



HAL
open science

Etude des processus psychosociaux de disqualification de la déviance : des relations intergroupes aux rapports interpersonnels

Annabelle Dominique

► To cite this version:

Annabelle Dominique. Etude des processus psychosociaux de disqualification de la déviance : des relations intergroupes aux rapports interpersonnels. Psychologie. Université de Bordeaux, 2014. Français. NNT : 2014BORD0272 . tel-01127587

HAL Id: tel-01127587

<https://theses.hal.science/tel-01127587v1>

Submitted on 7 Mar 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE PRÉSENTÉE
POUR OBTENIR LE GRADE DE
DOCTEUR DE
L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

ÉCOLE DOCTORALE Sociétés, Politique, Santé publique

SPÉCIALITÉ Psychologie

Par Annabelle DOMINIQUE

ÉTUDE DES PROCESSUS PSYCHOSOCIAUX DE DISQUALIFICATION
DE LA DEVIANCE :
Des relations intergroupes aux rapports interpersonnels.

Sous la direction de : André LECIGNE

Soutenue le 17 décembre 2014

Membres du jury :

Mme VONTHRON Anne-Marie	PU, Université Paris Ouest Nanterre	Présidente, Rapportrice
Mme ESNARD Catherine	MCF HDR, Université de Poitiers	Rapportrice
M. ZAFFRAN Joël	PU, Université de Bordeaux	Examineur
M. CASTRA Denis	PU, Ex-Professeur émérite de l'Université de Bordeaux	Invité
Mme FELONNEAU Marie-Line	MCF HDR, Université de Bordeaux	Invitée

Titre : Etude des processus psychosociaux de disqualification de la déviance : Des relations intergroupes aux rapports interpersonnels.

Résumé : Cette thèse investigate les processus psychosociaux qui sous-tendent la disqualification de la déviance, en testant la transposition de processus connus dans les relations intergroupes (essentialisation et déshumanisation) aux rapports interpersonnels. Deux déviances sont étudiées : ne pas vouloir d'enfant (étude 1 : $N = 322$; & 2 : $N = 245$) et exercer un métier incongruent avec son genre (étude 3 : $N = 247$). L'adhésion au stéréotype, l'essentialisation et la déshumanisation ont été mesurés par questionnaires. Nous constatons une large disqualification des personnes ne souhaitant pas d'enfant, rendant la parentalité socialement obligatoire pour les hommes et les femmes. Toute femme serait mère par « nature », les hommes devenant pères par « choix ». En revanche, les déviants à la norme de genre dans le travail subissent une disqualification en demi-teinte, voire ambivalente. Au-delà de ces différences, les résultats des études corrélationnelles montrent de grandes similitudes entre la disqualification des exogroupes et celle des déviants. En effet, les déviants sont discrédités par un stéréotype (psychologisant et moralisant) et rejetés (considérés comme différents) par le biais de l'essentialisation. Plus une personne est déviante, moins elle est attractive, mais ne serait pas pour autant pleinement stigmatisée (déshumanisée). La stabilité de ce modèle reste à tester dans le cadre d'autres déviances.

Mots clés : déviance, stéréotype, essentialisation, déshumanisation, parentalité, ségrégation de genre dans le travail

Title : Study of the psychosocial processes of deviance disqualification: From intergroup to interpersonal relations.

Abstract : This thesis investigates psychosocial processes which underlie deviance disqualification, by testing the transposition of processes well known in intergroup relations (essentialization and dehumanization) to interpersonal relations. Two deviances are studied: being voluntarily childfree (study 1: $N = 322$; & study 2: $N = 245$) and working in gender atypical occupations (study 3: $N = 247$). Stereotype endorsement, essentialization and dehumanization are measured by questionnaires. A wide disqualification of people voluntary childlessness is observed, making parenthood compulsory for men and women. Every woman would be “naturally” a mother while fatherhood would be more a result of a “choice”. By contrast, people who work in gender atypical occupations suffer a mixed disqualification, even ambivalent. Beyond these differences, correlational results show great similarities between exogroup's and deviant's disqualification. Indeed, deviant people are discredited by a (psychologizing and moralizing) stereotype and rejected (regarded as different) through essentialization. The more someone is deviant, the less he is attractive, without actually being fully stigmatized (dehumanized). The stability of the model remains to be tested for other deviances.

Keywords : deviance, stereotype, essentialization, dehumanization, parenthood, gender occupational segregation

Unité de recherche

Laboratoire de Psychologie, Santé et Qualité de Vie, EA4139,
3 ter Place de la Victoire – Bâtiment A – 33076 Bordeaux Cedex

Remerciements

Mes premiers remerciements vont à mon directeur de thèse, André Lecigne, pour sa confiance, son écoute, ses remarques et ses conseils qui m'accompagnent maintenant depuis plusieurs années. Son étayage et sa bienveillance constante ont été des plus précieux pendant ce cheminement.

Je remercie les membres du jury, Anne-Marie Vonthron, qui en a assumé la présidence, et Catherine Esnard, les rapportrices de cette thèse, Joël Zaffran, Marie-Line Félonneau et Denis Castra qui, après avoir pris part à ma formation en psychologie sociale et à la recherche, ont accepté de participer à cette soutenance. Ils sont tous plus ou moins directement les instigateurs de mon intérêt pour cette discipline et pour les thématiques abordées dans ce document.

Je tiens ensuite à remercier toute l'équipe de Psychologie Sociale, pour ses commentaires, ses suggestions et sa patience à mon égard : la thématique de cette thèse ayant animé de nombreux séminaires...

Je profite de ce moment pour remercier les différents membres du jury d'allocation, grâce auxquels j'ai pu bénéficier d'un contrat doctoral, et sans qui cette thèse n'aurait pas été menée aussi confortablement.

Je dois également signaler la bonne humeur et la disponibilité du personnel administratif, même à 8h du matin lorsque le système de projection faisait encore des siennes...

Merci à ceux et celles qui n'y ont pas cru. Nos divergences m'ont poussée à me dépasser. Je pense notamment à mon professeur de mathématiques en terminale.

Il faut aussi que je remercie mes collègues doctorants. La bonne entente qui règne entre nous, la disponibilité des uns et des autres ont été un des moteurs de cette thèse, surtout lors de nos réunions Forces Vives, nos repas, nos pauses, tous les moments informels et les fous rires que nous avons partagés. Moments particulièrement importants lors de journées passées au milieu de références littéraires, de surveillances ou de préparations de Powerpoint. Je leur souhaite bonne route, de jolies trouvailles et de belles publications !

Je pense notamment à Milena. Elle m'a aidée à avancer. Elle a participé aux relectures de ma thèse, que ce soit le dimanche sous 40°C ou depuis l'Alsace, entre Leberwurst et Waldmeister.

Enfin, je dois remercier mes proches et ma famille. Leur soutien et leur présence ont été incroyables. Ils y ont cru, même si la Psychologie Sociale ne les intéresse pas forcément. Je

leur suis infiniment reconnaissante d'avoir pris soin de moi et de m'avoir offert en catastrophe un bel ordinateur tout neuf lorsque j'ai eu raison du troisième...

Et un merci tout particulier à Cédric qui a subi mes nuits blanches et mes insomnies. Il a eu la patience d'attendre que la thèse soit finie et de vivre dans le bureau quand je monopolisais tout le salon.

Cette étape se clôt pour s'ouvrir sur de nouvelles. J'espère une suite aussi tumultueuse et aussi riche et surtout, j'espère y revoir et y côtoyer encore beaucoup de ceux que j'ai cités plus haut.

Table des matières

Chapitre 1. Introduction théorique	4
A. Attribution, Disqualification et Déviance.....	4
I. Chercher et trouver des causes aux comportements.....	4
1. L'attribution, un mécanisme biaisé ?.....	4
2. L'attribution, un mécanisme plus social.....	7
3. ... aux conséquences naturalisantes	8
II. La catégorisation sociale et ses conséquences.....	9
1. Catégorisation sociale	10
2. Stéréotypes et préjugés	10
3. Essentialisation	12
4. Déshumanisation	14
III. Ne pas se conformer aux attentes sociales	21
1. Déviances.....	21
2. Réactions sociales face à la déviance.....	27
B. L'exemple du genre	33
I. Qu'est-ce que le genre ?.....	33
1. Les rôles de genre	33
2. Les stéréotypes de genre	34
3. Les préjugés de genre	35
II. Les déviances aux rôles de genre	40
1. Ne pas vouloir d'enfant.....	40
2. Exercer un métier incongruent avec son genre	42
C. Problématique de la thèse	45
I. Objectif	45
Essentialisation et déshumanisation de la déviance ?.....	45
II. Hypothèses	46
1. Disqualification des déviants	46
2. Liens entre les processus de disqualification	48
III. Déviances aux rôles de genre	48
1. Déviances étudiées	49
2. Effets du genre.....	50
IV. Variables secondaires.....	50
1. Sexe et identité de genre	50
2. Sexisme ambivalent	51

3. Situation des participants à l'égard des normes étudiées	51
4. Age et religion	52
Chapitre 2. Disqualification des déviants à la norme de parentalité	55
A. Etude 1 : Ne pas être parent, un choix socialement risqué ?.....	55
I. Méthode	55
1. Opérationnalisation	55
2. Matériel	57
3. Procédure.....	66
II. Résultats	67
1. Description de l'échantillon	68
2. Description des outils.....	70
3. Test des hypothèses.....	76
III. Un stéréotype relatif à la déviance à la norme de parentalité	81
1. Examen des résultats	81
2. Synthèse des résultats de l'étude préliminaire	87
3. Objectifs pour les prochaines études	87
B. Etude 2 : Disqualification des déviants à la norme de parentalité.....	89
I. Méthode	89
1. Opérationnalisation	89
2. Matériel	93
3. Procédure.....	104
II. Résultats	106
1. Description de l'échantillon	106
2. Description des outils.....	113
3. Test des hypothèses opératoires	129
III. Une large disqualification des déviants à la norme de parentalité	148
1. Examen des résultats	148
2. Synthèse des résultats de l'étude 2	156
3. Objectifs pour la prochaine étude	156
Chapitre 3. Disqualification des déviants à la norme de genre dans le travail.....	158
A. Etude 3	158
I. Méthode	158
1. Opérationnalisation	158
2. Matériel	163
3. Procédure.....	172
II. Résultats	173

1. Description de l'échantillon	173
2. Description des outils.....	179
3. Test des hypothèses opératoires	194
III. Une disqualification en demi-teinte des déviants à la norme de genre dans le travail.....	214
1. Examen des résultats	214
2. Synthèse des résultats de l'étude 3	223
<i>Discussion générale</i>	225
I. Disqualification des déviants	225
1. Discrédit... ..	226
2. ... et rejet des déviants.....	227
3. Stigmatisation partielle des déviants	229
4. « Heuristiques » de disqualification de la déviance.....	231
II. Différences entre les deux déviences étudiées	233
1. Comparaison des déviences.....	233
2. Mécanisation et statuts ?.....	235
3. Intentionnalité et disqualification.....	237
4. Effets du genre.....	238
III. Conclusion	241
<i>Liste des Références Bibliographiques</i>	243
<i>Annexes.....</i>	257

« Des fois, je ne sais pas trop si on a le droit de dire qu'un homme est fou ou non. Des fois, je crois qu'il n'y a personne de complètement fou et personne de complètement sain tant que la majorité n'a pas décidé dans un sens ou dans l'autre. C'est pas tant la façon dont un homme agit que la façon dont la majorité le juge quand il agit ainsi. (...) M'est avis qu'on ne pouvait faire de lui que ce que la majorité des gens estimerait être juste. »

*William Faulkner,
Tandis que j'agonise (1930)*

« Les sociétés rejettent cruellement, depuis toujours, (...) le malade, le difforme, le dangereux, le voleur, le tricheur, le déviant ou même l'éternel célibataire » (Obertone, 2013). Ainsi, pendant que certaines différences physiques et culturelles ne sont pas remarquées, d'autres, au contraire, provoquent indignation, dégoût et rejet.

Par exemple, ne pas vouloir travailler s'accompagne de jugements négatifs, le travail étant une valeur centrale dans nos sociétés. L'actualité rappelle fréquemment l'agressivité qui peut frapper les personnes soupçonnées de ne pas vouloir participer pleinement à la vie active.

Mais dans le cas du genre, la déviance est particulièrement saillante. Choisir un partenaire de même sexe comporte certains risques. L'homosexualité est une question loin d'être apaisée et s'est même vue au cœur des débats avec les récents mouvements sociaux visant à défendre une idée « traditionnelle » de la famille et du couple. Notre société a découvert qu'elle ne tolérait pas tout à fait ceux qui diffèrent de l'hétérosexualité. Dans un autre domaine, les réactions face à la nomination d'une femme entraîneur d'une équipe masculine de football ont démontré toute l'hostilité qui peut encore exister envers les femmes qui ne suivent pas les rôles traditionnels qui leur sont alloués. Et que dire des soupçons qui accompagnent les hommes infirmiers ou nounous ? Avec ces quelques exemples, nous voyons que différer de ce qui est communément admis ou attendu peut entraîner une foule de réactions, notamment exclusion, discriminations et jugements extrêmement négatifs.

La déviance et ses conséquences, autant sur les déviants eux-mêmes que sur les personnes qui les jugent, ont été au cœur des sciences sociales depuis plusieurs décennies. Et l'actualité nous rappelle quotidiennement la pertinence sociale de cette question : la déviance pose problème à notre société.

D'autres différences pourraient passer pour plus « infimes », mais s'assortissent pourtant de conséquences sociales non négligeables. Pourquoi ne peut-on déclarer ne pas vouloir d'enfant sans tout de suite devenir le centre de l'attention ? Pourquoi un homme ne peut être secrétaire sans devoir se justifier ? Pourquoi une femme mécanicienne doit insister sur le fait qu'elle est aussi compétente que ses collègues masculins ?

Ce sont ces questions a priori hétérogènes qui ont constitué le point de départ de notre travail.

A travers cette thèse, nous nous intéresserons à la façon dont notre société traite ses déviants. En effet, ne pas se conformer aux attentes comporterait des risques ? Mais lesquels ? Et sur quels processus psychologiques sont-ils basés ? Les déviants seraient traités avec une indifférence tacite ou négativement jugés, voire mis au ban par leurs pairs ? Mais sur quoi se base ce rejet ?

La littérature a montré qu'une des premières réactions face à la déviance d'autrui est de chercher à comprendre pourquoi l'individu se comporte ou pense de manière étrange. Pour quelles raisons serait-il différent ? Une des réponses classiquement avancée est de penser que sa transgression est l'expression de différences plus larges : culturelles, et même biologiques... Si la personne agit autrement, c'est qu'elle n'est pas comme nous. Ainsi, les réactions sociales qui s'ensuivent peuvent être comprises, et pourraient peut-être être comparées à celles qui ont lieu dans les rapports intergroupes : « racisme », « sexisme »...

Ce parallèle a été le fil rouge de notre thèse.

De plus, une certaine confusion règne dans le sens commun sur ce qu'est la déviance. S'amalgament des autrui différents parce que d'un autre groupe, d'une autre nature, d'une autre psychologie, d'une autre culture, d'autres valeurs ou parce que ne se conformant pas aux normes et attentes. Pourtant, en psychologie sociale, les relations intergroupes et interpersonnelles sont des champs d'étude clairement séparés, même si plusieurs auteurs appellent à des recoupements (e.g. Marques, Yzerbyt & Leyens, 1988 ; Demoulin, Rodriguez-Torres et al., 2004 ; Haslam, 2006). La littérature sur les rapports intergroupes est particulièrement féconde et pourrait aider à mieux comprendre ce qui se joue dans le champ de la déviance.

De nombreux travaux en psychologie se sont intéressés à la déviance et à ses causes : pathologie, personnalité (Le Blanc, 2003) ou processus d'identification (Packer, 2008). Par ailleurs, l'utilité sociale de la déviance a été largement étudiée. Le déviant peut influencer autrui et être source d'innovation (Moscovici, 1982). Le groupe peut désigner un déviant pour mieux définir ses valeurs (Tajfel & Turner, 1986). Cette désignation est aussi susceptible de servir d'exemple à ne pas suivre (Erikson, 1966).

Face à un déviant, on essaie en premier lieu de le comprendre, de le persuader. Si l'on considère finalement que la personne n'est pas « raisonnable », les études expérimentales menées par Schachter (1951) montrent que l'on assiste à une rupture de la communication. La déviance constitue alors un handicap social, c'est-à-dire restreignant l'accès à certains avantages, voire pénalisant socialement (Goffman, 1975), ce qui a été particulièrement étudié par les sociologues. Ce handicap peut même être le motif d'une exclusion de la société (Erikson, 1966).

Mais les **processus psychologiques** qui sous-tendent ces réponses sociales sont beaucoup moins investigués. L'objet de cette thèse est de montrer que les jugements péjoratifs envers les déviants pourraient s'appuyer sur les mêmes processus que ceux émis dans les rapports

intergroupes. Grâce aux outils et au cadre théorique que ce dernier fournit, *ce parallèle amènerait à mieux comprendre les comportements négatifs face à la déviance.*

Parmi tous les processus intergroupes définis dans la littérature, nous avons choisi de nous intéresser à deux en particulier : essentialisation et déshumanisation. Ils feront l'objet du premier chapitre de cette thèse. Le premier correspond à une explication des différences par des caractéristiques pensées comme définitives et immuables : biologiques ou culturelles. Le second consiste à enlever à l'autre tout trait humain pour expliquer sa particularité. Nous verrons que de nombreux liens peuvent être établis entre les jugements négatifs émis envers les déviants et ces deux processus psychologiques. Les personnes qui transgressent les attentes pourraient alors subir essentialisation et déshumanisation.

Ces processus nous permettront ensuite de mieux définir la déviance en général et notre objet d'étude en particulier. Pour les raisons que nous mentionnions ci-avant, nous avons pris le parti de nous intéresser aux réactions que la déviance suscite, en envisageant la question sous l'angle suivant : si le déviant est considéré comme ne faisant plus partie du groupe, alors peut-on lui transposer des processus de disqualification connus dans le cadre des rapports intergroupes ? Au terme de cette revue de la littérature, nous aboutirons ainsi à la problématique de cette thèse.

Dans les chapitres suivants, nous exposerons les deux cas particuliers de déviance qui seront étudiés, à savoir la déviance à la norme de parentalité (chapitre 2) et à celle de ségrégation de genre dans le travail (chapitre 3). Afin de répondre au mieux à notre problématique, nous nous sommes centrés sur des déviations particulières : s'écartant des normes par refus de celles-ci, sans pour autant relever de conduites illégales, ce qui aurait pu entraîner une confusion sur notre objet d'étude. Enfin, les déviations étudiées devaient être individuelles et ne pas relever de minorités, socialement actives, ou non, pour nous permettre de vérifier l'applicabilité des processus intergroupes au traitement des déviants.

Pour chacune des études, une personne cible est présentée à un échantillon qui doit ensuite répondre à un ensemble de questionnaires. Les scores ainsi obtenus nous permettront de déterminer si les déviations que nous étudions ici s'accompagnent de jugements négatifs, d'une essentialisation et d'une déshumanisation.

Enfin, la dernière partie présentera la discussion générale de notre thèse. Nous répondrons à notre problématique tout en abordant les limites de notre travail, les questions qu'il soulève et les perspectives futures pour notre réflexion.

CHAPITRE 1. INTRODUCTION THEORIQUE

A. Attribution, Disqualification et Déviance

Dans cette thèse, nous nous intéressons au rejet que certaines personnes subissent, rejet par des comportements discriminatoires ou des jugements négatifs. Ces derniers seront au cœur de notre objet d'étude. Si la discrimination – traitement comportemental différent d'une personne du fait de son appartenance groupale – a été le centre d'intérêt de nombreuses recherches (pour une revue récente voir Whitley & Kite, 2013), nous avons choisi de centrer notre travail sur les jugements négatifs que nous regrouperons sous le terme de **disqualification sociale**. Dans son étude sur la pauvreté, Paugam (2002) la définit comme le fait de discréditer ceux qui ne participent pas pleinement à la vie sociale et qui ne répondent pas de manière adéquate à leur rôle et aux attentes : stigmatisation, dévalorisation, attribution d'un statut inférieur et négatif. Dans cette thèse, nous utiliserons donc le terme de disqualification sociale pour désigner l'ensemble des processus conduisant à la perte de crédit des personnes qui dévient de leur rôle et ne répondent pas aux attentes émises à leur égard.

Nous commencerons par nous pencher sur les attributions, c'est-à-dire les explications causales des comportements, et plus particulièrement les facettes de celles-ci en lien avec la disqualification sociale. Nous verrons ensuite la catégorisation sociale, dont les conséquences, stéréotypes et préjugés, essentialisation et déshumanisation, nous intéressent particulièrement pour cette thèse. A l'aide de cette revue des processus de disqualification dans les rapports intergroupes, nous préciserons ce qu'est la déviance. Nous aborderons notamment les réactions sociales qu'elle entraîne, en montrant les liens que la disqualification sociale des déviants peut entretenir avec celle des exogroupes.

I. Chercher et trouver des causes aux comportements

1. L'attribution, un mécanisme biaisé ?

L'attribution est une activité spontanée simplifiant le monde pour mieux le comprendre, l'appréhender et le maîtriser (Beauvois & Deschamps, 1996). En effet, l'individu aurait un

besoin de contrôle, ne pouvant supporter le hasard. Il recherche donc « le pourquoi » des événements et des comportements (ibid.).

L'attribution est une explication causale des comportements et des renforcements, qui peut tout autant concerner ceux du sujet lui-même : **auto-attributions** ; que ceux d'autrui : **hétéro-attributions**. Heider (1944) oppose deux types d'attribution. Les **externes** fournissent une explication liée à la situation, au hasard, au destin ou encore au pouvoir d'autrui, pendant que les **internes** imputent la responsabilité à la personne, à ses efforts, sa motivation, sa personnalité ou ses intentions. Les premières « n'impliquent aucune disposition de la part de l'acteur autre que celles typiques des acteurs en général », contrairement aux secondes qui « établissent ou impliquent quelque chose d'unique ou des dispositions personnelles distinctives chez l'acteur » (Beauvois & Deschamps, 1996, p. 241). Cette conception classique considère l'individu comme rationnel, ne concluant à une cause interne, uniquement s'il juge qu'autrui possède les qualités indispensables à l'action et qu'il a conscience des conséquences de son acte, autrement dit s'il considère qu'autrui avait l'intention d'émettre le comportement (Jones & Davis, 1965).

Mais, dans le cours de la vie quotidienne, nous chercherions « le pourquoi » avant tout face à quelque chose d'étrange, qui ne se conforme pas à nos représentations (Doise, Deschamps & Mugny, 1991). L'attribution causale intervient alors comme un besoin de réponse, quelle qu'elle soit, plutôt que de rester dans « la confusion et l'ambiguïté » (Kruglanski, 1990). En ce sens, le manque de données n'empêche pas d'effectuer des attributions, bien au contraire : l'individu raisonne, **même sans informations** (Medin, 1989), au point de faire des « erreurs ». Ces erreurs ne sont pas restreintes à l'individu qui les commet mais sont relatives à tout raisonnement et donc communes à tous, de sorte qu'elles sont considérées comme des « **biais cognitifs** ». Nous pourrions citer ici le biais de confirmation d'hypothèse. Il désigne l'erreur qui consiste à privilégier les informations confirmant les attentes et à sous-estimer l'importance de celles les infirmant, ce qui, in fine, mène à la fausse confirmation des hypothèses initiales (Darley & Gross, 1983).

Outre ce biais, les sujets montrent également une propension à évoquer des causes dispositionnelles. Une autre erreur est le biais acteur-observateur : alors que l'acteur privilégie les causes externes dans ses explications, l'observateur donne, quant à lui, plus de causes internes (Jones & Nisbett, 1972). Cette erreur peut se généraliser en biais de sur-attribution interne, que certains appelleront « erreur fondamentale ». Typique de nos sociétés individualistes, elle consiste en une surestimation des facteurs internes et une sous-estimation

des facteurs externes dans l'attribution causale. Pour Ross, Amabile et Steinmetz, en 1977, cette erreur est « constitutive des raisonnements causaux » (p. 169) : la compréhension du comportement d'autrui appelant préférentiellement et presque automatiquement des explications internes (Beauvois, 1994). En effet, dans l'expérience réalisée par Ross, Amabile et Steinmetz (1977), « un participant composait des questions difficiles de culture générale et un autre participant tentait d'y répondre » (p. 485). Les auteurs s'intéressent ici aux évaluations des spectateurs de la scène : les connaissances des questionneurs sont vues comme supérieures à celles des questionnés. Les observateurs omettent de tenir compte des circonstances et des rôles qui avaient été aléatoirement alloués, et ils attribuent le résultat d'une situation à une caractéristique personnelle.

Un autre exemple sera fourni par l'expérience menée par Milgram (1974) où des sujets naïfs font apprendre à un compère de l'expérimentateur une liste de paires de mots. A chaque erreur, ils doivent lui administrer des chocs électriques croissants. Milgram demande à des étudiants, des adultes et des psychiatres de prédire les taux de soumission à l'autorité des sujets naïfs. Pour eux, « à l'exception d'une frange de cas pathologiques n'excédant pas un ou deux pourcent » (p. 48), les participants de l'expérience devraient refuser d'obéir à l'expérimentateur. Ces réponses « témoignent d'une singulière méconnaissance du réseau complexe de forces qui interviennent dans une situation sociale réelle » (p. 48). Effectivement, Milgram obtient 65% d'obéissance dans son expérience princeps et ses résultats sont reproduits de nombreuses fois, sans que les sujets étudiés ne soient ni particuliers, ni « sadiques ».

Dans ces deux exemples, ce ne sont pas les caractéristiques individuelles des participants qui expliquent les résultats obtenus, mais les situations dans lesquels ceux-ci sont placés. Pourtant, les sujets sous-estiment, voire oublient, les conditions expérimentales (Beauvois & Dubois, 2005).

En effet, le recours à des explications internes conduit, certes, à un excès de psychologisme, mais permet de faire des prédictions et de répondre aux besoins de contrôle et d'anticipation décrits précédemment. De façon générale, l'observateur devient psychologue amateur et « tire des conclusions hâtives sur ce dont témoigne le comportement de ses pairs, négligeant l'impact des forces et contraintes efficaces de l'environnement » (Beauvois, 1984, p. 98). Cette erreur peut même s'orienter en « erreur ultime d'attribution » : si un comportement socialement dévalorisé est l'œuvre d'un membre de l'exogroupe, le sujet réalisera une

attribution dispositionnelle, alors que s'il est réalisé par un pair, il fera plutôt une attribution situationnelle (Pettigrew, 1979).

Ces explications quotidiennes, spontanées et de sens commun des comportements ne sauraient se limiter à une collection de biais dans un raisonnement « logique ». En effet, pour Beauvois et Deschamps (1996), le sujet n'est jamais totalement extrait de ses insertions sociales et ses inférences sont marquées par des enjeux inhérents aux rapports intergroupes. Nous allons maintenant centrer notre attention sur ces points.

2. L'attribution, un mécanisme plus social...

La propension à privilégier des causalités internes pourrait être expliquée à l'aide des **niveaux d'analyse** définis par Doise (1982). Nous nous sommes précédemment focalisés sur les premiers. Nous allons maintenant nous pencher sur le niveau positionnel, où le type d'explications utilisé varie en fonction de la position du groupe et des personnes dans la structure sociale, et le niveau idéologique, où les explications sont avancées en fonction de leur valeur sociale, des représentations, des croyances et des normes.

En effet, considérer l'individu comme un sujet social permet de mieux comprendre les différents biais listés précédemment. Rouquette (1973) parle de **pensée sociale**. L'attribution causale y est vue comme inextricable des facteurs sociaux, et également sous la dépendance des normes, croyances et représentations. Ainsi, l'élaboration de connaissances sur le monde social répondrait à cette logique de pensée. En ce sens, l'individu montre une certaine « rationalité » puisque, lors de ses inférences, il témoigne de sa position sociale et de son insertion culturelle. « C'est donc du côté même de cette insertion qu'il convient de rechercher les principes de production et de régulation de ces activités cognitives » (Rouquette, 2009, p. 6).

Par exemple, la notion de norme, règle socialement partagée « d'application, de promotion ou de préservation des valeurs » (Flament & Rouquette, 2003, p. 19) peut être appliquée à l'erreur fondamentale. On parlerait alors de **norme d'internalité**. En effet, la surestimation des facteurs dispositionnels étant largement répandue, elle ne peut être considérée comme une erreur individuelle, mais plutôt comme l'expression d'un collectif. L'internalité serait socialement apprise et véhiculée, au cours de la socialisation, et de manière générale lors des contacts avec l'environnement social (Dubois & Le Poutier, 1993). Cette norme permet donc, en accentuant le poids causal de l'acteur, d'expliquer facilement, autant les renforcements (ce

qui lui arrive) que les comportements de celui-ci. Les causes internes n'étant pas plus vraies, ou plus fausses, que les causes externes, elles sont tout simplement valorisées car désirables et utiles (Beauvois & Dubois, 2005). En effet, la logique de la pensée sociale est une logique d'action : établir une causalité interne permet d'aboutir à une **intentionnalité** de la part de l'acteur et donc de désigner un « responsable » (Beauvois, 1984 ; Boutanquoi, 2004).

Dès lors, dans ce modèle que nous qualifierons de méritocratique, nos réussites et nos échecs viennent de notre propre fait. Cette **responsabilisation** individuelle inscrit la norme d'internalité dans les idéologies individualiste et libérale. Et, pour Ellul (1992), si « l'individu libre est responsable de tout ce qu'il fait » (p. 29), les rapports sociaux et l'environnement sont préservés de toute remise en question. Par conséquent, on observe une préférence des personnes socialement dominantes pour les explications internes car, pour comprendre leur propre position sociale et pour évaluer autrui, elles doivent croire « que ce que font les gens est le reflet de ce qu'ils sont » (Yzerbyt & Schadron, 1996, p. 79).

3. ... aux conséquences naturalisantes

C'est ainsi que les attributions internes tiennent les individus pour responsables de leurs positions, de leurs rôles et négligent « les déterminants situationnels des comportements » (Yzerbyt & Schadron, 1996, p. 222). Une telle sur-utilisation des causalités internes pour comprendre et expliquer le monde social conduit au processus de **naturalisation** (Yzerbyt, Corneille & Estrada, 2001). Il permet d'internaliser les rapports sociaux, les exigences extérieures, rendant inné ce qui est acquis. La naturalisation est double : sur-attribution interne de la part des évaluateurs et intériorisation des valeurs et utilités sociales (Beauvois, 1984). Et si l'ordre établi est naturel, il ne sert à rien de le questionner.

Plus précisément, la naturalisation comporte deux aspects. La **biologisation** est un lien causal de nature biologique, ayant trait au corps (sans qu'un réel fondement médical soit nécessaire), tandis que la **psychologisation** est un lien causal de nature psychologique, ayant trait à la personnalité, vers laquelle la norme d'internalité oriente tout spécialement (Papastamou, 1993). En effet, selon Beauvois (1984 ; 1994), toute évaluation d'autrui mobilise de la psychologie, même pour justifier ce qui est à la base une différenciation d'ordre sociologique. La psychologisation consiste alors en « la mise en œuvre de savoirs de type psychologique en dehors de tout dispositif clinique » (Boutanquoi, 2004, p. 81) et conduit à « l'enfermement de l'autre dans un prétendu savoir qui nie le sujet dans sa singularité et ses insertions sociales » (ibid., p. 84).

La psychologisation est particulièrement importante à l'égard des personnes qui ne se conforment pas aux règles socialement partagées, surtout lorsque la cible est une personne, et non un groupe (Papastamou, Mugny & Perez, 1992). En effet, si l'individu est présenté comme le seul à avoir ce comportement ou ce discours, il est fortement tentant d'expliquer sa singularité par ce qu'il est, de l'y associer, sans tenir compte de l'environnement. Et ces « descriptions psychologiques » attribuent une valeur négative aux déviants. Pour Papastamou (1993), loin de se réduire à un biais cognitif, ce mécanisme correspond à la norme d'internalité vue précédemment. C'est une stratégie collective, qui étiquette le déviant en tant que tel, lui associe une certaine négativité et rend « psychologique » sa non-conformité, lui ôtant toute crédibilité (Sanchez-Mazas & Falomir, 1995). Face à cet individu, la psychologisation, voire psychopathologisation, permet « d'effacer le questionnement politique et sociologique, (...) l'interrogation des pratiques et des liens » (Diet, 2004, p. 15). En considérant les propriétés idiosyncrasiques du déviant comme étant la cause de ses comportements ou discours, le système social s'immunise alors de toute remise en question (Maggi, Mugny & Papastamou, 2003).

Si la naturalisation apparaît ici comme un processus du raisonnement quotidien, nous allons voir dans la partie suivante qu'elle n'en est pas moins influencée, voire sous-tendue, par la catégorisation sociale, les relations intergroupes et stéréotypes associés (Yzerbyt, Corneille & Estrada, 2001).

II. La catégorisation sociale et ses conséquences

La **catégorisation** est un processus adaptatif spontané permettant d'organiser le monde en classes d'équivalence, c'est-à-dire de regrouper les objets sur la base de leur similarité, qu'elle soit perçue ou supposée. Selon Tajfel (1982), la catégorisation « sert à simplifier notre environnement et à nous y orienter ». Pour ce faire, elle augmente les ressemblances à l'intérieur d'une catégorie et les différences entre elles (Tajfel & Wilkes, 1963 ; Yzerbyt & Schadron, 1996). En outre, catégoriser comporte deux aspects essentiels : déductif, i.e. déduire la catégorie d'un objet ; et inductif, i.e. guider l'action, puisque la connaissance de la catégorie d'appartenance induit certaines attentes. Par conséquent, la catégorisation permet également de raisonner à partir d'informations parcellaires (Medin, 1989 ; Yzerbyt & Schadron, 1996). Subséquemment, les choses appartiennent à la même catégorie parce qu'elles sont similaires et elles ont l'air similaires parce qu'elles sont dans la même catégorie.

1. Catégorisation sociale

La catégorisation est donc un mécanisme cognitif rendant notre monde plus prévisible, ce qui s'applique également au champ social, i.e. la **catégorisation sociale**. En effet, catégoriser les personnes nous permet de leur attribuer une valeur et de savoir quoi attendre de leur part. En retour, nos attentes peuvent créer la réalité et confirmer nos catégorisations préétablies. Mais, comme tout sujet est inclus dans une catégorie, il se sait appartenir à un groupe, qu'il pense souvent meilleur que les autres. Cet ethnocentrisme (Campbell, 1967) correspond à une valorisation du groupe d'appartenance. Il répondrait à un besoin de positivité de l'identité sociale (Demoulin, Rodriguez-Torres et al., 2004), ce qui se traduit par un biais de favoritisme pro-endogroupe. Ainsi, pour Leyens et al. (2000 ; 2003), si tous les groupes se croient supérieurs aux autres, tous sont donc ethnocentriques. En conséquence, la catégorisation, simple nomenclature, devient, lorsqu'elle est appliquée au champ social, une nosographie.

Néanmoins, la préférence pour son propre groupe d'appartenance est indépendante, dans la plupart des cas, du développement d'attitudes négatives envers des exogroupes spécifiques (Vaes, Paladino & Leyens, 2006). Selon Brewer (1999), les individus sont désireux de se différencier positivement de l'exogroupe mais sont réticents à le blesser de façon directe. C'est cette absence de sentiments positifs, plutôt que des attitudes ouvertement négatives, qui déterminent le « racisme subtil ». Ainsi, les membres de l'exogroupe sont moins susceptibles d'être aidés et plus considérés comme agressifs ou déviants dans des circonstances ambiguës et ils sont vus comme méritants moins le bien-être (ibid.). Bien des formes de discrimination et de disqualification peuvent se développer, non pas parce que les exogroupes sont détestés, mais parce que des sentiments positifs comme l'admiration, la sympathie et la confiance leur sont refusés et sont réservés à l'endogroupe. Nous reviendrons plus tard sur ce point.

Examinons maintenant un des corollaires de la catégorisation sociale : la production de connaissances et l'attribution de valeur aux personnes.

2. Stéréotypes et préjugés

La catégorisation sociale est à la base des stéréotypes et des préjugés intergroupes. Bien qu'ils puissent être socialement indésirables, ils sont cognitivement bénéfiques puisqu'ils permettent aux sujets de traiter rapidement des informations sur autrui et de prendre des décisions (Blair, 2002).

Les **stéréotypes** sont un ensemble de croyances partagées et socialement véhiculées (Devine, 1989), décrivant les comportements, les attributs et la personnalité des membres des catégories sociales (Yzerbyt & Schadron, 1996, p. 103). Ils expliquent et rationalisent les rapports sociaux (Leyens et al., 2003). De plus, les stéréotypes ne sont pas que des descriptions, ils prescrivent également ce que les gens devraient être et génèrent alors des attentes en fonction du groupe d'appartenance (Whitley & Kite, 2013). Cette théorie implicite ne réfère pas à la réalité objective du monde, mais plutôt à comment les gens se le représentent, le comprennent et le construisent.

Au-delà des aspects descriptif et prescriptif, les stéréotypes ont un corrélat essentialiste : ils expliquent pourquoi des personnes constituent un groupe et se ressemblent (Schadron, 2005). Les stéréotypes produisent donc du sens en postulant une nature particulière aux groupes sociaux, expliquant des propriétés superficielles partagées par les membres d'un groupe, par des traits plus profonds. Cette cause sous-jacente, ou **essence** (Medin, 1989), définit et différencie les groupes sociaux et regroupe des caractéristiques internes, inhérentes, stables et définitives. Par exemple, des habitudes similaires au sein d'une catégorie sont expliquées par une essence commune à ses membres : ils partagent les mêmes gènes ou une religion identique, une culture similaire... Ainsi, les gens agissent comme si les individus avaient une essence qui fait qu'ils sont ce qu'ils sont (Medin 1989). Si, d'un côté, une essence spécifique est associée à chaque groupe, de l'autre, cette essence détermine également la catégorisation (Boccatto, Cortes, Demoulin & Leyens, 2007).

Les stéréotypes sont à distinguer des **préjugés** qui correspondent à une attitude plus individuelle envers un groupe et ses membres (Billig, 2003). Ces évaluations peuvent être positives, même si la littérature se centre surtout sur l'étude de leur versant négatif (Whitley & Kite, 2013). Ils naissent dans l'interaction avec les exogroupes, soit parce qu'ils menacent les objectifs de l'endogroupe, soit parce que le contexte de l'interaction est incongruent avec les attentes stéréotypiques (pour une revue, voir Fiske, 1998). Enfin, ils sont plus en lien avec la réalité des comportements que les stéréotypes (Dovidio, Gaertner, Kawakami & Hodson, 2002).

Avec l'évolution des sociétés occidentales, et notamment l'acquisition de droits civiques par certains groupes, nous avons tendance à croire que stéréotypes et préjugés appartiennent à l'histoire, aux extrémistes ou, à tout le moins, aux ignorants (Whitley & Kite, 2013). Pourtant, ceux-ci sont largement répandus. Certaines déclarations de politiques à propos de l'immigration Rom montrent qu'un groupe social peut encore être victime de stéréotypes et

préjugés. L'argumentaire déployé au cours des manifestations contre le mariage pour tous prouve que l'homosexualité est une question loin d'être apaisée socialement. Enfin, certains sites participatifs (e.g. <http://www.viedemeuf.fr/>) mettent en lumière le sexisme quotidien toujours d'actualité. Ces quelques exemples récents démontrent que stéréotypes et préjugés traversent encore largement la société française. Ce qui semble réellement évoluer en revanche, c'est l'aveuglement face aux discriminations et la capacité à dissimuler nos propres préjugés (voir par exemple Roese & Jamieson, 1993). En effet, selon Devine (1989), les individus peuvent faire l'effort de s'éloigner des stéréotypes culturellement partagés et de leurs propres préjugés, pour peu qu'ils puissent s'engager dans un processus conscient et contrôlé de traitement de l'information.

Nous avons vu ci-avant que les stéréotypes ont un corrélat essentialiste, expliquant par une nature sous-jacente l'existence des groupes sociaux. Nous allons développer maintenant plus particulièrement ce point.

3. Essentialisation

Le processus d'**essentialisation** consiste à expliquer l'existence des groupes et la ressemblance de ses membres par le partage d'une essence commune. Cette essence regroupe des attributions dispositionnelles, des caractéristiques internes, inhérentes, stables et définitives, qui « peuvent venir de la culture, de la religion et du langage, aussi bien que d'aspects physiques » ou personnologiques (Leyens, 2009, p. 808). Par conséquent, l'essentialisation présente les divisions sociales comme grandes et inaltérables et ce faisant, naturalise des différences socioculturelles et justifie des inégalités sociales liées au genre, à la race ou encore à l'orientation sexuelle (pour une revue, voir Demoulin, Leyens & Yzerbyt, 2006).

Selon les travaux de Haslam, Rothschild et Ernst (2000), l'essentialisation serait constituée de deux facteurs indépendants. La **naturalité** est une compréhension biologique et fixiste des groupes. Elle les considère comme nettement distincts les uns des autres, partageant un jeu de caractéristiques immuables et nécessaires. La **réification**, ou entitativité, conçoit les groupes comme informatifs. Elle uniformise ses membres, les rendant d'autant plus cohérents. Elle pourrait de ce fait être à l'origine des biais d'homogénéité dans la perception des exogroupes. Pour ces auteurs, certaines catégories socialement construites sont vues comme naturelles et biologiques (e.g. la race, le genre), tandis que d'autres sont vues comme des entités réifiées et significatives (e.g. l'orientation sexuelle, la religion). Ainsi, toutes ne sont pas essentialisées

de la même façon, certaines catégories étant à la fois réifiées et naturalisées. Cependant, pour Yzerbyt, Corneille et Estrada (2001), pour qu'un groupe soit essentialisé, il doit être à la fois naturalisé et réifié.

Quoiqu'il en soit, l'essentialisation est liée aux rapports intergroupes. « Plus les membres de certaines catégories se retrouvent dans une position dominante ou dans ce qui leur paraît être un système légitime, plus ils peuvent épouser un point de vue essentialiste » (Yzerbyt & Schadron, 1996, p. 234). Ainsi, les catégories traditionnellement stigmatisées sont tout particulièrement essentialisées. En outre, les gens seraient plus enclins à essentialiser quand l'identification à leur groupe d'appartenance est rendue saillante et quand ils ressentent le besoin de différencier leur endogroupe des exogroupes (Paladino et al., 2002).

Bastian et Haslam (2006), considèrent quant à eux les croyances essentialistes comme une façon particulière d'appréhender et de comprendre le monde. L'**essentialisme psychologique** considère les attributs humains comme étant fixes, fondés biologiquement, fortement informatifs sur ce que sont les individus et tendent à les diviser en catégories discrètes, homogènes et immuables (ibid. p. 230). Pour ces auteurs, l'essentialisme psychologique se structure en un facteur unique, soit différemment des croyances essentialistes spécifiques à des catégories sociales données.

L'essentialisme psychologique est en lien avec d'autres croyances. Plus le score d'un sujet est élevé sur une échelle d'essentialisme, plus il va avoir tendance à endosser des croyances stéréotypiques, positives ou négatives, et à avoir recours à des explications innées et biologiques. Levy, Stroessner et Dweck (1998) parlent de « théoriciens entitatifs », qu'ils opposent aux « théoriciens incrémentaux », plus en accord avec des explications environnementales et sociales, même si tous ont la même connaissance du stéréotype. Les théoriciens entitatifs jugent plus vite, de manière plus extrême et avec plus de certitude (pour une revue, voir Prentice & Miller, 2007).

Comme nous l'avons vu, la catégorisation sociale entraîne d'une part l'attribution d'une essence aux divers groupes sociaux, et de l'autre un ethnocentrisme spontané. En conséquence, le groupe d'appartenance est valorisé pendant que l'essence des exogroupes est différente, incomplète ou inférieure de celle de l'endogroupe. Ainsi, le privilège de l'humanité pourrait être réservé à son propre groupe, les exogroupes ne disposant pas, ou dans une moindre mesure, de l'ensemble des attributs humains.

4. *Déshumanisation*

Si l'endogroupe est implicitement vu comme prototypique de l'être humain (Leyens et al., 2001 ; Demoulin et al., 2005), l'exogroupe ne disposerait pas d'une entière humanité. De nombreux travaux se sont penchés sur la **déshumanisation** (voir par exemple Kwan & Fiske, 2008), et en 2006 Haslam en propose un modèle intégratif.

Sa première constatation est celle d'une grande hétérogénéité. En effet, lorsque des exogroupes sont qualifiés de « barbares », voire de « chiens, de cochons, de rats, de parasites ou d'insectes » (Haslam, 2006, p. 252), que les femmes sont considérées « comme dominées par les instincts et les émotions » (Poeschl, 2003, p. 110), ou que les personnes souffrant de handicap sont vues comme ayant une « propension à l'immoralité et aux comportements criminels » (Haslam, 2006, p. 253), les auteurs parlent de « déshumanisation ». Mais ce terme est également utilisé pour reprocher à la médecine moderne l'« objectification » de ses patients en négligeant « leur autonomie et leur libre-arbitre », ou l'injonction « à l'efficacité et à la régularité » faite aux individus au travail (Haslam, 2006, p. 253). Devant cette disparité, Haslam (2006) propose de distinguer deux sens différents de l'humanité et donc deux formes « de déshumanisation survenant lorsque les caractéristiques qui constituent chacune d'elles sont déniées aux gens » (ibid., p. 256).

4.1. *Qu'est-ce que l'humain ?*

Disposer d'attributs typiquement humains.

Une première façon de définir l'humanité consiste à mettre en avant les caractéristiques pensées comme typiquement ou uniquement humaines, par rapport aux autres animaux : le langage et les capacités de communication, l'intelligence et les capacités d'abstraction, la culture, les valeurs, la moralité et les sentiments, ou émotions secondaires. Haslam (2006) qualifie la **typicité humaine** de « vernis apporté par la civilisation » (p. 256). En effet, ces traits sophistiqués sont pensés comme apportés par la socialisation et donc acquis graduellement au cours du développement. Ainsi, ces caractéristiques sont socialement construites et « peuvent varier à travers les cultures et être différentes à travers les populations » (Haslam, 2006, p. 256).

Une légère digression est ici nécessaire. Selon Demoulin, Leyens et al. (2004), il existe deux types d'émotions dans le sens commun. Les **émotions primaires** sont partagées par un grand nombre d'animaux (e.g. peur, surprise). Elles ont une base biologique et apparaissent tôt dans

le développement, autant ontogénétique que phylogénétique. Elles sont spontanées, rapides et de faible durée, identiques dans toutes les sociétés humaines et facilement accessibles à l'observation. Les **émotions secondaires**, ou **sentiments**, sont typiquement humaines (e.g. espoir, mépris, pitié¹). Elles ont trait à la cognition, la morale, la socialisation, la mémoire et au rôle actif, plutôt que réactif, de la personne. Il est à noter cependant que dans le sens commun, émotions primaires et secondaires ne sont pas si clairement dichotomisées mais plutôt envisagées sous la forme d'un continuum bipolaire.

Disposer de la nature humaine.

Une seconde conception de l'humanité peut être avancée : la **nature humaine**. Contrairement à la précédente, qui définit l'humanité en creux par opposition aux autres animaux, la nature humaine est ce que les hommes sont par rapport à eux-mêmes. En effet, les êtres humains disposent de caractéristiques comme la flexibilité cognitive, l'ouverture d'esprit, l'imagination, la chaleur interpersonnelle, la vitalité et la passion (Haslam, 2006). Ces traits sont immuables, inhérents et centraux, et « les gens [les] partagent “au plus profond” malgré leurs variations superficielles » (p. 256). Si les caractéristiques typiquement humaines sont socialement construites, la nature humaine est, quant à elle, une essence innée au cœur des êtres humains, une cause fondamentale et commune qui les constitue et les détermine (Haslam, Loughnan, Reynolds & Wilson, 2007).

L'humanité est donc un terme polysémique et déshumaniser autrui peut avoir une signification et des conséquences différentes en fonction des caractéristiques niées.

4.2. Négation de l'humanité

Négation de la typicité humaine : animalisation.

Lorsque les caractéristiques typiquement humaines sont niées à autrui, il est alors **animalisé** : perçu comme bestial, « grossier, sans culture, manquant de sang-froid et d'intelligence » (Haslam, 2006, p. 257), déterminé par ses instincts et ses besoins, « puéril, immature ou arriéré (...), ou immoral » (p. 258). En outre, ne pouvant inhiber ses pulsions, une telle personne ne peut être blâmée pour avoir mal agi (Haslam, Bastian, Laham & Loughnan, 2012). De plus, elle ne peut pas éprouver de sentiments, déterminés par la morale et la réflexion, c'est-à-dire d'émotions secondaires. La littérature a principalement centré son intérêt sur ce dernier point.

¹ Les exemples cités ici sont considérés comme des émotions secondaires (ou primaires) par un échantillon francophone.

Leyens et ses collaborateurs définissent l'**infra-humanisation** en 2000, comme un processus déniaut aux membres de l'exogroupe au moins une des caractéristiques pensées comme typiques de l'humanité. Néanmoins, dans la littérature, l'infra-humanisation a été essentiellement opérationnalisée par le biais des sentiments (pour une revue, voir Leyens, 2009), puisque ceux-ci, contrairement au langage et à l'intelligence par exemple, s'affranchissent des hiérarchies sociales. Infra-humaniser consiste donc à attribuer préférentiellement les sentiments à l'endogroupe et peu, ou pas, à l'exogroupe, et ce indépendamment de la valence de ceux-ci (Boccatto, Cortes, Demoulin & Leyens, 2007 ; Leyens et al., 2001). En revanche, les émotions primaires sont distribuées de manière égale. L'individu répugne en effet à associer aux membres de l'exogroupe les caractéristiques qu'il pense n'appartenir qu'à son propre groupe (Demoulin, Rodriguez-Torres et al., 2004), même s'il ne perçoit pas ce qui est mesuré (mesure discrète pour Demoulin et al., 2005).

Leyens et ses collaborateurs (2001) montrent que les groupes de haut et de bas statut s'infra-humanisent mutuellement. Ainsi, il semble que n'importe quel groupe puisse en infra-humaniser un autre, quelque soient leur place respective dans la hiérarchie sociale. L'infra-humanisation n'est pas due à un manque de connaissance de l'exogroupe, ni à une relation conflictuelle avec celui-ci, mais nécessite l'existence de contacts quotidiens intergroupes (ibid.). En effet, ce processus serait pour les auteurs une stratégie de défense permettant de maintenir la « pureté » du groupe d'appartenance, de protéger son identité sociale menacée de dilution lors des contacts intergroupes (Leyens et al., 2003). Enfin, l'infra-humanisation est d'autant plus élevée lorsqu'il y a une forte identification à l'endogroupe, ou face à des groupes auxquels nous n'aimerions pas appartenir (Leyens, 2009).

Pour conclure sur ce point, l'infra-humanisation se présente comme un synonyme, quoique plus restrictif, de l'animalisation. Mais « ce que le mot "infra-humanisation" rend important, c'est qu'il y a des **degrés d'humanité** » (Leyens, 2009, p. 808). Ainsi, la personne est rapprochée de l'animal, située à une position inférieure sur une échelle de développement ou d'évolution (Haslam, 2006). Une telle déshumanisation place en quelque sorte les groupes sur un continuum du plus au moins humain, ou encore du civilisé au primitif, et rend la différenciation des exogroupes de formes de vies inférieures plus ténue (Paladino et al., 2002).

Pour Demoulin, Rodriguez-Torres et al. (2004), la tendance à infra-humaniser les autres a lieu implicitement dans les situations intergroupes quotidiennes et atteindrait son paroxysme dans la délégitimation et l'exclusion morale (Opatow, 1990 ; Demoulin, Saroglou & Van

Pachterbeke, 2008). Ces processus consistent à classer certains groupes dans des catégories extrêmement négatives. Ils sont alors explicitement considérés comme en dehors des limites dans lesquelles les valeurs morales, les lois et les considérations relatives à l'équité s'appliquent, voire comme n'étant plus humains. Selon Brewer (1999), ces phénomènes ont souvent lieu même si leurs conséquences observables les plus fréquentes sont le dégoût, le mépris, l'évitement ou la condescendance.

Négation de la nature humaine : mécanisation.

La **mécanisation** consiste à nier à autrui sa nature humaine et à le rapprocher de l'automate ou du robot. Elle ressemble à la **dépersonnalisation** ou à l'**objectification** car elle consiste à nier son individualité à autrui, à le traiter comme un corps, un objet interchangeable, sans morale et dont les expériences et les émotions peuvent être négligées (Nussbaum, 1999). Il est alors considéré comme étant froid, rigide et passif (Haslam et al., 2007). Dans ce cas, la personne ne nécessite pas d'être protégée (Haslam et al., 2012) et « est librement utilisable en tant qu'instrument » (Haslam, 2006, p. 261). Par exemple, la médecine moderne mécaniserait ses patients en les traitant de manière standardisée, froidement et techniquement et en se désintéressant de leur subjectivité et de leur individualité (ibid.).

En outre, les individus mécanisés provoquent l'indifférence car ils sont considérés comme distants, socialement déconnectés ou appartenant à des catégories différentes, ce qui peut conduire à ne plus les traiter cognitivement comme des agents sociaux (Haslam et al., 2012). En 2006, Harris et Fiske réalisent une étude en neuro-imagerie qui montre que les toxicomanes et les sans-abris ne seraient pas traités comme d'autres exogroupes, mais comme des objets (i.e. les photos de ces personnes n'activent pas, contrairement aux autres, le cortex frontal médian, zone qui traiterait les émotions et le sens des choses). Ainsi, les personnes mécanisées sont « écartées plutôt qu'abaissées » (Haslam, 2006, p. 259). Cette forme de déshumanisation serait **du tout ou rien**, et non pas graduelle, contrairement à l'animalisation.

Concomitance des deux formes de déshumanisation.

Selon Haslam (2006), ces deux formes de déshumanisation peuvent être **concomitantes**. Pour un exemple historique, lors de la controverse de Valladolid (1550-1551), Las Casas, théologien dominicain, propose des arguments à l'encontre de l'animalisation et de la mécanisation des amérindiens. En démontrant que ces derniers ne sont pas immatures ou amoraux, mais qu'ils ont une culture et éprouvent des sentiments, il montre que les amérindiens font preuve de typicité humaine. Mais Las Casas prouve également que les amérindiens ont une âme, se comportent et réagissent comme n'importe quels êtres humains,

ce qui témoigne de leur nature humaine. En ce sens, leurs expériences ne peuvent être négligées et ils ne sont pas utilisables comme esclaves. Las Casas montre ainsi que les amérindiens ne sont ni des animaux, ni des outils.

Compensation des deux formes de déshumanisation.

Haslam (2006), montre que ces deux formes de déshumanisation peuvent également donner lieu à une **compensation**. En effet, si les femmes sont plus associées à la nature humaine que les hommes (e.g. plus chaleureuses et passionnées), elles sont également moins typiquement humaines que ces derniers (e.g. plus puérides et instinctives). Ainsi, les hommes sont mécanisés par rapport aux femmes, pendant que les femmes sont animalisées par comparaison aux hommes, et ce sans que le sexe des participants n'influe sur ces résultats (Haslam et al., 2007). Un autre exemple classiquement cité (ibid.) est celui des artistes qui sont animalisés tout en étant considérés comme disposant d'attributs de la nature humaine importants (e.g. impulsifs mais imaginatifs) ou l'exemple des commerciaux qui sont mécanisés tout en disposant d'attributs liés à la typicité humaine (e.g. incapables d'émotions mais rationnels). On pourrait retrouver ici la « relation compensatoire entre compétence et chaleur : quand une cible sociale est vue comme supérieure à une autre sur l'une des dimensions, cette cible sera perçue comme plus faible que l'autre sur l'autre dimension » (Kervyn, Yzerbyt, Demoulin & Judd, 2008, p. 1175).

La déshumanisation dans les rapports interpersonnels.

« Il n'y a pas de raison en principe pour que la déshumanisation, bien qu'habituellement théorisée dans le cadre des relations intergroupes, ne puisse pas s'appliquer dans les perceptions interpersonnelles » (Haslam, Loughnan, Kashima & Bain, 2008, p. 66), le tout est de savoir si les deux formes de négation de l'humanité s'appliquent de la même manière aux relations intergroupes et aux relations interpersonnelles.

De nombreuses études montrent que l'attribution de caractéristiques *typiquement humaines* ne varie pas dans les comparaisons interpersonnelles : les traits nous différenciant des animaux sont considérés comme décrivant tout autant le soi que les autres personnes de l'endogroupe (pour une revue, voir Haslam, 2006). Il en est autrement pour les propriétés de la *nature humaine* qui sont préférentiellement affectées à soi-même (Haslam, Bain, Douge, Lee & Bastian, 2005), qu'elles soient positives ou négatives.

Haslam et collaborateurs (2008) proposent d'expliquer cette tendance à la mécanisation d'autrui par une projection du Soi. En effet, si les traits typiquement humains contrastent avec les animaux, ceux de la nature humaine pourraient être construits par une opposition entre soi

et les autres, « le Soi incarnant mieux la nature humaine » (ibid., p. 71). Ce résultat s'expliquerait notamment par une plus grande attention consacrée aux informations relatives au Soi, à leur plus grande saillance et au fait que les autres sont vus de manière indifférenciée (ibid.).

Haslam (2006) relève une série d'exemples appuyant cette utilisation différenciée des deux formes de déshumanisation. Dans les rapports intergroupes, les « descriptions racistes comparent les Africains aux grands singes (...). D'autres groupes sont comparés aux chiens, rats, parasites ou insectes » (ibid., p. 252), comme les Juifs pendant l'Holocauste, les Bosniaques durant les guerres des Balkans, les Tutsis au Rwanda, les immigrants... Vues comme dominées par leurs instincts, les personnes souffrant de handicap, notamment mental, sont animalisées. De même, les femmes sont animalisées lorsqu'elles sont « assimilées à la nature et infantilisées » (Haslam, 2006, p. 253). Elles sont aussi mécanisées dans les situations où leur corps est utilisé comme un objet : notamment dans la pornographie ou la publicité.

Dans nos sociétés postmodernes, la « poursuite robotique de l'efficacité et de la régularité » (ibid., p. 253) est vue comme mécanisant les individus. Il est également reproché à la médecine occidentale de mécaniser ses patients à cause du « manque de soins personnalisés et de support émotionnel (...), de sa négligence pour l'individualité de ses patients » (ibid., p. 253).

Au vu des exemples et des études présentées ci-dessus, l'**animalisation** est un phénomène lié aux rapports intergroupes, alors que la **mécanisation** se produit également dans le cadre des relations interpersonnelles. Toutes deux peuvent survenir au quotidien, comme nous le verrons après. Penchons-nous tout d'abord sur leurs liens avec l'essentialisation.

Liens entre essentialisation et déshumanisation.

Les liens entre essentialisation et déshumanisation restent problématiques dans la littérature. Si les caractéristiques typiquement humaines ne sont pas essentialisées, puisque vues comme acquises par la socialisation, celles de la nature humaine le sont, car considérées comme innées.

Il existerait un lien non systématique entre déshumanisation et essentialisation. Notre thèse, en étudiant conjointement ces processus, vise à clarifier les corrélations entre ces phénomènes. En effet, Haslam et ses collaborateurs (2008) notent que les personnes les plus essentialistes sont celles qui animalisent et mécanisent le plus l'exogroupe. En effet, l'animalisation a lieu dans les rapports intergroupes, lorsque les différences entre les catégories sociales sont considérées comme profondes et immuables, c'est-à-dire lorsque les

groupes sont essentialisés (Leyens, 2009 ; Haslam et al., 2008). En revanche, le lien entre mécanisation et essentialisation n'est pas totalement congruent avec le reste de la littérature. En effet, nier les caractéristiques de la nature humaine à autrui, i.e. le mécaniser, a également lieu dans les rapports interpersonnels alors que dans ces cas, les différences entre soi et autrui ne sont pas nécessairement essentialisées (Haslam, 2006).

Dans notre thèse, en mesurant à la fois la déshumanisation – animalisation et mécanisation – et l'essentialisation – selon les définitions proposées par Haslam, Rothschild & Ernst (2000) et par Leyens (2009) – nous pourrions proposer un éclaircissement à ce propos, au moins dans le cas particulier de la déviance. Avant de définir celle-ci, il nous faut préciser que la déshumanisation n'est pas réservée à des situations sociales conflictuelles, mais peut survenir également dans les rapports quotidiens.

La déshumanisation au quotidien.

Penser l'autre comme humain, c'est donc le considérer, se soucier de ses intérêts et être mal à l'aise s'il est lésé. Mais quand l'humanité est déniée, ces considérations ne sont plus d'actualité (Haslam et al., 2012).

La déshumanisation peut prendre des formes conscientes et parfois revendiquées, notamment dans les cas de conflit. Mais elle survient également « à chaque fois que les individus ou les exogroupes sont assignés à un degré moindre d'une des deux formes d'humanité que le soi ou l'endogroupe » et même lorsque cette assignation n'est pas explicitement formulée (Haslam, 2006, p. 262). La déshumanisation peut amener à de l'évitement, « des comportements condescendants, des attitudes dédaigneuses, un manque d'empathie et de l'indifférence aux intérêts des autres » (Haslam et al., 2007, p. 420) et n'implique donc pas nécessairement haine ou agressivité. En ce sens, la déshumanisation est à rapprocher des **formes contemporaines de préjugés** qui consistent à rejeter les croyances racistes traditionnelles, à prôner l'égalité des chances, tout en présentant un biais anti-minorités si le comportement peut être justifié sur d'autres bases que celle des préjugés (Whitley & Kite, 2013, p. 215).

Si l'on considère que la déshumanisation peut survenir dans les rapports interpersonnels et n'est pas systématiquement l'apanage de conflits cristallisés, « le modèle [de la déshumanisation] peut illuminer des travaux sur (...) les stigmates, suivant la déclaration de Goffman (1975) : “les personnes avec un stigmate ne sont pas complètement humaines” » (ibid., p. 262). Nous verrons dans la prochaine section que d'autres liens peuvent également être établis entre la littérature sur les rapports intergroupes et celle sur l'étude de la déviance.

Par exemple, pour Becker (1985), le déviant serait considéré comme intrinsèquement différent, à la fois biologiquement et culturellement, ce qui expliquerait son rejet. Ces différences peuvent être mises en parallèle avec l'essentialisation et la déshumanisation.

Si la déshumanisation peut s'appliquer au champ particulier de la déviance, transgresser une norme pourrait amener à être vu comme différent, voire à être traité comme un membre d'un exogroupe « fictif » : essentialisé et déshumanisé. Alors, les processus que nous avons précédemment abordés pourraient aider à comprendre le traitement psychologique des déviants. Mais on peut également supposer que toutes les déviations n'appellent pas les mêmes réactions. Ainsi, dans la section suivante, nous allons nous attacher à définir la **déviance**. En effet, ce terme est polysémique et a donné lieu à de nombreuses catégorisations, dont nous présenterons un aperçu.

III. Ne pas se conformer aux attentes sociales

1. Déviations

Après cette revue des attributions et de la disqualification à l'œuvre dans les relations intergroupes, focalisons notre intérêt sur la disqualification des déviants. En effet, nous constaterons des similitudes nous amenant à poser la question de la transposition de ces mécanismes dans le champ des rapports interpersonnels.

Mais avant, réalisons un rapide tour d'horizon des différentes définitions de la déviance, notamment grâce à la littérature en sociologie.

1.1. Définitions

Définition statistique.

La déviance se situe dans la **rareté** statistique : dans l'extrémité de la distribution (Monin & O'Connor, 2011). D'après Becker (1985), « la conception la plus simple de la déviance est (...) **statistique** : est déviant ce qui s'écarte (...) trop de la moyenne » (p. 28) de l'endogroupe. La majorité dominante sert donc de référence pour comparer les attitudes, comportements et performances d'un individu. Mais cette définition est trop englobante. En effet, toutes les variations statistiques par rapport à la norme ne sont pas nécessairement qualifiées de déviantes (Becker, 1985).

Définition universaliste.

Cette définition est **universelle** : la personne déviante le serait quelles que soient la société ou l'époque considérées. La déviance est ici considérée comme issue de **caractéristiques idiosyncrasiques**, et des conséquences d'une histoire et de facteurs personnels. Autrement dit, elle serait substantielle à l'individu : dans le sens commun, s'il est déviant, c'est qu'il « est mauvais, pêcheur, avec une méchanceté personnelle » (Ellul, 1992, p. 29). Ainsi, la déviance serait « essentiellement pathologique, qui révèle la présence d'un 'mal'(...) symptôme d'une maladie mentale » (Becker, 1985, p. 29). Mais, en plaçant l'explication à l'intérieur des individus, une telle compréhension de la déviance nie les relativités temporelle et culturelle des normes (Becker, 1985).

Définition relativiste.

D'autres auteurs définissent la déviance comme un comportement ou une suite de comportements dysfonctionnels ou inadéquats car transgressant « une norme acceptée d'un commun accord » (Becker, 1985, p. 32), « en vigueur dans un système social donné » (Doise, Deschamps & Mugny, 1991, p. 65) et remettant ainsi en cause sa stabilité. La **norme** est comprise ici comme l'expression d'un collectif, socialement apprise et véhiculée, indépendante de toute vérité, si ce n'est sociale. Elle attribue de la valeur à certains jugements et comportements, et par contamination, aux personnes qui les émettent (Dubois & Beauvois, 2005). Si « un acte est qualifié de déviant dès lors qu'il transgresse une norme » (Ogien, 1999, p. 115), pour autant les normes ne sont pas toutes de même nature. Becker (1985) distingue les normes **injonctives**, définissant « ce qui est 'bien' », des normes **prohibitives** « ce qui est 'mal' » (p. 25). On peut également distinguer les normes **comportementales** que l'on peut inférer des comportements : comment se comporter dans une situation donnée ; des normes **attitudinales**, plus difficiles à inférer, qui concernent les attitudes du groupe (Morrison & Miller, 2011).

Cette définition de la déviance est **relativiste**. D'une part, elle met l'accent sur l'arbitraire de la déviance, reposant sur des contingences culturelle et temporelle (Monin & O'Connor, 2011). D'autre part, elle insiste sur le fait que toutes les variations statistiques ne sont pas pour autant des déviations, mais seulement celles qui vont à l'encontre d'une norme (Becker, 1985). Pour autant, cette conception est incomplète parce qu'elle néglige les conséquences de la déviance et les réactions des différents acteurs en présence.

Définition interactionniste.

Enfin, la déviance peut être considérée comme « le produit d'une transaction effectuée entre un groupe social et un individu qui, aux yeux du groupe, a transgressé une norme » (Becker, 1985, p. 33). Cette définition reprend les éléments relativistes, mais insiste également sur l'**interaction** des protagonistes. La réalité sociale est vue comme une **co-construction**. D'une part, l'individu désigné comme déviant est ici considéré comme actif, même si ce versant de la définition nous intéressera moins par la suite. D'autre part, la société, ou la majorité, définit un comportement comme non-conforme aux attentes induites par sa catégorie d'appartenance (Goffman, 1975) et l'étiquette alors comme déviant. « La conséquence principale est un **changement dans l'identité de l'individu aux yeux des autres.** (...) Il acquiert un nouveau statut. On a découvert une personnalité différente de celle qu'on lui prêtait. Il sera donc étiqueté comme "pédé", "drogué", "maniaque" ou "cinglé", et traité en conséquence. » (Becker, 1985, p. 55). Ce traitement particulier peut aller jusqu'à l'exclusion du groupe, Goffman qualifie ce discrédit de « stigmaté » (Goffman, 1975, p. 12).

Notre travail sera essentiellement axé autour de cette dernière définition de la déviance et plus particulièrement de ce jugement sur autrui ne se conformant pas aux attentes. En effet, nous nous intéressons pour cette thèse à la disqualification sociale, que nous avons défini plus tôt comme l'ensemble des processus conduisant à la perte de crédit des personnes qui dévient de leurs rôles et ne répondent pas aux attentes émises à leur égard : stigmatisation, dévalorisation, attribution d'un statut inférieur et négatif. Nous reviendrons sur ces points un peu plus loin.

1.2. Fonctions psychosociales de la déviance

Si les groupes définissent dans l'interaction sociale des individus comme déviants, alors ils « sacrifient des ressources pour identifier, étiqueter, stigmatiser, harceler, rejeter, traiter médicalement ou incarcérer » ceux-ci (Monin & O'Connor, 2011, p. 262). Et ces mécanismes s'assortissent de potentiels bénéfiques. Nous en proposons une brève revue ci-dessous.

Moyen de contrôle social

En premier lieu, la déviance permet d'exercer un **contrôle social**. En désignant un individu comme déviant, les dominants « cimentent la légitimité de leur propre pouvoir (...) et exercent les instruments de la répression contre ces individus qui sinon remettraient en question leur autorité ou la distribution du travail et des richesses » (Monin & O'Connor, 2011, p. 262). Ils maintiennent ainsi le statu quo soit par contrôle formel, i.e. sanction

juridique ; soit informel, i.e. sanction sociale (Goffman, 1975). Enfin, assigner à autrui le statut de déviant permettrait d'« exorciser une menace en la projetant sur un déviant qui pourra alors être expulsé ou éliminé » (Monin & O'Connor, 2011, p. 262). Au-delà d'un simple contrôle social, la déviance permet également de renforcer l'identité du groupe qui la définit.

Renforcement identitaire

Considérer autrui comme déviant permet de réunir le groupe, de renforcer ses liens et sa cohésion (Jetten & Hornsey, 2011). Un tel processus aide au maintien d'une image cohérente et stable du groupe, qui améliore ainsi la compréhension de son identité, de ses limites et de sa structure (Morton, 2011). De plus, puisque tous les écarts aux normes ne sont pas systématiquement étiquetés comme déviants, le choix des déviations sur lesquelles la réprobation sociale s'applique permet de clarifier les normes importantes pour le groupe (Monin & O'Connor, 2011). En effet, « les transgressions par les individus déviants (...) autorisent les groupes à faire des déclarations sur ce qui est normatif » (Jetten, Iyer, Hutchison & Hornsey, 2011). Il apparaît donc qu'un des bénéfices majeurs de la déviance est de permettre un **renforcement identitaire** du groupe. Jetten et Hornsey (2011) considèrent même cette fonction comme centrale pour les groupes. Loin de se limiter à une menace pour l'ordre social, « les déviants font partie intégrante des sociétés et (...) les gardent vivantes. Ainsi, le comportement des sociétés a pour objectif de garder la déviance dans des limites, plutôt que de l'éradiquer complètement » (ibid., p. 3).

Source de créativité

Enfin, le déviant permet de **libérer de la pression à la conformité**. Par exemple, la présence d'un partenaire fournissant des réponses non-conformistes, correctes ou non, affaiblit l'unanimité (Asch, 1951). La déviance libère également de l'obéissance. D'après Monin & O'Connor, 2011, « une explication du pouvoir libérateur des déviants (...) est qu'ils montrent l'absence de conséquences externes négatives sanctionnant la rébellion » (p. 269). Ainsi, la présence de déviants pousse le groupe à une réflexion plus approfondie (Nemeth & Goncalo, 2011), **améliore sa créativité** (Packer, 2011), voire initie un progrès dans les normes et les valeurs sociales (Ellul, 1992). Les travaux de Moscovici montrent comment l'innovation, processus permettant la « croissance d'une société » (1982, p. 14), se base sur l'influence des minorités.

Si nous considérons la déviance comme une co-construction et les déviants comme désignés par la majorité, alors il reste à spécifier ce qui peut être étiqueté comme tel par un groupe social.

1.3. Catégorisations

De nombreuses catégorisations de la déviance ont été proposées, chaque dichotomisation mettant en lumière des réactions et des traitements sociaux spécifiques. Nous en présenterons ci-dessous un aperçu non-exhaustif.

Délinquance ou déviance informelle.

Une première spécification est à apporter ici. Selon Becker (1985), on peut distinguer la déviance transgressant des « accords **informels** » (p. 32) ayant pour sanction la **réprobation sociale**, de la déviance transgressant la loi **formelle**, appelant également des **sanctions juridiques**, encore appelée **délinquance**.

L'étude de la délinquance a donné lieu en criminologie à de nombreuses études centrées notamment sur l'identification de facteurs explicatifs. Le Blanc (2003) en propose une synthèse. Il y souligne l'importance des régulations familiale, scolaire et par les pairs, ainsi que de la régulation psychologique, pour prédire les comportements délinquants. Cependant, nous avons choisi de circonscrire notre objet d'étude à la déviance « informelle », afin de pouvoir étudier les sanctions sociales seules, sans risque de confusion avec des sanctions juridiques.

Orthodoxie ou hétérodoxie.

Morrison et Miller (2011) distinguent les **normes descriptives** qui « réfèrent à des attitudes et des comportements que la plupart des membres adoptent en réalité », ce qui se fait habituellement dans une situation ; des **normes prescriptives** qui « réfèrent à des attitudes et des comportements que les membres d'un groupe pensent qu'ils devraient adopter » (p. 221), comportement idéal à tenir pour être bien considéré socialement (Codol, 1975). Ainsi, deux types de déviance peuvent être distingués.

Les déviants **orthodoxes** sont ceux qui suivent les prescriptions du groupe. Ils dévient de ce qui se fait habituellement, mais dans un sens conforme aux prescriptions. Les déviants **hétérodoxes** vont dans un sens proscrit par les normes prescriptives et descriptives du groupe (Morrison & Miller, 2011), proposant alors une alternative contre-normative (Moscovici, 1982). Nous verrons un peu plus loin que les réactions sociales face à l'orthodoxie et l'hétérodoxie peuvent être très différentes.

Dissidence ou désengagement.

Selon Tajfel et Turner (1986), les individus fortement identifiés à leur catégorie d'appartenance entreraient dans un processus de **dépersonnalisation**, les amenant à se conformer aux normes de leur groupe parce qu'elles « sont, de manière presque littérale, devenues partie intégrante de ce qu'ils sont » (Packer, 2011, p. 285). Conséquemment, la déviance serait uniquement le fait d'individus faiblement identifiés à leur groupe d'appartenance. Or, les travaux recensés par Packer (2008) montrent que tel n'est pas systématiquement le cas. En effet, lorsqu'il existe un fort désaccord avec une norme du groupe, considérée « comme peu optimale, nocive ou même immorale » (Packer, 2011, p. 288), les individus **fortement identifiés** à leur groupe d'appartenance, s'engageraient sciemment et volontairement dans une déviance **dissidente**, orientée vers le collectif : « réactions non-conformistes motivées par un désir de changer des normes et d'initier une amélioration dans le groupe » (Packer, 2008, p. 54). Cependant, au-delà de son potentiel subversif, cette déviance vis-à-vis du groupe s'assortit potentiellement de coûts négatifs pour l'individu (Packer & Chasteen 2010). Dans la même situation de conflit aux normes élevé, « les personnes **faiblement identifiées** vont émettre des comportements de **désengagement** afin de se distancier d'une norme (ou peut-être même d'un groupe entier) qu'ils considèrent comme problématique » (Packer, 2011, p. 288). Tandis que les premiers auraient pour objectif de faire changer les normes en se rebellant contre celles-ci, les seconds en dévient parce qu'ils voudraient les éviter.

Nous verrons plus loin que l'identification au groupe peut également aider à mieux comprendre les réactions face à la déviance.

Anomie ou intentionnalité.

Becker distingue la déviance non-intentionnelle de la déviance intentionnelle, même s'il note que le déviant est « souvent supposé comme tel » (Becker, 1985, p. 48). Monin et O'Connor (2011) précisent cette différenciation. La déviance **non-intentionnelle** peut être due à un changement de la norme, à une ignorance de celle-ci, une incapacité à s'y conformer par « un manque de moyens psychologiques ou sociaux permettant de saisir ou de reconnaître la norme ou la réponse dominante » (Moscovici, 1982, p. 86). La déviance **intentionnelle**, quant à elle, serait une prise de position par rapport à la norme en vigueur. Elle peut être due à un désaccord avec la norme, au mépris de celle-ci, par rancune envers la majorité, par désir d'originalité ou par intérêt personnel.

Pour Moscovici (1982), la première catégorie correspond à une déviance **anomique**, relativement passive, tandis que la seconde, la déviance **nomique** est active et « découle d'une opposition consciente à une norme et de l'affirmation de solutions de rechange » (p. 87).

Pour cette thèse, nous avons choisi de focaliser notre attention sur des déviants nomiques. En effet, non seulement la déviance est souvent supposée comme intentionnelle (Becker, 1985), mais en plus les déviants intentionnels, « parce qu'ils sont pleinement conscients de la norme mais décident de l'enfreindre tout de même » (Monin & O'Connor, 2011, p. 262), « prennent une position distincte par contraste ou par opposition avec le système social plus vaste » (Moscovici, 1982, p. 87). Ces déviants revêtent donc un sens tout particulier pour le groupe social. Leurs motivations deviennent centrales (Becker, 1985, p. 49) et l'analyse se focalise alors sur leurs caractéristiques internes : leurs différences supposées par rapport au reste du groupe. Ainsi, nous pouvons supposer qu'un déviant non-intentionnel n'entraînerait pas de réactions sociales aussi étoffées qu'un déviant intentionnel.

Causes de la déviance.

Enfin, Hornsey et Jetten proposent une taxonomie de la déviance en 2011. Ils y distinguent différents types de déviants en fonction des **causes** de leur déviance. Les **marginiaux** font partie du groupe mais dévient de certaines de ses normes. Les **traitres** « sont les gens qui se présentent publiquement comme des membres du groupe, mais endossent des attitudes et des comportements perçus comme hostiles aux vraies valeurs et objectifs du groupe » (ibid., p. 169). Le terme « **clayton**² » désigne « une personne qui possède de manière superficielle les caractéristiques d'un groupe, mais qui, à un niveau plus profond, est perçue comme n'ayant que très peu de choses en commun avec les autres membres du groupe » (Hornsey & Jetten, 2011, p. 170). Cette dernière taxonomie nous paraît également intéressante pour cette thèse. En effet, comme nous allons le voir ci-après, les causes retenues de la déviance déterminent en partie les réactions sociales face aux déviants.

2. Réactions sociales face à la déviance

D'après Doise, Deschamps et Mugny (1991) : « la déviance peut être définie comme une transgression, socialement perçue, de règles, de normes en vigueur dans un système social donné » (p. 65). Et en questionnant les normes et les valeurs de la société, la personne

² L'expression « Canada Dry » pourrait en être un équivalent en français.

désignée comme déviante menace l'organisation du système (Ellul, 1992). S'engage alors une réprobation sociale, voire de la disqualification. Nous nous pencherons ici sur les différentes réactions face à la déviance informelle et intentionnelle.

Monin et O'Connor (2011) se sont penchés sur la **menace** exercée par les déviants et proposent qu'elle soit à la base de certaines réactions sociales. En effet, ces déviants, en prenant position contre la norme, affirment leur moralité. Ils sont donc vus comme en position de faire des reproches moraux aux individus qui se conforment à la norme, que ce reproche soit réel ou non, et même s'il est pensé comme non mérité (ibid.). Les déviants peuvent également être menaçants parce qu'ils amènent les individus à reconnaître la validité de leur rébellion. Cette menace serait alors « plus semblable à de la dissonance, par laquelle leur déviance vous fait réaliser que votre propre choix était problématique » (ibid., p. 273). Les déviants « en exerçant leur liberté, nous rappellent la nôtre » (ibid., p. 274). Enfin, pour Hornsey et Jetten, 2011, le déviant menace la distinctivité du groupe. En effet, ses membres « s'engagent souvent dans des efforts afin de s'assurer que leur groupe reste significativement différent du reste de la masse » (ibid., p. 173). En transgressant les normes, les déviants semblent ne pas respecter « les limites du groupe » et « brouiller » ce que signifie cette appartenance (ibid., p. 173). Ils menacent ainsi l'identité sociale et collective.

2.1. Pression à l'uniformité

Depuis l'expérience de Schachter en 1951, nous savons que l'une des premières réactions sociales face à la déviance est la focalisation de l'attention : « d'abord et avant tout, les gens veulent comprendre le déviant » (Morton, 2011, p. 110). La communication avec la personne qui ne se conforme pas à nos attentes augmente afin de la convaincre, « de réduire les divergences » (Oberlé & Beauvois, 1995, p. 75) et de la ramener vers la rationalité prônée par le plus grand nombre (Ellul, 1992). Ce processus est la **pression à l'uniformité**. La communication avec la personne désignée comme déviante n'est coupée que lorsque celle-ci se montre inconvertible. Nous allons maintenant nous pencher sur la disqualification des déviants, réaction sociale la plus documentée dans la littérature.

2.2. Disqualification

Nous montrerons ici les liens qui peuvent être réalisés avec les processus en jeu dans les rapports intergroupes, présentés auparavant.

Discrédit.

L'**attribution de causes internes** aux comportements peut s'appliquer à l'explication de la déviance. Cette naturalisation « serait un des mécanismes par lesquels un système social peut s'**immuniser** contre les déviants, en ruinant leur crédibilité. Ce mécanisme consiste à considérer des propriétés stables naturelles, idiosyncratiques, comme étant à la source des comportements et des discours déviants, ce qui permet de ne pas en tenir compte » (Doise, Deschamps & Mugny, 1991, p. 70). D'après les travaux d'Haslam (2005) à propos du stigmatisme touchant les personnes atteintes d'un trouble mental, trois dimensions peuvent être notamment distinguées dans la pensée populaire : la moralisation, la médicalisation et la psychologisation.

A des fins de régulation sociale, la déviance est **moralisée** « lorsqu'elle est attribuée à des causes que la personne pourrait – et donc devrait – contrôler » (Haslam, 2005, p. 38). Elle est ici considérée comme intentionnelle et caractérisée par une imputation de responsabilité (Comby, Devos & Deschamps, 1995). La déviance est médicalisée, ou **biologisée**, lorsque ses causes sont attribuées au corps de l'individu, voire à une maladie (Becker, 1985). Enfin, la déviance est **psychologisée** lorsque celle-ci est imputée à la personnalité (Goffman, 1975), aux caractéristiques psychologiques des individus. Ces causes sont considérées comme « opérant en dehors de la conscience » (Haslam, 2005, p. 40), déterminant l'action de l'individu sans médiation par ses intentions. La psychologisation modifie l'image de la personne qui « tend à devenir négative (...) perçue comme plus rigide, comme plus partisane, moins objective, plus déviante, plus déséquilibrée » (Mugny & Perez, 1989, p. 210), en quelque sorte anormale (Maggi, Mugny & Papastamou, 2003). La psychologisation serait principalement utilisée face aux idées minoritaires et déviantes (Papastamou, 1993) et elle y serait pratiquée « à titre de résistance » (Doise, Deschamps & Mugny, 1991, p. 73).

Ces différents jugements négatifs peuvent être rapprochés de la notion de **discrédit** avancée par Goffman (1975) et font perdre de sa valeur à la personne (Pansu & Beauvois, 2004).

Stigmatisme.

Lorsque, dans les rapports sociaux, une personne est différente des attentes que nous émettons à son égard, elle « tombe au rang d'individu vicié, amputé » (Goffman, 1975, p. 12). Goffman (1975) désigne ce handicap social comme constituant un **stigmatisme**, car entraînant un large discrédit et l'attribution d'un **statut inférieur**. L'auteur réalise ici une analogie avec les marques gravées au fer rouge ou au couteau sur le corps des esclaves et des criminels, utilisées dans l'antiquité grecque pour signifier une personne qui doit être évitée dans l'espace

public. Le stigmaté peut être de deux types : directement perceptible, il discrédite alors systématiquement l'individu dans les interactions sociales ; ou dissimulable, il rend l'individu potentiellement discréditable s'il est révélé. « L'écart ressenti entre ce détail et ce à quoi l'on s'attend (...) provoque une suspicion quant à l'identité » (Ogien, 1999, p. 117) de l'individu, supposées spécifiques et différentes de tout un chacun. Le stigmaté **contamine ainsi l'ensemble de ce que la personne est et fait**, entraînant, dans le cas de la déviance, la suspicion d'autres transgressions. « Observant une imperfection, nous sommes enclins à en supposer toute une série » (Goffman, 1975, p. 15). Le stigmaté peut même **contaminer les proches du déviant**. « D'une façon générale, cette tendance du stigmaté à se répandre explique en partie pourquoi l'on préfère le plus souvent éviter d'avoir des relations trop étroites avec les individus stigmatisés, ou les supprimer lorsqu'elles existent déjà » (ibid., p. 44).

Enfin, pour Goffman, « une personne ayant un stigmaté n'est pas tout à fait humaine » (1975, p. 15). Dans l'interaction, le stigmatisé peut être traité comme quelqu'un de différent, « comme s'il était une 'non-personne', absent en tant qu'individu » (ibid., p. 31). Ainsi, la déshumanisation et la stigmatisation pourraient être liées.

Rejet.

Lorsqu'autrui est considéré comme déviant, il peut être considéré comme un individu « auquel on ne peut faire confiance pour vivre selon les normes sur lesquelles s'accorde le groupe. Cet individu est considéré comme étranger [**outsider**] au groupe » (Becker, 1985, p. 25). Il serait différent culturellement et/ou biologiquement des autres membres du groupe, ce qui se rapprocherait de l'essentialisation. De nombreux travaux montrent que les déviants sont **rejetés**, « souvent punis. Ils sont au moins non appréciés et souvent ridiculisés » (Nemeth & Goncalo, 2011, p. 24). Ils seraient même considérés comme inférieurs (Prislin, Davenport & Michalak, 2011, p. 192). Cette exclusion sociale a pour conséquence une relégation « aux positions secondaires et de faible statut [des déviants], ce qui peut avoir un impact durable sur leur bien-être et leur estime de soi » (Monin & O'Connor, 2011, p. 263). Moscovici, Mugny et Pérez parlent même de « mort sociale » (1985). Mais des auteurs ont montré que, face à la déviance, le rejet n'était pas forcément systématique, ni complet.

2.3. Ambivalence

Goffman (1975), décrit la **normalisation** qui consiste à s'efforcer de traiter la personne stigmatisée comme si elle ne l'était pas, en minimisant sa déviance ou dans une certaine

indifférence tacite. Moscovici écrit même « admirez l'idée ou l'acte déviant, détestez son auteur » (1982, p. 223). Le dissident, notamment lorsqu'il est consistant dans ses opinions, est considéré comme compétent, digne de confiance, ce qui peut le rendre central pour le groupe. Mais, même s'il est valorisé pour son courage et sa fonction libératrice (Monin & O'Connor, 2011), il n'est pas ouvertement approuvé (Nemeth & Goncalo, 2011). Il est maintenu à distance, voire traité avec ressentiment (Moscovici, 1982). Cette relation à double critère, mélange **ambivalent** entre admiration et froideur, peut être justifiée en disant des déviants « qu'ils sont inabordables, distants, inhumains ou surhumains » (ibid., p. 232).

2.4. Modérateurs de la déviance

En fonction de celui qui désigne.

Un puissant modérateur des réactions face à la déviance est qu'elle dépend du point de vue de celui qui la désigne comme telle (Morton, 2011). Par exemple, d'après Goffman, (1975), le fait d'avoir le même stigmate que l'individu déviant, ou d'être amené à le fréquenter, peut amener à une réaction moins négative. En effet, « moins les connaissances sont complexes et plus l'image [de l'exogroupe] se révèle homogène, plus une information concernant un de ses membres mène à des jugements extrêmes » (Yzerbyt & Schadron, 1996, p. 204).

Parallèlement, les travaux sur l'effet brebis galeuse (Marques, Yzerbyt & Leyens, 1988) ont montré que les membres déviants de l'endogroupe sont moins bien évalués que ceux de l'exogroupe dans la même situation. Cet effet résulte d'une « comparaison des comportements et des performances des membres de l'intra-groupe à un standard définissant ce qui est souhaitable et valorisant pour le groupe » (Gosling, 1996, p. 195). De plus, les personnes **fortement identifiées** à leur groupe ont « à perdre de la contestation émise par le déviant » (Monin & O'Connor, 2011, p. 272), et éprouveront de l'indignation, voire du ressentiment envers celui-ci. En revanche, si celui qui désigne est étranger au groupe, ou s'il conçoit le potentiel bénéfique de la déviance, il peut apprécier, voire admirer le déviant.

En fonction de celui qui est désigné.

Tout d'abord, si le déviant est inconsistant il sera jugé plus négativement (Moscovici, 1982). Ensuite, contrairement aux déviants hétérodoxes, les déviants orthodoxes, descriptifs de la norme (i.e. ceux qui font preuve d'une « sur-conformité ») sont évalués positivement (Packer, 2008), peuvent influencer et même devenir des leaders pour le groupe (Morrison & Miller, 2011). Enfin, Becker (1985) montre que la sanction à la déviance est plus forte pour les personnes de **statut faible** (e.g. les jeunes de quartiers misérables, les minorités ethniques, les

femmes...). Pour Packer et Chasteen (2010), « les membres du groupe à haut statut peuvent être autorisés à une plus grande non-conformité par rapport aux normes collectives ». Ces constats pourraient être expliqués par les travaux de Lorenzi-Cioldi (1988). Effectivement, pour cet auteur, les hommes, en tant que groupe socialement dominant, constituent un groupe **collection** où l'individu prime : chacun des membres y est considéré comme singulier et important. Par opposition, les femmes sont le groupe dominé et **agrégat** : ici, c'est la dimension groupale qui est la plus importante. Les membres sont solidaires entre eux et interchangeables.

Ainsi, les réactions sociales face à la déviance ont été largement étudiées. En revanche, les processus psychologiques les sous-tendant sont moins connus. Comme nous l'avons vu précédemment, l'attribution de causes internes entraîne un discrédit des déviants, l'attribution de différences culturelles et biologiques peut être rapprochée de l'essentialisation et la stigmatisation mise en lien avec la déshumanisation. Nous pensons donc que la disqualification des déviants pourrait s'appuyer sur les mêmes processus que ceux abordés lors des rapports intergroupes. Si le déviant est traité comme extérieur à l'endogroupe, alors il pourrait subir essentialisation et déshumanisation.

Nous allons maintenant illustrer cet aperçu de la littérature au moyen d'un exemple : celui du genre. En effet, « la relation entre les femmes et les hommes en tant que groupes sociaux est unique. Aucun autre groupe n'a enduré si longtemps une relation de statuts inégaux associée avec une intimité physique et psychologique si étroite » (Glick & Fiske, 1999, p. 520). De plus, le genre permet d'étudier l'intégralité des processus décrits précédemment, notamment les stéréotypes et les préjugés, l'essentialisation et la déshumanisation, mais également la déviance. En outre, autant au cours du développement qu'au quotidien, la catégorisation la plus évidente que nous effectuons se base sur des caractéristiques liées au sexe (Yzerbyt & Schadron, 1996).

B. L'exemple du genre

I. Qu'est-ce que le genre ?

Il est nécessaire d'effectuer ici une distinction entre le **sexe**, critère biologique, et le **genre** : différences non-anatomiques, produites par la socialisation et renvoyant à la notion de rôle genré (Poeschl, 2003).

1. Les rôles de genre

Selon Beauvois et Oberlé (1995), le **statut** est la place qu'un individu occupe dans un système social. Ce statut détermine des conduites prescrites sous forme de **rôle** social. Ils codifient la manière dont les individus se comportent et interagissent (Goffman, 1975). Les rôles et les valeurs qui y sont associées sont intériorisés, c'est-à-dire que les individus assimilent ces prescriptions comme faisant partie d'eux-mêmes, de leur nature (Beauvois & Oberlé, 1995). Effectivement, les sujets des deux sexes s'auto-attribuent les contenus typiques de leur catégorie (Testé & Simon, 2005).

Dans le cas qui nous préoccupe ici, le genre est un statut social **assigné** à la naissance. Les rôles féminins et masculins « sont toujours liés par des relations complexes qui associent la complémentarité, la séparation, la coopération et l'opposition » (Rabier, 1990, p. 217-218). Ainsi, le rôle féminin est expressif et communautaire. Il se situe plutôt dans la sphère privée, domestique. Le rôle masculin, quant à lui, est instrumental et agentif, et se situe davantage dans la sphère publique (Poeschl, 2003).

Les rôles de genre définissent ce qui est licite, tolérable ou inacceptable, en fonction du genre. En effet, selon Lloyd (2005, p. 289), « le rôle attribué à chaque sexe est un ensemble d'attentes consensuelles fonctionnant comme une norme dans l'influence qu'elles exercent sur les comportements ». Les rôles de genre assignent ainsi les femmes et les hommes à une place spécifique dans la société, les contraignent à avoir certains centres d'intérêts et une personnalité congruente avec leur genre. En ce sens, les rôles de genre peuvent être rapprochés des normes. Ils permettent de juger autrui en fonction de sa conformité aux attentes, tout en définissant ce que l'on doit faire et penser (Ogien, 1999).

La catégorisation de genre conduit donc, d'une part, aux **normes de genre**, et d'autre part, aux stéréotypes genrés.

2. Les stéréotypes de genre

Les **stéréotypes de genre** sont un ensemble de croyances essentialisantes soutenant les rôles genrés. Leurs caractéristiques sont naturalisées : biologisées et psychologisées. Ils permettent de justifier les inégalités (Brescoll, Uhlmann & Newman, 2013 ; Jost & Kay, 2005).

D'après la revue réalisée par Whitley & Kite (2013) à propos de la perception sociale des genres, si les hommes sont instrumentaux, c'est parce qu'ils disposeraient des caractéristiques physiques, cognitives et de personnalité nécessaires. Ils seraient considérés comme étant puissants, grands, robustes, analytiques, bons avec les abstractions et les chiffres. Ils seraient également agressifs et grossiers, mais aussi matures, courageux, indépendants, ambitieux, dominants, énergiques et auraient confiance en eux. Ainsi, les hommes seraient naturellement des meneurs et des supports financiers, rôles qui sont publics. Et si les femmes sont communautaires, c'est parce qu'elles seraient faites pour cela. Elles seraient belles, délicates, créatives, intuitives, auraient du goût et des compétences verbales et parleraient d'une voix douce. Elles seraient également enfantines, dépendantes, soumises, charmeuses et capricieuses, mais aussi gentilles, émotionnelles, affectueuses et altruistes (pour une revue, Whitley & Kite, 2013). Cette essence féminine place indubitablement les femmes dans le soin, la famille et le support émotionnel, rôles qui sont privés (Matlin, 2007 ; Williams & Bennett, 1975).

Ainsi, ces caractéristiques stéréotypiques déterminent le rôle. Par exemple, des visages masculins sont perçus comme ayant davantage de pouvoirs que des visages féminins (Friedman & Zebrowitz, 1992). Mais en retour, le rôle détermine aussi les caractéristiques : le genre d'une personne influence l'interprétation de son émotion (Plant, Hyde, Keltner & Devine, 2000), les positions statutaires élevées sont associées à des caractéristiques masculines, et les basses, à des caractéristiques féminines (Conway, Mount & Pizzamiglio, 1996). Ainsi, le système de croyances liées au genre s'auto-valide et s'auto-renforce. Ces stéréotypes réifient les catégories genrées, d'une part en nous informant sur les hommes et les femmes, et d'autre part en les uniformisant, comme nous le verrons après.

Les stéréotypes de genre sont précocement appris, les enfants manifestant très tôt des préférences pour les jouets en fonction de leur genre (Whitley & Kite, 2013). Ils sont socialement transmis et partagés, les individus y adhérant très largement, si tant est que la mesure reste implicite (Devine, 1989). Il faut noter également que les données sur ces stéréotypes sont très stables dans nos sociétés occidentales et transcendent les classes d'âge (Whitley & Kite, 2013). En outre, ils accentuent les similitudes entre les membres du même

groupe et les différences entre les hommes et les femmes. C'est la **polarisation de genre** (Bem, 1993). Ainsi, « les gens croient que ce qui est masculin n'est pas féminin et que ce qui est féminin n'est pas masculin » (Whitley & Kite, 2013).

Par ailleurs, nous avons vu précédemment le lien particulier entre les stéréotypes genrés et la déshumanisation (i.e. le stéréotype masculin serait mécanisant, le stéréotype féminin, animalisant). Cependant, la déshumanisation des femmes pourrait être bien plus large. Pour Haslam (2006), elle articulerait animalisation (e.g. les femmes sont infantiles et émotives, moins civilisées) et mécanisation (e.g. les femmes sont interchangeables, manquent d'autodétermination et leurs émotions peuvent être négligées).

Enfin, selon Eagly (1987), les stéréotypes ont un fond de vérité puisqu'ils découlent des rôles sociaux et de la division sexuée du travail, alors que pour Nisbett et Ross (1981), ils viennent les justifier a posteriori (cités par Yzerbyt & Schadron, 1996). Si, dans le cas du genre, cette question semble particulièrement difficile à trancher, il se pourrait que les arguments biologiques justifiant la répartition sexuelle des tâches ne soient pas totalement irrévocables. Par exemple, la différence de force entre les hommes et les femmes pourrait aussi être le résultat d'une construction sociale. En effet, d'après Héritier (2012), et « l'expérience que les ethnologues ont de quelque trente-cinq sociétés de chasseurs-collecteurs subsistant dans le monde aujourd'hui, qui vivent (...) comme on vivait à l'époque du paléolithique (avant l'invention de l'agriculture), les femmes parcourent les mêmes distances que les hommes, même avec un bébé dans le ventre, un autre attaché dans le dos, plus la hotte à fournitures sur la tête. Elles ne sont donc pas faibles, et les sociétés ont bien su exploiter leur force et leur endurance ».

3. Les préjugés de genre

Si les stéréotypes de genre sont des croyances sur ce qui est approprié et ce qui ne l'est pas en fonction des rôles genrés, les **préjugés de genre** sont des attitudes relatives à ces rôles. Whitley & Kite (2013) proposent un aperçu des différents types de préjugés intergroupes qui se sont succédés, ou superposés, au fil du temps.

3.1. Différentes formes de préjugés

Préjugé ancien.

Le préjugé **ancien** désigne l'adhésion à des croyances biologiques justifiant les inégalités et s'accompagne d'émotions négatives envers les exogroupes. Dans le cas du genre, l'égalité est vue comme impossible, les femmes étant « naturellement » exclues et dominées par les hommes. Ce préjugé ouvertement hostile est dit ancien car en perte de vitesse, et des formes plus contemporaines sont mises en évidence (e.g. Pettigrew & Meertens, 1995).

Préjugés symbolique moderne et préjugé subtil.

Le préjugé **symbolique moderne** se caractérise par l'acceptation du principe d'égalité intergroupe, associée néanmoins à des émotions modérément négatives envers les exogroupes, et à un déni de la persistance de l'existence de discriminations (McConahay & Hough, 1976). Le préjugé **subtil** consiste en une exagération des différences culturelles justifiant les inégalités entre les groupes, sans affect négatif, mais associé plutôt à de l'indifférence envers les exogroupes (Pettigrew & Meertens, 1995).

Plusieurs points communs peuvent être réalisés entre ces deux types de préjugés. D'une part, ils ne donnent lieu à des discriminations que lorsque le comportement peut être justifié par d'autres arguments que la seule appartenance groupale (e.g. l'obéissance à une demande émanant de la hiérarchie ou le contact direct avec la clientèle ; Brief, Dietz, Cohen, Pugh & Vaslow, 2000). D'autre part, les personnes qui adhèrent à ces préjugés rejettent les politiques paritaires ou de discrimination positive car elles leur paraissent injustifiées et favoriseraient donc injustement les minorités. Pour l'exemple du genre, de tels préjugés peuvent se traduire par le rejet du féminisme sous le prétexte qu'il vise à obtenir des avantages que les femmes « méritantes » sont d'ores et déjà capables d'obtenir dans nos sociétés contemporaines³. Les **échelles de sexisme moderne** (Swim, Aikin, Hall & Hunter, 1995) et **de néosexisme** (Tougas, Brown, Beaton & Joly, 1995) permettent de mesurer ces préjugés de genre.

Préjugé aversif.

Le préjugé **aversif** consiste en une acceptation de l'égalité, néanmoins associée à une gêne ou à une anxiété dans les rapports intergroupes, conduisant à l'évitement des exogroupes (Dovidio et al., 2002). Dans ce cas, « le désir de se montrer sans préjugés conduit les gens à exagérer leurs efforts et à être excessivement positifs dans leurs interactions avec les membres des groupes minoritaires » (Whitley & Kite, 2013).

³ Voir par exemple : <http://www.tumblr.com/tagged/i-don't-need-feminism-because>

Préjugé ambivalent.

Enfin, le préjugé **ambivalent** articule des attitudes et des réactions positives et négatives envers les exogroupes (Katz & Hass, 1988). Comme les autres conceptions du préjugé, il a été historiquement étudié à propos des rapports de race aux Etats-Unis. Les différences culturelles intergroupes amènent la minorité afro-américaine à différer des standards de la majorité « blanche ». Ainsi, ce groupe est considéré comme déviant, ce qui « amène à des sentiments négatifs comme la répulsion » (Whitley & Kite, 2013, p. 209). Parallèlement, les « Noirs » inspirent des sentiments positifs, de la sympathie, voire de l'admiration pour leur capacité à lutter contre les inégalités de ressources auxquelles ils sont confrontés (Katz & Hass, 1988). De plus, cette conception du préjugé est particulièrement appropriée aux rapports de genre. Subséquemment, elle nous semble particulièrement intéressante pour notre thèse et fait donc l'objet de la prochaine partie.

3.2. Sexisme ambivalent

Il nous faut préciser en premier lieu que le **sexisme** désigne des comportements discriminatoires, une idéologie ou des lois reposant sur les stéréotypes de genre (Whitley & Kite, 2013, p. 21). Ce terme est également utilisé pour dénommer les préjugés de genre, et c'est dans ce sens particulier que nous l'entendrons par la suite. Enfin, précisons que les préjugés et stéréotypes de genre existent envers les femmes et aussi envers les hommes et ont également des effets délétères sur ces derniers (e.g. Pleck, Sonenstein & Ku, 1993).

Sexismes hostile et bienveillant.

Comme nous le disions précédemment, la coexistence d'attitudes et d'émotions positives, ou bienveillantes, et négatives, ou hostiles, envers les femmes et les hommes constitue le **sexisme ambivalent**. Glick et Fiske ont développé des questionnaires en permettant la mesure (Inventaire de Sexisme Ambivalent envers les femmes en 1996 ; et envers les hommes en 1999).

Le **sexisme hostile** est la forme « traditionnelle » du préjugé, consistant en des attitudes et des émotions négatives, et présentant les hommes et les femmes comme s'opposant dans une lutte pour le pouvoir. Les hommes chercheraient à dominer et seraient dénués de valeurs morales (Glick & Fiske, 1999). Quant aux femmes, elles voudraient acquérir des privilèges basés sur des prétextes fallacieux et contrôler les hommes par le sexe ou le mariage, les forçant « à se battre pour leur indépendance et pour garder leur virilité » (Whitley & Kite, 2013, p 218).

Le **sexisme bienveillant** regroupe des attitudes et des émotions apparemment positives, à tout le moins paternalistes. Les femmes seraient des êtres purs mais vulnérables et devraient être protégées et chéries. La contrepartie est qu'elles sont perçues comme « faibles, faites pour les tâches ménagères » et doivent être préservées du stress des positions de haut statut (Whitley & Kite, 2013, p. 220). Les hommes seraient les protecteurs des femmes et de la famille, pourvoyant à leurs besoins, même si, dans la sphère privée, « ils s'effondreraient s'ils devaient se débrouiller seuls » (Glick & Fiske, 1999, p. 536).

Avant d'aller plus avant, il nous faut insister sur la bienveillance « apparente » du sexisme. Tout d'abord, Glick et Fiske (1996 ; 1999) montrent des corrélations positives entre sexismes hostile et bienveillant, témoignant de l'intrication chez les individus de ces deux formes de préjugés. Glick et ses collaborateurs (2000 ; 2004) montrent également que ce sont dans les pays où les niveaux de sexisme, hostile comme bienveillant, sont les plus élevés, que sont constatées les plus grandes inégalités entre les genres. En outre, l'adhésion à des attitudes bienveillantes peut permettre d'exprimer des attitudes hostiles, fournissant un certain **crédit moral** (Monin & Miller, 2001). Ensuite, d'après Whitley et Kite (2013), « même si un tel préjugé bienveillant est en apparence positif, ses effets sont similaires au préjugé hostile, car il met les groupes dans une position subordonnée et restreint les rôles que peuvent tenir les membres de ces groupes sociaux » (p. 223). Le préjugé sert ainsi de justification à la domination (Sarlet & Dardenne, 2012). Enfin, le sexisme bienveillant, superficiellement positif, et avec des expressions comportementales comme la galanterie, n'est pas vu comme antipathique et est donc rarement remis en question, contrairement à son pendant hostile.

Causes et conséquences.

D'après Katz et Hass (1988), le préjugé ambivalent résulterait d'un **conflit entre deux valeurs** : individualisme et égalitarisme. De par leur faible accès à des postes de dirigeants, les femmes dévient des standards de réussite, ce qui conduit à des sentiments négatifs envers elles. L'individualisme les rend responsables de leur échec qui serait donc dû à un manque d'efforts de leur part. Mais adhérer à ce type d'attributions internes suppose aussi d'omettre le fait que les normes sont androcentrées (Bem, 1993), ce qui est notamment le cas dans le monde du travail. En effet, les travaux sur le « plafond de verre » (e.g. Gutek, 2010) montrent que les postes à responsabilité sont moins ouverts aux femmes et qu'elles se voient refuser des fonctions hiérarchiques et des rémunérations auxquelles elles pourraient néanmoins prétendre. D'autre part, l'égalitarisme stipule que les personnes doivent être traitées de manière équitable. Devant le désavantage des femmes dans la sphère publique, cette valeur conduirait,

contrairement à la précédente, à des sentiments positifs envers celles-ci, puisque victimes de préjugés.

Mais ce modèle ne peut être que partiellement appliqué aux préjugés de genre puisqu'il ne permet pas de comprendre entièrement l'origine du sexisme ambivalent envers les hommes. Nous présentons ci-dessous une autre théorie qui parvient à résoudre ce problème.

Le sexisme ambivalent peut aussi être rapproché du **modèle du contenu du stéréotype**, développé par Fiske, Cuddy, Glick et Xu (2002), qui se centre sur deux caractéristiques spécifiques : compétence et chaleur. Celles-ci sont attribuées aux catégories sociales de manière compensatoire. Par exemple, « les femmes qui travaillent et qui ont des enfants sont vues comme (...) plus chaleureuses et moins compétentes que les femmes qui travaillent et n'ont pas d'enfants » (Kervyn et al., 2008, pp. 1175-1176). Un groupe peut donc être apprécié sans être respecté (e.g. les femmes au foyer) ou respecté sans être apprécié (e.g. les hommes d'affaires). Ainsi, la valence des préjugés envers une catégorie sociale est déterminée par la compétence et la chaleur de celle-ci (voir Tableau ci-dessous).

Tableau 1. *Type de préjugé envers les groupes en fonction de leur compétence et chaleur*

		Compétence	
		Forte	Faible
Chaleur Forte	préjugé	positif	bienveillant (paternaliste)
	émotions	admiration, respect et affection pas d'émotions négatives	pitié et sympathie condescendance et irrespect
	comportements	déférence	relations avec ségrégation des rôles
	groupe	endogroupe ^a , professeurs ^b , intellectuels ^b	femmes au foyer ^{a,b} , secrétaires ^b , femmes typiques ^b , hommes romantiques ^b
Faible	préjugé	hostile (envieux)	hostile (méprisant)
	émotions	admiration et respect envie et ressentiment	pas d'émotions positives mépris, irrespect et hostilité
	comportements	évitement, exclusion et déni de compétence	évitement, exclusion et ségrégation
	groupe	féministes ^{a,b} , intellectuelles ^b , femmes et hommes carriéristes ^b , hommes arrivistes ^b	pauvres ^a , chômeurs ^a , goujats ^b

Note. Ce tableau reproduit en partie celui proposé par Glick et Fiske (2001b).

^aExemple proposé par Glick et Fiske (2001b).

^bExemple proposé par Eckes (2002).

Lorsque l'ambivalence du préjugé est révélée, elle peut engendrer un conflit psychologique menaçant l'intégrité du sujet présentant ce préjugé, ce qui se traduit notamment par des émotions négatives dirigées vers le soi (Monteith, 1996). Ce conflit aurait pour conséquence une **amplification de la réponse**, c'est-à-dire l'émission d'un comportement plus extrême, quel que soit sa valence, envers la cible (Hass, Katz, Rizzo, Bailey & Eisenstadt, 1991). Mais dans de nombreuses situations, l'inconsistance n'est pas révélée. En effet, Glick et Fiske (2001a) parlent d'une **alliance** entre les sexismes hostile et bienveillant afin de maintenir les inégalités de genre (Jost & Kay, 2005). Ainsi, les femmes se conformant aux rôles traditionnels sont « récompensées » par le sexisme bienveillant, considérées plus positivement que les hommes (Eagly, Mladinic & Otto, 1994), pendant que celles qui endossent des rôles non-traditionnels et dévient des attentes normatives sont « punies » par le sexisme hostile.

Nous avons vu précédemment que les rôles genrés, en définissant un ensemble de prescriptions et de proscriptions, peuvent être considérés comme normatifs. En ce sens, il est donc possible d'en dévier. Pour les besoins de cette thèse, nous avons centré notre intérêt sur la déviance informelle (i.e. n'engageant pas de sanctions juridiques), hétérodoxe (i.e. s'opposant aux normes de genre), nomique (i.e. intentionnelle), et remettant en cause des institutions sociales « fondamentales », comme celle de la famille et de la division stéréotypée des rôles entre les sexes (Goffman, 1975). « S'il doit exister un champ d'étude appelé la "déviance", il est probable que ce sont les déviants sociaux ainsi définis qui en formeront le centre » (ibid., p. 166).

II. Les déviances aux rôles de genre

Nous avons choisi d'étudier une déviance relative à la sphère privée et familiale : **ne pas vouloir d'enfant** ; et une déviance relative à la sphère publique et professionnelle : **exercer un métier incongruent avec son genre**.

1. Ne pas vouloir d'enfant

Depuis les différentes lois sur la contraception et l'avortement, faire le choix de ne pas avoir d'enfant devient **possible**, ce qui concernerait « 10% des femmes et 15% des hommes » (Devienne, 2006, p. 12). Or, non seulement le nombre de femmes sans enfant ne cesse de diminuer (Pison, 2008), mais les taux de fécondité de nombreux pays occidentaux augmentent. En France, il est passé de 1,85 en 1980, à 2,00 en 2012 ; aux Etats-Unis, de 1,84

à 2,10 ; en Belgique, de 1,67 à 1,84 ; au Royaume-Uni, de 1,89 à 1,98 ; et augmente également dans d'autres pays européens (Danemark, Finlande, Luxembourg, Pays-Bas et Suède). D'après ces statistiques, il semble que le mouvement de la libération sexuelle n'ait pas entamé celui de la fécondité.

En effet, d'après une enquête réalisée par l'Ipsos (Mercier & Craplet, 2011), la **famille** renvoie à l'amour et à la protection, quel que soit l'âge des sondés – stress et conflits n'étant cités qu'à la marge. Ainsi, cette valeur largement partagée et très positive est importante, voire une condition nécessaire au bonheur et à la réussite sociale et professionnelle. Dans un tel contexte, faire des enfants peut sembler être une priorité ou une évidence. Et si, de nos jours, les femmes ne sont plus considérées uniquement comme « des machines à faire des enfants »⁴, il n'en demeure pas moins un lien étroit entre femmes et maternité (Gillespie, 2000), lien à la fois biologique, historique et culturel. Tout d'abord, on s'attend à ce que chaque femme ait l'instinct maternel, à ce que toutes aiment les enfants, et à ce que la maternité soit pour elles un accomplissement (e.g. Green, 2010). A tel point que certaines études ont cherché un lien entre pathologie mentale et non désir d'enfant chez les femmes (Devienne, 2006). Si ce dernier n'a pas été trouvé, les travaux de Mueller et Yoder (1997) montrent néanmoins que pour être bien considérées socialement, les femmes doivent avoir au moins un enfant. En 2000, Coltrane parle même de **maternité obligatoire** (p. 90). En remettant ainsi en cause sa moralité, faire le choix de ne pas avoir d'enfant pour une femme pourrait également remettre en cause sa nature humaine (Vaes & Paladino, 2010).

Une femme déclarant ne pas vouloir d'enfant se voit demander une explication (Park, 2002). Pourquoi transgresser la norme ? A-t-elle vraiment réfléchi à son choix ? Chacun cherche à la convaincre, et on observe ici une pression à l'uniformité. En outre, ne pas vouloir d'enfant est discréditant, sanctionné par un stéréotype négatif (Polit, 1978). Une telle femme est considérée comme étant « fainéante, insensible, isolée et malheureuse » (Lampman & Dowling-Guyer, 1995, p. 221), égoïste, individualiste, matérialiste, bizarre et immature (Park, 2002). D'après une des participantes de l'étude menée par Park (2002) : « c'est culturel, si vous n'aimez pas les enfants, c'est que quelque chose ne va pas chez vous » (p. 30), ce qui traduirait « un faible ajustement social ou des pathologies » (Poeschl, 2003, p. 113). Faire le choix de ne pas avoir d'enfant n'est donc pas exempt de sens et peut se révéler **socialement risqué**.

⁴ Citation de Napoléon Bonaparte.

Cependant, les femmes ne sont plus les seules à subir la pression de la parentalité. Avec les récentes évolutions de nos sociétés, le **rôle de père** est de plus en plus reconnu actuellement, autant culturellement que légalement. Non seulement les hommes le revendiquent et s'y impliquent davantage, mais également les autorités formelles s'en saisissent avec, par exemple en France, l'élargissement du congé parental aux hommes ou encore la décision de la Halde considérant le calcul des retraites comme discriminatoire envers les pères. Néanmoins, de nombreuses études constatent « une plus grande distance des hommes à la parentalité, comparés aux femmes » (e.g. Park, 2002, p. 41). Park note même en 2005 que « dévier de la maternité pour une femme est plus déviant que s'éloigner de la paternité pour un homme, tant que la masculinité normale continue d'être définie surtout par un accomplissement professionnel et des hommes qui doivent être plus individualistes que les femmes » (p. 380).

Ainsi, ne pas vouloir d'enfant place en situation de minorité numérique et nomique, puisque ce choix est le résultat d'une prise de position active contre la norme majoritaire⁵. Mais, ne pas vouloir être père serait un choix moins risqué que ne pas vouloir être mère. En effet, aimer les enfants est une caractéristique pensée comme typiquement féminine (Bem, 1974). Un tel choix pour une femme remettrait donc en cause sa nature, tandis que chez un homme, il pourrait ne constituer qu'une attitude marginale. En se référant à la catégorisation de la déviance d'Hornsey et Jetten (2011), les premières seraient considérées comme des « claytons », possédant superficiellement les caractéristiques de leur groupe, sans en posséder l'essence profonde, tandis que les seconds seraient des marginaux, déviant de certaines normes tout en appartenant à leur groupe.

2. Exercer un métier incongruent avec son genre

Le **travail** est un domaine central, puisque selon Ellul (1992) « la vie normale est la vie de travail » (p. 72). Et la **ségrégation de genre** y bat son plein (Rabier, 1990) : nombreuses sont les professions pratiquées majoritairement par l'un ou l'autre genre. En 2001, les métiers les plus féminisés en Amérique du Nord sont : secrétaire, orthophoniste, infirmière et caissière ; et les plus masculinisés : mécanicien, charpentier, pompier et camionneur (métiers qui sont exercés à plus de 90% respectivement par des femmes ou des hommes)⁶. Même si, en France, on constate une diminution de la ségrégation professionnelle depuis 1997, la situation est relativement identique. En 2013, 97,7% des aides à domicile, aides ménagères et assistantes

⁵ En témoigne le mouvement « childfree ».

⁶ Statistiques relevées en 2001 par le Bureau of Labor Statistics.

maternelles, 97,6% des secrétaires, 94,3% des employés de maison et 90,4% des aides-soignants, sont des femmes. 97,9% des ouvriers du gros et du second œuvre du bâtiment, 92,1% des techniciens et agents de maîtrise et 91,9% des techniciens et agents de maîtrise de la maintenance, sont des hommes (Argouarc'h & Calavrezo, 2013).

Ces statistiques mettent en lumière les rôles de genre sous-tendant cette ségrégation professionnelle (Matlin, 2007). Les métiers du soin, de l'aide et de l'assistance, demandant peu d'autonomie dans les prises de décisions, socialement peu valorisés, et en ce sens déshumanisants, sont principalement féminins (Matlin, 2007), pendant que les métiers requérant de la force, risqués ou salissants, sont masculins. Ainsi, la socialisation de genre, poussant à développer des traits de personnalité inappropriés à certains emplois, et les caractéristiques structurelles, comme la discrimination dans l'accès à l'emploi et dans le traitement, seraient les principaux facteurs expliquant cette ségrégation (pour une revue, voir Matlin, 2007). Un autre constat émerge de ces chiffres : ce sont les métiers à niveaux de qualification les plus faibles où la ségrégation de genre reste la plus forte. Ce point est également relevé par le récent rapport du Commissariat général à la stratégie et à la prospective (2014) : « en progression dans le champ des métiers qualifiés – à l'exception notable de l'informatique –, la mixité est en recul chez les moins diplômés [et les classes populaires], la segmentation entre métiers féminins et masculins y étant du reste très marquée » (p. 22).

Exercer un métier incongruent avec son genre place la personne dans une position spécifique (Whitley & Kite, 2013). Les **tokens** sont des individus qui « représentent une minorité statistique dans un contexte particulier (...) et peuvent de ce fait être stigmatisés » (Whitley & Kite, 2013, p. 489). Dans les métiers où la ségrégation de genre est importante, comme par exemple celui de mécanicien, seule une minorité de femmes est présente. Elles attirent plus l'attention que les autres, les différences qu'elles entretiennent avec les hommes sont exacerbées et elles sont plus stéréotypées (Kanter, 1977). « Les tokens ne se sentent pas les bienvenus ou ne se sentent pas soutenus dans leur environnement de travail, et leur vie personnelle en souffre fréquemment » (Whitley & Kite, 2013, p. 490). « Ironiquement, nous avons plus d'informations sur le petit nombre de femmes qui occupent des “professions masculines” que sur celles qui travaillent, en plus grand nombre, dans des emplois traditionnellement féminins » (Matlin, 2007, p. 258).

Les études sur le tokenisme montrent que, malgré des compétences et des diplômes identiques, les femmes dans des professions majoritairement masculines rencontrent

différents écueils : ambiance glaciale, déni de compétence, paternalisme, familiarité excessive et harcèlement sexuel, qui sont autant « de messages leur signifiant qu'elles ne sont pas vraiment égales à leurs collègues masculins » (Matlin, 2007, p. 260). Les femmes et les hommes qui exercent des métiers incongruents diminueraient les différences intergroupes, menaçant les identités de genre, et seraient donc peu appréciés (Morrison & Miller, 2011), contrairement à ceux dont les rôles traditionnels valident la ségrégation professionnelle.

Ainsi, exercer un métier incongruent avec son genre place en situation de minorité numérique et nomique, puisque ce choix demande une prise de position active contre la norme majoritaire. Les rôles de genre étant particulièrement essentialisés, un tel choix remettrait en cause la nature des individus, hommes comme femmes, exerçant ces professions.

Au terme de cette revue de la littérature, nous avons défini les concepts nécessaires à notre thèse. Nous allons maintenant en préciser les objectifs et la problématique.

C. Problématique de la thèse

I. Objectif

Après cette introduction théorique, nous circonscrivons la **déviance** aux comportements étiquetés comme inadéquats car transgressant une norme (Becker, 1985) et donc non-conformes aux attentes (Goffman, 1975). Pour notre thèse, nous nous intéressons à la façon dont notre société traite les individus qu'elle désigne comme tels et choisissons de limiter notre définition aux catégories de transgressions les plus à mêmes d'engager des réactions sociales : la déviance **informelle** (i.e. sanctionnée par la réprobation sociale⁷ et ne relevant donc pas de conduites illégales ; Becker, 1985), **hétérodoxe** (i.e. proscrite par les normes ; Moscovici, 1982) et **intentionnelle** (i.e. résultant d'une prise de position active ; Monin & O'Connor, 2011).

Nous avons vu que les réactions sociales face à la déviance ont été largement étudiées, notamment en sociologie. En revanche, les processus psychologiques les sous-tendant sont moins investigués. Or, et comme évoqué lors de la revue de littérature, des liens peuvent être établis entre d'une part, la disqualification des déviants et d'autre part, la déshumanisation et l'essentialisation.

Essentialisation et déshumanisation de la déviance ?

La littérature montre que l'attribution de causes internes entraîne un discrédit des déviants. L'attribution de différences culturelles et biologiques peut être rapprochée de l'essentialisation et la stigmatisation mise en lien avec la déshumanisation. Nous pensons donc que la disqualification des déviants pourrait s'appuyer sur les mêmes processus que la disqualification intergroupe, ce qui, du moins à notre connaissance, n'a pas encore été testé. Si le déviant est traité comme extérieur à l'endogroupe, alors il pourrait subir essentialisation et déshumanisation.

Pour cette thèse, *nous testerons l'applicabilité de l'essentialisation et de la déshumanisation à la déviance, ainsi que les liens qui unissent ces processus dans ce champ.*

⁷ L'étude de la déviance informelle permet d'étudier les sanctions sociales seules, sans risque de confusion avec des sanctions juridiques, puisque notre objet d'étude est la disqualification sociale des déviants.

Ce parallèle permettrait d'enrichir notre compréhension des réactions sociales face à la déviance. Au-delà d'une connaissance plus élaborée des risques psychosociaux à transgresser des normes, cette étude pourrait amener à mieux lutter contre ces phénomènes.

II. Hypothèses

Ne pas se conformer aux attentes comporterait des risques, que nous regroupons sous le terme de **disqualification sociale** (Paugam, 2002) : discrédit, stigmatisme et rejet. *Plus une personne est vue comme transgressant une norme, plus elle serait disqualifiée* (voir Figure 1, p. 53).

Nous allons détailler la disqualification des déviants qui fonctionnerait *de manière similaire à ce qui est connu dans la littérature sur les rapports intergroupes* (voir Figure 1, p. 53).

1. Disqualification des déviants

1.1. Discrédit

Le déviant est **discrédité** (Goffman, 1975), lorsque des **causes internes** sont attribuées pour expliquer son comportement, ce qui lui fait perdre de sa valeur sociale (Pansu & Beauvois, 2004). Trois types d'attributions peuvent s'y distinguer, dont l'utilisation est guidée par les **stéréotypes**, ensembles de croyances socialement partagées (Devine, 1989) décrivant les individus et leur personnalité.

La **biologisation** correspond à des imputations liées au corps de l'individu (Haslam, 2005). La **moralisation** rend le déviant responsable (Comby, Devos & Deschamps, 1995) puisqu'il « pourrait – et donc devrait – contrôler » les causes de sa déviance (Haslam, 2005, p. 38). Enfin, la **psychologisation** attribue la déviance à la personnalité et aux caractéristiques psychologiques « opérant en dehors de la conscience » de l'individu (ibid., p. 40). Celle-ci attribue une **valeur négative** au déviant (Sanchez-Mazas & Falomir, 1995 ; voir Tableau 2).

En outre, les dominants (ici, ceux, majoritaires, qui se conforment aux normes) sont vus comme « un ensemble de personnes ayant chacune sa propre spécificité », tandis que les dominés (ici, ceux, minoritaires, qui dévient des normes) forment « un ensemble de personnes plus indifférenciées les unes des autres (...) interchangeables » (Lorenzi-Cioldi, 2002, p. 70).

Nous nous attendons donc à ce que les individus déviants soient plus stéréotypés que ceux qui se conforment aux normes (*hypothèse Ia*).

1.2. Rejet

Outre le discrédit qui frappe le déviant, il peut être **rejeté**, exclu et considéré comme un étranger (Becker, 1985). Sa transgression serait comprise comme la preuve d'une différence intrinsèque, issue de caractéristiques personnelles, ce qui pourrait être rapproché de l'**essentialisation**. Celle-ci consiste, appliquée à notre cas précis, à **naturaliser** : envisager les déviants comme biologiquement déterminés et comme possédant des caractéristiques immuables ; et à **réifier** : penser la déviance comme informant sur les personnes transgressant les normes et comme l'excluant du reste de la vie sociale (Haslam, Rothschild & Ernst, 2000 ; voir Tableau 2).

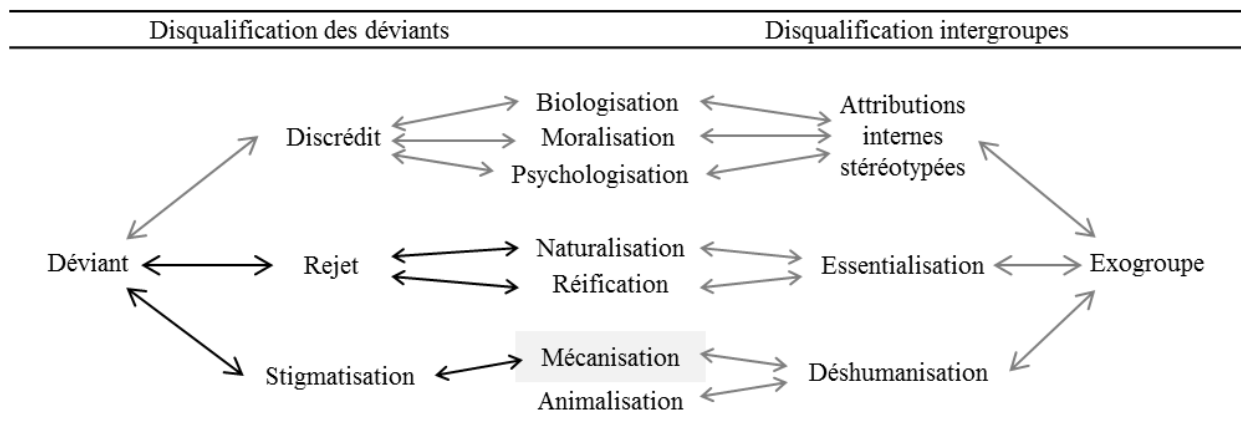
Si la transgression des déviants est comprise comme la preuve d'une différence intrinsèque, ils seraient plus essentialisés que ceux qui se conforment aux normes (*hypothèse IIa*).

1.3. Stigmatisation

Enfin, le déviant est **stigmatisé** lorsque le discrédit entraîné par sa transgression s'accompagne de l'attribution d'un statut inférieur (Goffman, 1975). Il contamine ainsi l'ensemble de ce que la personne est et fait, et amène à traiter l'individu comme une « non-personne » (ibid., p. 31), « pas tout à fait humaine » (ibid., p. 15). La stigmatisation pourrait ainsi être liée à la **déshumanisation** (Haslam, 2006). Celle-ci consiste soit à nier à autrui son intelligence, ses valeurs ou sa capacité à éprouver des sentiments : c'est-à-dire à l'**animaliser** ; soit à lui nier son ouverture d'esprit, son unicité ou sa chaleur dans les rapports interpersonnels : c'est-à-dire à le **mécaniser**. D'après la revue réalisée par l'auteur en 2006, la seconde forme de déshumanisation se produirait dans les rapports interpersonnels (p. 261) puisqu'elle seule est impliquée dans les comparaisons horizontales entre le soi et les autres. La mécanisation pourrait donc être un des mécanismes sous-tendant la disqualification des déviants (voir Tableau 2).

Les individus déviants seraient plus mécanisés (*hypothèse IIIa*) que ceux qui se conforment aux normes.

Tableau 2. *Disqualification des déviants et disqualification intergroupes*



Note. La mécanisation apparaît en grisé car ce processus fonctionne dans les relations intergroupes et interpersonnelles ; les liens qui figurent en grisé sont ceux déjà connus dans la littérature.

2. Liens entre les processus de disqualification

Sur la base de la revue de littérature et considérant notre objet d'étude, plusieurs hypothèses peuvent être émises quant aux liens qui unissent les différents processus de disqualification sociale. Des corrélations positives associent stéréotype et essentialisation (Bastian & Haslam, 2006 ; *hypothèse 1*), et lieraient également déshumanisation et essentialisation (Haslam et al., 2008 ; *hypothèse 2*), pendant qu'une relation compensatoire serait constatée entre mécanisation et animalisation dans le cas du genre (Haslam et al., 2007 ; *hypothèse 3*).

III. Déviances aux rôles de genre

Nous avons choisi d'appliquer notre problématique aux déviances aux rôles de **genre**. En effet, les relations étroites et quotidiennes entre hommes et femmes en font un objet social unique (Glick & Fiske, 1999), très utilisé au quotidien (Yzerbyt & Schadron, 1996) et permettant d'étudier l'intégralité des processus décrits précédemment.

Nous avons vu que le **statut** de genre est assigné à la naissance et détermine les **rôles genrés**. Ces derniers sont prescriptifs : ils définissent ce qui est tolérable ou inacceptable pour un homme et une femme, permettent de les juger en fonction de leur conformité aux attentes (Ogien, 1999) ; et peuvent donc être rapprochés des **normes de genre**. Ces rôles sont naturalisés par les **stéréotypes genrés**, croyances auxquelles les gens adhèrent très largement (Devine, 1989). Ainsi, les hommes ont un rôle public car ils seraient indépendants, dominants

et analytiques ; et les femmes ont un rôle privé car elles seraient douces, affectueuses et émotionnelles (e.g. Whitley & Kite, 2013).

1. Déviances étudiées

Nous avons dû établir quelles déviances aux rôles de genre seraient étudiées dans le cadre de cette thèse. Afin de vérifier que les processus intergroupes sont transposables au traitement des individus dérogeant des normes, les transgressions étudiées ici doivent être **individuelles** et ne pas relever de minorités. Nous avons choisi de nous centrer dans un premier temps sur une déviance relative à la sphère privée, familiale et gynocentrée : **ne pas vouloir d'enfant**. Dans un second temps, nous étudierons une déviance relative à la sphère publique, professionnelle et androcentrée : **exercer un métier incongruent avec son genre**. Si ces deux déviances doivent être comparables en terme d'« intensité », seule la première est clairement **intentionnelle**.

1.1. Déviance à la norme de parentalité

Ne pas vouloir d'enfant place en situation de **minorité numérique** (i.e. il existe une faible proportion de personnes sans enfants dans la population générale) et **nomique** (puisque ce choix est le résultat d'une prise de position active contre la norme majoritaire). Mais, ne pas vouloir être père serait un choix moins risqué que ne pas vouloir être mère (Park, 2005). En effet, aimer les enfants est une caractéristique pensée comme liée à la biologie, typiquement féminine (Bem, 1974) et socialement valorisée (Muller & Yoder, 1997). Ne pas vouloir être mère serait discréditant : sanctionné par un stéréotype négatif (e.g. Park, 2002). Un tel choix pour une femme remettrait donc en cause sa nature, tandis que chez un homme, il pourrait ne constituer qu'une attitude marginale.

1.2. Déviance à la norme de genre dans le travail

Tout comme la déviance à la norme de parentalité, exercer un métier incongruent avec son genre place en situation de **minorité numérique** (i.e. la ségrégation de genre étant très présente dans le monde professionnel ; Rabier, 1990) et **nomique** (exercer ce métier place se fait contre la norme majoritaire). Les personnes dans une telle situation sont stigmatisées et stéréotypées (Kanter, 1977). En outre, dévier à la norme de genre dans le travail, correspond à une utilisation non-traditionnelle des rôles genrés et diminuerait les différences entre les hommes et les femmes, ce qui conduit à être peu apprécié (Whitley & Kite, 2013). Enfin, les

rôles de genre étant particulièrement essentialisés, un tel choix remettrait en cause la nature de ces individus, hommes comme femmes.

2. Effets du genre

De façon secondaire, nous nous attendons à constater un *effet simple du genre de la personne cible* et à ce que celui-ci *interagisse* avec les résultats obtenus.

D'après Lorenzi-Cioldi (1988), les hommes, puisque socialement dominants, constituent un groupe **collection**, où l'individualité prime ; contrairement aux femmes, catégorie socialement dominée, qui forment un groupe **agrégat**, où les membres sont vus comme homogènes et interchangeables. Ainsi, les femmes seraient plus stéréotypées que les hommes (*hypothèse Ib*). De plus, les femmes sont particulièrement essentialisées (Haslam, Rothschild & Ernst, 2000) et nous nous attendons à retrouver cette tendance (*hypothèse IIb*). Enfin, les hommes sont plus mécanisés que les femmes et les femmes sont plus animalisées que les hommes (Haslam et al., 2007 ; respectivement *hypothèses IIIb* et *IVb* ; voir Figure 1, p. 53).

Ensuite, nous nous attendons à observer certains effets d'interaction. D'une part, les hommes, puisque socialement dominants, pourraient être « autorisés à une plus grande non-conformité par rapport aux normes collectives » (Packer & Chasteen, 2010). D'autre part, selon Becker (1985), la sanction à la déviance est plus forte pour les personnes à faible statut, comme les femmes. Ainsi, les femmes, plus que les hommes, seraient davantage stéréotypées, essentialisées et mécanisées lorsqu'elles dévient des normes que lorsqu'elles s'y conforment (*hypothèses Ic, IIc* et *IIIc* ; voir Figure 1, p. 53).

IV. Variables secondaires

Enfin, certaines variables individuelles sont susceptibles d'interférer particulièrement avec nos hypothèses. Nous listerons ici celles que nous avons choisi de contrôler.

1. Sexe et identité de genre

Le **sexe** des répondants peut perturber nos résultats. Tout d'abord, les hommes, en tant que groupe socialement dominant, essentialiseraient plus que les femmes (Yzerbyt & Schadron, 1996). Ensuite, la disqualification sociale se base principalement sur des hétéro-attributions internes et négatives. Les participants pourraient ne pas les utiliser pour leur endogroupe

(« erreur ultime d'attribution »⁸ ; Pettigrew, 1979), préservant ainsi la positivité de leur identité sociale (Tajfel & Turner, 1986). Mais ils pourraient tout autant les utiliser préférentiellement envers les membres déviants de leur endogroupe (« effet brebis galeuse »⁹ ; Marques, Yzerbyt & Leyens, 1988), s'en distinguer afin de restaurer leur identité sociale. Nous préférons donc contrôler l'effet du sexe des participants pour ne pas risquer de nuire à la lisibilité de nos résultats.

Nous voulons également contrôler l'**identité de genre** des répondants. En effet, la littérature montre que les personnes fortement identifiées à leur endogroupe essentialisent (Paladino et al., 2002) et déshumanisent plus que les autres (Leyens, 2009 ; à propos de l'infra-humanisation). Elles sont également susceptibles d'éprouver de l'indignation envers le déviant, ce qui n'est pas le cas chez les personnes faiblement identifiées (Monin & O'Connor, 2011).

2. Sexisme ambivalent

Le **sexisme** des participants, ou leur adhésion aux préjugés de genre, est également une variable d'intérêt. Le sexisme ambivalent pourrait être un indicateur de la déviance attribuée aux personnes cibles. En effet, cette théorie prévoit qu'en cas de perception de déviance, le sexisme hostile soit renforcé. Par exemple, les femmes endossant des rôles non-traditionnels sont punies par des attitudes hostiles, pendant que celles qui endossent des rôles traditionnels sont récompensées par des attitudes bienveillantes (Glick & Fiske, 2001).

Mais les préjugés de genre des participants peuvent également influencer sur nos résultats. Les personnes présentant un sexisme ambivalent émettraient des réponses amplifiées envers la cible, c'est-à-dire plus extrêmes (Hass et al., 1991). Pour cette raison, nous avons pris le parti de contrôler les attitudes sexistes des participants.

3. Situation des participants à l'égard des normes étudiées

Il nous faut préciser que nous souhaitons contrôler nos résultats, pour notre étude de la déviance à la norme de parentalité, en fonction de la **parentalité effective ou souhaitée** des participants ; et pour l'étude de la déviance à la norme de genre dans le travail, en fonction de

⁸ Un comportement socialement dévalorisé (ici, un comportement déviant) émis, par exemple, par une femme, serait plutôt imputé à une causalité interne s'il est expliqué par un participant masculin, tandis qu'il serait plutôt imputé à une causalité externe s'il est expliqué par une participante.

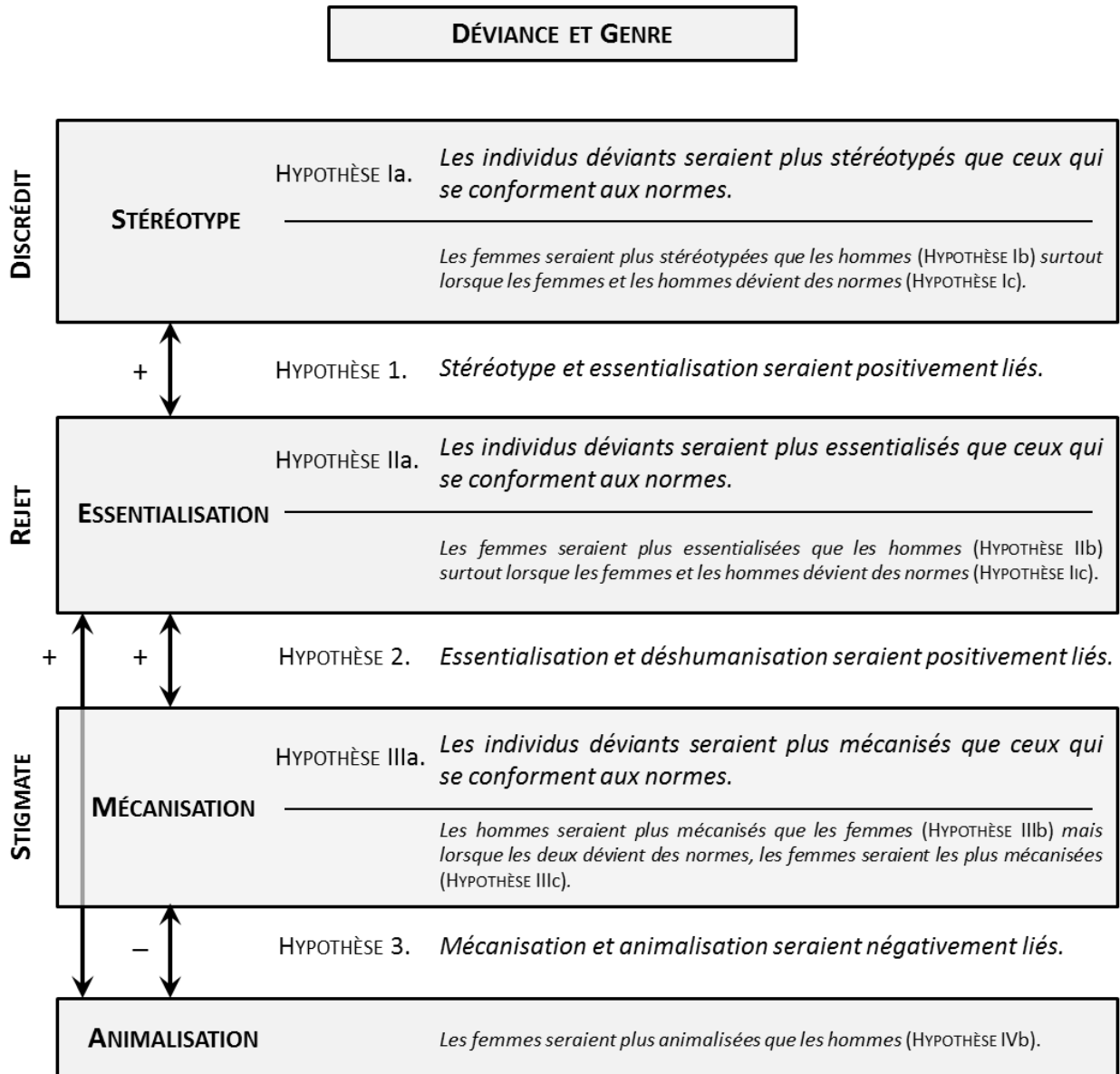
⁹ Un comportement déviant émis, par exemple, par une femme, serait moins bien évalué par les femmes, que si ce même comportement est émis par un homme.

la **catégorie socioprofessionnelle des participants**, la **congruence de leur sexe et de leur métier** et le **genre de leur métier**. En effet, par identification, le fait d'avoir le même stigmaté que le déviant amènerait à une réaction moins négative (Goffman, 1975). De plus, les déviantes seraient vus comme menaçants lorsqu'ils mettent en lumière la possibilité d'une distanciation par rapport à la norme. La situation personnelle des participants peut donc avoir une incidence (i.e. s'ils sont eux-mêmes parents, souhaitent le devenir ou non ; s'ils exercent eux-mêmes un métier qu'ils pensent congruent ou incongruent avec leur sexe).

4. Age et religion

Bien que nous travaillions sur des processus largement partagés, l'**âge** des participants pourrait influencer leurs réponses. Effectivement, les valeurs liées à la ségrégation professionnelle (Argouarc'h & Calavrezo, 2013) et à la procréation (e.g. les différentes lois sur la contraception et l'avortement) ont évolué avec notre société. Nous pouvons supposer que la socialisation transmettant ces valeurs est donc différente chez les sujets les plus jeunes, par opposition aux plus âgés, notamment à l'égard des rôles de genre (Dargent, Duriez & Loger, 2009). Les jeunes sont également moins religieux que les plus âgés, la socialisation étant de plus en plus séculière (Lambert, 1993).

En effet, la **religion** des participants est également une variable que nous souhaitons contrôler. Une forte implication religieuse peut être associée à une augmentation des préjugés (Batson, Schoenrade & Ventis, 1993). De plus, l'importance de la famille et le nombre d'enfants souhaités est en lien avec la religion (Sadaune & Sourdillat, 2004), mais ce sont également les personnes les plus religieuses qui seraient parmi les plus négatives face à la non-conformité aux rôles de genre (Whitley & Kite, 2013).



Note. Les différences entre les individus déviants et ceux qui se conforment aux normes sont étudiées dans les hypothèses a, les différences entre hommes et femmes dans les hypothèses b et les hypothèses c sont relatives aux effets d'interaction.

Figure 1. Hypothèses relatives à la disqualification et au genre

« A la femme, il dit : Je multiplierai les peines de tes grossesses et tu enfanteras dans la souffrance. Tu te sentiras attirée par ton mari mais il te dominera.

A l'homme, il dit : Tu as écouté la voix de ta femme et tu as mangé du fruit que je t'avais interdit. [...] Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu retournes au sol dont tu as été tiré car tu es glaise, et tu retourneras à la glaise. »

*Ancien Testament,
Pentateuque, Genèse 3, 16-19*

CHAPITRE 2. DISQUALIFICATION DES DEVIANTS A LA NORME DE PARENTALITE

A. Etude 1 : Ne pas être parent, un choix socialement risqué ?

Nous commençons ce chapitre par une étude exploratoire. En effet, les données sur les jugements sociaux envers les hommes et les femmes ne voulant pas d'enfant sont uniquement issues des Etats-Unis (e.g. Polit, 1978 ; Mueller & Yoder, 1997 ; Park, 2002), il nous faut donc en premier lieu vérifier l'existence de la norme de parentalité en France. De plus, nous devons développer un questionnaire d'adhésion au stéréotype afin de définir quel type d'hétéro-attributions internes sont utilisées dans le cas de cette déviance. Enfin, cette étude préliminaire nous permet de tester une partie des hypothèses préalablement formulées.

I. Méthode

1. Opérationnalisation

1.1. Variables dépendantes et variables indépendantes

Nous focalisons notre intérêt ici sur les femmes et les hommes ne voulant pas être parents.

Notre variable indépendante **Genre de la cible** comporte deux modalités : homme « Jean » et femme « Julie » (nous reviendrons plus loin sur le choix de ces prénoms).

Quelques précisions sont à apporter ici. Tout d'abord, cette étude se voulant avant tout exploratoire, certaines variables secondaires annoncées dans la problématique ne sont pas introduites ici, notamment afin d'écourter le temps de passation (le sexisme des participants et leur identité de genre). Elles seront contrôlées à partir de l'étude 2. Ensuite, étant donné que notre objectif est avant tout de statuer sur la norme de parentalité dans un échantillon français, nous ne faisons pas varier la condition de passation : les questionnaires présentés aux participants décrivent *tous* un individu ne voulant pas d'enfant.

Nous mesurons la **déviante** attribuée à la cible par les participants, ainsi que le **stéréotype** les concernant par un questionnaire construit pour l'occasion, leur **essentialisation** (via une adaptation de Haslam, Rothschild & Ernst, 2000) et **déshumanisation** (via un questionnaire d'infra-humanisation, développé à partir des données normatives de l'article de Demoulin, Leyens et al., 2004¹⁰).

Nos participants, issus de la population générale, sont bénévoles et recrutés sur Internet.

1.2. Hypothèses

Pour cette étude, nous reprenons une partie des hypothèses annoncées dans la problématique nous permettant de *tester l'applicabilité de l'essentialisation et de la déshumanisation au champ de la déviance, ici la déviance à la norme de parentalité.*

Liens entre les processus de disqualification.

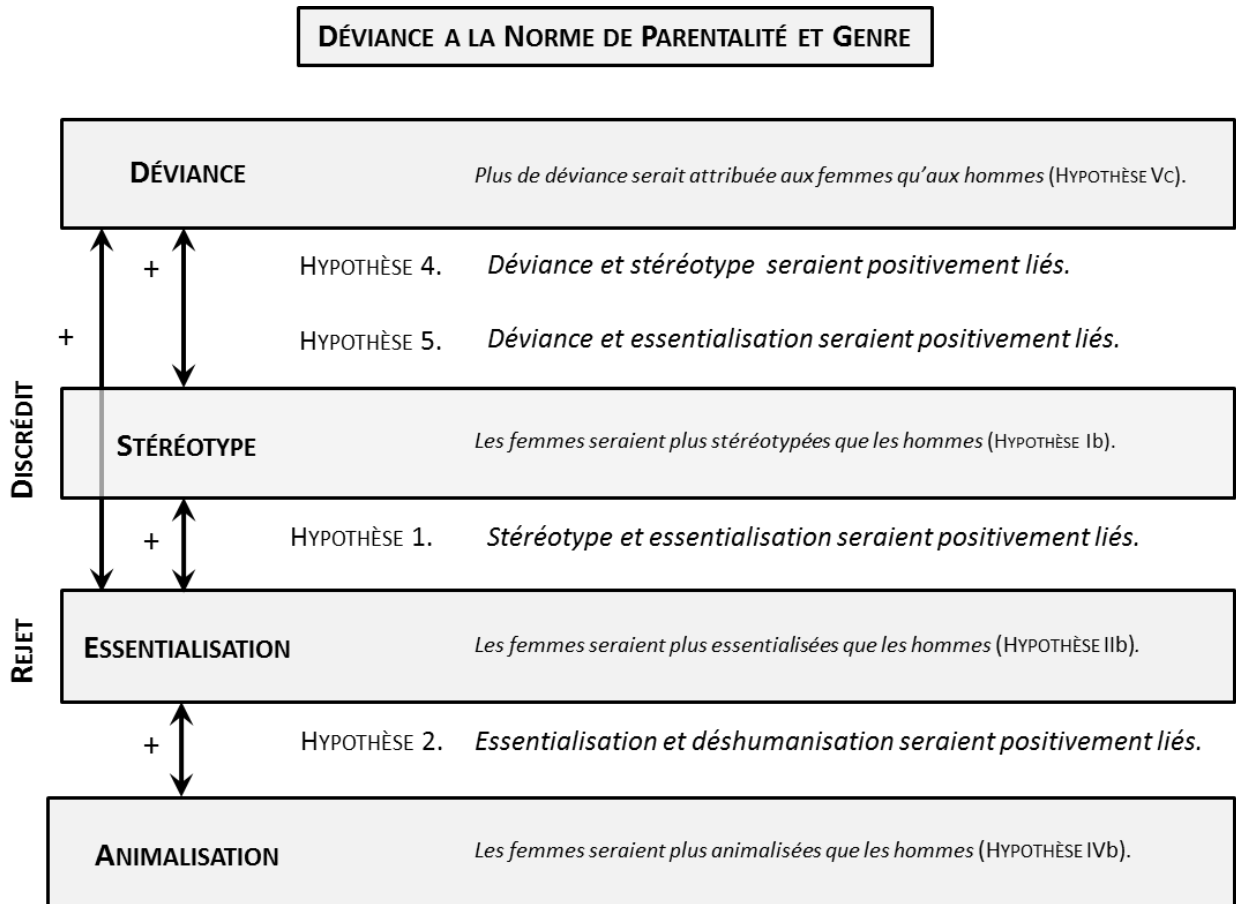
Nous nous attendons à ce que les processus de disqualification soient liés : à ce que des corrélations positives unissent stéréotype et essentialisation (*hypothèse 1*) et lient également déshumanisation et essentialisation (*hypothèse 2* ; voir Figure 2).

Les hommes et les femmes ne voulant pas être parents sont-ils disqualifiés ?

Nous nous attendons à ce que, lorsqu'une cible est fortement déviante, elle soit particulièrement stéréotypée (*hypothèse 4*) et essentialisée (*hypothèse 5* ; voir Figure 2).

Enfin, les femmes ne voulant pas être mères seraient plus stéréotypées (*hypothèse 1c*), plus essentialisées (*hypothèse 11c*), plus animalisées (*hypothèse 11Vc*) et se verraient attribuer plus de déviance que les hommes faisant le même choix (*hypothèse 11Vc* ; voir Figure 2).

¹⁰ En effet, seule une mesure de l'infra-humanisation existe dans la littérature francophone et est largement utilisée. Cette étude se voulant avant tout exploratoire et centrée sur le contenu du stéréotype relatif aux personnes ne voulant pas d'enfant, nous développerons lors de l'étude 2 une mesure plus complète de la déshumanisation comprenant aussi une mesure de la mécanisation.



Note. Les hypothèses Ib, IIb, IVb et 1 reprennent celles de la problématique générale. En revanche, les hypothèses Vc, 4 et 5 sont spécifiques à l'étude préliminaire sur la disqualification des déviants à la norme de parentalité.

Figure 2. Hypothèses relatives à la disqualification des déviants à la norme de parentalité (étude 1)

2. Matériel

2.1. Questionnaire d'adhésion au stéréotype

Recueil des attributions causales.

Afin de construire le questionnaire, nous avons réalisé une pré-enquête auprès d'un échantillon le plus large et le plus diversifié possible en termes d'âge et de catégorie socio-culturelle. Le but était ici de collecter les attributions causales relatives aux personnes ne voulant pas d'enfant ainsi que le vocabulaire utilisé par une population tout-venant.

Nous avons réalisé **15 entretiens** individuels et semi-directifs (8 femmes et 7 hommes) en face à face, avec des personnes que nous ne connaissions pas, contactées via Internet¹¹.

¹¹ Annexe A.1. Pré-enquête pour la construction du questionnaire d'adhésion au stéréotype.

Il faut préciser que nous avons fait varier la manière d’aborder notre thématique. Nous proposons aux sujets de parler librement des femmes, ou des hommes, qui ne veulent pas d’enfant. Cette technique était sûrement trop large puisque que nous avons dû recentrer l’entretien à de nombreuses reprises et perdu en spontanéité dans l’interaction. Nous avons ensuite proposé aux interviewés de répondre à une question plus étayée : « *Que pensez-vous d’un homme (d’une femme), qui a 35 ans, qui a un boulot stable, qui vit dans une maison, et qui ne veut pas d’enfant ?* ». Les réponses ne venant pas instantanément, à partir du quatrième entretien, nous avons réalisé une amorce décrivant vaguement une personne de 35 ans qui déclare ne pas vouloir d’enfant. Dans un premier temps, celle-ci était présentée comme étant en couple. Cette information donnait un effet délétère : les sujets ne parlaient alors que des difficultés supposées de la relation et nous nous écartions du thème de notre recherche. Finalement, nous avons enlevé cette information, aboutissant à la version finale de l’amorce, utilisée sur les 9 derniers entretiens. Nous avons ainsi pu pré-tester cette amorce qui sera utilisée pour la suite de notre thèse.

Permettons-nous ici une courte digression. L’homme présenté dans l’amorce s’appelle « Jean », la femme « Julie ». Ces prénoms ont été choisis car ils sont relativement similaires. De plus, le nombre de naissances d’enfants ainsi prénommés dans la population française est analogue et suffisamment fréquent pour que ces prénoms soient courants dans la période qui nous intéresse (la cible ayant 35 ans, elle est née entre 1975 et 1979 puisque les questionnaires ont été soumis aux participants à partir de 2010 ; voir Figure ci-dessous).



Figure 3. Nombre de naissances d’enfants nommés « Jean » et « Julie » en France entre 1975 et 1979

La situation de face à face des entretiens individuels s’est révélée problématique pour notre propos. En effet, comme Yzerbyt et Schadron (1996) le font remarquer, le fait de devoir expliquer son jugement devant autrui est inhibiteur. Si les stéréotypes venaient

« automatiquement » aux sujets à la simple évocation de la catégorie et ce, même sans informations objectives, ceux-ci déclaraient néanmoins ne pas avoir assez d'éléments individuels pertinents pour formuler un jugement. Ils ne voulaient pas « généraliser ». Certains sujets ont même refusé, au premier abord, de fournir des réponses explicites. Nous nous sommes ainsi vu confirmer la négativité sociale de notre thème. La situation d'interaction, et sûrement le propre genre de l'interviewer (féminin), semblaient être un frein au dialogue.

Certains éléments étant difficilement exprimables, voire « non-avouables » (Abric, 2007, p. 75), ils nous étaient cachés lors des entretiens. Nous devons donc réduire « la pression normative pour faciliter [leur] verbalisation » (ibid., p. 75). « Puisque le sujet a du mal à assumer certaines de ses idées, on va lui permettre de les exprimer en les attribuant à d'autres qu'à lui-même » (ibid., p. 76). A cette fin, nous avons utilisé des consignes de substitution, en demandant « *ce que peuvent penser les gens en général* » ou « *comment la plupart des gens expliqueraient ce choix* ».

Nous avons réalisé une partie de notre pré-enquête en proposant à **14 étudiantes en Licence 1 de Psychologie d'expliquer librement par écrit** le choix de ne pas avoir d'enfant¹². Nous avons également recueilli des attributions causales par Internet, en laissant **5 messages sur des forums de discussion**. Ce moyen s'est révélé des plus intéressants : donnant lieu à de longs échanges, quelquefois houleux, où les internautes se rappelaient mutuellement qu'il ne fallait pas « juger ». Comme pour les entretiens, nous avons fait varier les modes d'amorçage, en ajoutant ici une description à la première personne. De manière générale, les réponses sont similaires à celles obtenues en entretien, à ceci près qu'elles sont parfois plus extrêmes. Par exemple, en entretien, les interviewés *se demandent si* la personne présentée n'aurait pas un problème, tandis que sur Internet ils *l'affirment* : « ne pas vouloir d'enfant est forcément avoir un problème à régler quelque part ». Ceci est confirmé par Bailey, Foote et Throckmorton (2000) qui comparent notamment des entretiens réalisés en face-à-face à des données obtenues par des questionnaires postés sur Internet. « Avec des thématiques “sensibles” (...) les participants Internet révéleraient plus volontiers des informations » (ibid., p. 166). Il semble donc que la passation par Internet réduise la « pression normative », facilitant la verbalisation et permettant une plus grande liberté des réponses. Subséquemment, cette procédure sera privilégiée pour la suite de notre étude.

¹² Annexe A.1. Pré-enquête pour la construction du questionnaire d'adhésion au stéréotype.

Construction des items.

Le large panel d'attributions causales recueilli s'est révélé semblable quel que soit le genre de la personne ne souhaitant pas avoir d'enfant, seules les fréquences des unités de sens du discours des participants variaient. En outre, les réponses se sont vite révélées consensuelles, ce qui témoigne peut-être d'une théorie sous-jacente et partagée socialement accordant de la valeur à certaines causes. Néanmoins, les éléments peu cités sont, soit trop individuels pour voir leur fréquence s'élever, soit ils sont socialement partagés mais tellement peu « avouables » que rares sont ceux qui osent les formuler (e.g. « aime trop son indépendance » 21 occurrences sur 1300 au total, soit 1,62% ; « n'a apparemment pas l'instinct paternel » 16 occurrences, soit 1,23%). Par principe d'exhaustivité, il nous paraissait nécessaire de tenir compte autant des éléments fréquents que des autres dans l'analyse de contenu qui nous permettra la réalisation de notre questionnaire.

Nous avons ensuite procédé à une **analyse horizontale du contenu des discours** afin de regrouper les unités de sens relevées en thèmes principaux, en tenant compte de la valeur accordée aux unités de sens. Les items ainsi obtenus ont été soumis à 10 personnes naïves, des volontaires de notre entourage (6 femmes et 4 hommes, d'une moyenne d'âge de 30 ans, dont 5 étaient étudiants et 5 salariés), afin qu'ils effectuent un dernier regroupement et les reformulations nécessaires¹³. Afin d'éviter d'éventuels effets de conformisme, cette étape a été réalisée individuellement. Nous avons ainsi obtenu notre questionnaire d'hétéro-attributions final, identique quel que soit le genre de la personne déviant à la norme de parentalité, et comprenant **21 items**.

Questionnaire final d'adhésion au stéréotype.

Nous avons choisi pour la totalité de notre enquête de fonctionner par questionnaire. Ce dernier permet une standardisation des conditions de passation et des réponses. Il passe néanmoins par une nécessaire limitation des questionnements, c'est pourquoi nous choisissons de proposer un nombre d'items relativement grand. Face à ce questionnaire, les répondants doivent évaluer une personne. Une telle tâche a « un impact implicite qui mène à négliger la situation » (Yzerbyt & Schadron, 1996, p. 81), obligeant le participant à se centrer sur des hétéro-attributions internes, donc sur le stéréotype relatif aux personnes déviant à la norme de parentalité. En outre, la passation par questionnaire nous permet de maximiser les effets de Halo (Thorndike, 1920) ou de consistance évaluative (Beauvois, 1984) afin de contourner la « sensibilité » de notre thème.

¹³ Annexe A.2. Items proposés pour la construction du questionnaire d'adhésion au stéréotype.

Enfin, les items sont présentés dans un ordre aléatoirement fixé. Chacun était assorti d'une **échelle de Likert en 6 points** invitant le sujet à donner son degré d'accord (e.g. « il(elle) privilégie sa carrière » ; « il(elle) a peut-être un problème psychologique »). Nous avons opté pour une échelle avec un nombre pair de modalités (et ce pour tous nos questionnaires), afin d'éviter les réponses médianes difficiles à interpréter. Les répondants pouvaient donc être soit en accord, soit en désaccord avec la proposition (e.g. Glick & Fiske, 1999).

Figure ci-dessous le questionnaire d'adhésion au stéréotype proposé aux participants. Il faut préciser que ne sont présentés ici que les items dans leur version masculine « Jean », la version « Julie » étant identique, mais grammaticalement féminine.

Voici une liste d'items qui pourraient concerner cette personne. Veuillez indiquer pour chacun d'entre eux s'il vous paraît pertinent ; de 1 = ne convient pas du tout, à 6 = convient parfaitement.

	ne convient				convient	
	pas du tout				parfaitement	
	1				6	
il est probablement homosexuel	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il a un problème de santé	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il veut peut-être rester un amant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il a peur de prendre ses responsabilités	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il aime sortir et faire la fête	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il a peur que l'avenir ne soit pas favorable (écologie, guerres, violences, changements sociaux...)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il aime trop son indépendance	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il ne se sent pas prêt	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il privilégie sa carrière	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il n'a pas trouvé la bonne personne	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il n'a apparemment pas l'instinct paternel	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il n'est pas tout à fait normal	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il est sans doute égoïste	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il a eu une enfance très difficile	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il est peut-être mal à l'aise avec sa masculinité	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il n'a pas les moyens financiers d'assumer les besoins d'un enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il a peur de ne pas être un bon père	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il n'aime sûrement pas les enfants	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il a vraisemblablement des problèmes affectifs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il a peut-être un problème psychologique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il n'est apparemment pas complètement épanoui	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Ainsi, nous avons pu obtenir un **score** pour chaque sujet sur chacun des items. Plus celui-ci est élevé, plus le participant a adhéré aux explications causales stéréotypées concernant un homme ou une femme déviant de la norme de parentalité.

2.2. Amorce

Voici l'amorce développée lors de la pré-enquête. Elle est présentée ici de manière mixte alors que dans la version proposée aux participants, il était soit question d'un homme, soit d'une femme.

Jean(Julie) a 35 ans. Il(Elle) a grandi en Gironde puis est venu(e) faire ses études à Bordeaux. Après l'obtention de son diplôme, il(elle) a eu divers emplois. Il(Elle) travaille actuellement depuis 8 ans comme salarié(e) dans une entreprise nationale. Il(Elle) vit depuis 2 ans dans une maison individuelle de la Communauté Urbaine de Bordeaux. A l'occasion d'une soirée entre amis, celui-ci(elle-ci) déclare : « Je ne veux pas avoir d'enfant ».

2.3. Questionnaire d'essentialisation

Nous avons construit notre questionnaire d'essentialisation **à partir de celui de Haslam, Rothschild et Ernst (2000)**. Notre adaptation française comprend les **9 items** originaux dans le même ordre, mais prend néanmoins quelque distance avec la version originale. Contrairement aux auteurs, nous avons préféré présenter aux sujets non pas une échelle polyvalente (i.e. ne désignant aucun groupe social en particulier et pouvant s'appliquer à tous), mais un questionnaire adapté concrètement au cas étudié ici (i.e. aux hommes ou aux femmes déviant de la norme de parentalité). En effet, la présentation des items était quelque peu rébarbative : chacun commençait par un mot clé, sa définition et le sujet devait ensuite donner son accord en pensant au groupe social étudié. Nous avons donc opté pour une formulation plus habituelle : une phrase plus concise sur laquelle le participant devait se positionner par le biais d'une **échelle de Likert en 6 points** (e.g. « Les hommes (femmes) qui ne veulent pas avoir d'enfant partagent au fond d'eux(elles)-mêmes une nature commune. »). Nous avons vérifié leur bonne compréhension auprès de 10 personnes naïves de notre entourage.

Ainsi, nous obtenons un **score** pour chaque sujet sur chacun des items. Plus celui-ci est élevé, plus le participant essentialisait un homme ou une femme déviant de la norme de parentalité. Comme précédemment, nous proposons aux participants soit une version au masculin (concernant « Jean ») soit une version au féminin (concernant « Julie »).

Figure ci-après le questionnaire d'essentialisation proposé aux participants. Il faut préciser de nouveau que ne sont présentés ici que les items dans leur version masculine « Jean », la version « Julie » étant identique, mais au féminin. Les items inversés voient leur première lettre soulignée, ce qui n'apparaissait pas dans la version présentée aux participants. Chaque

item était assorti d'une échelle de Likert en 6 points, où seuls les numéros 1 et 6 apparaissaient.

Voici une liste d'items. Veuillez indiquer pour chacun d'entre eux s'il vous paraît pertinent ; de 1 = ne convient pas du tout, à 6 = convient parfaitement.

Les hommes qui ne veulent pas avoir d'enfant forment un groupe bien à part dans notre société.

Les hommes qui ne veulent pas avoir d'enfant partagent en fait peu de points communs.

Savoir qu'un homme ne veut pas avoir d'enfant, ce n'est pas en connaître beaucoup plus sur son compte.

Les hommes qui ne veulent pas avoir d'enfant ne constituent pas un vrai groupe en soi, mais une étiquette artificielle créée par notre société.

Quand un homme déclare ne pas vouloir d'enfant, il lui est difficile de changer son image par la suite.

Ça s'est toujours vu que certains hommes ne veulent pas avoir d'enfant, ces hommes ont bien les mêmes caractéristiques aujourd'hui que par le passé.

Les hommes qui ne veulent pas avoir d'enfant partagent au fond d'eux-mêmes une nature commune.

Pour être un homme qui ne veut pas avoir d'enfant, la possession de certaines caractéristiques particulières est nécessaire.

Les hommes qui ne veulent pas avoir d'enfant ne peuvent être membres de certains groupes sociaux.

2.4. Questionnaire d'infra-humanisation

Nous avons construit notre questionnaire d'infra-humanisation à **partir des données normatives de l'article de Demoulin, Leyens et al. (2004)**¹⁴. Nous avons sélectionné 12 émotions y figurant¹⁵.

Tout d'abord, certaines sont réputées comme plus fréquemment exprimées et expérimentées par les femmes que par les hommes, et inversement (Plant, Hyde, Keltner & Devine, 2000). Les stéréotypes de genre liés aux émotions étant largement partagés, notre questionnaire devait être neutre sur cette variable genre, avec des émotions ni particulièrement féminines, ni particulièrement masculines, puisqu'un effet du genre de l'émotion aurait été délétère pour notre propos.

Ensuite, les émotions devaient être **typiquement associées aux animaux** (émotions primaires ; e.g. « crainte » ; « plaisir ») ou **typiquement associées aux êtres humains** (émotions secondaires ; e.g. « réjouissance » ; « exaspération »). Nous avons donc sélectionné celles clairement attribuées à l'un ou l'autre pôle du continuum.

Parmi ces émotions, nous en avons conservé 6 dont l'expérimentation personnelle était jugée comme **indésirable** (valence négative) et 6 jugées comme **désirables** (valence positive). En effet, il était important de disposer d'autant d'émotions positives que de négatives pour contrôler un éventuel effet de la valence pouvant parasiter nos résultats.

¹⁴ Ces données nous ont été communiquées par Leyens.

¹⁵ Annexe A.3. Données normatives relatives aux émotions.

Nous aboutissons ainsi à 12 émotions au total (primaires/secondaires × négatives/positives) dont l'ordre de présentation est aléatoirement fixé. Nous devons disposer d'autant d'émotions secondaires que de primaires. Rappelons que l'infra-humanisation postule une attribution préférentielle des émotions secondaires à l'endogroupe, alors que le favoritisme pro-endogroupe prédit une attribution préférentielle des émotions en général à l'endogroupe (Vaes, Paladino & Leyens, 2006). Bien que nous ne travaillions pas ici sur des groupes à proprement parler, il nous fallait pouvoir vérifier l'origine d'un éventuel biais d'attribution des émotions. Nous avons testé ce questionnaire auprès de 10 personnes naïves de notre entourage dont les commentaires nous ont permis de confirmer la nature discrète de cette mesure de la discrimination (Demoulin et al., 2005).

Notre questionnaire d'infra-humanisation s'articule autour de **deux parties**. Le sujet doit se positionner sur une **échelle de Likert en 6 points** pour chacune des **12 émotions**, une première fois en pensant à « Jean » ou « Julie » (1), une seconde fois en pensant « *aux personnes qui veulent avoir des enfants* » (2). Nous calculons un **score** d'infra-humanisation pour chacun des sujets en faisant la différence des scores moyens des émotions secondaires attribuées en 2 et en 1. Les scores peuvent donc s'étendre sur un intervalle de [-5 ; +5]. Un score inférieur ou égal à 0 signifie que le sujet n'infra-humanise pas, tandis qu'un score supérieur à 0 signifie une infra-humanisation. Ainsi, plus le score est élevé, plus le participant infra-humanise la personne ne voulant pas avoir d'enfant.

Figure ci-après le questionnaire d'infra-humanisation proposé aux participants. Précisons que les consignes sont présentées ici de façon mixte, alors que dans la version passée par les répondants, il était soit question de « Jean », soit de « Julie ». Notons également que les sigles devant chacun des items signifient : (-) valence négative ; (+) valence positive ; (I) émotion primaire ; (II) émotion secondaire ; ce qui n'apparaissait pas dans la version présentée aux participants.

(Consigne 1) : Veuillez indiquer dans quelle mesure chacune des émotions suivantes peut être attribuée à Jean(Julie) ; de 1 = ne convient pas du tout, à 6 = convient parfaitement.

(Consigne 2) : Veuillez indiquer dans quelle mesure chacune des émotions suivantes peut être attribuée aux personnes qui veulent avoir des enfants ; de 1 = ne convient pas du tout, à 6 = convient parfaitement.

		ne convient pas du tout				convient parfaitement	
		1				6	
-	I	crainte	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
+	I	attachement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
-	I	détresse	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
+	I	plaisir	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
+	II	admiration	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
+	I	excitation	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
+	II	émerveillement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
-	II	désenchantement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
-	I	affolement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
-	II	exaspération	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
-	II	embarras	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
+	II	réjouissance	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

2.5. Questionnaire de déviance attribuée à la cible

Nous avons évalué la déviance d'une personne ne voulant pas d'enfant avec plusieurs items. En effet, notre pré-enquête a révélé que pour certains participants, un tel choix n'était pas justifié mais acceptable, alors que, pour d'autres, il était injustifié, en témoigne cette participante : « je ne comprends absolument pas (...) maintenant, je l'accepte et je le conçois ». Puisque ces formulations étaient complémentaires, nous avons préféré toutes les inclure afin d'éviter ces problèmes de vocabulaire.

Nous avons ainsi mesuré la déviance déclarée par chacun des sujets à l'aide de **3 items** pour lesquels ils devaient exprimer leur degré d'accord sur une **échelle bipolaire en 6 points** (de « Le choix de Jean(Julie) est tout à fait inacceptable » ; « tout à fait acceptable »). En outre, nous avons utilisé une consigne de substitution afin que cette mesure soit la plus fine possible (Abric, 2007).

Nous obtenons un **score** de déviance déclarée en effectuant la moyenne des items pour chacun des sujets. Plus ce score est élevé, plus « Jean » ou « Julie » est déclaré déviant.

Figure ci-après le questionnaire de déviance attribuée à la cible. Les items inversés voient leur première lettre soulignée, ce qui n'apparaissait pas dans la version présentée aux participants. La consigne ici est mixte, alors que dans la version passée par les répondants, il était soit question de « Jean », soit de « Julie ».

Pensez à quelqu'un de votre entourage proche, et du même sexe que vous. Veuillez indiquer dans quelle mesure cette personne trouverait le choix de Jean(Julie) :

tout à fait inacceptable	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	tout à fait acceptable
tout à fait incompréhensible	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	tout à fait compréhensible
tout à fait injustifié	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	tout à fait justifié

3. Procédure

Le questionnaire était disponible **sur Internet**¹⁶. La mise en ligne a été réalisée grâce au logiciel Lime Survey. Les participants ont reçu un courriel les invitant à répondre à un questionnaire et contenant un des liens ci-dessus¹⁷. Les répondants ont ainsi été répartis aléatoirement dans chacune des conditions. Cet e-mail a d'abord été envoyé à nos contacts personnels et demandait également de le diffuser auprès de leurs contacts, permettant de recruter l'échantillon par « effet boule de neige ». Notre passation s'est fait uniquement par Internet, mode de passation considéré par Krantz et Dalal (2000) comme donnant des résultats « comparables sur la plupart des points aux enquêtes papier et qui pourrait même aller au-delà, parce que les répondants Internet semblent être moins sujets au biais de désirabilité sociale » (p. 40). Nous ne sommes donc jamais visibles pour aucun de nos participants.

Après une phrase rappelant l'anonymat des réponses et l'utilisation à des seules fins universitaire des données¹⁸, l'enquête commence par une amorce. Lors de notre pré-enquête, nous avons vu à quel point la présence de celle-ci était importante. En effet, sans amorce, les participants confondaient « ne pas vouloir » avec « ne pas pouvoir » avoir d'enfant, se référant à une incapacité sociale, économique ou biologique à concevoir. Nous avons donc choisi de la conserver pour le questionnaire administré à notre échantillon. Nous y décrivons aléatoirement une personne, soit « Jean », soit « Julie », dont l'âge (35 ans) permet de supposer qu'elle n'est pas tout simplement trop jeune pour vouloir des enfants. Nous la décrivons comme ayant fait des études, dont nous ne précisons ni la durée, ni le contenu. Cette personne travaille, sans que nous n'indiquions son statut hiérarchique. Son parcours professionnel semble stable, ce qui laisse supposer que l'aspect financier n'est pas une de ses motivations. Elle semble également avoir une vie sociale normale, puisque la révélation de son choix se fait dans une soirée entre amis. Nous prenons le parti de faire témoigner la personne, afin de rendre la description plus réaliste et de faire figurer le fait qu'elle ne veuille pas d'enfant en dernier pour rendre cette information saillante.

¹⁶ Questionnaire « Jean » : <http://tinyurl.com/question1> ; questionnaire « Julie » : <http://tinyurl.com/question2>

¹⁷ Annexe A.4.1. Courriels d'invitation.

¹⁸ Annexes A.4.2. Formules déontologiques.

L'amorce, bien que nécessaire, peut diluer le stéréotype étudié (Blair, 2002), c'est pourquoi elle ne contient que très peu d'informations distinctives et individualisantes. Notre description peut ainsi correspondre au stéréotype des personnes qui dévient de la norme de parentalité. Néanmoins, face à cette situation paradoxale, la pré-enquête a permis de vérifier que Jean et Julie étaient considérés comme des représentants abstraits d'une catégorie, et non pas individualisés : les commentaires lors de la pré-enquête se sont centrés sur cette caractéristique, laissant de côté les autres informations de l'amorce finalement peu pertinentes, jusqu'à parler des « hommes » ou des « femmes » en général qui ne veulent pas d'enfant.

Figure ensuite notre **questionnaire d'adhésion au stéréotype**, puis viennent la **première partie du questionnaire d'infra-humanisation**, le **questionnaire d'essentialisation**, et la **seconde partie du questionnaire d'infra-humanisation**¹⁹. Enfin, le participant doit penser à une personne de son entourage proche et évaluer le choix de Jean ou Julie : **questionnaire de déviance déclarée**. La passation se termine par le **recueil de données sociodémographiques** : âge, sexe, s'ils sont eux-mêmes parents, si oui : combien ont-ils d'enfants ? ; si non : souhaitent-ils en avoir ? ; et leur religion²⁰.

Nous avons terminé par ces questions pour ne pas activer les appartenances sociales avant la passation du questionnaire. En effet, quand le genre, par exemple, n'est pas rendu saillant, les descriptions des sujets, d'eux-mêmes et des autres, reflètent les attributions traditionnelles. Tandis que s'il est saillant, les sujets peuvent inhiber le stéréotype traditionnel (Devine, 1989), ce qui aurait été ici contre-productif. Le questionnaire s'achève par les remerciements d'usage²¹.

Le **temps de passation** est en moyenne de 5 minutes 36 secondes ($s = 3,01$).

II. Résultats

Avant de présenter les tests des hypothèses énoncées auparavant, nous décrirons l'échantillon de cette étude, ainsi que les outils utilisés. Précisons que toutes les analyses ont été réalisées à l'aide du logiciel SPSS.

¹⁹ Rappelons que celui-ci se constitue de deux parties : les émotions sont attribuées à « Jean » ou « Julie » et « aux personnes voulant avoir des enfants ».

²⁰ Annexe A.5. Recueil de données sociodémographiques.

²¹ Annexe A.4.2. Formules déontologiques.

1. Description de l'échantillon

L'échantillon se compose de **322 répondants** Internet tout-venant qui ont accepté de participer bénévolement à l'enquête²². Précisons néanmoins que 428 sujets au total ont participé à l'étude, mais 104 questionnaires très incomplets (ouverts et refermés quelques secondes plus tard) ou aberrants (remplis en moins de deux minutes) n'ont pas été traités.

143 personnes ont répondu au questionnaire relatif à un homme ne voulant pas d'enfant (questionnaire « Jean » : 44,41%) et 179 répondants au questionnaire concernant une femme ne voulant pas d'enfant (questionnaire « Julie » : 55,59%).

Parmi les répondants, 209 étaient des femmes (soit 64,91% de l'échantillon) et 113 des hommes (35,09%). Ce sont surtout les femmes de l'échantillon qui ont répondu au questionnaire « Julie », alors qu'autant d'hommes ont répondu au questionnaire « Jean » qu'au questionnaire « Julie » ; $\chi^2(1, N = 322) = 6.46, p < .05$ (test du Khi-deux d'indépendance ; voir Figure ci-dessous). Ce résultat confirme la nécessité de contrôler cette variable pour le test de nos hypothèses.

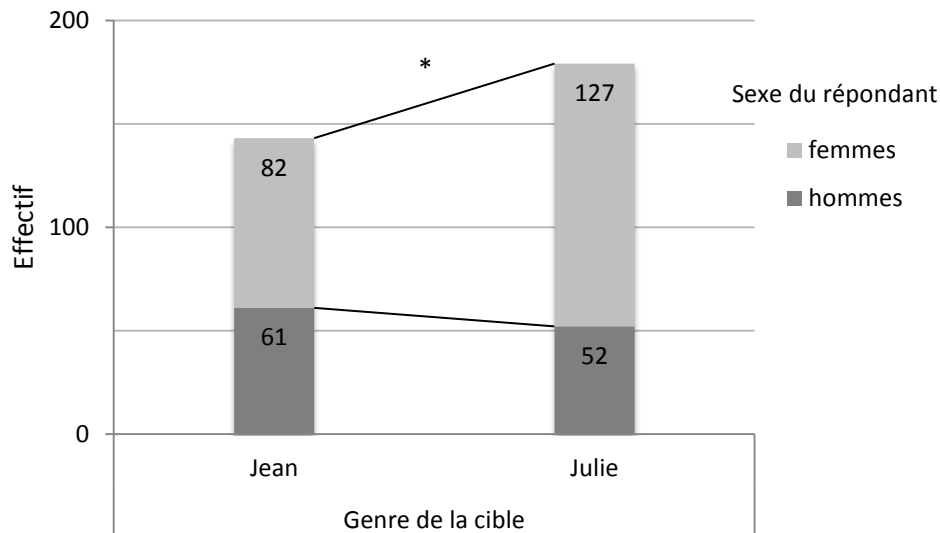


Figure 4. Répartition de l'échantillon en fonction du sexe des participants et du genre de la cible

L'âge moyen des répondants est de 29,70 ans ($s = 11,15$). Selon le *test du Kolmogorov-Smirnov à 1 échantillon*, l'âge ne se répartit pas normalement, $Z = 4.82, p < .001$; sur l'échantillon qui est assez jeune (médiane = 25) et étendu²³. Notons, d'une part, que les

²² Selon le logiciel GPower, l'échantillon est suffisamment grand pour réaliser nos tests d'hypothèses.

²³ Annexe A.6. Répartition de l'échantillon en fonction de l'âge des participants.

hommes sont plus âgés que les femmes (31,44 > 28,75) ; $Z = -2.02, p < .05$; et, d'autre part, que les répondants au questionnaire « Jean » sont plus âgés que les répondants au questionnaire Julie (31,72 > 28,08) ; $Z = -3.53, p < .001$. Cependant, l'âge des participants n'est lié à aucune des variables dépendantes et, contrôler l'âge ne modifie aucun des résultats présentés ci-après.

En ce qui concerne la **religion**, notre panel se compose de 162 personnes se déclarant athées, 127 catholiques, 9 musulmans, 6 protestants, 3 bouddhistes, 1 juif et 14 « autre ». Il est à noter que la répartition de la cette variable est aléatoire dans l'échantillon en fonction du sexe des répondants ; $\chi^2 n.s.$, mais pas en fonction du genre du déviant ; $\chi^2(6, N = 322) = 21.09, p < .01$. Cependant là encore, la religion des participants n'est liée à aucune des variables dépendantes et, une fois contrôlée, les résultats décrits ci-après ne sont pas modifiés.

Parmi les participants, **71 étaient eux-mêmes parents** (soit 22%) et avaient en moyenne 2,1 enfants ($s = 1,17$). Ils se répartissent aléatoirement dans l'échantillon ; $\chi^2 n.s.$ (*test du Khi-deux d'ajustement*). De plus, être parent, même de nombreux enfants, n'influe ni sur les variables dépendantes, ni sur les résultats présentés ci-après. Enfin, parmi les participants sans enfant, **211 déclarent souhaiter en avoir** et 40 ne le souhaitent pas, soient respectivement 84,90% et 15,10% (voir Figure ci-dessous). Ils se répartissent aléatoirement dans l'échantillon ; $\chi^2 n.s.$ Ainsi, le souhait d'être parent est la seule variable sociodémographique qui intervienne, mais à la marge, comme nous le verrons plus loin.

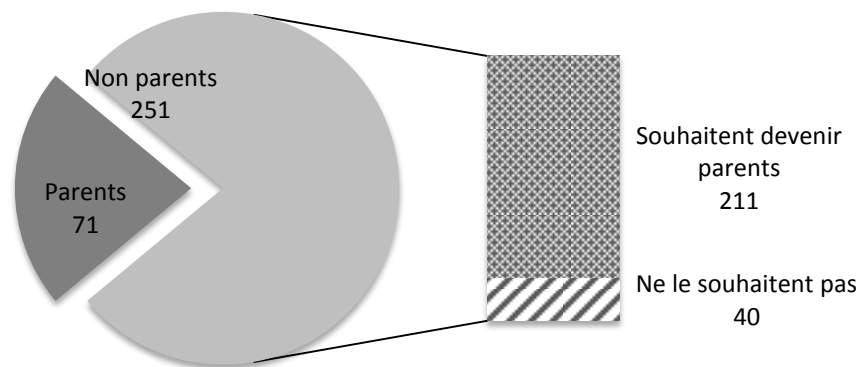


Figure 5. Répartition de l'échantillon en fonction de la parentalité effective ou souhaitée des participants

► *En résumé, nous travaillons sur des stéréotypes et des processus largement partagés qui ne sont sensibles ni à l'âge des participants, ni à leur religion, ni au fait qu'ils soient parents ou non, et qui traversent donc largement notre échantillon.*

2. Description des outils

Avant de tester nos hypothèses, nous vérifierons les qualités statistiques de nos outils afin de les utiliser au mieux au vu de notre objectif. Précisons ici que nous avons pris le parti de laisser les valeurs manquantes parce qu'elles sont très peu nombreuses (0,12% seulement du total des réponses).

2.1. Questionnaire d'adhésion au stéréotype

Structure du questionnaire.

Nous avons réalisé une analyse factorielle sur l'échantillon général (présentée ci-après) à partir de laquelle nous avons défini nos variables dépendantes.

Nous avons vérifié en premier lieu l'homogénéité de la structure de notre questionnaire en fonction de l'amorce présentée préalablement au questionnaire. Les participants devaient juger de la pertinence de chacun des items proposés soit en pensant à une cible féminine, soit à une cible masculine. Des analyses factorielles ont donc été conduites indépendamment pour les participants face à « Julie » et pour ceux face à « Jean ». La structure du questionnaire sur ces sous-échantillons est semblable et cohérente : le même nombre de facteurs est retrouvé, leur importance relative est identique et la répartition des items est similaire (sauf pour les items 11 & 17, que nous détaillerons plus bas²⁴).

Le tableau 3 montre **2 facteurs** unipolaires, expliquant 40,03% de la variance, obtenus par *analyse factorielle exploratoire, méthode du maximum de vraisemblance, rotation Varimax*²⁵ & ²⁶. Ainsi, notre questionnaire final ne comprend plus que **19 items**, $\alpha = .828$ ²⁷.

Le premier facteur « **Personnalité** » regroupe **10 items** et explique 26,31% de la variance, $\alpha = .842$. Il a trait aux différences personnologiques et affectives supposées des personnes

²⁴ Annexe A.7.1.1. Analyse factorielle en fonction du genre de la cible.

²⁵ Annexe A.7.1.2. Analyse factorielle pour l'échantillon général.

²⁶ Pour cette analyse factorielle, ainsi que les suivantes présentées dans cette thèse, les items saturant en-dessous de .30 ont été supprimés.

²⁷ La consistance interne générale du questionnaire est bonne. Néanmoins, notre objectif étant ici d'étudier le stéréotype relatif aux personnes ne voulant pas d'enfant, nous n'avons pas calculé de score général, préférant analyser les deux facteurs séparément pour ne pas perdre en finesse dans l'analyse qualitative.

déviant de la norme de parentalité (e.g. « il(elle) a peut-être un problème psychologique » ; « il(elle) est sans doute égoïste »).

Le deuxième facteur « **Intentions** » regroupe **9 items** et explique 13,72 % de la variance, $\alpha = .747$. Il a trait aux intentions spécifiques supposées des personnes ne voulant pas d'enfant (e.g. « il(elle) a peur de prendre ses responsabilités » ; « il(elle) aime sortir et faire la fête »).

Ces 2 facteurs entretiennent une relation linéaire significative et positive : $\rho = .400, p < .001$; et contiennent tous deux des hétéro-attributions internes (i.e. explications relatives à l'effort de la personne, son intention ou ses caractéristiques personnelles). Néanmoins, le premier attribue des causes plutôt dispositionnelles, pendant que le second rend clairement le déviant responsable de sa déviance. Nous retrouvons ici la distinction entre **psychologisation** et **moralisation** (Haslam, 2005). Etant donné la différence de nature des 2 dimensions, il paraît pertinent de ne pas les assimiler sous un score global d'adhésion au stéréotype, mais de plutôt vérifier si elles se comportent de la même manière.

Tableau 3. *Adhésion au stéréotype - Matrice factorielle après rotation*

Items	Facteurs	
	1	2
20. il(elle) a peut-être un problème psychologique	.832	
7. il(elle) aime trop son indépendance		.734
19. il(elle) a vraisemblablement des problèmes affectifs	.722	
21. il(elle) n'est apparemment pas complètement épanoui(e)	.707	
5. il(elle) aime sortir et faire la fête		.681
12. il(elle) n'est pas tout à fait normal(e)	.667	
13. il(elle) est sans doute égoïste	.623	
4. il(elle) a peur de prendre ses responsabilités		.564
15. il(elle) est peut-être mal à l'aise avec sa masculinité(féminité)	.510	
9. il(elle) privilégie sa carrière		.504
14. il(elle) a eu une enfance très difficile	.498	
2. il(elle) a un problème de santé	.456	
8. il(elle) ne se sent pas prêt(e)		.443
1. il(elle) est probablement homosexuel(le)	.424	
3. il(elle) veut peut-être rester un(e) amant(e)		.419
18. il(elle) n'aime sûrement pas les enfants	.409	
10. il(elle) n'a pas trouvé la bonne personne		.390
11. il(elle) n'a apparemment pas l'instinct paternel(maternel)		.368
6. il(elle) a peur que l'avenir ne soit pas favorable (écologie, guerres, violences, changements sociaux...)		.352

Une dernière précision est à apporter à propos du questionnaire d'adhésion au stéréotype. Nous avons considéré l'échantillon comme homogène, et ce malgré des cibles différentes. Il est à noter cependant que les items 11 et 17 voient leur répartition factorielle inversée en fonction du genre de celle-ci²⁸. Ainsi, pour nos participants, « l'instinct maternel » et la « peur de ne pas être une bonne mère » relèvent de la Personnalité lorsqu'il s'agit de la cible féminine, tandis que « l'instinct paternel » et la « peur de ne pas être un bon père » relèvent des Intentions lorsqu'il s'agit de la cible masculine. Ce résultat sera discuté plus loin.

Description des variables.

Nous calculons pour chacun des sujets deux scores moyens bruts d'adhésion au stéréotype (i.e. personnalité et intentions). Un score élevé signifie une forte adhésion de la part du sujet sur la dimension concernée.

Permettons-nous ici une courte explication. Pour ce questionnaire, et les suivants de l'étude exploratoire, nous avons calculé des moyennes à partir des scores bruts. En effet, cette méthode permet « de conserver l'échelle de mesure (...), facilite les comparaisons entre les facteurs » (DiStefano, Zhu & Mîndrila, 2009, p. 2) et serait acceptable pour la collecte de données exploratoires (ibid., p. 2), dans la mesure où les items saturant sur différents facteurs sont supprimés (ce qui est notre cas²⁹).

L'adhésion au stéréotype pour le facteur Personnalité est en moyenne de 2,02 ($s = 0,79$). Les scores ne se répartissent pas normalement : $Z = 1,79$, $p < .01$; et présentent une asymétrie à droite (médiane = 1,90)³⁰. On retiendra que, de manière générale, les participants **n'adhèrent que très peu** au stéréotype des déviants à la norme de parentalité pour son versant Personnalité. L'adhésion au stéréotype pour le facteur Intentions est en moyenne de 3,79 ($s = 0,82$)³¹. Les scores suivent une loi normale, $Z = 0,99$, *n.s.* On retient ici que nos participants **adhèrent donc moyennement** au stéréotype pour son versant Intentions³².

²⁸ Annexe A.7.1.2. Analyse factorielle pour l'échantillon général.

²⁹ Annexe A.7.1.2. Analyse factorielle pour l'échantillon général.

³⁰ De plus, le *test-t pour échantillon unique* : $t(321) = -33,37$, $p < .001$, $d = 1,87$; montre que le score moyen est significativement inférieur au score médian théorique (qui est de 3,5 puisque l'échelle comporte 6 modalités de réponses).

³¹ Le score moyen est significativement supérieur au score médian, via un *test-t pour échantillon unique*, $t(321) = 6,34$, $p < .001$, $d = 0,35$.

³² Annexe A.7.1.3. Répartition de scores d'adhésion au stéréotype sur l'échantillon.

2.2. Questionnaire d'essentialisation

Comme pour le questionnaire précédent, nous avons réalisé une *analyse factorielle exploratoire, méthode du maximum de vraisemblance* sur l'échantillon général à partir de laquelle nous avons défini nos variables dépendantes (et vérifié en premier lieu l'homogénéité de la structure de notre questionnaire en fonction du genre la cible³³).

Nous ne reproduisons pas la structure en 2 facteurs indépendants avancée par Haslam, Rothschild et Ernst (2000)³⁴ et obtenons **une seule dimension**, expliquant 23,37% de la variance. Ainsi, notre questionnaire final ne comprend plus que **5 items**, $\alpha = .630$ ³⁵ (e.g. « Les hommes (femmes) qui ne veulent pas avoir d'enfant forment un groupe bien à part dans notre société. » ; « Les hommes (femmes) qui ne veulent pas avoir d'enfant partagent au fond d'eux(elles)-mêmes une nature commune. » ; voir Tableau 4)³⁶.

Tableau 4. *Essentialisation - Matrice factorielle*

	Items	Facteur 1
7.	Les hommes (femmes) qui ne veulent pas avoir d'enfant partagent au fond d'eux(elles)-mêmes une nature commune.	.687
8.	Pour être un(e) homme (femme) qui ne veut pas avoir d'enfant, la possession de certaines caractéristiques particulières est nécessaire.	.680
1.	Les hommes (femmes) qui ne veulent pas avoir d'enfant forment un groupe bien à part dans notre société.	.524
9.	Les hommes (femmes) qui ne veulent pas avoir d'enfant ne peuvent être membres de certains groupes sociaux.	.327
5.	Quand un(e) homme (femme) déclare ne pas vouloir d'enfant, il lui est difficile de changer son image par la suite.	.319

Nous calculons pour chacun des sujets un score moyen d'**essentialisation** (plus il est élevé, plus le sujet essentialise la cible). La moyenne de l'échantillon sur cette variable est de 2,42 ($s = 0,95$). Les scores ne se répartissent pas normalement ; $Z = 1.78$, $p < .01$, et présentent une asymétrie à droite (médiane = 2,40)³⁷. Ainsi, de manière globale, il apparaît que les sujets **n'essentialisent pas** vraiment les cibles³⁸.

³³ Annexe A.7.2.2. Analyse factorielle.

³⁴ Annexe A.7.2.1. Structure du questionnaire selon Haslam, Rothschild et Ernst (2000).

³⁵ Au vu de l'homogénéité de la structure révélée par les analyses factorielles, la relative consistance interne de ce questionnaire semble à mettre sur le compte du faible nombre d'items de l'échelle (voir à ce propos Streiner, 2003).

³⁶ Annexe A.7.2.2. Analyse factorielle.

³⁷ Annexe A.7.2.3. Répartition des scores sur l'échantillon.

³⁸ De plus, un *test-t pour échantillon unique* : $t(322) = -20.407$, $p = .000$, $d = 1.14$; montre que le score moyen est significativement inférieur au score médian théorique.

2.3. Questionnaire d'infra-humanisation

Nous avons réalisé une AFE, méthode du maximum de vraisemblance, rotation Varimax sur les émotions secondaires du questionnaire d'infra-humanisation. Elles se répartissent en 4 facteurs unipolaires, expliquant 71,11% de la variance, et présentant une bonne consistance interne générale, $\alpha = .717^{39}$.

Notons ici l'importance de la **valence des émotions** (voir Tableau 5), dont nous devons tenir compte plus avant lors de la validation de nos hypothèses.

Tableau 5. *Infra-humanisation - Matrice factorielle après rotation*

Emotions secondaires attribuées	Facteur			
	1	2	3	4
à « Jean » ou « Julie » :				
4. Exaspération				.811
2. Émerveillement			.756	
1. Admiration			.713	
6. Réjouissance			.606	
5. Embarras				.585
3. Désenchantement				.476
aux personnes voulant avoir des enfants :				
8. Émerveillement	.929			
12. Réjouissance	.832			
10. Exaspération		.819		
11. Embarras		.787		
9. Désenchantement		.684		
7. Admiration	.655			
α de Cronbach	.853	.834	.751	.659
Variance expliquée	26.37	21.92	13.08	9.74

Nous calculons un score moyen d'infra-humanisation pour chaque participant⁴⁰. Le score moyen d'infra-humanisation est de 0,76 ($s = 0,91$). Les scores ne se répartissent pas normalement, $Z = 1.44$, $p < .05$. De plus, la répartition se fait majoritairement du côté positif de la courbe (médiane = 0,67 ; avec un minimum de -2,50 et un maximum de 4,50)⁴¹. Un *test-*

³⁹ Annexe A.7.3.1. Analyse factorielle des émotions secondaires.

⁴⁰ Pour rappel, ce score est obtenu en faisant la différence des scores moyens des émotions secondaires attribuées aux personnes voulant avoir des enfants et à « Jean » ou « Julie ». [-5 ; 0] : pas d'infra-humanisation ;]0 ; +5] : infra-humanisation. Ainsi, plus le score est élevé, plus le participant infra-humanise la personne ne voulant pas d'enfant.

⁴¹ Annexe A.7.3.2. Répartition des scores sur l'échantillon.

t pour échantillon unique confirme que l'échantillon, en général, **infra-humanise** la personne ne voulant pas d'enfant : $t(321) = 14.94, p < .001, d = 0.84$.

Il nous faut néanmoins préciser ici quelques données relatives au questionnaire d'infra-humanisation. Nous ne pouvons pas conclure à une infra-humanisation à proprement parler de la cible. En effet, les participants ont également attribué bien moins d'émotions primaires aux cibles en comparaison à celles attribuées aux personnes voulant avoir des enfants⁴². Il semble en fait que ce soit **la capacité à éprouver des émotions quelles qu'elles soient, qui soit niée** aux personnes ne voulant pas d'enfant (voir Tableau ci-dessous).

Tableau 6. Scores moyens de négation des émotions

Négation des émotions	Score moyen	Ecart-type	Test-t pour échantillon unique
secondaires	0.76	0.91	$t(321) = 14.94, p < .001, d = 0.84$
primaires	0.82	0.92	$t(321) = 15.960, p = .000, d = 0.89$
positives	1.72	1.50	$t(321) = 20.587, p = .000, d = 1.15$
négatives	-0.14	1.26	$t(321) = -2.016, p = .045, d = 0.11$

En outre, la capacité à éprouver des émotions positives a été majoritairement déniée aux cibles en comparaison aux personnes voulant des enfants⁴³. Et les participants ont plus attribué la capacité à ressentir des émotions négatives aux cibles qu'aux personnes voulant des enfants⁴⁴. Ainsi, **très peu d'émotions positives ont été attribuées aux cibles**, tandis que les participants leur ont **attribué des émotions négatives** (voir Tableau ci-dessus). Cette interprétation est confirmée par des corrélations significatives entre ces différents scores⁴⁵.

Précisons ici que ces différentes variables relatives à l'attribution d'émotions ne sont pas sensibles ni aux conditions de passation, ni aux variables sociodémographiques.

2.4. Questionnaire de déviance déclarée

Nous avons réalisé une AFE, méthode du maximum de vraisemblance⁴⁶. Notre questionnaire de déviance déclarée se structure autour d'**un seul facteur** regroupant les **3 items**, expliquant 59,64% de la variance, $\alpha = .753$ (e.g. « Le choix de Jean(Julie) est tout à fait inacceptable » ; « tout à fait acceptable » ; voir Tableau 7). Les 3 items étant inversés, un score moyen élevé signifie que le sujet attribue une forte déviance à la cible.

⁴² Annexe A.8.1.4. Négation des émotions primaires.

⁴³ Annexe A.8.1.5. Négation des émotions positives.

⁴⁴ Annexe A.8.1.6. Négation des émotions négatives.

⁴⁵ Annexe A.8.1.6. Négation des émotions négatives.

⁴⁶ Annexe A.7.4.1. Analyse factorielle.

Le score de déviance déclarée est en moyenne de 3,09 ($s = 1,19$) ; (médiane = 3,00). Cette variable ne se répartit pas normalement, $Z = 1.47$, $p < .05$. Un *test-t pour échantillon unique* confirme que l'échantillon, en général, ne déclare la cible que **faiblement** déviante, $t(322) = -6.178$, $p = .000$, $d = 0.34$ ⁴⁷.

Tableau 7. *Déviance déclarée - Matrice factorielle*

Items	Facteur 1
1. tout à fait inacceptable / tout à fait acceptable	.802
2. tout à fait incompréhensible / tout à fait compréhensible	.800
3. tout à fait injustifié / tout à fait justifié	.777

- *Le choix de ne pas avoir d'enfant est expliqué par une personnalité spécifique et surtout par des intentions particulières (indépendamment du genre du déviant).*
- *Une personne ne voulant pas d'enfant ne semble pas être spécialement essentialisée. En revanche, elle est considérée comme moins capable d'éprouver des émotions (secondaires et primaires), surtout les émotions positives. Les émotions négatives lui sont préférentiellement attribuées.*
- *Enfin, le choix de ne pas vouloir d'enfant ne serait considéré que faiblement déviant par notre échantillon.*

3. Test des hypothèses

3.1. Disqualification des hommes et femmes ne voulant pas être parents ?

Hypothèse Ic : Les femmes ne voulant pas d'enfant seraient plus stéréotypées que les hommes faisant le même choix.

Personnalité. Les participants n'ont pas plus adhéré au versant Personnalité du stéréotype que la cible soit féminine ou masculine. Mais toutes cibles confondues, les hommes ont plus adhéré au versant Personnalité (2,14), que les femmes (1,96) : $Z = -2.36$, $p < .05$; même si de tels scores restent globalement faibles (voir Figure 6). Nous n'observons ni d'effet

⁴⁷ Annexe A.7.4.2. Répartition des scores sur l'échantillon.

d'interaction entre la variable indépendante, ni d'effet des variables sociodémographiques (i.e. âge, religion, souhait ou fait d'être parent, et de combien d'enfants)⁴⁸.

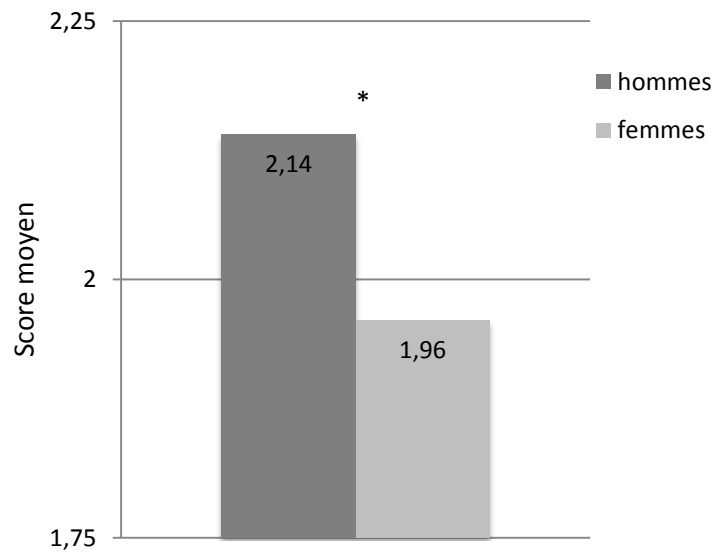


Figure 6. Scores moyens d'adhésion au stéréotype, facteur Personnalité en fonction du sexe du répondant

Intentions. Cette variable ne varie pas en fonction du genre de la cible et n'est pas affectée par les variables sociodémographiques⁴⁹.

Hypothèse IIc : Les femmes ne voulant pas d'enfant seraient plus essentialisées que les hommes faisant le même choix.

L'essentialisation ne varie pas en fonction du genre de la cible et n'est pas affectée par les variables sociodémographiques⁵⁰.

Hypothèse IVc : Les femmes ne voulant pas d'enfant seraient plus animalisées que les hommes faisant le même choix.

L'infra-humanisation, permettant de mesurer l'animalisation, ne varie pas en fonction du genre de la cible et n'est pas affectée par les variables sociodémographiques⁵¹.

Hypothèse Vc : Plus de déviance serait attribuée aux femmes ne voulant pas être mères qu'aux hommes faisant le même choix.

La déviance déclarée ne varie pas en fonction du genre de la cible et n'est pas affectée par les variables sociodémographiques⁵², sauf par le souhait de parentalité. Les personnes souhaitant

⁴⁸ Annexe A.8.1.1. Adhésion au stéréotype.

⁴⁹ Annexe A.8.1.1. Adhésion au stéréotype.

⁵⁰ Annexe A.8.1.2. Essentialisation.

⁵¹ Annexe A.8.1.3. Infra-humanisation.

des enfants considèrent la cible comme étant plus déviante que les personnes n'en souhaitant pas (respectivement 3,11 > 2,49), $t = 2.799$, $p = .005$, $\beta = .173$. Ne pas souhaiter d'enfant semble faire diminuer la déviance déclarée.

- *Contrairement à nos hypothèses, les femmes ne voulant pas d'enfant ne sont pas plus disqualifiées que les hommes faisant le même choix.*
- *Les hommes de l'échantillon adhèrent plus que les femmes aux explications ayant trait à la personnalité.*
- *Ne pas souhaiter d'enfant semble faire diminuer la déviance déclarée. Il existe sûrement ici un effet d'identification.*

Hypothèse 4 : Déviance et adhésion au stéréotype seraient positivement liés.

Nous nous verrons dans l'obligation de réaliser ici des corrélations non paramétriques étant donné la non-normalité de la répartition de nos variables.

Déviance et Personnalité. Nous observons une relation tendancielle et positive entre la déviance et l'adhésion au stéréotype versant Personnalité : $\rho(322) = .105$, $p = .059$; mais ce lien disparaît lorsque les variables sociodémographiques et le genre de la cible sont contrôlées, $t(321) = 0.965$, $p = .336$ ⁵³.

Déviance et Intentions. Il n'existe pas de lien entre la déviance et l'adhésion au stéréotype versant Intentions, $\rho(322) = .033$, $p = .559$ ⁵⁴.

Hypothèse 5 : Déviance et essentialisation seraient positivement liés.

Nous ne constatons pas de lien entre déviance et essentialisation, $\rho(322) = -.013$, $p = .821$ ⁵⁵.

- *Plus la personne est considérée comme déviante, plus elle serait stéréotypée par le biais d'une attribution de traits de personnalité spécifiques, mais elle n'est pas plus essentialisée (voir Figure 7).*
- *Rappelons néanmoins que nous avons observé une disqualification des personnes ne souhaitant pas avoir d'enfant, indépendamment de leur genre, par l'attribution d'intentions spécifiques, la négation de la capacité à éprouver des émotions primaires et secondaires, et enfin, par l'attribution préférentielle d'émotions négatives et la négation d'émotions positives.*

⁵² Annexe A.8.1.7. Déviance déclarée.

⁵³ Annexe A.8.2.1. Déviance et adhésion au stéréotype.

⁵⁴ Annexe A.8.2.1. Déviance et adhésion au stéréotype.

⁵⁵ Annexe A.8.2.2. Déviance et essentialisation.

3.2. Liens entre les processus de disqualification

Hypothèse 1 : Stéréotype et essentialisation seraient positivement liés.

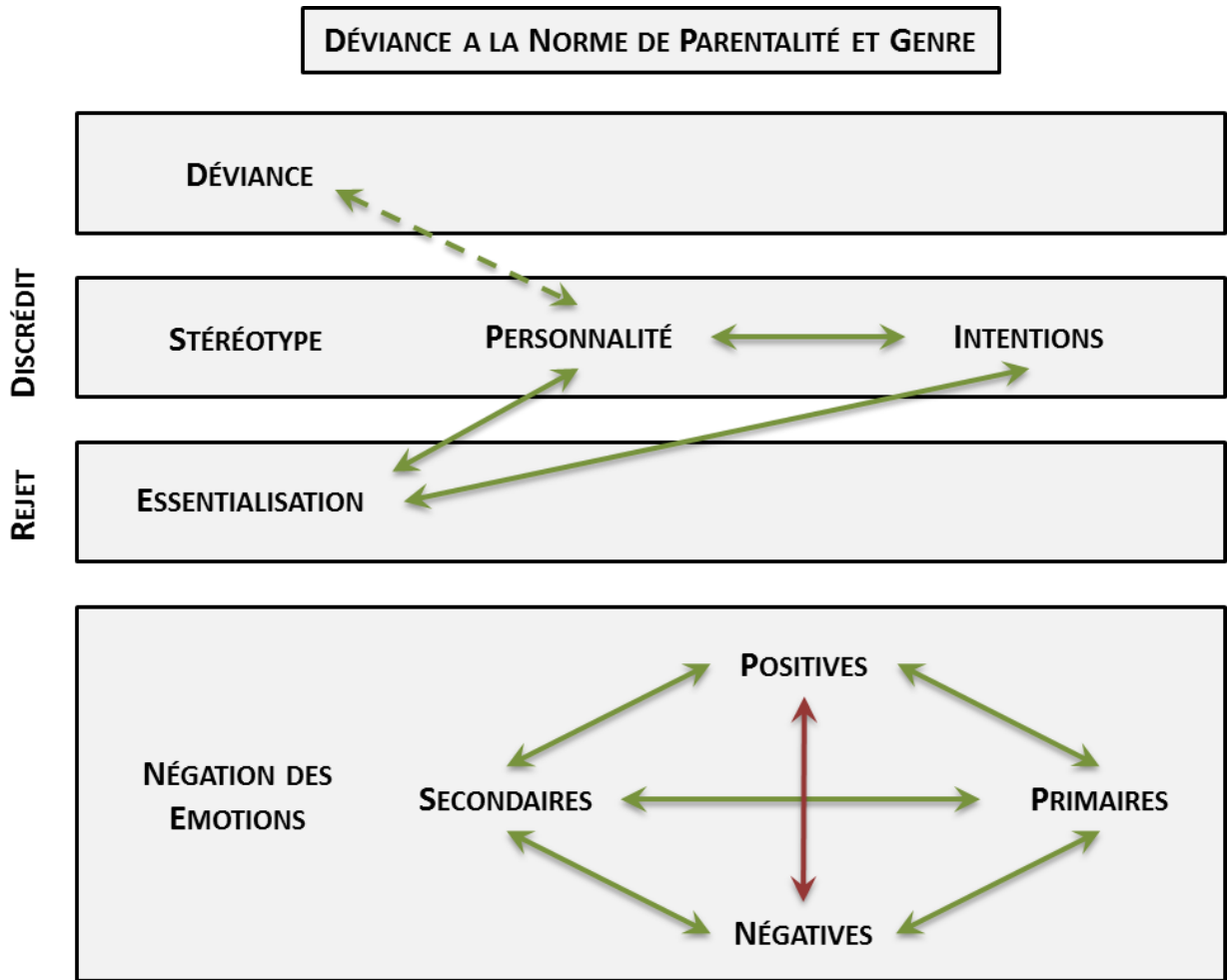
Nous constatons des liens linéaires et positifs entre l'essentialisation et le versant Personnalité du stéréotype : $\rho(322) = .441, p = .000$; ainsi qu'entre l'essentialisation et le versant Intentions : $\rho(322) = .252, p = .000$. Ces liens persistent en contrôlant les variables sociodémographiques et du genre de la cible, respectivement $t(321) = 6.792, p = .000$ et $t(321) = 2.730, p = .007$. L'essentialisation et l'adhésion au stéréotype sont bien positivement corrélés⁵⁶.

Hypothèse 2 : Déshumanisation et essentialisation seraient positivement liés.

Nous ne validons pas cette hypothèse, $\rho(322) = .007, p = .896$.

► *Plus la personne est essentialisée, plus elle est stéréotypée, mais pas animalisée (voir Figure 7).*

⁵⁶ Annexe A.8.3. Adhésion au stéréotype et essentialisation.



Note. Les liens représentés en vert correspondent à des corrélations positives ; ceux en rouge, à des corrélations négatives.

Figure 7. Résultats de l'étude 1

- *Les personnes ne voulant pas d'enfant sont vues comme ayant une personnalité spécifique et surtout des intentions particulières les poussant à faire ce choix. Elles sont moins capables d'éprouver des émotions, notamment positives, éprouveraient plus d'émotions négatives. Elles semblent donc en partie disqualifiées.*
- *Plus la personne est stéréotypée, plus elle est essentialisée.*

III. Un stéréotype relatif à la déviance à la norme de parentalité

1. Examen des résultats

1.1. Parentalité obligatoire ?

En premier lieu, il nous fallait vérifier que la parentalité est normative pour notre échantillon, et donc que ne pas vouloir d'enfant est compris comme une déviance. A cet effet, nous avons créé un questionnaire de déviance déclarée.

Les scores ne varient pas selon le genre de la cible, ni en fonction des variables sociodémographiques ce qui témoigne d'un certain consensus au sein de notre échantillon. La seule fluctuation observée se situe chez les participants qui ne sont pas eux-mêmes parents. Parmi eux, ceux qui souhaitent le devenir attribuent plus de déviance à la cible que ne le font ceux ne souhaitant pas d'enfant. Ces derniers ne représentent que 12,42% de l'échantillon total, ce qui les place, à tout le moins, en situation de **minorité numérique**. Ils ont fait le même choix que celui de la cible et semblent s'être distanciés des injonctions sociales relatives à la parentalité. Peut-être par identification, ils sont plus en mesure que les autres d'« accepter », de « comprendre » et de « justifier » le choix de la cible (i.e. items du questionnaire de déviance déclarée).

Mais, de manière générale, nos résultats montrent que les participants n'ont que faiblement déclaré ce choix comme déviant. Doit-on en conclure pour autant que la parentalité n'est pas une norme ? Nous penchons plutôt pour une sous-estimation des scores. En effet, la mesure est explicite, même si nous avons utilisé pour ce questionnaire une consigne de substitution. Lors de notre pré-enquête, la « normalité » de la personne présentée en amorce est systématiquement questionnée, que le participant parle d'un homme ou d'une femme, et le contenu des entretiens est **négatif**. Selon Peeters (1999), cette signification évaluative n'est rien d'autre que la communication d'un manque de conformité à la norme. Il semble donc que ne pas vouloir d'enfant soit socialement transgressif, et que notre mesure n'en rende pas entièrement compte.

D'autre part, notre objectif était ici d'explorer le stéréotype relatif aux personnes ne souhaitant pas d'enfant. De ce fait, seules des cibles ne voulant pas être parents ont été proposées aux participants. Nous ne disposons donc pas, dans cette étude, d'un point de référence auquel comparer les différents scores obtenus. Par pallier ce manque, nous avons réalisé des comparaisons pour échantillon unique, en utilisant le score médian théorique de

3,5 (tous les items étant assortis d'une échelle allant de 1 à 6). Or, ce milieu objectif et absolu n'est peut-être pas entièrement approprié. Nous utiliserons donc un plan expérimental différent lors des études suivantes.

Afin de pouvoir répondre à la question qui nous occupe ici, outre la **complétion de notre questionnaire de déviance déclarée**, il nous faudra également disposer d'un point de référence auquel comparer la déviance attribuée aux cibles souhaitant ne pas avoir d'enfant : une cible se conformant à l'injonction de parentalité. Nous opterons donc par la suite pour une méthodologie permettant la **comparaison d'une cible normée**⁵⁷ (qui veut des enfants) à une **cible déviante** (qui n'en veut pas).

1.2. Un stéréotype ambivalent

Des causes internes et négativement connotées ont été avancées lors de la pré-enquête de manière très consensuelle pour expliquer le choix de ne pas avoir d'enfant. Nous pensons donc qu'elles peuvent être culturellement partagées et plébiscitées et ainsi constituer un **stéréotype** relatif aux personnes ne voulant pas d'enfant, commun quel que soit leur genre. Ainsi, femmes et hommes subiraient la pression à la parentalité de manière relativement homogène. Effectivement, nous ne constatons pas d'effet des conditions de passation ou des variables sociodémographiques.

Notre questionnaire d'adhésion au stéréotype s'organise en deux facteurs positivement corrélés. Le premier suppose une certaine **personnalité** aux personnes ne souhaitant pas avoir d'enfant, leur attribuant des différences psychologiques et affectives, soit des caractéristiques internes, stables et quelque peu définitives. Si elles ne veulent pas d'enfant, c'est, par exemple, qu'elles ont des « problèmes psychologiques et affectifs » ou qu'elles ne sont « pas tout à fait normales ». Pour Haslam (2005), ce type d'explications psychologisantes fait référence à des causes « opérant en dehors de la conscience » (p. 40) de l'individu et, en ce sens, pourrait être considéré comme bienveillant puisque réalisant une sorte de dédouanement de la personne. Ce n'est pas qu'elle ne veuille pas se conformer aux normes sociales, c'est que, du fait de sa personnalité, elle ne le peut tout simplement pas.

Néanmoins, les participants adhèrent relativement peu à ce versant du stéréotype, psychologiquement fixiste : de telles explications existent mais sont moins utilisées que celles du second facteur du stéréotype. D'après Demoulin, Leyens et Yzerbyt (2006), lorsqu'un

⁵⁷ Nous utiliserons ce terme pour désigner la condition de passation dans laquelle la personne cible est présentée comme se conformant à la norme étudiée.

comportement remet en cause les normes sociales, il **ne peut être vu comme définitif et réfléchi**. Si l'on admet que ne pas vouloir d'enfant soit effectivement une transgression à la norme de parentalité, il semble alors assez logique que ce versant du stéréotype ne reçoive pas une adhésion plus franche de la part de nos participants.

Des éléments de notre pré-enquête peuvent venir étayer cette interprétation : de nombreux participants auraient aimé parler avec Jean ou Julie, tenter de les persuader. Par exemple, une interviewée dit, à propos d'une femme ne voulant pas être mère : « Enfin je ne [la] comprends pas, mais je ne [la] juge pas. J'essaye simplement de lui expliquer que ce sont des choses merveilleuses (...). Enfin j'essaierais de, de temps en temps, parce qu'il faut pas non plus souler les gens, mais de temps en temps, lui parler positivement de cette expérience-là »⁵⁸.

Tout se passe comme si le déviant manquait de raison et qu'une discussion lui permettrait d'y pallier. Il subit la pression à l'uniformité, afin qu'il adopte l'objectivité conférée par le plus grand nombre. Notons seulement ici que les hommes de l'échantillon ont adhéré plus que les femmes au facteur personnalité. Ce résultat est cohérent avec la littérature : les hommes socialement dominants ont plus facilement recours à des positions fixistes (Yzerbyt & Schadron, 1996). Ce résultat confirme l'importance de **contrôler d'autres variables individuelles susceptibles d'interférer avec nos résultats** (i.e. identité de genre et sexisme des participants). Les attributions stéréotypiques relatives à la personnalité supposée de la cible se feraient donc peu, les participants privilégiant des causalités moins fixistes, comme nous le verrons ci-dessous.

Le second facteur du stéréotype a trait aux **intentions** prêtées à la cible, caractéristiques internes également, mais qui peuvent être amenées à évoluer, et sur lesquelles l'individu peut exercer un contrôle. La personne présentée ne voudrait pas d'enfant parce qu'elle voudrait « rester une amante », « aime trop son indépendance » etc. Ce versant du stéréotype est largement utilisé par les répondants, quels qu'ils soient. Mais prêter de telles intentions à la cible revient à lui attribuer la responsabilité **morale** de son choix : au lieu d'être le jouet de forces la déterminant, elle est accusée de ne volontairement pas se conformer à l'injonction de parentalité. En ce sens, ce versant du stéréotype est plus « hostile » envers les personnes ne voulant pas d'enfant que le précédent.

Il est intéressant de noter également que les explications avancées dans le stéréotype se retrouvent, pour une très grande part, dans le discours des personnes qui ne veulent pas d'enfant (Park, 2002 ; 2005). Tout se passe donc comme si tous puisaient dans la même

⁵⁸ Annexe A.1.1.1. Noémie, 35 ans.

connaissance stéréotypique disponible : pour certains, elle permet d'expliquer et de comprendre rapidement le choix d'autrui, alors que pour d'autres, se saisir de ces discours, dans leur totalité ou en partie, permet peut-être d'expliquer leur choix de manière socialement valable.

1.3. Un choix essentialisant ?

Nous avons pris la précaution de faire figurer notre questionnaire d'essentialisation après celui d'adhésion au stéréotype, afin que ce dernier fonctionne comme un amorçage, facilitant les réponses des participants, notre questionnaire étant explicite et direct.

Malgré cela, les scores d'essentialisation ne sont pas sensibles aux variables sociodémographiques et les cibles ne sont que **faiblement** essentialisées, et ce, quel que soit leur genre. Les femmes ne seraient pas associées préférentiellement à la parentalité par rapport aux hommes. Il se pourrait que, désormais, les rôles sociaux masculins et féminins intègrent respectivement, et tout autant, paternité et maternité.

Néanmoins, si l'instinct maternel et la peur de ne pas être une bonne mère relèvent de la personnalité chez les femmes, l'instinct paternel et la peur de ne pas être un bon père relèvent des intentions des hommes⁵⁹. Cette différence n'est pas anodine, puisqu'il s'opère ici un changement de nature des attributions internes. Ces deux caractéristiques a priori identiques sont utilisées, et comprises, dans un sens différent en fonction du genre de la cible : **psychologisantes** lorsqu'il s'agit d'expliquer la déviance à la norme de parentalité d'une femme, et **moralisantes**, lorsqu'il s'agit d'expliquer celle d'un homme. Ainsi, il semble qu'hommes et femmes ne subissent pas de la même manière la pression à la parentalité. Nos résultats tendent à confirmer l'adage populaire selon lequel toute femme est une mère (i.e. par nature) alors qu'un homme devient père (i.e. par choix).

En outre, notre questionnaire d'essentialisation ne se structure pas comme celui d'Haslam, Rothschild et Ernst (2000). Mais ce résultat n'est guère surprenant puisque les facteurs de naturalité et de réification mis au jour par les auteurs correspondent à l'essentialisation « moyenne » de différentes catégories sociales. Il est donc logique de trouver ici une structure unidimensionnelle comprenant seulement certains aspects des deux dimensions : les personnes ne souhaitant pas d'enfant sont considérées comme un groupe aux caractéristiques discrètes, nécessaires, immuables, innées et exclusives.

⁵⁹ Ces items sont relatifs au questionnaire d'adhésion au stéréotype.

Rappelons ici que nous avons adapté leur version polyvalente à notre cas particulier, en changeant la présentation des items. En effet, chacun était initialement composé d'un mot clé associé à sa définition, sous la forme d'un paragraphe explicatif, dont les participants devaient juger de la pertinence pour chacun des groupes sociaux qu'ils avaient à évaluer. Nous avons opté pour une formulation plus habituelle : une phrase vulgarisant la définition proposée par les auteurs, et désignant spécifiquement les personnes ne souhaitant pas d'enfant, pour laquelle les participants donnaient leur degré d'accord. Malgré ces précautions, certains participants nous ont fait remarquer que les items restaient trop complexes. Nous en proposerons donc pour les prochaines études une version remaniée.

Enfin, les scores relativement peu élevés d'essentialisation peuvent s'expliquer par le fait que le questionnaire ne recouvrait peut-être **pas la totalité** du champ de la définition. En effet, les aspects qui différencient ceux qui ne veulent pas d'enfant des autres pourraient également résider, selon la définition de Leyens (2009), dans des « différences essentielles et fondamentales entre les groupes pouvant venir de la culture, de la religion, du langage, aussi bien que d'aspects physiques ou biologiques » (p. 808).

Avant de pouvoir conclure quant à l'éventuelle essentialisation des cibles et l'absence de différence entre hommes et femmes sur la question de la parentalité, il nous faudra **remanier le questionnaire** afin de le simplifier. Nous compléterons également la mesure de l'essentialisation **en intégrant une opérationnalisation de la définition de Leyens (2009)**. Comme précédemment, opter pour une méthodologie permettant la **comparaison d'une cible normée** (qui veut des enfants) **à une cible déviante** (qui n'en veut pas) nous permettra de disposer d'un point de comparaison pour pouvoir répondre entièrement à notre question.

1.4. Dénégation des émotions aux personnes ne voulant pas d'enfant

Nos résultats montrent que les émotions secondaires et primaires sont déniées aux personnes ne voulant pas d'enfant et ce, sans effet des conditions ou des variables sociodémographiques. Ainsi, nous ne pouvons pas parler d'une infra-humanisation au sens propre, puisque ce sont toutes les émotions qui leur ont été refusées. Nous observons également un effet de valence : les émotions positives sont niées aux personnes ne voulant pas d'enfant, tandis que les émotions négatives leur sont préférentiellement attribuées. Il s'agit là d'une certaine **mise à l'écart dévalorisant** les personnes faisant un tel choix. Ces résultats approchent la définition de la déshumanisation mécanistique de Haslam (2006), ce qui conforte l'idée que cette forme de déshumanisation peut intervenir dans les rapports interpersonnels aussi bien que dans les

rappports intergroupes. Pour pouvoir vérifier ce point, il nous faudra créer un questionnaire permettant de mesurer la mécanisation.

Enfin, les femmes ne sont pas plus infra-humanisées que les hommes. Au vu de la littérature sur le lien entre animalisation et stéréotype féminin (e.g. Haslam et al., 2007), ce point nous semble quelque peu surprenant. Nous réservons notre interprétation pour notre prochaine étude où nous testerons de nouveau cette hypothèse.

Il est crucial donc pour la suite de mesurer la déshumanisation de façon plus exhaustive, en associant au questionnaire d'infra-humanisation une **mesure de la mécanisation**.

1.5. Liens entre les processus

Stéréotype, essentialisation et déshumanisation.

L'essentialisation est positivement liée aux facteurs personnalité et intentions de l'adhésion au stéréotype. Ainsi, **plus on essentialise, plus on adhère au stéréotype** (et vice-versa). Comme dans les rapports intergroupes, l'essentialisme détermine le niveau d'adhésion aux stéréotypes, ici l'attribution d'une personnalité spécifique et d'intentions particulières, en établissant un lien entre des personnes et une nature sous-jacente. En conséquence, le simple fait de remettre en cause la naturalité de la parentalité est gage d'une nature distincte. Ne pas vouloir d'enfant est expliqué par des caractéristiques internes et essentialisantes, conduisant à une certaine réification des déviants à la norme de parentalité et assurant la naturalisation de leur décision. Croire que les gens font ce qu'ils sont et que leurs choix reflètent une nature plus profonde permet à des contraintes sociales d'être naturalisées et de prémunir le système social de toute remise en question.

En revanche, l'essentialisation et l'infra-humanisation ne sont pas significativement liés. Il semble donc que nous confirmions le fait que l'animalisation soit un processus intervenant surtout dans les rapports intergroupes. Nous soumettrons de nouveau cette question à l'épreuve des faits dans l'étude 2, notamment en **complétant notre mesure de l'animalisation**.

Déviance, stéréotype et essentialisation ?

Nous observons un lien positif tendanciel entre déviance déclarée et stéréotype (plus précisément, avec son versant personnalité), mais il disparaît lorsque les variables sociodémographiques sont contrôlées. Nous ne pouvons donc pas clairement statuer sur l'utilisation du stéréotype comme sanction à la déviance. De plus, nous ne constatons pas de

lien entre déviance déclarée et essentialisation. Il semblerait donc que ces deux processus de disqualification ne soient pas sensibles à la déviance étudiée ici. Néanmoins, avant de pouvoir conclure sur cette question, il nous faudra **tester la reproductibilité de tels résultats**.

2. Synthèse des résultats de l'étude préliminaire

- *Notre étude préliminaire a permis de mettre à jour un **stéréotype essentialiste** très consensuel envers les personnes ne souhaitant pas d'enfant (hypothèse 4) réunissant des **causalités internes**, à la fois **psychologisantes** (via une **personnalité spécifique**) et **moralisantes** (par des **intentions particulières**).*
- *Faire ce choix entraîne la **négation de la capacité à ressentir des émotions**. Plus particulièrement, ce sont les émotions positives qui sont niées, alors que les émotions négatives sont préférentiellement attribuées.*
- *Ainsi, les personnes ne voulant pas d'enfant seraient **disqualifiées**, même si cette disqualification ne recouvre pas la totalité des processus mesurés ici.*
- *Nous confirmons le **lien entre stéréotype et essentialisation** déjà connu dans les rapports intergroupes (hypothèse 1).*

3. Objectifs pour les prochaines études

Cette première étude était nécessaire devant l'exploration d'un champ nouveau (la déviance et plus particulièrement à la norme de parentalité). Elle permettra de faire des hypothèses plus précises dans les prochaines études quant aux processus de disqualification et d'affiner certains outils au vu des résultats préliminaires.

3.1. Confirmer les résultats préalablement obtenus

Une prochaine étude visant à en reproduire les résultats va être menée. Si certains de ces derniers, quelque peu contradictoires avec la littérature, sont confirmés, il se pourrait

qu'hommes et femmes soient égaux devant l'injonction à la parentalité et que le stéréotype ne soit pas utilisé comme sanction à la déviance.

3.2. Changement de plan expérimental

Nous opterons pour une variable indépendante relative à la condition de passation nous permettant de comparer une cible normée (qui veut des enfants) à une cible déviante (qui n'en veut pas). Nous pourrions ainsi savoir si les personnes ne souhaitant pas d'enfant sont disqualifiées sur chacune de nos variables dépendantes.

3.3. Amélioration des mesures

Nous souhaitons également compléter la mesure de déviance déclarée, simplifier la mesure d'essentialisation et y intégrer la définition de l'essentialisation de Leyens (2009). Il nous faudra également construire une mesure de déshumanisation. Enfin, et afin de répondre pleinement à notre problématique, nous comptons mesurer le sexisme envers les femmes et envers les hommes des participants, ainsi que leur identification au genre, variables qui pourraient modérer nos résultats.

B. Etude 2 : Disqualification des déviants à la norme de parentalité

L'objectif de ce chapitre est de consolider les résultats obtenus lors de notre étude introductive. Nous travaillons de nouveau sur les jugements sociaux envers les femmes et les hommes déclarant ne pas vouloir être parents dans un échantillon issu de la population générale. Nous utilisons comme précédemment le questionnaire d'adhésion au **stéréotype**. Mais nous avons vu que certaines mesures utilisées dans la première étude se doivent d'être améliorées. Nous affinons les mesures de l'**essentialisation**, notamment en complétant celle de Haslam, Rothschild et Ernst (2000) précédemment utilisée, et renforçons celle de la **déviance** déclarée que nous avons construite. Nous mesurons, comme lors de l'expérience introductive, l'**infra-humanisation**, mais additionnons celle-ci d'une mesure de la **déshumanisation**, construite selon le modèle proposé par Haslam (2006). Nous contrôlons des variables individuelles pouvant influencer sur les jugements sociaux étudiés ici, notamment l'**identité de genre** et le **sexisme** (par le biais d'inventaires traduits en français et adaptés pour l'occasion). En outre, nous optons ici pour un plan expérimental nous permettant de quantifier plus précisément les effets mis en évidence, grâce à la comparaison de cibles déviante et normée. Enfin, la disqualification envers les personnes ne souhaitant pas d'enfant observée jusqu'alors ne différait pas en fonction du genre de la cible. Si ce résultat peut, à première vue, indiquer une certaine égalisation des hommes et des femmes face à la parentalité, il n'en reste pas moins contradictoire avec la littérature sur le sujet. Nous testons donc de nouveau les hypothèses différentielles relatives à l'effet du genre sur la norme de parentalité.

I. Méthode

1. Opérationnalisation

1.1. Variables dépendantes et variables indépendantes

Notre première variable indépendante **Genre de la cible** comporte deux modalités : homme « Jean » et femme « Julie », la seconde est relative à la **Condition de passation** : normée (la cible veut des enfants) et déviante (la cible ne veut pas d'enfant).

Nous mesurons le **stéréotype** les concernant (questionnaire développé lors de l'étude préliminaire) et leur **essentialisation** (à partir du questionnaire de Haslam, Rothschild & Ernst, 2000 ; et d'une opérationnalisation de la définition de Leyens, 2009). Nous déterminons également leur **déshumanisation** (questionnaire d'infra-humanisation, développé à partir des données normatives de Demoulin, Leyens et al., 2004 ; et une opérationnalisation de l'animalisation et de la mécanisation, Haslam, 2006). Enfin, des mesures de **déviance** sont utilisées (questionnaire développé lors de l'étude préliminaire et questionnaires d'attractivité de Monin & O'Connor, 2011) qui est complétée par une mesure d'adhésion à la norme (développée à partir de celle de Morrison & Miller, 2011).

Nos participants, issus de la population générale, sont bénévoles et recrutés sur Internet.

1.2. Hypothèses

Pour cette étude, nous reprenons les hypothèses annoncées dans la problématique nous permettant de *tester l'applicabilité de l'essentialisation et de la déshumanisation au champ de la déviance, ici la déviance à la norme de parentalité.*

Les personnes ne voulant pas être parents sont-elles disqualifiées ?

Plus une personne est vue comme transgressant l'injonction à la parentalité, plus elle serait disqualifiée.

Plus de la déviance est attribuée à une cible, plus les participants adhèreraient au stéréotype la concernant (*hypothèse 4* ; comme lors de l'étude préliminaire), l'essentialiseraient (*hypothèse 5*) et la mécaniseraient (*hypothèse 6* ; voir Figure 8).

Nous nous attendons à ce que les personnes, hommes et femmes, présentées en condition déviante (i.e. ne voulant pas d'enfant) soient plus stéréotypées (*hypothèse Ia*), plus essentialisées (*hypothèse IIa*), et plus mécanisées (*hypothèse IIIa*) que ceux en condition normée (i.e. voulant des enfants). De plus, nous nous attendons à ce que les participants attribuent plus de déviance aux personnes présentées en condition déviante qu'à celles en condition normée (*hypothèse Va* ; voir Figure 8).

Liens entre les processus de disqualification.

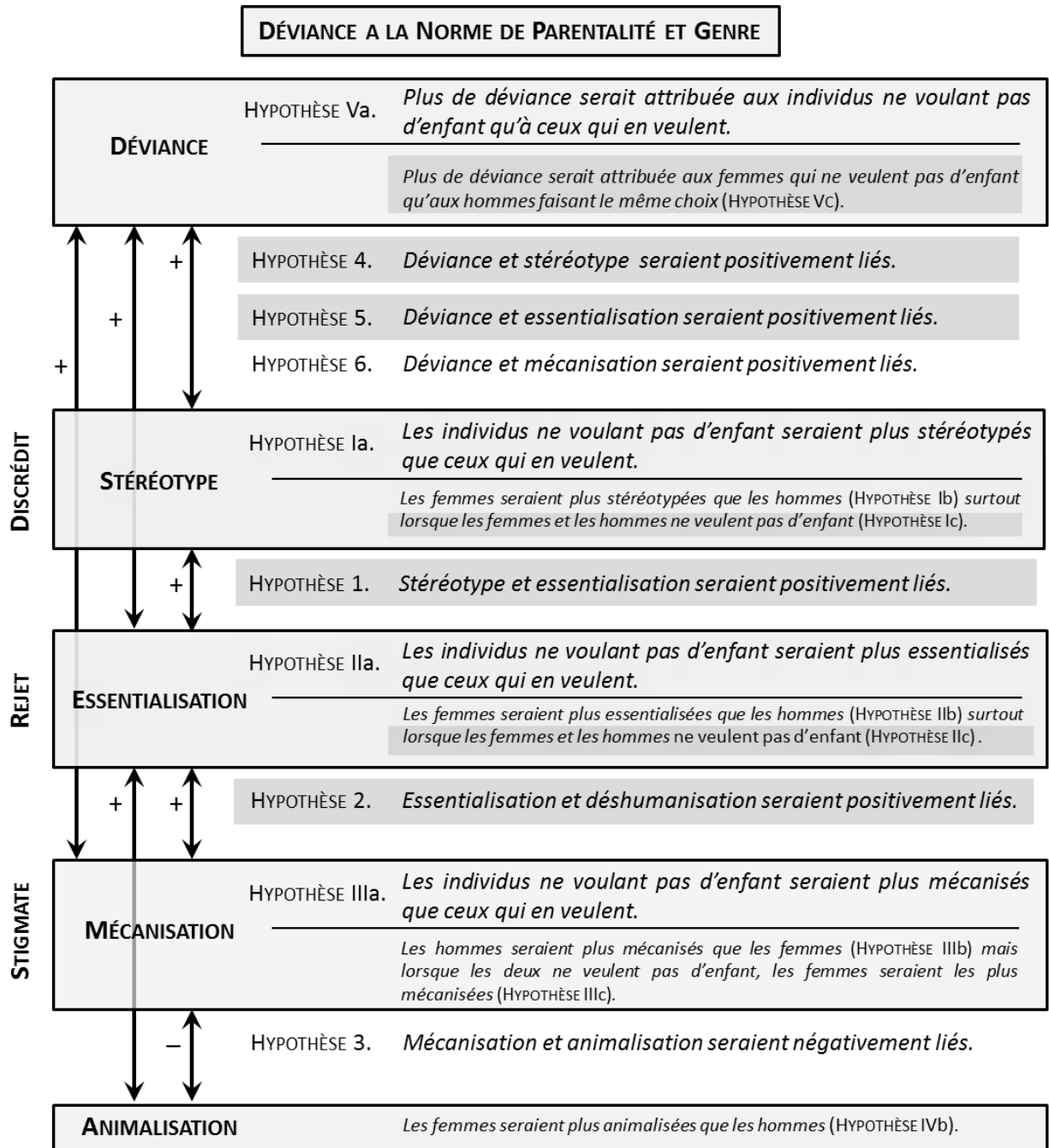
Nous nous attendons à ce que les processus de disqualification soient liés : à ce que des corrélations positives unissent stéréotype et essentialisation (*hypothèse 1* ; comme lors de l'étude préliminaire) et lient également déshumanisation et essentialisation (*hypothèse 2*),

pendant qu'une relation compensatoire serait constatée entre mécanisation et animalisation (*hypothèse 3* ; voir Figure 8).

Effets du genre.

D'après la littérature, nous nous attendons à ce que les femmes soient plus stéréotypées (*hypothèse Ib*), plus essentialisées (*hypothèse I Ib*) et plus animalisées que les hommes (*hypothèse IVb*). Les hommes seraient plus mécanisés que les femmes (*hypothèse IIIb*). En outre, les femmes, plus que les hommes, pourraient être davantage stéréotypées, essentialisées et mécanisées lorsqu'elles ne veulent pas être mères que lorsqu'elles désirent avoir des enfants (respectivement *hypothèses Ic, IIc et IIIc* ; voir Figure 8).

Nous vérifions également si plus de déviance est attribuée aux femmes ne voulant pas être mères qu'aux hommes faisant le même choix (*hypothèse Vc* ; voir Figure 8).



Note. Comme précédemment, les différences entre les individus ne voulant pas d'enfant et ceux qui en veulent sont étudiées dans les hypothèses a, les différences entre hommes et femmes dans les hypothèses b et les hypothèses c sont relatives aux effets d'interaction. Les hypothèses apparaissant en gris foncé répliquent celles testées dans l'étude préliminaire.

Figure 8. Hypothèses relatives à la disqualification des déviants à la norme de parentalité (étude 2)

2. Matériel

2.1. Amorce

L'amorce est présentée ici de manière mixte alors que dans la version proposée aux participants, il était soit question d'un homme, soit d'une femme.

(Condition normée) : Jean(Julie) a 35 ans. Il(Elle) a grandi en Gironde puis est venu(e) faire ses études à Bordeaux. Après l'obtention de son diplôme, il(elle) a eu divers emplois. Il(Elle) travaille actuellement depuis 8 ans comme salarié(e) dans une entreprise nationale et vit depuis 2 ans dans une maison individuelle de la Communauté Urbaine de Bordeaux. A l'occasion d'une soirée entre amis, celui-ci(celle-ci) déclare : « Je veux avoir des enfants ».

(Condition déviante) : Jean(Julie) a 35 ans. Il(Elle) a grandi en Gironde puis est venu(e) faire ses études à Bordeaux. Après l'obtention de son diplôme, il(elle) a eu divers emplois. Il(Elle) travaille actuellement depuis 8 ans comme salarié(e) dans une entreprise nationale et vit depuis 2 ans dans une maison individuelle de la Communauté Urbaine de Bordeaux. A l'occasion d'une soirée entre amis, celui-ci(celle-ci) déclare : « Je ne veux pas avoir d'enfant ».

2.2. Questionnaire d'adhésion au stéréotype

Nous utilisons le questionnaire d'adhésion au stéréotype décrit dans l'étude introductive (p. 57) dans son intégralité (**21 items** hétéro-attributifs)⁶⁰, en effectuant néanmoins quelques modifications. Nous inversons l'ordre des items 1 : « il(elle) est probablement homosexuelle » ; et 14 : « il(elle) a eu une enfance difficile », afin de commencer notre recueil de données par un item rencontré plus fréquemment dans la pré-enquête. Ensuite, nous avons précédemment conservé les formulations présentes dans les discours de la pré-enquête et toutes négativement connotées. Mais le plan expérimental comporte désormais deux conditions de passation. Si la modalité déviante présente une cible qui ne veut pas d'enfant comme dans l'étude préliminaire, dans la condition normée la cible veut des enfants. Or, la négativité de tous les items paraît incongrue dans cette dernière situation. Ainsi, pour pouvoir présenter le même questionnaire dans les deux conditions de passation, nous décidons de contrebalancer la valence des items. Comme précédemment, ils respectent les règles d'accord en fonction du genre de la cible.

Chaque item est assorti d'une **échelle de Likert en 6 points** invitant le sujet à donner son degré d'accord (e.g. « il(elle) privilégie sa carrière » ; il(elle) a peut-être un problème psychologique »). Ainsi, nous obtenons un **score** pour chaque sujet sur chacun des items. Plus

⁶⁰ 21 items avaient été proposés à notre échantillon de l'étude préliminaire. 19 items avaient été sélectionnés après *analyse factorielle* ; et se répartissaient sur deux facteurs : « Personnalité », comprenant 10 items, $\alpha = .842$; et « Intentions », comprenant 9 items, $\alpha = .747$.

celui-ci est élevé, plus le participant adhère aux explications causales stéréotypées proposées. Le questionnaire d'adhésion au stéréotype figure ci-dessous⁶¹.

Voici une liste d'items qui pourraient concerner cette personne. Veuillez indiquer pour chacun d'entre eux s'il vous paraît pertinent en cochant la case de votre choix.

	ne convient pas du tout				convient parfaitement	
	1				6	
<u>s</u> on enfance s'est bien passée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<u>i</u> l n'a pas de problème de santé	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<u>i</u> l ne veut pas rester un amant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il a peur de prendre ses responsabilités	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il aime sortir et faire la fête	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il a peur que l'avenir ne soit pas favorable (écologie, guerres, violences, changements sociaux...)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<u>i</u> l ne tient pas à son indépendance	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il ne se sent pas prêt	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il privilégie sa carrière	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il n'a pas trouvé la bonne personne	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<u>i</u> l a apparemment l'instinct paternel	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il n'est pas tout à fait normal	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il est sans doute égoïste	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<u>i</u> l n'est probablement pas homosexuel	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il est peut-être mal à l'aise avec sa masculinité	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<u>i</u> l est financièrement capable d'assumer un enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<u>i</u> l n'a pas peur d'être un mauvais père	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il n'aime sûrement pas les enfants	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<u>i</u> l n'a vraisemblablement pas de problème affectif	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il a peut-être un problème psychologique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<u>i</u> l est apparemment complètement épanoui	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

2.3. Questionnaires d'essentialisation

Questionnaire d'essentialisation générale (adaptation de Haslam, Rothschild & Ernst, 2000).

Nous utilisons l'adaptation du questionnaire d'essentialisation de **Haslam, Rothschild & Ernst (2000)**, construite pour l'étude préliminaire (p. 62)⁶². Nous utilisons le questionnaire dans son intégralité (**9 items** hétéro-attributifs), en conservant le même ordre que les auteurs. Néanmoins, nous optons pour une reformulation de celui-ci, visant à sa clarification.

⁶¹ Il faut préciser que n'est présentée ici que la version masculine du questionnaire « Jean », la version « Julie » étant identique, mais grammaticalement féminine. La première lettre des items inversés par rapport à l'étude 1 est soulignée, ce qui n'apparaissait pas dans la version présentée aux participants.

⁶² 9 items au total, 5 items avaient été sélectionnés par l'analyse factorielle et se répartissaient sur un seul facteur, $\alpha = .630$.

Ce questionnaire figure ci-dessous⁶³. Chaque item était assorti d'une **échelle de Likert en 6 points**, où seuls apparaissaient les numéros 1 : « ne convient pas du tout » ; et 6 : « convient parfaitement ».

Voici une liste d'items. Veuillez indiquer pour chacun d'entre eux s'il vous paraît pertinent, en cochant la case de votre choix.

Les hommes ne voulant pas d'enfant forment un groupe à part dans notre société.

Jean a peu de points communs avec les autres hommes ne voulant pas d'enfant.

Savoir que Jean ne veut pas d'enfant permet de mieux le cerner.

Les hommes ne voulant pas d'enfant ont certains traits biologiquement déterminés.

L'image que l'on a d'un homme ne voulant pas d'enfant peut changer facilement.

Les caractéristiques des hommes ne voulant pas d'enfant ont changé au cours des générations.

Jean et les hommes ne voulant pas d'enfant ne sont pas tous de même nature.

Certains traits sont nécessaires pour être un homme ne voulant pas d'enfant.

Ne pas vouloir d'enfant peut exclure Jean de certains groupes sociaux.

Le participant doit estimer la pertinence de chaque item (e.g. « Jean(Julie) et les hommes (femmes) ne voulant pas d'enfant ne sont pas tous de même nature ; item qui est inversé). Ainsi, nous obtenons un **score** pour chaque sujet sur chacun des items. Plus celui-ci est élevé, plus le participant essentialise la cible qui lui était présentée. Il nous faut préciser que nous proposons aux participants des questionnaires adaptés à la cible et à la condition de passation : une version au masculin (concernant « Jean »), une au féminin (concernant « Julie »), où les items ne diffèrent que par les accords grammaticaux ; une version normée (relative aux « hommes (femmes) voulant des enfants ») et une version déviante (relative aux « hommes (femmes) ne voulant pas d'enfant »).

Questionnaire d'essentialisation de la cible (opérationnalisation de la définition de Leyens, 2009).

Le questionnaire d'essentialisation de Haslam, Rothschild et Ernst (2000), n'opérationnalise pas la totalité de la définition du processus. Nous décidons donc de compléter la mesure de l'essentialisation par **5 items** hétéro-attributifs, formulés à partir de la définition de l'essentialisme de **Leyens (2009)** : « l'essentialisme doit être compris comme les différences fondamentales et essentielles entre les groupes », différences qui ne se limitent pas au biologique mais « peuvent venir de la culture, de la religion et du langage, aussi bien que d'aspects physiques » (p. 808). Le questionnaire développé figure ci-après⁶⁴.

⁶³ Il faut préciser que ne sont présentés que les items dans leur version masculine « Jean » et en condition de passation déviante : la cible ne voulant pas d'enfant ; les autres versions étant semblables. Les items inversés ont leur première lettre soulignée, ce qui n'apparaissait pas dans la version présentée aux participants.

⁶⁴ Ne sont présentés ici que les items dans leur version masculine « Jean », la version féminine « Julie » ne différant que grammaticalement. Les items inversés ont leur première lettre soulignée, ce qui n'apparaissait pas

Voici une liste d'items. Veuillez indiquer pour chacun d'entre eux s'il vous paraît pertinent, en cochant la case de votre choix.

Jean est différent des autres hommes.

Jean parle de la même manière que les autres hommes.

Bon nombre d'aspects physiques sont identiques chez Jean et les autres hommes.

Les croyances de Jean ne sont pas les mêmes que celles des autres hommes.

Jean a une culture différente de celle des autres hommes.

Pour chacun des items, le participant doit estimer à quel point la cible est différente des autres hommes ou femmes sur une **échelle de Likert en 6 points** (e.g. « Jean(Julie) a une culture différente de celle des autres hommes (femmes). »). Précisons que le questionnaire proposé aux participants est identique en conditions normée et déviante. Nous obtenons ainsi un **score** pour chaque sujet sur chacun des items. Plus celui-ci est élevé, plus le participant estime que la cible est différente des autres.

2.4. Questionnaires de déshumanisation

Questionnaire d'infra-humanisation.

Nous utilisons de nouveau le questionnaire d'infra-humanisation construit **à partir des données normatives de l'article de Demoulin et collaborateurs (2004)**, décrit lors de l'étude préliminaire (p. 63)⁶⁵. Pour rappel, le questionnaire d'infra-humanisation s'articule en **deux parties** dont l'ordre de présentation est aléatorisé. Le sujet doit estimer, sur une **échelle de Likert en 6 points**, dans quelle mesure chacune des **12 émotions** proposées peut être ressentie par (1) Jean ou Julie, et par (2) les personnes qui ne veulent pas d'enfant dans la condition normée ; ou les personnes qui veulent avoir des enfants dans la condition déviante. Les consignes varient en fonction du genre de la cible et condition de passation.

Dans la consigne 1, il était soit question de Jean, soit de Julie. Dans la consigne 2, les émotions devaient être attribuées de façon à **contraster** en fonction de la condition de passation. Dans la *condition déviante* la cible ne voulait pas d'enfant, la consigne demandait donc d'attribuer des émotions aux personnes qui veulent des enfants. Au contraire, dans la *condition normée* la cible voulait des enfants, la consigne demandait donc d'attribuer des

dans la version présentée aux participants. Chaque item était assorti d'une échelle de Likert en 6 points, où seuls apparaissaient les numéros 1 : « ne convient pas du tout » ; et 6 : « convient parfaitement ».

⁶⁵ Le questionnaire comprend 6 émotions primaires et 6 émotions secondaires, ayant une bonne consistance interne, $\alpha = .717$.

émotions aux personnes qui ne veulent pas d'enfant. Le questionnaire est présenté ci-dessous dans son intégralité et de façon mixte⁶⁶.

(Consigne 1) : Voici une liste d'émotions. Veuillez indiquer dans quelle mesure Jean(Julie) serait capable de les ressentir, en cochant la case de votre choix.

(Consigne 2) : Voici une liste d'émotions. Veuillez indiquer dans quelle mesure les hommes (femmes) qui ne veulent pas d'enfant (qui veulent avoir des enfants) seraient capables de les ressentir.

		ne convient pas du tout					convient parfaitement	
		1					6	
-	I	crainte	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
+	I	attachement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
-	I	détresse	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
+	I	plaisir	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
+	II	admiration	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
+	I	excitation	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
+	II	émerveillement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
-	II	désenchantement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
-	I	affolement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
-	II	exaspération	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
-	II	embarras	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
+	II	réjouissance	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Nous calculons un **score** d'infra-humanisation pour chacun des sujets en faisant la différence des scores moyens des émotions secondaires attribuées en 2 et en 1. Les scores peuvent donc s'étendre sur un intervalle de [-5 ; +5]. Un score inférieur ou égal à 0 signifie que le sujet n'infra-humanise pas, tandis qu'un score supérieur à 0 signifie une infra-humanisation. Ainsi, plus le score est élevé, plus le participant infra-humanise la cible.

Questionnaire de déshumanisation.

En plus du questionnaire d'infra-humanisation, nous avons construit un questionnaire de déshumanisation pour pouvoir mesurer l'animalisation et la mécanisation des cibles. En effet, les caractéristiques typiquement humaines et celles de la nature humaine sont culturellement variables (Haslam et al., 2008), il nous fallait donc créer un outil valable pour un échantillon francophone.

Premier questionnaire.

Nous avons commencé par réaliser une pré-enquête auprès d'un échantillon Internet ($N = 20$). Trois questions leur étaient posées : « A votre avis, quels sont les adjectifs pouvant qualifier

⁶⁶ Notons que les sigles devant chacun des items signifient : (-) valence négative ; (+) valence positive ; (I) émotion primaire ; (II) émotion secondaire ; ce qui n'apparaissait pas dans la version présentée aux participants.

l'être-humain ? » ; « A votre avis, quels sont les adjectifs pouvant différencier la machine de l'être-humain ? » ; et « A votre avis, quels sont les adjectifs pouvant différencier l'animal de l'être-humain ? ». Pour chaque question, les participants pouvaient donner jusqu'à dix réponses, aussi longues qu'ils le souhaitaient. Ils citaient en moyenne 7 adjectifs pour chacune d'entre elles et certains les accompagnaient d'explications. Dans ces cas, nous avons pu vérifier la valence, voire parfois le sens, qu'ils leurs accordaient. Nous avons ainsi pu collecter un total de 99 adjectifs concernant les êtres-humains, 32 pour la distinction êtres-humains/machines et 37 pour la distinction êtres-humains/animaux.

Second questionnaire.

Après regroupement par synonymie, nous obtenons 123 adjectifs au total, que nous proposons tous lors d'une seconde pré-enquête à de nouveaux participants ($N = 1281$). Compte tenu du grand nombre de qualificatifs à évaluer, nous les avons aléatoirement divisés en 4 questionnaires ($n_1 = 316$, $n_2 = 326$, $n_3 = 318$ et $n_4 = 321$) ; chaque participant n'évalue donc qu'un quart des adjectifs. Les participants doivent, pour chacun des qualificatifs proposés, estimer s'il décrit le mieux l'être humain, l'animal, la machine, ou plusieurs de ces catégories à la fois ; et indiquer ensuite sa valence⁶⁷. Les adjectifs sont présentés dans un ordre aléatoire⁶⁸. Nous déterminons ainsi quels qualificatifs sont considérés comme décrivant l'animal, l'être humain ou la machine, et comme étant négatifs ou positifs. Seuls les adjectifs consensuels et pour lesquels les réponses ne varient pas en fonction, ni du sexe des répondants, ni de leur âge, sont sélectionnés⁶⁹.

Questionnaire de déshumanisation.

Cette pré-enquête nous a permis d'obtenir notre questionnaire final, identique quelle que soit la condition, comprenant **14 items** : 6 décrivant l'être-humain (3 positifs et 3 négatifs), 4 décrivant la machine (2 positifs et 2 négatifs) et 4 décrivant l'animal (2 positifs et 2 négatifs). Les adjectifs sont présentés dans un ordre aléatoirement fixé. Le sujet évalue dans quelle mesure chacun est approprié pour parler de la cible, sur une **échelle de Likert en 6 points** (e.g. « poli » ; « insensible » ; « peureux »). Ainsi, nous obtenons un **score** pour chaque sujet sur chacun des items.

⁶⁷ Annexe B.2.1. Extrait du second questionnaire de la pré-enquête.

⁶⁸ Annexe B.2.2. Liste des adjectifs proposés lors de la seconde pré-enquête.

⁶⁹ Annexe B.2.3. Données relatives aux adjectifs du questionnaire de déshumanisation.

Le questionnaire figure ci-dessous⁷⁰. Notons que les sigles devant chacun des adjectifs signifient : (-) valence négative ; (+) valence positive ; (H) adjectif décrivant l'être humain ; (M) adjectif décrivant la machine ; (A) adjectif décrivant l'animal ; ce qui n'apparaissait pas dans la version présentée aux participants.

Voici une liste de qualificatifs. Veuillez indiquer dans quelle mesure chacun d'entre eux peut-être attribué à Jean, en cochant la case de votre choix.

Il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises réponses. Essayez seulement de répondre le plus spontanément possible, sans revenir sur vos choix.

		ne convient pas du tout				convient parfaitement			
		1				6			
+	H	poli	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
+	M	logique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
+	A	vif	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
-	H	envieux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
-	A	primitif	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
-	M	insensible	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
+	H	créatif	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
-	A	peureux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
-	H	hypochondriaque	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
+	M	utile	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
+	H	raisonné	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
-	M	sans cœur	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
+	A	affectueux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
-	H	dépressif	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Ce questionnaire permet donc de savoir si autrui est bien ou mal considéré (les plus grands scores sont relatifs aux adjectifs unanimement positifs ou négatifs) ; et si autrui est plutôt considéré comme proche de l'être humain (les plus grands scores sont relatifs aux adjectifs décrivant unanimement l'être humain), proche de la machine (adjectifs décrivant la machine) ou proche de l'animal (adjectifs décrivant l'animal).

2.5. Questionnaires de déviance

Questionnaire de déviance attribuée à la cible.

De nouveau, nous avons utilisé les **3 items** de déviance décrits dans l'expérience préliminaire⁷¹ (p. 65). Les participants doivent exprimer leur degré d'accord avec le choix de la cible pour chaque item sur une **échelle en 6 points**. Nous obtenons un **score** de déviance attribuée à la cible en effectuant la moyenne des items pour chacun des sujets. Plus ce score

⁷⁰ Il faut préciser que n'est présentée que la version masculine du questionnaire « Jean », la version « Julie » étant identique, mais grammaticalement féminine.

⁷¹ Ces items se structuraient sur un seul facteur, $\alpha = .753$.

est élevé, plus les participants attribuent de la déviance à la cible. Le questionnaire figure ci-dessous⁷².

Pensez à quelqu'un de votre entourage proche, et du même sexe que vous. Veuillez indiquer, en cochant la case de votre choix, dans quelle mesure cette personne trouverait le choix de Jean (Julie) :

	1					6	
inacceptable	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	acceptable
compréhensible	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	incompréhensible
injustifié	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	justifié

D'autre part, il nous faut compléter notre mesure de la déviance. En effet, elle se base, de manière empirique, sur les discours des participants lors de la pré-enquête de l'étude préliminaire. Ils mettaient l'accent sur les **l'incompréhension suscitée par les personnes non-conformes aux attentes**. En effet, face à une personne transgressant les normes sociales, « les gens veulent comprendre le déviant » (Morton, 2011, p. 110). Or, dans la littérature, des mesures de la déviance existent, mesurant d'autres aspects de la définition de celle-ci. Nous avons choisi d'en utiliser deux. Le questionnaire d'attractivité de la cible (Monin & O'Connor, 2011) est basé sur l'idée que les déviants sont **moins attractifs socialement** que ceux qui se conforment aux normes car « l'on préfère le plus souvent éviter d'avoir des relations trop étroites avec les individus stigmatisés, ou les supprimer lorsqu'elles existent déjà » (Goffman, 1975, p. 44). Nous utilisons également ici une mesure d'adhésion à la norme, développée par Morrison et Miller (2011) nous permettant de jauger si les participants considèrent la parentalité comme normative.

En combinant ces trois mesures, nous opérationnalisons mieux et de façon plus complète la définition de la déviance que nous avons proposée (i.e. comportements étiquetés comme inadéquats car transgressant une norme et donc non-conformes aux attentes). Ainsi, nous pensons pouvoir mieux répondre à notre problématique.

Questionnaire d'attractivité de la cible.

Nous avons traduit une **échelle de Monin et O'Connor (2011)**. Elle demande aux participants d'évaluer l'attractivité de la cible sur une **échelle de Likert en 6 points** (en indiquant à quel point ils pourraient, par exemple, « être proche de Jean(Julie) »). Nous obtenons un **score** d'attractivité de la cible en effectuant la moyenne des items pour chacun des sujets. Plus ce score est élevé, moins la cible est attractive socialement.

⁷² Les items inversés voient leur première lettre soulignée, ce qui n'apparaissait pas dans la version présentée aux participants. La version ici est mixte alors que dans celle utilisée, il était soit question de Jean, soit de Julie.

Le questionnaire figure ci-dessous. Une seule consigne de substitution précédait le questionnaire de déviance attribuée aux choix et celui d'attractivité de la cible. Pour des raisons pratiques, la fin de la consigne est néanmoins reproduite ici⁷³.

Veillez indiquer, en cochant la case de votre choix, dans quelle mesure cette personne pourrait :

	tout à fait				pas du tout	
	1				6	
être proche de Jean :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
avoir Jean pour collaborateur :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
avoir Jean pour colocataire :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
avoir Jean pour ami :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
respecter Jean :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Questionnaire d'adhésion à la norme de parentalité.

Nous avons également traduit une **échelle de Morrison et Miller (2011)**, composée de **3 questions**.

Les participants doivent indiquer s'ils pensent que les hommes (femmes) en général souhaitent avoir des enfants. Ils renseignent ensuite sur une échelle de Likert en 6 points dans laquelle mesure ils seraient à l'aise s'ils devaient exprimer cette opinion en public. Plus le score est élevé, plus le répondant déclare être à l'aise à cette idée. Enfin, les participants doivent indiquer quel pourcentage de gens, à leur avis, partagent leur point de vue⁷⁴.

2.6. Données individuelles

Inventaires de sexisme ambivalent envers les femmes et envers les hommes.

Nous avons utilisé les **Inventaires de sexisme ambivalent envers les femmes et envers les hommes** (respectivement *Ambivalent Sexism Inventory* et *Ambivalence Toward Men Inventory*) **développés par Glick et Fiske en 1997 et 1999**. En effet, les préjugés de genre sont ambivalents et leurs inventaires présentent l'intérêt de proposer simultanément des attitudes sexistes hostiles et bienveillantes contrairement aux autres échelles de sexisme (e.g. Tougas et al., 1995 ; Spence, Helmreich & Stapp, 1973 ; Swim et al., 1995). Dans le cas de notre thèse, mesurer ces deux versants nous paraît particulièrement utile puisque le sexisme hostile est utilisé pour punir les personnes qui dévient des rôles traditionnels de genre et le sexisme bienveillant pour récompenser celles qui s'y conforment. Enfin, ces questionnaires fonctionnent en miroir, les auteurs ayant développé successivement un inventaire de sexisme envers les femmes et envers les hommes, ce dernier point étant assez rare dans la littérature.

⁷³ N'est présentée ici que la version masculine du questionnaire « Jean », la version « Julie » étant semblable, mais grammaticalement féminine.

⁷⁴ Annexe B.1. Questionnaire d'adhésion à la norme de parentalité.

Nous avons procédé à une traduction et à une rétro-traduction des deux inventaires⁷⁵ et les avons pré-testés auprès d'un échantillon ($N = 274$). Nous avons sélectionné ensuite les items les plus pertinents grâce à une analyse factorielle. Tous les détails relatifs à ce pré-test figurent en annexe⁷⁶.

Les participants passent nos versions des Inventaires de sexisme ambivalent envers les femmes (14 items ; voir ci-dessous) et envers les hommes (13 items ; voir ci-après) ; les items sont néanmoins présentés dans le même agencement que les versions originales. Le participant doit se positionner sur une **échelle de Likert en 6 points**. Ainsi, nous obtenons un score pour chaque sujet sur chacun des items. Plus celui-ci est élevé, plus le participant adhère au préjugé énoncé. Chaque item était assorti d'une échelle de Likert en 6 points, où seuls apparaissaient les numéros 1 : « totalement en désaccord » ; et 6 : « totalement d'accord ». Précisons que les items notés (B) correspondent aux items de Sexisme Bienveillant et ceux notés (H) aux items de Sexisme Hostile ; sigles qui n'apparaissent pas dans la version présentée aux participants.

Inventaire de sexisme ambivalent envers les femmes.

Voici une liste d'items concernant les hommes, les femmes et leurs relations dans notre société contemporaine. Veuillez indiquer votre degré d'accord avec chacun des items, en cochant la case de votre choix. Il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises réponses. Essayez seulement de répondre le plus spontanément possible, sans revenir sur vos choix.

- B Peu importe à quel point un homme est accompli, sans l'amour d'une femme, il n'est pas vraiment complet en tant que personne.
- H La plupart des femmes interprètent des remarques ou des gestes innocents comme étant sexistes.
- H Les femmes sont trop susceptibles.
- B Beaucoup de femmes ont une certaine pureté que très peu d'hommes possèdent.
- B Les femmes devraient être protégées et chéries par les hommes.
- H La plupart des femmes n'arrivent pas à apprécier complètement ce que les hommes font pour elles.
- H Les femmes cherchent à gagner du pouvoir en prenant le contrôle sur les hommes.
- B Chaque homme devrait avoir une femme qu'il adore.
- H Les femmes exagèrent les problèmes qu'elles rencontrent au travail.
- H Quand les femmes perdent contre les hommes dans une compétition juste, elles se plaignent souvent d'avoir été discriminées.
- B Une femme bien devrait être mise sur un piédestal par son homme.
- B Les femmes, comparées aux hommes, tendent à avoir une sensibilité morale supérieure.
- B Les hommes devraient vouloir sacrifier leur propre bien être pour subvenir financièrement aux femmes présentes dans leurs vies.
- B Les femmes, comparées aux hommes, tendent à avoir un sens plus raffiné de la culture et du bon goût.

⁷⁵ Nous avons préféré ne pas utiliser une précédente traduction de l'ASI car elle ne s'était intéressée qu'au sexisme envers les femmes indépendamment de celui envers les hommes (Dardenne, Delacollette, Grégoire & Lecocq, 2006).

⁷⁶ Annexe B.3. Pré-test pour les Inventaires de sexisme.

Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes⁷⁷.

- B Même si les deux membres d'un couple travaillent, à la maison, la femme devrait être plus attentionnée envers son homme.
- B Chaque femme a besoin d'un partenaire masculin qui la chérisse.
- B Une femme ne sera jamais totalement accomplie si elle ne s'est pas engagée dans une relation à long terme avec un homme.
- H Les hommes se battent toujours pour avoir un plus grand contrôle que les femmes dans la société.
- B Les hommes sont principalement utiles pour assurer la sécurité financière des femmes.
- H Même les hommes qui disent être sensibles aux droits des femmes veulent en réalité une relation traditionnelle à la maison, avec une femme réalisant la plupart des tâches ménagères et des soins aux enfants.
- B Toutes les femmes devraient avoir un homme qu'elles adorent.
- B Les hommes se mettent plus facilement en danger pour protéger les autres.
- H Les hommes essayent habituellement de dominer les conversations lorsqu'ils s'adressent à des femmes.
- H La plupart des hommes se disent pour l'égalité hommes-femmes, mais ne peuvent supporter qu'une femme soit leur égale.
- B Les femmes sont incomplètes sans les hommes.
- H Lorsqu'il s'agit de prendre une décision, la plupart des hommes sont comme des enfants.
- H Lorsqu'ils sont en position de pouvoir sur elles, la plupart des hommes harcèlent sexuellement les femmes, même si c'est seulement de manière subtile.

Questionnaire d'Identité de genre.

Afin de mesurer l'identité de genre des participants, nous utilisons la **version courte du BSRI de Delignières & Matkowski (1997)**. Nous avons procédé à un pré-test ($N = 272$) qui nous a permis de sélectionner les items les plus pertinents. Tous les détails relatifs à ce pré-test sont en annexe⁷⁸. Le questionnaire figure ci-après⁷⁹. Précisons que les items notés (M) correspondent aux items de Masculinité dans la version originale et ceux notés (F) aux items de Féminité ; sigles qui n'apparaissent pas dans la version présentée aux participants.

Notre questionnaire (18 items) est proposé dans un ordre similaire à celui de la version originale (voir ci-après). Les participants doivent se positionner pour chaque item sur une **échelle de Likert en 6 points**, allant de 1 « toujours ou presque toujours vrai » à 6 « toujours ou presque toujours faux »⁸⁰. Ainsi, nous obtenons un score pour chaque sujet sur chacun des items qui se lit de manière inversée : plus il est élevé, plus le participant rejette l'item.

⁷⁷ La consigne est identique que pour l'inventaire précédent. Chaque item était assorti d'une échelle de Likert en 6 points, où seuls apparaissent les numéros 1 : « totalement en désaccord » ; et 6 : « totalement d'accord ». Précisons que les items notés (B) correspondent aux items de Sexisme Bienveillant et ceux notés (H) aux items de Sexisme Hostile ; sigles qui n'apparaissent pas dans la version présentée aux participants.

⁷⁸ Annexe B.4. Pré-test pour le questionnaire d'identité de genre.

⁷⁹ Chaque item était assorti d'une échelle de Likert en 6 points, où seuls apparaissent les numéros 1 : « toujours ou presque toujours vrai » ; et 6 : « toujours ou presque toujours faux ».

⁸⁰ Nous avons en cela reproduit la présentation des auteurs.

Voici une liste d'items qui pourraient vous concerner. Veuillez indiquer comment chacune des propositions suivantes vous décrit personnellement, en cochant la case de votre choix. Il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises réponses. Essayez seulement de répondre le plus spontanément possible, sans revenir sur vos choix.

- | | |
|---|---|
| M | j'ai confiance en moi |
| F | je suis de bonne humeur |
| M | je suis ambitieux(se) |
| F | je suis affectueux(se) |
| M | je suis autoritaire |
| F | j'essaie d'apaiser les peines d'autrui |
| M | j'ai une forte personnalité |
| F | je suis sympathique |
| F | je suis sensible aux besoins des autres |
| M | j'ai des qualités de commandement |
| F | je suis compréhensif(ve) |
| M | je prends facilement des décisions |
| F | je suis compatissant(e) |
| M | je suis dominant(e) |
| F | je suis chaleureux(se) |
| F | je suis tendre |
| M | j'agis comme un chef |
| F | je suis doux(ce) |

3. Procédure

Notre procédure reprend celle utilisée lors de l'étude préliminaire.

Les participants sont recrutés **sur Internet**, soit par le biais de forums de discussion⁸¹, soit par courriel⁸². Un message accompagné d'un lien les invite à participer à un questionnaire et leur demande également de le diffuser à leurs contacts⁸³. Le questionnaire était disponible en ligne⁸⁴. Un seul lien dirige les participants aléatoirement vers l'une des quatre conditions de passation. La mise en ligne du questionnaire a été réalisée grâce au logiciel Lime Survey.

Après une courte introduction, rappelant l'anonymat des réponses et l'utilisation à des seules fins universitaires des données⁸⁵, l'enquête commence par une **amorce** (semblable à celle utilisée lors de l'étude préliminaire), présentant de manière identique, soit un homme, soit une femme (« Jean » ou « Julie »). L'amorce se termine par la déclaration « Je ne veux pas avoir d'enfant » dans la condition déviante, ou par « Je veux avoir des enfants » dans la condition normée.

⁸¹ Le message était posté en accord avec les modérateurs. La liste des forums concernés est disponible en annexe B.5.1.1.

⁸² Le message a d'abord été envoyé à nos contacts personnels.

⁸³ Annexe B.5.1. Messages d'invitation.

⁸⁴ <http://dm40.com/clients/myperception/Enquete>

⁸⁵ Annexe B.5.2. Formules déontologiques.

Figure ensuite notre **questionnaire d'adhésion au stéréotype**, identique quelle que soit la condition : les items sont de courtes phrases dont le sujet doit juger la pertinence. Ensuite, vient aléatoirement **une première partie du questionnaire d'infra-humanisation** : les items sont des émotions pour lesquelles le sujet doit évaluer si elles peuvent être attribuées, à « Jean » ou « Julie », ou dans la condition normée, aux « hommes (femmes) qui ne veulent pas d'enfant » et, dans la condition déviante, aux « hommes (femmes) qui veulent avoir des enfants »⁸⁶.

Etant donné que plusieurs questionnaires s'enchaînent, nous voulons être sûrs que les participants se souviennent de l'amorce. Elle est donc de nouveau présentée, puis suit notre **questionnaire de déshumanisation** : les items sont des qualificatifs que les participants doivent attribuer à la personne présentée dans l'amorce. Viennent ensuite les **questionnaires d'essentialisation** : le participant doit estimer à quel point la personne présentée est différente des autres en évaluant la pertinence de courtes phrases. Puis, la **seconde partie du questionnaire d'infra-humanisation** est proposée au participant (en fonction de celle figurant en premier lieu).

Enfin, l'amorce est de nouveau présentée avant les questions relatives à la mesure de la **déviante**. Le participant doit penser à une personne de son entourage proche et **évaluer le choix de la cible** ainsi que son **attractivité**. Enfin, il doit indiquer son **attitude à propos de la norme** de parentalité et à quel point il suppose que celle-ci est consensuelle.

La passation se termine par le **recueil de données individuelles**. Figurent ici, et de manière randomisée, les **Inventaires de sexisme ambivalent envers les femmes, envers les hommes** et le **Questionnaire d'identité de genre**. Enfin, des questions permettent de recueillir des **données sociodémographiques**⁸⁷ : l'âge, le sexe des participants, s'ils sont eux-mêmes parents (si oui, de combien d'enfants ; si non, s'ils souhaitent en avoir) et leur religion⁸⁸. Le questionnaire s'achève par les remerciements d'usage⁸⁹.

Le **temps de passation** est en moyenne de 20 min 18 s, avec un temps médian de 15 min 9 s.

⁸⁶ Rappelons que les émotions devaient être attribuées de façon à contraster en fonction de la condition de passation.

⁸⁷ Annexe B.6. Recueil des données sociodémographiques.

⁸⁸ Cette question n'était pas obligatoire.

⁸⁹ Annexe B.5.2. Formules déontologiques.

II. Résultats

Avant de présenter les tests des hypothèses énoncées auparavant, nous décrirons l'échantillon de cette étude, ainsi que les outils utilisés. Précisons que toutes les analyses ont été réalisées à l'aide du logiciel SPSS.

1. Description de l'échantillon

L'échantillon de l'étude 2 est constitué de **245 répondants** Internet ayant accepté de participer bénévolement à notre enquête⁹⁰. 390 questionnaires très incomplets (ouverts et refermés quelques secondes plus tard), et 41 questionnaires très aberrants (remplis en moins de trois minutes ou en dépit du sens des questions : les participants choisissant systématiquement le même échelon de réponse, quel que soit l'item), n'ont pas été traités (l'échantillon était donc initialement composé de 676 sujets). Le tableau ci-dessous présente la répartition de l'échantillon en fonction de la condition de passation et du genre de la cible.

Tableau 8. *Effectif en fonction du type de questionnaire*

Questionnaire	Normé		Déviant		Total	
	<i>n</i>	Pourcentage	<i>n</i>	Pourcentage	<i>n</i>	Pourcentage
Relatif à un homme (« Jean »)	56	22.9%	62	25.3%	118	48.2%
Relatif à une femme (« Julie »)	62	25.3%	65	26.5%	127	51.8%
Total	114	48.2%	127	51.8%	245	100%

1.1. Données sociodémographiques

5 participants n'ayant pas renseigné leur **sexe**, le panel se constitue de 62 hommes et 178 femmes, soient respectivement 25,31% et 72,65%. La répartition des participants selon leur sexe ne varie pas en fonction des variables indépendantes : $\chi^2(3, N = 245) = 0.831, p = .845$ (*test du Khi-deux d'indépendance*).

L'**âge** moyen des répondants est de 28,71 ans ($s = 13,61$). Selon le *test du Kolmogorov-Smirnov à 1 échantillon*, il ne se répartit pas normalement : $Z = 3.874, p = .000$; sur l'échantillon qui est assez jeune (médiane = 23) et étendu [15 ; 79]⁹¹. Si nous ne constatons pas de différence d'âge des participants en fonction de la condition de passation : $Z = -1.034, p = .301$; les répondants au questionnaire sont en revanche plus âgés dans la condition « Julie » (30,75) que Jean (26,60) : $Z = -2.562, p = .010$. Néanmoins, ce résultat n'est guère

⁹⁰ Selon le logiciel GPower, l'échantillon est suffisamment grand pour réaliser nos tests d'hypothèses.

⁹¹ Annexe B.7. Répartition de l'échantillon en fonction de l'âge.

gênant pour notre propos : l'âge des participants n'est lié à aucune des variables dépendantes et le contrôler ne modifie aucun des résultats décrits ci-après.

En ce qui concerne la **religion**, notre panel se compose de 159 personnes se déclarant athées, 72 catholiques, 3 protestantes, 2 bouddhistes, 1 juive et 3 « autre » (1 déiste, 1 hindoue, 1 animiste). Il est à noter que la répartition de la variable religion est aléatoire dans l'échantillon en fonction des variables indépendantes : $\chi^2(15, N = 240) = 21.379, p = .125$. Pour pouvoir réaliser des analyses statistiques par la suite, nous avons regroupé cette variable en fonction de l'implication religieuse (Batson, Schoenrade & Ventis, 1993). Nous avons considéré les participants se déclarant athées et ceux se déclarant « religieux », c'est-à-dire dont l'implication religieuse est supérieure comparativement aux précédents. Mais cette variable n'est liée à aucune des variables dépendantes et, une fois contrôlée, les résultats décrits ci-après ne sont pas modifiés.

L'échantillon est composé majoritairement d'étudiants (57,9%), puis, de manière décroissante : de cadres et profession intellectuelles supérieures (16,3%), d'employés (10,8%), de professions intermédiaires (5,4%), de personnes sans activité professionnelle (2,9%), de retraités (3,3%), d'artisans, commerçants et chefs d'entreprise (1,7%) et d'ouvriers (1,7%), qui se répartissent aléatoirement entre les différentes conditions de passation : $\chi^2(21, N = 240) = 29.944, p = .093$. Afin de réaliser des analyses sur cette variable, nous avons dû regrouper les participants en : « étudiants » ($n = 139$) et « autres » ($n = 101$). Cette recatégorisation permettra par la suite de pouvoir comparer un échantillon étudiant à une population plus hétérogène. Néanmoins, la **catégorie socioprofessionnelle** des participants n'influe sur aucun des résultats et le contrôle de cette variable ne modifie aucun des effets décrits ci-après.

Enfin, parmi les participants, **48 étaient eux-mêmes parents** (soit 20,0%) et avaient en moyenne 2,13 enfants ($s = 1,12$). Ils se répartissent aléatoirement dans l'échantillon : $\chi^2(3, N = 240) = 4.150, p = .246$ (*test du Khi-deux d'indépendance*). Parmi les 192 participants sans enfant, **158 déclarent souhaiter en avoir** et 34 ne le souhaitent pas, soient respectivement 82,3% et 17,7% (voir Figure ci-après). Ils se répartissent aléatoirement dans l'échantillon : $\chi^2(3, N = 192) = 4.339, p = .227$ (*test du Khi-deux d'indépendance*). Néanmoins, la situation des participants par rapport à la parentalité n'influe sur aucun des résultats et le contrôle de cette variable ne modifie aucun des effets décrits ci-après.

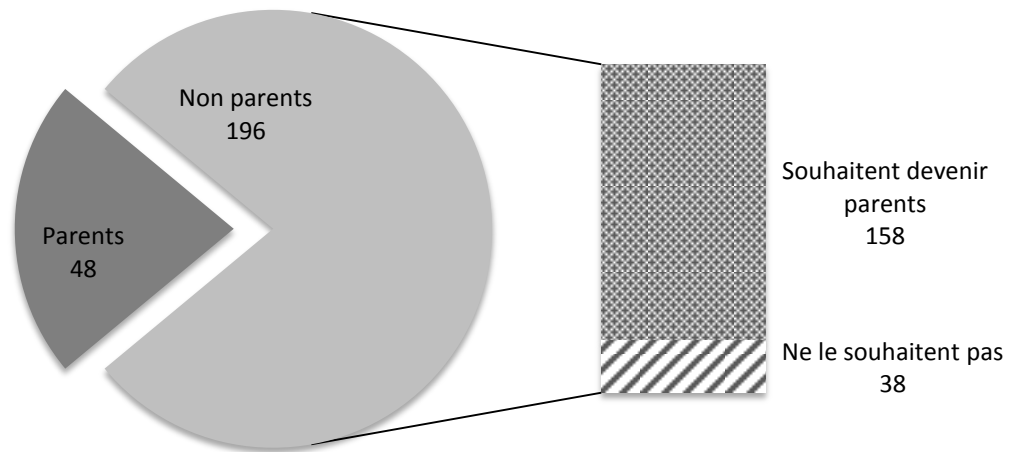


Figure 9. Répartition de l'échantillon en fonction de la parentalité effective ou souhaitée des participants

► *Il semble donc que nous travaillions sur des stéréotypes et des processus largement partagés qui ne sont pas sensibles à l'âge des participants, à leur implication religieuse, à leur catégorie socioprofessionnelle, ni même à leur position personnelle par rapport à la parentalité, et qui traversent donc largement notre échantillon.*

1.2. Données individuelles

Inventaire de sexisme ambivalent envers les femmes.

Structure du questionnaire.

Le questionnaire de sexisme ambivalent se structure autour d'un **facteur général**, $\alpha = .848$; et comprend **14 items**, expliquant 47,00% de la variance⁹². Il peut se scinder en **2 facteurs** comme lors du pré-test. Le facteur 1 « **Sexisme Bienveillant** » explique 33,83% de la variance totale, fait preuve d'une bonne cohérence interne : $\alpha = .819$; et comprend les **8 items** relevant du sexisme bienveillant (e.g. « Beaucoup de femmes ont une certaine pureté que très peu d'hommes possèdent. » ; « Les femmes devraient être protégées et chéries par les hommes. »). Le facteur 2 « **Sexisme Hostile** » explique 13,16% de la variance totale et comprend les **6 items** relevant du sexisme hostile (e.g. « Les femmes sont trop susceptibles. » ; « Les femmes cherchent à gagner du pouvoir en prenant le contrôle sur les hommes. »), $\alpha = .791$.

⁹² Annexe B.8.1.1. Analyse factorielle.

Description des variables.

Nous calculons pour chaque participant des *scores moyens pondérés* de sexisme bienveillant, hostile et ambivalent envers les femmes, à partir des saturations des items sur chacun des facteurs extraits par l'analyse factorielle. Nous expliquons ci-dessous le choix de cette méthode.

Différents scores peuvent être réalisés après une analyse factorielle. Dans l'étude préliminaire, nous avons calculé pour chaque individu des moyennes à partir des données brutes. Les scores moyens ainsi obtenus permettent une interprétation facile et des comparaisons entre les facteurs, notamment lorsque ceux-ci ne disposent pas du même nombre d'items. Mais l'inconvénient majeur de cette technique est qu'elle donne autant d'importance à tous les items, sans tenir compte de leur contribution relative à chaque facteur (DiStefano, Zhu & Mîndrila, 2009).

Pour remédier à ce problème, nous utilisons des moyennes pondérées dans les études 2 et 3, où les saturations obtenues sur les facteurs extraits par l'analyse factorielle servent de pondérations aux scores bruts (DiStefano et al., 2009). De tels scores tiennent donc compte de la contribution relative de chaque item au facteur. Contrairement aux scores factoriels, ils ne sont pas standardisés. Chacun conserve donc une moyenne et un écart-type qui lui sont propres, ce qui permet une « comparaison entre les facteurs », tout en « préservant les variations originelles des données » (ibid., p. 2). De plus, la standardisation des scores n'est pas nécessaire, puisque toutes les échelles utilisées comportent 6 points. Cette solution nous semble donc appropriée, bien qu'elle soit, tout comme les autres techniques, fortement dépendante de la méthode d'extraction choisie pour réaliser l'analyse factorielle et de la rotation utilisée (ibid.).

Revenons maintenant à notre Inventaire de sexisme ambivalent envers les femmes.

Un score élevé signifie que le participant adhère aux attitudes sexistes envers les femmes. La moyenne de l'échantillon sur le sexisme bienveillant est de 3,04 ($s = 1,03$), sur le sexisme hostile de 3,22 ($s = 1,059$) et sur le sexisme ambivalent de 3,13 ($s = 0,89$). Les scores se répartissent normalement : respectivement, $Z = 0.485$, $p = .973$; $Z = 0.629$, $p = .824$; et $Z = 0.781$, $p = .575$.

Ainsi, il apparaît que les sujets **n'adhèrent que moyennement** au sexisme bienveillant, hostile et ambivalent, selon un *test-t pour échantillon unique*, respectivement :

$t(241) = -6.979, p = .000$; $t(242) = -4.106, p = .000$; et $t(242) = -6.504, p = .000$ ⁹³. Ces scores sont tous positivement et significativement corrélés⁹⁴. Nous ne constatons pas d'effet du sexe des participants⁹⁵. Ce résultat est surprenant puisque, d'après les auteurs, les femmes adhèrent plus au sexisme bienveillant pendant que les hommes endossent plus les préjugés hostiles (Glick & Fiske, 1996).

► *Nous confirmons ici la structure de l'Inventaire de sexisme envers les femmes déterminée par Glick et Fiske (1997). Les attitudes sexistes sont ambivalentes, alternant entre bienveillance et hostilité. Mais le sexisme envers les femmes n'est lié à aucune des variables dépendantes de notre étude et le contrôleur ne modifie pas les résultats décrits ci-après.*

Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes.

Structure du questionnaire.

Le questionnaire de sexisme ambivalent envers les hommes comprend **13 items** se structurant autour d'un **facteur général** et montre une bonne fiabilité, $\alpha = .819$. Il explique 47,46% de variance totale⁹⁶. Comme lors de la pré-enquête et comme défini par la littérature, **2 facteurs** peuvent être extraits. Le facteur 1 « **Sexisme Bienveillant** » explique 32,01% de la variance totale et comprend les **7 items** relevant du sexisme bienveillant (e.g. « Les hommes sont principalement utiles pour assurer la sécurité financière des femmes. » ; « Les hommes se mettent plus facilement en danger pour protéger les autres. »), $\alpha = .805$. Le facteur 2 « **Sexisme Hostile** » explique 15,45% de la variance totale et comprend **6 items** relevant du sexisme hostile (e.g. « Les hommes essayent habituellement de dominer les conversations lorsqu'ils s'adressent à des femmes. » ; « La plupart des hommes se disent pour l'égalité hommes-femmes, mais ne peuvent supporter qu'une femme soit leur égale. »), $\alpha = .763$.

Description des variables.

Nous avons calculé pour chacun des sujets un *score moyen pondéré* de sexisme bienveillant, hostile et ambivalent envers les hommes. Un score élevé signifie que le participant adhère aux attitudes sexistes envers les hommes. La moyenne de l'échantillon sur le sexisme bienveillant est de 2,72 ($s = 1,11$), sur le sexisme hostile de 3,12 ($s = 1,04$) et sur le sexisme ambivalent de

⁹³ Pour ce score moyen et tous les suivants relatifs aux données individuelles, tous les items étant assortis d'une échelle de Likert allant de 1 à 6, le score médian théorique est de 3,50.

⁹⁴ Annexe B.8.1.1. Analyse factorielle.

⁹⁵ Annexe B.8.1.2. Données supplémentaires.

⁹⁶ Annexe B.8.2.1. Analyse factorielle.

2,91 ($s = 0,88$). Les scores se répartissent normalement ; respectivement, $Z = 1.291, p = .071$; $Z = 0.743, p = .639$; et $Z = 0.477, p = .977$.

Tableau 9. Comparaison des scores de sexisme envers les femmes et les hommes

Sexisme	<i>test-t pour échantillon apparié</i>	Scores moyens pondérés	
		envers les femmes	envers les hommes
Bienveillant	$t(239) = 5.898, p = .000$	3.04	> 2.72
Hostile	$t(239) = 1.343, p = .181$	3.22	≈ 3.12
Ambivalent	$t(241) = 4.790, p = .000$	3.13	> 2.91

Ainsi, les sujets **adhèrent faiblement** au sexisme envers les hommes, selon un *test-t pour échantillon unique*, respectivement : $t(240) = -10.890, p = .000$; $t(239) = -5.743, p = .000$; et $t(241) = -10.400, p = .000$. Plus précisément, et comme lors du pré-test, ils adhèrent significativement moins aux attitudes sexistes envers les hommes qu'à celles envers les femmes, excepté pour le Sexisme hostile (voir tableau ci-dessus). Tous les scores de sexisme sont positivement et significativement corrélés⁹⁷. Enfin, nous n'observons pas de différences significatives en fonction du sexe des participants⁹⁸, alors que nous nous attendions à retrouver une adhésion plus forte aux attitudes bienveillantes chez les hommes et aux attitudes hostiles chez les femmes (Glick et Fiske, 1999).

► *Nous confirmons ici la structure de l'Inventaire de sexisme envers les hommes déterminée par Glick et Fiske (1999). Les attitudes sexistes envers les hommes sont ambivalentes, alternant entre bienveillance et hostilité. Mais le sexisme envers les hommes n'est lié à aucune des variables dépendantes de notre étude et le contrôleur ne modifie pas les résultats décrits ci-après.*

Questionnaire d'identité de genre.

Structure du questionnaire.

Le questionnaire d'Identité de genre se structure autour de **2 facteurs**, comprenant **18 items** au total ; et expliquant 57,73% de variance⁹⁹. Le facteur 1 « **Féminin** » explique 38,43% de la variance totale et comprend **10 items**, $\alpha = .941$. Ce facteur regroupe les items relevant de la féminité (e.g. « je suis affectueux(se) » ; « j'essaie d'apaiser les peines d'autrui »). Le facteur 2 « **Masculin** » explique 19,30% de la variance totale et comprend **8 items**, $\alpha = .797$. Ce facteur

⁹⁷ Annexe B.8.2.1. Analyse factorielle.

⁹⁸ Annexe B.8.2.2. Données supplémentaires.

⁹⁹ Annexe B.8.3.1. Analyse factorielle.

regroupe les items relevant de la masculinité (e.g. « je suis ambitieux(se) » ; « j'ai confiance en moi »). Et, comme lors du pré-test, ces deux facteurs ne sont pas significativement corrélés, $\rho(235) = .020, p = .755$.

Description de la variable.

Nous avons calculé pour chacun des sujets un *score moyen pondéré* sur les deux facteurs décrits précédemment. Un score élevé signifie que le participant rejette fortement le facteur féminin ou masculin. Ainsi, plus le score est faible, plus le participant y adhère¹⁰⁰.

Les participants **adhèrent moyennement** au facteur féminin : 3,39 ($s = 0,91$)¹⁰¹ ; selon un *test-t pour échantillon unique* : $t(238) = -1.916, p = .057$ et les scores se répartissent normalement : $Z = 0.963, p = .311$. Les participants **adhèrent beaucoup plus** au facteur masculin : 2,41 ($s = 1,06$) ; $t(237) = -15.875, p = .000$; et les scores ne se répartissent pas normalement : $Z = 2.449, p = .000$.

Contrairement aux résultats obtenus lors du pré-test, les scores sur le facteur féminin ne varient pas en fonction du sexe (voir Tableau ci-dessous), mais les hommes ont des scores moyens sur le facteur masculin (2,91) significativement supérieurs à ceux des femmes (2,24). Comme ces scores se lisent de manière inversée, il semble donc que les femmes de l'échantillon adhèrent plus au facteur masculin que les hommes. En outre, les scores sur les facteurs féminin et masculin ne sont corrélés avec aucun des scores de sexisme¹⁰².

Tableau 10. *Lien entre les scores d'identité de genre et le sexe des participants*

	<i>Test-t</i>
Genre	
Féminité	$t(235) = -.288, p = .773$
Masculinité	$U = 3409.500, p = .000, d = .625$

► *Nous confirmons ici la structure du questionnaire d'Identité de genre autour de facteurs féminin et masculin. Mais l'identité de genre n'est liée à aucune des variables dépendantes et les résultats décrits ci-après ne sont pas modifiés lorsque ces facteurs sont contrôlés.*

¹⁰⁰ Rappelons ici que les participants devaient se positionner pour chaque item sur une échelle de Likert en 6 points, allant de 1 « toujours ou presque toujours vrai » à 6 « toujours ou presque toujours faux ». Ainsi, nous obtenons un score pour chaque sujet sur chacun des items qui se lit de manière inversée.

¹⁰¹ L'échelle de Likert utilisée allant de 1 à 6.

¹⁰² Annexe B.8.3.2. Données supplémentaires.

► *Il semble donc que nous travaillions sur des stéréotypes et des processus largement partagés qui ne sont pas sensibles au sexisme des participants, ni à leur identité de genre, et qui traversent donc largement notre échantillon.*

2. Description des outils

Avant de tester nos hypothèses, nous vérifions les qualités statistiques de nos outils, afin de les utiliser au mieux au vu de notre objectif. Comme lors de l'étude 1, nous avons pris le parti de laisser les valeurs manquantes parce qu'elles sont très peu nombreuses (0,55% du total des réponses).

2.1. Questionnaire d'adhésion au stéréotype

Structure du questionnaire.

Nous avons réalisé une analyse factorielle sur l'échantillon général (présentée ci-après) à partir de laquelle nous avons défini nos variables dépendantes.

Nous vérifions en premier lieu l'homogénéité de la structure de notre questionnaire en fonction des variables indépendantes. Les participants devaient juger de la pertinence de chacun des items proposés, soit en pensant à une cible normée « voulant avoir des enfants », soit en pensant à une cible déviante « ne voulant pas avoir d'enfant », et soit en pensant à une cible féminine « Julie », soit à une cible masculine « Jean » (quatre amorces différentes étant présentées préalablement au questionnaire). Des analyses factorielles ont donc été conduites indépendamment pour les participants face à une cible normée et à une cible déviante, et pour ceux face à une cible masculine et à une cible féminine¹⁰³. La structure du questionnaire sur ces sous-échantillons est semblable et cohérente : le même nombre de facteurs est retrouvé, leur importance relative est identique et la répartition des items est similaire.

2 facteurs unipolaires, obtenus par *analyse factorielle, méthode des moindres carrés non pondérés, rotation Varimax*, se distinguent, expliquant 45,13% de la variance totale¹⁰⁴. Notre questionnaire ne comprend plus que **15 items**, avec une relative consistance interne : $\alpha = .623$ (voir Tableau ci-après).

¹⁰³ Annexe B.9.1.1. Analyse factorielle en fonction des variables indépendantes.

¹⁰⁴ Annexe B.9.1.2. Analyse factorielle pour l'échantillon général.

Tableau 11. *Questionnaire d'adhésion au stéréotype - Matrice factorielle après rotation Varimax*

	Facteurs	
	1	2
Item 4. il(elle) a peur de prendre ses responsabilités	.769	
Item 8. il(elle) ne se sent pas prêt(e)	.764	
Item 11. il(elle) a apparemment l'instinct paternel(maternel)	-.678	
Item 6. il(elle) a peur que l'avenir ne soit pas favorable (écologie, guerres, violences, changements sociaux...)	.670	
Item 9. il(elle) privilégie sa carrière	.667	
Item 18. il(elle) n'aime surement pas les enfants	.654	
Item 10. il(elle) n'a pas trouvé la bonne personne	.549	
Item 5. il(elle) aime sortir et faire la fête	.462	
Item 13. il(elle) est sans doute égoïste	.346	
Item 1. son enfance s'est bien passée		.676
Item 19. il(elle) n'a vraisemblablement pas de problème affectif		.649
Item 2. il(elle) n'a pas de problème de santé		.628
Item 21. il(elle) est apparemment complètement épanoui(e)		.452
Item 14. il(elle) n'est probablement pas homosexuel(le)		.376
Item 16. il(elle) est financièrement capable d'assumer un enfant		.335

Le premier facteur « **Absence d'envie** » regroupe **9 items** et avance des raisons supposées pour ne pas vouloir d'enfant (e.g. « il(elle) a peur de prendre ses responsabilités » ; « il(elle) privilégie sa carrière »). Il explique 28,59% de la variance, avec une bonne cohérence interne, $\alpha = .850$. Il reprend majoritairement le facteur « Intentions » mis au jour dans l'étude préliminaire, items plutôt négativement connotés. Un score élevé signifie que la personne est vue comme ne voulant pas d'enfant, notamment à cause d'intentions « égocentriques » et « immatures ».

Le second facteur « **Capacité-Disposition** » regroupe **6 items** et avance des capacités et des dispositions supposées nécessaires pour vouloir des enfants (e.g. « son enfance s'est bien passée » ; « il(elle) n'a pas de problème de santé »). Il explique 16,53% de la variance, avec une bonne consistance interne, $\alpha = .687$. Ce facteur regroupe principalement des items relevant précédemment du facteur « Personnalité », items nettement plus positifs que ceux du facteur précédent. Un score élevé signifie que la personne est vue comme capable d'avoir un enfant : ayant les capacités, notamment financières, ainsi que les dispositions et la personnalité adéquates.

Description des variables.

Les deux facteurs n'étant pas significativement corrélés : $r(234) = -.125$, $p = .056$; nous avons calculé pour chacun des sujets un *score moyen pondéré* sur chacun d'eux.

L'adhésion au stéréotype pour le facteur « Absence d'envie » est en moyenne de 3,11 ($s = 1,12$)¹⁰⁵. Les scores se répartissent normalement, $Z = 1.178$, $p = .125$. De manière générale, les participants **adhèrent relativement faiblement** aux attributions causales stéréotypiques expliquant l'absence d'envie d'enfant, *test-t pour échantillon unique* : $t(238) = -5.415$, $p = .000$ ¹⁰⁶.

L'adhésion au stéréotype pour le facteur « Capacité-Disposition » est en moyenne de 3,77 ($s = 0,95$). Les scores suivent une répartition normale, $Z = 0.584$, $p = .885$. Les participants **adhèrent** aux attributions causales stéréotypiques expliquant la possibilité de désirer un enfant, *test-t pour échantillon unique* : $t(238) = 4.413$, $p = .000$.

Une dernière précision est à apporter à propos du questionnaire d'adhésion au stéréotype. Nous avons considéré l'échantillon comme homogène, et ce malgré des cibles différentes. Il est à noter cependant que certains voient leur répartition factorielle inversée en fonction des variables indépendantes, même si toutes les saturations n'atteignent pas le minimum requis¹⁰⁷. Ainsi, pour les cibles masculines, ne pas avoir envie d'enfant pourrait être dû à la « peur d'être un mauvais père » (item 17). En revanche, pour les cibles féminines, l'absence de capacités ou de dispositions nécessaires à l'envie d'enfant relèverait d'un « problème psychologique » (item 20).

► *Comme lors de l'étude 1, nous retrouvons l'ambivalence du stéréotype relatif aux personnes ne voulant pas d'enfant. En effet, le questionnaire d'adhésion au stéréotype se structure autour de deux facteurs, articulant des explications plutôt négatives relatives à l'absence d'envie d'enfant et des capacités et dispositions plus positives supposées nécessaires pour en vouloir. Ces dernières rencontrent également une adhésion plus importante de la part de l'échantillon général.*

¹⁰⁵ Annexe B.9.1.2. Analyse factorielle pour l'échantillon général.

¹⁰⁶ Sauf mention contraire, pour ce score moyen et tous les suivants relatifs aux outils, tous les items étant assortis d'une échelle de Likert allant de 1 à 6, le score médian théorique est de 3,50. Si la significativité du *test-t pour échantillon unique* est inférieure à .05, alors le score moyen est significativement différent du score médian théorique.

¹⁰⁷ Annexe B.9.1.3. Comparaison des analyses factorielles.

2.2. Questionnaires d'essentialisation

Questionnaire d'essentialisation (adaptation de Haslam, Rothschild & Ernst, 2000).

Structure du questionnaire.

Nous avons réalisé une *analyse factorielle, méthode des moindres carrés non pondérés*, sur l'échantillon général (présentée ci-après) à partir de laquelle nous définissons notre variable dépendante.

Les participants devaient juger de la pertinence de chacun des items proposés, soit en pensant à une cible normée « voulant avoir des enfants », soit en pensant à une cible déviante « ne voulant pas avoir d'enfant », et soit en pensant à une cible féminine « Julie », soit à une cible masculine « Jean » (quatre amorces différentes étant présentées préalablement au questionnaire). Nous avons vérifié l'homogénéité de la structure de notre questionnaire en fonction des variables indépendantes¹⁰⁸.

Tableau 12. *Questionnaire d'essentialisation - Matrice factorielle*

	Facteur 1
Item 4. Les hommes (femmes) ne voulant pas d'enfant ont certains traits biologiquement déterminés.	.630
Item 3. Savoir que Jean(Julie) ne veut pas d'enfant permet de mieux le(la) cerner.	.496
Item 8. Certains traits sont nécessaires pour être un(e) homme (femme) ne voulant pas d'enfant.	.413
Item 2. Jean(Julie) a peu de points communs avec les autres hommes (femmes) ne voulant pas d'enfant. (item inversé)	.335
Item 1. Les hommes (femmes) ne voulant pas d'enfant forment un groupe à part dans notre société.	.322

Comme lors de l'étude préliminaire, le questionnaire d'essentialisation (Haslam et al., 2000) forme **une seule dimension** unipolaire, ne comporte que **5 items** (e.g. « Les hommes (femmes) ne voulant pas d'enfant ont certains traits biologiquement déterminés » ; « Savoir que Jean(Julie) ne veut pas d'enfant permet de mieux le(la) cerner ») et explique 35,61% de la variance, avec une relative cohérence interne, $\alpha = .535$ (voir Tableau ci-dessus). Cette répartition est différente de celle prévue par les auteurs, mais aussi de celle obtenue lors de l'étude préliminaire.

Description de la variable.

Un score élevé signifie une forte essentialisation de la personne présentée. Nous avons calculé pour chacun des sujets un *score moyen pondéré d'essentialisation générale* (ainsi dénommée pour la différencier de la mesure d'essentialisation opérationnalisant la définition de Leyens,

¹⁰⁸ Annexe B.9.2.1. Questionnaire d'essentialisation (adaptation de Haslam, Rothschild & Ernst, 2000).

2009, présentée juste après). La moyenne de l'échantillon général sur cette variable est de 2,33 ($s = 0,84$). Les scores se répartissent normalement, $Z = 0,964$, $p = .311$. Enfin, il apparaît que les sujets en général **essentialisent peu** les cibles, *test-t pour échantillon unique* : $t(244) = -21,973$, $p = .000$.

► *Le questionnaire d'essentialisation adapté de Haslam, Rothschild et Ernst (2000) se structure autour d'une unique dimension. L'échantillon y adhère faiblement.*

Questionnaire d'essentialisation (opérationnalisation de la définition de Leyens, 2009).

Structure du questionnaire.

Le questionnaire créé à partir de la définition de Leyens (2009) se structure autour de **2 facteurs** unipolaires, comprend les **5 items** proposés aux participants et explique 69,60% de variance totale (voir Tableau ci-dessous). Des analyses factorielles ont été réalisées sur les échantillons en fonction des variables indépendantes, toutes retrouvent une structure similaire¹⁰⁹.

Tableau 13. *Questions d'essentialisation - Matrice factorielle après rotation Varimax*

	Facteur	
	1	2
Item 4. Les croyances de Jean(Julie) ne sont pas les mêmes que celles des autres hommes (femmes).	.862	
Item 1. Jean(Julie) est différent(e) des autres hommes (femmes).	.663	
Item 5. Jean(Julie) a une culture différente de celle des autres hommes (femmes).	.643	
Item 2. Jean(Julie) parle de la même manière que les autres hommes (femmes). (item inversé)		.948
Item 3. Bon nombre d'aspects physiques sont identiques chez Jean(Julie) et les autres hommes (femmes). (item inversé)		.391

Le facteur 1 « **Essentialisation distale** » explique 43,64% de la variance et comprend **3 items**, $\alpha = .762$. Ce facteur regroupe les items affirmant des différences non-directement perceptibles, d'ordre culturel, entre la personne présentée et les autres membres de sa catégorie (e.g. « Les croyances de Jean(Julie) ne sont pas les mêmes que celles des autres hommes (femmes) » ; « Jean(Julie) a une culture différente de celle des autres hommes (femmes) »).

Le facteur 2 « **Essentialisation proximale** » explique 25,96% de la variance totale et comprend **2 items**, $\alpha = .504$. Ce facteur comporte des items inversés qui insistent sur des différences directement perceptibles, d'ordre physique, entre la personne présentée et les autres membres de sa catégorie (« Jean(Julie) parle de la même manière que les autres

¹⁰⁹ Annexe B.9.2.2. Questionnaire d'essentialisation (opérationnalisation de la définition de Leyens, 2009).

hommes (femmes) » ; « Bon nombre d’aspects physiques sont identiques chez Jean(Julie) et les autres hommes (femmes) »).

Description des variables.

Nous avons calculé des *scores moyens pondérés* pour chacun d’eux. Un score élevé sur le facteur « **Essentialisation distale** » signifie que le participant exacerbe les différences non-directement perceptibles, d’ordre culturel, entre la personne présentée et les autres membres de sa catégorie. La moyenne de l’échantillon général sur cette variable est de 2,38 ($s = 1,10$). Les scores ne se répartissent pas normalement : $Z = 1.619$, $p = .011$; et présentent une asymétrie à droite (médiane = 2,30). Ainsi, il apparaît que les sujets essentialisent **assez peu** les cibles de façon distale¹¹⁰, *test-t pour échantillon unique* : $t(244) = -15.99$, $p = .000$.

Un score élevé sur le facteur « **Essentialisation proximale** » signifie que le participant exacerbe les différences directement perceptibles, d’ordre physique, entre la personne présentée et les autres membres de sa catégorie. La moyenne de l’échantillon général sur cette variable est de 3,52 ($s = 1,33$). Les scores se répartissent normalement, $Z = 0.992$, $p = .279$. Ainsi, il apparaît que les sujets **essentialisent moyennement** les cibles de façon proximale, *test-t pour échantillon unique* : $t(244) = 0.203$, $p = .839$.

Tableau 14. *Corrélations non-paramétriques entre les scores moyens pondérés d’essentialisation*

	Essentialisation	
	Distale ^b	Proximale ^b
Essentialisation		
Générale ^a	$\rho(245) = .354, p = .000$	$\rho(245) = .024, p = .706$
Proximale ^b	$\rho(245) = .228, p = .000$	-

^aQuestionnaire d’essentialisation adapté de Haslam, Rothschild & Ernst, 2000

^bQuestionnaire d’essentialisation à partir de l’opérationnalisation de l’opérationnalisation de la définition de Leyens, 2009

Enfin, d’après le tableau ci-dessus, des liens significatifs et positifs sont constatés entre les deux facteurs, ainsi qu’entre l’« Essentialisation distale » et le questionnaire d’Essentialisation adapté de celui de Haslam et collaborateurs (2000)¹¹¹. Il semble donc que, si l’essentialisation distale (i.e. attribution de différences culturelles) peut se rapprocher de la mesure de l’essentialisation plus générale adaptée de Haslam et al. (2000), ce n’est pas le cas pour l’essentialisation proximale (i.e. attribution de différences physiques).

¹¹⁰ Annexe B.9.2.2. Questionnaire d’essentialisation (opérationnalisation de la définition de Leyens, 2009).

¹¹¹ Il nous faut préciser ici que, lors de corrélations multiples dans cette thèse, nous appliquons une correction de Bonferroni afin de maintenir le seuil $\alpha = .05$ sur l’ensemble des tests réalisés (Curtin & Schulz, 1998). Dans ce cas, 3 liens étant testés, le seuil de significativité est abaissé à .017.

► La définition de l'essentialisation proposée par Leyens (2009) nous a permis de créer un questionnaire composé de deux facteurs. Essentialiser consisterait à comprendre la cible comme différente, aux niveaux culturel et physique, l'attribution de différences physiques étant plus importante dans notre échantillon. Enfin, un score élevé d'essentialisation distale (i.e. de différences culturelles) est positivement associé à un score élevé d'essentialisation classique, ce qui pourrait plaider pour un rapprochement de ces concepts.

2.3. Questionnaires de déshumanisation

Questionnaire d'infra-humanisation.

Structure du questionnaire.

Rappelons que le questionnaire d'infra-humanisation se composait de deux parties. Les participants devaient attribuer les 12 émotions proposées à « Jean » ou « Julie » : (1), et aux personnes qui ne veulent pas d'enfant (condition normée) ou personnes qui veulent des enfants (condition déviante) : (2)¹¹². Précisons que l'ordre de passation des deux parties du questionnaire d'infra-humanisation est contrebalancé. Ainsi, la moitié de l'échantillon s'est vu proposer l'ordre (1) puis (2), pendant que l'autre moitié passait l'ordre (2) puis (1).

Le questionnaire d'infra-humanisation comprenait 6 émotions secondaires, ou sentiments (e.g. « admiration » ; « désenchantement »), et 6 émotions primaires (e.g. « excitation » ; « crainte »). Elles étaient pour moitié des émotions à valence positive (dont l'expérimentation personnelle est considérée comme désirable, e.g. « émerveillement » ; « attachement ») et pour moitié des émotions à valence négative (dont l'expérimentation personnelle est considérée comme indésirable, e.g. « exaspération » ; « détresse »)¹¹³.

Indicateurs.

Nous calculons un **indicateur moyen d'infra-humanisation** pour chacun des sujets en faisant la différence des scores moyens des 6 émotions secondaires attribuées en (2) et en (1)¹¹⁴. Les scores peuvent s'étendre sur un intervalle de [-5 ; +5]. Un score inférieur ou égal à 0 signifie que le sujet n'infra-humanise pas, tandis qu'un score supérieur à 0 signifie une infra-humanisation de la cible. Et, plus le score est élevé, plus les participants infra-

¹¹² Rappelons que les émotions devaient être attribuées de façon à contraster en fonction de la condition de passation.

¹¹³ Annexe B.9.3.1. Questionnaire d'infra-humanisation.

¹¹⁴ $\alpha = .759$

humanisent. En effet, dans un tel cas, la capacité à éprouver des émotions secondaires est niée aux cibles.

De la même façon, nous obtenons un **indicateur moyen de négation des émotions primaires** en faisant la différence des scores moyens des 6 émotions primaires attribuées en (2) et en (1) : $\alpha = .749$.

Un **indicateur moyen de négation des émotions positives** est obtenu en faisant la différence des scores moyens des émotions positives attribuées en (2) et en (1) : $\alpha = .858$.

Et, un **indicateur moyen de négation des émotions négatives** est obtenu en faisant la différence des scores moyens des émotions négatives attribuées en (2) et en (1) : $\alpha = .834$.

Ici, un score positif signifie que les participants ont nié la capacité à éprouver des émotions (i.e. primaires, positives ou négatives) à « Jean » ou « Julie ». A l'inverse, un score négatif signifie que les participants ont surtout attribué les émotions (i.e. primaires, positives ou négatives) à « Jean » ou « Julie ». Alors qu'un score nul signifie que les participants en ont attribué tout autant dans les deux cas.

Description des variables.

Tableau 15. Statistiques descriptives des scores relatifs au questionnaire d'infra-humanisation

	Scores différentiels des émotions	
	Secondaires (Infra-humanisation)	Primaires
Moyennes (Ecart-types)	0.25 (0.90)	0.23 (0.88)
<i>Z de Kolmogorov-Smirnov</i>	$Z = 1.490, p = .024$	$Z = 1.413, p = .037$
<i>test-t pour échantillon unique</i>	$t(244) = 4.302, p = .000$	$t(244) = 4.062, p = .000$
	Scores différentiels des émotions	
	Positives	Négatives
Moyennes (Ecart-types)	0.15 (1.48)	0.33 (1.52)
<i>Z de Kolmogorov-Smirnov</i>	$Z = 1.430, p = .034$	$Z = 1.180, p = .124$
<i>test-t pour échantillon unique</i>	$t(244) = 1.582, p = .115$	$t(244) = 3.373, p = .001$

Note. Afin de permettre une lecture plus aisée, le seul score qui n'est pas significativement différent de 0 a été grisé.

D'après le tableau ci-dessus, tous les scores différentiels sont positifs. De manière générale, l'échantillon présente donc une **tendance à nier la capacité à éprouver des émotions** aux cibles (sauf pour les émotions positives)¹¹⁵.

D'après le tableau suivant, l'attribution des émotions ne se fait pas de manière indépendante. En effet, les scores différentiels sont positivement et significativement corrélés. Il semble

¹¹⁵ Annexe B.9.3.1. Questionnaire d'infra-humanisation.

donc que lorsque les émotions secondaires sont niées à « Jean » ou « Julie », les participants leur nient également la capacité à éprouver des émotions primaires. Seuls les scores différentiels d'émotions positives et négatives sont significativement et négativement corrélés. De façon assez logique, l'attribution d'émotions positives et négatives se fait de manière inverse.

Tableau 16. *Corrélations non-paramétriques (rho de Spearman) entre les scores différentiels d'émotions*

	Scores différentiels des émotions		
	Secondaires (Infra-humanisation)	Primaires	Positives
Scores différentiels des émotions			
Primaires	$\rho(245) = .611, p = .000$	-	-
Positives	$\rho(245) = .442, p = .000$	$\rho(245) = .548, p = .000$	-
Négatives	$\rho(245) = .497, p = .000$	$\rho(245) = .377, p = .000$	$\rho(245) = -.374, p = .000 *$

Note. Afin de permettre une lecture plus aisée, la seule corrélation négative a été grisée.

*Après correction de Bonferroni, 6 liens étant testés, le seuil de significativité est abaissé à .008.

Enfin, nous avons vérifié un éventuel effet de l'ordre de passation du questionnaire d'infra-humanisation (voir tableau ci-dessous). Ainsi, les scores moyens différentiels relatifs aux émotions secondaires et négatives sont sensibles à l'ordre, il sera donc nécessaire dans la suite de nos analyses de contrôler l'ordre de passation pour les scores relatifs au questionnaire d'infra-humanisation¹¹⁶.

Tableau 17. *Comparaison des scores moyens différentiels d'émotions en fonction de l'ordre de passation*

	Scores différentiels des émotions			
	Secondaires	Primaires	Positives	Négatives
Test-t pour échantillons indépendants	3.151 **	1.659	.415	2.419 *
ddl	243	243	243	243
Significativité	.002	.098	.679	.016

► Nous constatons ici une tendance générale de l'échantillon à nier la capacité à éprouver des émotions aux cibles, et ce, quelle que soit la condition de passation (sauf pour les émotions positives). Un effet de l'ordre de passation du questionnaire est constaté, nous obligeant à le contrôler pour toutes les prochaines analyses.

¹¹⁶ Annexe B.9.3.1. Questionnaire d'infra-humanisation.

Questionnaire de déshumanisation.

Valence.

Notre questionnaire de déshumanisation se structure autour de **2 facteurs**¹¹⁷, comprend les **14 items** proposés, explique 48,35% de la variance totale. Le facteur 1, « **Valence positive** », regroupe les **7 adjectifs** positifs du questionnaire (e.g. « poli(e) » ; « logique »), explique 26,82% de la variance totale, $\alpha = .838$. Le facteur 2, « **Valence négative** », regroupe les **7 adjectifs** négatifs du questionnaire (e.g. « envieux(se) » ; « primitif(ve) ») et explique 21,53% de la variance totale, $\alpha = .769$.

Devant l'importance de la valence dans le questionnaire de déshumanisation, nous avons choisi de calculer un *score moyen pondéré* sur chacun des facteurs précédemment cités. En réalisant la différence des scores de « Valence positive » et de « Valence Négative », nous obtenons pour chacun des sujets un **indicateur** de « **Valence** ». Celui-ci s'étend sur un intervalle théorique de [-5 ; +5]. Un score positif signifie que le participant a plus fortement attribué à la cible les adjectifs considérés unanimement comme positifs plutôt que les négatifs. Un score négatif signifie que le participant a plus fortement attribué les adjectifs considérés unanimement comme négatifs. Un score égal à 0 signifie que le participant a tout autant attribué d'adjectifs à valence positive qu'à valence négative.

Le score de « Valence » est en moyenne de 1,64 ($s = 1,21$) et se répartit selon une loi normale : $Z = 0.591$, $p = .876$ ¹¹⁸. Ainsi, les participants attribuent globalement des **adjectifs positifs** aux cibles¹¹⁹, selon un *test-t pour échantillon unique* : $t(241) = 21.007$, $p = .000$.

Indicateurs de déshumanisation.

A partir de ce questionnaire, nous avons également calculé des scores de déshumanisation animalistique et mécanistique. Etant donnée l'analyse factorielle présentée ci-dessus, nous avons systématiquement 3 scores pour l'animalisation et la mécanisation : un score général (agrégant les adjectifs à valences positive et négative), un score ne tenant compte que des adjectifs à valence positive et un ne tenant compte que des adjectifs à valence négative.

Un **indicateur** de déshumanisation animalistique, ou **animalisation générale**, est obtenu en faisant la différence entre les scores moyens sur les adjectifs catégorisés dans la pré-enquête

¹¹⁷ Annexe B.9.3.2. Questionnaire de déshumanisation.

¹¹⁸ Annexe B.9.3.2. Questionnaire de déshumanisation.

¹¹⁹ Les scores moyens s'étendant théoriquement sur l'intervalle [-5 ; +5], le *test-t pour échantillon unique* a pour score médian théorique 0.

comme décrivant l'animal (e.g. « affectueux(se) » ; « peureux(se) ») et ceux catégorisés comme décrivant l'être humain (e.g. « créatif(ve) » ; « envieux(se) »), $\alpha = .642$.

De la même manière, un **indicateur d'animalisation positive** correspond à la différence des scores moyens sur les adjectifs positifs décrivant l'animal d'après notre pré-enquête (e.g. « affectueux(se) ») et des scores moyens sur les adjectifs positifs décrivant l'être humain (e.g. « créatif(ve) »), $\alpha = .757$.

Un **indicateur d'animalisation négative** est également calculé en faisant la différence des scores moyens sur les adjectifs négatifs décrivant l'animal d'après notre pré-enquête (e.g. « peureux(se) ») et des scores moyens sur les adjectifs négatifs décrivant l'être humain (e.g. « envieux(se) »), $\alpha = .709$.

Un **indicateur** de déshumanisation mécanistique, ou **mécanisation générale**, est obtenu en faisant la différence entre les scores moyens sur les adjectifs catégorisés dans la pré-enquête comme décrivant la machine (e.g. « logique » ; « insensible ») et ceux catégorisés comme décrivant l'être humain (e.g. « créatif(ve) » ; « envieux(se) »), $\alpha = .665$.

De la même manière, un **indicateur de mécanisation positive** correspond à la différence des scores moyens sur les adjectifs positifs décrivant la machine d'après notre pré-enquête (e.g. « logique ») et des scores moyens sur les adjectifs positifs décrivant l'être humain (e.g. « créatif(ve) »), $\alpha = .799$.

Un **indicateur d'animalisation négative** est également calculé en faisant la différence des scores moyens sur les adjectifs négatifs décrivant la machine d'après notre pré-enquête (e.g. « insensible ») et des scores moyens sur les adjectifs négatifs décrivant l'être humain (e.g. « envieux(se) »), $\alpha = .706$.

Les scores de déshumanisation peuvent donc s'étendre sur un intervalle théorique de [-5 ; +5]. Un score positif signifie que le participant a plus fortement attribué aux cibles les adjectifs considérés unanimement lors de la pré-enquête comme décrivant l'animal (pour l'animalisation) ou la machine (pour la mécanisation), plutôt que ceux décrivant l'être humain. Un score négatif signifie que le participant a plus fortement attribué les adjectifs décrivant l'être humain. Un score égal à 0 signifie que le participant a tout autant attribué aux cibles d'adjectifs décrivant l'animal ou la machine, que l'être humain.

Description des variables.

Si l'on considère l'échantillon général, les scores moyens d'animalisation sont **positifs** et significativement supérieurs à 0 (voir tableau ci-après). Les scores moyens de mécanisation sont **négatifs** et significativement inférieurs à 0 (sauf le score de mécanisation positive).

Tableau 18. *Statistiques descriptives pour les scores de déshumanisation*

	Moyenne (Ecart-type)	Z de Kolmogorov-Smirnov	Test-t pour échantillon unique ^a
Animalisation			
Générale	0.26 (0.61)	Z = 1.323, p = .060	t(244) = 6.602, p = .000
Positive	0.32 (0.91)	Z = 1.721, p = .005	t(244) = 5.529, p = .000
Négative	0.20 (0.86)	Z = 1.759, p = .004	t(244) = 3.559, p = .000
Mécanisation			
Générale	-0.23 (0.52)	Z = 1.135, p = .152	t(244) = -6.782, p = .000
Positive	-0.06 (0.75)	Z = 1.562, p = .015	t(244) = -1.205, p = .229
Négative	-0.40 (0.93)	Z = 1.911, p = .001	t(244) = -6.700, p = .000

Note. Afin de permettre une lecture plus aisée, le seul indicateur qui n'est pas différent de 0 a été grisé.

^aLes scores moyens s'étendant théoriquement de [-5 ; +5], le test-t pour échantillon unique a pour score médian théorique 0.

D'après la figure ci-dessous, la presque totalité des scores d'animalisation et de mécanisation est positivement et significativement corrélée. Nous retrouvons l'importance de la valence des adjectifs puisque les scores positifs ne sont pas significativement liés aux scores négatifs et inversement. Enfin, les scores d'animalisation et de mécanisation ne sont pas corrélés avec le score d'infra-humanisation¹²⁰. En revanche, plus les participants animalisent la cible de façon négative, plus ils lui nient la capacité à éprouver des émotions positives et plus ils lui attribuent la capacité à éprouver des émotions négatives¹²¹. Comme précédemment lors de l'analyse factorielle réalisée sur le questionnaire de déshumanisation, nous retrouvons ici un effet de valence.

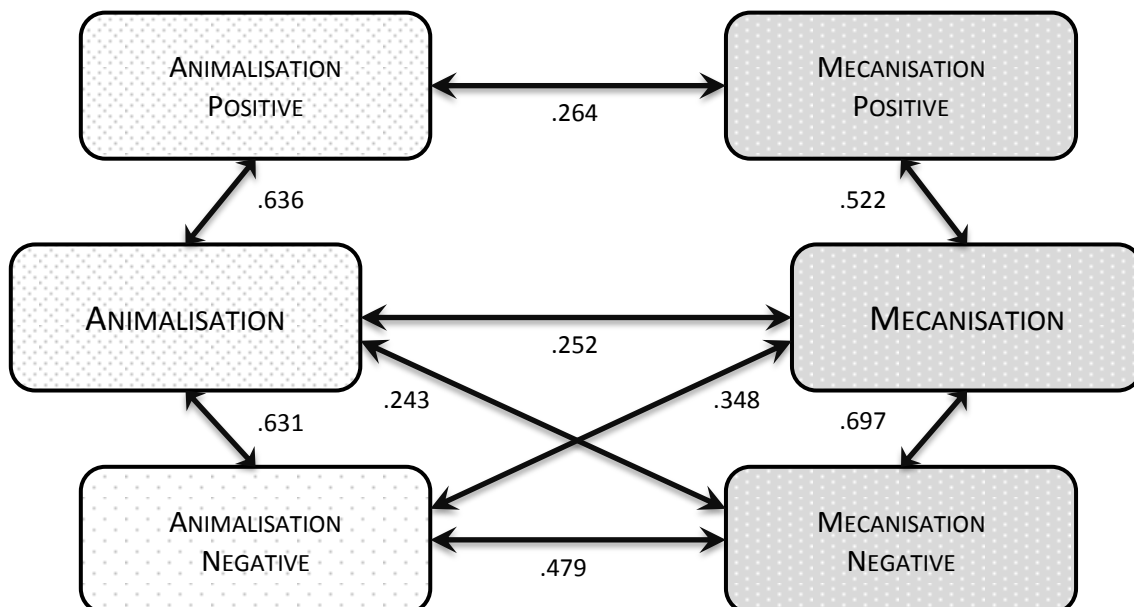


Figure 10. Liens entre les différents scores de déshumanisation

¹²⁰ Corrélations réalisées en contrôlant par l'ordre de passation les scores du questionnaire d'infra-humanisation.

¹²¹ Annexe B.9.3.3. Corrélations entre les scores de déshumanisation.

► *L'échantillon global animalise les cibles mais ne les mécanise pas, et leur attribue préférentiellement des adjectifs positifs. Contrairement à l'hypothèse 3, l'animalisation et la mécanisation ne se compensent pas : ces processus sont significativement et positivement corrélés, ce qui plaide plutôt en faveur d'une concomitance des deux formes de déshumanisation.*

2.4. Questionnaires de déviance

Questionnaire de déviance attribuée à la cible.

D'après une *analyse factorielle, méthode des moindres carrés non pondérés*, le questionnaire se structure en une **unique dimension**, expliquant 72,75% de la variance, et présente une bonne consistance interne ; $\alpha = .809$ ¹²². Il comprend les **3 items** proposés (e.g. le choix de la cible est « compréhensible / incompréhensible » ; voir Tableau ci-dessous). Un score élevé signifie que le choix de la cible est considéré comme déviant.

Tableau 19. *Questionnaire de déviance attribuée - Matrice factorielle*

	Facteur
1. inacceptable / acceptable	-.879
3. injustifié / justifié	-.843
2. compréhensible / incompréhensible	.836

Nous avons calculé pour chacun des sujets un *score moyen pondéré de déviance attribuée au choix* de la personne présentée. La déviance attribuée à la cible a pour moyenne générale 2,50 ($s = 1,30$)¹²³. Les scores ne se répartissent pas normalement, $Z = 1.946$, $p = .001$. Ainsi, de manière globale, il apparaît que les sujets ne considèrent le choix de la cible que comme **faiblement déviant**, selon un *test-t pour échantillon unique* : $t(243) = -12.087$, $p = .000$.

► *La déviance attribuée à la cible se structure autour d'une dimension unique, comme lors de l'étude préliminaire. De manière générale, l'échantillon considère le choix de la cible comme peu déviant.*

Questionnaire d'attractivité de la cible.

D'après une *analyse factorielle, méthode des moindres carrés non pondérés*¹²⁴ Le questionnaire d'attractivité de la cible se structure en une **unique dimension**, expliquant

¹²² Annexe B.9.4.1. Questionnaire de déviance attribuée à la cible.

¹²³ Annexe B.9.4.1. Questionnaire de déviance attribuée à la cible.

¹²⁴ Annexe B.9.4.2. Questionnaire d'attractivité de la cible.

58,02% de la variance. Il comprend les **5 items** proposés (e.g. il est possible d'être « proche » de la cible ; voir Tableau ci-dessous) et présente une bonne consistance interne, $\alpha = .803$.

Tableau 20. *Questionnaire d'attractivité de la personne présentée - Matrice factorielle*

	Facteur
4. avoir la cible pour amie	.893
5. respecter la cible	.742
2. avoir la cible pour collaboratrice	.714
1. être proche de la cible	.643
3. avoir la cible pour colocataire	.433

Nous calculons pour chacun des sujets un *score moyen pondéré d'attractivité de la cible*. Plus le score est élevé, plus la personne présentée est considérée comme faiblement attractive (i.e. moins elle est considérée comme attractive, l'échelle étant présentée de manière inversée). Les scores ne se répartissent pas normalement, $Z = 1.755$, $p = .004$. La moyenne de l'échantillon sur cette variable est de 2,40 ($s = 1,15$)¹²⁵, selon un *test-t pour échantillon unique* : $t(244) = -15.032$, $p = .000$. Ici, un score élevé correspond à une faible attractivité de la cible. Ainsi, une moyenne de 2,40 significativement inférieure au score médian théorique (3,50) signifie que la cible est considérée comme **attractive** par l'échantillon général.

Les scores moyens de déviance attribuée au choix de la personne cible et d'attractivité de cette dernière sont significativement et positivement liés, $\rho(244) = .228$, $p = .000$. Plus de la déviance est attribuée au choix de la personne présentée, moins cette dernière est jugée comme attractive (et inversement).

► *L'attractivité de la cible se structure autour d'une dimension unique et, de manière générale, l'échantillon considère la cible comme attractive. Plus la cible est considérée comme faisant un choix déviant, moins elle est jugée comme étant attractive.*

Questionnaire d'adhésion à la norme de parentalité

La dernière mesure utilisée était une traduction d'une échelle de Morrison et Miller (2011), composée de trois questions.

¹²⁵ Annexe B.9.4.2. Questionnaire d'attractivité de la cible.

Parentalité.

En premier lieu, les participants devaient indiquer s'ils pensaient que « les hommes (femmes) en général souhaitent avoir des enfants » (condition normée) ou s'ils pensaient que « les hommes (femmes) en général ne souhaitent pas d'enfant » (condition déviante).

D'après un χ^2 d'indépendance, les réponses fournies par les participants à ces deux questions ne sont pas significativement différentes, quelle que soit la condition dans laquelle les participants se trouvaient, $\chi^2(1, N = 243) = 0.186, p = .666$.

Nous avons donc agrégé les deux versions de la première question, sous le nom de « **Parentalité** » : la quasi-totalité de l'échantillon considère le souhait de parentalité comme **généralisé**. Ainsi, 231 personnes interrogées répondent que les hommes et les femmes en général souhaitent avoir des enfants, soit 95,10% de l'échantillon total¹²⁶. La très faible proportion de personnes indiquant que la parentalité n'est pas un souhait en général chez les hommes et les femmes : $\chi^2(1, N = 243) = 197.370, p = .000$; est un indice nous permettant de confirmer notre hypothèse. Ne pas vouloir d'enfant peut être considéré comme une **déviante statistique**.

De plus, d'après un χ^2 d'indépendance, le genre utilisé pour poser la question de la parentalité (i.e. les hommes ou les femmes) influe sur les réponses, $\chi^2(1, N = 243) = 9.756, p = .002$. En effet, les participants qui ont estimé que le souhait de parentalité n'était pas généralisé se trouvaient pour leur quasi-totalité dans la condition Jean : 11 personnes sur 12 au total¹²⁷. Il semble donc **que ne pas vouloir être mère soit considéré comme plus déviant que ne pas vouloir être père**.

Le sexe des participants n'influe pas sur cette variable : $\chi^2(1, N = 238) = 1.600, p = .206$; ni le fait que le participant se déclare religieux ou non : $\chi^2(1, N = 238) = 0.328, p = .567$; pas plus que sa catégorie socioprofessionnelle : $\chi^2(1, N = 238) = 0.429, p = .513$. Les scores de sexisme envers les femmes et envers les hommes, ainsi que les scores de masculinité et de féminité n'influent pas non plus, *t n.s.* En revanche, les participants ne souhaitant pas eux-mêmes avoir des enfants ont moins déclaré que le souhait de parentalité était généralisé, $\chi^2(2, N = 238) = 20.041, p = .000$ ¹²⁸.

¹²⁶ Annexe B.9.4.3. Questionnaire d'adhésion à la norme de parentalité.

¹²⁷ Annexe B.9.4.3. Questionnaire d'adhésion à la norme de parentalité.

¹²⁸ Annexe B.9.4.3. Questionnaire d'adhésion à la norme de parentalité.

Attitude socialement partagée.

Ensuite, les participants devaient indiquer quel **pourcentage** de gens, à leur avis, partagent leur attitude. Les scores ne se répartissent pas normalement, $Z = 2.343$, $p = .000$ ¹²⁹. Les participants pensent qu'une majorité de gens partage leur point de vue : ils estiment ce pourcentage en moyenne à 68,60% ($s = 17,95$), selon un *test-t pour échantillon unique* : $t(243) = 15.746$, $p = .000$ ¹³⁰. Mais, ce pourcentage est significativement plus grand lorsque les participants déclarent que le souhait de parentalité est généralisé (69,76%) que lorsqu'ils déclarent le contraire (46,92%) : $t(241) = -4.455$, $p = .000$. Ainsi, les participants affirmant que **les hommes ou les femmes en général ne souhaitent pas d'enfant** ont bien conscience d'avoir une **attitude minoritaire**.

Expression en public.

Enfin, les participants devaient indiquer sur une **échelle de Likert en 6 points**, dans quelle mesure ils seraient à l'aise s'ils devaient **exprimer leur opinion** à propos de la parentalité en public. Plus le score est élevé, plus le répondant déclare être à l'aise. Cette variable ne se répartit pas normalement, $Z = 4.204$, $p = .000$ ¹³¹. Les participants se déclarent très à l'aise à l'idée d'exprimer leur opinion sur la parentalité en public : en moyenne 5,05 ($s = 1,29$), selon un *test-t pour échantillon unique* : $t(235) = 18.479$, $p = .000$ ¹³². Ils sont significativement plus à l'aise à l'idée d'exprimer leur opinion en public lorsqu'ils déclarent que le souhait de parentalité est généralisé (5,20) que lorsqu'ils disent le contraire (2,17) : $t(234) = -9.301$, $p = .000$. Les participants dont **l'attitude face à la parentalité est minoritaire** sont donc **moins à l'aise** face à celle-ci que les autres.

► *Pour 95,10% de l'échantillon, les hommes et les femmes en général souhaitent avoir des enfants. Non seulement cette attitude est majoritaire, mais les participants qui y adhèrent en ont conscience et seraient plus à l'aise que les autres à l'idée d'exprimer leur attitude en public. Ces résultats sur l'échelle traduite de Morrison et Miller (2011) permettent de confirmer que ne pas vouloir d'enfant peut être considéré comme une déviance. Ils permettent également de spécifier que ne pas être mère est plus déviant que ne pas être père. Ce questionnaire apporte une réponse bien plus nette que les questionnaires de déviance attribuée à la cible et d'attractivité de celle-ci.*

¹²⁹ Annexe B.9.4.3. Questionnaire d'adhésion à la norme de parentalité.

¹³⁰ Les réponses possibles allant de [0 ; 100], le score médian théorique est de 50,50.

¹³¹ Annexe B.9.4.3. Questionnaire d'adhésion à la norme de parentalité.

¹³² Tous les items étant assortis d'une échelle de Likert allant de 1 à 6, le score médian théorique est de 3,50.

3. Test des hypothèses opératoires

Avant de répondre à nos hypothèses, et étant donné que nous disposons d'un score de valence, nous vérifions la valence de chacun des scores utilisés dans notre étude. Nous pourrions ainsi avoir une idée de l'éventuelle négativité associée aux processus de disqualification.

Vérification de la valence des différents scores.

Les corrélations présentées dans le tableau ci-dessous indiquent les liens entre la valence (calculée à partir du questionnaire de déshumanisation) et les autres mesures utilisées dans cette étude.

Tableau 21. *Corrélations non-paramétriques (rho de Spearman) entre la valence et les autres mesures*

		Valence
Adhésion au stéréotype	Absence d'envie	$\rho(236) = -.238, p = .000 *$
	Capacité-Disposition	$\rho(236) = .485, p = .000 *$
Essentialisation	générale	$\rho(242) = -.188, p = .003 *$
	proximale	$\rho(242) = -.300, p = .000 *$
	distale	$\rho(242) = -.250, p = .000 *$
Scores différentiel des émotions	secondaires (Infra-humanisation)	$\rho(242) = .002, p = .980$
	primaires	$\rho(242) = -.025, p = .702$
	positives	$\rho(242) = -.249, p = .000 *$
	négatives	$\rho(242) = .246, p = .000 *$
Déviance	Déviance attribuée au choix de la cible	$\rho(241) = -.303, p = .000 *$
	Attractivité de la cible	$\rho(242) = -.212, p = .001 *$

Note. Afin de permettre une lecture plus aisée, les corrélations significatives ont été grisées.

*Après correction de Bonferroni, 17 liens étant testés, le seuil de significativité est abaissé à .003.

Au vu de ces résultats, il semble qu'une adhésion au stéréotype « Absence d'envie » soit associée à une valence négative, pendant que « Capacité-Disposition » soit positive¹³³.

Les trois mesures d'essentialisation ont une valence négative.

La négation d'émotions positives est une caractéristique négative, alors que la négation d'émotions négatives est positive, ce qui confirme la cohérence externe de cette mesure

Enfin, les deux mesures de déviance sont associées à une valence négative.

¹³³ Rappelons ici que : un score positif signifie que le participant a plus fortement attribué à la cible les adjectifs considérés unanimement comme positifs plutôt que les négatifs ; un score négatif signifie que le participant a plus fortement attribué les adjectifs considérés unanimement comme négatifs ; enfin, un score égal à 0 signifie que le participant a tout autant attribué d'adjectifs à valence positive qu'à valence négative.

► *Les corrélations entre la valence et les autres variables dépendantes nous permettent de confirmer la négativité associée à la disqualification. Faire un choix déviant ou être jugé comme faiblement attractif sont des caractéristiques associées à une valence négative, tout comme faire le choix de ne pas être parent, tandis qu'avoir les capacités et dispositions pensées comme nécessaires pour être parent est associé à une valence positive. Enfin, plus les participants considèrent la cible comme différente des autres, que ce soit biologiquement ou culturellement (essentialisation générale, proximale et distale), plus ils utilisent des adjectifs négatifs à son envers.*

3.1. Les personnes ne voulant pas être parents sont-elles disqualifiées ?

Rappelons ici qu'en condition déviante les participants devaient juger une personne cible ne voulant pas d'enfant, alors qu'en condition normée, la cible qui leur était présentée voulait être parent.

Hypothèse Ia : Les personnes ne voulant pas d'enfant seraient plus stéréotypées que celles qui en veulent.

Absence d'envie. Les participants en condition déviante adhèrent significativement plus au facteur « Absence d'envie » (3,95) que les participants en condition normée (2,20) : $F(1, 235) = 368.066, p = .000, \eta^2 = .610^{134}$. Aucun effet des variables individuelles et sociodémographiques n'est constaté¹³⁵.

Capacité-Disposition. Les participants en condition normée adhèrent significativement plus au facteur « Capacité-Disposition » (3,90) que les participants en condition déviante (3,65) : $F(1, 235) = 3.921, p = .049, \eta^2 = .016$. Aucun effet des variables individuelles et sociodémographiques n'est constaté¹³⁶.

¹³⁴ Annexe B.10.1.1. Absence d'envie.

¹³⁵ Pour cette analyse, et les suivantes, les variables individuelles contrôlées sont : les scores de sexisme, bienveillant et hostile, envers les femmes et envers les hommes et les scores de masculinité et de féminité des participants ; les variables sociodémographiques : le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, le fait qu'ils soient parents ou qu'ils souhaitent le devenir et leur catégorie socioprofessionnelle.

¹³⁶ Annexe B.10.1.2. Capacité-Disposition.

► *Les participants ont adhéré aux différents facteurs du stéréotype en fonction de la condition de passation. Lorsque la cible est présentée en condition déviante, les participants adhèrent préférentiellement aux explications du stéréotype relatives à l'absence d'envie d'avoir des enfants. Et inversement, lorsque la cible est présentée en condition normée, les participants adhèrent surtout aux explications stéréotypiques relatives aux capacités et dispositions nécessaires pour vouloir des enfants. Ce double résultat confirme également la prise en compte de l'amorce par l'échantillon.*

Hypothèse IIa : Les personnes ne voulant pas d'enfant seraient plus essentialisées que celles qui en veulent.

Essentialisation générale. Les participants ont significativement plus essentialisé de manière générale en condition normée (2,45) que déviante (2,22) : $U = 6361.500, p = .041, d = 0.27^{137}$. Cet effet serait essentiellement dû aux hommes de notre échantillon : $U = 310.000, p = .017$; qui essentialisent plus les cibles normées (2,91) que les cibles déviantes (2,33) ; les femmes n'essentialisant pas plus les cibles ne voulant pas d'enfant que celles qui en veulent : $U = 3574.500, p = .262$. Aucun autre effet des variables individuelles et sociodémographiques n'est constaté.

Essentialisation distale. Les participants ont significativement plus adhéré à l'essentialisation distale en condition déviante (2,44) qu'en condition normée (1,90) : $U = 4377.500, p = .000, d = .665$. Aucun effet des variables individuelles et sociodémographiques n'est constaté¹³⁸.

Essentialisation proximale. Les participants ont plus essentialisée de manière proximale la cible en condition déviante (3,67) qu'en condition normée (3,35) : $Z = -2.227, p = .026, d = 0.241$; mais cet effet disparaît lorsque les variables individuelles et sociodémographiques sont contrôlées : $t = 1.574, p = .117, \beta = .105^{139}$.

¹³⁷ Annexe B.10.2.1. Essentialisation générale.

¹³⁸ Annexe B.10.2.2. Essentialisation distale.

¹³⁹ Annexe B.10.2.3. Essentialisation proximale.

► *Les participants (uniquement les hommes) ont déclaré que les personnes voulant des enfants forment un groupe social naturel, homogène, discret, informatif et clairement défini par comparaison aux cibles qui ne veulent pas d'enfant (essentialisation générale). A contrario, les participants ont considéré les personnes ne voulant pas d'enfant comme culturellement différentes (essentialisation distale) et, dans une moindre mesure, comme biologiquement différentes (l'effet observé sur l'essentialisation proximale n'étant pas entièrement indépendant des variables contrôles). Ainsi, les différentes mesures de l'essentialisation utilisées ne convergent pas totalement. La mesure de l'essentialisation (d'après la définition de Leyens, 2009) ajoutée ici apporte des éléments complémentaires à la seule utilisation de l'adaptation du questionnaire de Haslam, Rothschild & Ernst (2000).*

Hypothèse IIIa : Les personnes qui ne veulent pas d'enfant seraient plus mécanisées que celles qui en veulent.

Mécanisation générale. Les participants ont significativement plus mécanisé les cibles en condition déviante (-0,11) qu'en condition normée (-0,36) : $F(1, 241) = 15.308, p = .000, \eta^2 = .060$. Cet effet persiste lorsque les variables individuelles et sociodémographiques sont contrôlées¹⁴⁰.

Mécanisation positive. Nous ne constatons pas d'effet de la condition de passation¹⁴¹ : $F(1, 241) = 0.235, p = .628$ ¹⁴².

Mécanisation négative. Les participants ont mécanisé plus négativement les cibles en condition déviante (-0,13) qu'en condition normée (-0,68) : $F(1, 241) = 23.607, p = .000, \eta^2 = .089$. Aucun effet des variables individuelles et sociodémographiques n'est constaté¹⁴³.

► *Les personnes qui ne veulent pas d'enfant sont plus mécanisées que les autres. Cette mécanisation est surtout négative.*

Hypothèse Va : Les personnes qui ne veulent pas d'enfant seraient plus déviantes que celles qui en veulent.

Questionnaire de déviance attribuée à la cible. Les participants ont considéré le choix en condition déviante (2,87) comme plus déviant que celui en condition normée (2,10) :

¹⁴⁰ Annexe B.10.3.1. Mécanisation générale.

¹⁴¹ Annexe B.10.1.4. Questionnaire de déshumanisation.

¹⁴² Aucun effet des variables individuelles et sociodémographiques n'est constaté.

¹⁴³ Annexe B.10.1.4. Questionnaire de déshumanisation.

$F(1, 240) = 23.615, p = .000, \eta^2 = .090$. Aucun effet des variables individuelles et sociodémographiques n'est constaté¹⁴⁴.

Questionnaire d'attractivité de la cible. Nous n'observons pas d'effet de la condition de passation¹⁴⁵ : $F(1, 241) = 0.536, p = .465$ ¹⁴⁶.

► *Les personnes déclarant ne pas vouloir d'enfant sont vues comme étant plus déviantes, mais ne sont pas considérées comme moins attractives que celles qui veulent des enfants. Il semble donc que l'attractivité ne soit pas remise en question par cette déviance.*

Quid de l'animalisation ?

Etant donné que l'animalisation est considérée dans la littérature comme un processus essentiellement intergroupes (Haslam, 2006), nous ne nous attendons pas à constater d'effet de la condition de passation sur les variables mesurant ce concept. Nous nous permettons néanmoins de vérifier ici cette présomption.

Animalisation générale. Aucun effet significatif de la condition de passation n'est observé¹⁴⁷.

Animalisation positive. Les participants ont significativement plus animalisé positivement les cibles en condition normée (0,57) que celles présentées en condition déviante (0,09) : $F(1, 241) = 14.979, p = .000, \eta^2 = .065$. Aucun effet des variables individuelles et sociodémographiques n'est constaté¹⁴⁸.

Animalisation négative. Les participants ont plus animalisé négativement les cibles en condition déviante (0,40) que celles présentées en condition normée (-0,03) : $F(1, 241) = 16.844, p = .000, \eta^2 = .065$. Aucun effet des variables individuelles et sociodémographiques n'est constaté¹⁴⁹.

Infra-humanisation. Nous ne constatons pas de variation significative en fonction de la condition de passation^{150 & 151}.

¹⁴⁴ Annexe B.10.5.1. Déviance attribuée à la cible.

¹⁴⁵ Annexe B.10.5.2. Attractivité de la cible.

¹⁴⁶ Aucun effet des variables individuelles et sociodémographiques n'est constaté.

¹⁴⁷ Annexe B.10.3.4. Animalisation générale.

¹⁴⁸ Annexe B.10.3.5. Animalisation positive.

¹⁴⁹ Annexe B.10.3.6. Animalisation négative.

¹⁵⁰ Ces résultats sont obtenus en contrôlant l'ordre de passation du questionnaire d'infra-humanisation.

¹⁵¹ Annexe B.10.4.1. Infra-humanisation : score différentiel d'émotions secondaires.

► *L'animalisation générale et l'infra-humanisation ne varient pas en fonction de la condition de passation. En outre, si les personnes qui veulent des enfants sont significativement plus animalisées avec les adjectifs à valence positive, celles qui ne veulent pas d'enfant sont plus animalisées avec les adjectifs à valence négative. Un tel effet de la valence montre que vouloir des enfants est une caractéristique positive et que ne pas en vouloir est une caractéristique négative. Ceci conforte l'idée que ne pas vouloir d'enfant peut être considéré comme une déviance.*

Autres variables.

Score différentiel des émotions primaires. Les participants ont significativement plus nié la capacité à éprouver des émotions primaires aux cibles présentées dans la condition déviante (0,41) que dans la condition normée (0,04) : $F(1, 240) = 11.729, p = .001, \eta^2 = .047$. Aucun effet des variables individuelles et sociodémographiques n'est constaté¹⁵².

Score différentiel des émotions positives. Les participants ont significativement plus nié la capacité à éprouver des émotions positives aux cibles en condition déviante (0,98) qu'en condition normée (-0,75) : $F(1, 240) = 133.567, p = .000, \eta^2 = .358$. Aucun effet des variables individuelles et sociodémographiques n'est constaté¹⁵³.

Score différentiel des émotions négatives. Les participants ont plus nié la capacité à éprouver des émotions négatives aux personnes présentées dans la condition normée (0,97) que dans la condition déviante (-0,27) : $F(1, 240) = 47.319, p = .000, \eta^2 = .165$. Aucun effet des variables individuelles et sociodémographiques n'est constaté¹⁵⁴.

► *Les émotions primaires sont plus niées aux personnes qui ne veulent pas d'enfant. Pourraient-elles être humanisées par rapport à ceux qui veulent être parents ? En outre, nous constatons de nouveau un effet de valence confortant l'idée que ne pas se conformer à la norme de parentalité est une déviance. En effet, si les personnes ne voulant pas d'enfant se voient nier la capacité à éprouver des émotions positives, les émotions négatives leur sont préférentiellement attribuées.*

Valence. Les participants ont significativement plus attribué d'adjectifs à valence positive aux cibles en condition normée (1,85) qu'en condition déviante (1,44) : $F(1, 238) = 6.863,$

¹⁵² Annexe B.10.4.2. Score différentiel d'émotions primaires.

¹⁵³ Annexe B.10.4.3. Score différentiel d'émotions positives.

¹⁵⁴ Annexe B.10.4.4. Score différentiel d'émotions négatives.

$p = .009$, $\eta^2 = .028$ ¹⁵⁵. Cet effet serait essentiellement dû aux femmes de notre échantillon : $F(1, 174) = 2.406$, $p = .017$; qui attribuent plus de positivité aux cibles normées (1,97) qu'aux cibles déviantes (1,56) ; les hommes ne faisant pas de différence entre les cibles : $F(1, 59) = 1.075$, $p = .287$. Aucun autre effet des variables individuelles et sociodémographiques n'est constaté

► *Les participants (uniquement les femmes) ont plus attribué d'adjectifs positifs aux personnes qui se conformaient à la norme de parentalité et d'adjectifs négatifs aux personnes qui en déviaient, ce qui corrobore de nouveau l'idée que ne pas vouloir d'enfant est une déviance.*

Hypothèse 4 : Déviance et stéréotype seraient positivement liés.

Tableau 22. *Corrélations non-paramétriques (rho de Spearman) entre déviance et stéréotype*

	Adhésion au stéréotype	
	Absence d'envie	Capacité-Disposition
Déviance		
Déviance attribuée au choix	$\rho(238) = .396, p = .000 *$	$\rho(238) = -.197, p = .002 *$
Attractivité de la cible	$\rho(239) = .006, p = .926$	$\rho(239) = -.124, p = .055$

Note. Afin de permettre une lecture plus aisée, les corrélations significatives ont été grisées.

*Après correction de Bonferroni, 4 liens étant testés, le seuil de significativité est abaissé à .010.

Les scores moyens d'attractivité de la cible ne sont pas significativement corrélés aux scores d'adhésion au stéréotype. En revanche, nous observons des corrélations significatives entre les scores moyens de déviance attribuée à la cible et ceux d'adhésion au stéréotype. Plus la déviance attribuée à la cible est importante, plus les participants ont adhéré au facteur « Absence d'envie » ; et moins ils ont adhéré au facteur « Capacité-Disposition » (voir Tableau ci-avant).

► *L'adhésion au stéréotype et la déviance sont corrélés, résultat qui reproduit ceux obtenus lors de l'étude préliminaire. Plus la personne présentée est jugée comme faisant un choix déviant, plus elle est stéréotypée : les participants adhèrent plus aux explications du stéréotype relatives à l'absence d'envie d'enfant et moins à celles relatives aux capacités et dispositions nécessaires pour vouloir un enfant (voir Figure 11, p. 147).*

¹⁵⁵ Annexe B.10.3.7. Valence.

Hypothèse 5 : Déviance et essentialisation seraient positivement liés.

Les scores moyens d'essentialisation générale ne sont pas significativement corrélés aux scores de déviance. En revanche, les scores moyens de déviance attribuée au choix de la cible sont positivement et significativement corrélés aux scores moyens d'essentialisation distale ; et de façon tendancielle à ceux d'essentialisation proximale (voir Tableau ci-dessous).

Tableau 23. *Corrélations non-paramétriques (rho de Spearman) entre déviance et essentialisation*

	Essentialisation		
	générale	proximale	distale
Déviance			
Déviance attribuée au choix de la cible	$\rho(244) = .080,$ $p = .212$	$\rho(244) = .165,$ $p = .010$	$\rho(244) = .245,$ $p = .000 *$
Attractivité de la cible	$\rho(245) = .139,$ $p = .029$	$\rho(245) = .053,$ $p = .412$	$\rho(245) = .047,$ $p = .462$

Note. Afin de permettre une lecture plus aisée, la seule corrélation significative a été grisée.

*Après correction de Bonferroni, 6 liens étant testés, le seuil de significativité est abaissé à .008.

► *Plus de la déviance est attribuée au choix de la personne présentée, plus elle est considérée comme différente sur des aspects culturels (essentialisation distale) et, dans une moindre mesure, comme différente sur des aspects biologiques (essentialisation proximale ; voir Figure 11, p. 147). L'absence de lien entre déviance et essentialisation générale mis à jour dans l'étude préliminaire est retrouvée.*

Hypothèse 6 : Déviance et mécanisation seraient positivement liés.

Les scores moyens de mécanisation ne sont pas significativement corrélés aux scores de déviance (voir Tableau ci-dessous).

Tableau 24. *Corrélations non-paramétriques (rho de Spearman) entre déviance et mécanisation*

	Mécanisation		
	générale	positive	négative
Déviance			
Déviance attribuée au choix de la cible	$\rho(244) = .109,$ $p = .089$	$\rho(244) = .001,$ $p = .988$	$\rho(244) = .103,$ $p = .109$
Attractivité de la cible	$\rho(245) = -0.054,$ $p = .401$	$\rho(245) = -0.031,$ $p = .635$	$\rho(245) = -0.044,$ $p = .495$

Note. Après correction de Bonferroni, 6 liens étant testés, le seuil de significativité est abaissé à .008.

► *Nous ne constatons aucun lien entre la déviance et la mécanisation.*

Quid de l'animalisation ?

Etant donné que l'animalisation est considérée dans la littérature comme un processus essentiellement intergroupes (Haslam, 2006), nous ne nous attendons pas à constater de corrélation entre déviance et animalisation. Nous nous permettons néanmoins de vérifier ici cette présomption.

Seul le score d'animalisation négative est significativement corrélé au score de déviance attribuée au choix de la cible (voir Tableau ci-dessous).

Tableau 25. *Corrélations non-paramétriques (rho de Spearman) entre déviance et animalisation*

		Infra-humanisation		
Déviance		Animalisation		
		générale	positive	négative
	Déviance attribuée au choix		$\rho(244) = .156, p = .015$	
	Attractivité de la cible		$\rho(245) = .032, p = .621$	
Déviance	Déviance attribuée au choix de la cible	$\rho(244) = .097,$ $p = .131$	$\rho(244) = -0.068,$ $p = .289$	$\rho(244) = .217,$ $p = .001 *$
	Attractivité de la cible	$\rho(245) = .047,$ $p = .466$	$\rho(245) = -0.008,$ $p = .906$	$\rho(245) = .012,$ $p = .849$

Note. Afin de permettre une lecture plus aisée, la seule corrélation significative a été grisée.

*Après correction de Bonferroni, 8 liens étant testés, le seuil de significativité est abaissé à .006.

➤ *Nous ne constatons aucun lien entre la déviance et l'animalisation, sauf une animalisation négative d'autant plus importante que les personnes présentées sont vues comme faisant un choix déviant. Cet effet est à rapprocher des effets de valence précédemment constatés.*

3.2. Les personnes ne voulant pas être parents sont disqualifiées

Afin de proposer une réponse à la question de la disqualification des personnes déviant à la norme de parentalité, nous présentons une synthèse des résultats précédents, avant de nous pencher sur les tests d'hypothèses suivants.

- *Tout d'abord, nous constatons que se conformer à la norme de parentalité est associé à une valence **positive**.*
- *A l'inverse, ne pas vouloir d'enfant amène à être considéré **négativement** sur de nombreux aspects. Ce choix, considéré comme **déviant**, entraîne une **stéréotypisation**, une **essentialisation** mais **pas de déshumanisation**. Il ne conduit pas non plus à une moindre attractivité sociale.*
- *De ce fait, une personne qui ne veut pas d'enfant est jugée déviante, évaluée **négativement**. Elle est stéréotypée : des explications relatives à l'absence d'envie d'enfant lui sont imputées, pendant que les capacités et dispositions nécessaires à l'envie d'enfant lui sont refusées. Elle est également considérée comme différente des personnes qui veulent des enfants aussi bien sur des aspects culturels que sur des aspects plus biologiques.*

3.3. Les femmes sont-elles plus disqualifiées que les hommes ?

Rappelons ici que les participants devaient juger une personne cible qui leur était présentée en amorce. Il y était soit question d'une femme, soit d'un homme.

Hypothèse Ib : Les femmes seraient plus stéréotypées que les hommes.

Absence d'envie. Aucun effet significatif du genre de la cible n'est constaté¹⁵⁶.

Capacité-Disposition. De nouveau, aucun effet significatif du genre de la cible n'est constaté¹⁵⁷.

➤ *De manière générale, les femmes ne sont pas plus stéréotypées que les hommes.*

¹⁵⁶ Annexe B.10.1.1. Absence d'envie.

¹⁵⁷ Annexe B.10.1.2. Capacité-Disposition.

Hypothèse IIb : Les femmes seraient plus essentialisées que les hommes.

Essentialisation générale. Les participants ont significativement plus essentialisé Julie (2,45) que Jean (2,19) : $U = 6387.000$, $p = .046$, $d = 0.31$ ¹⁵⁸. Cet effet serait essentiellement dû aux femmes de notre échantillon : $U = 3243.000$, $p = .037$; qui essentialisent plus « Julie » (2,40) que « Jean » (2,09) ; les hommes ne faisant pas de différence entre les cibles : $U = 418.500$, $p = .416$. Aucun autre effet des variables individuelles et sociodémographiques n'est constaté.

Essentialisation distale. Les participants ont significativement plus essentialisé de manière distale Julie (2,55) que Jean (2,18) : $U = 6305.500$, $p = .031$, $d = 0.34$ ¹⁵⁹. Aucun effet des variables individuelles et sociodémographiques n'est constaté.

Essentialisation proximale. Les participants ont plus essentialisé de manière proximale Jean (3,75) que Julie (3,31) : $U = 6149.000$, $p = .015$, $d = 0.332$ ¹⁶⁰. Aucun effet des variables individuelles et sociodémographiques n'est constaté.

► *Julie est plus essentialisée que Jean, par les femmes de notre échantillon (essentialisation générale), et est vue comme différente sur des aspects culturels (essentialisation distale). En revanche, c'est Jean qui est le plus essentialisé de manière proximale.*

Hypothèse IIIb : Les hommes seraient plus mécanisés que les femmes.

Mécanisation générale. Les participants ont significativement plus mécanisé Jean (-0,15) que Julie (-0,30) : $F(1, 241) = 5.681$, $p = .018$, $\eta^2 = .023$ ¹⁶¹. Cet effet serait essentiellement dû aux femmes de notre échantillon : $F(1, 176) = 2.282$, $p = .024$; qui mécanisent plus « Jean » (-0,12) que « Julie » (-0,28) ; les hommes ne faisant pas de différence entre les cibles : $F(1, 60) = 1.190$, $p = .239$. Aucun autre effet des variables individuelles et sociodémographiques n'est constaté.

Mécanisation positive. Les participants ont significativement plus mécanisé positivement Jean (0,06) que Julie (-0,17) : $F(1, 241) = 5.359$, $p = .021$, $\eta^2 = .022$. Aucun effet des variables individuelles et sociodémographiques n'est constaté¹⁶².

¹⁵⁸ Annexe B.10.2.1. Essentialisation générale.

¹⁵⁹ Annexe B.10.2.2. Essentialisation distale.

¹⁶⁰ Annexe B.10.2.3. Essentialisation proximale.

¹⁶¹ Annexe B.10.3.1. Mécanisation générale.

¹⁶² Annexe B.10.3.2. Mécanisation positive.

Mécanisation négative. Nous ne constatons pas d'effet du genre de la cible : $F(1, 241) = 0.590, p = .443$. Aucun effet des variables individuelles et sociodémographiques n'est constaté¹⁶³.

► *Nous retrouvons une plus forte mécanisation positive de Jean, les femmes le mécanisant plus que les hommes.*

Hypothèse IVb : Les femmes seraient plus animalisées que les hommes.

Animalisation générale. Aucun effet significatif n'est constaté¹⁶⁴.

Animalisation positive. Aucun effet significatif n'est constaté¹⁶⁵.

Animalisation négative. Aucun effet significatif n'est constaté¹⁶⁶.

Infra-humanisation. Aucun effet significatif n'est constaté¹⁶⁷.

► *Les femmes ne sont pas plus animalisées que les hommes.*

Hypothèse Ic : Stéréotype et effet d'interaction.

Nous allons maintenant nous pencher sur certains effets d'interaction entre la condition de passation (en condition déviante, les participants devaient juger une personne cible ne voulant pas d'enfant ; en condition normée, la cible qui leur était présentée voulait être parent) et le genre de la cible (les participants devaient juger soit une femme, soit un homme).

Absence d'envie. Nous constatons un effet tendanciel d'interaction : $F(3, 235) = 3.407, p = .066, \eta^2 = .014$ ¹⁶⁸ ; effet qui devient significatif lorsque les variables individuelles et sociodémographiques sont contrôlées : $t = -2.201, p = .029, \beta = -.091$.

Capacité-Disposition. Nous ne constatons pas d'effet d'interaction : $F(3,235) = 0.111, p = .739$ ¹⁶⁹.

► *Si les femmes sont plus stéréotypées que les hommes en condition normée, cet effet tend à s'égaliser en condition déviante, ce qui reproduirait les résultats obtenus lors de l'étude préliminaire.*

¹⁶³ Annexe B.10.3.3. Mécanisation négative.

¹⁶⁴ Annexe B.10.3.4. Animalisation générale.

¹⁶⁵ Annexe B.10.3.5. Animalisation positive.

¹⁶⁶ Annexe B.10.3.6. Animalisation négative.

¹⁶⁷ Annexe B.10.4.1. Infra-humanisation : score différentiel d'émotions secondaires.

¹⁶⁸ Annexe B.10.1.1. Absence d'envie.

¹⁶⁹ Annexe B.10.1.2. Capacité-Disposition.

Hypothèse IIc : Essentialisation et effet d'interaction.

Essentialisation générale. Lorsque les variables individuelles et sociodémographiques sont contrôlées, nous ne constatons pas d'effet significatif d'interaction entre la condition de passation (la personne présentée voulait ou non avoir des enfants) et le genre de la cible (un homme ou une femme)¹⁷⁰.

Essentialisation distale. Lorsque les variables individuelles et sociodémographiques sont contrôlées, nous ne constatons pas d'effet significatif d'interaction¹⁷¹.

Essentialisation proximale. Néanmoins, il existe un effet d'interaction : $\chi^2(3, N = 245) = 14.217, p = .003$; qui persiste lorsque les variables individuelles et sociodémographiques sont contrôlées : $t = 1.831, p = .068, \beta = .123$. Que « Jean » soit présenté en condition normée ou déviante, les participants l'ont tout autant jugé différent des autres hommes sur des critères biologiques, alors que pour « Julie », les participants l'ont surtout essentialisée de manière proximale en condition déviante seulement¹⁷².

► *Seul un effet d'interaction entre la condition de passation (la personne présentée voulait ou non avoir des enfants) et le genre de la cible (un homme ou une femme) pour l'essentialisation proximale est constaté. Alors que Julie est considérée comme différente sur des aspects physiques en condition déviante seulement, Jean l'est, quelle que soit la condition de passation. Il semble donc qu'une femme ne voulant pas être mère soit considérée comme différente biologiquement. En revanche, pour un homme, le simple fait d'aborder la question de la parentalité entraînerait l'attribution de différences physiques.*

Hypothèse IIIc : Mécanisation et effet d'interaction.

Mécanisation générale. Nous ne constatons pas d'effet significatif d'interaction entre la condition de passation (la personne présentée voulait ou non avoir des enfants) et le genre de la cible (un homme ou une femme) : $F(3, 241) = 0.342, p = .559$ ¹⁷³.

Mécanisation positive. Nous ne constatons pas d'effet significatif : $F(3, 241) = 0.654, p = .420$ ¹⁷⁴.

¹⁷⁰ Annexe B.10.2.1. Essentialisation générale.

¹⁷¹ Annexe B.10.2.2. Essentialisation distale.

¹⁷² Annexe B.10.2.3. Essentialisation proximale.

¹⁷³ Annexe B.10.3.1. Mécanisation générale.

¹⁷⁴ Annexe B.10.3.2. Mécanisation positive.

Mécanisation négative. Nous ne constatons pas d'effet significatif : $F(3, 241) = 0.000$, $p = .989$ ¹⁷⁵.

► *Nous ne constatons pas d'effet d'interaction de la condition de passation et du genre de la cible sur la mécanisation.*

Quid de l'animalisation ?

Nous ne nous attendons pas à constater d'effet d'interaction entre la condition de passation (la personne présentée voulait ou non avoir des enfants) et le genre de la cible (un homme ou une femme), étant donné que l'animalisation est considérée dans la littérature comme un processus essentiellement intergroupes (Haslam, 2006). Nous vérifions cependant cette présomption.

Animalisation générale. Nous constatons un effet tendanciel d'interaction : $F(3, 241) = 3.461$, $p = .064$, $\eta^2 = .014$; qui devient significatif lorsque les variables individuelles et sociodémographiques sont contrôlées : $t = -2.078$, $p = .039$, $\beta = -.141$. Les participants auraient plus animalisé « Julie » que « Jean » en condition normée, tandis qu'en condition déviante « Jean » serait plus animalisé que « Julie »¹⁷⁶.

Animalisation positive. Aucun effet significatif d'interaction n'est constaté¹⁷⁷.

Animalisation négative. Nous constatons un effet tendanciel d'interaction : $F(3, 241) = 3.899$, $p = .049$, $\eta^2 = .016$; qui devient significatif lorsque les variables individuelles et sociodémographiques sont contrôlées : $t = -2.483$, $p = .014$, $\beta = -.162$. Les participants ont plus animalisé négativement « Julie » que « Jean » en condition normée, alors qu'en condition déviante, ils ont plus animalisé négativement « Jean » que « Julie »¹⁷⁸.

Infra-humanisation. Aucun effet significatif n'est constaté¹⁷⁹.

► *Lorsqu'elles veulent des enfants, les femmes sont plus animalisées (surtout négativement) que les hommes, ce qui va dans le sens de la littérature (e.g. Haslam et al., 2007). En revanche, lorsqu'ils ne veulent pas d'enfant, ce sont les hommes qui sont plus animalisés (surtout négativement) que les femmes.*

¹⁷⁵ Annexe B.10.3.3. Mécanisation négative.

¹⁷⁶ Annexe B.10.3.4. Animalisation générale.

¹⁷⁷ Annexe B.10.3.5. Animalisation positive.

¹⁷⁸ Annexe B.10.3.6. Animalisation négative.

¹⁷⁹ Annexe B.10.4.1. Infra-humanisation.

Hypothèse Vc : Déviance et effet d'interaction.

Questionnaire de déviance attribuée à la cible. Nous n'observons pas d'effet significatif d'interaction entre la condition de passation (la personne présentée voulait ou non avoir des enfants) et le genre de la cible (un homme ou une femme)¹⁸⁰.

Questionnaire d'attractivité de la cible. Lorsque les variables individuelles et sociodémographiques sont contrôlées, nous ne constatons pas d'effet significatif d'interaction¹⁸¹.

➤ *Une femme ne voulant pas être mère n'est pas plus déviante qu'un homme ne voulant pas d'enfant, résultat qui reproduit ceux obtenus lors de l'étude préliminaire.*

3.4. Les femmes ne sont pas plus disqualifiées que les hommes

Afin de proposer une réponse à la question de la disqualification des femmes, nous présentons une synthèse des résultats précédents, avant de nous pencher sur les tests d'hypothèses suivants.

- *Si les femmes ne sont **pas plus animalisées** que les hommes, les hommes sont **plus mécanisés** qu'elles de façon positive (considérés comme plus utiles et logiques que polis, créatifs ou raisonnés), et les femmes mécanisent plus largement les hommes.*
- *Une femme ne voulant pas d'enfant n'est pas jugée plus déviante ou plus stéréotypée qu'un homme faisant le même choix. Pourtant, **paternité et maternité diffèrent** bel et bien. Lorsqu'elles ne veulent pas d'enfant, les femmes sont humanisées, surtout négativement (considérées comme dépressives, envieuses et hypochondriaques) et leur choix est expliqué par des différences physiques. En revanche, ne pas vouloir être père entraîne une animalisation principalement négative des hommes (considérés comme peureux et primitifs).*

¹⁸⁰ Annexe B.10.5.1. Déviance attribuée à la cible.

¹⁸¹ Annexe B.10.5.2. Attractivité de la cible.

3.5. Quels liens entre les processus de disqualification ?

Hypothèse 1 : Adhésion au stéréotype et essentialisation seraient positivement liés.

Plus les participants adhèrent au facteur « Absence d’envie », plus ils adhèrent à l’Essentialisation distale. Et, plus leurs scores sont élevés sur le facteur « Capacité-Disposition », moins ils le sont sur l’Essentialisation proximale (voir Tableau ci-dessous).

Tableau 26. *Corrélations non-paramétriques (rho de Spearman) entre essentialisation et stéréotype*

	Adhésion au stéréotype	
	Absence d’envie	Capacité-Disposition
Essentialisation		
générale	$\rho(239) = .002, p = .972$	$\rho(239) = -0.023, p = .719$
proximale	$\rho(239) = .135, p = .037$	$\rho(239) = -.279, p = .000 *$
distale	$\rho(239) = .421, p = .000 *$	$\rho(239) = -0.051, p = .433$

Note. Afin de permettre une lecture plus aisée, les corrélations significatives ont été grisées.

*Après correction de Bonferroni, 6 liens étant testés, le seuil de significativité est abaissé à .008.

► *Plus une personne est vue comme n’ayant pas envie d’enfant (adhésion au stéréotype), plus elle est considérée comme différente sur des aspects culturels (essentialisation distale). Et, plus une personne est vue comme ayant les capacités et les dispositions nécessaires pour avoir un enfant (adhésion au stéréotype), moins elle est considérée comme différente sur des aspects biologiques (essentialisation proximale ; voir Figure 11, p. 147). Nous ne retrouvons pas les liens entre adhésion au stéréotype et essentialisation générale constatés dans l’étude 1.*

Hypothèse 2 : Déshumanisation et essentialisation seraient positivement liés.

Aucun des scores relatifs à la mécanisation n’est significativement corrélé aux scores d’essentialisation (voir Tableau ci-après).

Tableau 27. *Corrélations non-paramétriques (rho de Spearman) entre essentialisation et mécanisation*

Essentialisation générale		
Mécanisation		
générale		$\rho(245) = -.105, p = .100$
positive		$\rho(245) = -.084, p = .188$
négative		$\rho(245) = -.050, p = .431$
Essentialisation		
	proximale	distale
Mécanisation		
générale	$\rho(245) = .051, p = .430$	$\rho(245) = .034, p = .597$
positive	$\rho(245) = .048, p = .458$	$\rho(245) = -.045, p = .482$
négative	$\rho(245) = .023, p = .718$	$\rho(245) = .058, p = .368$

Note. Après correction de Bonferroni, 9 liens étant testés, le seuil de significativité est abaissé à .006.

De manière générale, essentialisation et animalisation ne sont pas corrélés. Néanmoins, nous constatons un lien négatif et significatif entre Animalisation positive et Essentialisation distale (voir Tableau ci-dessous).

Tableau 28. *Corrélations non-paramétriques (rho de Spearman) entre essentialisation et animalisation*

Essentialisation générale		
Animalisation		
générale		$\rho(245) = -.114, p = .076$
positive		$\rho(245) = -.036, p = .571$
négative		$\rho(245) = -.123, p = .054$
Infra-humanisation		$\rho(245) = -.091, p = .156$
Essentialisation		
	proximale	distale
Animalisation		
générale	$\rho(245) = .054, p = .397$	$\rho(245) = -.175, p = .006$
positive	$\rho(245) = .050, p = .439$	$\rho(245) = -.274, p = .000 *$
négative	$\rho(245) = .032, p = .623$	$\rho(245) = .090, p = .159$
Infra-humanisation	$\rho(245) = .149, p = .020$	$\rho(245) = .017, p = .788$

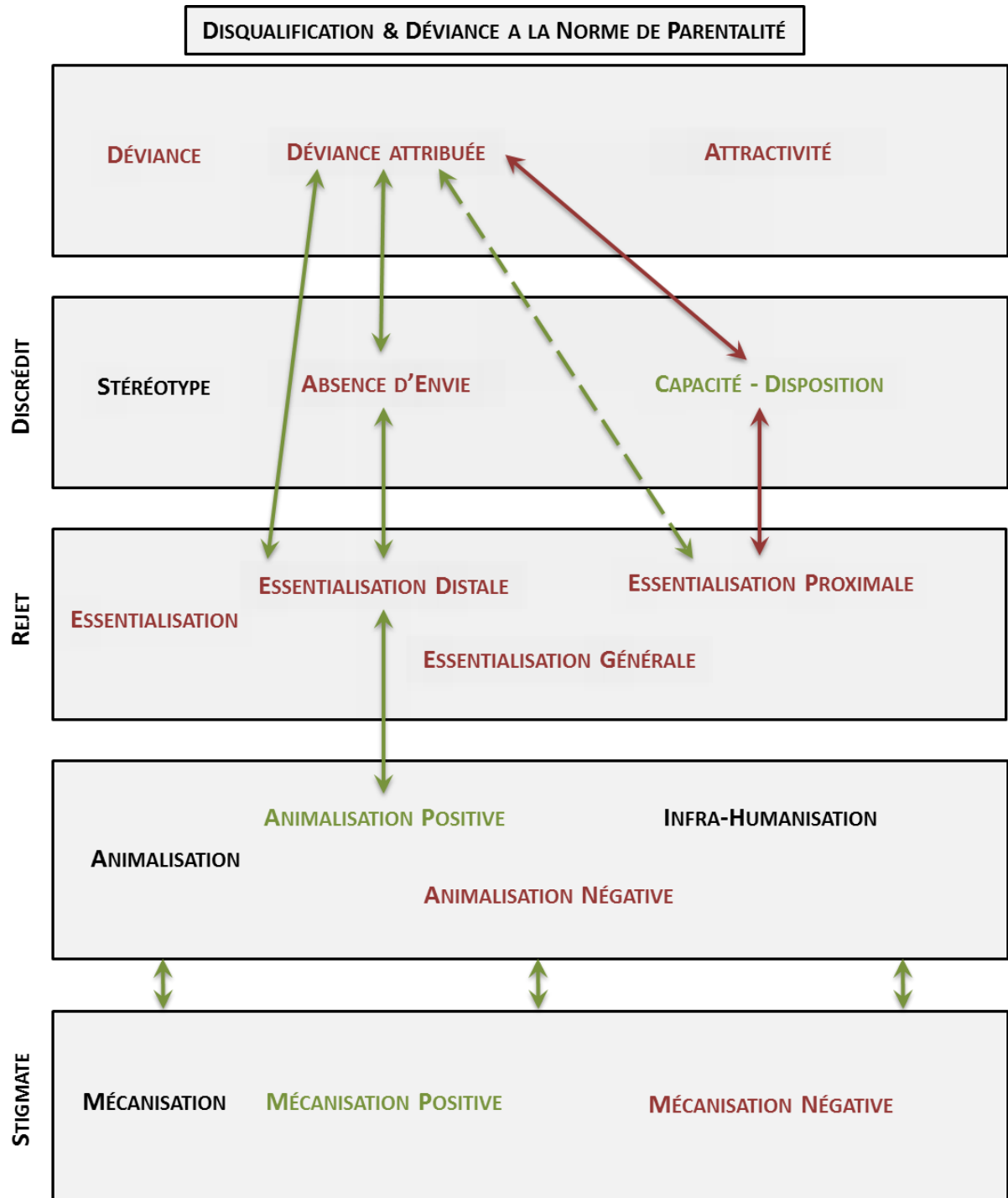
Note. Afin de permettre une lecture plus aisée, la seule corrélation significative a été grisée.
*Après correction de Bonferroni, 12 liens étant testés, le seuil de significativité est abaissé à .004.

► *Nous ne constatons aucun lien entre la déshumanisation et l'essentialisation, sauf entre Animalisation positive et Essentialisation distale. Plus une personne est animalisée de manière positive, moins elle est considérée comme différente sur des aspects culturels (voir Figure 11, p. 147).*

3.6. Liens entre les processus de disqualification

Afin de proposer une réponse à cette question, nous présentons une synthèse des résultats précédents, avant une représentation graphique.

- *Plus une personne est déviante, plus elle est **stéréotypée**.*
- ***Stéréotype et essentialisation** sont liés.*
- *De manière générale, **déshumanisation et essentialisation** ne sont pas liés. L'attribution de différences culturelles chez autrui est positivement corrélée à une animalisation positive de celui-ci.*
- *Les deux formes de déshumanisation sont **concomitantes** : mécanisation et animalisation sont positivement corrélées.*



Note. Pour des raisons pratiques, les corrélations détaillées entre animalisation et mécanisation ne figurent pas ici (voir Figure 9), de même que celles entre les mesures d'un même processus.

Les liens représentés en vert correspondent à des corrélations positives ; ceux en rouge, à des corrélations négatives. Les concepts indiqués en vert sont associés à une valence positive ; ceux en rouge, à une valence négative ; ceux en noir sont neutres.

Figure 11. Liens entre les processus de disqualification pour la déviance à la norme de parentalité

III. Une large disqualification des déviants à la norme de parentalité

1. Examen des résultats

1.1. Vérification de l'amorce

Le questionnaire permettant de mesurer l'adhésion au stéréotype s'organise en deux facteurs. Le premier avance des raisons supposées pour ne pas être parent, notamment à cause d'intentions égocentriques et immatures. Les participants ont plus adhéré à ces explications lorsque la cible était présentée dans l'amorce comme ne voulant pas d'enfant. Le second facteur avance des capacités et des dispositions supposées nécessaires pour vouloir être parent. Les participants ont préférentiellement endossé ces attributions lorsque la cible était présentée comme souhaitant des enfants.

Les répondants ont donc bien **tenu compte de l'amorce** puisqu'ils ont clairement distingué les deux modalités de la condition de passation.

1.2. Norme de parentalité

Déviance des hommes et des femmes ne souhaitant pas d'enfant.

Les participants ont estimé le choix des cibles ne voulant pas d'enfant comme plus déviant (i.e. plus difficilement compréhensible, acceptable et justifié) que celui des cibles qui en souhaitent, sans que ce résultat ne soit sensible aux variables individuelles et sociodémographiques. En outre, lorsque le choix de la cible est considéré comme déviant, il est associé positivement à une valence négative. L'injonction à la parentalité semble s'appliquer **de la même manière, et tout autant** aux hommes et aux femmes, et être prônée aussi bien par les hommes que par les femmes.

En revanche, les cibles déclarant ne pas vouloir d'enfant ne sont pas considérées comme moins attractives que celles qui en veulent. Ce résultat est surprenant au vu de la littérature et du lien positif observé entre faible attractivité sociale et déviance attribuée au choix. En outre, et contrairement aux scores de déviance attribuée, les scores d'attractivité sociale ne sont corrélés avec aucuns des autres questionnaires. Il semble donc que les deux mesures de la déviance utilisées ici appréhendent le phénomène de manière **non-homogène**. Il nous faudra vérifier la reproductibilité de ce résultat.

Enfin, seulement 12,42% des participants de l'étude 1 et 14,17% de ceux de l'étude 2 ne souhaitent pas eux-mêmes devenir parents. Ces derniers ont fait le même choix que celui de la cible en condition déviante et semblent s'être relativement distanciés des injonctions sociales puisqu'ils déclarent le souhait de parentalité moins généralisé que les participants souhaitant eux-mêmes devenir parents. Ces données sociodémographiques permettent de vérifier que ne pas vouloir d'enfant place en situation de **minorité numérique**.

Conformément à ce que nous avançons, **ne pas vouloir d'enfant est une déviance et la parentalité peut être considérée comme une norme** également en France. Une telle conclusion est corroborée par nos mesures d'adhésion à la parentalité. En effet, **95,10% de notre échantillon pense que les gens souhaitent avoir des enfants**. Non seulement cette attitude est majoritaire, mais les participants qui y adhèrent en ont conscience et seraient plus à l'aise que les autres à l'idée d'exprimer leur attitude en public.

Valence négative.

Nos résultats montrent à plusieurs reprises des effets de valence corroborant l'idée que ne pas vouloir d'enfant peut être considéré comme une déviance, même si celle-ci n'est que de faible intensité.

Tout d'abord, les femmes de notre échantillon ont plus attribué d'adjectifs positifs aux cibles qui se conformaient à la norme de parentalité, et d'adjectifs négatifs à celles qui en déviaient (selon notre indicateur de valence calculé à partir du questionnaire de déshumanisation). En outre, si les cibles ne voulant pas d'enfant se voient niée la capacité à éprouver des émotions positives par les participants de notre échantillon, les émotions négatives leur sont préférentiellement attribuées. Ces résultats, obtenus à partir de notre questionnaire d'infra-humanisation, reproduisent ceux de l'étude préliminaire. Une personne ne voulant pas d'enfant ne serait pas capable de ressentir des émotions positives tandis qu'une personne en voulant ne pourrait pas ressentir d'émotions négatives. La parentalité permettrait à la personne présentée de s'affranchir de ressentis désagréables, comme si le fait de souhaiter devenir parent pouvait éviter aux individus crainte, détresse, affolement, désenchantement, embarras et exaspération.

Enfin, le questionnaire d'adhésion au stéréotype se divise en deux facteurs. Le premier est préférentiellement utilisé dans le cas d'une personne déviant à la norme de parentalité. Il rassemble les explications de l'absence d'envie d'enfant et est associé à une valence négative. Le second explicite le choix de se conformer à la norme de parentalité. Il regroupe les

capacités et dispositions supposées nécessaires pour avoir envie d'enfant et s'adjoint d'une valence positive.

Nous assistons ici à une **attribution de caractéristiques négatives** aux personnes ne voulant pas d'enfant, par comparaison aux cibles souhaitant être parents, qui sont considérées plus positivement. Ces attributions sont réitérées sur les différentes mesures utilisées et sont congruentes avec les entretiens réalisés lors de l'étude préliminaire. D'une part, ne pas vouloir d'enfant est associé à une valence négative, ce qui peut être interprété comme la communication d'un manque de conformité à une norme (Peeters, 1999). D'autre part, vouloir, et avoir des enfants est valorisé (Gillepsie, 2000 ; Park, 2005). Précisons que, de manière générale, nous ne constatons pas d'effet des variables individuelles et sociodémographiques, ce qui montre que nous travaillons ici sur une thématique qui pourrait transcender notre échantillon.

Stéréotype comme sanction à la déviance.

D'après nos résultats, la parentalité est une norme, s'inscrivant dans les valeurs familiales. Ainsi, faire le choix de ne pas être parent est socialement risqué. De tels déviants s'exposent à des sanctions. A partir d'une simple déclaration : « Je ne veux pas d'enfant » ; des informations causales internes sont déduites. En effet, nous constatons une adhésion plus importante des participants au facteur négatif « Absence d'envie » pour les cibles en condition déviante, et une moindre adhésion au facteur positif « Capacités-Dispositions ». Le stéréotype est donc bien utilisé comme sanction à la déviance, ce qui peut participer à encourager à vouloir des enfants. Non seulement ces liens confirment la bonne cohérence externe de nos mesures, mais également la déviance associée par l'intégralité de notre échantillon au choix de ne pas vouloir d'enfant.

En outre, d'après l'étude préliminaire, on sait que déroger au désir d'enfant est à la fois dédouanant et accusateur. D'une part, nous y avons assisté à une **psychologisation** des déviants : ne pas vouloir d'enfant serait indicateur de problèmes psychologiques et d'une personnalité particulière opérant en dehors du champ de conscience de l'individu. D'autre part, cette déviance est **moralisée** : par ses intentions, le déviant est responsable de sa non-conformité et devrait chercher à la contrôler.

La norme de parentalité est donc **collectivement partagée**. Elle est **prescriptive** puisqu'elle impose la parentalité comme mode de conduite, sans pour autant s'assortir de sanctions formelles. Ainsi, avoir des enfants, ou en désirer, ne se fait pas sous l'effet d'une contrainte institutionnalisée, mais implicite. Si la loi confère la liberté de choisir, la norme l'enlèverait.

Cette dernière est aussi **évaluative** puisqu'elle attribue conventionnellement de la valeur au fait de vouloir avoir des enfants et, par extension, au fait d'en avoir. La parentalité est donc normative, et en ce sens, **socialement « obligatoire »**.

Ainsi, dévier de la norme de parentalité suggère bel et bien des sanctions : le déviant risque rejet et exclusion, par le biais d'attributions stéréotypiques internes et disqualifiantes, lui faisant perdre de sa valeur. Déroger au désir d'enfant, vu comme normal et donc naturel, serait indicateur d'une mal adaptation. Nous verrons ce dernier point plus en détail un peu plus loin.

1.3. Liens entre les processus

Essentialisation des déviants à la norme de parentalité.

Les trois scores d'essentialisation sont positivement corrélés, mais ne donnent pas des résultats identiques, ce qui montre l'**hétérogénéité** de l'essentialisation et, par extension, la richesse de notre mesure de ce processus. Néanmoins, leur co-variation indique que l'attribution à autrui de différences culturelles va de pair avec une attribution de différences physiques et la compréhension d'autrui comme appartenant à un groupe social naturel et réifié, donc très différent du sien.

Tout d'abord, les hommes de notre échantillon ont plus essentialisé de manière générale les personnes souhaitant avoir des enfants que celles n'en voulant pas, considérant les premières, mais pas les secondes, comme un groupe social naturel, homogène, discret, informatif et clairement défini (naturalisation et réification). Ce résultat est concordant avec la littérature puisque celle-ci prévoit que les dominants (i.e. les hommes) épousent plus un point de vue essentialiste (Yzerbyt & Schadron, 1996). Ici, les personnes qui ne veulent pas d'enfant seraient vues comme une somme d'individus différenciés, ce qui peut être rapproché d'une collection d'individus dominants. Ce résultat peut refléter une certaine **perception d'une réalité démographique** : effectivement, ce sont principalement les individus les plus éduqués et disposant des revenus et des postes les plus élevés qui ne veulent pas d'enfant (Park, 2002).

En revanche, les personnes ne voulant pas d'enfant se voient attribuer plus de déviance et sont plus essentialisées de manière proximale et distale que celles qui en veulent, ce qui signifie qu'elles sont vues comme **différentes des autres sur des aspects physiques et culturels**. Ces différences pourraient alors expliquer leur choix : sans vouloir d'enfant, une personne ne peut être considérée comme tout à fait « normale ». En outre, tous ces scores étant associés à une valence négative, ce double résultat confirme la littérature classique associant **déviance et**

rejet. Enfin, plus les participants attribuent à une personne des capacités et des dispositions nécessaires à l'envie d'enfant, moins ils la jugent déviante et la considèrent différente physiquement (essentialisation proximale). Ce lien entre les choix que les personnes font et leur essence permet aux contraintes sociales (i.e. la norme de parentalité ici) d'être naturalisées. Ces différents résultats confirment qu'**essentialisation et adhésion au stéréotype sont liés**, comme lors de l'étude 1 et comme dans les rapports intergroupes.

Néanmoins, l'essentialisation générale n'est pas liée à l'adhésion au stéréotype. Comprendre une personne comme appartenant à un groupe social naturel, homogène, discret, informatif et clairement défini n'est pas en lien avec l'adhésion au stéréotype, résultat qui n'est conforme ni à celui de l'expérience 1, ni à la littérature. Avant de statuer sur ce point, une **reproduction de ces résultats dans l'étude 3** est donc nécessaire.

Déshumanisation ambivalente.

Nous ne constatons aucune corrélation significative entre les différents scores de déshumanisation et la déviance « légère » de la cible. Non seulement, une personne peu attractive socialement ne serait pas plus mécanisée, animalisée (ou infra-humanisée) qu'une autre, mais aussi considérer quelqu'un comme faisant un choix déviant n'entraîne pas chez autrui la négation de son humanité. Pour autant, cette absence de corrélation entre les mesures ne signifie pas une absence totale de lien. En effet, les résultats obtenus par les tests de comparaisons de moyenne et rappelés ci-dessous donnent quelques précisions intéressantes.

Tout d'abord, les déviants à la norme de parentalité sont **plus mécanisés** et ce, **négativement**, que les cibles s'y conformant. Néanmoins, l'absence de corrélation à un niveau plus général entre déviance et mécanisation nous empêche de statuer entièrement sur cette question. Une reproduction de ce résultat, par exemple dans le cadre d'une autre déviance, est nécessaire.

Ensuite, et malgré le fait que nous n'ayons pas d'hypothèses à ce propos, nous constatons que les émotions primaires (contenues dans le questionnaire d'infra-humanisation) sont plus niées aux cibles ne voulant pas d'enfant (ceci est confirmé par une corrélation significative entre déviance attribuée au choix et négation des émotions primaires : $\rho(244) = .137, p = .032$). Les déviants seraient considérés comme étant moins capables que les personnes conformes à la norme de ressentir des émotions partagées pourtant par l'ensemble du règne animal. Nous pourrions ici assister à une certaine « **sur-humanisation** » des déviants. En effet, pour Schwartz, Struch et Bilsky (1990), les valeurs typiquement humaines seraient vues comme des caractéristiques du degré auquel les origines biologiques sont transcendées et l'humanité développée. Et si ne pas vouloir d'enfant faisait justement appel dans le sens commun à des

caractéristiques typiquement humaines, à une volonté de se différencier des animaux et de leur instinct de reproduction ? Cela pourrait potentiellement rejoindre la stratégie d'immunisation évoquée par Deconchy : « propension spontanée, habituelle, “naturelle”, à se percevoir et à se penser comme “autre chose” qu'une donnée de nature » (2000, p. 44).

Enfin, nous constatons des liens positifs entre animalisation et mécanisation, montrant une **concomitance** des deux formes de déshumanisation. De plus, **aucune corrélation significative entre essentialisation et mécanisation** n'est observée. Il semblerait donc que la mécanisation et l'essentialisation soient indépendants. Un dernier lien est à signaler ici : une **corrélation positive est constatée entre essentialisation distale et animalisation positive**. Ce résultat pourrait signaler que lorsque les personnes sont considérées comme différentes sur des aspects culturels, elles sont aussi vues comme plus proches des animaux, et donc en partie déshumanisées. Ces corrélations peuvent être dues à des particularités liées à la norme de parentalité ou pourraient être valables dans le champ de la déviance. Une comparaison avec les résultats de l'expérience 3 est nécessaire.

1.4. Effets du genre

Différences entre femmes et hommes.

Si les femmes ne sont pas plus animalisées que les hommes, en revanche, **les hommes sont plus mécanisés, et de manière positive, que les femmes**, ce qui valide en partie seulement nos hypothèses. De plus **nos participantes ont plus mécanisé (positivement et négativement) et moins essentialisé (essentialisation générale) les cibles masculines**. Il semble donc que les femmes déshumanisent les hommes en leur attribuant des traits liés à la machine (insistant sur leur utilité et leur logique, comme le reste de l'échantillon mais également sur leur manque de chaleur dans les rapports interpersonnels). Elles les considèrent également comme un groupe social moins naturel, homogène, discret, informatif et clairement défini que le leur, ce qui n'est pas sans rappeler la définition du groupe « agrégat ». Elles verraient donc les hommes comme une collection d'individus, résultats conformes à la littérature (e.g. Lorenzi-Cioldi, 1988). Si l'étude 3 confirme ce double résultat, il se peut que seuls les préjugés envers les hommes soient exprimés, et ce surtout par les femmes.

Maternité « naturelle » et paternité « choisie ».

Les femmes et les hommes qui ne veulent pas d'enfant sont considérés comme tout autant déviants et sont autant stéréotypés. La **déviance à la norme de parentalité** ne serait pas plus importante pour une femme que pour un homme, même si les participants considèrent que ce

sont surtout les femmes qui souhaitent avoir des enfants (mesure d'adhésion à la norme de parentalité). De manière générale, nous ne constatons que peu de différences entre les attributions réalisées envers les femmes qui ne veulent pas d'enfant et les hommes faisant le même choix, ce qui reproduit les résultats précédemment obtenus dans l'étude 1. Néanmoins, et comme la littérature à ce propos nous le faisait supposer, quelques inégalités subsistent entre hommes et femmes devant la parentalité. Nous les passons en revue ci-dessous.

Tout d'abord, l'animalisation présente un effet d'interaction avec la norme de parentalité intéressant pour notre propos. En effet, une femme qui veut des enfants est plus animalisée qu'un homme, principalement négativement, et cet effet s'inverse lorsque les personnes présentées ne veulent pas d'enfant : dans ce cas, ce sont les hommes qui sont animalisés. Ce résultat plaide en faveur d'une différenciation du souhait de parentalité en fonction du sexe. **Le désir d'enfant** pourrait être une caractéristique plus animale et négative chez la femme, « le corps naturel de la femme étant souvent considéré comme épouvantablement proche de l'animal » (Haslam, 2006, p. 253). A l'inverse, **ne pas vouloir d'enfant** est quelque chose d'animal chez l'homme, qui serait alors vu comme dominé par ses instincts, amoral et immature, incapable de maîtriser ses pulsions.

Cette interprétation est confirmée par l'effet d'interaction sur l'essentialisation proximale : les femmes qui ne veulent pas d'enfant sont considérées comme différentes physiquement de celles qui en veulent (effet qui n'existe pas chez les hommes). Ne pas vouloir d'enfant, pour une femme, pourrait avoir été compris comme la **trace d'une essence différente**. En effet, selon Park (2002), « la maternité est vue comme la vraie essence de la féminité et des femmes adultes en pleine santé, tandis que la masculinité continue d'être définie fondamentalement par un accomplissement professionnel » (p. 26). En se référant à la catégorisation de la déviance d'Hornsey et Jetten (2011), les femmes ne voulant pas être mères pourraient donc être considérées comme des « **claytons** », disposant superficiellement des caractéristiques de leur groupe, sans en posséder l'essence profonde.

Un dernier résultat, fourni par le questionnaire d'adhésion au stéréotype, montre une différenciation de la parentalité en fonction du genre. Dans l'étude 2, l'absence d'envie d'enfant est expliquée de la même manière pour un homme et une femme, à ceci près que cette déviance serait liée à la peur d'être un mauvais père chez les hommes, alors que chez les femmes, cela relèverait d'un problème psychologique. De plus, dans l'étude préliminaire, des caractéristiques identiques (l'instinct parental et la peur de ne pas être un bon parent) sont tour à tour considérées comme relevant des intentions, lorsqu'il s'agit d'expliquer celle d'un

homme, et relevant de la personnalité, lorsqu'il s'agit d'expliquer la déviance d'une femme. Le glissement de sens de ces items montre que les femmes ne voulant pas être mères seraient plutôt **psychologisées**, déterminées par des causalités profondes, considérées comme « opérant en dehors de la conscience » (Haslam, 2005, p. 40). Les hommes faisant le même choix seraient, quant à eux, **moralisés**, leur déviance « attribuée à des causes [qu'ils] pourraient – et donc devraient – contrôler » (Haslam, 2005, p. 38).

Nous observons donc une norme de parentalité généralisée, mais en dévier aurait des **répercussions distinctes en fonction du genre**. Une interprétation possible serait liée à l'éventuelle **polysémie** de l'expression « avoir des enfants » que nous avons utilisée en amorce. Cet énoncé pourrait avoir été compris comme une volonté de reproduction, qui concernerait autant les hommes que les femmes. Mais cette expression peut également désigner l'éducation et le soin apportés aux enfants, où de grandes inégalités subsistent encore et sont même revendiquées. Les récents débats dans la société française autour du genre et de l'homoparentalité ont montré que les modèles des rôles de genre traditionnels étaient encore défendus et valorisés par une partie conséquente de la population. En effet, le récent rapport du Commissariat général à la stratégie et à la prospective (2014) a provoqué, lors de sa publication, de vives réactions sociales. Ce dernier fait état de 30 préconisations afin de lutter contre les stéréotypes et les inégalités de genre. Les trois premières portent sur la socialisation précoce et prônent **plus d'implication des pères dans le soin aux enfants**, par le biais de dispositifs les incluant davantage et permettant « de favoriser la conciliation entre vie familiale et vie professionnelle de manière non-ciblée » en fonction du genre (rapport du Commissariat général à la stratégie et à la prospective, 2014, p. 42). Si de telles propositions sont faites, c'est que les représentations relatives à la parentalité évoluent, mais que les pratiques égalitaires sont encore minoritaires. En effet, seulement 30% des couples partagent équitablement les tâches parentales, pendant que 70% élèvent leurs enfants selon un « modèle traditionnel » (ibid, p. 35), ce qui montre que les hommes et les femmes ne subissent pas l'injonction à la parentalité de la même façon.

2. Synthèse des résultats de l'étude 2

- *La parentalité est une **norme**, attribuant une valeur positive aux individus s'y conformant. A contrario, les individus en déviant, outre le fait d'être minoritaires statistiquement parlant, perdent de leur valeur sociale par l'attribution de caractéristiques négatives **disqualifiantes**.*
- *Ils sont **stéréotypés** (psychologisés et moralisés), considérés comme **différents** (essentialisation culturelle et physique), et dans une moindre mesure **mécanisés**. Stéréotype, essentialisation, voire mécanisation, seraient utilisés comme sanction à la déviance, participant à la disqualification de ceux qui transgressent la norme de parentalité.*
- *Ne pas vouloir d'enfant est **animalisant** pour un homme et expliqué par des **causes moralisantes**. Au contraire, ce choix est **humanisant** pour une femme et expliqué par des **causes psychologisantes**. Il est la preuve que les femmes qui ne veulent pas être mères sont des « **claytons** » : elles ont une **essence différente** de celle des autres femmes.*

3. Objectifs pour la prochaine étude

L'étude 3 consiste en une reproduction de l'étude 2 mais appliquée à la déviance à la norme de genre dans le travail. Si la déviance étudiée jusqu'alors est clairement intentionnelle, celle-ci concerne le métier exercé, sans que l'intentionnalité du déviant ne soit distinctement établie. Il nous faudra néanmoins vérifier que l'intensité de ces deux déviances est comparable.

Notre objectif est double : non seulement tester la stabilité des liens entre les processus de disqualification, mais également déterminer si les effets constatés jusqu'alors sont imputables à la déviance étudiée (i.e. à la norme de parentalité) ou pourraient s'envisager dans le cas d'autres déviances.

*« On fait plus et mieux et plus aisément,
lorsque chacun ne fait qu'une chose, celle
à laquelle il est propre. »*

*Platon,
La République, Livre III*

CHAPITRE 3. DISQUALIFICATION DES DEVIANTS A LA NORME DE GENRE DANS LE TRAVAIL

A. Etude 3

L'objectif de ce chapitre, centré sur les déviants à la norme de genre dans le travail, sera double. D'une part, la **transposition à une autre déviance** nous permettra de statuer plus finement sur la question de l'**applicabilité des processus étudiés en dehors des rapports intergroupes**. D'autre part, il nous permettra de **confirmer la structure unissant les processus de disqualification** mise au jour dans le chapitre précédent. Nous travaillons sur les jugements sociaux envers les femmes et les hommes exerçant un métier incongruent avec leur genre dans un échantillon issu de la population générale. Cette déviance doit être comparable en terme d'intensité à la déviance précédemment étudiée. Elle en diffère néanmoins car elle a trait au rôle public, sans faire clairement appel à l'intentionnalité. Nous utilisons comme précédemment un questionnaire d'adhésion au **stéréotype**, les mesures d'**essentialisation**, de **déshumanisation** et de **déviance**. Comme auparavant, nous contrôlons des variables individuelles pouvant influencer sur les jugements sociaux, notamment l'**identité de genre** et le **sexisme**. Nous conservons ici le même plan expérimental que pour l'étude 2.

I. Méthode

1. Opérationnalisation

1.1. Variables dépendantes et variables indépendantes

Notre première variable indépendante **Genre de la cible** comporte deux modalités : homme « Marc » et femme « Marie », la seconde est relative à la **Condition de passation** : normée (la cible exerce un métier congruent avec son sexe) et déviante (la cible exerce un métier incongruent avec son sexe).

Permettons-nous ici une courte digression. La diffusion de cette enquête s'effectue par les mêmes canaux que précédemment. La participation étant anonyme, les participants peuvent être les mêmes personnes pour l'étude 3 que pour les études 1 & 2. Pour éviter tout risque de confusion entre les études ou tout effet de rappel, nous avons donc dû utiliser des prénoms différents. Les prénoms « Marc » et « Marie » ont été choisis car ils sont relativement similaires. De plus, le nombre de naissances d'enfants ainsi prénommés dans la population française est assez proche et suffisamment fréquent pour que ces prénoms soient courants dans la période qui nous intéresse (la cible ayant 35 ans, elle est née entre 1975 et 1979 puisque les questionnaires ont été soumis aux participants à partir de 2010).

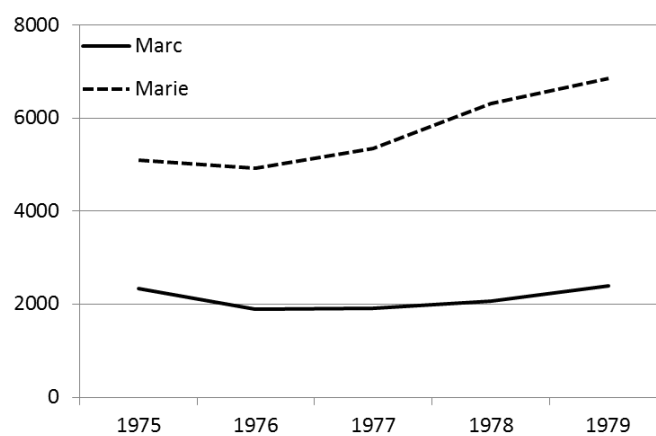


Figure 12. Nombre de naissances d'enfants nommés « Marc » et « Marie » en France entre 1975 et 1979

Nous mesurons le **stéréotype** les concernant (grâce à un questionnaire construit pour l'occasion) et leur **essentialisation** (à partir du questionnaire de Haslam, Rothschild & Ernst, 2000 ; et d'une opérationnalisation de la définition de Leyens, 2009). Nous mesurons également leur **déshumanisation** (questionnaire d'infra-humanisation, développé à partir des données normatives de Demoulin, Leyens et al., 2004 ; et une opérationnalisation de l'animalisation et de la mécanisation, Haslam, 2006). Enfin, des mesures de **déviance** sont utilisées (le questionnaire développé lors de l'étude préliminaire et le questionnaire d'attractivité de Monin & O'Connor, 2011).

Nos participants, issus de la population générale, sont bénévoles et recrutés sur Internet.

1.2. Hypothèses

Pour cette étude, nous reprenons également les hypothèses annoncées dans la problématique, visant à *tester l'applicabilité de l'essentialisation et de la déshumanisation au champ de la*

déviance, en nous centrant ici sur la déviance à la norme de genre dans le travail, tout en tenant compte des résultats obtenus dans l'étude 2.

Les hommes et les femmes déviant de la norme de genre dans le travail sont-ils disqualifiés ?

Plus une personne est vue comme transgressant la ségrégation normative du genre dans le travail, plus elle serait disqualifiée.

Plus de la déviance est attribuée à une cible, plus les participants adhèreraient au stéréotype la concernant (*hypothèse 4*), l'essentialiseraient (*hypothèse 5*) et la mécaniseraient (*hypothèse 6* ; voir Figure 13).

Comme lors de l'étude 2, nous nous attendons à ce que les personnes présentées en condition déviante (i.e. exerçant un métier incongruent avec leur genre) soient plus stéréotypées (*hypothèse Ia*), plus essentialisées (*hypothèse IIa*), et plus mécanisées (*hypothèse IIIa*) que ceux en condition normée (i.e. exerçant un métier congruent avec leur genre). De plus, nous nous attendons à confirmer les résultats des études précédentes. Les participants attribueraient plus de déviance aux personnes présentées en condition déviante qu'à celles en condition normée (*hypothèse Va* ; voir Figure 13).

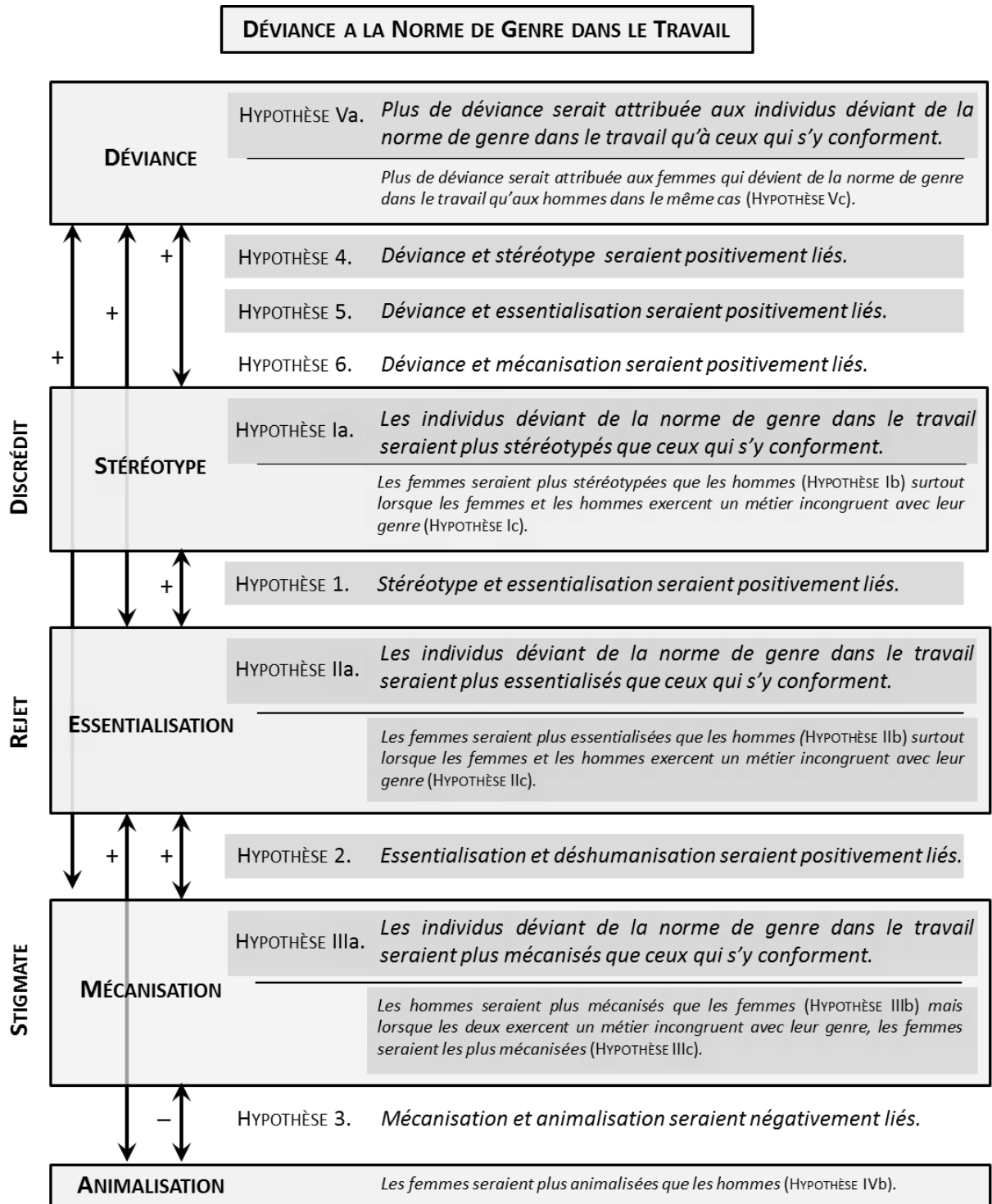
Liens entre les processus de disqualification.

Nous nous attendons à ce que les processus de disqualification soient liés. Nous pensons confirmer le lien entre stéréotype et essentialisation mis au jour lors de l'étude 2 (*hypothèse I*). Nous pensons que déshumanisation et essentialisation seraient positivement corrélés (*hypothèse 2*), pendant qu'une relation positive serait constatée entre mécanisation et animalisation (comme dans l'étude 2, *hypothèse 3* ; voir Figure 13).

Effets du genre.

Les résultats obtenus pour la variable genre dans le chapitre précédent ne concordent pas avec la littérature. Nous nous permettrons donc de tester de nouveau nos hypothèses initialement énoncées dans la problématique dans cette étude. Les femmes seraient plus stéréotypées (*hypothèse Ib*), plus essentialisées (*hypothèse IIb*) et plus animalisées que les hommes (*hypothèse IVb*). Les hommes seraient plus mécanisés que les femmes (*hypothèse IIIb*). En outre, les femmes, plus que les hommes, seraient davantage stéréotypées, essentialisées et mécanisées lorsqu'elles exercent un métier atypique que lorsqu'elles se conforment à la norme de genre dans le travail (respectivement *hypothèses Ic, IIc et IIIc* ; voir Figure 13).

Nous pensons également que plus de déviance serait attribuée aux femmes déviant de la norme de genre dans le travail qu'aux hommes dans la même situation (*hypothèse Vc* ; voir Figure 13).



Note. Comme précédemment, les différences entre les individus ne voulant pas d'enfant et ceux qui en veulent sont étudiées dans les hypothèses a, les différences entre hommes et femmes dans les hypothèses b et les hypothèses c sont relatives aux effets d'interaction. Les hypothèses apparaissant en gris foncé ont été validées (en partie ou complètement) dans les études 1 et 2.

Figure 13. Hypothèses relatives à la disqualification des déviants à la norme de genre dans le travail

2. Matériel

2.1. Amorce

L'amorce est présentée ci-dessous de manière mixte alors que dans la version proposée aux participants, il était soit question d'un homme, soit d'une femme.

(Condition normée) : Marc(Marie) a 35 ans. Il(Elle) a grandi en Gironde puis est venu(e) faire ses études à Bordeaux. Après l'obtention de son diplôme, il(elle) a eu divers emplois. Il(Elle) vit depuis 2 ans dans une maison individuelle de la Communauté Urbaine de Bordeaux. Depuis 8 ans, il(elle) travaille dans une entreprise nationale, en tant que mécanicien(secrétaire).

(Condition déviante) : Marc(Marie) a 35 ans. Il(Elle) a grandi en Gironde puis est venu(e) faire ses études à Bordeaux. Après l'obtention de son diplôme, il(elle) a eu divers emplois. Il(Elle) vit depuis 2 ans dans une maison individuelle de la Communauté Urbaine de Bordeaux. Depuis 8 ans, il(elle) travaille dans une entreprise nationale, en tant que secrétaire(mécanicien).

2.2. Questionnaire d'adhésion au stéréotype

Nous avons réalisé une **pré-enquête** auprès d'un échantillon le plus large et le plus diversifié possible. Nous avons effectué 10 entretiens individuels et semi-directifs (5 femmes et 5 hommes), avec des individus tout-venant, recrutés sur Internet¹⁸². Le but était ici de collecter les attributions causales concernant les personnes exerçant un métier incongruent par rapport à leur sexe ainsi que le vocabulaire utilisé. Afin de vérifier la valence accordée aux unités de sens, nous avons permis aux sujets de parler relativement librement autour du thème. Nous commençons par une question : « *Si je vous dis qu'il existe des métiers plutôt féminins/masculins, vous pensez à quels métiers ?* ». Celle-ci permettait d'initier l'entretien de manière claire pour nos participants et de voir quels étaient les métiers qui, spontanément, étaient associés à un genre spécifique.

Les métiers féminins les plus souvent cités spontanément sont (dans l'ordre de fréquence) : secrétaire, nounou, infirmière ou aide-soignante ; tandis que les métiers masculins sont : mécanicien, maçon, déménageur ou chauffeur routier. Nous avons choisi les métiers de **secrétaire** et de **mécanicien** pour notre étude parce qu'ils sont presque systématiquement énoncés par les interviewés et qu'ils correspondent effectivement à une réalité statistique (Argouarc'h & Calavrezo, 2013).

Nous pouvons d'ores et déjà avancer que la thématique abordée dans cette étude-ci est moins sensible que celle de la déviance à la norme de parentalité. En effet, nous ne rencontrons pas

¹⁸² Annexe C.1. Pré-enquête pour la construction du questionnaire d'adhésion au stéréotype.

les résistances décrites dans les études précédentes et avons réussi, bien plus rapidement que précédemment, à recueillir un large panel d'attributions causales, diversifié et très consensuel.

Nous avons ensuite procédé à une analyse horizontale de contenu des discours afin de regrouper les unités de sens relevées en thèmes principaux. Nous avons ainsi obtenu notre questionnaire final, comprenant **20 items**. Il s'est révélé que le contenu attributif était semblable, quel que soit le genre du déviant¹⁸³. Nous aboutissons donc à un questionnaire commun d'hétéro-attributions, présentées, comme précédemment, telles qu'elles apparaissent dans les discours.

Le questionnaire proposé aux participants est identique en conditions normée et déviante. Les items respectent les règles d'accord en fonction du genre de la personne présentée (un homme ou une femme). Ils sont donc semblables quelle que soit la condition rencontrée. Les items sont présentés dans un ordre aléatoirement fixé. Chacun est assorti d'une **échelle de Likert en 6 points** invitant le sujet à donner son degré d'accord (e.g. « il(elle) ne fait pas un métier d'homme (de femme) »). Nous obtenons un **score** pour chaque sujet sur chacun d'entre eux. Le questionnaire figure ci-dessous¹⁸⁴.

Voici une liste d'items qui pourraient concerner cette personne. Veuillez indiquer pour chacun d'entre eux s'il vous paraît pertinent en cochant la case de votre choix. Il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises réponses. Essayez seulement de répondre le plus spontanément possible, sans revenir sur vos choix.

	ne convient pas du tout				convient parfaitement	
	1				6	
il(elle) n'a pas d'attitude féminine(masculine)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il(elle) a choisi son métier	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il(elle) n'est pas mal jugé(e)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il(elle) ne fait pas un métier d'homme (de femme)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il(elle) a apparemment un fort caractère	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il(elle) est sûrement surprenant(e)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il(elle) n'est pas sociable	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il(elle) est tout à fait masculin(féminine)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il(elle) a fait ses preuves	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il(elle) n'est probablement pas homosexuel(le)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il(elle) est mal à l'aise avec les femmes(hommes)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

¹⁸³ Précisons néanmoins : l'idée que la personne exerçant un métier incongruent avec son genre « doit faire ses preuves » est systématiquement rapportée à propos d'une femme exerçant un métier masculin. Dans les entretiens à propos d'un homme exerçant un métier féminin, ce n'est pas forcément le cas. Nous avons néanmoins gardé cet item afin que toutes choses soient égales par ailleurs.

¹⁸⁴ Il est présenté de façon mixte, alors que dans la version passée par les répondants, il était soit question d'un homme, soit d'une femme.

il n'est pas costaud (elle est costaud) ¹⁸⁵	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il(elle) a peut-être une personnalité différente de celle des autres hommes (femmes)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il(elle) est apparemment complètement épanoui(e)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il(elle) profite de son métier pour faire des rencontres sexuelles	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il(elle) veut peut-être faire carrière	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
son histoire personnelle n'est pas particulière	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il(elle) prend mal les comportements de ses collègues	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il(elle) n'aime pas son métier	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
il(elle) fait changer le regard sur les hommes (femmes)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

2.3. Questionnaires d'essentialisation

Questionnaire d'essentialisation générale (adaptation de Haslam, Rothschild & Ernst, 2000).

Comme pour les expériences 1 et 2 (pp. 62 & 94), nous utilisons l'adaptation du questionnaire d'essentialisation de **Haslam, Rothschild et Ernst (2000)**. De nouveau, nous nous servons du questionnaire dans son intégralité (**9 items** hétéro-attributifs), en conservant le même ordre que précédemment, afin de tester la stabilité de la structure factorielle précédemment mise au jour¹⁸⁶. Les participants devaient estimer la pertinence de chaque item par le biais d'une **échelle de Likert en 6 points**. Ainsi, nous obtenons un **score** pour chaque sujet sur chacun des items.

Le questionnaire est présenté ci-dessous. Il faut préciser que ne figurent ici que les items dans leur version masculine « Marc » et en condition de passation déviante (la cible exerce un métier atypique) ; les autres versions étant semblables¹⁸⁷.

Voici une liste d'items. Veuillez indiquer pour chacun d'entre eux s'il vous paraît pertinent, en cochant la case de votre choix.

Les hommes exerçant un métier plutôt féminin forment un groupe à part dans notre société.

Marc a peu de points communs avec les autres hommes exerçant un métier plutôt féminin.

Savoir que Marc exerce un métier plutôt féminin permet de mieux le cerner.

Les hommes exerçant un métier plutôt féminin ont certains traits biologiquement déterminés.

L'image que l'on a d'un homme exerçant un métier plutôt féminin peut changer facilement.

¹⁸⁵ Cet item avait trait à une « force physique » atypique en fonction du genre. Lorsque l'amorce présentait un homme, l'item « il est costaud » était proposé aux participants, alors que lorsque l'amorce était relative à une femme, l'item « elle est costaud » figurait dans le questionnaire.

¹⁸⁶ 9 items au total, 5 items avaient été sélectionnés par l'analyse factorielle et se répartissaient sur un seul facteur : pour l'étude 1, $\alpha = .630$; pour l'étude 2 : $\alpha = .535$.

¹⁸⁷ Les items inversés ont leur première lettre soulignée, ce qui n'apparaissait pas dans la version présentée aux participants. Chaque item est assorti d'une échelle de Likert en 6 points, où seuls apparaissent les numéros 1 : « ne convient pas du tout » ; et 6 : « convient parfaitement ».

Les caractéristiques des hommes exerçant un métier plutôt féminin ont changé au cours des générations.

Marc et les hommes exerçant un métier plutôt féminin ne sont pas tous de même nature.

Certains traits sont nécessaires pour être un homme exerçant un métier plutôt féminin.

Exercer un métier plutôt féminin peut exclure Marc de certains groupes sociaux.

Questionnaire d'essentialisation de la cible (opérationnalisation de la définition de Leyens, 2009).

Comme lors de l'étude 2 (p. 95), ce questionnaire était précédé de 5 items pour lesquels le participant devait estimer à quel point la cible était différente des autres hommes ou femmes sur une échelle de Likert en 6 points (e.g. « Marc(Marie) a une culture différente de celle des autres hommes (femmes). »)¹⁸⁸. Précisons également que le questionnaire proposé aux participants était identique en conditions normée et déviante. Nous obtenons ainsi un score pour chaque sujet sur chacun des items. Plus celui-ci est élevé, plus le participant estimait que la cible était différente des autres. Le questionnaire figure ci-dessous¹⁸⁹.

Voici une liste d'items. Veuillez indiquer pour chacun d'entre eux s'il vous paraît pertinent, en cochant la case de votre choix. Il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises réponses. Essayez seulement de répondre le plus spontanément possible, sans revenir sur vos choix.

Marc est différent des autres hommes.

Marc parle de la même manière que les autres hommes.

Bon nombre d'aspects physiques sont identiques chez Marc et les autres hommes.

Les croyances de Marc ne sont pas les mêmes que celles des autres hommes.

Marc a une culture différente de celle des autres hommes.

2.4. Questionnaires de déshumanisation

Questionnaire d'infra-humanisation.

Nous réutilisons ici l'échelle d'infra-humanisation construite **à partir des données normatives de l'article de Demoulin et collaborateurs (2004)**, décrite lors des études 1 et 2 (pp. 63 & 96)¹⁹⁰. Pour rappel, le questionnaire d'infra-humanisation s'articule en deux parties dont l'ordre de présentation est aléatorisé. Le sujet doit estimer, sur une **échelle de Likert en 6 points**, dans quelle mesure chacune des **12 émotions** proposées peut être ressentie, par (1) Marc ou Marie, et par (2) les personnes exerçant un métier atypique dans la condition normée ; ou les personnes exerçant un métier typique dans la condition déviante. Les

¹⁸⁸ 3 items constituait le premier facteur, $\alpha = .762$; 2 items pour le second, $\alpha = .504$.

¹⁸⁹ N'est présentée ici que la version masculine du questionnaire, la version féminine étant semblable. Les items inversés ont leur première lettre soulignée, ce qui n'apparaissait pas dans la version présentée aux participants. Chaque item est assorti d'une échelle de Likert en 6 points, où seuls apparaissent les numéros 1 : « ne convient pas du tout » ; et 6 : « convient parfaitement ».

¹⁹⁰ Le questionnaire comprend 6 émotions primaires et 6 émotions secondaires, ayant une bonne consistance interne : dans l'étude 1, $\alpha = .717$; dans l'étude 2, $\alpha = .759$.

consignes varient en fonction de la situation expérimentale (genre de la cible et condition de passation).

Dans la consigne 1, il était soit question de Marc, soit de Marie. Dans la consigne 2, les émotions devaient être attribuées de façon à contraster avec la condition de passation. Dans la *condition déviante* la cible exerçait un métier incongruent, la consigne demandait donc d’attribuer des émotions aux personnes exerçant un métier typique de leur genre. Au contraire, dans la *condition normée* la cible exerçait un métier congruent, la consigne demandait donc d’attribuer des émotions aux personnes exerçant un métier atypique par rapport à leur genre. Le questionnaire est présenté ci-dessous dans son intégralité et de façon mixte¹⁹¹.

(Consigne 1) : Voici une liste d’émotions. Veuillez indiquer dans quelle mesure Marc(Marie) serait capable de les ressentir, en cochant la case de votre choix. Il n’y a pas de bonnes ni de mauvaises réponses. Essayez seulement de répondre le plus spontanément possible, sans revenir sur vos choix.

(Consigne 2) : Voici une liste d’émotions. Veuillez indiquer dans quelle mesure les hommes (femmes) exerçant un métier masculin/féminin seraient capables de les ressentir. Il n’y a pas de bonnes ni de mauvaises réponses. Essayez seulement de répondre le plus spontanément possible, sans revenir sur vos choix.

			ne convient pas du tout				convient parfaitement	
			1				6	
-	I	crainte	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
+	I	attachement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
-	I	détresse	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
+	I	plaisir	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
+	II	admiration	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
+	I	excitation	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
+	II	émerveillement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
-	II	désenchantement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
-	I	affolement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
-	II	exaspération	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
-	II	embarras	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
+	II	réjouissance	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Nous calculons un score d’infra-humanisation pour chacun des sujets en faisant la différence des scores moyens des émotions secondaires attribuées en 2 et en 1. Les scores peuvent donc s’étendre sur un intervalle de [-5 ; +5]. Un score inférieur ou égal à 0 signifie que le sujet n’infra-humanise pas, tandis qu’un score supérieur à 0 signifie une infra-humanisation. Ainsi, plus le score est élevé, plus le participant infra-humanise la cible.

¹⁹¹ Les sigles devant chacun des items signifient : (-) valence négative ; (+) valence positive ; (I) émotion primaire ; (II) émotion secondaire ; ce qui n’apparaissait pas dans la version présentée aux participants.

Questionnaire de déshumanisation.

Nous utilisons le questionnaire de déshumanisation présenté dans l'étude 2 et comprenant **14 items** (voir p. 97)¹⁹². Le sujet évalue dans quelle mesure chacun des items était approprié pour parler de la cible, sur une **échelle de Likert en 6 points** (e.g. « poli » ; « insensible » ; « peureux »). Ainsi, nous obtenons un **score** pour chaque sujet sur chacun des items. Le questionnaire figure ci-dessous¹⁹³.

Voici une liste de qualificatifs. Veuillez indiquer dans quelle mesure chacun d'entre eux peut-être attribué à Marc, en cochant la case de votre choix.

Il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises réponses. Essayez seulement de répondre le plus spontanément possible, sans revenir sur vos choix.

		ne convient				convient	
		pas du tout				parfaitement	
		1				6	
+	H	poli	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
+	M	logique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
+	A	vif	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
-	H	envieux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
-	A	primitif	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
-	M	insensible	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
+	H	créatif	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
-	A	peureux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
-	H	hypocondriaque	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
+	M	utile	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
+	H	raisonné	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
-	M	sans cœur	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
+	A	affectueux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
-	H	dépressif	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

2.5. Questionnaires de déviance

Questionnaire de déviance attribuée à la cible.

De nouveau, nous avons utilisé les **3 items** de déviance décrits dans les études précédentes (pp. 65 & 99)¹⁹⁴, afin de tester la reproductibilité des liens précédemment rencontrés. Les participants devaient exprimer leur degré d'accord pour chaque item sur une **échelle de Likert en 6 points**. Nous obtenons un **score** de déviance attribuée à la cible en effectuant la

¹⁹² Il présente une bonne cohérence interne, $\alpha = .729$.

¹⁹³ Il faut préciser que n'est présentée ici que la version masculine du questionnaire « Marc », la version « Marie » étant identique, mais grammaticalement féminine. Notons également que les sigles devant chacun des adjectifs signifient : (-) valence négative ; (+) valence positive ; (H) adjectif décrivant l'être humain ; (M) adjectif décrivant la machine ; (A) adjectif décrivant l'animal ; ce qui n'apparaissait pas dans la version présentée aux participants.

¹⁹⁴ Ces items se structuraient sur un seul facteur avec une bonne cohérence interne : pour l'étude 1, $\alpha = .753$, pour l'étude 2, $\alpha = .809$.

moyenne des items pour chacun des sujets. Plus ce score est élevé, plus les participants attribuent de la déviance à la cible. Le questionnaire figure ci-dessous¹⁹⁵.

Pensez à quelqu'un de votre entourage proche, et du même sexe que vous. Veuillez indiquer, en cochant la case de votre choix, dans quelle mesure cette personne trouverait le choix de Marc :
Il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises réponses. Essayez seulement de répondre le plus spontanément possible, sans revenir sur vos choix.

	1					6	
<u>in</u> acceptable	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	acceptable
compréhensible	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	incompréhensible
<u>in</u> justifié	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	justifié

Questionnaire d'attractivité de la cible.

D'autre part, nous avons de nouveau utilisé la traduction de l'échelle de **Monin et O'Connor (2011 ; voir p. 100)**¹⁹⁶. Les participants devaient évaluer l'attractivité de la cible sur une **échelle de Likert en 6 points via 5 items** (e.g. « être proche de Marc(Marie) »). Nous obtenons un score d'attractivité de la cible en effectuant la moyenne des items pour chacun des sujets. Plus ce score est élevé, moins la cible est attractive socialement.

Le questionnaire figure ci-dessous. Une seule consigne de substitution précédait le questionnaire de déviance attribuée aux choix et celui d'attractivité de la cible. Pour des raisons pratiques, la fin de la consigne est néanmoins reproduite ici¹⁹⁷.

Veuillez indiquer, en cochant la case de votre choix, dans quelle mesure cette personne pourrait :
Il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises réponses. Essayez seulement de répondre le plus spontanément possible, sans revenir sur vos choix.

	tout à fait					pas du tout
	1					6
être proche de Jean :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
avoir Jean pour collaborateur :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
avoir Jean pour colocataire :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
avoir Jean pour ami :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
respecter Jean :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

2.6. Données individuelles

Inventaires de Sexisme Ambivalent envers les Femmes et envers les Hommes.

Nous avons utilisé nos traductions des **Inventaires de sexisme ambivalent envers les femmes (ASI) et envers les hommes (AMI)** décrites dans l'étude 2 (p. 101)¹⁹⁸. Pour chacune

¹⁹⁵ Les items inversés voient leur première lettre soulignée, ce qui n'apparaissait pas dans la version présentée aux participants. La consigne ici est mixte, alors que dans la version passée par les répondants, il était soit question de Marc, soit de Marie.

¹⁹⁶ Ces items se structuraient sur un seul facteur, $\alpha = .803$.

¹⁹⁷ N'est présentée ici que la version masculine du questionnaire « Marc », la version « Marie » étant semblable, mais grammaticalement féminine.

des affirmations proposées, les participants devaient estimer leur véracité en se positionnant sur une **échelle de Likert en 6 points**. Ainsi, nous obtenons un **score** pour chaque sujet sur chacun des items. Les inventaires figurent ci-dessous¹⁹⁹.

Inventaire de sexisme ambivalent envers les femmes.

Voici une liste d'items concernant les hommes, les femmes et leurs relations dans notre société contemporaine. Veuillez indiquer votre degré d'accord avec chacun des items, en cochant la case de votre choix. Il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises réponses. Essayez seulement de répondre le plus spontanément possible, sans revenir sur vos choix.

- B Peu importe à quel point un homme est accompli, sans l'amour d'une femme, il n'est pas vraiment complet en tant que personne.
- H La plupart des femmes interprètent des remarques ou des gestes innocents comme étant sexistes.
- H Les femmes sont trop susceptibles.
- B Beaucoup de femmes ont une certaine pureté que très peu d'hommes possèdent.
- B Les femmes devraient être protégées et chéries par les hommes.
- H La plupart des femmes n'arrivent pas à apprécier complètement ce que les hommes font pour elles.
- H Les femmes cherchent à gagner du pouvoir en prenant le contrôle sur les hommes.
- B Chaque homme devrait avoir une femme qu'il adore.
- H Les femmes exagèrent les problèmes qu'elles rencontrent au travail.
- H Quand les femmes perdent contre les hommes dans une compétition juste, elles se plaignent souvent d'avoir été discriminées.
- B Une femme bien devrait être mise sur un piédestal par son homme.
- B Les femmes, comparées aux hommes, tendent à avoir une sensibilité morale supérieure.
- B Les hommes devraient vouloir sacrifier leur propre bien être pour subvenir financièrement aux femmes présentes dans leurs vies.
- B Les femmes, comparées aux hommes, tendent à avoir un sens plus raffiné de la culture et du bon goût.

Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes²⁰⁰.

- B Même si les deux membres d'un couple travaillent, à la maison, la femme devrait être plus attentionnée envers son homme.
- B Chaque femme a besoin d'un partenaire masculin qui la chérisse.
- B Une femme ne sera jamais totalement accomplie si elle ne s'est pas engagée dans une relation à long terme avec un homme.
- H Les hommes se battent toujours pour avoir un plus grand contrôle que les femmes dans la société.
- B Les hommes sont principalement utiles pour assurer la sécurité financière des femmes.
- H Même les hommes qui disent être sensibles aux droits des femmes veulent en réalité une relation traditionnelle à la maison, avec une femme réalisant la plupart des tâches ménagères et des soins aux

¹⁹⁸ L'ASI fait preuve d'une bonne cohérence interne : $\alpha = .848$; et se structure autour de 2 facteurs : bienveillant, $\alpha = .819$; et hostile, $\alpha = .791$; tout comme l'AMI : sexismes ambivalent, $\alpha = .819$; bienveillant, $\alpha = .805$ et hostile, $\alpha = .763$.

¹⁹⁹ Chaque item était assorti d'une échelle de Likert en 6 points, où seuls apparaissaient les numéros 1 : « totalement en désaccord » ; et 6 : « totalement d'accord ». Précisons que les items notés (B) correspondent aux items de Sexisme Bienveillant et ceux notés (H) aux items de Sexisme Hostile ; sigles qui n'apparaissaient pas dans la version présentée aux participants.

²⁰⁰ La consigne est identique que pour l'inventaire précédent. Chaque item était assorti d'une échelle de Likert en 6 points, où seuls apparaissaient les numéros 1 : « totalement en désaccord » ; et 6 : « totalement d'accord ». Précisons que les items notés (B) correspondent aux items de Sexisme Bienveillant et ceux notés (H) aux items de Sexisme Hostile ; sigles qui n'apparaissaient pas dans la version présentée aux participants.

- enfants.
- B Toutes les femmes devraient avoir un homme qu'elles adorent.
 - B Les hommes se mettent plus facilement en danger pour protéger les autres.
 - H Les hommes essayent habituellement de dominer les conversations lorsqu'ils s'adressent à des femmes.
 - H La plupart des hommes se disent pour l'égalité hommes-femmes, mais ne peuvent supporter qu'une femme soit leur égale.
 - B Les femmes sont incomplètes sans les hommes.
 - H Lorsqu'il s'agit de prendre une décision, la plupart des hommes sont comme des enfants.
 - H Lorsqu'ils sont en position de pouvoir sur elles, la plupart des hommes harcèlent sexuellement les femmes, même si c'est seulement de manière subtile.

Questionnaire d'Identité de genre.

Afin de mesurer l'identité de genre des participants, nous avons de nouveau utilisé la **version courte du BSRI** présentée lors de l'étude 2 (p. 103)²⁰¹. Les participants devaient estimer si chaque item lui correspondait sur une **échelle de Likert en 6 points**. Le questionnaire figure ci-dessous²⁰².

Voici une liste d'items qui pourraient vous concerner. Veuillez indiquer comment chacune des propositions suivantes vous décrit personnellement, en cochant la case de votre choix. Il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises réponses. Essayez seulement de répondre le plus spontanément possible, sans revenir sur vos choix.

- M j'ai confiance en moi
- F je suis de bonne humeur
- M je suis ambitieux(se)
- F je suis affectueux(se)
- M je suis autoritaire
- F j'essaie d'apaiser les peines d'autrui
- M j'ai une forte personnalité
- F je suis sympathique
- F je suis sensible aux besoins des autres
- M j'ai des qualités de commandement
- F je suis compréhensif(ve)
- M je prends facilement des décisions
- F je suis compatissant(e)
- M je suis dominant(e)
- F je suis chaleureux(se)
- F je suis tendre
- M j'agis comme un chef
- F je suis doux(ce)

²⁰¹ Ce questionnaire se structure autour de 2 facteurs : féminin, $\alpha = .941$; et masculin, $\alpha = .797$.

²⁰² Chaque item était assorti d'une échelle de Likert en 6 points, où seuls apparaissaient les numéros 1 : « toujours ou presque toujours vrai » ; et 6 : « toujours ou presque toujours faux ». Précisons que les items notés (M) correspondent aux items de Masculinité dans la version originale et ceux notés (F) aux items de Féminité ; sigles qui n'apparaissaient pas dans la version présentée aux participants.

3. Procédure

Comme dans l'étude 2, les participants ont été recrutés **sur Internet** soit par le biais de forums de discussion²⁰³, soit par courriel²⁰⁴. Un message accompagné d'un lien les invitait à participer à un questionnaire et leur demandait également de le diffuser à leurs contacts²⁰⁵. Un seul lien²⁰⁶ dirigeait les participants aléatoirement vers l'une des quatre conditions de passation. La mise en ligne du questionnaire a été réalisée grâce au logiciel Limesurvey.

Après une courte introduction, rappelant l'anonymat des réponses et l'utilisation à des seules fins universitaires des données²⁰⁷, l'enquête commence par une **amorce**, construite de la même manière que précédemment et présentant soit un homme, soit une femme (« Marc » ou « Marie »), dont le métier est mentionné en dernier. Figurent ensuite les différents questionnaires, dans le même ordre que pour l'étude 2 (p. 104).

Le **questionnaire d'adhésion au stéréotype** est présenté en premier lieu, il est identique quelle que soit la condition : les items sont de courtes phrases dont le sujet doit juger la pertinence. Ensuite, vient une **première partie du questionnaire d'infra-humanisation** : les items sont des émotions pour lesquelles le sujet doit évaluer si elles peuvent être attribuées, à « Marc » ou « Marie », ou dans la condition normée, aux hommes (femmes) qui exercent un métier atypique et, dans la condition déviante, aux hommes (femmes) qui exercent un métier typique de leur genre²⁰⁸. Comme pour l'étude 2, l'amorce figure de nouveau, puis suit notre **questionnaire de déshumanisation** : les items sont des qualificatifs que les participants doivent attribuer à la personne présentée dans l'amorce. Viennent ensuite les **questionnaires d'essentialisation** : le participant doit estimer à quel point la personne présentée est différente des autres membres de sa catégorie en évaluant la pertinence de courtes phrases. Puis, la **seconde partie du questionnaire d'infra-humanisation** est proposée au participant (en fonction de celle figurant en premier lieu). Enfin, l'amorce est de nouveau présentée avant les questions relatives à la mesure de la **déviance**. Le participant doit penser à une personne de son entourage proche et évaluer le **choix de la cible** ainsi que son **attractivité**.

La passation se termine par le recueil de **données individuelles**. Figurent ici, et de manière randomisée, les **Inventaires de sexisme ambivalent envers les femmes, envers les hommes**

²⁰³ Le message était posté en accord avec les modérateurs. La liste des forums concernés est disponible en annexe C.2.1.

²⁰⁴ Le message a d'abord été envoyé à nos contacts personnels.

²⁰⁵ Annexe C.2.1. Messages d'invitation.

²⁰⁶ <http://dm40.com/clients/myperception/Enquete>

²⁰⁷ Annexe C.2.2. Formules déontologiques.

²⁰⁸ Rappelons que les émotions devaient être attribuées de façon à contraster en fonction de la condition de passation.

et le **Questionnaire d'identité de genre**. Enfin, des questions²⁰⁹ permettent de recueillir l'âge, le sexe des participants et de connaître leur religion²¹⁰. Enfin, ils doivent indiquer leur métier et si celui-ci est exercé par une majorité d'hommes ou de femmes. Le questionnaire s'achève par les remerciements d'usage²¹¹.

Le **temps de passation** est en moyenne de 17 min 25 s, avec un temps médian de 15 min 53 s.

II. Résultats

Avant de présenter les tests des hypothèses énoncées auparavant, nous décrirons l'échantillon de cette étude, ainsi que les outils utilisés. Précisons que toutes les analyses ont été réalisées à l'aide du logiciel SPSS.

1. Description de l'échantillon

L'échantillon est constitué de **247 répondants** Internet ayant accepté de participer bénévolement à notre enquête²¹². 360 questionnaires très incomplets (ouverts et refermés quelques secondes plus tard) et 58 questionnaires très aberrants (remplis en moins de trois minutes ou en dépit du sens des questions : les participants choisissant systématiquement le même échelon de réponse, quel que soit l'item), n'ont pas été comptabilisés (l'échantillon était donc initialement composé de 665 sujets).

Tableau 29. Effectif en fonction du type de questionnaire

Questionnaire	normé		déviant		Total	
	<i>n</i>	Pourcentage	<i>n</i>	Pourcentage	<i>n</i>	Pourcentage
Relatif à un homme (Marc)	60	24.3%	63	25.5 %	123	49.8%
Relatif à une femme (Marie)	62	25.1%	62	25.1%	124	50.2%
Total	122	49.4%	125	50.6%	247	100%

1.1. Données sociodémographiques

4 participants n'ayant pas renseigné leur **sexe**, le panel se constitue de 50 hommes et 193 femmes, soient respectivement 20,24% et 78,14%. La répartition des participants selon leur sexe ne varie pas en fonction des variables indépendantes : $\chi^2(3, N = 243) = 0.933, p = .817$ (*test du Khi-deux d'indépendance*).

²⁰⁹ Annexe C.3. Recueil des données sociodémographiques.

²¹⁰ Cette question n'était pas obligatoire.

²¹¹ Annexe C.2.2. Formules déontologiques.

²¹² Selon le logiciel GPower, l'échantillon est suffisamment grand pour réaliser nos tests d'hypothèses.

L'**âge** moyen des répondants est de 26,50 ans ($s = 11,52$). Selon le *test du Kolmogorov-Smirnov à 1 échantillon*, il ne se répartit pas normalement, $Z = 3.912$, $p = .000$; sur l'échantillon qui est assez jeune (médiane = 22) et étendu [16 ; 65]²¹³. Enfin, les répondants ont le même âge que le questionnaire soit relatif à un homme ou à une femme, $Z = -0.471$, $p = .638$; en condition normée comme en condition déviante, $Z = -0.724$, $p = .469$. Cette variable n'a d'effet sur aucune des conditions de passation et le contrôle de celle-ci ne modifie aucun des effets décrits ci-après.

En ce qui concerne la **religion**, notre panel se compose de 137 personnes se déclarant athées, 83 catholiques, 5 protestantes, 5 bouddhistes, 4 musulmanes et 8 « autre » (3 déistes, 3 orthodoxes, 1 tamoul et 1 paganiste). La répartition de la variable religion est aléatoire dans l'échantillon en fonction des variables indépendantes, $\chi^2(15, N = 242) = 17.725$, $p = .277$. Pour pouvoir réaliser des analyses statistiques par la suite, nous avons regroupé cette variable en fonction de l'implication religieuse (comme lors de l'étude 2). La religion se lit donc comme suit : pendant que 55,5% de l'échantillon se déclare « athée », 42,5% est « religieux », comparativement aux précédents. Mais cette variable n'a d'effet sur aucune des conditions de passation et le contrôle de celle-ci ne modifie aucun des effets décrits ci-après.

L'échantillon est composé majoritairement d'étudiants (65,2%), puis, de manière décroissante : d'employés (13,0%), de cadres et profession intellectuelles supérieures (11,7%), de professions intermédiaires (5,7%), de personnes sans activité professionnelle (1,2%), de retraités (0,8%) et d'ouvriers (0,8%), qui se répartissent aléatoirement entre les différentes conditions de passation, $\chi^2(18, N = 243) = 16.183$, $p = .580$. Afin de réaliser des analyses sur cette variable, nous regroupons les participants en : « étudiants » ($n = 161$) et « autres » ($n = 82$). Comme dans l'étude 2, cette recatégorisation permettra par la suite de pouvoir comparer un échantillon étudiant à une population plus hétérogène. Mais la **catégorie socioprofessionnelle** n'a d'effet sur aucune des conditions de passation et le contrôle de celle-ci ne modifie aucun des effets décrits ci-après.

Enfin, les participants indiquent s'ils pensent que leur métier est exercé par une majorité d'hommes, de femmes ou par autant de personnes des deux sexes²¹⁴. **37,2%** d'entre eux estiment leur métier comme étant **neutre**, **51,4% féminin** et **10,6% masculin** (voir Tableau ci-après). Cette répartition est aléatoire en fonction des variables indépendantes,

²¹³ Annexe C.4. Répartition de l'échantillon en fonction de l'âge.

²¹⁴ Annexe C.3. Recueil des données sociodémographiques.

$\chi^2(6, N = 243) = 1.090, p = .982$. En recoupant cette réponse avec le sexe des participants, nous pouvons savoir si chacun d'entre eux considère son métier comme typique de son sexe.

Tableau 30. *Effectif en fonction du genre du métier des participants*

Genre du métier	total		Effectif de femmes		d'hommes	
	N	Pourcentages	N	Pourcentages	N	Pourcentages
Majoritairement féminin	80	32.9%	74	38.3%	6	12.0%
Féminin	45	18.5%	40	20.7%	5	10.0%
Neutre	92	37.9%	74	38.3%	18	36.0%
Masculin	11	4.5%	3	1.6%	8	16.0%
Majoritairement masculin	15	6.2%	2	1.1%	13	26.0%
Total	243	100%	193	100%	50	100%

La majorité de l'échantillon pense exercer un **métier congruent avec son sexe** (plus le score, allant de 1 à 5, est élevé, plus c'est le cas), en moyenne 3,81 ($s = 1,07$), variable qui ne se répartit par normalement, $Z = 3.508, p = .000^{215}$ (médiane = 4). En outre, l'échantillon est comparable sur cette variable que le questionnaire soit relatif à un homme ou à une femme, $Z = -1.298, p = .194$; et en condition normée comme en condition déviante, $Z = -0.484, p = .628$. Enfin, le genre du métier exercé par le participant et sa congruence avec leur sexe n'ont d'effet sur aucune des conditions de passation et le contrôle de ces variables ne modifie aucun des effets décrits ci-après.

- *Les données sociodémographiques relatives à cet échantillon montre qu'il est comparable à celui de l'étude 2.*
- *Il semble donc que nous travaillions sur des stéréotypes et des processus largement partagés qui ne sont pas sensibles à l'âge des participants, à leur implication religieuse ou à leur catégorie socioprofessionnelle, ni au genre du métier qu'ils exercent, ou à la congruence de celui-ci avec leur sexe, et qui traversent donc largement notre échantillon.*

²¹⁵ Annexe C.5. Répartition de l'échantillon en fonction de la congruence du métier.

1.2. Données individuelles

Inventaire de sexisme ambivalent envers les femmes.

Structure du questionnaire.

L’Inventaire de sexisme ambivalent envers les femmes, composé de **14 items**, se structure autour d’un **facteur général** expliquant 50,00% de la variance et montre une bonne cohérence interne, $\alpha = .866^{216}$. Comme lors de l’étude 2, il comprend les **2 facteurs** connus dans la littérature. Le facteur 1 « **Sexisme Bienveillant** » explique 36,85% de la variance totale, comprend les **8 items** relevant du sexisme bienveillant, et fait preuve d’une bonne cohérence interne, $\alpha = .826$ (e.g. « Beaucoup de femmes ont une certaine pureté que très peu d’hommes possèdent. » ; « Les femmes devraient être protégées et chéries par les hommes. »). Le facteur 2 « **Sexisme Hostile** » explique 13,15% de la variance totale, comprend les **6 items** relevant du sexisme hostile, et fait preuve d’une bonne cohérence interne, $\alpha = .831$ (e.g. « Les femmes sont trop susceptibles. » ; « Les femmes cherchent à gagner du pouvoir en prenant le contrôle sur les hommes. »).

Description des variables.

Nous avons calculé pour chacun des sujets des *scores moyens pondérés* de sexisme bienveillant, hostile et ambivalent envers les femmes²¹⁷. Un score élevé signifie que le participant adhère aux attitudes sexistes envers les femmes. La moyenne de l’échantillon sur le sexisme bienveillant est de 3,08 ($s = 1,08$), sur le sexisme hostile de 3,13 ($s = 0,95$) et sur le sexisme ambivalent de 3,10 ($s = 0,95$). Les scores se répartissent normalement ; respectivement, $Z = 0.953$, $p = .324$; $Z = 1.040$, $p = .230$ et $Z = 1.116$, $p = .165$.

Ainsi, il apparaît que les sujets **n’adhèrent que moyennement** aux sexismes bienveillant, hostile et ambivalent envers les femmes ; selon un *test-t pour échantillon unique*, respectivement $t(244) = -6.079$, $p = .000$; $t(245) = -5.125$, $p = .000$ et $t(246) = -6.529$, $p = .000^{218}$. Ces scores sont tous positivement et significativement corrélés²¹⁹. Comme précédemment, il n’existe pas de différence d’adhésion au sexisme entre les hommes et les femmes²²⁰.

²¹⁶ Annexe C.6.1.1. Analyse factorielle.

²¹⁷ Comme précédemment, les pondérations sont données par les saturations de l’analyse factorielle.

²¹⁸ Comme précédemment, pour ce score et tous les suivants relatifs aux données individuelles, tous les items étant assortis d’une échelle de Likert allant de 1 à 6, le score médian théorique est de 3,50.

²¹⁹ Annexe C.6.1.1 Analyse factorielle.

²²⁰ Annexe C.6.1.2. Données supplémentaires.

► *Nous confirmons encore ici la structure de l'Inventaire de sexisme envers les femmes déterminée par Glick et Fiske (1997). Les attitudes sexistes envers les femmes sont ambivalentes, alternant entre bienveillance et hostilité. Mais, le sexisme envers les femmes n'est lié à aucune des variables dépendantes de notre étude et le contrôler ne modifie pas les résultats décrits ci-après.*

Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes.

Comme précédemment, l'Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes comprend les **13 items** présentés et se structure autour d'un **facteur général** comprenant **2 facteurs**. Il montre une bonne fiabilité, $\alpha = .823$, et explique 47,83% de variance totale²²¹. Le facteur 1 « **Sexisme Bienveillant** » explique 32,68% de la variance totale et comprend les **7 items** relevant du sexisme bienveillant, $\alpha = .820$ (e.g. « Les hommes sont principalement utiles pour assurer la sécurité financière des femmes. » ; « Les hommes se mettent plus facilement en danger pour protéger les autres. »). Le facteur 2 « **Sexisme Hostile** » explique 15,14% de la variance totale et comprend les **6 items** relevant du sexisme hostile, $\alpha = .738$ (e.g. « Les hommes essaient habituellement de dominer les conversations lorsqu'ils s'adressent à des femmes. » ; « La plupart des hommes se disent pour l'égalité hommes-femmes mais ne peuvent supporter qu'une femme soit leur égale. »).

Nous calculons pour chacun des sujets des *scores moyens pondérés* de sexisme bienveillant, hostile et ambivalent envers les hommes. Un score élevé signifie que le participant adhère aux attitudes sexistes envers les hommes. La moyenne de l'échantillon sur le sexisme bienveillant est de 2,73 ($s = 1,13$) ; sur le sexisme hostile : 3,09 ($s = 0,97$) et sur le sexisme ambivalent : 2,92 ($s = 0,86$). Les scores se répartissent normalement ; respectivement $Z = 0,993$, $p = .277$; $Z = 0,476$, $p = .977$ et $Z = 0,833$, $p = .491$.

Les sujets **adhèrent faiblement** au sexisme bienveillant, hostile et ambivalent envers les hommes ; selon un *test-t pour échantillon unique* : respectivement, $t(244) = -10,636$, $p = .000$; $t(240) = -6,624$, $p = .000$ et $t(245) = -10,679$, $p = .000$. Plus particulièrement, et comme dans l'étude 2, les participants adhèrent significativement moins aux attitudes sexistes envers les hommes qu'à celles envers les femmes (sauf pour le sexisme hostile ; voir Tableau ci-après). De nouveau, tous les scores de sexisme sont positivement et significativement corrélés²²².

²²¹ Annexe C.6.2.1. Analyse factorielle.

²²² Annexe C.6.2.1. Analyse factorielle.

Tableau 31. Comparaison des scores de sexisme envers les femmes et les hommes

	<i>test-t pour échantillon apparié</i>	Scores moyens pondérés	
		envers les femmes	envers les hommes
Sexisme			
Bienveillant	$t(242) = 6.267, p = .000$	3,08	> 2,73
Hostile	$t(240) = 0.635, p = .526$	3,13	≈ 3,09
Ambivalent	$t(245) = 4.140, p = .000$	3,10	> 2,91

Comme dans l'étude précédente, les scores de sexisme ne varient pas en fonction du sexe des participants²²³.

► Nous confirmons encore ici la structure de l'Inventaire de sexisme envers les hommes déterminée par Glick et Fiske (1999). Les attitudes sexistes envers les hommes sont ambivalentes, alternant entre bienveillance et hostilité.

Identité de genre

Structure du questionnaire.

Le questionnaire d'identité de genre se structure autour de **2 facteurs**, comprenant **18 items** au total, et expliquant 61,53% de variance totale²²⁴. Le facteur 1 « **Féminin** » explique 40,17% de la variance totale et comprend les **10 items** relevant de la féminité : $\alpha = .947$ (e.g. « je suis affectueux(se) » ; « j'essaie d'apaiser les peines d'autrui »). Le facteur 2 « **Masculin** » explique 21,37% de la variance totale et comprend les **8 items** relevant de la masculinité : $\alpha = .853$ (e.g. « je suis ambitieux(se) » ; « j'ai confiance en moi »). Ces deux facteurs ne sont pas significativement corrélés : $\rho(234) = .093, p = .155$.

Description de la variable.

Nous calculons pour chacun des sujets un *score moyen pondéré* sur chacun des deux facteurs décrits précédemment. Un score élevé signifie que le participant rejette fortement le facteur féminin ou masculin²²⁵.

Les participants **adhèrent fortement** au facteur féminin : 2,41 ($s = 1,07$) ; selon un *test-t pour échantillon unique* : $t(238) = -15.783, p = .000$; et les scores ne se répartissent pas normalement ; $Z = 2.122, p = .000$. Les participants **adhèrent bien moins** au facteur masculin : 3,40 ($s = 1,02$) ; $t(236) = -1.559, p = .120$; et les scores se répartissent normalement ; $Z = 0.764, p = .603$. L'adhésion à ces facteurs semble s'inverser par rapport à celle constatée dans l'étude 2.

²²³ Annexe C.6.2.2. Données supplémentaires.

²²⁴ Annexe C.6.3.1. Analyse factorielle.

²²⁵ Nous avons ici reproduit la présentation initiale des auteurs.

Tableau 32. *Lien entre les scores d'identité de genre et le sexe des participants*

	<i>Test-t</i>
Identité de genre	
Féminité	$t(237) = -2.712, p = .007$
Masculinité	$t(235) = 1.482, p = .140$

Les scores sur le facteur masculin ne varient pas en fonction du sexe des participants. En revanche, et comme lors du pré-test réalisé dans l'étude 2, les hommes ont des scores moyens sur le facteur féminins (2,77) supérieurs à ceux des femmes (2,31), $d = 0,422$, soit une taille d'effet moyenne (voir Tableau ci-dessus). Il semble donc que les femmes de l'échantillon adhèrent plus au facteur féminin que les hommes²²⁶. En outre, les scores sur les facteurs féminins et masculins ne sont corrélés avec aucun des scores de sexisme²²⁷.

- *Les données individuelles relatives à cet échantillon montre qu'il est globalement comparable à celui de l'étude 2. La seule différence constatée est à propos des scores d'identité de genre.*
- *Les structures des Inventaires de sexisme (Glick & Fiske, 1997 ; 1999) confirment que les attitudes sexistes envers les femmes et les hommes sont ambivalentes, alternant entre bienveillance et hostilité. D'autre part, le Questionnaire d'identité de genre se structure de nouveau autour de facteurs féminin et masculin.*

2. Description des outils

Avant de tester nos hypothèses, nous vérifierons les qualités statistiques de nos outils, afin de les utiliser au mieux au vu de notre objectif. Comme dans les études précédentes, nous avons pris le parti de laisser les valeurs manquantes parce qu'elles sont peu nombreuses (elles ne représentent que 0,50% des réponses totales).

2.1. Questionnaire d'adhésion au stéréotype

Structure du questionnaire.

Nous avons réalisé une analyse factorielle sur l'échantillon général (présentée ci-après) à partir de laquelle nous avons défini nos variables dépendantes.

Nous vérifions en premier lieu l'homogénéité de la structure de notre questionnaire en fonction des variables indépendantes. Les participants devaient juger de la pertinence de

²²⁶ Rappelons que ce score se lit de manière inversée.

²²⁷ Annexe C.6.3.2. Données supplémentaires.

chacun des items proposés soit en pensant à une cible normée (i.e. exerçant un métier typique de son genre), soit en pensant à une cible déviante (i.e. exerçant un métier atypique pour son genre), et soit en pensant à une cible féminine « Marie », soit à une cible masculine « Marc » (quatre amorces différentes étant présentées préalablement au questionnaire). Des analyses factorielles ont donc été conduites indépendamment pour les participants face à une cible normée, une cible déviante et pour ceux face à une cible masculine et une cible féminine²²⁸. La structure du questionnaire varie en fonction des conditions de passation²²⁹. Il semble donc que l'échantillon de l'étude 3 ne puisse pas être considéré comme homogène. Nous avons choisi de compléter l'analyse factorielle sur l'échantillon général par une analyse discriminante.

Analyse factorielle.

3 facteurs unipolaires (voir Tableau ci-dessous), obtenus par *analyse factorielle, méthode des moindres carrés non pondérés, rotation Varimax*, se distinguent, expliquant 50,74% de la variance totale, avec une relative consistance interne générale : $\alpha = .589$ ²³⁰. Notre questionnaire ne comprend plus que **12 items**.

Tableau 33. *Questionnaire d'adhésion au stéréotype – Matrice factorielle après rotation Varimax*

	Facteurs		
	1	2	3
Item 11. il(elle) est mal à l'aise avec les femmes(hommes)	.734		
Item 19. il(elle) n'aime pas son métier	.600		
Item 18. il(elle) prend mal les comportements de ses collègues	.538		
Item 7. il(elle) n'est pas sociable	.465		
Item 2. il(elle) a choisi son métier	-.402		
Item 20. il(elle) fait changer le regard sur les hommes (femmes)		.710	
Item 13. il(elle) a peut-être une personnalité différente de celle des autres hommes (femmes)		.573	
Item 4. il(elle) ne fait pas un métier d'homme (de femme)		.491	
Item 6. il(elle) est sûrement surprenant(e)		.462	
Item 10. il(elle) n'est probablement pas homosexuel(le)			.635
Item 8. il(elle) est tout à fait masculin(féminine)			.561
Item 1. il(elle) n'a pas d'attitude féminine(masculine)			.490

Le premier facteur « **Mauvaise adaptation** » décrit une personne n'appréciant pas son travail et ayant des difficultés dans les rapports sociaux (e.g. « il(elle) n'aime pas son métier » ; « il(elle) n'est pas sociable »). Il explique 20,23% de la variance, est composé de **5 items**,

²²⁸ Annexe C.7.1.1. Analyse factorielle en fonction des variables indépendantes.

²²⁹ Annexe C.7.1.3. Comparaison des analyses factorielles.

²³⁰ Annexe C.7.1.2. Analyse factorielle pour l'échantillon général.

avec une bonne consistance interne : $\alpha = .665$. Un score élevé signifie que la cible est vue comme mal adaptée socialement et particulièrement à son environnement de travail.

Le deuxième facteur « **Porteur de changement** » insiste sur les changements que la cible peut entraîner lorsqu'elle diffère des attentes liées aux rôles de genre (e.g. « il(elle) fait changer le regard sur les hommes (femmes) » ; « il(elle) ne fait pas un métier d'homme(de femme) »). Il explique 15,84% de la variance, est composé de **4 items**, avec une bonne consistance interne : $\alpha = .631$. Un score élevé signifie que la cible est différente des attentes du participant.

Le troisième facteur « **Typique** » explique 14,68% de la variance totale et comprend **3 items** : $\alpha = .560$. Ce facteur décrit une personne ayant des attitudes et comportements typiques de son genre (e.g. « il(elle) est tout à fait masculin(féminin) » ; « il(elle) n'a pas d'attitude féminine(masculine) »). Plus le score est élevé sur ce facteur, plus la cible est vue comme congruente avec son genre.

Description des variables.

Ces facteurs n'étant pas corrélés (voir Tableau ci-dessous), nous avons calculé pour chaque sujet un *score moyen pondéré* sur chacun d'entre eux²³¹.

Tableau 34. *Corrélations entre les facteurs du questionnaire d'adhésion au stéréotype*

	Porteur de changement	Typique
Mauvaise adaptation	$r(244) = .099, p = .123$	$r(246) = .080, p = .209$
Porteur de changement	-	$r(245) = .074, p = .247$

L'adhésion au stéréotype pour le facteur « Mauvaise adaptation » est en moyenne de 2,27 ($s = 0,80$). Les scores se répartissent normalement : $Z = 0.903, p = .389$ ²³². De manière générale, les participants **adhèrent peu** à ces attributions causales stéréotypiques²³³, selon un *test-t pour échantillon unique* : $t(245) = -24.163, p = .000$.

L'adhésion au stéréotype pour le facteur « Porteur de changement » est en moyenne de 3,07 ($s = 1,07$). Les scores suivent une loi normale : $Z = 0.887, p = .412$. Nos participants **adhèrent faiblement** à ce facteur, selon un *test-t pour échantillon unique* : $t(244) = -6.346, p = .000$.

L'adhésion au stéréotype pour le facteur « Typique » est en moyenne de 3,59 ($s = 1,13$). Les scores se répartissent normalement : $Z = 0.606, p = .856$. De manière générale, les participants

²³¹ Comme lors de l'étude 2, les pondérations utilisées, pour ce questionnaire et les prochains présentés, sont données par les saturations de l'analyse factorielle.

²³² Annexe C.7.1.2. Analyse factorielle pour l'échantillon général.

²³³ Pour ce questionnaire et les prochains, tous les items étant assortis d'une échelle de Likert allant de 1 à 6, le score médian théorique est de 3,50.

adhèrent moyennement à ces attributions causales, selon un *test-t pour échantillon unique* : $t(246) = 1.257, p = .210$.

Analyse discriminante.

Au vu de l'hétérogénéité des solutions factorielles en fonction des variables indépendantes, il semble intéressant d'étudier les différences intergroupes. Ainsi, nous complétons les analyses factorielles par une *analyse discriminante*. En effet, celle-ci nous permettra de déterminer la façon dont les groupes diffèrent significativement en sélectionnant les items les plus discriminants. Néanmoins, les items discriminants relevés ci-dessous ne se substituent pas aux facteurs mis au jour précédemment. En effet, selon DiStefano et collaborateurs (2009), une fois la structure factorielle établie, les facteurs peuvent être utilisés dans la suite des analyses, notamment pour les tests d'hypothèses « afin de déterminer comment les scores factoriels diffèrent entre des groupes ou pour incorporer l'information factorielle dans une régression » (ibid., p. 1), ce qui est précisément l'objectif poursuivi ici.

D'après l'analyse discriminante réalisée sur les 20 items du questionnaire d'adhésion au stéréotype, **une fonction** est retenue, expliquant 94,90% de la variance entre les groupes (i.e. genre de la cible et condition de passation selon un plan emboîté) par le biais de **5 items** particulièrement discriminants (4, 5, 10, 11 et 20). Ainsi, pour différencier les 4 cibles, il suffirait de savoir si elles diffèrent des attentes de genre (item 4 : « il(elle) ne fait pas un métier d'homme(de femme) » ; et item 20 : « il(elle) fait changer le regard sur les hommes (femmes) »), si elles sont à l'aise socialement (item 11 inversé), si elles n'ont pas fort caractère (item 5 inversé) et ne sont pas homosexuelles (item 10). Mais la qualité de représentation de cette fonction est médiocre puisqu'elle ne permet de prédire correctement le groupe d'appartenance que de 46,2% des participants²³⁴. Les erreurs de classement les plus fréquentes sont dues à une confusion en fonction du genre de la cible. Seule la condition de passation semble alors pertinente. Cette observation est confirmée par la figure ci-dessous qui présente les valeurs de la fonction discriminante évaluées aux moyennes des 4 groupes. Il apparaît ici que la condition de passation (i.e. normée ou déviante) différencie fortement les groupes, tandis que le genre de la cible (i.e. masculin ou féminin) se révèle peu efficace, surtout en condition normée.

²³⁴ Annexe C.7.1.4. Analyse discriminante.

Tableau 35. Paramètres relatifs aux items discriminants

	4 ^a	5 ^b	Items 10 ^c	11 ^d	20 ^e
Moyenne	2.56	3.01	3.31	2.02	3.20
Ecart-type	1.57	1.26	1.61	1.09	1.66
Z de Kolmogorov-Smirnov	3.437	2.872	2.017	3.974	2.322
Significativité	.000	.000	.001	.000	.000
Test-T pour échantillon unique (ddl = 246)	-9.364	-6.124	-1.882	-21.334	-2.817
Significativité	.000	.000	.061	.000	.005

^aitem 4 : « il(elle) ne fait pas un métier d'homme(de femme) »

^bitem 5 : il(elle) a apparemment fort caractère »

^citem 10 : « il(elle) n'est probablement pas homosexuel(le) »

^ditem 11 : « il(elle) est mal à l'aise avec les femmes(hommes) »

^eitem 20 : « il(elle) fait changer le regard sur les hommes (femmes) »

Nous avons donc choisi de nous intéresser aux scores moyens obtenus par les participants sur les items sélectionnés par l'analyse discriminante, plutôt qu'à la fonction discriminante. De manière générale, les scores sur ces items ne se répartissent pas normalement et les participants y **adhèrent peu** (voir Tableau ci-dessus).

► *Le questionnaire d'adhésion au stéréotype comprend différentes dimensions. La première suppose la cible mal adaptée socialement. La seconde décrit une cible ne se conformant pas aux attentes à son égard et pouvant ainsi apporter un certain changement social, tandis que la troisième dépeint une cible parfaitement congruente aux attentes liées au genre. C'est cette dernière dimension qui remporte l'adhésion la plus grande de la part de l'échantillon général. D'autre part, nous complétons ces dimensions par 5 items du questionnaire dont le pouvoir discriminant en fonction des variables indépendantes est important. Nous les utiliserons également pour le test des hypothèses.*

2.2. Questionnaires d'essentialisation

Questionnaire d'essentialisation (adaptation de Haslam, Rothschild & Ernst, 2000).

Structure du questionnaire.

Nous avons réalisé une analyse factorielle sur l'échantillon général (présentée ci-après) à partir de laquelle nous définissons notre variable dépendante.

Les participants devaient juger de la pertinence de chacun des items proposés soit en pensant à une cible normée (i.e. exerçant un métier typique de son genre) soit en pensant à une cible déviante (i.e. exerçant un métier atypique pour son genre), et soit en pensant à une cible féminine « Marie » soit à une cible masculine « Marc » (quatre amorces différentes étant

présentées préalablement au questionnaire). Nous avons vérifié l'homogénéité de la structure de notre questionnaire en fonction des variables indépendantes²³⁵.

Nous obtenons une unique dimension, expliquant 34,29% de la variance, comprenant 6 items et ayant une bonne consistance interne : $\alpha = .610$ (voir Tableau ci-dessous). Comme lors de l'étude 2, les items regroupés relèvent de la naturalité et de la réification. Les items sélectionnés sont ceux qui obtiennent les pondérations les plus élevées dans toutes les situations expérimentales, c'est-à-dire, quel que soit le sous-échantillon considéré²³⁶.

Tableau 36. *Questionnaire d'essentialisation - Matrice factorielle*

	Facteur 1
Item 1. Les hommes (femmes) exerçant un métier plutôt féminin/masculin forment un groupe à part dans notre société.	.602
Item 9. Exercer un métier plutôt féminin/masculin peut exclure Marc(Marie) de certains groupes sociaux.	.538
Item 3. Savoir que Marc(Marie) exerce un métier plutôt féminin/masculin permet de mieux le(la) cerner.	.499
Item 8. Certains traits sont nécessaires pour être un(e) homme (femme) exerçant un métier plutôt féminin/masculin.	.379
Item 4. Les hommes (femmes) exerçant un métier plutôt féminin/masculin ont certains traits biologiquement déterminés.	.362
Item 2. Marc(Marie) a peu de points communs avec les autres hommes (femmes) exerçant un métier plutôt féminin/masculin. (item inversé)	.360

Description de la variable.

Nous avons calculé pour chacun des sujets un *score moyen pondéré d'essentialisation générale*, où un score élevé signifie une forte essentialisation de la cible. La moyenne de l'échantillon sur cette variable est de 2,51 ($s = 0,86$). Les scores se répartissent normalement : $Z = 0.735$, $p = .653$. Ainsi, de manière globale, il apparaît que les sujets **essentialisent peu** les personnes présentées, selon un *test-t pour échantillon unique* : $t(243) = -17.877$, $p = .000$.

► *Le questionnaire d'essentialisation adapté de celui de Haslam, Rothschild et Ernst, (2000), se structure autour d'une unique dimension, reproduisant celle de l'étude 2. L'échantillon y adhère faiblement.*

Questionnaire d'essentialisation (opérationnalisation de la définition de Leyens, 2009).

Structure du questionnaire.

Le questionnaire d'essentialisation, construit à partir de la définition de Leyens (2009), comme lors de l'étude précédente, comprend les **5 items** qui se structurent autour de **2**

²³⁵ Annexe C.7.2.1. Questionnaire d'essentialisation (adaptation de Haslam, Rothschild & Ernst, 2000).

²³⁶ Annexe C.7.2.1. Questionnaire d'essentialisation (adaptation de Haslam, Rothschild & Ernst, 2000).

facteurs et expliquent 68,06% de la variance²³⁷. Des analyses factorielles ont été réalisées sur les échantillons en fonction des variables indépendantes, et toutes retrouvent une structure similaire.

Le facteur 1 « **Essentialisation distale** » explique 40,39% de la variance totale et comprend les **3 mêmes items** que dans l'étude 2 (e.g. « Les croyances de Marc(Marie) ne sont pas les mêmes que celles des autres hommes (femmes) » ; « Marc(Marie) a une culture différente de celle des autres hommes (femmes) »), $\alpha = .733$. Le facteur 2 « **Essentialisation proximale** » explique 27,67% de la variance totale et comprend les **2 autres items** (« Marc(Marie) parle de la même manière que les autres hommes (femmes) » ; « Bon nombre d'aspects physiques sont identiques chez Marc(Marie) et les autres hommes (femmes) », items qui sont inversés), $\alpha = .601$. De nouveau, des analyses factorielles ont été réalisées sur les échantillons en fonction des variables indépendantes. Toutes mettent à jour la même structure (voir Tableau ci-dessous)²³⁸.

Tableau 37. *Questions d'essentialisation - Matrice factorielle après rotation Varimax*

	Facteur	
	1	2
Item 5. Marc(Marie) a une culture différente de celle des autres hommes (femmes).	.771	
Item 4. Les croyances de Marc(Marie) ne sont pas les mêmes que celles des autres hommes (femmes).	.690	
Item 1. Marc(Marie) est différent(e) des autres hommes (femmes).	.617	
Item 3. Bon nombre d'aspects physiques sont identiques chez Marc(Marie) et les autres hommes (femmes). (item inversé)		.999
Item 2. Marc(Marie) parle de la même manière que les autres hommes (femmes). (item inversé)		.433

Description des variables.

Nous calculons des *scores moyens pondérés* pour chacun des deux facteurs. Un score élevé sur le facteur « **Essentialisation distale** » signifie que le participant exacerbe les différences non-directement perceptibles, d'ordre culturel, entre la cible et les autres membres de sa catégorie. La moyenne de l'échantillon sur cette variable est de 2,55 ($s = 1,16$). Les scores ne se répartissent pas normalement : $Z = 1.629$, $p = .010$; ils présentent une asymétrie à droite (médiane = 2,37). Ainsi, de manière globale, il apparaît que les sujets essentialisent **assez peu** les personnes présentées selon un *test-t pour échantillon unique* : $t(246) = -12.780$, $p = .000$.

Un score élevé sur le facteur « **Essentialisation proximale** » signifie que le participant exacerbe les différences directement perceptibles, d'ordre physique, entre la cible et les autres

²³⁷ Annexe C.7.2.2. Questionnaire d'essentialisation (opérationnalisation de la définition de Leyens, 2009).

²³⁸ Annexe C.7.2.2. Questionnaire d'essentialisation (opérationnalisation de la définition de Leyens, 2009).

membres de sa catégorie. La moyenne de l'échantillon sur cette variable est de 2,68 ($s = 1,30$). Les scores ne se répartissent pas normalement : $Z = 1.706, p = .006$, ils présentent une asymétrie à droite (médiane = 2,65). Ainsi, de manière globale, il apparaît que les sujets essentialisent peu les personnes présentées selon un *test-t pour échantillon unique* : $t(245) = -9.841, p = .000$.

D'après le tableau ci-dessous, nous retrouvons les liens positifs et significatifs constatés lors de l'étude 2 entre les deux facteurs et entre « Essentialisation distale » et « Essentialisation ». De nouveau, l'attribution de différences culturelles (i.e. « Essentialisation distale ») peut se rapprocher de l'essentialisation plus générale mesurée par l'adaptation du questionnaire de Haslam et collaborateurs (2000), ce n'est pas le cas pour l'attribution de différences physiques (i.e. « Essentialisation proximale »).

Tableau 38. *Corrélations non-paramétriques entre les scores moyens pondérés d'essentialisation*

Essentialisation	Essentialisation	
	Distale ^b	Proximale ^b
Générale ^a	$\rho(244) = .445, p = .000$	$\rho(243) = .072, p = .261$
Proximale ^b	$\rho(246) = .138, p = .030$	-

^aQuestionnaire d'essentialisation adapté de Haslam, Rothschild & Ernst, 2000

^bQuestionnaire d'essentialisation à partir de l'opérationnalisation de la définition de Leyens, 2009

➤ *La définition de l'essentialisation proposée par Leyens (2009) nous a précédemment permis de créer un questionnaire dont nous confirmons ici la structure. Essentialiser consiste à attribuer à la cible des différences culturelles et physiques. Et de nouveau, si les premières (essentialisation distale) sont positivement associées à un score élevé d'essentialisation classique, ce n'est pas le cas des secondes (essentialisation proximale).*

2.3. Questionnaires de déshumanisation

Questionnaire d'infra-humanisation.

Rappelons que le questionnaire d'infra-humanisation se composait de deux parties. Les participants devaient attribuer les 12 émotions proposées à Marc ou Marie : (1), et aux hommes ou aux femmes exerçant un métier atypique en terme de genre (condition normée), ou aux hommes ou aux femmes exerçant un métier typique (condition déviante) : (2)²³⁹.

²³⁹ Rappelons que les émotions devaient être attribuées de façon à contraster en fonction de la condition de passation.

Précisons que l'ordre de passation des deux parties du questionnaire d'infra-humanisation était contrebalancé. Ainsi, la moitié de l'échantillon s'est vu proposer l'ordre (1) puis (2) pendant que l'autre moitié passait l'ordre (2) puis (1).

Le questionnaire d'infra-humanisation comprenait 6 émotions secondaires, ou sentiments (e.g. « admiration » ; « désenchantement »), et 6 émotions primaires (e.g. « excitation » ; « crainte »). Ces dernières étaient pour moitié des émotions à valence positive (dont l'expérimentation personnelle est considérée comme désirable, e.g. « émerveillement » ; « attachement ») et pour moitié des émotions à valence négative (dont l'expérimentation personnelle est considérée comme indésirable, e.g. « exaspération » ; « détresse »)²⁴⁰.

Indicateurs.

Nous calculons un **indicateur moyen d'infra-humanisation** pour chacun des sujets en faisant la différence des scores moyens des émotions secondaires attribuées en (2) et en (1)²⁴¹. Les scores peuvent donc s'étendre sur un intervalle de [-5 ; +5]. Un score inférieur ou égal à 0 signifie que le sujet n'infra-humanise pas, tandis qu'un score supérieur à zéro signifie une infra-humanisation de la cible. Et, plus le score est élevé, plus les participants infra-humanisent. En effet, dans un tel cas, la capacité à éprouver des émotions secondaires est niée aux cibles.

De la même façon, nous obtenons un **indicateur moyen de négation des émotions primaires** en faisant la différence des scores moyens des 6 émotions primaires attribuées en (2) et en (1) : $\alpha = .852$.

Un **indicateur moyen de négation des émotions positives** est obtenu en faisant la différence des scores moyens des émotions positives attribuées en (2) et en (1) : $\alpha = .918$.

Un **indicateur moyen de négation des émotions négatives** est obtenu en faisant la différence des scores moyens des émotions négatives attribuées en (2) et en (1) : $\alpha = .907$.

Ici, un score positif signifie que les participants ont nié la capacité à éprouver des émotions (i.e. primaires, positives ou négatives) à « Marc » ou « Marie ». A l'inverse, un score négatif signifie que les participants ont surtout attribué des émotions (i.e. primaires, positives ou négatives) à « Marc » ou « Marie ». Alors qu'un score nul signifie que les participants en ont attribué tout autant dans les deux cas.

²⁴⁰ Annexe C.7.3.1. Questionnaire d'infra-humanisation.

²⁴¹ $\alpha = .866$

Description des variables.

D’après le tableau ci-dessous, les scores différentiels sont positifs, sauf ceux des émotions négatives. Mais ils ne se répartissent pas normalement, et ne sont pas significativement différents de 0²⁴², hormis pour les émotions positives²⁴³. De manière générale, **seule la capacité à éprouver des émotions positives est niée** aux cibles. De plus, d’après le tableau ci-après, tous les scores différentiels sont significativement et positivement corrélés. L’attribution d’émotions ne se fait pas, dans cette étude non plus, de manière indépendante. En effet, si la personne cible est vue comme capable de ressentir des émotions, alors cette capacité lui sera imputée de manière générale, c’est-à-dire quel que soit le type d’émotions considéré.

Tableau 39. *Statistiques descriptives des scores relatifs au questionnaire d’infra-humanisation*

	Scores différentiels des émotions	
	Secondaires (Infra-humanisation)	Primaires
Moyennes (Ecart-types)	0.02 (0.94)	0.048 (0.93)
<i>Z de Kolmogorov-Smirnov</i>	$Z = 1.608, p = .011$	$Z = 1.799, p = .003$
<i>test-t pour échantillon unique</i>	$t(246) = 0.357, p = .721$	$t(246) = 0.808, p = .420$
	Scores différentiels des émotions	
	Positives	Négatives
Moyennes (Ecart-types)	0.14 (0.93)	-0.07 (1.19)
<i>Z de Kolmogorov-Smirnov</i>	$Z = 1.592, p = .013$	$Z = 1.830, p = .002$
<i>test-t pour échantillon unique</i>	$t(246) = 2.311, p = .022$	$t(246) = -0.893, p = .373$

Tableau 40. *Corrélations non-paramétriques (rho de Spearman) entre les scores différentiels d’émotions*

	Scores différentiels des émotions		
	Secondaires (Infra-humanisation)	Primaires	Positives
Scores différentiels des émotions			
Primaires	$\rho(247) = .576, p = .000$	-	-
Positives	$\rho(247) = .599, p = .000$	$\rho(247) = .591, p = .000$	-
Négatives	$\rho(247) = .725, p = .000$	$\rho(247) = .709, p = .000$	$\rho(247) = .191, p = .000$

*Après correction de Bonferroni, 6 liens étant testés, le seuil de significativité est abaissée à .008.

En outre, nous constatons un effet d’ordre des conditions de passation du questionnaire d’infra-humanisation (voir Tableau ci-après). Les scores étant sensibles à l’ordre de

²⁴² Les scores moyens s’étendant théoriquement de [-5 ; +5], le *test-t pour échantillon unique* a pour valeur comparative 0.

²⁴³ Annexe C.7.3.1. Questionnaire d’infra-humanisation.

présentation du questionnaire, il sera donc nécessaire dans la suite de nos analyses de contrôler l'ordre de passation pour ces scores²⁴⁴.

Tableau 41. Comparaison des scores moyens différentiels d'émotions en fonction de l'ordre de passation

	Scores différentiels des émotions			
	Secondaires	Primaires	Positives	Négatives
<i>Test-t pour échantillons indépendants</i>	-3.456	-2.872	-3.136	-2.478
ddl	245	245	245	245
Significativité	.001	.004	.002	.014

► De manière générale, seules les émotions positives sont niées aux cibles. Nous confirmons ici les liens entre l'attribution des différentes émotions. En effet, si la cible est vue comme capable d'éprouver des émotions, alors cette capacité lui sera imputée de manière générale, quel que soit le type d'émotions considéré. Enfin, un effet de l'ordre de passation du questionnaire est constaté, nous obligeant à le contrôler pour toutes les prochaines analyses.

Questionnaire de déshumanisation.

Valence.

Notre questionnaire de déshumanisation se structure autour de **2 facteurs**, comme précédemment. Il comprend **14 items** au total, explique 47,60% de variance totale et présente une relative cohérence interne : $\alpha = .664$ ²⁴⁵. Le facteur 1 « **Valence négative** » explique 28,50% de la variance totale et comprend les **7 adjectifs** négatifs, $\alpha = .811$. Le facteur 2 « **Valence positive** » explique 19,10% de la variance totale et comprend les **7 adjectifs** positifs, $\alpha = .785$.

Comme précédemment, devant l'importance de la valence dans le questionnaire de déshumanisation, nous avons calculé un *score moyen pondéré* sur chacun des facteurs. En réalisant la différence des scores de « Valence positive » et de « Valence Négative », nous obtenons pour chacun des sujets un **indicateur** de « **Valence** ». Celui-ci s'étend sur un intervalle théorique de [-5 ; +5]. Un score positif signifie que le participant a plus fortement attribué les adjectifs considérés unanimement comme positifs plutôt que les négatifs. Un score négatif signifie que le participant a plus fortement attribué les adjectifs considérés unanimement comme négatifs. Un score égal à 0 signifie que le participant a tout autant attribué d'adjectifs à valence positive qu'à valence négative.

²⁴⁴ Annexe C.7.3.1. Questionnaire d'infra-humanisation.

²⁴⁵ Annexe C.7.3.2. Questionnaire de déshumanisation.

Le score de « Valence » est en moyenne de 2,24 ($s = 1,16$). Les scores se répartissent normalement : $Z = 1.026$, $p = .243$. De manière générale, les participants attribuent surtout des **adjectifs positifs** aux cibles²⁴⁶ selon un *test-t pour échantillon unique* : $t(241) = 30.002$, $p = .000$.

Indicateurs de déshumanisation.

A partir de ce questionnaire, nous avons également calculé des indicateurs de déshumanisation animalistique et mécanistique. Etant donnée l'analyse factorielle présentée auparavant, nous avons systématiquement 3 scores pour l'animalisation et la mécanisation : un score général (agrégant les adjectifs à valences positive et négative), un score ne tenant compte que des adjectifs à valence positive et un ne tenant compte que des adjectifs à valence négative.

Un **indicateur** de déshumanisation animalistique, ou **animalisation générale**, est obtenu en faisant la différence entre les scores moyens sur les adjectifs catégorisés dans la pré-enquête comme décrivant l'animal (e.g. « affectueux(se) » ; « peureux(se) ») et ceux catégorisés comme décrivant l'être humain (e.g. « créatif » ; « envieux(se) »), $\alpha = .615$.

De la même manière, un **indicateur d'animalisation positive** correspond à la différence des scores moyens sur les adjectifs positifs décrivant l'animal d'après notre pré-enquête (e.g. « affectueux(se) ») et des scores moyens sur les adjectifs positifs décrivant l'être humain d'après notre pré-enquête (e.g. « créatif(ve) »), $\alpha = .713$.

Un **indicateur d'animalisation négative** correspond à la différence des scores moyens sur les adjectifs négatifs décrivant l'animal d'après notre pré-enquête (e.g. « peureux(se) ») et des scores moyens sur les adjectifs négatifs décrivant l'être humain d'après notre pré-enquête (e.g. « envieux(se) »), $\alpha = .744$.

Un **indicateur** de déshumanisation mécanistique, ou **mécanisation générale**, est obtenu en faisant la différence entre les scores moyens sur les adjectifs catégorisés dans la pré-enquête comme décrivant la machine (e.g. « logique » ; « insensible ») et ceux catégorisés comme décrivant l'être humain (e.g. « créatif » ; « envieux(se) »), $\alpha = .540$.

De la même manière, un **indicateur de mécanisation positive** correspond à la différence des scores moyens sur les adjectifs positifs décrivant la machine d'après notre pré-enquête (e.g. « logique ») et des scores moyens sur les adjectifs positifs décrivant l'être humain d'après notre pré-enquête (e.g. « créatif(ve) »), $\alpha = .712$.

²⁴⁶ Les scores moyens s'étendant théoriquement de [-5 ; +5], le *test-t pour échantillon unique* a pour valeur comparative 0.

Un **indicateur de mécanisation négative** correspond à la différence des scores moyens sur les adjectifs négatifs décrivant la machine d'après notre pré-enquête (e.g. « insensible ») et des scores moyens sur les adjectifs négatifs décrivant l'être humain d'après notre pré-enquête (e.g. « envieux(se) »), $\alpha = .748$.

Les scores de déshumanisation peuvent donc s'étendre sur un intervalle théorique de [-5 ; +5]. Un score positif signifie que le participant a plus fortement attribué les adjectifs considérés unanimement lors de la pré-enquête comme décrivant l'animal (pour l'animalisation) ou la machine (pour la mécanisation), plutôt que ceux décrivant l'être humain. Un score négatif signifie que le participant a plus fortement attribué les adjectifs décrivant l'être humain. Un score égal à 0 signifie que le participant a tout autant attribué aux cibles d'adjectifs décrivant l'animal ou la machine que l'être humain.

Description des variables.

Si l'on considère l'échantillon général, les scores moyens d'animalisation sont **négatifs** et significativement inférieurs à 0 (voir Tableau ci-dessous)²⁴⁷. En revanche, pour les scores de mécanisation, nous observons un effet lié à la valence des adjectifs : le score moyen de mécanisation négative est significativement inférieur à 0, pendant que celui de mécanisation positive est significativement supérieur à 0. Ainsi, le score de mécanisation générale ne diffère pas significativement de 0. Enfin, seuls les scores de déshumanisation généraux (c'est-à-dire ne tenant pas compte de la valence des adjectifs) se répartissent normalement.

Tableau 42. *Statistiques descriptives pour les scores de déshumanisation*

	Moyennes (Ecart-types)	Z de Kolmogorov-Smirnov	Test-t pour échantillon unique ^a
Animalisation			
Générale	-0,149 (0,524)	Z = 1.168, p = .131	t(241) = -4.421, p = .000
Positive	-0,106 (0,756)	Z = 1.364, p = .049	t(245) = -2.193, p = .029
Négative	-0,196 (0,706)	Z = 1.559, p = .016	t(242) = -4.316, p = .000
Mécanisation			
Générale	-0,010 (0,635)	Z = 1.211, p = .106	t(242) = -0.252, p = .801
Positive	0,401 (0,852)	Z = 1.490, p = .024	t(246) = 7.394, p = .000
Négative	-0,420 (0,791)	Z = 1.972, p = .001	t(242) = -8.269, p = .000

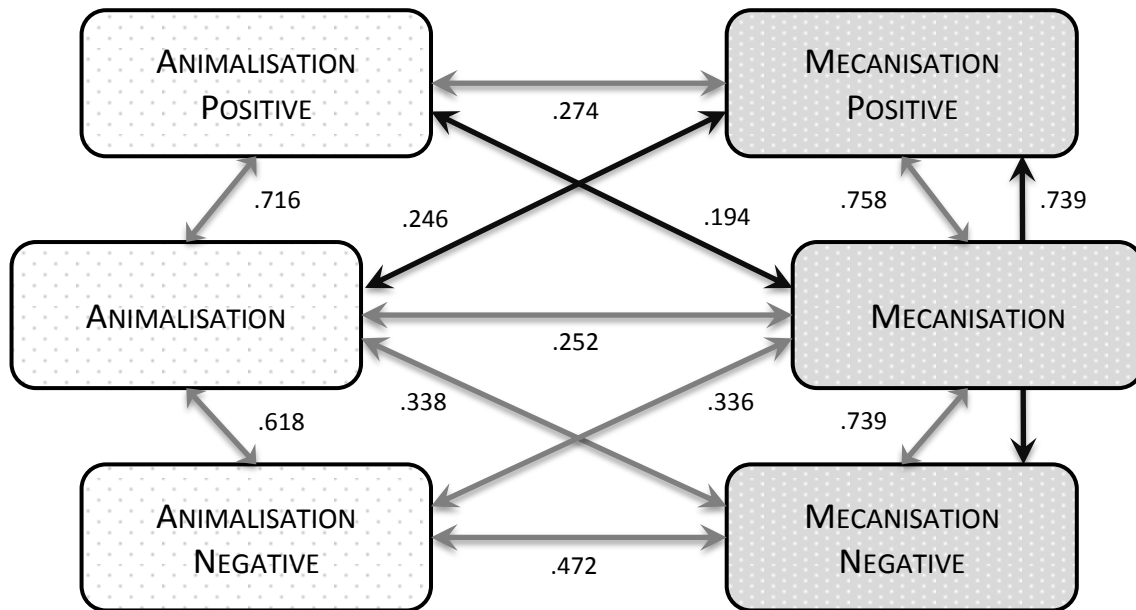
^aLes scores moyens s'étendant théoriquement de [-5 ; +5], le *test-t pour échantillon unique* a pour valeur comparative 0.

*Afin de permettre une lecture plus aisée, les résultats significatifs ont été grisés.

D'après la figure ci-après, la presque totalité des scores d'animalisation et de mécanisation sont significativement et positivement corrélés entre eux. Nous retrouvons en partie

²⁴⁷ Annexe C.7.3.2. Questionnaire de déshumanisation.

l'importance de la valence des adjectifs, puisque les scores d'animalisation positive et négative ne sont pas corrélés significativement. Il semble donc que, lorsqu'une cible est déshumanisée, elle le soit sur tous les scores d'animalisation et de mécanisation de notre questionnaire de déshumanisation. Enfin, les scores d'animalisation et de mécanisation ne sont pas corrélés avec les différents scores du questionnaire d'infra-humanisation²⁴⁸, ce qui montre ici une indépendance entre les scores d'infra-humanisation et d'animalisation.



Note. Les liens indiqués en gris reproduisent ceux observés dans l'étude 2.

Figure 14. Liens entre les différents scores de déshumanisation

► L'échantillon général ne déshumanise pas les cibles, même si nous constatons de nouveau un effet lié à la valence des adjectifs proposés. Comme prévu par l'hypothèse 3, et comme dans l'étude 2, la quasi-totalité des scores de déshumanisation sont positivement liés entre eux. L'animalisation et la mécanisation ne se compensent pas, mais sont concomitantes. Enfin, les scores d'animalisation et d'infra-humanisation ne sont pas significativement corrélés, ce qui montre l'intérêt de combiner ces mesures.

²⁴⁸ Annexe C.7.3.3. Corrélations entre les scores de déshumanisation.

2.4. Questionnaires de déviance

Questionnaire de déviance attribuée à la cible.

Comme dans les études précédentes, après *analyse factorielle*, nous obtenons une **unique dimension**, expliquant 65,20% de la variance, comprenant les **3 items** proposés, ayant une bonne consistance interne, $\alpha = .732^{249}$, (e.g. le métier exercé par la cible est « compréhensible / incompréhensible » ; voir Tableau ci-après). Un *score moyen pondéré* élevé signifie que **la cible est considérée comme déviant**. La moyenne de l'échantillon sur cette variable est de 2,50 ($s = 1,15$). Les scores ne se répartissent pas normalement : $Z = 2.188$, $p = .000$. Ainsi, de manière globale et comme dans l'étude 2, il apparaît que les sujets ne considèrent la cible que comme **faiblement déviant**, selon un *test-t pour échantillon unique* : $t(245) = -16.992$, $p = .000^{250}$.

Tableau 43. *Questionnaire de déviance attribuée à la cible - Matrice factorielle*

	Facteur
Item 3. injustifié / justifié	-.712
Item 2. compréhensible / incompréhensible	.707
Item 1. inacceptable / acceptable	-.656

► *Comme dans les études 1 et 2, la déviance attribuée à la cible se structure autour d'une dimension unique et, de manière générale, l'échantillon considère le choix de la cible comme faiblement déviant.*

Questionnaire d'attractivité de la cible.

D'après une *analyse factorielle*, le questionnaire se structure en une **unique dimension**, expliquant 57,25% de la variance, comprenant les **5 items** proposés et ayant une bonne consistance interne : $\alpha = .789^{251}$, comme lors de l'étude 2 (voir Tableau ci-après).

²⁴⁹ Annexe C.7.4.1. Questionnaire de déviance attribuée à la cible.

²⁵⁰ Nous avons aussi évalué si l'échantillon pense que les hommes peuvent être secrétaires et les femmes mécaniciennes, ce qui est déclaré possible par 92,0% des participants. Ce résultat montre bien que la ségrégation de genre qui a lieu dans le monde du travail n'est pas perçue comme due à un manque de capacité de la part des hommes et des femmes à exercer un métier atypique pour leur genre, mais bien basé sur une norme. Rappelons qu'une majorité de participants exercent un métier qu'ils estiment congruent avec leur sexe).

²⁵¹ Annexe C.7.4.2. Questionnaire d'attractivité de la cible.

Tableau 44. *Questionnaire d'attractivité de la cible - Matrice factorielle*

	Facteur
Item 4. avoir la cible pour amie	.950
Item 1. être proche de la cible	.831
Item 5. respecter la cible	.638
Item 3. avoir la cible pour colocataire	.486
Item 2. Avoir la cible pour collaboratrice	.483

Nous calculons un *score moyen pondéré* d'**attractivité de la cible**. Plus il est élevé, plus la personne présentée est considérée comme faiblement attractive (i.e. moins elle est considérée comme attractive, l'échelle étant présentée de manière inversée). Les scores ne se répartissent pas normalement : $Z = 1.747$, $p = .004$. La moyenne de l'échantillon sur cette variable est de 2,38 ($s = 1,13$). Ainsi, comme dans l'étude 2, de manière globale il apparaît que les sujets considèrent la cible comme **attractive**, selon un *test-t pour échantillon unique* : $t(244) = -15.562$, $p = .000$.

Comme lors de l'étude 2, les scores moyens de déviance attribuée et d'attractivité de la cible sont significativement et positivement liés : $\rho(244) = .360$, $p = .000$. Plus le choix de la cible est considéré comme déviant, moins cette dernière est jugée comme étant attractive.

► *Comme pour l'étude 2, l'attractivité de la cible se structure autour d'une dimension unique et de manière générale, l'échantillon considère la cible comme attractive. Enfin, plus la cible est considérée comme déviante, moins elle est jugée comme étant attractive.*

3. Test des hypothèses opératoires

Avant de répondre à nos hypothèses, nous vérifions la valence de chacun des scores utilisés dans notre étude. Nous pourrions ainsi avoir une idée de l'éventuelle négativité associée aux processus de disqualification.

Vérification de la valence des différents scores.

Les corrélations dans le tableau ci-après indiquent les liens entre la valence (calculée à partir du questionnaire de déshumanisation) et les autres mesures utilisées.

Tableau 45. *Corrélations entre la valence et les autres mesures*

		Valence
Adhésion au stéréotype		
	Mauvaise adaptation	$r(241) = -.422, p = .000 *$
	Porteur de changement	$r(240) = .078, p = .227$
	Typique	$r(242) = .110, p = .087$
Essentialisation		
	générale	$r(239) = -.046, p = .475$
	proximale	$\rho(241) = -.310, p = .000 *$
	distale	$\rho(242) = -.124, p = .054$
Scores différentiel des émotions		
	secondaires (Infra-humanisation)	$\rho(242) = -.071, p = .268$
	primaires	$\rho(242) = .019, p = .768$
	positives	$\rho(242) = -.079, p = .223$
	négatives	$\rho(242) = .035, p = .586$
Déviance		
	Déviance attribuée au choix de la cible	$\rho(241) = -.153, p = .017$
	Attractivité de la cible	$\rho(240) = -.220, p = .001 *$

Note. Afin de permettre une lecture plus aisée, les corrélations significatives ont été grisées.

*Après correction de Bonferroni, 18 liens étant testés, le seuil de significativité est abaissé à .003.

Parmi les facteurs du stéréotype, seule la « Mauvaise adaptation » est liée à la valence²⁵² : plus la cible est jugée comme étant mal adaptée, moins les participants lui ont attribué d'adjectifs à valence positive.

Dans l'étude 2, toutes les mesures d'essentialisation étaient associées à une valence négative, alors qu'ici, c'est seulement le cas pour l'essentialisation proximale.

Contrairement à l'étude 2, nous ne constatons aucun lien significatif entre la valence et les scores différentiels d'émotions positives et négatives.

Enfin, dans cette étude, seuls les scores moyens de valence sont négativement corrélés à ceux de faible attractivité de la personne présentée : une cible peu attractive est jugée négativement.

► *Etre mal adapté à son environnement social et à son travail en particulier, être considéré comme différent sur le plan physique et être peu attractif socialement, sont des caractéristiques clairement négatives.*

²⁵² Rappelons ici que : un score positif signifie que le participant a plus fortement attribué à la cible les adjectifs considérés unanimement comme positifs plutôt que les négatifs ; un score négatif signifie que le participant a plus fortement attribué les adjectifs considérés unanimement comme négatifs ; enfin, un score égal à 0 signifie que le participant a tout autant attribué d'adjectifs à valence positive qu'à valence négative.

3.1. Les personnes exerçant un métier incongruent avec leur genre sont-elles disqualifiées ?

Rappelons ici qu'en condition déviante les participants devaient juger une personne cible exerçant un métier incongruent avec son genre, alors qu'en condition normée, la cible qui leur était présentée exercer un métier typique de son genre.

Hypothèse Ia : Les personnes exerçant un métier incongruent avec leur genre seraient plus stéréotypées que celles qui exercent un métier plus typique.

Mauvaise adaptation. Lorsque les variables sociodémographiques sont contrôlées, nous ne constatons pas d'effet de la condition de passation, $t = -1.414$, $p = .159$, $\beta = -.095$ ²⁵³.

Porteur de changement. Les participants en condition déviante adhèrent significativement plus au facteur « Porteur de changement » (3,68) que les participants en condition normée (2,44) : $t = 11.474$, $p = .000$, $\beta = .617$. Aucun effet des variables individuelles et sociodémographiques n'est constaté²⁵⁴.

Typique. Lorsque les variables individuelles et sociodémographiques sont contrôlées, les participants en condition déviante ont plus adhéré au facteur « Typique » (3,74) que les participants en condition normée (3,43) : $t = 2.894$, $p = .004$, $\beta = .193$. Il faut noter ici que ce sont les participants aux scores de masculinité les plus élevés (ceux qui rejettent le plus les items masculins²⁵⁵) qui adhèrent le plus à ce facteur dans la condition normée, $r(116) = .273$, $p = .003$; mais pas dans la condition déviante, $r(121) = .110$, $p = .228$ ²⁵⁶.

► *Si la mauvaise adaptation sociale de l'individu présenté en amorce ne semble pas dépendre de la condition de passation, les personnes exerçant un métier incongruent avec leur genre sont vues comme plus porteuses de changement, mais aussi plus typiques de leur genre, que celles en condition normée. Tout se passe comme si un homme exerçant le métier de secrétaire, ou une femme celui de mécanicienne, était considéré comme d'autant plus masculin, ou féminin.*

²⁵³ Annexe C.8.1.1. Mauvaise adaptation.

²⁵⁴ Annexe C.8.1.2. Porteur de changement.

²⁵⁵ Rappelons ici que les scores du questionnaire d'identité de genre sont inversés.

²⁵⁶ Annexe C.8.1.3. Typique.

Items discriminants. D'après le tableau ci-dessous, les items discriminants différencient significativement les cibles en fonction de la condition de passation, sans que nous ne constatons d'effet lié aux variables individuelles et sociodémographiques²⁵⁷.

Tableau 46. *Différence des scores moyens des items discriminants en fonction de la condition de passation*

Items discriminants	Scores moyens en condition		
	normée	déviante	
Item 4. il(elle) ne fait pas un métier d'homme(de femme)	1.87	3.24	$t = 7.363, p = .000, \beta = .456$
Item 5. il(elle) a apparemment fort caractère	2.88	3.14	$t = 2.513, p = .013, \beta = .168$
Item 10. il(elle) n'est probablement pas homosexuel(le)	2.83	3.78	$t = 5.236, p = .000, \beta = .337$
Item 11. il (elle) est mal à l'aise avec les femmes(hommes)	2.30	1.74	$t = -3.082, p = .002, \beta = -.207$
Item 20. il(elle) fait changer le regard sur les hommes (femmes)	2.17	4.21	$t = 11.954, p = .000, \beta = .628$

Note. Pour une lecture plus aisée, le seul item apparaissant en grisé est celui où les scores moyens en condition normée est supérieur à celui en condition déviante.

- *Les participants ont bien été sensibles à la condition de passation puisqu'ils estiment que les personnes présentées en condition déviante exercent un métier plus atypique pour leur genre que les celles présentées en condition normée.*
- *Les personnes exerçant un métier incongruent avec leur genre sont plus stéréotypées : considérées comme ayant plus fort caractère, comme faisant plus changer le regard sur leur genre et comme étant plus à l'aise avec le sexe opposé que les personnes exerçant un métier plus typique pour leur genre.*
- *En revanche, les personnes présentées en condition déviante sont considérées comme moins probablement homosexuelles que celles en condition normée.*

Hypothèse IIa : Les personnes exerçant un métier incongruent avec leur genre seraient plus essentialisées que les autres.

Essentialisation générale. Nous observons un effet significatif de la condition de passation : $F(1, 240) = 13.887, p = .000$. Les participants ont significativement plus essentialisé les personnes présentées en condition déviante (2,71) que celles présentées en condition normée

²⁵⁷ Voir les annexes consacrées aux items discriminants, de C.8.1.4. à C.8.1.8.

(2,31). Enfin, les participants qui essentialisent le plus sont ceux qui ont les scores de sexisme hostile envers les hommes les plus élevés, $r(238) = .314, p = .000$ ²⁵⁸.

Essentialisation proximale. Les participants ont significativement plus essentialisé de manière proximale la personne présentée en condition normée (2,93) que celle en condition déviante (2,45) : $F(1, 242) = 8.534, p = .004$. Et, plus les participants ont un score élevé de sexisme hostile envers les hommes, plus ils essentialisent de manière proximale la cible en condition déviante, $\rho(122) = .197, p = .030$; mais pas en condition normée, $\rho(118) = .148, p = .111$ ²⁵⁹.

Essentialisation distale. Les participants ont significativement plus essentialisé de manière distale la cible présentée en condition déviante (2,90) que celle en condition normée (2,20) : $U = 5076.000, p = .000, d = .603$. Plus les participants ont un score de sexisme hostile envers les hommes élevé, plus ils essentialisent la cible de manière distale en condition déviante, $\rho(122) = .382, p = .000$; mais pas en condition normée, $\rho(119) = -.015, p = .875$.

Plus les participants ont un score de féminité élevé (ceux qui rejettent le plus les items féminins²⁶⁰), plus ils essentialisent la cible de manière distale en condition déviante, $\rho(120) = .255, p = .005$; mais pas en condition normée, $\rho(119) = .000, p = .997$ ²⁶¹.

► *Les participants ont essentialisé de manière différentielle en fonction de la condition de passation. Ils ont estimé que les cibles exerçant un métier incongruent avec leur genre sont culturellement différentes (essentialisation distale) et forment un groupe social naturel, discret, informatif, exclusif, homogène et clairement défini (essentialisation générale). En revanche, les différences physiques (essentialisation proximale) sont préférentiellement attribuées aux cibles exerçant un métier plus typique de leur genre. Comme dans l'étude 2, les différentes mesures de l'essentialisation se complètent.*

Hypothèse IIIa : Les personnes exerçant un métier incongruent avec leur genre seraient plus mécanisées que les autres.

Mécanisation générale. Nous constatons un effet tendanciel de la condition de passation, $F(1, 239) = 3.631, p = .058, \eta^2 = .015$: les participants tendent à plus mécaniser de manière générale les personnes présentées en condition normée (0,07) que celles en condition déviante

²⁵⁸ Annexe C.8.2.1. Essentialisation générale.

²⁵⁹ Annexe C.8.2.2. Essentialisation proximale.

²⁶⁰ Rappelons ici que les scores du questionnaire d'identité de genre sont inversés.

²⁶¹ Annexe C.8.2.3. Essentialisation distale.

(-0,09). Aucun effet significatif des variables individuelles et sociodémographiques n'est constaté²⁶².

Mécanisation positive. Nous constatons un effet significatif de la condition de passation : $F(1, 243) = 5.072, p = .025$: les participants ont plus mécanisé positivement les cibles présentées en condition normée (0,52) que celles en condition déviante (0,29)²⁶³.

Mécanisation négative. Aucun effet significatif n'est constaté²⁶⁴.

► *Les personnes qui exercent un métier typique de leur genre sont plus mécanisées que celles qui exercent un métier incongruent avec leur genre. Cette mécanisation est surtout positive.*

Hypothèse Va : Les personnes exerçant un métier incongruent avec leur genre seraient plus déviantes que les autres.

Questionnaire de déviance attribuée à la cible. Aucun effet significatif n'est constaté (le score moyen sur cette variable est de 2,50)²⁶⁵.

Questionnaire d'attractivité de la cible. Lorsque les variables individuelles et sociodémographiques sont contrôlées, nous ne constatons pas d'effet significatif et de la condition de passation (le score moyen sur cette variable est de 2,38). Plus les participants ont un score de féminité élevé (i.e. rejettent les items correspondants sur le questionnaire d'identité de genre), plus ils jugent les cibles comme étant peu attractives²⁶⁶ : $\rho(237) = .209, p = .001$ ²⁶⁷.

► *Les personnes présentées en condition déviante ne sont pas considérées comme plus déviantes ou moins attractives que celles en condition normée. Rappelons que les scores moyens de déviance et d'attractivité sont, de manière générale similaires à ceux observés dans l'étude 2.*

Quid de l'animalisation ?

Etant donné que l'animalisation est considérée dans la littérature comme un processus essentiellement intergroupes (Haslam, 2006), nous ne nous attendons pas à constater d'effet

²⁶² Annexe C.8.4.4. Mécanisation générale.

²⁶³ Annexe C.8.4.5. Mécanisation positive.

²⁶⁴ Annexe C.8.4.6. Mécanisation négative.

²⁶⁵ Annexe C.8.5.1. Déviance attribuée à la cible.

²⁶⁶ Ces scores étant inversés.

²⁶⁷ Annexe C.8.5.2. Attractivité de la cible.

de la condition de passation sur les variables mesurant ce concept. Nous nous permettons néanmoins de vérifier ici cette présomption.

Animalisation générale. Nous ne constatons pas d'effet significatif²⁶⁸.

Animalisation positive. Nous ne constatons pas d'effet significatif²⁶⁹.

Animalisation négative. Nous ne constatons pas d'effet significatif²⁷⁰.

Infra-humanisation. Hormis un effet d'ordre, $t = -3.144$, $p = .002$, $\beta = -.211$, nous ne constatons pas d'effet significatif²⁷¹.

► *Nous ne constatons pas d'effet de la condition de passation sur les différentes mesures d'animalisation (y compris d'infra-humanisation).*

Autres variables.

Score différentiel d'émotions primaires. Nous ne constatons pas d'effet significatif²⁷².

Score différentiel d'émotions positives. Hormis un effet d'ordre, $t = -3.002$, $p = .003$, $\beta = -.205$, nous ne constatons pas d'effet significatif²⁷³.

Score différentiel d'émotions négatives. Nous ne constatons pas d'effet significatif²⁷⁴.

► *Nous ne constatons pas d'effet de la condition de passation sur la négation des émotions en général.*

Valence. Nous ne constatons pas d'effet significatif²⁷⁵.

► *Nous ne constatons pas d'effet simple de la condition de passation sur la valence.*

Hypothèse 4 : Déviance et stéréotype seraient positivement liés.

Seuls les scores moyens d'adhésion au stéréotype « Mauvaise adaptation » sont significativement et positivement liés aux différents scores de déviance (voir Tableau ci-

²⁶⁸ Annexe C.8.4.1. Animalisation générale.

²⁶⁹ Annexe C.8.4.2. Animalisation positive.

²⁷⁰ Annexe C.8.4.3. Animalisation négative.

²⁷¹ Annexe C.8.3.1. Infra-humanisation : score différentiel d'émotions secondaires.

²⁷² Annexe C.8.3.2. Score différentiel d'émotions primaires.

²⁷³ Annexe C.8.3.3. Score différentiel d'émotions positives.

²⁷⁴ Annexe C.8.3.4. Score différentiel d'émotions négatives.

²⁷⁵ Annexe C.8.4.7. Valence.

dessous). Ce sont les cibles jugées comme les moins adaptées qui sont également considérées comme déviantes et peu attractives²⁷⁶.

Tableau 47. *Corrélations non-paramétriques (rho de Spearman) entre déviance et adhésion au stéréotype*

	Adhésion au stéréotype		
	Mauvaise adaptation	Porteur de changement	Typique
Déviance			
Déviance attribuée à la cible	$\rho(245) = .228,$ $p = .000 *$	$\rho(244) = .053,$ $p = .408$	$\rho(246) = -.041,$ $p = .524$
Attractivité de la cible	$\rho(244) = .181,$ $p = .005 *$	$\rho(243) = -.069,$ $p = .285$	$\rho(245) = .036,$ $p = .579$

Note. Afin de permettre une lecture plus aisée, les corrélations significatives ont été grisées.

*Après correction de Bonferroni, 6 liens étant testés, le seuil de significativité est abaissé à .008.

Notons également que, parmi les items discriminants, seul l’item 11 (i.e. « il(elle) est mal à l’aise avec les femmes(hommes) ») qui appartient au facteur « Mauvaise adaptation » est significativement et positivement corrélé aux scores de déviance : avec la déviance attribuée au choix, $\rho(246) = .143, p = .025$; avec l’attractivité de la cible, $\rho(245) = .228, p = .000$.

► *L’adhésion au stéréotype et la déviance sont bien corrélés. Néanmoins ce lien n’est constaté que pour un des versants du stéréotype : les personnes jugées comme les moins adaptées socialement sont considérées comme déviantes et peu attractives (voir Figure 15).*

Hypothèse 5 : Déviance et essentialisation seraient positivement liés.

Tableau 48. *Corrélations non-paramétriques (rho de Spearman) entre déviance et essentialisation*

	Essentialisation		
	générale	proximale	distale
Déviance			
Déviance attribuée à la cible	$\rho(243) = .092,$ $p = .153$	$\rho(245) = .191,$ $p = .003 *$	$\rho(246) = .181,$ $p = .004 *$
Attractivité de la cible	$\rho(242) = .044,$ $p = .500$	$\rho(244) = .161,$ $p = .012$	$\rho(245) = .073,$ $p = .255$

Note. Afin de permettre une lecture plus aisée, la seule corrélation significative a été grisée.

*Après correction de Bonferroni, 6 liens étant testés, le seuil de significativité est abaissé à .008.

Les scores moyens d’attractivité de la cible ne sont pas liés aux scores d’essentialisation et les scores de déviance attribuée à la cible sont significativement et positivement liés aux scores d’essentialisation proximale et distale (voir Tableau ci-dessus). Il semble donc que lorsque la

²⁷⁶ Rappelons qu’ici, plus le score d’attractivité est élevé, plus la personne présentée est considérée comme faiblement attractive (i.e. moins elle est considérée comme attractive).

cible est jugée déviante, alors elle sera également vue comme différente sur les plans physiques et culturels.

► *L'essentialisation et la déviance sont corrélés, mais ce lien n'est constaté, comme dans l'étude 2, qu'entre la déviance attribuée à la cible et l'essentialisation proximale et distale. Une personne déviante est vue comme différente sur les plans physiques et culturels (voir Figure 15).*

Hypothèse 6 : Déviance et mécanisation seraient positivement liés.

Tableau 49. *Corrélations non-paramétriques (rho de Spearman) entre déviance et mécanisation*

	Mécanisation		
	générale	positive	négative
Déviance			
Déviance attribuée à la cible	$\rho(242) = -.034,$ $p = .594$	$\rho(246) = -.144,$ $p = .024$	$\rho(242) = .087,$ $p = .177$
Attractivité de la cible	$\rho(241) = 0.022,$ $p = .736$	$\rho(245) = -.015,$ $p = .815$	$\rho(241) = .050,$ $p = .440$

*Après correction de Bonferroni, 6 liens étant testés, le seuil de significativité est abaissé à .008.

Aucun des scores de mécanisation n'est significativement lié aux scores de déviance (voir Tableau ci-dessus).

► *Comme lors de l'étude 2, nous ne constatons aucun lien entre la déviance et la mécanisation (voir Figure 15).*

Quid de l'animalisation ?

Etant donné que l'animalisation est considérée dans la littérature comme un processus essentiellement intergroupes (Haslam, 2006), nous ne nous attendons pas à constater de corrélation entre déviance et animalisation. Nous nous permettons néanmoins de vérifier ici cette présomption.

Aucun des scores d'animalisation n'est significativement lié aux scores de déviance (voir tableau ci-dessous).

Tableau 50. *Corrélations non-paramétriques (rho de Spearman) entre déviance et animalisation*

		Infra-humanisation		
Déviance		Animalisation		
		Générale	Positive	négative
Déviance attribuée à la cible				$\rho(246) = .075, p = .241$
Attractivité de la cible				$\rho(245) = .061, p = .345$
Déviance				
Déviance attribuée à la cible		$\rho(241) = .102, p = .113$	$\rho(245) = 0.083, p = .195$	$\rho(242) = .049, p = .445$
Attractivité de la cible		$\rho(240) = .093, p = .152$	$\rho(244) = 0.098, p = .128$	$\rho(241) = .063, p = .330$

*Après correction de Bonferroni, 8 liens étant testés, le seuil de significativité est abaissé à .006.

► *Comme lors de l'étude 2, nous ne constatons aucun lien entre la déviance et l'animalisation.*

3.2. Les personnes exerçant un métier incongruent avec leur genre sont des tokens.

Afin de proposer une réponse à la question de la disqualification des personnes déviant à la norme de genre dans le travail, nous présentons une synthèse des résultats précédents, avant de nous pencher sur les tests d'hypothèses suivants²⁷⁷.

- *Contrairement à l'étude 2, nous ne constatons **pas d'effet de valence** dans le cas de la déviance à la norme de genre dans le travail.*
- *Comme dans l'étude 2, être considéré comme déviant entraîne une **stéréotypisation**, par le biais d'attribution internes **négatives** (mauvaise adaptation sociale), une **essentialisation** (être considéré comme différent sur les plans physiques et culturels), une **diminution de l'attractivité sociale**, mais **pas de déshumanisation**.*
- *Dévier de la norme de genre dans le travail confère le statut ambigu de **token** : de tels individus constituent une **minorité statistique** et les **stéréotypes de genre** les concernant sont renforcés. Ils ne sont **pas considérés comme déviants** mais sont **essentialisés** (tenus pour un groupe naturalisé et réifié, différent sur le plan culturel des autres hommes et femmes). Ils sont jugés comme disposant **plus de caractéristiques de la nature humaine** que les autres (qui sont mécanisés : considérés comme plus logiques et utiles que polis, créatifs et raisonnés). Ils sont vus comme **porteurs de changement social**.*

3.3. Les femmes sont-elles plus disqualifiées que les hommes ?

Rappelons ici que les participants devaient juger une personne cible qui leur était présentée en amorce. Il y était soit question d'une femme, soit d'un homme.

Hypothèse Ib : Les femmes seraient plus stéréotypées que les hommes.

Mauvaise adaptation. Nous ne constatons pas d'effet significatif²⁷⁸.

²⁷⁷ Nous réservons la comparaison des résultats des tests opératoires pour les études 2 & 3 à la discussion générale.

Porteur de changement. Marie (3,19) serait considérée comme pouvant apporter plus de changement que Marc (2,94), $t = 2.546$, $p = .012$, $\beta = .136$ ²⁷⁹.

Typique. Aucun effet du genre de la cible n'est constaté²⁸⁰.

► *Si les femmes ne sont pas significativement plus stéréotypées que les cibles masculines (mauvaise adaptation et typique), en revanche, elles sont considérées comme plus porteuses de changement social que les hommes.*

Items discriminants. La plupart des items discriminants ne varie pas en fonction du genre de la cible (item 4 : « il(elle) ne fait pas un métier d'homme(de femme) » ; item 10 : « il(elle) n'est probablement pas homosexuel(le) » ; item 11 : « il (elle) est mal à l'aise avec les femmes(hommes) » ; et item 20 : « il(elle) fait changer le regard sur les hommes (femmes) »). Seul l'item 5 (i.e. « il(elle) a apparemment fort caractère ») varie en fonction du genre de la cible, $t = 1.916$, $p = .057$, $\beta = .128$. Il est attribué à la cible féminine un plus fort caractère (3,18) qu'à la cible masculine (2,84) : $t = 2.200$, $p = .029$, $\beta = .145$ ²⁸¹.

► *Comme dans l'étude 2, les femmes ne sont pas plus stéréotypées que les hommes, hormis le fait qu'elles sont vues comme ayant plus fort caractère.*

Hypothèse IIb : Les femmes seraient plus essentialisées que les hommes.

Essentialisation générale. Nous n'observons pas d'effet significatif du genre de la cible²⁸².

Essentialisation proximale. Nous n'observons pas d'effet significatif du genre de la cible²⁸³.

Essentialisation distale. Nous ne constatons pas d'effet du genre de la cible²⁸⁴.

► *Contrairement à l'étude 2, les femmes ne sont pas plus essentialisées que les hommes.*

Hypothèse IIIb : Les hommes seraient plus mécanisés que les femmes.

Mécanisation générale. Aucun effet significatif n'est constaté²⁸⁵.

Mécanisation positive. Aucun effet significatif n'est constaté²⁸⁶.

²⁷⁸ Annexe C.8.1.1. Mauvaise adaptation.

²⁷⁹ Annexe C.8.1.2. Porteur de changement.

²⁸⁰ Annexe C.8.1.3. Typique.

²⁸¹ Voir les annexes consacrées aux items discriminants, de C.8.1.4. à C.8.1.8.

²⁸² Annexe C.8.2.1. Essentialisation générale.

²⁸³ Annexe C.8.2.2. Essentialisation proximale.

²⁸⁴ Annexe C.8.2.3. Essentialisation distale.

²⁸⁵ Annexe C.8.4.4. Mécanisation générale.

Mécanisation négative. Aucun effet significatif n'est constaté²⁸⁷.

► *Contrairement à l'étude 2, les hommes ne sont pas plus mécanisés que les femmes.*

Hypothèse IVb : Les femmes seraient plus animalisées que les hommes.

Animalisation générale. Aucun effet significatif n'est constaté²⁸⁸.

Animalisation positive. Aucun effet significatif n'est constaté²⁸⁹.

Animalisation négative. Aucun effet significatif n'est constaté²⁹⁰.

Infra-humanisation. Aucun effet significatif n'est constaté²⁹¹.

► *Comme dans l'étude 2, les femmes ne sont pas plus animalisées que les hommes.*

Hypothèse Ic : Stéréotype et effet d'interaction.

Nous allons maintenant nous pencher sur certains effets d'interaction entre la condition de passation (en condition déviante, les participants devaient juger une personne cible exerçant un métier incongruent avec leur genre ; en condition normée, la cible qui leur était présentée exerçait un métier congruent avec leur genre) et le genre de la cible (les participants devaient juger soit une femme, soit un homme).

Mauvaise adaptation. Nous ne constatons pas d'effet d'interaction significatif entre la condition de passation et le genre de la cible²⁹².

Porteur de changement. Lorsque les variables individuelles et sociodémographiques sont contrôlées, nous ne constatons pas d'effet d'interaction significatif entre la condition de passation et le genre de la cible²⁹³.

Typique. Nous ne constatons pas d'effet d'interaction significatif entre la condition de passation et le genre de la cible²⁹⁴.

► *Les femmes ne sont pas significativement plus stéréotypées que les cibles masculines, même en condition déviante.*

²⁸⁶ Annexe C.8.4.5. Mécanisation positive.

²⁸⁷ Annexe C.8.4.6. Mécanisation négative.

²⁸⁸ Annexe C.8.4.1. Animalisation générale.

²⁸⁹ Annexe C.8.4.2. Animalisation positive.

²⁹⁰ Annexe C.8.4.3. Animalisation négative.

²⁹¹ Annexe C.8.3.1. Infra-humanisation : score différentiel d'émotions secondaires.

²⁹² Annexe C.8.1.1. Mauvaise adaptation.

²⁹³ Annexe C.8.1.2. Porteur de changement.

²⁹⁴ Annexe C.8.1.3. Typique.

Items discriminants. Une fois les variables individuelles et sociodémographiques contrôlées, seuls les items 5 et 20 présentent un effet d'interaction entre les variables indépendantes (voir Tableau ci-dessous). Lorsque les cibles exercent un métier typique de leur genre, « Marc » et « Marie » ne sont pas différenciés, en revanche, lorsqu'elles exercent un métier incongruent avec leur genre, « Marie » est vue comme ayant plus fort caractère que « Marc » et comme faisant plus changer le regard sur son genre²⁹⁵.

Tableau 51. *Effets d'interaction des variables indépendantes sur les items discriminants*

Items discriminants	Effet d'interaction
Item 4. il(elle) ne fait pas un métier d'homme(de femme)	$t = .696, p = .487, \beta = .043$
Item 5. il(elle) a apparemment fort caractère	$t = 1.916, p = .057, \beta = .128$
Item 10. il(elle) n'est probablement pas homosexuel(le)	$t = -0.381, p = .703, \beta = -.025$
Item 11. il (elle) est mal à l'aise avec les femmes(hommes)	$t = -0.445, p = .657, \beta = -.030$
Item 20. il(elle) fait changer le regard sur les hommes (femmes)	$t = 2.289, p = .023, \beta = .121$

Note. Pour une lecture plus aisée, les items dont les effets d'interaction sont significatifs ou tendanciels ont été grisés.

► *Une interaction entre la condition de passation et le genre de la cible existe néanmoins. Si les cibles exerçant un métier typique de leur genre ne sont pas différenciées en fonction de leur genre, en revanche, lorsqu'elles exercent un métier incongruent avec leur genre, les femmes sont vues comme ayant plus fort caractère que les hommes et comme faisant plus changer le regard sur leur genre.*

Hypothèse IIc : Essentialisation et effet d'interaction.

Essentialisation générale. Nous n'observons pas d'effet significatif d'interaction²⁹⁶.

Essentialisation proximale. Nous n'observons pas d'effet significatif d'interaction²⁹⁷.

Essentialisation distale. Lorsque les variables individuelles et sociodémographiques sont contrôlées, nous n'observons pas d'effet significatif d'interaction²⁹⁸.

► *Les femmes ne sont pas significativement plus essentialisées que les cibles masculines, même en condition déviante.*

²⁹⁵ Voir les annexes consacrées aux items discriminants, de C.8.1.4. à C.8.1.8.

²⁹⁶ Annexe C.8.2.1. Essentialisation générale.

²⁹⁷ Annexe C.8.2.2. Essentialisation proximale.

²⁹⁸ Annexe C.8.2.3. Essentialisation distale.

Hypothèse IIIc : Mécanisation et effet d'interaction.

Mécanisation générale. Nous constatons un effet significatif d'interaction : $F(3, 239) = 14.208, p = .000, \eta^2 = .056$. Les hommes sont plus mécanisés que les femmes en condition normée, résultat qui s'inverse en condition déviante²⁹⁹.

Mécanisation positive. Nous constatons un effet significatif d'interaction : $F(3, 243) = 16.413, p = .000, \eta^2 = .063$. De nouveau, les hommes sont plus mécanisés que les femmes en condition normée, et ce pattern s'inverse en condition déviante³⁰⁰.

Mécanisation négative. Aucun effet significatif n'est constaté³⁰¹.

► *Pour les personnes exerçant un métier typique de leur genre, ce sont les hommes qui sont les plus mécanisés (surtout positivement). En revanche, pour les personnes exerçant un métier incongruent avec leur genre, ce sont les femmes qui sont les plus mécanisées.*

Quid de l'animalisation ?

Nous ne nous attendons pas à constater d'effet d'interaction entre la condition de passation (la personne cible exerçant un métier congruent ou non avec son genre) et le genre de la cible (un homme ou une femme), étant donné que l'animalisation est considérée dans la littérature comme un processus essentiellement intergroupes (Haslam, 2006). Nous vérifions cependant cette présomption.

Animalisation générale. Nous constatons un effet significatif d'interaction : $F(3, 238) = 6.634, p = .011, \eta^2 = .027$. Les hommes sont plus animalisés que les femmes en condition normée, pattern qui s'inverse en condition déviante³⁰².

Animalisation positive. Nous constatons un effet significatif d'interaction : $F(3, 242) = 6.455, p = .012$. Les hommes sont plus animalisés positivement que les femmes en condition normée, pattern qui s'inverse en condition déviante³⁰³.

Animalisation négative. Aucun effet d'interaction significatif n'est constaté³⁰⁴.

Infra-humanisation. Aucun effet d'interaction significatif n'est constaté³⁰⁵.

²⁹⁹ Annexe C.8.4.4. Mécanisation générale.

³⁰⁰ Annexe C.8.4.5. Mécanisation positive.

³⁰¹ Annexe C.8.4.6. Mécanisation négative.

³⁰² Annexe C.8.4.1. Animalisation générale.

³⁰³ Annexe C.8.4.2. Animalisation positive.

³⁰⁴ Annexe C.8.4.3. Animalisation négative.

³⁰⁵ Annexe C.8.3.1. Infra-humanisation : score différentiel d'émotions secondaires.

► *Les hommes seraient plus animalisés que les femmes en condition normée, surtout positivement, alors qu'en condition déviante, ce sont les femmes qui sont plus animalisées.*

Hypothèse Vc : Déviance et effet d'interaction.

Questionnaire de déviance attribuée à la cible. Nous n'observons pas d'effet significatif d'interaction³⁰⁶.

Questionnaire d'attractivité de la cible. Nous n'observons pas d'effet significatif d'interaction³⁰⁷.

► *Nous n'observons pas d'effet significatif d'interaction entre les variables indépendantes pour les scores de déviance.*

³⁰⁶ Annexe C.8.5.1. Déviance attribuée à la cible.

³⁰⁷ Annexe C.8.5.2. Attractivité de la cible.

3.4. Les femmes sont-elles plus disqualifiées que les hommes ?

Afin de proposer une réponse à la question de la disqualification des femmes, nous présentons une synthèse des résultats précédents, avant de nous pencher sur les tests d'hypothèses suivants.

- *De manière générale, les femmes ne sont **pas plus stéréotypées** que les hommes. Néanmoins, elles sont considérées comme **plus porteuses de changement social** et comme ayant un **plus fort caractère** que les hommes, surtout lorsqu'elles exercent un métier incongruent avec leur genre.*

- *Contrairement aux résultats de l'étude 2, les femmes ne sont **pas plus essentialisées** que les hommes. Elles ne sont **pas considérées comme plus déviantes** lorsqu'elles exercent un métier incongruent avec leur genre.*

- *En revanche, les hommes sont **plus déshumanisés**, surtout **positivement**, que les femmes (animalisés et mécanisés³⁰⁸) lorsqu'ils exercent un métier congruent avec leur genre. Lorsqu'ils dévient de la norme de genre dans le travail, ce sont les femmes qui sont **déshumanisées**, surtout **positivement** (animalisées et mécanisées).*

3.5. Quels liens entre les processus de disqualification ?

Hypothèse 1 : Adhésion au stéréotype et essentialisation seraient positivement liés.

D'après le tableau ci-après, plus les scores moyens d'adhésion au stéréotype sur le facteur « Mauvaise adaptation » sont élevés, plus les participants essentialisent la cible de manière générale et distale : une personne considérée comme mal adaptée socialement et aussi vue comme différente sur des aspects culturels et faisant partie d'un groupe social à part.

Les scores moyens d'adhésion au stéréotype sur le facteur « Porteur de changement » sont significativement et positivement corrélés aux scores d'essentialisation générale et distale :

³⁰⁸ Ils sont considérés comme étant plus vifs et affectueux (caractéristiques relevant de l'animal), logiques et utiles (caractéristiques relevant de la machine), que polis, créatifs et raisonnés (caractéristiques relevant de l'être-humain).

une cible considérée comme porteuse de changement social est essentialisée et jugée comme différente sur des aspects culturels.

Enfin, les scores moyens d'adhésion au stéréotype sur le facteur « Typique » sont significativement et négativement corrélés aux scores d'essentialisation proximale : une cible typique de son genre est considérée comme très semblable sur des aspects biologiques.

Tableau 52. *Corrélations non-paramétriques (rho de Spearman) entre stéréotype et essentialisation*

	Adhésion au stéréotype		
	Mauvaise adaptation	Porteur de changement	Typique
Essentialisation			
générale	$r(243) = .182, p = .004 *$	$r(242) = .347, p = .000 *$	$r(244) = .085, p = .188$
proximale	$\rho(245) = .156, p = .015$	$\rho(244) = -.067, p = .297$	$\rho(246) = -.319, p = .000 *$
distale	$\rho(246) = .313, p = .000 *$	$\rho(245) = .498, p = .000 *$	$\rho(247) = .076, p = .236$

Note. Afin de permettre une lecture plus aisée, les corrélations significatives ont été grisées.

*Après correction de Bonferroni, 9 liens étant testés, le seuil de significativité est abaissé à .006.

► Une personne stéréotypée est aussi essentialisée (voir Figure 15).

Hypothèse 2 : Déshumanisation et essentialisation seraient positivement liés.

Aucun des scores relatifs à la mécanisation n'est significativement corrélé aux scores d'essentialisation (voir Tableau ci-dessous).

Tableau 53. *Corrélations entre mécanisation et essentialisation*

Mécanisation	Essentialisation générale	
	proximale	distale
générale	$r(240) = .075, p = .247$	
positive	$\rho(244) = .046, p = .477$	
négative	$\rho(240) = .057, p = .381$	
	Essentialisation	
	proximale	distale
générale	$\rho(242) = .008, p = .906$	$\rho(243) = -.080, p = .213$
positive	$\rho(246) = -.067, p = .297$	$\rho(247) = -.087, p = .175$
négative	$\rho(242) = .065, p = .314$	$\rho(243) = -.026, p = .691$

*Après correction de Bonferroni, 9 liens étant testés, le seuil de significativité est abaissé à .006.

Aucun des scores relatifs à l'animalisation n'est significativement corrélé aux scores d'essentialisation (voir Tableau ci-après).

Tableau 54. *Corrélations entre animalisation et essentialisation*

Essentialisation générale		
Animalisation		
générale		$r(239) = .083, p = .202$
positive		$\rho(243) = .083, p = .198$
négative		$\rho(240) = .093, p = .149$
Infra-humanisation		$\rho(244) = -.006, p = .922$
Essentialisation		
	proximale	distale
Animalisation		
générale	$\rho(241) = -.038, p = .552$	$\rho(242) = -.022, p = .739$
positive	$\rho(245) = -.074, p = .249$	$\rho(246) = .016, p = .806$
négative	$\rho(242) = .074, p = .251$	$\rho(243) = -.041, p = .520$
Infra-humanisation	$\rho(246) = -.008, p = .903$	$\rho(247) = -.005, p = .939$

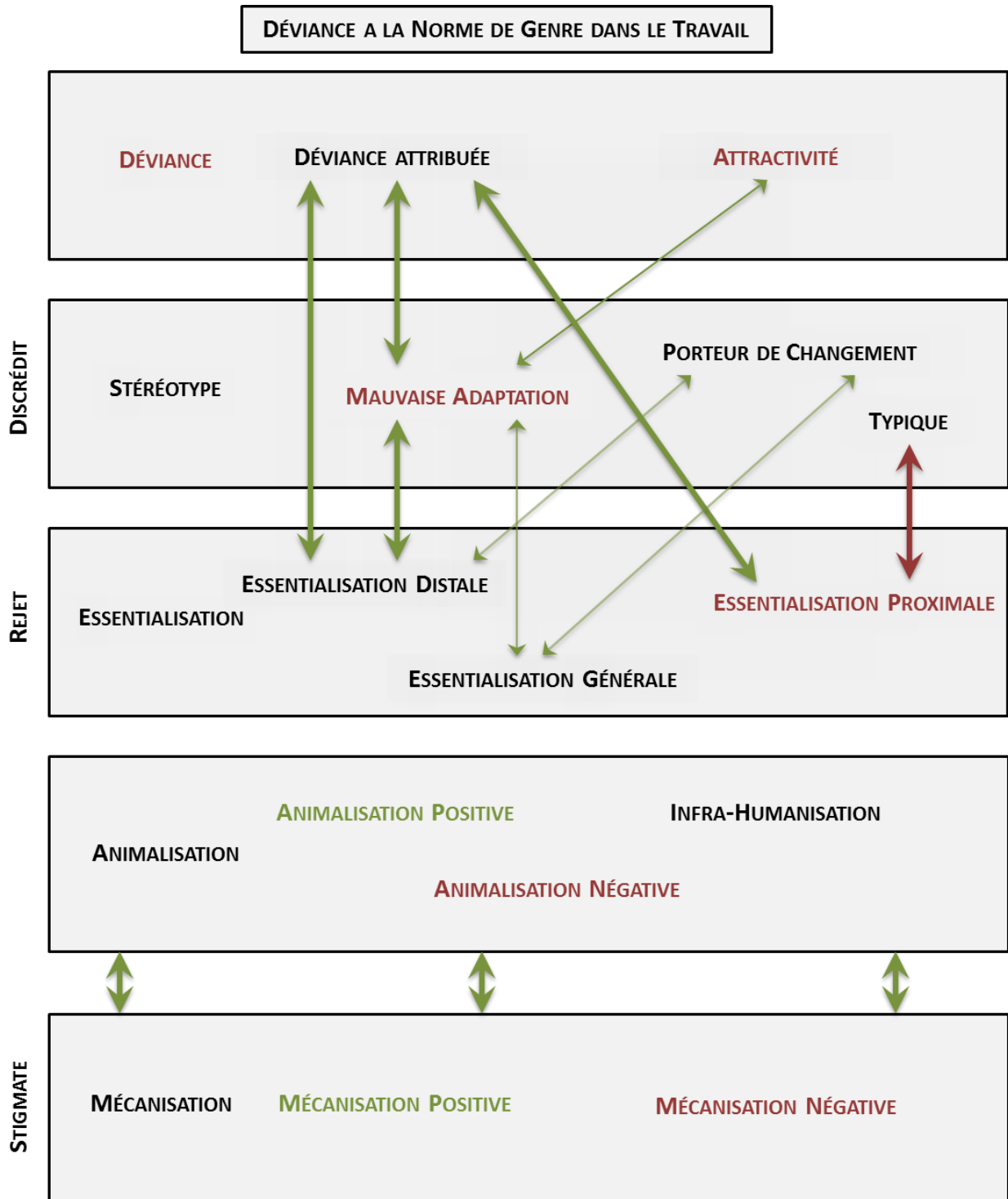
*Après correction de Bonferroni, 12 liens étant testés, le seuil de significativité est abaissé à .004.

➤ *Comme dans l'étude 2, nous ne constatons aucun lien entre la déshumanisation et l'essentialisation (voir Figure 15).*

3.6. Liens entre les processus de disqualification

Afin de proposer une réponse à cette question, nous présentons une synthèse des résultats précédents avant une représentation graphique.

- *Nous retrouvons, comme dans l'étude 2, la structure des liens entre les processus de disqualification.*
- *Déviance et stéréotype sont liés.*
- *Stéréotype et essentialisation sont liés.*
- *Déshumanisation et essentialisation ne sont pas liés.*
- *Les deux formes de déshumanisation sont concomitantes : mécanisation et animalisation sont positivement corrélées.*



Note. Pour des raisons pratiques, les corrélations détaillées entre animalisation et mécanisation ne figurent pas ici (voir Figure 15), de même que celles entre les mesures d'un même processus. Les liens représentés en vert correspondent à des corrélations positives ; ceux en rouge, à des corrélations négatives. Les concepts indiqués en vert sont associés à une valence positive ; ceux en rouge, à une valence négative ; ceux en noir sont neutres. Les liens entre les processus de disqualification indiqués en gras sont semblables à ceux de l'étude 2 (voir Figure 11).

Figure 15. Liens entre les processus de disqualification pour la déviance à la norme de genre dans le travail

III. Une disqualification en demi-teinte des déviants à la norme de genre dans le travail

1. Examen des résultats

1.1. Vérification de l'amorce.

Parmi les items constituant le questionnaire d'adhésion au stéréotype, nous avons particulièrement focalisé notre attention sur certains d'entre eux qui confirment la **bonne prise en compte de l'amorce par notre échantillon**. En effet, un homme secrétaire est considéré comme n'exerçant pas un métier d'homme (par opposition à un homme mécanicien), et une femme mécanicienne comme n'exerçant pas un métier de femme (par opposition à une femme secrétaire). Ce résultat atteste la validité de notre choix de métiers typiquement féminin et masculin réalisé à partir de la pré-enquête. Il montre également que les participants ont bien été sensibles aux variations de la condition de passation figurant dans l'amorce.

1.2. Norme de genre dans le travail.

Déviance à la ségrégation de genre dans le travail.

L'existence d'une norme de genre dans le travail est amplement documentée en sociologie ou en psychologie et par les statistiques relatives à la ségrégation des travailleurs en fonction de leur sexe dans les différentes professions. Malgré l'absence de différence des scores moyens de déviance attribuée à la personne cible en fonction de la condition de passation (i.e. leur situation n'étant pas particulièrement considérée comme inacceptable, incompréhensible ou injustifiée), il semble néanmoins que cette norme soit bel et bien partagée par notre échantillon. En effet, rappelons ici que, si les participants déclarent à 92% que les hommes peuvent être secrétaires et les femmes mécaniciennes, c'est-à-dire qu'ils *peuvent* faire un métier atypique en terme de genre, ils sont seulement 6,58% à exercer eux-mêmes un tel métier. Ce résultat montre que la ségrégation n'est pas perçue comme due à un manque de capacité de la part des hommes et des femmes à exercer un métier atypique pour leur genre, mais bien basé sur une norme.

Ce hiatus entre ce que les gens déclarent qu'il est possible de faire et ce qu'ils font effectivement pourrait être expliqué par l'existence de deux normes contradictoires : une

norme comportementale qui consisterait ici à exercer *en pratique* un métier en fonction du genre et une **norme attitudinale** qui serait de *déclarer* la possibilité d'exercer n'importe quel métier, indépendamment du genre. Ces deux types de normes ne se recoupant pas nécessairement (Morrison & Miller, 2011), le paradoxe relevé dans nos résultats pourrait en être l'expression. Une telle interprétation peut trouver des éléments de validation dans la pré-enquête réalisée pour cette étude. Les interviewés avaient bien désigné la personne ne se conformant pas à la ségrégation de genre dans le travail comme déviante. Ils avaient en outre fait mention de la *possibilité* d'exercer un métier atypique en terme de genre, tout en rappelant qu'*eux-mêmes* ne le feraient pas, n'en seraient pas capables ou n'en auraient pas le courage. Une autre explication possible à l'absence de variation des scores de déviance en fonction de la condition de passation serait une **normalisation** des déviants à la norme de genre dans le travail. Celle-ci consiste à s'efforcer de traiter la personne stigmatisée comme si elle ne l'était pas, en minimisant sa déviance (Goffman, 1975), ce qui peut rejoindre la théorie du tokenisme (Kanter, 1977). La présence d'une minorité de femmes dans une profession masculine, de tokens, devient « une marque, un gage, un témoignage, le plus souvent d'ordre symbolique, que le groupe stigmatisé n'est pas discriminé » (Whitley & Kite, 2013, p. 489).

Minorité numérique.

Nous nous attendions à ce que les personnes exerçant un métier incongruent avec leur genre soient considérées plus négativement que celles exerçant un métier typique. Or, nous ne constatons **pas de différence de valence** en fonction de la condition de passation. Ce résultat est quelque peu surprenant au vu de la pré-enquête que nous avons réalisée. Les participants y ont évoqué un « regard », des « jugements » et une attribution de « caractéristiques » négatives à un homme exerçant un métier considéré comme féminin ou à une femme exerçant un métier masculin.

De telles personnes sont en situation de **minorité numérique**. Outre les statistiques allant dans ce sens (97,6% des secrétaires sont des femmes et plus de 90% des ouvriers ou des techniciens sont des hommes, selon Argouarc'h & Calavrezo, 2013), la majorité de l'échantillon occupe un emploi qu'il pense comme typique de son genre. Seulement 6,58% des participants exercent un métier qu'ils déclarent incongruent avec leur sexe.

Enfin, les interviewés ont formulé leur étonnement et leurs interrogations lors de la pré-enquête à propos des individus occupant un emploi atypique pour leur genre : « c'est quand même bizarre », « c'est pas la normalité », « ça me surprendrait [de rencontrer effectivement une telle personne], mais ouais, j'essaierais de savoir pourquoi ».

Penchons-nous maintenant sur le stéréotype envers les personnes exerçant un métier incongruent avec leur genre, dont le contenu teinté d'ambivalence pourra éclairer l'apparent paradoxe relevé ci-dessus.

Stéréotype ambivalent.

Le questionnaire permettant de mesurer l'adhésion au stéréotype s'organise en trois facteurs. Le premier avance, chez la personne cible, une **mauvaise adaptation sociale** et plus particulièrement à son environnement de travail. Il est intéressant de noter que, plus les participants adhèrent à ce facteur, associé à une valence négative, plus ils jugent la personne cible déviante et moins ils la trouvent attractive socialement. Les **liens entre stéréotype et déviance** sont de nouveau retrouvés. Néanmoins, cet aspect du stéréotype ne varie pas en fonction de la condition de passation (i.e. aucune différence significative d'adhésion au facteur « Mauvaise adaptation » n'est constatée qu'il soit question dans l'amorce d'une personne exerçant un métier congruent ou non avec son genre).

Le deuxième facteur du stéréotype rassemble des explications insistant sur le fait que l'individu peut, en exerçant un métier incongruent avec son genre, **apporter un changement social**. D'après les items discriminants, il est considéré comme à l'aise avec les personnes du sexe opposé (item 11), comme ayant un fort caractère (item 5) ou comme faisant changer le regard sur son genre (item 20). Ces résultats montrent que, en franchissant « ce que nous pensons être des barrières imperméables » comme celles du sexe (Hornsey & Jetten, 2011, p. 160), ces personnes peuvent constituer une **minorité nomique** : leur déviance est peut-être vue comme découlant « d'une opposition consciente à une norme et de l'affirmation de solutions de rechange » (Moscovici, 1982, p. 87). Mais, cette transgression n'est pas ouvertement approuvée, ce qui rejoint les constatations de Nemeth et Goncalo (2011).

Enfin, le troisième facteur du stéréotype avance, chez cet individu exerçant un métier atypique, l'existence d'**attitudes et de comportements typiques de son genre** et congruents avec celui-ci. Les participants le considèrent comme étant *plus* représentatif de son genre que celui exerçant un métier typique³⁰⁹. Cette contradiction apparente peut être expliquée par deux interprétations.

³⁰⁹ De manière générale, les résultats discutés ici sont contrôlés par les variables individuelles et sociodémographiques. En effet, certains des scores sont dépendants de l'âge des participants, de leur sexe, de leurs scores de sexisme hostile envers les hommes et de leurs scores sur le questionnaire d'identité de genre. Il semble ici que, contrairement à la déviance à la norme de parentalité, nous soyons face à une déviance qui transcende moins largement notre échantillon.

Tout d'abord, devant l'absence d'information détaillée sur la cible, les participants pourraient s'être refusés à la concevoir comme n'étant pas typique de son genre, volonté qui ne serait pas activée dans la condition normée : lorsque la cible exerce un métier congruent, nul besoin de réaffirmer sa typicité. On pourrait alors comprendre pourquoi les participants ont estimé moins probable que les personnes présentées en condition déviante soient homosexuelles (item 5), par rapport à celles présentées en condition normée.

Une autre interprétation est également possible. Si l'on se réfère à la théorie du tokenisme (Kanter, 1977), les personnes dans une telle situation sont « assimilées » aux stéréotypes de genre. Les comportements qui n'y seraient pas conformes sont filtrés, alors que ceux qui les confirment sont mis en valeur. Exercer un métier transgressant la ségrégation sexuelle dans le travail n'entraîne donc pas une « inversion » des caractéristiques de genre (Fortino, 2009, p. 32). Au contraire, « on attend des hommes “faisant un métier” de femmes de se comporter... “en hommes” et réciproquement, on attend des femmes qu'elles se comportent... “en femmes” et ce, à partir de critères extrêmement traditionnels de la féminité et de la masculinité » (ibid., p. 32-33).

Il nous faut également préciser que nous ne retrouvons pas d'attribution de responsabilité aux déviants à la ségrégation de genre dans le travail, ni d'association préférentielle à une valence négative, contrairement à la déviance à norme la parentalité. En effet, dans l'amorce des études 1 et 2, les personnes cibles en condition déviante déclaraient qu'elles ne voulaient pas d'enfant. Ici, ne figurait dans l'amorce que le métier atypique exercé par la personne en condition déviante, sans déclaration d'intention. Nous pensons que l'**intentionnalité** de la déviance serait donc un modérateur de la disqualification sociale. Nous reviendrons sur ce point lors de la discussion générale.

Outre une stéréotypisation importante, vue précédemment, nous faisons l'hypothèse que la personne exerçant un métier incongruent avec son genre serait disqualifiée par le biais d'une essentialisation et d'une mécanisation. Nous allons voir maintenant ce qu'il en est sur ces points particuliers.

1.3. Liens entre les processus

Essentialisation des déviants à la norme de genre dans le travail.

Le métier exercé constitue une information majeure et conditionne l'attribution de différences culturelles et catégorielles. En effet, pour notre échantillon, les personnes exerçant un métier atypique en terme de genre, par rapport à celles exerçant un métier congruent, sont

considérées non seulement comme culturellement différentes (essentialisation distale) mais également comme un groupe naturalisé et réifié (essentialisation générale : formant un groupe social discret, naturel, exclusif, informatif, homogène et aux caractéristiques nécessaires). Lorsqu'une personne exerce un métier différent des attentes genrées émises à son égard, l'observateur lui impute **des valeurs et une culture différentes** des siennes, et suppose qu'elle appartient à un **groupe social distinct**.

Ce double résultat confirme les liens déjà mis au jour dans l'étude 2 et retrouvés ici : **essentialisation distale et générale sont positivement corrélés**. L'attribution de différences culturelles va de pair avec la compréhension d'autrui comme appartenant à un groupe social naturel et réifié, c'est-à-dire différent « par essence ». Ces résultats sont également retrouvés par le biais des corrélations positives qu'entretiennent essentialisation et stéréotype. Plus une personne est vue comme porteuse de changement ou mal adaptée à son environnement, plus elle est considérée comme appartenant à un groupe distinct et comme différente culturellement (essentialisation générale et distale).

Précisons également que, comme lors de l'étude 2, nous retrouvons des **liens positifs entre déviance et essentialisation** : un individu en situation déviante, que celle-ci soit choisie ou non, est vu comme différent sur les plans culturels et physiques.

En revanche, ce sont les personnes cibles en condition normée (i.e. un homme mécanicien ou une femme secrétaire) qui sont préférentiellement essentialisés de manière proximale : des différences physiques leur étant imputées. Ce résultat surprenant, contraire à celui de l'étude 2 (voir Figure ci-dessous), reste difficile à interpréter en l'état, et nécessiterait d'être reproduit. Nous reviendrons sur ce point en présentant les résultats relatifs à la mécanisation ci-après.

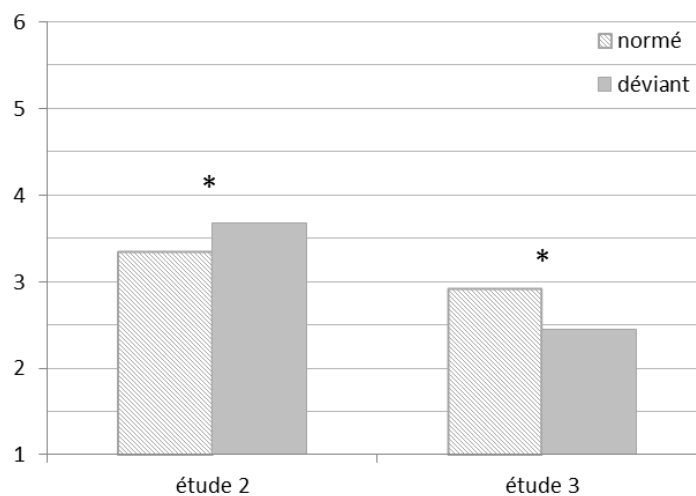


Figure 16. Scores moyens d'essentialisation proximale en fonction de la condition de passation

Un dernier effet nous semble important ici : plus une personne jugée comme étant déviante, plus elle est différente physiquement (essentialisation proximale) et moins elle est vue comme typique de son genre. Nos participants considèrent en effet que pour être représentatif de son genre, les cibles doivent être hétérosexuelles, avoir des comportements, des attitudes et un physique typiquement féminins (pour une femme) et typiquement masculins (pour un homme). Nous assistons ici à un recouvrement assez classique des notions de sexe et de genre où des caractéristiques physiques et sociales sont utilisées de concert.

Humanisation des déviants à la norme de genre dans le travail.

Précisons en premier lieu que nous ne constatons aucune différence des scores liés à l'animalisation (dont l'infra-humanisation) en fonction de la condition de passation, ni aucun lien entre ceux-ci et les scores de déviance, tout comme lors de l'étude 2. Ce constat tend donc à confirmer ce qui est avancé dans la littérature : **l'animalisation ne joue pas dans les rapports interpersonnels**, à tout le moins pour les déviations que nous avons manipulées.

Nous pensions néanmoins observer une corrélation positive entre déviance et mécanisation, mais ici, et comme dans l'étude 2, ces deux processus semblent indépendants. **La déshumanisation, y compris la mécanisation, ne serait pas impliquée** dans les cas particuliers étudiés pour cette thèse.

En revanche, les participants ont mécanisé, surtout par le biais d'adjectifs positifs, les personnes exerçant un métier typique de leur genre (par comparaison aux personnes déviant de la norme de genre dans le travail). Il se pourrait ici que nous soyons face à une particularité liée aux exemples choisis pour l'étude 3. En effet, ceux-ci étaient des métiers à bas niveaux de qualification (i.e. mécanicien et secrétaire), choisis à partir des données de la pré-enquête et parce que concordants avec les statistiques liées à la ségrégation de genre des travailleurs. Or, de tels métiers pourraient être considérés comme mécanisants parce que ne faisant pas appel à l'individualité ou à l'imagination de ceux qui les exécutent, les instrumentalisant et les utilisant de manière interchangeable : « l'homme qui voue sa vie entière à effectuer quelques rares opérations simples (...) n'a pas d'occasion de pratiquer sa compréhension ou d'exercer son inventivité (...). Il perd naturellement, dès lors, l'habitude de telles pratiques et, généralement, devient aussi stupide et ignorant qu'il est possible à une créature humaine de devenir » (Smith, 1843, p. 327).

Au contraire, une femme mécanicienne ou un homme secrétaire sont peut-être vus comme exerçant leur individualité lorsqu'ils se trouvent dans une telle situation professionnelle, ce qui pourrait amener à les considérer comme disposant de plus de traits de la nature humaine

que les précédents. Si tel est le cas, alors ce résultat pourrait seulement être **l'expression de préjugés envers ces métiers** à faible niveau de qualification. Il aurait été intéressant de pouvoir comparer les réponses des « ouvriers » ou « employés » à celles des autres catégories socioprofessionnelles, mais leur faible proportion dans notre échantillon (respectivement 0,8% et 13,0%) nous en a empêchés. Afin de pouvoir statuer sur cette interprétation, une comparaison pourrait aussi être envisagée avec des **personnes cibles exerçant des métiers à haut niveau de qualification**.

Enfin, comme dans l'étude 2, les deux formes de déshumanisation (i.e. animalisation, mais pas infra-humanisation, et mécanisation) sont **concomitantes**. Lorsqu'une personne est animalisée, elle est également mécanisée. Et inversement, lorsqu'une personne est humanisée, c'est l'ensemble des caractéristiques liées à l'humanité qui lui sont attribuées.

De nouveau ici, nous n'observons **pas de lien entre essentialisation et déshumanisation**, ce qui tendrait à montrer une indépendance de ces deux processus de disqualification.

1.4. Différences entre hommes et femmes

De manière générale, **les femmes ne sont pas plus stéréotypées que les hommes**, tout comme dans l'étude 2. En revanche, contrairement aux résultats précédents, les femmes ne sont **pas plus essentialisées** que les hommes. Nous ne retrouvons pas ici d'essentialisation différentielle en fonction du genre. Ce résultat n'est pas surprenant compte-tenu du fait qu'ici, nous étudions une déviance où les individus franchissent « ce que nous pensons être des barrières imperméables » (Hornsey & Jetten, 2011, p. 160) entre les sexes et remettent donc directement en cause une telle perception du genre.

Nous ne constatons que peu d'effets d'interaction entre la condition de passation et le genre de la cible. Il semble donc que femmes et hommes soient **relativement égaux face à cette déviance**. Néanmoins, les femmes exerçant un métier incongruent avec leur genre auraient plus fort caractère et feraient plus changer le regard sur leur genre que les hommes. Ces résultats pourraient correspondre à certains éléments constatés lors de notre pré-enquête. En effet, les femmes faisant un métier atypique y étaient souvent louées pour leur force et leur courage, notamment parce qu'elles devaient affronter une certaine violence de la part de la société et de leurs collègues masculins qui doivent probablement les « tester », les « bizuter », voire les « harceler sexuellement » (ce qui rejoint la littérature sur la question, e.g. de Haas & Timmerman, 2010). En revanche, il n'était que peu fait mention de violence envers les hommes exerçant des professions féminines, ni d'une force particulière de leur part. Devant

cette différence importante lors de nos entretiens, transparaissant dans nos résultats, plusieurs remarques sont possibles.

On pourrait tout d'abord avancer que les hommes, contrairement aux femmes, sont considérés comme plus capables d'endurer des situations difficiles, puisque, d'après le stéréotype masculin, ils sont forts, courageux, endurants ou encore robustes, tandis que les femmes sont émotionnelles, faibles, pleurnicheuses ou sensibles d'après le stéréotype féminin (Williams & Bennett, 1975). Ainsi, les femmes qui exercent un métier atypique en terme de genre feraient preuve d'un courage peu ordinaire, pendant que les hommes exerceraient seulement des capacités pour lesquelles ils sont réputés. En tenant compte de ces **éléments qualitatifs sur les contenus stéréotypiques des hommes et des femmes**, il n'est pas étonnant que les participants aient loué ces femmes « exceptionnelles ».

A propos des plus grandes difficultés pour les femmes à exercer des professions atypiques, une autre remarque peut également être formulée. Si les femmes peuvent rencontrer un « plafond de verre » les empêchant de progresser dans le monde du travail, et particulièrement dans les professions à dominante masculine, les hommes dans les professions féminisées se voient offrir un « escalier de verre » (Williams, 1992), les poussant vers les plus hautes fonctions. Cette inégalité de traitement des déviants rend les conséquences de l'exercice d'un métier atypique très différentes en fonction du genre, exacerbant les difficultés pour les unes, les gommant pour les autres.

Un dernier résultat est à signaler ici. Lorsqu'ils exercent un métier typique de leur genre, les hommes sont plus déshumanisés (animalisés et mécanisés) par le biais d'adjectifs positifs que les femmes. Ils sont considérés comme étant plus vifs et affectueux (caractéristiques relevant de l'animal), logiques et utiles (caractéristiques relevant de la machine), que polis, créatifs et raisonnés (caractéristiques relevant de l'être-humain). En condition déviante, ce pattern s'inverse : ce sont les femmes qui sont préférentiellement déshumanisées. En condition normée, **les hommes sont mécanisés**, ce qui pourrait confirmer la littérature à ce propos et les résultats obtenus dans l'étude 2, mais ils sont **également plus animalisés** que les femmes. En condition déviante, les hommes sont **humanisés** par rapport aux femmes, qui sont, quant à elles, **déshumanisées**.

Même si hommes et femmes peuvent a priori paraître relativement libres d'exercer une profession, quelle qu'elle soit, ils ne sont pas entièrement égaux face à la transgression de la ségrégation de genre dans le travail. Effectivement, les femmes seraient reconnues pour leur force de caractère, mais tout en y perdant en humanité. Cette ambivalence rappelle la citation

de Moscovici : « admirez l'idée ou l'acte déviant, détestez son auteur » (1982, p. 223). Pendant ce temps, les hommes auraient à y gagner : outre des possibilités d'ascension sociale, en exerçant un métier féminin, ils pourraient « augmenter » leur humanité, annulant ainsi les préjugés à leur égard³¹⁰. D'après Moscovici, les déviants peuvent être vus comme « inhumains » (ibid., p. 232), ce qui concernerait ici les femmes exerçant un métier atypique ; ou « surhumains » (ibid., p. 232), ce qui serait le cas des hommes exerçant un métier atypique. Une telle interprétation appelle néanmoins une reproduction de ces résultats avant de statuer de manière plus définitive sur ce point.

³¹⁰ Rappelons que de tels préjugés sont très largement partagés dans l'échantillon puisqu'ils ne subissent pas de variation en fonction des variables individuelles et sociodémographiques.

2. Synthèse des résultats de l'étude 3

- *Les individus exerçant un métier incongruent avec leur genre constituent une **minorité numérique et nomique**. Ils sont **assimilés** au stéréotype de leur genre, **essentialisés** (considérés comme un groupe naturalisé, réifié et culturellement différent), **normalisés** (leur déviance est minimisée et ils ne sont pas vus négativement) et disposeraient de **plus de nature humaine** que ceux qui se conforment à la norme de genre dans le travail. Ces **tokens** subissent donc une **disqualification en demi-teinte**.*
- *Les deux formes de déshumanisation sont **concomitantes** et **indépendantes** de l'essentialisation.*
- *Les femmes ne sont **pas plus stéréotypées** ou **essentialisées** que les hommes.*
- *Hommes et femmes seraient **relativement égaux** face à cette norme. Mais, si les femmes qui exercent un métier atypique pour leur genre sont **admirées pour leur force de caractère**, elles y **perdent en humanité**. Les hommes exerçant un métier considéré comme féminin, outre des possibilités d'ascension sociale, y **gagnent en humanité**.*

« La société se fout de votre bonheur, ce qui compte pour la société, c'est l'ordre. Par conséquent, elle demande aux individus d'assujettir le bonheur à l'idée qu'elle s'est fait de l'ordre. »

*Jean-Louis Bory,
dans l'émission « Samedi soir », 1973*

DISCUSSION GENERALE

Après avoir développé de manière indépendante chacune des études menées, nous en présentons ici une revue intégrative. Consécutivement au rappel des objectifs de cette thèse, nous proposons un modèle général de disqualification de la déviance, obtenu grâce à la synthèse des analyses corrélationnelles. Ensuite, nous exposons les différences entre les études mises en évidence par les comparaisons de moyenne, tout en avançant des interprétations pour celles-ci. Nous terminons par une revue des effets du genre qui, bien que limités, montrent des inégalités entre hommes et femmes que nous détaillons.

I. Disqualification des déviants

Dans cette thèse, nous nous sommes penchés sur la **déviance** : comportements étiquetés comme inadéquats car transgressant une norme (Becker, 1985) et donc non-conformes aux attentes (Goffman, 1975). Notre intérêt était de mieux connaître les **processus psychosociaux** sous-tendant les réactions face aux déviants. Au vu des rapprochements possibles et relevés dans le premier chapitre, nous pensions que ces réponses sociales pouvaient s'appuyer sur les **mêmes processus que la disqualification intergroupe** et que **l'agencement de ces processus pouvait être semblable dans le champ de la déviance**. En effet, si l'attribution de causes internes entraîne un discrédit des déviants, l'imputation de différences pourrait être rapprochée de l'essentialisation et la stigmatisation mise en lien avec la déshumanisation.

Afin de pouvoir tester ces parallèles, nous avons centré notre intérêt sur deux déviances **informelles** (i.e. sanctionnées par la réprobation sociale et ne relevant donc pas de conduites illégales ; Becker, 1985) et **hétérodoxes** (i.e. proscrites par les normes ; Moscovici, 1982). La première déviance étudiée était relative à la sphère privée, familiale et gynocentrée : **ne pas vouloir d'enfant** (études 1 & 2). La seconde avait trait à la sphère publique, professionnelle et androcentrée : **exercer un métier incongruent avec son genre** (étude 3). Si la première déviance était clairement **intentionnelle**, la seconde concernait également une **position sociale**. Nous reviendrons plus loin sur les conséquences de ces différences.

Au-delà de quelques variations qui seront abordées, la structure des liens entre les processus de disqualification dans le champ de la déviance dégagée par les études corrélationnelles est

relativement stable. **Plus une personne est déviante, plus elle est disqualifiée** : discréditée par le biais d'attributions internes, négatives et stéréotypées ; et rejetée : perçue comme différente, c'est-à-dire essentialisée.

Avant de détailler la disqualification de la déviance, précisons ici que les **données individuelles et sociodémographiques** utilisées comme contrôle ne sont que très peu opérantes³¹¹. Ainsi, les processus étudiés transcendent largement les échantillons, et sont employés de façon identique chez la quasi-totalité des participants. Le consensus autour de la norme, et par corollaire autour de la déviance et de la disqualification de celle-ci, montre que nous travaillons bien sur des variables ayant trait aux idéologies, croyances et représentations partagées socialement (variables de niveau 4, Doise, 1982).

1. *Discrédit...*

A partir de la désignation d'autrui comme déviant, un ensemble de caractéristiques **négatives** lui sont imputées. Il est **stéréotypé** : sa profession non conforme aux attentes ou son choix étrange est expliqué par un ensemble d'attributions internes partagées socialement (Devine, 1989) puisque ne subissant pas de variations en fonction des caractéristiques individuelles ou sociodémographiques (plus de la déviance est attribuée à une personne, plus des caractéristiques négatives et stéréotypées lui sont attribuées). Ce stéréotype utilisé comme sanction à la déviance **discrédite** les individus transgressant les normes (Goffman, 1975), qui perdent ainsi de leur valeur sociale (Pansu & Beauvois, 2004).

Plus particulièrement *pour la déviance à la norme de parentalité*, ce discrédit passe par l'attribution de causes **moralisantes**, relevant des intentions présumées du déviant ; et **psychologisantes**, ayant trait à sa personnalité supposée. Si les premières rendent le déviant responsable de sa non-conformité à la norme, puisqu'il « pourrait – et donc devrait – » ne pas la transgresser (Haslam, 2005, p. 38), les secondes « opèrent en dehors de la conscience » de l'individu (ibid., p. 40) et provoquent en ce sens une sorte de dédouanement du déviant. En revanche, le discrédit entraîné *par la déviance à la norme de genre dans le travail* semble moindre : moins négatif que la précédente et en partie seulement psychologisant (notamment par l'attribution d'une « personnalité différente » : item 13).

³¹¹ Nous avons contrôlé l'âge, l'implication religieuse, le sexe, l'identité de genre et le sexisme des participants, ainsi que leur situation à l'égard des normes étudiées (dans les études 1 & 2 : s'ils sont eux-mêmes parents, souhaitent le devenir ou non ; dans l'étude 3 : leur catégorie socioprofessionnelle et s'ils exercent eux-mêmes un métier qu'ils pensent congruent ou incongruent avec leur sexe).

En revanche, nous ne retrouvons **pas d'attributions biologisantes** pour aucune des déviations étudiées. Les explications avancées par les interviewés lors des pré-enquêtes n'avaient d'ailleurs pas trait au corps des individus transgressant les normes. Il semble donc que les déviations étudiées ici ne soient pas comprises comme biologiquement déterminées mais conditionnées plutôt par la morale et la personnalité. Néanmoins, cette absence de biologisation n'est pas totale puisque, comme nous le verrons ci-dessous, des différences physiques sont imputées aux déviants. De plus, nous avons centré notre intérêt sur des déviations individuelles pour nous permettre de vérifier l'applicabilité des processus intergroupes aux rapports interpersonnels. Mais il est probable que des individus considérés comme appartenant à « un groupe déviant organisé » (Becker, 1985, p. 60) subissent un discrédit basé sur des attributions psychologisantes, moralisantes *et* biologisantes. Par exemple, les explications de sens commun liées à l'homosexualité, et particulièrement à sa composante « innée », montrent que, dans de tels cas, des attributions liées au corps sont mobilisées. Il semble donc que, par le choix et l'intensité des transgressions étudiées dans cette thèse, s'exprime seulement **une partie du discrédit lié à la déviance**.

2. ... et rejet des déviants

La déviance est essentialisée, ce qui amène à un certain **rejet** social. En effet, l'ensemble des attributs appliqués aux déviants que nous avons détaillé ci-dessus ne se limite pas à une étiquette apposée sur l'individu mais vient « colorer » l'ensemble de ce qu'il est et fait. Le fait qu'il adopte ce comportement, fasse ce choix ou se trouve dans une situation qui ne ressemble pas à celle de tant d'autres, est le signe qu'il diffère aussi sur d'autres caractéristiques. Ces **différences seraient culturelles** (essentialisation distale), comme si transgresser une norme s'expliquait par une socialisation différente. Une telle attribution signifie que le déviant est soupçonné de pouvoir dévier d'autres normes de l'endogroupe, voire lui être **étranger** (Becker, 1985). Ces liens confirment que les caractéristiques culturelles ou religieuses, pourtant socialement acquises, sont également essentialisées (Leyens 2009). En outre, les différences imputées au déviant sont aussi **physiques** (essentialisation proximale), ce qui montre que la caractéristique déviante se propage à l'ensemble de la personne, y compris à des traits plus « biologiques », même si, comme nous l'avons vu précédemment, nous n'assistons pas à une biologisation au sens strict des déviants étudiés dans cette thèse.

En revanche, les études corrélationnelles ne révèlent pas de lien direct et systématique entre déviance et essentialisation générale (i.e. avec les scores du questionnaire d'essentialisation

adapté de Haslam, Rothschild & Ernst, 2000, mesurant la naturalisation et la réification). S'il semble au premier abord que la définition de l'essentialisation proposée par Leyens (2009) donne des résultats plus complets dans le cas de la déviance que celle d'Haslam et collaborateurs (2000), nous pensons que ceci est avant tout lié aux questionnaires utilisés. En effet, le premier rassemblait des items à propos de la personne cible *uniquement*, alors que dans le second, les énoncés avaient trait aux *individus* dont le positionnement par rapport aux normes étudiées était identique à celui de la personne cible³¹². L'opérationnalisation de la définition de Leyens (2009) paraît applicable aussi bien aux rapports interpersonnels qu'intergroupes, tandis que l'adaptation du questionnaire de Haslam et collaborateurs (2000) serait plus spécifique aux relations intergroupes. Cette hypothèse est étayée par les corrélations positives observées dans les études 2 et 3 entre essentialisation générale et essentialisation distale.

En effet, nos résultats plaident pour une certaine **réification** des déviants. La déviance est **informative** : à partir d'une indication (ne pas vouloir d'enfant ou exercer un métier incongruent avec son genre), de nombreuses caractéristiques stéréotypiques sont déduites. Les déviants sont donc compris comme **uniformes**. Enfin, leur essentialisation proximale (i.e. attribution de différences physiques) et distale (i.e. attribution de différences culturelles) montre que la déviance peut entraîner une **exclusion** du groupe d'appartenance. Bien que, dans les études corrélationnelles, les caractéristiques de la naturalisation annoncées par Haslam et collaborateurs (2000)³¹³ ne soient pas constatées, nous retrouvons ici la quasi-totalité de celles de la réification³¹⁴. D'autre part, si nous reprenons l'exemple de l'homosexualité, les explications de sens commun sont réifiantes : « l'appartenance à cette catégorie est une riche source d'inférences » (Haslam et al., 2000, p. 120) ; mais ne sont pas naturalisantes (ibid.). Ainsi, **le rejet des déviants pourrait s'effectuer par le biais de leur essentialisation distale, proximale et de leur réification, sans qu'ils soient naturalisés.**

De plus, notre opérationnalisation de la définition de Leyens (2009), composée de cinq items, se structure de façon stable mais sur deux facteurs : essentialisation proximale (comportant trois items) et distale (composée de deux items). Or, il est recommandé de « surdéterminer les facteurs en comptant un minimum de quatre items pour chacun d'entre eux » (Bourque,

³¹² Exemples d'items pour le questionnaire correspondant à l'opérationnalisation de la définition de Leyens (2009) : « Jean a une culture différente de celle des autres hommes » ; pour l'adaptation du questionnaire de Haslam, Rothschild & Ernst (2000) : « Les hommes ne voulant pas d'enfant forment un groupe à part dans notre société ».

³¹³ La naturalisation comprend des caractéristiques pensées comme nécessaires, discrètes, naturelles, immuables et stables.

³¹⁴ Parmi les caractéristiques constituant la réification, seul le caractère inné n'est pas retrouvé dans nos études.

Poulin & Cleaver, 2006, p. 341). Nous pensons donc, dans de prochaines études, en proposer une version plus fournie **en y intégrant notamment les caractéristiques de la réification et de la naturalisation**. Cette modification nous permettrait de vérifier l'hypothèse formulée ci-avant tout en optant pour une opérationnalisation plus adéquate dans le champ que nous étudions.

3. Stigmatisation partielle des déviants

Lorsqu'un individu « possède un attribut qui le rend différent des autres membres de la catégorie (...), il cesse d'être pour nous une personne accomplie et ordinaire, et tombe au rang d'individu vicié, amputé. Un tel attribut constitue un stigmate, surtout si le discrédit qu'il entraîne est très large » (Goffman, 1975, p. 12). Nous pensons que la stigmatisation, puisqu'elle amène à traiter l'individu comme une « non-personne » (ibid., p. 31) « pas tout à fait humaine » (ibid., p. 15), pouvait se traduire par une déshumanisation, et plus précisément par une mécanisation des déviants. Or, ne pas se conformer à une norme **ne semble pas le signe d'une moindre humanité**. Nous n'observons aucune corrélation entre les scores de déviance attribuée et ceux d'animalisation (que ce soit ceux obtenus à partir du questionnaire de déshumanisation ou ceux obtenus à partir du questionnaire d'infra-humanisation). Nous retrouvons ici le fait que l'animalisation est bien un processus dédié aux rapports intergroupes qui ne se transpose pas dans les rapports interpersonnels. Néanmoins, utiliser notre questionnaire de déshumanisation dans le cadre des rapports intergroupes permettrait de **vérifier sa « validité convergente »**, en comparant les résultats avec ceux obtenus sur le questionnaire d'infra-humanisation.

En revanche, l'absence de lien entre déviance attribuée et mécanisation est plus surprenante. Ce dernier résultat est particulièrement mis en lumière par le lien entre les scores d'attractivité sociale et ceux de déviance attribuée. En effet, plus une personne est considérée comme déviante, moins elle est attractive, c'est-à-dire que, lorsqu'une personne est stigmatisée, « on préfère le plus souvent éviter d'avoir des relations trop étroites » avec elle (Goffman, 1975, p. 44). En revanche, les scores moyens de la variable « attractivité » ne diffèrent pas significativement en fonction de la condition de passation (i.e. se conformer ou dévier de la norme de parentalité et de la norme de genre dans le travail). Il se peut donc que les déviations étudiées ici **ne soient pas suffisamment intenses** pour constituer un stigmate et entraîner une

mécanisation³¹⁵. Ainsi, la disqualification de ces déviances serait partielle par rapport à celle des exogroupes : n'entraînant que discrédit et rejet. Cependant, une remarque s'impose avant de statuer entièrement sur ce point. D'après Goffman (1975), nier l'humanité d'un déviant se ferait « afin d'expliquer son infériorité et de justifier qu'il représente un danger » (p. 15). Il se peut que les déviances étudiées ne soient pas considérées comme menaçantes par les participants de nos études, d'autant plus qu'elles sont de faible intensité.

D'une part, il serait intéressant à l'avenir d'**intégrer une mesure du danger ou de la menace** représentés par les déviants. D'autre part, il reste à transposer ces résultats à d'autres types de déviances. Par exemple, Monin et O'Connor (2011) en distinguent une qu'ils estiment particulièrement menaçante pour le groupe : la **défiance**. Les défiants affirment leur désaccord avec la norme et refusent de la suivre car ils l'estiment injuste. Un autre cas intéressant à ce propos, mais qui se situe dans le cadre des rapports intergroupes, serait celui des « **sous-groupes déviantes** » : du fait de leur organisation (Becker, 1985), ils pourraient être considérés comme particulièrement menaçants. Enfin, les déviantes **orthodoxes**, qui sont notamment « jugés plus positivement » et « plus appréciés » (Morrison & Miller, 2011, p. 222) que les déviantes hétérodoxes, ne subissent-ils pour autant aucune disqualification ?

3.1. Concomitance des deux formes de déshumanisation

En outre, nous constatons une **concomitance des deux formes de déshumanisation** : plus une personne est animalisée, plus elle est mécanisée (comme dans certaines études, voir Haslam et al., 2008). Ainsi, nos résultats montrent que ces deux formes de négation de l'humanité fonctionnent ensemble pour participer à la déshumanisation des individus. Se superposent ici les deux sens de l'humanité. Les personnes considérées comme humaines possèdent à la fois des caractéristiques *typiquement* humaines, qui font le propre de l'homme (par opposition aux animaux) et des caractéristiques de la *nature* humaine, celles que les hommes partagent (par opposition aux machines).

3.2. Absence de lien entre essentialisation et déshumanisation

Enfin précisons que, de manière générale, nous ne constatons **pas de lien entre les scores de déshumanisation et ceux d'essentialisation**. Ainsi, les corrélations positives constatées dans la littérature intergroupe entre ces processus (Haslam et al., 2008) seraient dépendantes du contexte et pourraient disparaître dans les rapports interpersonnels. Il semble donc ici que

³¹⁵ Il faut rappeler ici que les scores moyens de déviance et d'attractivité étaient comparables dans nos études.

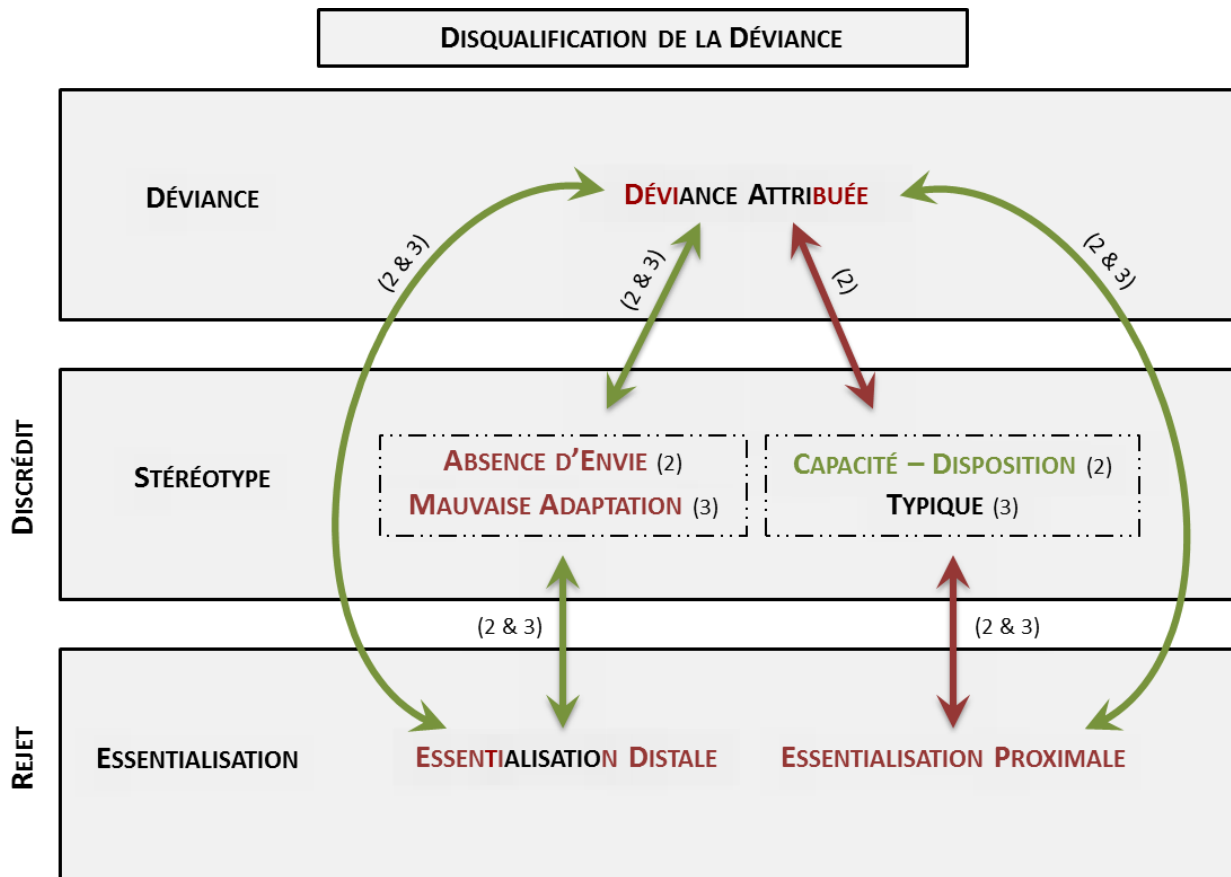
l'essentialisation et la déshumanisation soient deux processus de disqualification indépendants. Il serait intéressant d'**interroger de nouveau ces liens dans le cadre des rapports intergroupes**, avec les mêmes outils que ceux utilisés dans cette thèse, afin de disposer d'une vision plus intégrative des liens entre ces deux concepts.

4. « Heuristiques » de disqualification de la déviance

Les résultats des études corrélationnelles présentés ci-avant montrent une **disqualification des déviants** : ils sont **discrédités via des attributions stéréotypées** (psychologisantes et moralisantes) et **rejetés par le biais de l'essentialisation**. Mais, comme nous en avons fait l'hypothèse à partir de la littérature (Bastian & Haslam, 2006), nous constatons également des liens entre essentialisation et adhésion au stéréotype. Prises ensemble, ces corrélations montrent qu'il existerait des **boucles heuristiques entre les processus de disqualification** qui se renforcent mutuellement et participent à la mise au ban des déviants.

De manière plus précise, plus une personne est considérée comme déviante, plus elle est stéréotypée négativement et comprise comme différente sur des aspects culturels. Une seconde boucle, quoique moins systématique (n'existant que partiellement dans l'étude 3), est observée : plus une personne est considérée comme déviante, plus elle est vue comme différente sur des aspects physiques et moins elle est stéréotypée positivement (voir Figure 17). **Ces attributions se répondent**, participant à la disqualification de la déviance mais également à la désignation d'autrui comme déviant. Ainsi, ces deux processus ne seraient pas séquentiels mais interdépendants.

Comme nous le précisons plus haut, il serait intéressant de **tester la stabilité de ce modèle dans le cadre d'autres déviances**, notamment pour des déviances qui ne soient pas en rapport avec le genre, mais considérées comme plus menaçantes ou plus organisées (e.g. des « sous-groupes déviants »). Le discrédit qu'elles entraînent, outre la psychologisation et la moralisation, peut-il passer par la biologisation des individus ? En dehors de l'attribution de différences culturelles et physiques, le rejet des déviants, peut-il comprendre leur réification, sans qu'ils soient pour autant naturalisés ? Et, si de telles déviances sont stigmatisantes, peuvent-elles se traduire par une mécanisation ? Enfin, les déviances formelles, qui s'accompagnent de sanctions légales, pourraient donner lieu à une disqualification plus large. Il est possible que ces déviants soient stigmatisés : mécanisés et même, au vu du discours social sur la délinquance, animalisés.



Note. Les liens qui apparaissent en verts sont positifs, en rouge négatifs. Les processus associés à une valence positive figurent en vert, en rouge les négatifs (en dégradé ceux qui ne sont négatifs que dans l'étude 2 et neutres dans l'étude 3). Les chiffres indiquent à quelle étude se référer (2 : déviance à la norme de parentalité ; 3 : déviance à la norme de genre dans le travail).

Figure 17. Disqualification de la déviance

Au-delà de ces questions, notre modèle montre des **similitudes importantes avec la disqualification intergroupes**. Il se pourrait alors que la disqualification des déviants n'en soit **qu'un cas particulier**. Dans notre thèse, les déviants présentés aux participants étaient volontairement individuelles, mais au vu des résultats, il semble que l'individu qui ne se conforme pas à une norme soit en partie traité comme un membre d'un exogroupe « fictif », c'est-à-dire comme le représentant d'une potentielle sous-catégorie : s'il transgresse la norme, alors d'autres le pourraient également. Cette hypothèse questionne la pertinence de la distinction entre relations interpersonnelles et intergroupes dans le champ de la déviance, question qui apparaît en filigrane dans certains travaux, notamment chez Moscovici (1982) qui parle d'individu *ou* de sous-groupes déviants. Dans de prochaines études, il serait intéressant de faire varier l'« individualité » de la déviance, en comparant notamment la disqualification de personnes déviantes, présentées seules ou dans un groupe déviant plus ou

moins organisé. Nous testerions alors si *un* déviant est traité de manière spécifique par rapport à *des* déviants.

II. Différences entre les deux déviations étudiées

Nous avons présenté ci-avant un modèle de la disqualification de la déviance fédérant les résultats des études 2 et 3. Néanmoins, celles-ci entretiennent un certain nombre de différences qui seront rappelées ici.

1. Comparaison des déviations

1.1. Déviance à la norme de parentalité

La parentalité est une norme collectivement partagée, prescriptive (de manière informelle), attribuant une valeur positive aux individus s'y conformant. Ainsi, les individus qui prennent position contre cette norme en faisant le choix de ne pas avoir d'enfant, outre le fait d'être minoritaires, sont disqualifiés. Ils sont dévalorisés par l'attribution de caractéristiques négatives (par exemple, la capacité à éprouver des émotions positives leur est niée pendant que les émotions négatives leur sont préférentiellement attribuées). Ils sont discrédités par un stéréotype réunissant des causalités internes, à la fois psychologisantes et moralisantes (considérés comme n'ayant pas les dispositions pour être capables d'avoir des enfants et comme n'en ayant pas envie). Ils sont également rejetés et mis à l'écart, car essentialisés, considérés comme différents culturellement et, dans une moindre mesure, physiquement. Remettre en cause la parentalité est gage d'une nature distincte, qui expliquerait leur choix déviant. Ils sont également considérés comme disposant de moins de caractéristiques de la nature humaine que ceux qui se conforment à la norme de parentalité, ce qui montre une certaine stigmatisation (Park, 2002). Une **large disqualification** touche donc les déviants à la norme de parentalité : stéréotype, essentialisation *et* mécanisation sont utilisés comme sanction à la déviance, rendant la parentalité socialement obligatoire.

1.2. Déviance à la norme de genre dans le travail

La ségrégation de genre est une norme prescrivant la répartition des individus dans le monde du travail, même si nous ne constatons pas d'attribution de valeur positive à ceux qui s'y conforment. Ceux qui transgressent cette norme en exerçant un métier atypique pour leur

genre sont minoritaires. Ils sont « normalisés » puisque leur déviance est minimisée (Goffman, 1975). Ils sont disqualifiés : discrédités et rejetés. Ils sont assimilés à leur stéréotype de genre (i.e. vus comme typiquement féminins pour les femmes ou typiquement masculins pour les hommes), et considérés comme porteurs de changement social. En effet, leur statut contraire à la norme les place en situation de minorité nominale, sans qu'ils soient pour autant appréciés. Le discrédit est donc partiel, en comparaison de la déviance précédente. Enfin, ils sont rejetés, considérés comme différents culturellement, mais pas physiquement, et compris comme formant un groupe social distinct. Ces tokens, en franchissant les barrières liées au genre, sont essentialisés, ce qui permet de comprendre leur statut déviant. Enfin, ils sont considérés comme disposant de plus de caractéristiques de la nature humaine que ceux qui exercent un métier congruent avec leur genre. Nous reviendrons en détail sur ce point un peu plus loin. Ces tokens (Kanter, 1977) subissent donc une **disqualification en demi-teinte**.

1.3. Synthèse

Les principales différences entre les deux études sont présentées dans le tableau ci-après.

Si les déviants à la norme de parentalité (étude 2) subissent une large disqualification, celle qui touche les déviants à la norme de genre dans le travail (étude 3) est plus nuancée. Leur discrédit est moindre : ils ne sont pas moralisés et sont moins psychologisés que ceux qui ne veulent pas d'enfant. Ils sont assimilés à leur stéréotype de genre et leur déviance est normalisée, ce qui est cohérent avec la littérature à propos des tokens (Kanter, 1977). En outre, ils sont considérés comme porteurs de changement social et sont compris comme un groupe social distinct. Considérés ensemble, ces résultats traduisent la « **double pensée** » à l'égard des déviants dont parle Moscovici (1982) : « l'individu ou le sous-groupe déviant constitue l'un des pôles du groupe et du changement social (...) [mais] les déviants sont maintenus à distance, obligés de rester à la périphérie de la société ; on reconnaît leurs qualités, leurs mérites et leurs contributions sans les admettre ni les approuver ouvertement. C'est comme si la société les acceptait et les désapprouvait à la fois » (p. 222).

Si la déviance à la norme de parentalité entraîne une large disqualification, celle entraînée par la déviance à la norme de genre dans le travail est donc plus ambivalente. Cette différence peut être mise au compte d'une plus grande « importance sociale » de la première norme – car touchant une condition indispensable de l'humanité – par rapport à la seconde, mais nous pensons surtout assister ici à l'émergence d'un modérateur à la disqualification de la déviance : l'**intentionnalité**. Nous détaillerons cette interprétation un peu plus loin.

Enfin, moins de différences physiques sont attribuées aux déviants à la norme de genre dans le travail qu'aux personnes qui s'y conforment, pendant que plus de nature humaine leur est conférée. Nous proposons ci-après une interprétation de ce résultat.

Tableau 55. *Comparaison de la disqualification des déviants entre les études 2 & 3*

	Déviance à la norme de	
	parentalité (étude 2)	genre dans le travail (étude 3)
minorité statistique	✓	✓ « tokens »
déviance attribuée au choix	✓	} normalisation
valeur négative	✓ ^a	
disqualification	large	en demi-teinte
discrédit		
stéréotype	manque de capacités, de dispositions et manque d'envie	
psychologisation	✓	✓
moralisation	✓	-
biologisation	-	-
rejet		
essentialisation		
distale	✓	✓ ^c
proximale	✓ ^b	moins de différences physiques attribuées
générale	-	✓
stigmatisation		
mécanisation	✓ négative	nature humaine positive attribuée
attractivité sociale	-	-
animalisation	-	-

Note. Les « ✓ » indiquent lorsque des scores significativement supérieurs sont attribués aux déviants à la norme par opposition à ceux qui s'y conforment. Les « - » indiquent une absence de différence significative. Pour une lecture plus aisée, les divergences entre les études 2 & 3 figurent en grisé.

^aLes femmes attribuent plus de négativité que les hommes aux personnes qui dévient de la norme de parentalité qu'à celles qui s'y conforment.

^bL'essentialisation proximale dans l'étude 2 est dépendante des variables individuelles et sociodémographiques.

^cCe sont surtout les participants qui font preuve de sexisme hostile envers les hommes qui essentialisent de manière distale les déviants à la norme de genre dans le travail.

2. Mécanisation et statuts ?

Même si nous ne constatons pas de lien entre mécanisation et déviance attribuée, les scores de mécanisation varient en fonction des conditions de passation. Nous pensons donc que ce processus n'est pas directement lié à la déviance mais plus en lien avec les statuts sociaux. La figure ci-après met en parallèle les résultats obtenus pour les deux études.

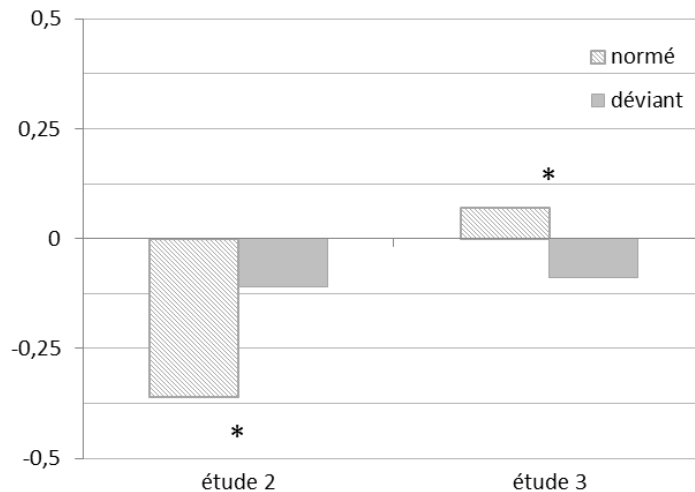


Figure 18. Scores moyens de mécanisation générale en fonction de la condition de passation

En effet, pour la déviance à la norme de parentalité (étude 2), les personnes ne voulant pas d'enfant sont plus mécanisées que celles qui souhaitent être parent. Se conformer à la norme de parentalité, i.e. vouloir endosser le rôle de parent, est humanisant : entraînant l'attribution de plus de qualités liées à la nature humaine. Ce premier résultat plaiderait en faveur d'une **stigmatisation partielle** de la déviance que nous avons précédemment abordée.

A contrario, dans le cas de la norme de ségrégation de genre dans le travail (étude 3), ce sont les individus conformes à la norme qui sont mécanisés. Nous avons fait l'hypothèse que les métiers à faible niveau de qualification et à faible statut pourraient être considérés comme mécanisant ceux qui les exécutent : les instrumentalisant et les utilisant de manière interchangeable. En revanche, exercer un métier atypique reviendrait à user de son individualité et entraînerait l'attribution des qualités de la nature humaine. De plus, rappelons ici que ce sont les personnes exerçant un métier typique de leur genre qui sont vues comme différentes physiquement. Ce résultat pourrait traduire des **préjugés relatifs aux métiers à faible statut**. Afin de pouvoir se prononcer sur cette interprétation, une comparaison pourrait être envisagée avec des personnes cibles exerçant des métiers à haut niveau de qualification.

Au vu de l'inversion du pattern entre les deux études pour la mécanisation, il est possible que celle-ci soit **modérée par les statuts** et les rôles sociaux. En ce sens, elle s'opposerait à l'animalisation, et plus particulièrement à l'infra-humanisation, pour laquelle la littérature montre que les groupes de haut et de bas statut s'infra-humanisent mutuellement (Leyens et al., 2001). Cette hypothèse permettrait de **comprendre pourquoi la négation de la nature humaine existe à la fois dans les relations intergroupes et interpersonnelles**, dans lesquelles les statuts interviennent. Par exemple, nous avons vu dans le chapitre théorique que

les patients de la médecine occidentale pouvaient être mécanisés (Haslam, 2006). Néanmoins, une fois que ces individus changent de statut, leur mécanisation prend fin. Le travail par la « poursuite robotique de l'efficacité et de la régularité » (ibid., p. 253) est mécanisant, et il pourrait l'être d'autant plus lorsque le métier exercé est à faible niveau de qualification. Ainsi, si les caractéristiques de la nature humaine fonctionnent comme une projection du soi (Haslam et al., 2008), la négation de celles-ci pourrait être modérée par les statuts sociaux. Une nouvelle piste émerge ici pour mieux comprendre la déshumanisation d'autrui. Celle-ci pourrait être testée en comparant la mécanisation éventuelle de différents rôles et statuts individuels ou groupaux.

3. Intentionnalité et disqualification

Les deux déviations sur lesquelles nous avons centré notre attention dans cette thèse divergent également par l'ampleur de la disqualification sociale qu'elles entraînent. Une interprétation possible de cette différence pourrait avoir trait à l'**intentionnalité** de ces déviations. Exercer un métier incongruent avec son genre serait ici compris comme moins délibéré que ne pas vouloir d'enfant. En effet, dans l'amorce des études 1 & 2 figure une déclaration d'intention³¹⁶ qui peut être considérée comme la revendication affirmée d'un désaccord avec la norme et donc entraîner une large disqualification. Cette déviation pourrait relever de la **défiance** définie par Monin et O'Connor (2011) et en ce sens être particulièrement menaçante pour le groupe.

Au contraire, dans l'étude 3, l'amorce s'achevait par l'annonce du métier exercé par la personne. Cette déviation publique, ayant trait aux statuts sociaux que les personnes endossent, n'est pas affirmée comme un choix. Ces déviants ont donc pu être considérés comme plus **passifs**, relativement aux précédents. Exercer un tel métier pourrait avoir été compris comme une déviation plus en lien avec une nécessité économique qu'avec une intention nettement établie. Cette interprétation est appuyée par certains contenus des entretiens de la pré-enquête. Les métiers typiquement féminins ou masculins cités quasi-unanimement par les participants étaient de faible niveau de qualification. Ils expliquaient alors qu'un homme exerçant un métier féminin, ou une femme un métier masculin, devaient initialement disposer d'un éventail de possibilités restreint³¹⁷. Parmi celles-ci, il ferait ensuite un choix déviant, ou du moins ne refuserait pas une situation professionnelle déviante.

³¹⁶ Rappelons qu'à la fin de ces amorces, les déviants à la norme de parentalité déclaraient : « Je ne veux pas avoir d'enfant ».

³¹⁷ La principale raison avancée pour expliquer ce choix restreint était l'échec scolaire.

Rappelons en outre que, dans cette étude, plus l'individu est déviant, moins il est adapté : il n'aurait notamment pas choisi son métier, ou ne l'aimerait pas. Alors, dévier de la norme de genre dans le travail serait en partie dû à une incapacité ou à un manque de ressources, déviance qualifiée de non-intentionnelle par Monin et O'Connor (2011). La différence d'ampleur dans la disqualification observée serait donc peut-être à mettre aussi sur le compte de la différence de nature entre ces deux déviations : l'une clairement volontaire et relevant de la « défiance », l'autre plus passive et moins intentionnelle. Pour statuer sur ce point, une reproduction de l'étude 3 serait intéressante en faisant **varier l'intentionnalité du déviant** à la norme de genre dans le travail (par exemple, en comparant une femme présentée comme mécanicienne qui ferait une déclaration d'intention : « J'ai toujours voulu faire ce métier » ; à une n'en faisant pas).

4. Effets du genre

Pour terminer cette discussion, nous présentons une synthèse des principales différences entre les hommes et les femmes constatées dans cette thèse.

4.1. Disqualification et préjugés de genre

De manière générale, les femmes ne sont pas plus stéréotypées (i.e. discréditées), plus essentialisées (i.e. rejetées) ou plus animalisées que les hommes. En revanche, il faut néanmoins noter des **scores de sexisme envers les femmes** plus élevés qu'envers les hommes de la part de la quasi-totalité de l'échantillon. Néanmoins, des préjugés envers les hommes existent bien mais ils s'expriment sur d'autres variables : ils sont **déshumanisés** (i.e. mécanisés et animalisés) par le biais de caractéristiques positives³¹⁸, et ce surtout par les femmes. Enfin, l'étude 3, nous permet de constater un recouvrement des notions de sexe et de genre dans le sens commun (Poeschl, 2003). En effet, pour être représentatif de son genre, les individus doivent être hétérosexuels et avoir des comportements, des attitudes et un physique typiquement féminins ou masculins (pour les femmes et les hommes respectivement).

4.2. Maternité et paternité

La déviance à la norme de parentalité ne serait pas plus « grave » pour les femmes. En effet, si elles ne veulent pas d'enfant, elles ne sont pas plus déviantes ou moins attractives que les

³¹⁸ Les caractéristiques positives ayant trait à la machine sont « logique » et « utile » ; celle relevant de l'animal sont « vif » et « affectueux ».

hommes faisant le même choix. Mais la **disqualification des hommes et des femmes qui transgressent cette norme n'est pas tout à fait de même nature**. Tout d'abord, le discrédit entraîné passe par un stéréotype plus psychologisant pour les femmes (entre autres raisons, les femmes ne voudraient pas d'enfant à cause de problèmes psychologiques). En effet, la maternité ferait partie de l'essence de la féminité. Les femmes ne voulant pas être mères sont plus rejetées : considérées comme différentes physiquement des autres femmes (essentialisation proximale). En outre, le corps féminin est fortement associé à la maternité : lorsqu'elles *veulent des enfants*, les femmes sont animalisées négativement³¹⁹ par rapport aux hommes se conformant également à la norme. En revanche, lorsque les hommes *ne veulent pas* d'enfant, ils sont plus animalisés négativement que les femmes qui font le même choix et discrédités par un stéréotype plus moralisant. Ainsi, vouloir des enfants pour un homme est humanisant puisque ce choix permettrait d'exercer des caractéristiques uniquement humaines et de faire des choix « moraux ».

Les femmes ne subissent pas l'injonction à la parentalité de la même façon que les hommes. Il semble que si toute femme **est une mère** par « nature », les hommes **deviennent père** par « choix ». Dévier à la norme de parentalité remet donc en cause l'essence féminine, ce que les femmes sont, considérées alors comme des « claytons » (Hornsey & Jetten, 2011). En revanche, transgresser cette norme pour un homme le rend marginal, puisqu'il ne fait pas ce qu'il « devrait » faire.

4.3. Ambivalence envers les femmes exerçant un métier masculin

Si les femmes exerçant un métier masculin ne sont pas plus déviantes, plus discréditées ou moins attractives que les hommes exerçant un métier féminin, les **conséquences de cette déviance sont très différentes en fonction du genre du déviant**. Les femmes qui exercent un métier atypique sont reconnues pour leur force de caractère, feraient plus changer le regard sur leur genre et apporteraient plus de changement social que les hommes déviant également à la norme de genre dans le travail. Mais si elles sont louées pour leur courage peu ordinaire, notamment face aux difficultés comme le harcèlement sexuel, de telles femmes seraient stigmatisées, perdant en humanité (surtout ses caractéristiques positives³²⁰). Ce mélange d'admiration et de disqualification traduit une « double pensée » à leur égard (Moscovici, 1982, p. 223). En revanche, les hommes qui exercent un métier atypique ne rencontrent pas de telles difficultés, voire bénéficient d'un « escalier de verre » (Williams, 1992), leur permettant

³¹⁹ Les caractéristiques négatives ayant trait à l'animal sont « primitif » et « peureux ».

³²⁰ Les caractéristiques positives ayant trait à l'être humain sont « poli », « créatif » et « raisonné ».

une ascension professionnelle dans les métiers féminisés. De plus, les hommes déviants gagneraient en humanité (surtout positive).

Ainsi, les femmes déviant de la norme de ségrégation de genre dans le travail sont traitées de manière **ambivalente** pendant que les hommes pourraient bénéficier d'une **réduction des préjugés de genre** à leur égard.

Au terme de cette discussion générale, s'ouvrent de nouvelles perspectives de recherches. L'importance de l'**intentionnalité** de la déviance et de la **menace** qu'elle constitue reste à préciser. Faire varier l'**individualité** permettrait également de vérifier notre hypothèse selon laquelle la disqualification des déviants ne serait qu'un cas particulier de la disqualification des exogroupes. Enfin, les boucles heuristiques montrant une **interdépendance** de la désignation d'autrui comme déviant et de sa disqualification devront être confirmées, notamment en faisant varier l'ordre de présentation des éléments.

III. Conclusion

Dans cette thèse, nous nous sommes intéressés à la déviance et plus particulièrement aux réactions sociales face aux déviants. Notre objectif était de **transposer des processus psychosociaux connus dans les relations intergroupes pour mieux comprendre la disqualification subie par les déviants dans les rapports interpersonnels**. Cette thèse, avant tout exploratoire, ne clôt pas toutes les interrogations mais ouvre de nouvelles perspectives de recherches.

Nous avons centré notre intérêt sur deux déviations, considérées comme peu intenses mais entraînant néanmoins une disqualification : **ne pas vouloir d'enfant et ne pas respecter la ségrégation de genre dans le travail**. Discrédit, rejet et stigmatisation touchent les individus qui ne veulent pas être parents. Les femmes seraient mères par nature, alors que les hommes deviendraient pères par choix. Dans le cas de la déviance à la norme de genre dans le travail, la disqualification entraînée est plus ambivalente : ces déviants sont rejetés, normalisés et partiellement discrédités. De telles femmes sont louées pour leur force mais y perdraient en humanité, pendant que les hommes pourraient y gagner une réduction des préjugés déshumanisants à leur rencontre et des possibilités d'ascension sociale. Il se pourrait que l'**intentionnalité** de la déviance soit un modérateur de la disqualification. En effet, si la déviance à la norme de parentalité fait clairement appel à un choix, exercer un métier incongruent avec son genre peut être en partie compris comme dû à une nécessité économique et à un éventail de possibilités restreint.

En dehors de ces spécificités, nous avons montré que, de manière générale, plus une personne est considérée comme déviante, plus elle est disqualifiée : **discréditée** (par l'attribution de traits stéréotypés psychologisant et moralisant) et **rejetée** (le déviant est essentialisé par l'attribution de différences culturelles et physiques). Ainsi, la caractéristique déviante fait perdre de la valeur sociale mais colore également l'ensemble de ce que la personne est et fait. De plus, ces différents processus étant corrélés, la désignation d'autrui comme déviant et sa disqualification ne seraient pas des mécanismes séquentiels mais **interdépendants** : se renforçant mutuellement et participant ensemble à la mise au ban des déviants. Ainsi, il semblerait que pour désamorcer ces « heuristiques » de disqualification, il faille insister sur les points communs partagés avec autrui.

Au terme de cette thèse, nous dégagons un modèle de disqualification de la déviance présentant de grandes **similitudes avec la disqualification des exogroupes**. Il semble que la

déviance individuelle ne soit pas comprise comme telle, la personne étant en partie traitée comme la représentante d'une potentielle sous-catégorie. Ces similarités nous amènent à nous questionner sur la pertinence de la distinction entre relations intergroupes et rapports interpersonnels dans le champ de la déviance. De prochaines études manipulant l'individualité du déviant (présenté seul ou en groupe) seront nécessaires pour pouvoir statuer entièrement sur ce point.

En revanche, il semble que les déviances étudiées ici, même si elles sont associées à une baisse de l'attractivité sociale, ne **suffisent pas à provoquer une stigmatisation** et une déshumanisation des déviants. La menace représentée par la déviance semble être un modérateur de la disqualification, ce qui devra être testé. Par exemple, les déviants orthodoxes, outre le fait d'être plus appréciés que les hétérodoxes, pourraient-ils être disqualifiés ? A l'inverse, la disqualification subie par des « sous-groupes » déviants pourrait être plus large que celle observée dans cette thèse. Enfin, la déviance formelle pourrait provoquer une disqualification plus importante. En effet, au vu du discours social sur la délinquance, il semble que de tels déviants soient particulièrement stigmatisés. Si ces derniers sont bien déshumanisés, alors la société considère que leurs expériences et émotions sont négligeables, et les place hors du champ d'application des valeurs morales. Ainsi, il est plus facile de comprendre pourquoi les conditions d'incarcération des délinquants suscitent peu d'intérêt³²¹.

Nous terminerons sur un constat. Ces processus de disqualification sont bien souvent **mésestimés**, a fortiori dans le cas de déviances peu « intenses », ne cristallisant pas l'attention ni des médias, ni des pouvoirs publics. Pourtant, cette disqualification existe et est opérante dans les rapports quotidiens, freinant l'accès de certains à l'intégralité de la vie sociale. C'est à nous, chercheurs en psychologie sociale, d'attirer l'attention sur ces processus. Mieux les connaître permettrait d'être plus à même de choisir, on non, de s'en distancier. Si la désignation de déviants est nécessaire dans une société, ne serait-ce que pour définir ce qu'elle est, et ce qu'elle ne veut pas être, les déviants sont aussi source de réflexion, de créativité et d'innovation. A trop sous-estimer les conséquences sociales pour les déviants, le besoin de protection et d'espaces de liberté où l'on peut réfléchir aux normes sociétales est nié. Le risque est alors d'oublier que les normes sont arbitraires et relatives et de participer ainsi à la dogmatisation de notre société.

³²¹ <http://www.leparisien.fr/societe/en-images-l-insalubre-prison-des-baumettes-06-12-2012-2385343.php?pic=5#infoBulles1>

LISTE DES REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abric, J.C. (2007). La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales. In J.C. Abric (Ed.), *Méthode d'étude des représentations sociales* (pp. 59-80). Ramonville Saint-Agne, France : Erès.
- Argouarc'h, J., & Calavrezo, O. (2013). La répartition des hommes et des femmes par métiers. Une baisse de la ségrégation depuis 30 ans. *DARES Analyses*, 79, 1-13.
- Asch, S.E. (1951, éd. 1971). Influence interpersonnelle. Les effets de la pression de groupe sur la modification et la distorsion des jugements. In C. Faucheux, & S. Moscovici (Eds.), *Psychologie sociale et expérimentale* (pp. 235-245). Paris, France : Mouton.
- Bailey, R.D., Foote, W.E., & Throckmorton, B. (2000). Human Sexual Behavior: A Comparison of College and Internet Surveys. In M.H. Birnbaum (Ed.). *Psychological experiments on the Internet*, (pp. 141-168), San Diego, US : Academic Press.
- Banque Mondiale. (2012, 13 juillet). *Google, Public Data : Taux de fécondité*. Récupéré de http://www.google.fr/publicdata/explore?ds=d5bncppjof8f9_#!ctype=l&strail=false&bcs=d&nslm=h&met_y=sp_dyn_tfrt_in&scale_y=lin&ind_y=false&rdim=region&ifdim=region&tdim=true&hl=fr&dl=fr&ind=false
- Batson, C.D., Schoenrade, P., & Ventis, W.L. (1993). *Religion and the individual: A social-psychological perspective*. New York, United States : Oxford University Press.
- Bastian, B., & Haslam, N. (2006). Psychological essentialism and stereotype endorsement. *Journal of Experimental Social Psychology*, 42, 228-235.
- Beauvois, J.L. (1984). *La psychologie quotidienne*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Beauvois, J.L. (1994). *Traité de la servitude libérale : Analyse de la soumission*. Paris, France : Dunod.
- Beauvois, J.L., & Deschamps, J.C. (1996). *La psychologie sociale. Tome 2 : Des attitudes aux attributions : Sur la construction de la réalité sociale*. Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.
- Beauvois, J.L., & Dubois, N. (2005). Croyances internes et croyances externes. In S. Moscovici (Ed.), *Psychologie sociale des relations à autrui* (pp. 163-180). Paris, France : Armand Colin.

- Becker, H.S. (1985). *Outsiders : Etudes de sociologie de la déviance*. Paris, France : A.M. Métailié.
- Bem, S.L. (1974). The measurement of psychological androgyny. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 1974, 42(2), 155-162.
- Bem, S.L. (1993). *The Lenses of Gender: Transforming the Debate on Sexual Inequality*. New Haven : Yale University Press.
- Billig, M. (2003). Racisme, préjugés et discrimination. In S. Moscovici (Ed.), *Psychologie sociale* (pp. 451-473). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Blair, I.V. (2002). The malleability of automatic stereotypes and prejudice. *Personality and Social Psychology Review*, 6(3), 242-261.
- Boccatto, G., Cortes, B.P., Demoulin, S., & Leyens, J.P. (2007). The automaticity of infra-humanisation. *European Journal of Social Psychology*, 37, 987-999.
- Bourque, J., Poulin, N. & Cleaver, A.F. (2006). Évaluation de l'utilisation et de la présentation des résultats d'analyses factorielles et d'analyses en composantes principales en éducation. *Revue des sciences de l'éducation*, 32(2), 325-344.
- Boutanquoi, M. (2004). Travail social, psychologisation et place du sujet. *Connexions*, 81(1), 75-87.
- Brescoll, V.L., Uhlmann, E.L., & Newman, G.E. (2013). The effects of system-justifying motives on endorsement of essentialist explanations for gender differences. *Journal of Personality and Social Psychology*, 105(6), 891-908.
- Brewer, M.B. (1999). The psychology of prejudice: Ingroup love or outgroup hate? *Journal of Social Issues*, 55(3), 429-444.
- Brief, A.P., Dietz, J., Cohen, R.R., Pugh, S.D., & Vaslow, J.B. (2000). Just doing business: Modern racism and obedience to authority as explanations for employment discrimination. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 81(1), 72-97.
- Campbell, D.T. (1967). Stereotypes and the perception of group differences. *American Psychologist*, 22(10), 817-829.
- Codol, J.P. (1975). On the so-called 'superior conformity of the self' behavior: Twenty experimental investigations. *European Journal of Social Psychology*, 5(4), 457-501.
- Coltrane, S. (2000). *Gender and families*. Oxford, Royaume-Uni : AltaMira Press.
- Comby, L., Devos, T., & Deschamps, J.C. (1995). Croyance en un monde juste : Responsabilités comportementale et morale attribuées aux personnes séropositives. *International Review of Social Psychology*, 1995, 8, 83-106.

- Commissariat général à la stratégie et à la prospective. (2014). *Lutter contre les stéréotypes filles-garçons*. Récupéré de : http://www.strategie.gouv.fr/blog/wp-content/uploads/2014/01/CGSP_Stereotypes_filles_garcons_web.pdf
- Conway, M., Pizzamiglio, M.T., Mount, L. (1996). Status, communality, and agency: Implications for stereotypes of gender and other groups. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71(1), 25-38.
- Curtin, F., & Schulz, P. (1998). Multiple correlations and Bonferroni's correction. *Biological Psychiatry*, 44(8), 775-777.
- Dardenne, B., Delacollette, N., Grégoire, C., & Lecocq, D. (2006). Structure latente et validation de la version française de l'Ambivalent Sexism Inventory : L'échelle de sexisme ambivalent. *L'Année Psychologique*, 106(2), 235-264.
- Dargent, C., Duriez B., & Lioger, R. (2009). *Religion et valeurs en France et en Europe*. Paris, France: L'Harmattan.
- Darley, J.M., & Gross, P.H. (1983). A hypothesis-confirming bias in labeling effects. *Journal of Personality and Social Psychology*, 44(1), 20-33.
- Deconchy, J.P. (2000). *Les animaux surnaturés*. Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.
- de Haas, S., & Timmerman, G. (2010). Sexual harassment in the context of double male dominance. *European Journal Of Work And Organizational Psychology*, 19(6), 717-734.
- Delignières, D., & Matkowski, S. (1997, Novembre). *Une version courte de l'inventaire des rôles sexués de Bem*. Communication présentée au VII^{ème} Congrès International ACAPS, Marseille, France.
- Demoulin, S., Leyens, J.P., Paladino, M.P., Rodriguez-Torres, R., Rodriguez-Perez, A., & Dovidio, J.F. (2004). Dimensions of “uniquely” and “non-uniquely” human emotions. *Cognition and Emotion*, 18(1), 71-96.
- Demoulin, S., Leyens, J.P., Rodriguez-Torres, R., Rodriguez-Perez, A., Paladino, P.M., & Fiske, S.T. (2005). Motivation to support a desired conclusion versus motivation to avoid an undesirable conclusion: The case of infra-humanization. *International Journal of Psychology*, 40(6), 416-428.
- Demoulin, S., Leyens, J.P., & Yzerbyt, V. (2006). Lay theories of essentialism. *Group Processes & Intergroup Relations*, 9(1), 25-45.
- Demoulin, S., Rodriguez-Torres, R., Rodriguez-Perez, A., Vaes, J., Paladino, M.P., Gaunt, R., Cortes Pozo, B., & Leyens, J.P. (2004). Emotional prejudice can lead to infra-humanization. *European Review of Social Psychology*, 15, 259-296.

- Demoulin, S., Saroglou, V., & Van Pachterbeke, M. (2008). Infra-humanizing others, supra-humanizing gods: The emotional hierarchy. *Social Cognition, 26*(2), 235-247.
- Devienne, E. (2006). *Etre femme sans être mère : Le choix de ne pas avoir d'enfant*. Paris, France : Lafont.
- Devine, P. (1989). Stereotypes and prejudice: Their automatic and controlled components. *Journal of Personality and Social Psychology, 56*(1), 5-18.
- Diet, E. (2004). Objectivation psychologique et perversion pédagogique. *Connexions, 81*(1), 11-23.
- DiStefano, C., Zhu, M., & Míndrila, D. (2009). Understanding and Using Factor Scores: Considerations for the Applied Researcher. *Practical Assessment, Research & Evaluation, 14*(20), 1-11. Récupéré de : <http://pareonline.net/getvn.asp?v=14&n=20>
- Doise, W. (1982). *L'explication en psychologie sociale*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Doise, W., Deschamps, J.C., & Mugny, G. (1991). *Psychologie sociale expérimentale*. Paris, France : Armand Colin.
- Dovidio, J.F., Gaertner, S.E., Kawakami, K., & Hodson, G. (2002). Why can't we just get along? Interpersonal biases and interracial distrust. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology, 8*(2), 88-102.
- Dubois, N. & Beauvois, J.L. (2005). Normativeness and individualism. *European Journal of Social Psychology, 35*, 123-146.
- Dubois, N., & Le Poutier, F. (1993). Effets du libéralisme sur l'internalité et la clairvoyance normative. In J.L. Beauvois, R.V. Joule, & J.M. Monteil (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales : IV Jugements sociaux et changements des attitudes*. Lausanne, Suisse : Delachaux et Niestlé.
- Eagly, A.H., Mladinic, A., & Otto, S. (1991). Are women evaluated more favorably than men? An analysis of attitudes, beliefs, and emotions. *Psychology of Women Quarterly, 15*(2), 203-216.
- Eckes, T. (2002). Paternalistic and envious gender stereotypes: Testing predictions from the stereotype content model. *Sex Roles, 47*(3-4), 99-114.
- Ellul, J. (1992). *Déviances et déviants : Dans notre société intolérante*. Toulouse, France : Erès.
- Falomir-Pichastor, J.M., Munoz-Rojas, D., Invernizzi, F., & Mugny, G. (2004). Perceived in-group threat as a factor moderating the influence of in-group norms on discrimination against foreigners. *European Journal of Social Psychology, 34*(2), 135-153.

- Fiske, S.T. (1998). Stereotyping, prejudice, and discrimination. In D.T. Gilbert, T. Daniel, S.T. Fiske, & G. Lindzey (Eds.), *The handbook of social psychology, Volume 2* (pp. 357-411), New York, USA : McGraw-Hill.
- Fiske, S., Cuddy, A.J.C., Glick, P., & Xu, J. (2002). A model of (often mixed) stereotype content: Competence and warmth respectively follow from perceived status and competition. *Journal of Personality and Social Psychology*, 86(6), 878-902.
- Flament, C., & Rouquette, M.L. (2003). *Anatomie des idées ordinaires : Comment étudier les représentations sociales*. Paris, France : Armand Colin.
- Fortino, S. (2009). Mixité au travail, genre et conditions de travail : La construction sociale d'un processus. In F. Chappert (Ed.), (2009). *Genre et conditions de travail : Mixité, organisation du travail, santé et gestion des âges* (pp. 24-43). Récupéré de http://www.anact.fr/web/publications/NOTINMENU_affichage_document?p_thingIdToShow=6315388
- Friedman, H., & Zebrowitz, L.A. (1992). The contribution of typical sex differences in facial maturity to sex role stereotypes. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 18(4), 430-438.
- Gillespie, R. (2000). When no means no: Disbelief, disregard and deviance as discourses of voluntary childlessness. *Women's Studies International Forum*, 23(2), 223-234.
- Glick, P., & Fiske, S.T. (1996). The Ambivalent Sexism Inventory: Differentiating hostile and benevolent sexism. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70, 491-512.
- Glick, P., & Fiske, S.T. (1997). Hostile and benevolent sexism: Measuring ambivalent sexist attitudes toward women. *Psychology of Women Quarterly*, 21, 119-135.
- Glick, P., & Fiske, S.T. (1999). The ambivalence toward men inventory: Differentiating hostile and benevolent beliefs about men. *Psychology of Women Quarterly*, 23, 519-536.
- Glick, P., Fiske, S.T., Mladinic, A., Saiz, J.L., Abrams, D., Masser, B., ...Lopez Lopez, W. (2000). Beyond Prejudice as Simple Antipathy: Hostile and Benevolent Sexism Across Cultures. *Journal of Personality and Social Psychology*, 79(5), 763-775.
- Glick, P., & Fiske, S.T. (2001a). An ambivalent alliance: Hostile and benevolent sexism as complementary justifications for gender inequality. *American Psychologist*, 56(2), 109-118.
- Glick, P., & Fiske, S.T. (2001b). Ambivalent stereotypes as legitimizing ideologies: Differentiating paternalistic and envious prejudice. In J.T. Jost, & B. Major (Eds.), *The psychology of legitimacy: Emerging perspectives on ideology, justice, and intergroup relations* (pp. 278-306). New York, US : Cambridge University Press.

- Glick, P., Lameiras, M., Fiske, S.T., Eckes, T., Masser, B., Volpato, C., ...Wells, R. (2004). Bad but Bold: Ambivalent Attitudes Toward Men Predict Gender Inequality in 16 Nations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 86(5), 713-728.
- Goffman, E. (1975). *Stigmate : Les usages sociaux des handicaps*. Paris, France : Les éditions de minuit.
- Gosling, P. (1996). *Psychologie sociale. Tome 1 : L'individu et le groupe*. Paris, France : Bréal.
- Green, F.J. (2010). Empowered mothering. In A. O'Reilly (Ed.), *Encyclopedia of Motherhood. Volume 1* (pp. 347-348). Thousand Oaks, US : SAGE Publications, Inc.
- Guterk, B.A. (2010). How women continue to be disadvantaged in the workplace. *Analyses of Social Issues and Public Policy*, 10(1), 337-339.
- Harris, L.Y., Fiske, S.T. (2006). Dehumanizing the Lowest of the Low: Neuroimaging Responses to Extreme Out-Groups. *Psychological Science*, 17(10), 847-853.
- Haslam, N. (2005). Dimensions of folk psychiatry. *Review of General Psychology*, 9(1), 35-47.
- Haslam, N. (2006). Dehumanization: An integrative review. *Personality and Social Psychology Review*, 10(3), 252-264.
- Haslam, N., Bain, P., Douge, L., Lee, M., & Bastian, B. (2005). More human than you: Attributing humanness to self and others. *Journal of Personality and Social Psychology*, 89, 937-950.
- Haslam, N., Bastian, B., Laham, S., & Loughnan, S. (2012). Humanness, dehumanization, and moral psychology. In Mikulincer, M., & Shaver, P.R. (Eds.), *The social psychology of morality: Exploring the causes of good and evil* (pp. 203-218). Washington, US : American Psychological Association.
- Haslam, N., Loughnan, S., Kashima, Y., & Bain, P. (2008). Attributing and denying humanness to others. *European Review of Social Psychology*, 19, 55-85.
- Haslam, N., Loughnan, S., Reynolds, C., & Wilson, S. (2007). Dehumanization: A new perspective. *Social and Personality Psychology Compass*, 1(1), 409-422.
- Haslam, N., Rothschild, L., & Ernst, D. (2000). Essentialist beliefs about social categories. *The British journal of Social Psychology*, 39, 113-127.
- Hass, R.G., Katz, I., Rizzo, N., Bailey, J., & Eisenstadt, D. (1991). Cross-racial appraisal as related to attitude ambivalence and cognitive complexity. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 17(1), 83-92.

- Heider, F. (1944). Social perception and phenomenal causality. *Psychological Review*, 51(6), 358-374.
- Héritier, F. (2012, 16 octobre). Le bouddhisme au féminin. Entretien avec Françoise Héritier, anthropologue : La valence différentielle des sexes. Récupéré de <http://bf.15actionjuste.free.fr/15heritier.htm>
- Hewstone, M. (2003). Représentations sociales et causalité. In Jodelet, D. (Ed.), *Les représentations sociales* (pp. 272-294). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Hornsey, M.J., & Jetten, J. (2011). Impostors within groups: The psychology of claiming to be something you are not. In J. Jetten, & M.J. Hornsey, (Eds.). *Rebels in groups: Dissent, deviance, difference and deviance*, (pp. 158-178), Chichester, Royaume-Uni : Wiley-Blackwell.
- Ichheiser, G. (1941). Some psychological obstacles to an understanding between nations. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 36(3), 428-432.
- Jetten, J., Branscombe, N.R., Schmitt, M.T., & Spears, R. (201). Rebels with a cause: group identification as a response to perceived discrimination from the mainstream. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 27, 1204-13.
- Jetten, J., & Hornsey, M.J. (2011). The many faces of rebels. In J. Jetten, & M.J. Hornsey, (Eds.). *Rebels in groups: Dissent, deviance, difference and deviance*, (pp. 1-13), Chichester, Royaume-Uni : Wiley-Blackwell.
- Jetten, J., Iyer, A., Hutchison, P. & Hornsey, M.J. (2011). Debating deviance: Responding to those who fall from grace. In J. Jetten, & M.J. Hornsey, M.J. (Eds.). *Rebels in groups. Dissent, deviance, difference and deviance*, (pp. 118-134), Chichester, Royaume-Uni : Wiley-Blackwell.
- Jones, E.E. & Davis, K.E. (1965). From acts to dispositions: The attribution process in person perception. In L. Berkowitz (Ed.). *Advances in Experimental Social Psychology. Volume 2*, (pp. 219-266), New York, USA : Academic Press.
- Jones, E.E., & Nisbett, R.E. (1972). The actor and the observer: Divergent perceptions of the causes of behavior. In E.E. Jones, D.E. Kanouse, H.H. Kelley, R.E. Nisbett, S. Valins, & B. Weiner (Eds.). *Attribution: Perceiving the causes of behavior*, (pp. 79-94), Hillsdale, Royaume-Uni: Lawrence Erlbaum Associates.
- Jost, J.T., & Kay, A.C. (2005). Exposure to benevolent sexism and complementary gender stereotypes: Consequences for specific and diffuse forms of system justification. *Journal of Personality and Social Psychology*, 88(3), 498-509.

- Kanter, R. (1977, éd. 2006). Some effects of proportions on group life: Skewed gender ratios and responses to token women. In J.M. Levine, & R.L. Moreland (Eds.). *Small groups: Key readings*, (pp. 37-54), New York, USA : Psychology Press.
- Katz, I., & Hass, R. G. (1988). Racial ambivalence and American value conflict: Correlational and priming studies of dual cognitive structures. *Journal of Personality and Social Psychology*, 55(6), 893-905.
- Kervyn, N., Yzerbyt, V.Y., Demoulin, S., & Judd, C. (2008). Competence and warmth in context: The compensatory nature of stereotypic views of national groups. *European Journal of Social Psychology*, 38, 1175-1183.
- Krantz, J.H., & Dalal, R. (2000). Validity of Web-Based Psychological Research. In M.H. Birnbaum (Ed.). *Psychological experiments on the Internet*, (pp. 35-60), San Diego, US : Academic Press.
- Kruglanski, A.W. (1990). Motivations for judging and knowing: implications for causal attribution. In E.T. Higgins & R.M. Sorrentino (Eds.). *Handbook of motivation and cognition: Foundations of social behavior, Volume 2*, (pp. 333-368), New York, USA : Guilford Press.
- Le Blanc, M. (2003). La conduite délinquante des adolescents : son développement et son explication. In M. Le Blanc, M. Ouimet & D. Szabo (Eds.). *Traité de criminologie empirique*, (pp. 367-420), Montréal, Canada : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Levy, S.R., Stroessner, S.J., & Dweck, C.S. (1998). Stereotype formation and endorsement: The role of implicit theories. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74(6), 1421-1436.
- Kwan, V.S.Y., & Fiske, S.T. (2008). Missing links in social cognition: The continuum from nonhuman agents to dehumanized humans. *Social Cognition*, 26(2), 125-128.
- Lambert, Y. (1993). Ages, générations et christianisme en France et en Europe. *Revue française de sociologie*, 34(4), 525-555.
- Leyens, J.P. (2009). Retrospective and prospective thoughts about infrahumanization. *Group Processes and Intergroup Relations*, 12(6), 807-817.
- Leyens, J.P., Cortes, B., Demoulin, S., Dovidio, J.F., Fiske, S.T., Gaunt, R., Paladino, M.P., Rodriguez-Perez, A., Rodriguez-Torres, A., & Vaes, J. (2003). Emotional prejudice, essentialism, and nationalism. *European Journal of Social Psychology*, 33, 703-717.
- Leyens, J.P., Paladino, M.P., Rodriguez-Torres, R., Vaes, J., Demoulin, S., Rodriguez-Perez, A., & Gaunt, R. (2000). The emotional side of prejudice: The attribution of secondary

- emotions to ingroups and outgroups. *Personality and Social Psychology Review*, 4(2), 186-197.
- Leyens, J.P., Rodriguez-Perez, A., Rodriguez-Torres, R., Gaunt, R., Paladino, M.P., Vaes, J., & Demoulin, S. (2001). Psychological essentialism and the differential attribution of uniquely human emotions to ingroups and outgroups. *European Journal of Social Psychology*, 31, 395-411.
- Leyens, J.P., Yzerbyt, V., & Schadron, G. (1996). *Stéréotypes et cognition sociale*. Bruxelles, Belgique : Editions Mardaga.
- Lloyd, B. (2005). Différences entre sexes. In Moscovici, S. (Ed.), *Psychologie sociale des relations à autrui* (pp. 280-299). Paris, France : Armand Colin.
- Lorenzi-Cioldi, F. (1988). *Individus dominants et groupes dominés : Images masculines et féminines*. Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.
- Lorenzi-Cioldi, F. (2002). *Les représentations des groupes dominants et dominés : Collections et agrégats*. Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.
- Maggi, J., Mugny, G., & Papastamou, S. (2003). Les styles de comportement et leur représentation sociale. In Moscovici, S. (Ed.), *Psychologie sociale* (pp. 397-417). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Marques, J.M., Yzerbyt, V.Y., & Leyens, J.P. (1988). The 'Black Sheep Effect': Extremity of judgments towards ingroup members as a function of group identification. *European Journal of Social Psychology*, 18(1), 1-16.
- Matlin, M.W. (2007). *Psychologie des femmes*. Bruxelles, Belgique : Editions De Boeck Université.
- McConahay, J.B., & Hough, J.C. (1976). Symbolic racism. *Journal of Social Issues*, 32(2), 23-45.
- Medin, D.L. (1989). Concepts and conceptual structure. *American Psychologist*, 44(12), 1469-1481.
- Mercier, E., & Craplet, C. (2011, 20 Octobre). *Le bonheur en famille*. Récupéré de <http://www.ipsos.fr/ipsos-public-affairs/actualites/2011-10-20-bonheur-en-famille>
- Milgram, S. (1974). *Soumission à l'autorité*. Paris, France : Editions Calmann-Lévy.
- Monin, B., & Miller, D.T. (2001). Moral credentials and the expression of prejudice. *Journal of Personality and Social Psychology*, 81(1), 33-43.
- Monin, B., & O'Connor, K. (2011). Reactions to defiant deviants: Deliverance or defensiveness? In J. Jetten, & M.J. Hornsey, (Eds.), *Rebels in groups: Dissent, deviance, difference and defiance*, (pp. 261-280), Chichester, Royaume-Uni : Wiley-Blackwell.

- Monteith, M. (1996). Contemporary forms of prejudice-related conflict: In search of a nutshell. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 22(5), 461-473.
- Morrison, K.R., & Miller, D.T. (2011). Explaining differences in opinion direction: Direction matters. In J. Jetten, & M.J. Hornsey (Eds.), *Rebels in groups: Dissent, deviance, difference and defiance*, (pp. 219-237), Chichester, Royaume-Uni : Wiley-Blackwell.
- Morton, T.A. (2011). Questions about leopards and spots: Evaluating deviance against a backdrop of threats to collective success. In J. Jetten, & M.J. Hornsey, (Eds.), *Rebels in groups: Dissent, deviance, difference and defiance*, (pp. 95-116), Chichester, Royaume-Uni : Wiley-Blackwell.
- Moscovici, S. (1982). *Psychologie des minorités actives*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Moscovici, S., Mugny, G., Pérez, J.A. (1985). Les effets pervers du déni (par la majorité) des opinions d'une minorité. *Bulletin de Psychologie*, 38(18), 803-812.
- Mueller, K.A., & Yoder, J.D. (1997). Gendered norms for family size, employment, and occupation: Are there a personal costs for violating them? *Sex Roles*, 36(3-4), 207-220.
- Mugny, G., & Perez, J.A. (1989). Psychologisation et Déni : indissociation et dissociation de la comparaison et de la validation. In J.L. Beauvois, (Ed.), *Perspectives cognitives et conduites sociales : II Représentations et processus socio-cognitifs*, Lausanne, Suisse : Delachaux et Niestlé.
- Nemeth, C.J. & Goncalo, J.A. (2011). Rogues and heroes: Finding value in dissent. In J. Jetten, & M.J. Hornsey, (Eds.), *Rebels in groups. Dissent, deviance, difference and defiance*, (pp. 17-35), Chichester, Royaume-Uni : Wiley-Blackwell.
- Nussbaum, M.C. (1999). *Sex and social justice*. Oxford, Royaume-Uni : Oxford University Press.
- Oberlé, D., & Beauvois, J.L. (1995). Cohésion et normativité. In Beauvois, J.L., Oberlé, D., & Mugny, G. (Eds.), *La psychologie sociale. Tome 1 : Relations humaines, groupes et influence sociale* (pp. 75-90). Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.
- Ogien, A. (1999). *Sociologie de la déviance*. Paris, France : Colin.
- Opotow, S. (1990). Moral exclusion and injustice: an introduction. *Journal of Social Issues*, 46(1), 1-20.
- Packer, D.J. (2008). On being both with us and against us: A normative conflict model of dissent in social groups. *Personality and Social Psychology Review*, 2008, 12(1), 50-72.

- Packer, D.J. (2011). The dissenter's dilemma, and a social identity solution. In J. Jetten & M.J. Hornsey (Eds.), *Rebels in groups. Dissent, deviance, difference and deviance* (pp. 281-301). Chichester, Royaume-Uni : Wiley-Blackwell.
- Packer, D.J., & Chasteen, A.L. (2010). Loyal deviance: Testing the normative conflict model of dissent in social groups. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 36(1), 5-18.
- Paladino, M.P., Leyens, J.P., Rodriguez, R., Rodriguez, A., Gaunt, R., & Demoulin, S. (2002). Differential association of uniquely and non-uniquely human emotions with the ingroup and the outgroup. *Group Processes and Intergroup Relations*, 5(2), 105-117.
- Pansu, P., & Beauvois, J.L. (2004). Juger de la valeur sociale des personnes : les pratiques sociales d'évaluation. In C. Louche & P. Pansu, (Eds.), *La psychologie appliquée à l'analyse de problèmes sociaux* (pp. 159-183). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Papastamou, S. (1993). Valeur stratégique et émergence de la psychologisation comme résistance à l'innovation. In J.L. Beauvois, R.V. Joule & J.M. Monteil, (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales. IV : Jugements sociaux et changements des attitudes* (pp. 175-194). Lausanne, Suisse : Delachaux et Niestlé.
- Papastamou, S., Mugny, G., & Perez, J.A. (1992). La valeur stratégique de la psychologisation dans l'influence sociale. *Bulletin de Psychologie*, 45(405), 164-172.
- Park, K. (2002). Stigma management among the voluntarily childless. *Sociological perspectives*, 45(1), 21-45.
- Park, K. (2005). Choosing childlessness: Weber's typology of action and motives of the voluntarily childless. *Sociological inquiry*, 75(3), 372-402.
- Paugam, S. (2002). *La disqualification sociale*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Peeters, G. (1999). Valeur et évaluation. In Beauvois, J.L., Dubois, N., & Doise, W. (Eds.), *La psychologie sociale. Tome 4 : La construction sociale de la personne* (p. 254). Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.
- Pettigrew, T.F. (1979). The ultimate attribution error: Extending Allport's cognitive analysis of prejudice. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 5(4), 461-476.
- Pettigrew, T.F., & Meertens, R.W. (1995). Subtle and blatant prejudice in western Europe. *European Journal of Social Psychology*, 25(1), 57-75.
- Pison, G. (2008). La population de la France en 2007. *Population & Sociétés*, 443, 1-4.
- Plant, E.A., Hyde, J.S., Keltner, D., & Devine, P.G. (2000). The gender stereotyping of emotions. *Psychology of Women Quarterly*, 24, 81-92.

- Pleck, J.H., Sonenstein, F.L., & Ku, L.C. (1993). Masculinity ideology: Its impact on adolescent males' heterosexual relationships. *Journal of Social Issues*, 49(3), 11-29.
- Poeschl, G. (2003). Inégalités sociales dans la mémoire collective et représentations des différences entre les sexes. *Connexions*, 80(2), 105-124.
- Polit, D.F. (1978). Stereotypes relating to family-size status. *Journal of marriage and family*, 40(1), 105-114.
- Prentice, D.A., & Miller, D.T. (2007). Psychological essentialism of human categories. *Current Directions in Psychological Science*, 16(4), 202-206.
- Prislin, R., Davenport, C. & Michalak, J. (2011). Groups in transition: Differences in the context of social change. In J. Jetten, & M.J. Hornsey (Eds.), *Rebels in groups. Dissent, deviance, difference and deviance* (pp. 181-200). Chichester, Royaume-Uni : Wiley-Blackwell.
- Rabier, J.C. (1990). *Initiation à la sociologie*. Nanterre, France : Editions Européennes Erasme.
- Régnier-Loilier, A. (2009). L'arrivée d'un enfant modifie-t-elle la répartition des tâches domestiques au sein du couple ? *Population & Sociétés*, 461, 1-3.
- Roese, N.J., & Jamieson, D.W. (1993). Twenty years of bogus pipeline research: A critical review and meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 114(2), 363-375.
- Ross, L.D., Amabile, T.M., & Steinmetz, J.L. (1977). Social roles, social control, and biases in social-perception processes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 35(7), 485-494.
- Rouquette, M.L. (1973). La pensée sociale. In S. Moscovici (Ed.), *Introduction à la psychologie sociale. Tome 2* (pp. 299-327). Paris, France : Larousse.
- Rouquette, M.L. (2009). Introduction. Qu'est-ce que la pensée sociale ? In M.L. Rouquette (Ed.), *La pensée sociale* (pp. 5-10). Toulouse, France : Erès.
- Sadaune, J., & Sourdillat, A. (2004). *Rôle de l'éducation religieuse catholique dans l'adoption des valeurs à l'adolescence*. (Mémoire de master en psychologie non publié). Université de Bordeaux Segalen, Bordeaux, France.
- Sanchez-Mazas, M., & Falomir, J.M. (1995). Dissociation et influence minoritaire. In Beauvois, J.L., Oberlé, D., & Mugny, G. (Eds.), *La psychologie sociale. Tome 1 : Relations humaines, groupes et influence sociale* (pp. 301-318). Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.
- Sarlet, M., & Dardenne, B. (2012). Le sexisme bienveillant comme processus de maintien des inégalités sociales entre les genres. *L'année Psychologique*, 112(3), 435-463.

- Schachter, S. (1951). Deviation, rejection and communication. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 46, 190-207.
- Schadron, G. (2005). Déterminabilité sociale et essentialisme psychologique : quand une conception essentialiste renforce la confirmation des attentes stéréotypiques. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 67-68(3-4), 77-84.
- Schwartz, S.H., Struch, N., & Bilsky, W. (1990). Values and intergroup social motives: A study of Israeli and German students. *Social Psychology Quarterly*, 53(3), 185-198.
- Smith, A. (1843). *An inquiry into the nature and causes of the wealth of nations*. Edinburgh, Royaume-Uni : Thomas Nelson.
- Spence, J.T., Helmreich, R., & Stapp, J. (1973). A short version of the Attitudes toward Women Scale (AWS). *Bulletin of the Psychonomic Society*, 2(4), 219-220.
- Streiner, D. L. (2003). Starting at the Beginning: An Introduction to Coefficient Alpha and Internal Consistency. *Journal of Personality Assessment*, 80(1), 99-103.
- Swim, J.K., Aikin, K.J., Hall, W.S., & Hunter, B.A. (1995). Sexism and racism: Old-fashioned and modern prejudices. *Journal of Personality and Social Psychology*, 68(2), 199-214.
- Tajfel, H., Turner, J.C. (1986, éd. 2004). The Social Identity Theory of Intergroup Behavior. In Jost, J.T., Sidanius, J. (Eds), *Political psychology: Key readings* (pp. 276-293). New York, USA : Psychology Press.
- Tajfel, H., & Wilkes, A.L. (1963). Classification and quantitative judgement. *British Journal of Psychology*, 54(2), 101-114.
- Testé, B., & Simon, K. (2005). Valeur affective et utilité sociale des traits dans les stéréotypes de genre : Le soi féminin et le soi masculin. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 18(3), 81-94.
- Thorndike, E.L. (1920). A constant error on psychological ratings. *Journal of Applied Psychology*, 4, 25-29.
- Tougas, F., Brown, R., Beaton, A.M., Joly, S. (1995). Neosexism : Plus ça change, plus c'est pareil. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21(8), 842-849.
- Vaes, J., & Paladino, M.P. (2010). The uniquely content of stereotypes. *Group Processes and Intergroup Relations*, 13(1), 23-39.
- Vaes, J., Paladino, M.P., & Leyens, J.P. (2006). Priming uniquely human emotions and the in-group (but not the out-group) activates humanity concepts. *European Journal of Social Psychology*, 36, 169-181.

- Williams, C.L. (1992). The glass escalator: Hidden advantages for men in the “female” professions. *Social Problems*, 39(3), 253-267.
- Whitley, B., & Kite, M. (2013). *Psychologie des préjugés et de la discrimination*. Bruxelles, Belgique : Editions De Boeck.
- Williams, J.E., & Bennett, S.M. (1975). The definition of sex stereotypes via the adjective check list. *Sex Roles*, 1(4), 327-337.
- Yzerbyt, V., Corneille, O., & Estrada, C. (2001). The interplay of subjective essentialism and entitativity in the formation of stereotypes. *Personality and Social Psychology Review*, 5(2), 141-155.
- Yzerbyt, V., & Schadron, G. (1996). *Connaître et juger autrui : Une introduction à la cognition sociale*. Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.

ANNEXES

Sommaire des Annexes

Sommaire des Annexes	257
Table des figures.....	263
Table des tableaux.....	264
A. Annexes du Chapitre II – Etude 1	266
A.1. Pré-enquête pour la construction du questionnaire d’adhésion au stéréotype	266
1. Pré-enquête : Julie	266
1.1. Exemple d’entretien : Noémie, 35 ans.....	266
1.2. Exemple de pré-enquête sur forum.....	272
2. Pré-enquête : Jean	274
2.1. Exemple de pré-enquête par écrit.	274
2.2. Exemple de pré-enquête sur Internet.	275
A.2. Items proposés pour la construction du questionnaire d’adhésion au stéréotype	277
A.3. Données normatives relatives aux émotions	278
A.4. Consignes.....	279
1. Courriels d’invitation	279
2. Formules déontologiques	279
2.1. Formule de bienvenue.	279
2.2. Formule terminale.	279
A.5. Recueil de données sociodémographiques	279
A.6. Répartition de l’échantillon en fonction de l’âge	281
A.7. Description des outils	281
1. Questionnaire d’adhésion au stéréotype	281
1.1. Analyse factorielle en fonction du genre de la cible.....	282
1.2. Analyse factorielle pour l’échantillon général.	283
1.1. Répartition des scores d’adhésion au stéréotype sur l’échantillon.....	287
2. Questionnaire d’essentialisation	288

2.1. Structure du questionnaire selon Haslam, Rothschild et Ernst (2000).	288
2.2. Analyse factorielle.	288
2.3. Répartition des scores sur l'échantillon.	290
3. Questionnaire d'infra-humanisation	291
3.1. Analyse factorielle des émotions secondaires.	291
3.2. Répartition des scores sur l'échantillon.	293
4. Questionnaire de déviance déclarée	293
4.1. Analyse factorielle.	293
4.2. Répartition des scores sur l'échantillon.	295
A.8. Résultats	295
1. Effet du genre	295
1.1. Adhésion au stéréotype.	295
1.2. Essentialisation.	298
1.3. Infra-humanisation.	299
1.4. Négation des émotions primaires.	300
1.5. Négation des émotions positives.	301
1.6. Négation des émotions négatives.	302
1.7. Déviance déclarée.	303
2. Disqualification des déviants	304
2.1. Déviance et adhésion au stéréotype.	304
2.2. Déviance et essentialisation.	305
3. Adhésion au stéréotype et essentialisation.	306
B. Annexes du Chapitre II – Etude 2	307
B.1. Questionnaire d'adhésion à la norme de parentalité	307
B.2. Pré-enquête pour la construction du questionnaire de déshumanisation	308
1. Extrait du second questionnaire de la pré-enquête	308
2. Liste des adjectifs proposés lors de la seconde pré-enquête	309
2.1. Adjectifs décrivant l'être-humain.	309
2.2. Adjectifs décrivant la machine.	309
2.3. Adjectifs décrivant l'animal.	310
3. Données relatives aux adjectifs du questionnaire de déshumanisation	310
B.3. Pré-test pour les Inventaires de sexisme	311
1. Inventaire de Sexisme Ambivalent envers les Femmes	311
1.1. Version proposée aux participants en pré-test.	311
1.2. Analyse factorielle.	312
1.3. Version finale de l'Inventaire de sexisme ambivalent envers les femmes.	313

2. Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes	314
2.1. Version proposée aux participants en pré-test.	314
2.2. Analyse factorielle.....	315
2.3. Version finale de l’Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes.	317
B.4. Pré-test pour le questionnaire d’identité de genre.....	318
1. Version proposée aux participants en pré-test	318
2. Analyse factorielle	319
3. Version finale du questionnaire d’identité de genre.....	320
B.5. Consignes	321
1. Messages d’invitation	321
1.1. Dans les forums.....	321
1.2. Par courriel.....	322
2. Formules déontologiques	322
2.1. Formule de bienvenue.	322
2.2. Formule terminale.	323
B.6. Recueil des données sociodémographiques.....	323
B.7. Répartition de l’échantillon en fonction de l’âge.....	324
B.8. Description de l’échantillon	325
1. Inventaire de sexisme ambivalent envers les femmes	325
1.1. Analyse factorielle.....	325
1.2. Données supplémentaires.	328
2. Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes	328
2.1. Analyse factorielle.....	329
2.2. Données supplémentaires.	332
3. Questionnaire d’identité de genre	332
3.1. Analyse factorielle.....	333
3.2. Données supplémentaires	335
B.9. Description des outils	335
1. Questionnaire d’adhésion au stéréotype	335
1.1. Analyse factorielle en fonction des variables indépendantes.	336
1.2. Analyse factorielle pour l’échantillon général.	338
1.3. Comparaison des analyses factorielles.	342
2. Questionnaires d’essentialisation.....	344
2.1. Questionnaire d’essentialisation (adaptation de Haslam, Rothschild & Ernst, 2000).	344
2.2. Questionnaire d’essentialisation (opérationnalisation de la définition de Leyens, 2009).	346
3. Questionnaires de déshumanisation	350

3.1. Questionnaire d'infra-humanisation.	350
3.2. Questionnaire de déshumanisation.	353
3.3. Corrélations entre les scores de déshumanisation.	358
4. Questionnaires de déviance.	359
4.1. Questionnaire de déviance attribuée à la cible.	359
4.2. Questionnaire d'attractivité de la cible.	361
4.3. Questionnaire d'adhésion à la norme de parentalité.	363
B.10. Résultats	365
1. Adhésion au stéréotype.	365
1.1. Absence d'envie.	365
1.2. Capacité-Disposition.	366
2. Essentialisation.	367
2.1. Essentialisation générale.	367
2.2. Essentialisation distale.	369
2.3. Essentialisation proximale.	370
3. Questionnaire de déshumanisation.	371
3.1. Mécanisation générale.	371
3.2. Mécanisation positive.	372
3.3. Mécanisation négative.	373
3.4. Animalisation générale.	374
3.5. Animalisation positive.	375
3.6. Animalisation négative.	376
3.7. Valence.	378
4. Questionnaire d'infra-humanisation.	378
4.1. Infra-humanisation : score différentiel d'émotions secondaires.	378
4.2. Score différentiel d'émotions primaires.	379
4.3. Score différentiel d'émotions positives.	380
4.4. Score différentiel d'émotions négatives.	382
5. Questionnaires de déviance.	383
5.1. Déviance attribuée à la cible.	383
5.2. Attractivité de la cible.	384
C. Annexes du Chapitre III – Etude 3	386
C.1. Pré-enquête pour la construction du questionnaire d'adhésion au stéréotype	386
C.2. Consignes	396
1. Messages d'invitation.	396
1.1. Dans les forums.	396

1.2. Par courriel.....	397
2. Formules déontologiques	397
2.1. Formule de bienvenue.....	397
2.2. Formule terminale.....	397
C.3. Recueil des données sociodémographiques.....	398
C.4. Répartition de l'échantillon en fonction de l'âge.....	399
C.5. Répartition de l'échantillon en fonction de la congruence du métier	400
C.6. Description de l'échantillon.....	400
1. Inventaire de sexisme ambivalent envers les femmes	400
1.1. Analyse factorielle.....	401
1.2. Données supplémentaires.....	403
2. Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes	403
2.1. Analyse factorielle.....	404
2.2. Données supplémentaires.....	407
3. Questionnaire d'identité de genre	407
3.1. Analyse factorielle.....	408
3.2. Données supplémentaires.....	409
C.7. Description des outils	410
1. Questionnaire d'adhésion au stéréotype	410
1.1. Analyse factorielle en fonction des variables indépendantes.....	410
1.2. Analyse factorielle pour l'échantillon général.....	413
1.3. Comparaison des analyses factorielles.....	417
1.4. Analyse discriminante.....	418
2. Questionnaires d'essentialisation.....	424
2.1. Questionnaire d'essentialisation (adaptation de Haslam, Rothschild & Ernst, 2000).....	424
2.2. Questionnaire d'essentialisation (opérationnalisation de la définition de Leyens, 2009).....	427
3. Questionnaires de déshumanisation	431
3.1. Questionnaire d'infra-humanisation.....	431
3.2. Questionnaire de déshumanisation.....	433
3.3. Corrélations entre les scores de déshumanisation.....	439
4. Questionnaires de déviance	440
4.1. Questionnaire de déviance attribuée à la cible.....	440
4.2. Questionnaire d'attractivité de la cible.....	441
C.8. Résultats	444
1. Adhésion au stéréotype.....	444
1.1. Mauvaise adaptation.....	444

1.2. Porteur de changement.....	445
1.3. Typique.....	446
1.4. Item 4.....	447
1.5. Item 5.....	448
1.6. Item 10.....	450
1.7. Item 11.....	451
1.8. Item 20.....	453
2. Essentialisation.....	454
2.1. Essentialisation générale.....	454
2.2. Essentialisation proximale.....	455
2.3. Essentialisation distale.....	456
3. Questionnaire d'infra-humanisation.....	457
3.1. Infra-humanisation : score différentiel d'émotions secondaires.....	457
3.2. Score différentiel d'émotions primaires.....	458
3.3. Score différentiel d'émotions positives.....	460
3.4. Score différentiel d'émotions négatives.....	460
4. Questionnaire de déshumanisation.....	461
4.1. Animalisation générale.....	461
4.2. Animalisation positive.....	463
4.3. Animalisation négative.....	464
4.4. Mécanisation générale.....	465
4.5. Mécanisation positive.....	466
4.6. Mécanisation négative.....	467
4.7. Valence.....	468
5. Questionnaires de déviance.....	469
5.1. Déviance attribuée à la cible.....	469
5.2. Attractivité de la cible.....	470

Table des figures

<i>Figure 1. Hypothèses relatives à la disqualification et au genre</i>	53
<i>Figure 2. Hypothèses relatives à la disqualification des déviants à la norme de parentalité (étude 1)</i>	57
<i>Figure 3. Nombre de naissances d'enfants nommés « Jean » et « Julie » en France entre 1975 et 1979</i>	58
<i>Figure 4. Répartition de l'échantillon en fonction du sexe des participants et du genre de la cible</i>	68
<i>Figure 5. Répartition de l'échantillon en fonction de la parentalité effective ou souhaitée des participants</i>	69
<i>Figure 6. Scores moyens d'adhésion au stéréotype, facteur Personnalité en fonction du sexe du répondant</i>	77
<i>Figure 7. Résultats de l'étude 1</i>	80
<i>Figure 8. Hypothèses relatives à la disqualification des déviants à la norme de parentalité (étude 2)</i>	92
<i>Figure 9. Répartition de l'échantillon en fonction de la parentalité effective ou souhaitée des participants</i>	108
<i>Figure 10. Liens entre les différents scores de déshumanisation</i>	124
<i>Figure 11. Liens entre les processus de disqualification pour la déviance à la norme de parentalité</i>	147
<i>Figure 12. Nombre de naissances d'enfants nommés « Marc » et « Marie » en France entre 1975 et 1979</i>	159
<i>Figure 13. Hypothèses relatives à la disqualification des déviants à la norme de genre dans le travail</i>	162
<i>Figure 14. Liens entre les différents scores de déshumanisation</i>	192
<i>Figure 15. Liens entre les processus de disqualification pour la déviance à la norme de genre dans le travail</i> ..	213
<i>Figure 16. Scores moyens d'essentialisation proximale en fonction de la condition de passation</i>	218
<i>Figure 17. Disqualification de la déviance</i>	232
<i>Figure 18. Scores moyens de mécanisation générale en fonction de la condition de passation</i>	236

Table des tableaux

Tableau 1. Type de préjugé envers les groupes en fonction de leur compétence et chaleur	39
Tableau 2. Disqualification des déviants et disqualification intergroupes	48
Tableau 3. Adhésion au stéréotype - Matrice factorielle après rotation.....	71
Tableau 4. Essentialisation - Matrice factorielle	73
Tableau 5. Infra-humanisation - Matrice factorielle après rotation	74
Tableau 6. Scores moyens de négation des émotions	75
Tableau 7. Déviance déclarée - Matrice factorielle.....	76
Tableau 8. Effectif en fonction du type de questionnaire.....	106
Tableau 9. Comparaison des scores de sexisme envers les femmes et les hommes	111
Tableau 10. Lien entre les scores d'identité de genre et le sexe des participants	112
Tableau 11. Questionnaire d'adhésion au stéréotype - Matrice factorielle après rotation Varimax.....	114
Tableau 12. Questionnaire d'essentialisation - Matrice factorielle.....	116
Tableau 13. Questions d'essentialisation - Matrice factorielle après rotation Varimax	117
Tableau 14. Corrélations non-paramétriques entre les scores moyens pondérés d'essentialisation	118
Tableau 15. Statistiques descriptives des scores relatifs au questionnaire d'infra-humanisation	120
Tableau 16. Corrélations non-paramétriques (rho de Spearman) entre les scores différentiels d'émotions	121
Tableau 17. Comparaison des scores moyens différentiels d'émotions en fonction de l'ordre de passation	121
Tableau 18. Statistiques descriptives pour les scores de déshumanisation	124
Tableau 19. Questionnaire de déviance attribuée - Matrice factorielle.....	125
Tableau 20. Questionnaire d'attractivité de la personne présentée - Matrice factorielle	126
Tableau 21. Corrélations non-paramétriques (rho de Spearman) entre la valence et les autres mesures	129
Tableau 22. Corrélations non-paramétriques (rho de Spearman) entre déviance et stéréotype	135
Tableau 23. Corrélations non-paramétriques (rho de Spearman) entre déviance et essentialisation	136
Tableau 24. Corrélations non-paramétriques (rho de Spearman) entre déviance et mécanisation	136
Tableau 25. Corrélations non-paramétriques (rho de Spearman) entre déviance et animalisation	137
Tableau 26. Corrélations non-paramétriques (rho de Spearman) entre essentialisation et stéréotype	144
Tableau 27. Corrélations non-paramétriques (rho de Spearman) entre essentialisation et mécanisation.....	145
Tableau 28. Corrélations non-paramétriques (rho de Spearman) entre essentialisation et animalisation	145
Tableau 30. Effectif en fonction du genre du métier des participants	175
Tableau 31. Comparaison des scores de sexisme envers les femmes et les hommes	178
Tableau 32. Lien entre les scores d'identité de genre et le sexe des participants	179
Tableau 33. Questionnaire d'adhésion au stéréotype – Matrice factorielle après rotation Varimax.....	180
Tableau 34. Corrélations entre les facteurs du questionnaire d'adhésion au stéréotype	181
Tableau 35. Paramètres relatifs aux items discriminants	183
Tableau 36. Questionnaire d'essentialisation - Matrice factorielle.....	184

Tableau 37. Questions d'essentialisation - Matrice factorielle après rotation Varimax	185
Tableau 38. Corrélations non-paramétriques entre les scores moyens pondérés d'essentialisation	186
Tableau 39. Statistiques descriptives des scores relatifs au questionnaire d'infra-humanisation	188
Tableau 40. Corrélations non-paramétriques (rho de Spearman) entre les scores différentiels d'émotions	188
Tableau 41. Comparaison des scores moyens différentiels d'émotions en fonction de l'ordre de passation	189
Tableau 42. Statistiques descriptives pour les scores de déshumanisation	191
Tableau 43. Questionnaire de déviance attribuée à la cible - Matrice factorielle.....	193
Tableau 44. Questionnaire d'attractivité de la cible - Matrice factorielle.....	194
Tableau 45. Corrélations entre la valence et les autres mesures	195
Tableau 46. Différence des scores moyens des items discriminants en fonction de la condition de passation ..	197
Tableau 47. Corrélations non-paramétriques (rho de Spearman) entre déviance et adhésion au stéréotype ...	201
Tableau 48. Corrélations non-paramétriques (rho de Spearman) entre déviance et essentialisation	201
Tableau 49. Corrélations non-paramétriques (rho de Spearman) entre déviance et mécanisation	202
Tableau 50. Corrélations non-paramétriques (rho de Spearman) entre déviance et animalisation	203
Tableau 51. Effets d'interaction des variables indépendantes sur les items discriminants.....	207
Tableau 52. Corrélations non-paramétriques (rho de Spearman) entre stéréotype et essentialisation	211
Tableau 53. Corrélations entre mécanisation et essentialisation	211
Tableau 54. Corrélations entre animalisation et essentialisation	212
Tableau 55. Comparaison de la disqualification des déviants entre les études 2 & 3.....	235

A. Annexes du Chapitre II – Etude 1

A.1. Pré-enquête pour la construction du questionnaire d'adhésion au stéréotype

La pré-enquête dans son intégralité totalise plus de 40 pages. Nous ne faisons donc figurer ici que les exemples les plus illustratifs. Nous tenons la totalité de la pré-enquête à disposition du lecteur sur demande.

1. *Pré-enquête : Julie*

1.1. Exemple d'entretien : Noémie, 35 ans.

L'amorce suivante est présentée sous forme écrite : « Julie a 35 ans. Elle a grandi en Gironde puis est venue faire ses études à Bordeaux. Après l'obtention de son diplôme, elle a eu divers emplois. Elle travaille actuellement depuis 8 ans comme salariée dans une entreprise nationale. Elle vit en couple depuis 2 ans dans une maison individuelle de la Communauté Urbaine de Bordeaux. A l'occasion d'une soirée entre amis, celle-ci déclare : “Je ne veux pas avoir d'enfant.” »

« Que pensez-vous de Julie ?

(Elle rit)

Ça vous fait rire ?

Ça me fait rire parce que... Vous êtes sûre qu'elle ne s'appelle pas Caroline ? (Elle rit) Notre collègue, ne veut absolument pas avoir d'enfant, elle n'aime pas ça. Donc, je ne comprends absolument pas. Donc, qu'est-ce que je pense de Julie ? Je pense qu'elle veut... Je ne comprends pas... ce non-désir d'enfant. Enfin, je le comprends pas parce que je suis mère et que j'adore être mère et que ça toujours été le but de ma vie depuis que je suis gamine. Maintenant, je l'accepte et je le conçois. Je le comprends, vaut mieux ne pas être mère qu'être une mauvaise mère. Ça c'est sûr. Mais moi ce qui me frappe dans la biographie... Dans la biographie c'est la seule chose qui me frappe.

Vous pensez que si elle se forçait, elle serait une mauvaise mère ?

Je pense que... il ne faut pas se forcer. Je pense que si son couple va bien, si euh... si monsieur en veut, je pense que ça doit venir naturellement. Voilà. Alors de toute façon, deux ans, trois ans, quatre ans, on s'en fiche. La seule chose, c'est qu'elle a 35 ans, donc il lui reste plus, malheureusement, très longtemps. Mais euh... Mais par contre, je ne pense pas qu'elle doive se forcer parce que ça lui... ça... ça peut marcher mais ça n'amène pas forcément des bonnes choses. Et euh... je pense que ça doit venir naturellement quand on est bien dans son couple.

Vous pensez que c'est le couple qui ne va pas bien ?

Ouais. C'est pas qu'il va pas bien. C'est que, peut-être que c'est un couple qui se suffit et qui ne... qui est... qui a envie de vivre des choses pour lui et pas envie de partager, qui a envie de... Quand j'étais enceinte de ma première fille, j'ai eu une... En cours d'accouchement j'étais avec une jeune femme, ça faisait sept ans qu'elle était avec le même homme et qu'elle essayait d'avoir un enfant. Elle avait essayé toutes les méthodes possibles et imaginables. Elle avait pris des médicaments, elle a été voir des spécialistes. Au final, le couple évidemment a sombré, et puis ils se sont séparés. Elle a rencontré quelqu'un d'autre. Six mois après sa rencontre, elle tombait enceinte. Et elle s'est rendue compte euh... que son deuxième homme... qu'elle n'avait jamais aimé le premier comme elle aimait le deuxième. Et comme par hasard, voilà. Ça a marché, ils ont voulu tous les deux cet enfant. Donc pour moi, ça résume tout à fait la situation.

Vous pensez que, autant biologiquement, que psychologiquement...

Oui. Alors après, on le sait, y'a des femmes qui ont du mal, y'a des femmes... et qui en veulent, dieu sait qu'elles en veulent et puis dieu sait que le couple en veut et puis qu'ils ont besoin de... Mais euh, c'est vrai que... Non, je pense que de toute façon, il faut être bien dans son couple, l'histoire de son couple pour que ça marche au niveau enfant, qu'on en ait envie et qu'on les élève avec amour etc...

Vous pensez que c'est un déterminant au niveau du couple qui expliquerait son non-désir d'enfant ?

Ouais. Peut-être. Après, moi je n'arrive pas à comprendre qu'on ne veuille pas d'enfant, donc je ne peux pas me permettre de dire que sa décision est liée à autre chose. Parce que, comme je n'arrive pas à concevoir qu'une femme, qu'elle n'ait pas envie, parce que... Elle peut ne pas pouvoir, elle peut... Moi, si je n'avais pas pu avoir d'enfant, malgré mon envie, je suis pas sûre par exemple, que j'aurais été capable d'adopter, je n'en sais rien. Donc, je me serais passée d'enfant, malheureusement. Mais, euh... je ne peux pas concevoir qu'on ne veuille pas... surtout pour une femme.

Une femme, pour vous, est forcément une mère ?

Ben, à un moment donné de sa vie, je pense qu'une femme... est faite pour devenir mère. Et euh... je veux dire, après y'en a qui, pour qui c'est peut-être plus facile que d'autres, le souci c'est que justement, on a un laps de temps qui est quand même assez court malheureusement et que... euh, du coup, on n'a pas tellement le temps, c'est sûr, peut-être de réfléchir, de prendre son temps, de... Mais je... je... je ne comprends pas. C'est vrai que c'est pas une conception que je comprends. Et malheureusement, quand certaines femmes se réveillent à 40 ans, on en entend parler qu'elles se réveillent à 40 ans, 45 ans et qu'elles regrettent d'avoir privilégié la carrière, de pas avoir eu d'enfant. Ben c'est trop tard malheureusement, c'est pour ça, bon... Là-dessus c'est particulier, parce que les hommes, ils peuvent regretter à 40 ans et ils les font. Mais pour une femme qui regrette à 40 ans, elle ne peut que regretter. Ou en tous cas, à 45 peut-être, 40 ans ça va encore maintenant, de nos jours.

Vous pensez qu'elle regrettera son choix ?

Oui.

Vous pensez que c'est quelqu'un qui n'est pas à l'aise avec sa féminité ?

Je... Je pense de toute façon que c'est quelqu'un qui n'est pas à l'aise certainement dans son couple, et euh... et donc, la féminité va de pair. Y'a beaucoup de femmes qui pensent, en fait, des femmes qui disent ne pas vouloir d'enfants, y'a beaucoup de femmes qui pensent, c'est le cas justement de ma collègue, qui pensent que c'est la fin du couple, que c'est la fin de la vie, que ben, voilà, on va rentrer dans des petites actions pépères et moi... euh, là-dessus, je suis pas du tout, du tout, d'accord. Moi je, j'ai deux enfants, et euh, et je suis, ouais. J'ai des amis qui ont des enfants, d'autres amis qui sont célibataires, ou qui sont mariés et qui n'ont pas d'enfant, et j'ai l'impression de beaucoup plus m'amuser qu'eux, de beaucoup plus sortir qu'eux, et de beaucoup plus qu'eux... Parce que voilà, il faut simplement se dire qu'une femme-mère reste une femme, et reste une amante, et reste, et bon voilà. Elle peut avoir tout et c'est en ayant tout, je pense, qu'elle s'épanouit.

Et vous pensez que cette femme...

Je pense que, et ben, elle est pas complètement épanouie. Après peut-être qu'elle déteste les enfants, peut-être que... Mais je comprends pas. Pour moi, ça a été une évidence, et... Si j'avais eu les moyens d'en avoir douze, j'en aurais eu douze, et pourtant je suis pas croyante. Pour moi c'est, c'est... Et puis, je veux dire, il suffit de les regarder, il suffit. Vous allez en période de Noël vous balader dans Bordeaux centre et vous voyez le visage de vos enfants, je veux dire, c'est, déjà rien que ça, c'est merveilleux. Vous voyez le visage de vos enfants qui découvrent les cadeaux sous le sapin, c'est merveilleux. Vous voyez. Moi, j'avais ma grande

qui a découvert sa petite sœur, qui a vu le ventre de sa mère grossir, et, c'était merveilleux de voir sa tête. Et je trouve que c'est des instants de la vie, c'est quand même dommage de s'en priver, sachant que malheureusement, on finit tous de la même façon, c'est quand même dommage de s'en priver et d'être, peut-être pour un égoïsme puéril, ou je ne sais pas pourquoi, mais... je ne comprends pas.

Vous avez dit puéril ?

Hum. Parfois on dit, que les femmes qui ne veulent pas avoir d'enfant c'est parce qu'elles ont quelque chose à régler avec leur mère, qu'elles n'ont pas réussi à le régler, et qu'elles ont peur d'être... mais, euh... pff. Peut-être qu'on se pose aussi trop de questions et que j'en sais rien, moi je, je... J'ai le père de mes enfants qui a été élevé par un père qui le frappait. Et ben, vous le voyez aujourd'hui avec ses enfants, il a jamais porté la main sur eux, et... c'est un papa-gâteau et voilà. Donc, je veux dire, on reproduit pas non plus forcément ce qu'on a vécu et voilà. Donc, euh... après j'en sais rien. Je suis pas non plus... j'ai pas non plus les vérités. (Elle rit) Mais c'est vrai que c'est difficile pour moi de parler de ça parce que je ne le conçois pas. Je, je... Et puis dans mon entourage, tous ceux que je connais ont eu des enfants et euh, adorent avoir des enfants ou en tous cas, rêvent d'en avoir. C'est comme, c'est comme ces femmes qui se plaignent tout le temps, c'est devenu... On accouche, il faut toujours se plaindre de l'accouchement : "Ça c'est mal passé, j'ai pas eu la péridurale, j'ai eu mal...". Et moi quand je parle de mes accouchements, c'était, c'était formidable, c'était formidable. Il faut arrêter de toujours se plaindre. Peut-être que, oui c'est douloureux, mais ça on le sait au départ. Y'a d'autres choses douloureuses dans la vie mais qui n'amènent pas un aussi beau cadeau, donc euh...

Vous croyez qu'elle pourrait avoir peur de ça aussi ?

Oh non. De nos jours quand même, avoir peur d'un accouchement ? Non, non, non, non. Je ne pense pas que ce soit ça. Enfin, de nos jours, pff, non. Non, je pense pas. Y'a, y'a... A l'époque de nos mères, oui, parce que y'avait pas tout ce qui existe aujourd'hui. Mais de nos jours, je veux dire, y'a eu de tels progrès pour qu'on sente rien. Moi j'ai eu deux enfants, je ne sais pas ce qu'est une contraction. Mais oui, mais, de nos jours, c'est pas... Je pense pas que ce soit ça. Alors est-ce que vraiment, est-ce qu'elle a eu une mauvaise expérience, est-ce que son couple... Moi je mets ça aussi sur le dos du couple. De toute façon, il faut être deux, il faut s'aimer profondément pour avoir un désir de reproduction et de se dire... Et puis il faut voir la vie loin, moi je, moi j'ai, je... Quand je, quand je me suis mis avec le père de mes enfants, pour moi c'était pas on va faire un bout de chemin ensemble, c'était on va mourir ensemble. Je me projette... jusqu'à la mort. C'est le père de mes enfants. Alors, si ça va pas,

je claquerai la porte et je m'en irai mais a priori, je ferai tout, absolument tout pour que mes enfants aient des parents qui euh... Et c'est pas anodin de donner la vie avec euh... de partager ça avec un homme, de donner la vie à des enfants, c'est pas anodin. Donc euh... Ouais, et je pense que c'est vraiment, le couple s'enrichit grâce aux enfants. Mais il faut pas perdre de vue que un couple c'est un couple, et qu'un jour les enfants partiront. Il faut que le couple justement ait mené à bien toute l'éducation, tout en restant un couple pendant toute l'éducation. Moi je privilégie beaucoup les sorties à deux, les... voilà, sans les enfants, tout le temps. Alors, certaines personnes ont plus de facilités que d'autres pour faire garder leurs enfants, etc., etc. Y'a tout ça aussi qui est... Mais même sans parler de sorties ou de coucher de temps en temps les enfants de bonne heure et puis, voilà, se faire un petit dîner aux chandelles, une petite soirée sympa, machin. Ça fait du bien. Voilà. Et c'est, je pense aussi pour que les enfants soient heureux, il faut que les parents le soient, il faut que les enfants voient leurs parents.

Vous croyez qu'elle n'a pas confiance dans l'avenir de son couple ?

Ben je pense. Je pense que ça joue un grand rôle. Surtout si dans le couple y'en a un des deux qui en veut, c'est ça qui est bizarre. C'est ça que je trouve bizarre. Alors est-ce qu'on peut avoir peur des enfants, j'en sais rien, est-ce qu'on peut avoir peur de mal faire, on est toutes passées par là, et euh... et puis on a certainement, on fait toutes certainement des erreurs dans l'éducation qu'on donne. De toute façon qu'on en fasse ou qu'on n'en fasse pas, les enfants nous le reprocheront à un moment donné. Donc euh, donc voilà. Il faut... non, je pense enfin, je, je... Je pense pas qu'on puisse pas vouloir d'enfant et je ne pense pas qu'on ne puisse pas aimer les enfants. On peut ne pas aimer les enfants des autres, ça c'est malheureusement, c'est pas forcé d'aimer tout le monde mais, euh... Mais l'enfant en lui-même je ne pense pas qu'on ne puisse pas l'aimer.

Y'aurait quelque chose de pas normal quelque part ?

Non, c'est simplement un épanouissement qu'elle n'a peut-être pas. C'est pas une question de normalité ou pas. C'est juste un épanouissement qu'elle n'a peut-être pas, justement. Peut-être à cause du couple, peut-être que sa vie, peut-être qu'elle se rend compte à 35 ans qu'elle a pas fait grand-chose parce que... "grandi en Gironde" Elle reste en Gironde, voilà. Peut-être qu'elle n'a pas fait grand-chose. Mais on parle pas des vacances. (Elle rit)

Vous croyez qu'elle n'est pas satisfaite ?

Ben, peut-être qu'elle se dit qu'elle a encore des choses à faire, mais le souci... parce que souvent c'est aussi pour ça que les femmes de nos jours font des enfants un peu tard, c'est parce qu'elles ont encore des choses à faire. Mais le souci c'est que... bon elle a 35 ans. Bon.

Des choses à faire ?

Mais tout. Y'a, y'a beaucoup de gens... Moi j'ai des amis qui me disaient quand j'étais enceinte, moi, j'ai encore des choses à faire, des voyages à faire... Et je ne les ferai pas si j'ai des enfants. Voilà. Donc c'est pas quelque chose de... Enfin je suis pas d'accord avec ça, parce que je pars pas du principe que les enfants empêchent de faire quoique ce soit, mais... Mais bon, à la rigueur, pourquoi pas en disant plus tard. Mais euh, mais bon, le souci c'est son âge. Moi les amis qui me disaient ça, on avait 27 ans à l'époque, donc ça c'est un peu plus normal. Voilà.

Vous pensez que les gens en général...

Enfin on n'a pas à juger. Moi quand j'entends quelqu'un qui me dit, j'ai pas eu d'enfant, je veux pas d'enfant. Enfin je ne le comprends pas mais je ne le juge pas. J'essaye simplement de lui expliquer que ce sont des choses merveilleuses et que si elle me dit justement "l'accouchement machin", mais attends faut arrêter, euh, ça peut très bien se passer. Et puis, et puis, euh... y'a d'autres choses qui peuvent mal se passer franchement et pourtant ça nous empêche pas de le faire et euh, et voilà. De là à... Enfin j'essaierais de, de temps en temps, parce qu'il faut pas non plus souler les gens, mais de temps en temps lui parler positivement de cette expérience-là. Mais ce n'est pas pour ça que c'est une mauvaise personne.

Elle en a un regard négatif ?

Peut-être. Ouais. Là-dedans de toute façon, les, les... Ce qui est important pour moi là-dedans, les mots qui sont importants c'est "couple" et "je ne veux pas avoir d'enfant". C'est la seule chose que je lis finalement moi là-dedans. Tout le reste, c'est la vie de tout le monde euh... Voilà. Mais "couple" et "je ne veux pas avoir d'enfant", c'est les deux choses, je pense, qui se lisent. Je pense que si on est mal dans son couple on ne veut pas. On ne veut pas forcément avoir d'enfant.

Si cette personne avait déclaré qu'elle ne voulait pas avoir d'enfant pour le moment, vous l'expliqueriez différemment ?

Ben je l'expliquerai exactement pareil. C'est-à-dire en disant, elle se sent pas encore épanouie personnellement.

Donc pour vous c'est quelque chose qui peut encore venir ?

Ben oui, ça peut encore venir, oui. Ça peut encore venir. Y'a rien d'absolu dans ce genre de...

Non, heureusement. (Elle rit)

Merci. »

1.2. Exemple de pré-enquête sur forum.

Sur un forum de discussion – <http://www.forumfr.com/sujet249821-questionnement.html> – le message suivant est posté :

« Bonjour, j'aimerais recueillir le plus de réponses à une question que je me pose actuellement. Si vous voulez bien m'aider, en y répondant le plus spontanément possible, merci. Qu'est-ce que vous évoque une femme qui ne veut pas avoir d'enfants ? »

Le fil de discussion que cette question a déclenché est reporté tel quel.

Noujoum (♀, 34 ans) : « Que c'est son choix... »

Aliénor (♀, 22 ans) : « + 1 »

Rhadamanthe (♂, 22 ans) : « Je dirais pareil en fait. »

CmoiC (♀, 31 ans) : « Bah rien. Avoir un enfant, c'est un choix très personnel. Personne ne peut le discuter. »

MrLau (♂, 36 ans) : « Ben il n'y a pas grand-chose de plus à dire non ? C'est un choix personnel... »

Pandore (♀, 26 ans) : « C'est pas parce qu'on est une femme qu'on doit obligatoirement avoir envie d'enfants. Y'a rien d'anormal à ne pas en désirer. »

Perle d'eau (♀, 19 ans) : « Oui c'est un choix. Elle a ses raisons tout comme une femme qui en veut un à les siennes. Qu'une femme dise qu'elle ne veut pas d'enfant, ça peut paraître pas naturel mais en fait c'est juste parce que ça sort de notre schéma bien construit de la vie. Quand on est gosse, on croit qu'on va grandir, avoir un diplôme, un job, l'âme sœur, le mariage, la maison, les enfants, la retraite, les petits-enfants... En fait c'est peut-être juste l'ancien schéma. Aujourd'hui on ne peut plus rien prédire. Je crois d'ailleurs avoir entendu qu'en Allemagne, en ce moment, beaucoup de femmes n'ont pas d'enfants ou n'en veulent pas et que ça poserait problème pour les années à venir. À vérifier... »

Rhadamanthe : « Pour l'Allemagne je sais pas si c'est vrai mais ça irait dans le sens de la démographie et ça expliquerait pourquoi la natalité est trop basse et la population allemande diminue. En plus, la France a une politique nataliste et je crois que ce n'est pas le cas en Allemagne (entendre par là inciter les femmes à avoir des enfants en leur fournissant des aides). »

Fille de pluie (♀, 30 ans) : « C'est un choix personnel. Peut-être privilégie-t-elle plus sa carrière professionnelle ? »

Alkyldiméthylbét... (♀, 19 ans) : « On dit souvent qu'une femme qui n'a pas d'enfant(s) ne remplit pas son "rôle" que lui a attribué la nature... Mais pour ma part, je ne suis pas de cet avis. Il y a tellement d'autres causes dans lesquelles il faudrait aussi s'investir que, outre la procréation, les femmes ont encore de beaux rôles à jouer en ce bas monde (et les mecs aussi d'ailleurs, je vous vois en train de vous ouvrir une bière et vous dirigeant vers le canapé là !!!). »

Dannya (♀, 28 ans) : « "C'est pas parce qu'on est une femme qu'on doit obligatoirement avoir envie d'enfants. Y'a rien d'anormal à ne pas en désirer." Pareil. »

Sofnaf4070 (♂, 29 ans) : « "C'est un choix personnel. Peut-être privilégie-t-elle plus sa carrière professionnelle ?" Une vie de famille n'est jamais comparable à une carrière professionnelle !!! L'Amour maternel est le seul bonheur qui dépasse tout ce qu'on espérait. C'est un cadeau du bon Dieu d'avoir des enfants. Il n'y a pas de bonheur pour nous. Nous ne devons que travailler : quant au bonheur, il appartient à notre lointaine progéniture. »

Pandore : « Avoir un enfant n'est pas un don de Dieu, c'est un acte naturel résultant d'un rapport sexuel entre homme et femme. Tout le monde ne trouve pas un grand bonheur au fait de fonder une famille, certains s'en passent très bien et trouvent une source de bonheur à autre chose. »

Sofnaf4070 : « Il faut avoir des enfants à qui donner une vie ; autrement, pourquoi est-ce qu'on vit ? Nos mères ne se sont pas posé cette question pour nous avoir !!! C'est un don et un cadeau de Dieu pour avoir un enfant car y en a qui ne peuvent jamais avoir un bébé !!! On peut avoir des frères, des sœurs et des amis à foison mais on n'a qu'une seule maman... Et quand on est maman, rien ne compte plus que ses enfants ! »

Fille de pluie : « Je faisais juste une suggestion par rapport à la question posée. Ta réponse est ton avis. Il y a des femmes qui ne peuvent pas avoir d'enfants aussi : alors ? Quel est leur rôle ? L'adoption est un long et douloureux parcours du combattant. »

Vameed (♀, 20 ans) : « Je le conçois tout à fait. Certaines femmes ne ressentent pas le besoin de materner. »

Eloba (♀, 26 ans) : « Sofnaf a des idées bien arrêtées je trouve. C'est un choix, chacun fait ce qu'il veut de son corps et de sa vie. »

Pandore : « Dieu n'a rien à voir là-dedans... On peut avoir envie de créer une famille, comme on peut préférer rester seul ou juste à deux avec son compagnon. Les enfants sont pas un but pour tout le monde. La femme n'est pas une poule qui n'est là que pour pondre des œufs et il est tout à fait compréhensible que certaines femmes ne veuillent pas procréer. C'est pourtant pas difficile à comprendre. »

Noujoum (♀, 34 ans) : « Oui, ok !!! Mais on peut aussi faire le choix de ne pas en avoir !!! »
Sofnaf4070 : « Merci pour le compliment, mais c'est pas que j'ai un autre avis que toi ma chère, alors j'ai les idées arrêtées !!! C'est pas que je vois que les femmes sont faites seulement pour avoir des enfants mais la sensation que peut éprouver une femme lors de sa grossesse et lors de la naissance de son bébé. »

Pandore : « Pas la peine de mettre des citations à la noix. Y'a pas que dans la grossesse et l'enfantement qu'on peut trouver une raison de vivre et heureusement ! Aucune existence ne se justifie, on est là point barre. Personne n'a à justifier son existence, c'est pas un dû. »

Sofnaf4070 : « Chacun à sa vision des choses !!! »

Eloba : « C'était pas un compliment. Rien à voir avec le fait que t'aies des idées différentes des miennes, je suis juste tombée sur plusieurs de tes interventions c'est tout, chacun pense ce qu'il veut, je ne juge pas. Je pense juste qu'une femme qui ne veut pas avoir d'enfant a aussi une raison de vivre et que la vie ne se justifie pas par le fait d'avoir des enfants. C'est pas une obligation d'avoir des enfants, c'est un choix, tu préfères qu'une femme aie un enfant parce qu'elle s'en sent obligée mais ne lui donne pas une vie correcte parce qu'elle n'en est pas capable ou n'en a pas envie, ou qu'elle préfère assumer ses choix et ne pas avoir d'enfant ? »

Sofnaf4070 : « Je ne dramatise pas la vie d'une femme mais c'est juste un bébé c'est un bonheur il éclaire toute vie d'un couple. Mais j'en arrive pas jusqu'à avoir un bébé sans que la femme ou l'homme n'en ait envie. Je suis contre l'avortement mais prendre des précautions, là c'est possible. Si une femme est tombée enceinte c'est son destin. »

Goldored (sexe non précisé, 30 ans) : « Sacré mektoub ! Ça ne m'évoque rien de particulier, je n'ai pas de jugement à émettre. J'espère juste qu'elle profitera à fond de sa “non-maternité”. J'espère aussi qu'elle n'en a pas parce qu'elle n'en veut pas et pas parce qu'elle ne peut pas. J'ai souvent une pensée émue pour celles qui doivent subir les interrogations lourdingues de leur entourage. Sinon sans plus. »

Zala (♀, âge non précisé) : « Quelqu'un qui n'est pas prête et qui a la maturité d'attendre. »

2. Pré-enquête : Jean

2.1. Exemple de pré-enquête par écrit.

L'amorce suivante est lue : « Jean a 35 ans. Il a grandi en Gironde puis est venu faire ses études à Bordeaux. Après l'obtention de son diplôme, il a eu divers emplois. Il travaille actuellement depuis 8 ans comme salarié dans une entreprise nationale. Il vit depuis 2 ans

dans une maison individuelle. A l'occasion d'une soirée entre amis, celui-ci déclare : « Je ne veux pas avoir d'enfant ». »

Les participants (N = 14, étudiantes en première année de Licence de psychologie) répondent, par écrit, à la question suivante : « Comment la plupart des gens expliqueraient sa déclaration ? »

Les réponses apportées par les participantes sont recopiées ci-dessous.

« Il n'aime pas les enfants. »

« Il n'a pas les moyens financiers. »

« Il a eu des problèmes durant son enfance. »

« Peur »

« Il a mal vécu son enfance, de ce fait il ne veut pas reproduire le même schéma en ayant un enfant. »

« Il est stérile, mais ne veut pas le dire. »

« Il n'aime pas les enfants, il trouve qu'ils sont mieux chez les autres ! »

« Il n'a pas de vie sentimentale, de ce fait il ne peut pas, voire ne s'imagine pas, avoir des enfants. »

« Il n'est pas prêt et donc ne conçoit pas l'idée d'avoir un enfant. »

« Il a peur de s'engager dans une vie de famille. »

« Il préfère se concentrer sur son travail. »

« Il pense ne pas faire un bon père. »

« Il pense ne pas pouvoir assumer financièrement sa famille. »

« Il ne veut pas avoir d'accroche. »

« Il veut être indépendant, voyager sans contrainte. »

« Il n'est pas prêt à être père. »

« C'est son choix. »

« Il est peut-être homo. »

2.2. Exemple de pré-enquête sur Internet.

L'amorce suivante est présentée : « Jean a 35 ans. Il a grandi en Gironde puis est venu faire ses études à Bordeaux. Après l'obtention de son diplôme, il a eu divers emplois. Il travaille actuellement depuis 8 ans comme salarié dans une entreprise nationale. Il vit depuis 2 ans

dans une maison individuelle. A l'occasion d'une soirée entre amis, celui-ci déclare : "Je ne veux pas avoir d'enfant". »

Les participants (N = 7, répondants Internet anonymes) répondent, par écrit, aux questions suivantes, et ce dans cet ordre :

« Quelles pourraient être les raisons d'un tel choix ? »

« Il est souvent en déplacement, donc ne peut pas bien profiter de ses enfants et donc préfère rester seul. »

« Un problème de santé héréditaire qu'il ne veut pas transmettre. »

« Parce qu'il est con et égoïste. »

« Il est responsable : il ne veut pas assumer une situation qu'il ne maîtrise pas. »

« Il ne se sent pas prêt. »

« Il a peur. »

« Il n'aime pas les enfants. »

« Il n'a pas envie d'avoir des enfants... »

« Il est carriériste. »

« Il n'a jamais été intéressé par le fait de fonder une famille, d'autant plus qu'il est resté dans sa région natale et donc certainement proche de la famille donc toujours en mode "Tanguy". »

« À 35 ans, il se pense certainement trop vieux pour ça. »

« Certainement perte totale de confiance ou de "foi" en la vie de couple ou de famille due au manque d'expérience... »

« Son goût pour la vie »

« Sa vision du monde »

« Par pur égoïsme »

« Comment la plupart des gens expliqueraient ce choix ? »

« Du non-sens, car le propre de l'homme c'est de procréer. »

« Il est "anormal". »

« Il est trop jeune pour "se rendre compte" de ce qu'il dit. »

« Il y "viendra avec le temps". »

« Il n'aime pas les gosses. »

« Ne pas vouloir d'enfant est forcément avoir un problème à régler quelque part (?). »

« Beaucoup ne se l'expliqueraient pas, avoir des enfants est une priorité dans la vie de beaucoup, la procréation n'est-elle pas l'essence de la race humaine ? »

A.2. Items proposés pour la construction du questionnaire d'adhésion au stéréotype

Pour des raisons de commodité, ne sont présentés ici que les items dans leur version féminine, présentés à une moitié des participants naïfs. L'autre moitié avait des items identiques, mais qui étaient grammaticalement masculins.

1. Une femme est naturellement une mère.
2. Elle n'est apparemment pas complètement épanouie.
3. Elle ne ressent pas le besoin d'avoir des enfants.
4. Elle a eu une enfance très difficile.
5. Elle est sans doute égoïste.
6. Elle a vraisemblablement des problèmes affectifs et n'est pas capable de s'engager dans une relation.
7. Elle privilégie sa carrière.
8. Elle n'a pas trouvé la bonne personne pour faire des enfants.
9. En réalité, c'est pas qu'elle ne veut pas mais c'est qu'elle ne peut pas avoir d'enfant.
10. Son choix n'est pas définitif.
11. Elle a peut-être un problème psychologique, n'est pas tout à fait normale.
12. Elle a peur que l'avenir ne soit pas favorable (écologie, guerres, violences, changements sociaux...).
13. Elle aime trop son indépendance et ne veut pas de contraintes.
14. Elle a peur de prendre ses responsabilités.
15. Elle veut peut-être passer du temps en couple.
16. Elle a beaucoup de passions.
17. Elle s'épanouit autrement.
18. C'est une décision de couple.
19. Sa personnalité n'est pas compatible avec le fait d'avoir des enfants, elle n'est pas adulte.
20. Sa décision est mûrement réfléchie.
21. Elle a une vie débridée, sort beaucoup et veut encore faire la fête.
22. Elle n'a pas le sens du partage.
23. Elle ne se sent pas prête.
24. Elle a un problème de santé.
25. Elle a peur de souffrir pendant la grossesse et l'accouchement.
26. Elle a peur de ne pas pouvoir être à la hauteur, de problèmes financiers.
27. Elle n'a apparemment pas l'instinct maternel.
28. Elle a peur de mal faire, de ne pas aimer son enfant.
29. Elle a quelque chose à régler avec sa mère, elle a peur de reproduire ce qu'elle a vécu.
30. Elle ne veut pas perdre du temps avec un enfant.
31. Elle a peur de l'avenir.
32. Jusqu'à présent elle a un parcours de vie stable, elle ne souhaite pas que ça change.
33. Elle n'a pas la patience nécessaire.

34. Elle ne veut pas se rabaisser à être femme au foyer.
35. On ne lui a pas parlé positivement de cette expérience.
36. Elle a fait une fausse couche.
37. Elle a avorté.
38. Elle a peur de voir son corps changer, ne veut pas grossir.
39. Elle a peur de rater sa vie en faisant un enfant.
40. Elle est probablement homosexuelle.
41. Elle est bloquée par ses peurs relatives à la maternité.
42. Elle ne veut pas se fatiguer, s'énerver.
43. Elle ne veut pas qu'on dépende d'elle.
44. D'abord, elle doit trouver son identité sexuelle.
45. Elle devait être chiante lorsqu'elle était enfant.
46. Elle n'a pas de problèmes sociaux.
47. Elle est peut-être mal à l'aise avec sa féminité.
48. Elle est têtue.
49. Elle ne veut pas souffrir.
50. La sexualité la répugne.

A.3. Données normatives relatives aux émotions

Plus les moyennes présentées dans le tableau ci-après sont élevées, plus l'émotion est, respectivement, féminine, désirable ou typiquement humaine. Ces données ont été obtenues auprès d'un échantillon de 1321 participants francophones par Demoulin, Leyens et al. (2004).

Tableau 56. *Données normatives relatives aux émotions, Demoulin, Leyens et al., 2004*

Emotions	Genre	Désirabilité	Humanité
Crainte	4.87	2.47	1.65
Attachement	4.86	6.29	1.88
Détresse	4.44	1.83	2.41
Plaisir	4.03	6.41	2.40
Admiration	4.65	5.62	5.63
Excitation	3.97	5.71	1.78
Émerveillement	4.94	6.10	5.62
Désenchantement	4.58	1.84	5.85
Affolement	5.03	2.28	2.28
Exaspération	3.96	2.15	5.65
Embarras	4.59	2.00	5.50
Réjouissance	4.37	6.30	5.53
Emotions	Genre	Désirabilité	Humanité

A.4. Consignes

1. Courriels d'invitation

De manière aléatoire, le lien figurant dans le mail renvoyait au questionnaire sur un homme ne voulant pas d'enfant (exemple ci-dessous), ou une femme (<http://tinyurl.com/questio2>).

Je réalise une enquête dans le cadre de ma thèse (Université Bordeaux 2). J'ai besoin assez rapidement d'un maximum de participants. Pour ce, il suffit de remplir un questionnaire, dont la passation prend 5 minutes. La participation est totalement anonyme et n'engage à rien par la suite. Aucune information personnelle n'est demandée. Les données ainsi recueillies serviront uniquement à des fins universitaires et de recherche. *Faire suivre ce mail à vos contacts et diffuser au maximum le lien ci-joint me serait d'une grande aide et je vous en remercie d'avance.*

Si vous acceptez de participer à cette enquête, le questionnaire est disponible à l'adresse suivante :

<http://tinyurl.com/questio1>

Merci de votre collaboration active !

2. Formules déontologiques

Les formules déontologiques présentées ici viennent compléter celles figurant dans le courriel d'invitation.

2.1. Formule de bienvenue.

Votre participation restera entièrement anonyme et les données obtenues serviront uniquement dans le cadre universitaire.

2.2. Formule terminale.

Merci de votre participation. Le but de ce questionnaire, ainsi que les résultats peuvent être disponibles sur simple demande à l'adresse ci-dessous :

annabelle.dominique@u-bordeaux2.fr

A.5. Recueil de données sociodémographiques

Veillez indiquer votre âge : (les participants répondent en chiffres)

Veillez indiquer votre sexe : féminin
 masculin

A.5. Recueil de données sociodémographiques
2. Formules déontologiques

Avez-vous des enfants ? oui
 non

Si oui, la question suivante s'affiche :

Combien d'enfants avez-vous ? (les participants répondent en chiffres)

Si non, la question suivante s'affiche :

Souhaitez-vous avoir des enfants ? oui
 non

De quelle religion êtes-vous ? catholique
 musulmane
 protestante
 juive
 bouddhiste
 athée
 autre

Ne choisissez la réponse « autre » que si vous ne vous sentez proche d'aucune des religions citées ci-dessus.

Si les participants cochaient la réponse « autre », la question suivante s'affiche :

Veillez préciser la religion ou le courant de pensée auquel vous appartenez :

A.6. Répartition de l'échantillon en fonction de l'âge

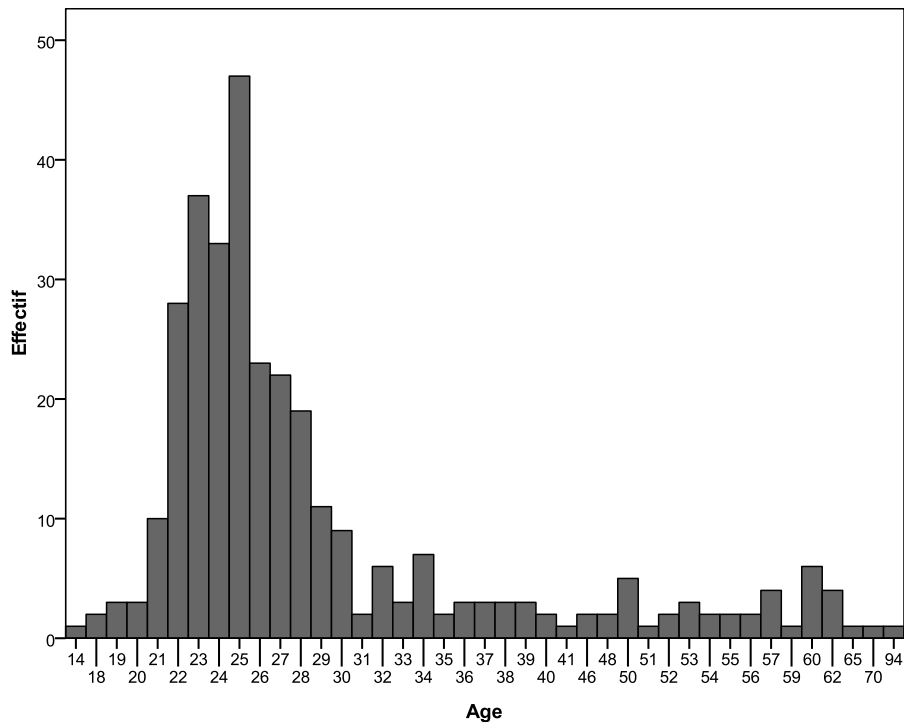


Figure 19. Histogramme de répartition de l'échantillon en fonction de l'âge des participants

A.7. Description des outils

1. Questionnaire d'adhésion au stéréotype

1. il(elle) est probablement homosexuel(le)
2. il(elle) a un problème de santé
3. il(elle) veut peut-être rester un(e) amant(e)
4. il(elle) a peur de prendre ses responsabilités
5. il(elle) aime sortir et faire la fête
6. il(elle) a peur que l'avenir ne soit pas favorable (écologie, guerres, violences, changements sociaux...)
7. il(elle) aime trop son indépendance
8. il(elle) ne se sent pas prêt(e)
9. il(elle) privilégie sa carrière
10. il(elle) n'a pas trouvé la bonne personne
11. il(elle) n'a apparemment pas l'instinct paternel(maternel)
12. il(elle) n'est pas tout à fait normal(e)
13. il(elle) est sans doute égoïste
14. il(elle) a eu une enfance très difficile
15. il(elle) est peut-être mal à l'aise avec sa masculinité(féminité)
16. il(elle) n'a pas les moyens financiers d'assumer les besoins d'un enfant
17. il(elle) a peur de ne pas être un(e) bon(ne) père(mère)

- 18. il(elle) n'aime sûrement pas les enfants
- 19. il(elle) a vraisemblablement des problèmes affectifs
- 20. il(elle) a peut-être un problème psychologique
- 21. il(elle) n'est apparemment pas complètement épanoui(e)

1.1. Analyse factorielle en fonction du genre de la cible.

Pour la cible masculine.

Nous faisons l'hypothèse qu'il existe des variables latentes sous-tendant notre questionnaire d'adhésion au stéréotype pour la cible masculine. Nos items ne se répartissant pas normalement, nous réaliserons une analyse factorielle, *méthode des moindres carrés non pondérés*. Les items sont correctement corrélés entre eux. Le KMO général est bon : .792. Les KMO individuels sont bons : $\geq .700$. $d = .001$, donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière. Et l'hypothèse de Bartlett est rejetée : $\chi^2(210, N = 141) = 934.891, p = .000$; donc $d \neq 1$, la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont remplies.

Les qualités de représentation de chacun des items sont bonnes : $> .2$. D'après le critère de Kaiser, il faudrait extraire 6 facteurs, dont la valeur propre est supérieure à 1. D'après le critère de Cattell, 2 facteurs suffisent. Nous ne retiendrons que 2 facteurs, les seuls à être correctement représentés par les items. Après *rotation Varimax*, les items 6, 16 et 18 ne saturent sur aucun facteur. Ils sont donc supprimés. Une rotation Promax donnant le même résultat, les facteurs sont donc suffisamment indépendants pour ne pas réaliser d'analyse factorielle de second ordre. De plus, le lien entre les deux facteurs n'est pas significatif : $r(142) = .081, p = .338$.

Soit une solution factorielle du questionnaire d'adhésion au stéréotype pour la cible masculine à 2 facteurs, comprenant 19 items au total, $\alpha = .837$ et expliquant 41,54% de variance totale. Le facteur 1 explique 27,58% de la variance totale et comprend 9 items, $\alpha = .820$; $m = 1,95$ ($s = 0,75$). Le facteur 2 explique 13,96% de la variance totale et comprend 9 items, $\alpha = .790$; $m = 3,75$ ($s = 0,85$).

Pour la cible féminine.

Nous faisons l'hypothèse qu'il existe des variables latentes sous-tendant notre questionnaire d'adhésion au stéréotype pour la cible féminine. Nos items ne se répartissant pas normalement, nous réaliserons une analyse factorielle, *méthode des moindres carrés non pondérés*. Les items sont correctement corrélés entre eux. Le KMO général est bon : .825. Les KMO individuels sont bons : $\geq .642$. $d = .0001$, donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière. Et

l'hypothèse de Bartlett est rejetée : $\chi^2(210, N = 175) = 1442.879, p = .000$; donc $d \neq 1$, la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont remplies.

Les qualités de représentation de chacun des items sont bonnes : $> .2$. D'après le critère de Kaiser, il faudrait extraire 5 facteurs, dont la valeur propre est supérieure à 1. D'après le critère de Cattell, 2 facteurs suffisent. Nous ne retiendrons que 2 facteurs, les seuls à être correctement représentés par les items. Après rotation Varimax, les items 3, 6, 16 et 18 ne saturent sur aucun facteur, tandis que l'item 4 sature sur les deux. Ils sont donc supprimés. Une rotation Promax donnant le même résultat, les facteurs sont donc suffisamment indépendants pour ne pas réaliser d'analyse factorielle de second ordre. De plus, le lien entre les deux facteurs n'est pas significatif : $r(175) = .024, p = .749$.

Soit une solution factorielle du questionnaire d'adhésion au stéréotype pour la cible féminine à 2 facteurs, comprenant 16 items au total, $\alpha = .826$ et expliquant 46,82% de variance totale. Le facteur 1 explique 30,91% de la variance totale et comprend 11 items, $\alpha = .859$; $m = 2,19$ ($s = 0,83$). Le facteur 2 explique 15,90% de la variance totale et comprend 5 items, $\alpha = .715$; $m = 4,30$ ($s = 0,98$).

1.2. Analyse factorielle pour l'échantillon général.

Analyse factorielle.

Nous faisons l'hypothèse que notre questionnaire d'adhésion au stéréotype se structure autour de variables latentes. Par conséquent, nous allons réaliser une *analyse factorielle exploratoire, méthode du maximum de vraisemblance* (puisque nos items ne suivent pas une répartition normale), *rotation Varimax*.

Notre effectif est suffisamment important ($N = 322$) pour permettre l'obtention d'une structure factorielle stable, sachant que ce questionnaire comporte 21 items. Le *KMO général* est à $.830$ et les *KMO individuels* $> .5$ (très bons indices). L'analyse du déterminant de la matrice de corrélation indique qu'elle n'est ni singulière : $d = 0.002$, donc $d \neq 0$; ni d'identité : $\chi^2(171, N = 322) = 1869.33, p < .001$, hypothèse de *Bartlett* rejetée, donc $d \neq 1$. La plupart des items sont correctement corrélés entre eux. De plus, la qualité de représentation des items est bonne : $> .2$. D'après le *critère de Kaiser*, nous devrions retenir 5 facteurs, dont la valeur propre est supérieure à 1. Néanmoins, les facteurs 3, 4 et 5 expliquent moins de 8% de la variance. Ils sont donc écartés et, en accord avec le *scree test*, nous choisissons de n'en retenir que 2.

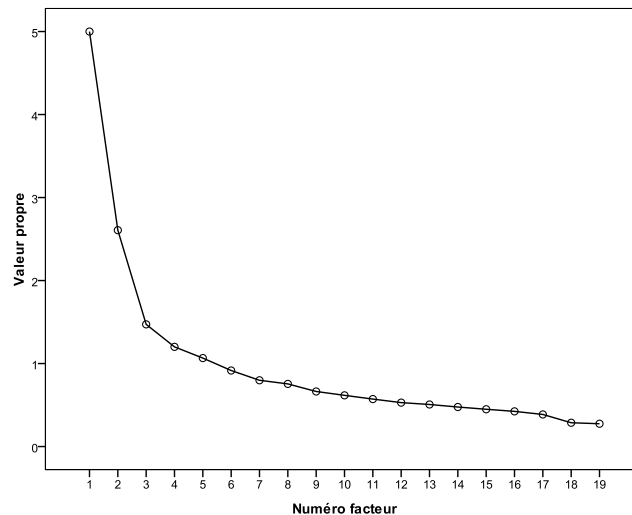


Figure 20. Adhésion au stéréotype - Graphique des valeurs propres (critère de Cattell)

L'item 16 ne sature de manière satisfaisante sur aucun facteur (saturation < .30), tandis que l'item 17 sature sur les 2. Ils sont donc enlevés.

Une rotation *Promax* donnant la même solution, nous pourrions conclure à l'orthogonalité des facteurs. Cependant, il est à noter que ces derniers entretiennent une relation linéaire significative et positive, mais très faible, $\rho = .400$, $p < .001$.

Nous obtenons ainsi notre questionnaire d'adhésion au stéréotype final. Il se structure en 2 facteurs, expliquant 40,03% de la variance. Il comprend 19 items au total, avec une bonne consistance interne : $\alpha = .828$. Le facteur 1 « Personnalité » explique 26,31% de la variance. Il comprend 10 items et présente une bonne consistance interne : $\alpha = .842$. Le facteur 2 « Intentions » explique 13,72% de la variance. Il comprend 9 items et présente également une bonne consistance interne : $\alpha = .747$.

Tableau 57. Adhésion au stéréotype - Matrice factorielle après rotation

Items	Facteurs	
	1	2
1. il(elle) est probablement homosexuel(le)	.424	
2. il(elle) a un problème de santé	.456	
3. il(elle) veut peut-être rester un(e) amant(e)		.419
4. il(elle) a peur de prendre ses responsabilités		.564
5. il(elle) aime sortir et faire la fête		.681
6. il(elle) a peur que l'avenir ne soit pas favorable (écologie, guerres, violences, changements sociaux...)		.352
7. il(elle) aime trop son indépendance		.734

A.7. Description des outils
1. Questionnaire d'adhésion au stéréotype

8. il(elle) ne se sent pas prêt(e)	.443
9. il(elle) privilégie sa carrière	.504
10. il(elle) n'a pas trouvé la bonne personne	.390
11. il(elle) n'a apparemment pas l'instinct paternel(maternel)	.368
12. il(elle) n'est pas tout à fait normal(e)	.667
13. il(elle) est sans doute égoïste	.623
14. il(elle) a eu une enfance très difficile	.498
15. il(elle) est peut-être mal à l'aise avec sa masculinité(féminité)	.510
18. il(elle) n'aime sûrement pas les enfants	.409
19. il(elle) a vraisemblablement des problèmes affectifs	.722
20. il(elle) a peut-être un problème psychologique	.832
21. il(elle) n'est apparemment pas complètement épanoui(e)	.707

Items	Facteurs	
	1	2

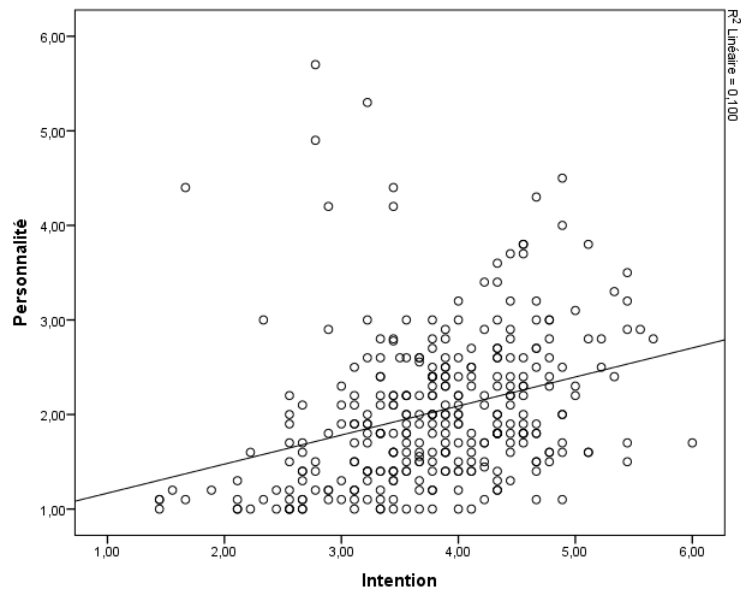


Figure 21. Diagramme de corrélation des facteurs personnalité et intentions

Comparaison des analyses factorielles.

Tableau 58. *Questionnaire d'adhésion au stéréotype – Comparaison des matrices factorielles*

Facteurs	Répartition des items pour l'échantillon*					
	général		cible masculine		cible féminine	
	Personnalité	Intentions	1	2	1	2
Item 1	.424		.576		.381	
Item 2	.456		.591		.410	
Item 3		.419		.476		.253 ^b
Item 4		.564		.652	.386 ^a	.425 ^a
Item 5		.681		.640		.483
Item 6		.352		.211 ^b		.263 ^b
Item 7		.734		.582		.687
Item 8		.443		.612		.493
Item 9		.504		.452		.668
Item 10		.390		.446		.588
Item 11		.368		.429	.325	
Item 12	.667		.599		.705	
Item 13	.623		.465		.712	
Item 14	.498		.559		.533	
Item 15	.510		.583		.586	
Item 16	-	-	-	-	-	-
Item 17	.448 ^a	.421 ^a		.514	.554	
Item 18	.409		.288 ^b		.220 ^b	
Item 19	.722		.531		.807	
Item 20	.832		.730		.834	
Item 21	.707		.544		.742	

Note. Pour une lecture plus aisée, figurent en grisé les seuls items (11 & 17) qui voient leur répartition factorielle inversée en fonction du genre de la cible.

*Toutes les pondérations supérieures à .200 apparaissent ici.

^aSaturant sur plusieurs facteurs, l'item a été supprimé.

^bLa pondération de cet item sur ce facteur n'atteint pas le seuil de .300 mais est supérieure à .200.

Tableau 59. *Questionnaire d'adhésion au stéréotype – Comparaison des paramètres*

	Scores moyens pour l'échantillon					
	général		cible masculine		cible féminine	
	Personnalité	Intentions	1	2	1	2
Moyenne	2.02	3.79	1.95	3.75	2.19	4.30
Ecart-type	0.79	0.82	0.75	0.85	0.83	0.98

1.1. Répartition des scores d'adhésion au stéréotype sur l'échantillon

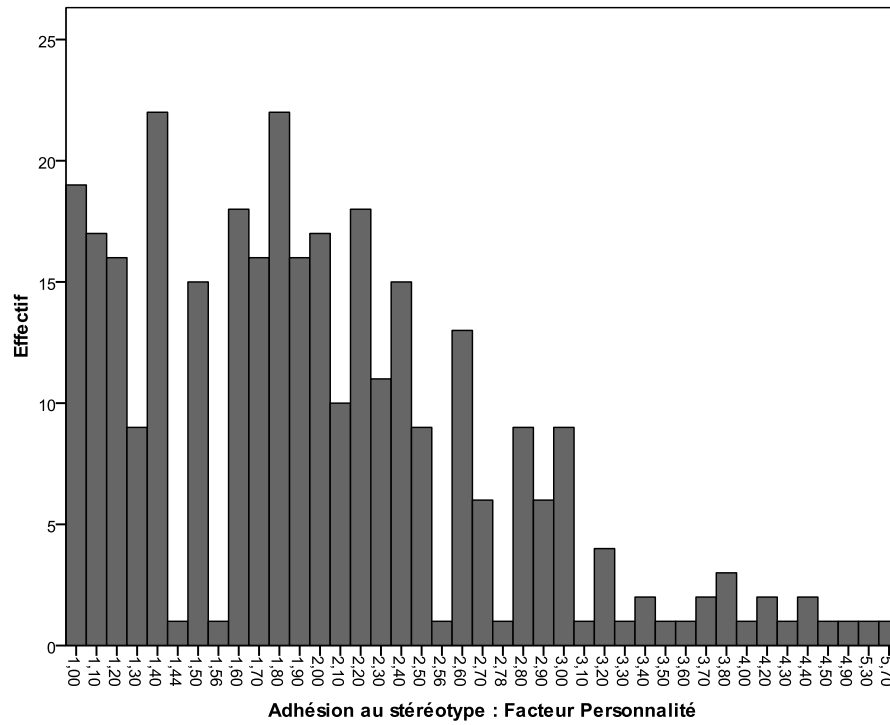


Figure 22. Histogramme de répartition des scores d'adhésion au stéréotype, facteur Personnalité

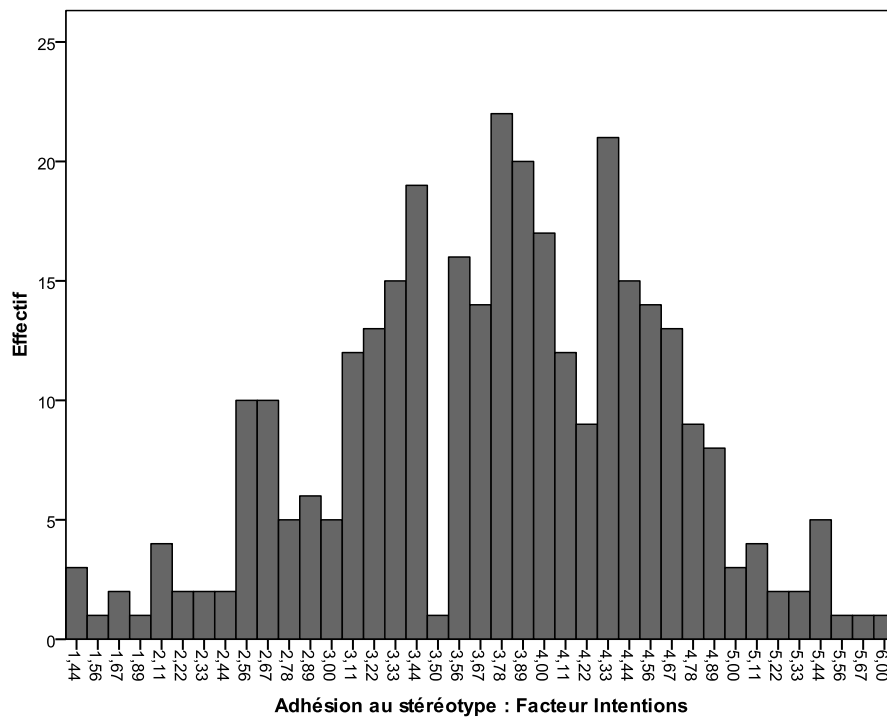


Figure 23. Histogramme de répartition des scores d'adhésion au stéréotype, facteur Intentions

2. Questionnaire d'essentialisation

2.1. Structure du questionnaire selon Haslam, Rothschild et Ernst (2000).

Facteur 1 : Naturalité

1. Les hommes (femmes) qui ne veulent pas avoir d'enfant forment un groupe bien à part dans notre société.
4. Les hommes (femmes) qui ne veulent pas avoir d'enfant ne constituent pas un vrai groupe en soi, mais une étiquette artificielle créée par notre société.
5. Quand un(e) homme (femme) déclare ne pas vouloir d'enfant, il lui est difficile de changer son image par la suite.
6. Ça s'est toujours vu que certains(es) hommes (femmes) ne veulent pas avoir d'enfant, ces hommes (femmes) ont bien les mêmes caractéristiques aujourd'hui que par le passé.
8. Pour être un(e) homme (femme) qui ne veut pas avoir d'enfant, la possession de certaines caractéristiques particulières est nécessaire.

Facteur 2 : Réification

2. Les hommes (femmes) qui ne veulent pas avoir d'enfant partagent en fait peu de points communs.
3. Savoir qu'un(e) homme (femme) ne veut pas avoir d'enfant, ce n'est pas en connaître beaucoup plus sur son compte.
7. Les hommes (femmes) qui ne veulent pas avoir d'enfant partagent au fond d'eux(elles)-mêmes une nature commune.
9. Les hommes (femmes) qui ne veulent pas avoir d'enfant ne peuvent être membres de certains groupes sociaux.

2.2. Analyse factorielle.

Pour l'échantillon général.

Nous faisons l'hypothèse que notre questionnaire d'essentialisation se structure autour de variables latentes. Par conséquent, nous allons réaliser une *analyse factorielle exploratoire, méthode du maximum de vraisemblance* (puisque nos items ne suivent pas une répartition normale).

Notre effectif est suffisamment important ($N = 322$) pour permettre l'obtention d'une structure factorielle stable, sachant que le questionnaire comporte 9 items. Le *KMO général* est à .646 et les *KMO individuels* $> .5$ (sauf pour l'item 4 qui est supprimé). L'analyse du déterminant de la matrice de corrélation indique qu'elle n'est ni singulière : $d = 0.418$, $d \neq 0$; ni d'identité : $\chi^2(36, N = 322) = 275.53$, $p < .001$, hypothèse de *Bartlett* rejetée donc $d \neq 1$. La plupart des items sont correctement corrélés entre eux. De plus, la qualité de représentation des items est bonne : $> .2$, sauf pour les items 2, 3 et 6 qui sont enlevés. D'après le *critère de Kaiser*, nous devrions retenir 3 facteurs, dont la valeur propre est supérieure à 1. Néanmoins, les facteurs 2 et 3 contiennent moins de 2 items. Ils sont donc écartés et, en accord avec le *scree test*, nous choisissons de n'en retenir que 1.

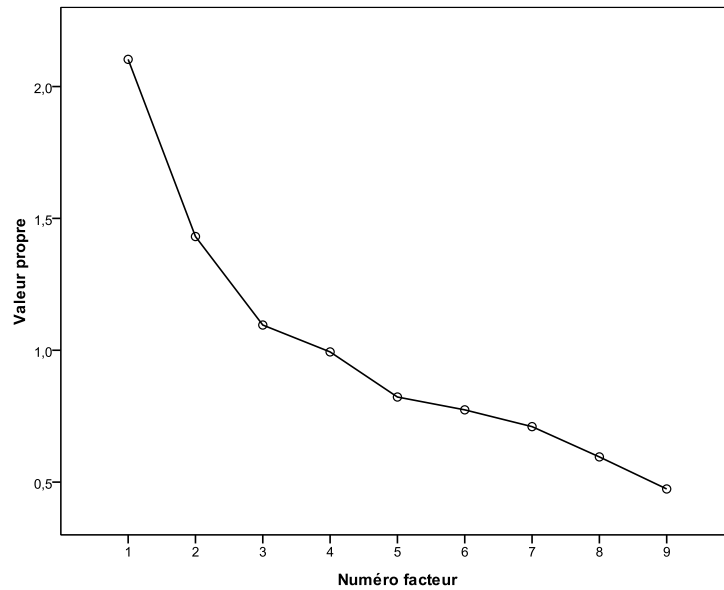


Figure 24. Essentialisation - Graphique des valeurs propres (critère de Cattell)

Nous obtenons ainsi notre questionnaire d'essentialisation final. Il se structure en 1 seul facteur, expliquant 23,37% de la variance. Il comprend 5 items au total, $\alpha = .630$.

Tableau 60. *Essentialisation - Matrice factorielle*

Items	Facteur 1
1. Les hommes (femmes) qui ne veulent pas avoir d'enfant forment un groupe bien à part dans notre société.	.524
5. Quand un(e) homme (femme) déclare ne pas vouloir d'enfant, il lui est difficile de changer son image par la suite.	.319
7. Les hommes (femmes) qui ne veulent pas avoir d'enfant partagent au fond d'eux(elles)-mêmes une nature commune.	.687
8. Pour être un(e) homme (femme) qui ne veut pas avoir d'enfant, la possession de certaines caractéristiques particulières est nécessaire.	.680
9. Les hommes (femmes) qui ne veulent pas avoir d'enfant ne peuvent être membres de certains groupes sociaux.	.327

Comparaison des analyses factorielles.

Tableau 61. *Questionnaire d'essentialisation – Comparaison des matrices factorielles*

Facteurs	Répartition des items pour l'échantillon*		
	général	cible masculine	cible féminine
	Facteur 1	Facteur 1	Facteur 1
Item 1	.524	.402	.549
Item 2	-	-	-
Item 3	-	-	-
Item 4	-	-	-
Item 5	.319	.233 ^a	.370
Item 6	-	-	-
Item 7	.687	.498	.780
Item 8	.680	.804	.671
Item 9	.327	.249 ^a	.431

*Toutes les pondérations supérieures à .200 apparaissent ici.

^aLa pondération de cet item sur ce facteur n'atteint pas le seuil de .300 mais est néanmoins supérieure à .200.

2.3. Répartition des scores sur l'échantillon.

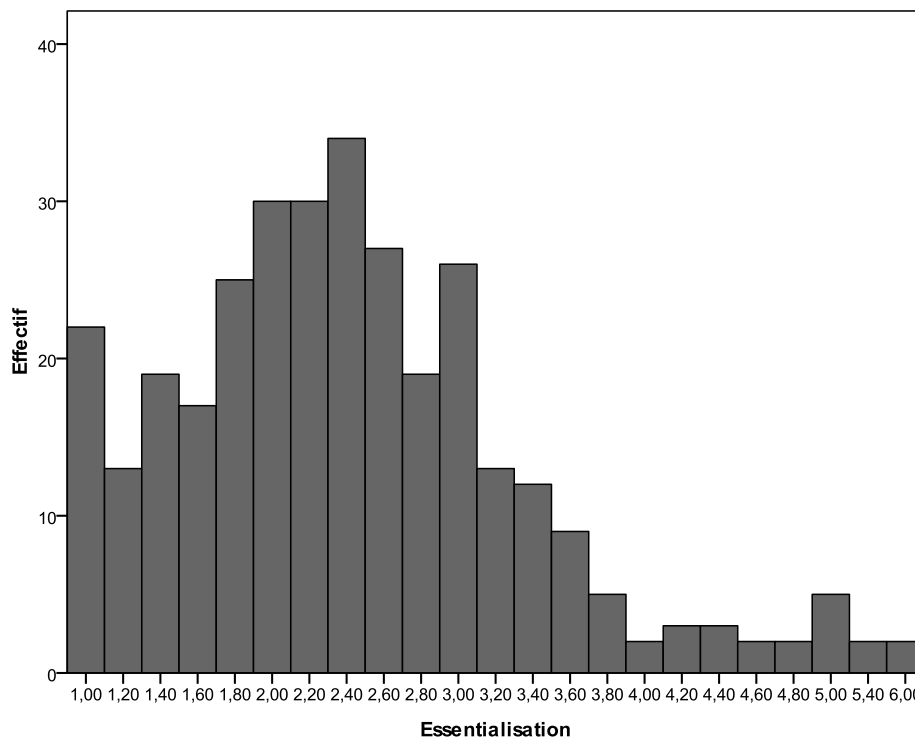


Figure 25. Histogramme de répartition des scores d'essentialisation

3. Questionnaire d'infra-humanisation

3.1. Analyse factorielle des émotions secondaires.

Emotions secondaires attribuées

à Jean ou Julie :

1. (+ II) Admiration
2. (+ II) Émerveillement
3. (- II) Désenchantement
4. (- II) Exaspération
5. (- II) Embarras
6. (+ II) Réjouissance

aux personnes voulant avoir des enfants :

7. (+ II) Admiration
8. (+ II) Émerveillement
9. (- II) Désenchantement
10. (- II) Exaspération
11. (- II) Embarras
12. (+ II) Réjouissance

Nous faisons l'hypothèse que notre questionnaire d'infra-humanisation se structure autour de variables latentes. Par conséquent, nous allons réaliser une *analyse factorielle exploratoire, méthode du maximum de vraisemblance* (puisque nos items ne suivent pas une répartition normale), *rotation Varimax*.

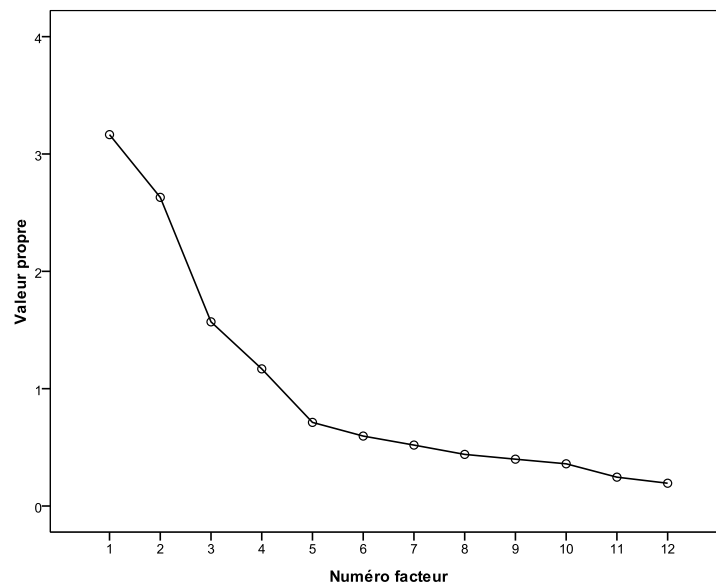


Figure 26. Infra-humanisation - Graphique des valeurs propres (critère de Cattell)

Notre effectif est suffisamment important ($N = 322$) pour permettre l'obtention d'une structure factorielle stable, sachant que notre questionnaire comprend 12 émotions secondaires. Le *KMO général* est à .731 et les *KMO individuels* $> .5$. L'analyse du déterminant de la matrice de corrélation indique qu'elle n'est ni singulière : $d = 0.010$, $d \neq 0$; ni d'identité : $\chi^2(66, N = 322) = 1418.29$, $p < .001$, hypothèse de *Bartlett* rejetée donc $d \neq 1$. La plupart des items sont correctement corrélés entre eux. De plus, leur qualité de représentation est bonne : $> .2$. D'après le *critère de Kaiser* et en accord avec le *scree test*,

nous devons retenir 4 facteurs, dont la valeur propre est supérieure à 1. Une rotation *Promax* donnant la même solution, nous concluons à l'orthogonalité de nos facteurs.

Nous obtenons ainsi la structure de notre questionnaire d'infra-humanisation. Il s'organise en 4 facteurs, expliquant 71,11% de la variance. Il comprend 12 items au total, avec une bonne consistance interne, $\alpha = .717$.

Facteur 1 : les 3 émotions secondaires positives attribuées aux personnes voulant avoir des enfants (7, 8 et 12). Il explique 26,37% de la variance, avec une bonne consistance interne, $\alpha = .853$.

Facteur 2 : les 3 émotions secondaires négatives attribuées aux personnes voulant avoir des enfants (9, 10 et 11). Il explique 21,92% de la variance, avec une bonne consistance interne, $\alpha = .834$.

Facteur 3 : les 3 émotions secondaires positives attribuées à « Jean » ou « Julie » (1, 2 et 6). Il explique 13,08% de la variance, avec une bonne consistance interne, $\alpha = .751$.

Facteur 4 : les 3 émotions secondaires négatives attribuées à « Jean » ou « Julie » (4, 3 et 5). Il explique 9,74% de la variance, avec une relative consistance interne, $\alpha = .659$.

Tableau 62. *Infra-humanisation - Matrice factorielle après rotation*

Emotions secondaires attribuées	Facteur			
	1	2	3	4
à « Jean » ou « Julie » :				
1. Admiration			.713	
2. Émerveillement			.756	
3. Désenchantement				.476
4. Exaspération				.811
5. Embarras				.585
6. Réjouissance			.606	
aux personnes voulant avoir des enfants :				
7. Admiration	.655			
8. Émerveillement	.929			
9. Désenchantement		.684		
10. Exaspération		.819		
11. Embarras		.787		
12. Réjouissance	.832			

3.2. Répartition des scores sur l'échantillon.

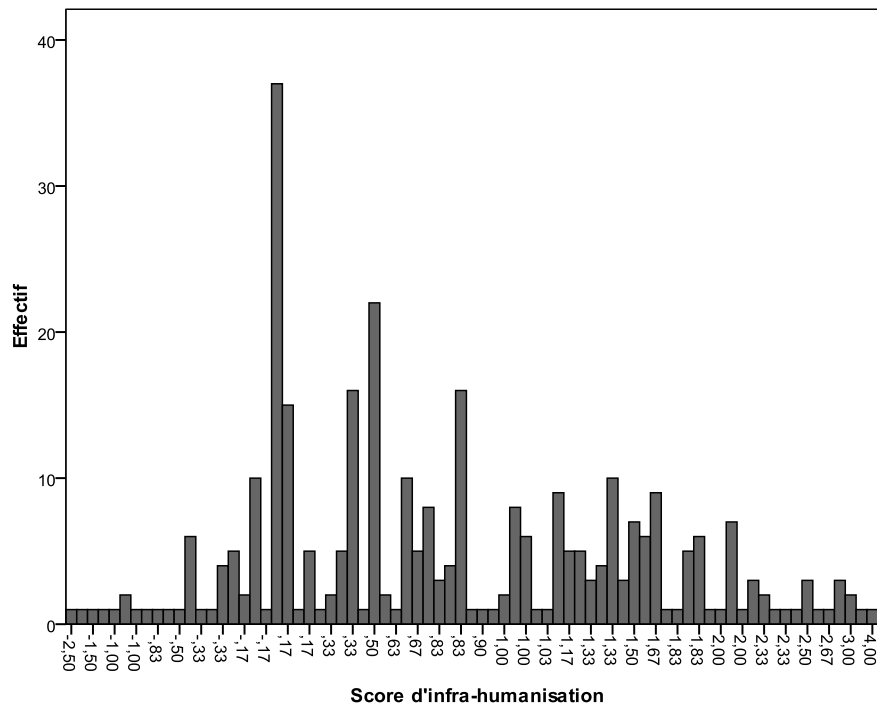


Figure 27. Histogramme de répartition des scores d'infra-humanisation

4. Questionnaire de déviance déclarée

4.1. Analyse factorielle.

Le choix de Jean(Julie) est :

1. tout à fait inacceptable (1 / 6) tout à fait acceptable
2. tout à fait incompréhensible (1 / 6) tout à fait compréhensible
3. tout à fait injustifié (1/ 6) tout à fait justifié

Nous faisons l'hypothèse que notre questionnaire de déviance déclarée se structure en un seul facteur. Par conséquent, nous allons réaliser une *analyse factorielle exploratoire, méthode du maximum de vraisemblance* (puisque nos items ne suivent pas une répartition normale).

Notre effectif est suffisamment important ($N = 322$) pour permettre l'obtention d'une structure factorielle stable, sachant que notre questionnaire comporte 3 items. Le *KMO général* est à .752 et les *KMO individuels* $> .5$ (bons indices). L'analyse du déterminant de la matrice de corrélation indique qu'elle n'est ni singulière : $d = 0.286$, $d \neq 0$; ni d'identité : $\chi^2(6, N = 322) = 395.31$, $p < .001$, hypothèse de *Bartlett* rejetée donc $d \neq 1$. La plupart des items sont correctement corrélés entre eux. De plus, la qualité de représentation des items est

bonne : $> .2$. D'après le *critère de Kaiser* et en accord avec le *scree test*, nous devons retenir 1 seul facteur, dont la valeur propre est supérieure à 1.

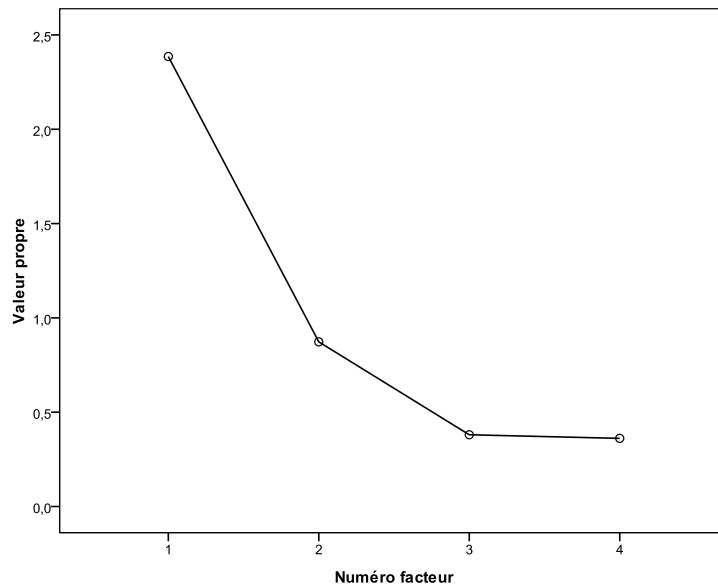


Figure 28. Déviance déclarée - Graphique des valeurs propres (critère de Cattell)

Tableau 63. Déviance déclarée - Matrice factorielle

Items	Facteur
	1
1. tout à fait inacceptable / tout à fait acceptable	.802
2. tout à fait incompréhensible / tout à fait compréhensible	.800
3. tout à fait injustifié / tout à fait justifié	.777

Il faut préciser enfin que les items ont été inversés avant l'analyse factorielle compte tenu de leur signification. Cette inversion a été confirmée par les saturations qui sont toutes positives. La structure unifactorielle de notre questionnaire de déviance déclarée explique 59,64% de la variance. Il comprend les 3 items, avec une bonne consistance interne, $\alpha = .753$.

4.2. Répartition des scores sur l'échantillon.

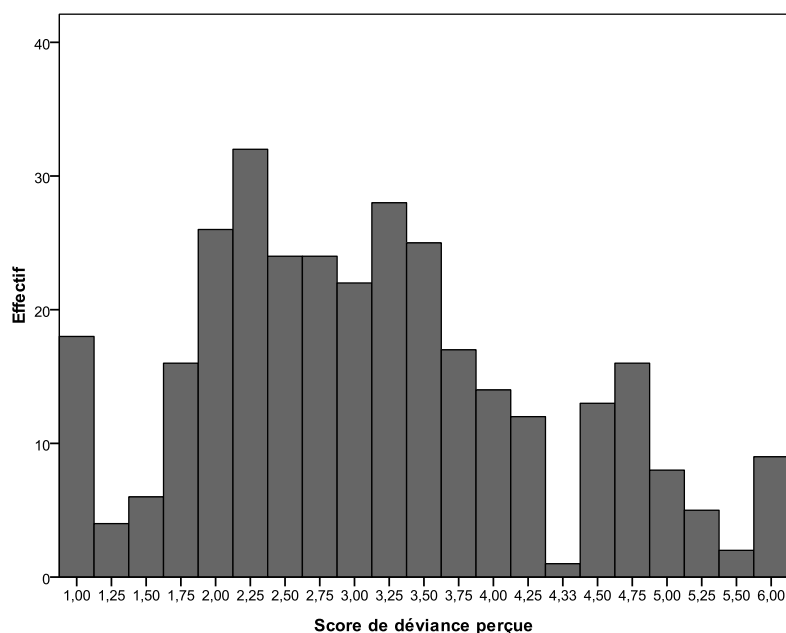


Figure 29. Histogramme de répartition des scores de déviance déclarée

A.8. Résultats

1. Effet du genre

1.1. Adhésion au stéréotype.

Personnalité.

La variable ne suit pas une répartition normale. Nous utiliserons donc un *U de Mann-Whitney*.

Il n'existe pas de différence significative sur les moyennes des scores d'adhésion au stéréotype facteur Personnalité en fonction du genre du déviant, $U = 12573.500$, $p = .786$. Les participants n'ont pas plus adhéré au versant Personnalité du stéréotype que la cible soit féminine ou masculine (en moyenne pour « Jean » et « Julie » : $2,01 = 2,03$).

Tableau 64. Adhésion au stéréotype, facteur personnalité – Moyennes et écarts-types en fonction de la VI

Genre de la cible	Personnalité
Jean	2.01 (0.73)
Julie	2.03 (0.84)
Total	2.02 (0.79)

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, l'âge, la religion, le fait ou le souhait d'être parent (et de combien d'enfants) comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Les conditions de réalisation de la régression multiple sont respectées : les résidus se répartissent normalement, $Z = 1.34$, *n.s.* ; les erreurs de prédiction sont indépendantes et l'homoscédasticité est respectée. De plus, nous ne rencontrons pas de problèmes majeurs de colinéarité : *tolérances* > 0.01, *valeur propre* = 2.53, *indice de conditionnement* < 15, et ce malgré certaines *VIF* > 2.

Le modèle obtenu est significatif : $F(8, 313) = 2.248$, $p = .024$; mais n'explique que 3,0% de la variance³²². Hormis le sexe des participants, $t = 1.937$, $p = .054$, $\beta = .019$; aucune des variables prédictives n'est significative : t *n.s.* Ainsi, les comparaisons de moyennes présentées ci-dessus pour la variable Personnalité sont retrouvées même lorsque l'âge, la religion, le souhait ou le fait d'être parent (et de combien d'enfants) sont contrôlés. En revanche, les hommes ont plus adhéré au versant personnalité (2,14) que les femmes (1,96).

Enfin, une série d'analyses complémentaires a été menée pour confirmer que le souhait de parentalité des participants n'influe pas sur les résultats. Les répondants qui étaient eux-mêmes parents ont été supprimés de l'échantillon puisqu'ici, la volonté de parentalité était confondue avec le comportement effectif. L'échantillon est donc finalement composé de 251 participants.

Comme précédemment, nous ne constatons pas d'effet du genre de la personne ne souhaitant pas avoir d'enfant : $t(247) = 1.134$, $p = .288$.

Enfin, nous avons comparé sur cette variable les personnes ne voulant pas avoir d'enfant à celles qui en souhaitent. Pour ce faire, nous avons constitué 6 groupes. Le groupe 1 rassemble les participants qui n'ont pas d'enfant et qui n'en souhaitent pas ($n = 40$). Les cinq autres groupes contiennent les 211 participants de l'échantillon qui n'ont pas d'enfant mais qui en souhaitent, répartis de manière égale et aléatoire.

Cette comparaison n'est pas non plus significative, $F(5, 246) = 0.994$, $p = .422$. Aucun des tests post-hoc (comparaison des groupes de personnes ne souhaitant pas avoir d'enfant au groupe de personnes qui en souhaitent) n'est significatif.

³²² Le pourcentage de variance expliquée, et ceux des régressions suivantes, est obtenu à partir du R^2 ajusté.

Intentions.

Cette variable suit une loi normale et de plus, la condition d'égalité des variances est respectée, $F(1, 320) = .388, p = .534$. Nous pourrions donc réaliser un *test-t pour échantillons indépendants*.

Il n'existe pas de différence significative sur les moyennes des scores d'adhésion au stéréotype facteur Intentions en fonction du genre de la cible, $t(320) = -0.092, p = .927$. Les participants ont autant adhéré au versant Intentions du stéréotype quel que soit le genre de la cible (en moyenne pour « Jean » et « Julie » : $3,78 = 3,79$).

Tableau 65. Adhésion au stéréotype, facteur Intentions – Moyennes et écarts-types en fonction des VI

Genre de la cible	Intentions
Jean	3.78 (0.80)
Julie	3.79 (0.83)
Total	3.79 (0.82)

Tableau 66. Adhésion au stéréotype, facteurs Intentions – Test des effets inter-sujets

	F
Age	$F(1, 313) = 3.80, p = .052$
Parents (ou non)	$F(1, 313) = 4.67, p < .05$
Souhait (veulent des enfants ou non)	$F(1, 313) = .74, n.s.$
Nombre d'enfants	$F(1, 313) = .00, n.s.$
Religion	$F(1, 313) = 2.68, n.s.$
Sexe du répondant	$F(1, 313) = 3.60, p = .059$
VI genre du déviant	$F(1, 313) = .12, n.s.$

En contrôlant le sexe des participants, l'âge, la religion, le fait ou le souhait d'être parent (et de combien d'enfants), avec une ANCOVA nous n'observons pas non plus d'effet de la variable indépendante. Si le fait d'être parent influe sur la variable Intentions dans le modèle général, en revanche, les scores d'adhésion versant Intentions du stéréotype ne sont pas sensibles à la parentalité des participants prise séparément, $t(320) = 1.360, p = .175$.

Enfin, une série d'analyses complémentaires a été menée pour confirmer que le souhait de parentalité des participants n'influe pas sur les résultats. Ainsi, les répondants qui étaient eux-mêmes parents ont été supprimés de l'échantillon. L'échantillon est donc finalement composé de 251 participants.

Comme précédemment, nous ne constatons pas d'effet du genre de la personne ne souhaitant pas avoir d'enfant, $t(1, 247) = 1.805, p = .180$.

Enfin, nous avons comparé sur cette variable les personnes ne voulant pas avoir d'enfant à celles qui en souhaitent. Pour ce faire, nous avons constitué 6 groupes. Le groupe 1 rassemble les participants qui n'ont pas d'enfant et qui n'en souhaitent pas ($n = 40$). Les cinq autres groupes contiennent les 211 participants de l'échantillon qui n'ont pas d'enfant mais qui en souhaitent, répartis de manière égale et aléatoire.

Cette comparaison n'est pas non plus significative, $F(5, 245) = 0.836, p = .525$. Aucun des tests post-hoc (comparaison des groupes de personnes ne souhaitant pas avoir d'enfant au groupe de personnes qui en souhaitent) n'est significatif.

1.2. *Essentialisation.*

La variable ne suit pas une répartition normale. Nous utiliserons donc le *U de Mann-Whitney*.

Il n'existe pas de différence significative sur les moyennes des scores d'essentialisation en fonction du genre de la cible, $U = 11904.500, p = .280$. Les participants n'ont pas essentialisé la cible, quel que soit son genre (en moyenne pour « Jean » et « Julie » : $2,33 = 2,49$).

Tableau 67. *Essentialisation – Moyennes et écart-types en fonction des variables indépendantes*

Genre du déviant	Essentialisation
Jean	2.33 (0.82)
Julie	2.49 (1.04)
Total	2.42 (0.95)

Nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, l'âge, la religion, le fait ou le souhait d'être parent (et de combien d'enfants) comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Les conditions de réalisation de la régression multiple sont respectées : les résidus se répartissent normalement, $Z = 1.17, n.s.$; les erreurs de prédiction sont indépendantes et l'homoscédasticité est respectée. De plus, nous ne rencontrons pas de problèmes majeurs de colinéarité : *tolérances* > 0.01 ; *valeur propre* $= 2.53$; *indice de conditionnement* < 15 ; et ce malgré certaines *VIF* > 2 .

Le modèle obtenu n'est pas significatif : $F(8, 313) = 1.701, p = .097$; et n'explique que 1,7% de la variance. Aucune des variables prédictrices n'est significative : t *n.s.* L'analyse en régression multiple nous apprend que le sexe des participants, le fait d'être parent, même de

nombreux enfants, le fait de souhaiter avoir des enfants ou non, d'être plus ou moins âgé et d'adhérer à différentes religions n'influe pas sur l'essentialisation.

Enfin, une série d'analyses complémentaires a été menée pour confirmer que le souhait de parentalité des participants n'influe pas sur les résultats. Les répondants qui étaient eux-mêmes parents ont été supprimés de l'échantillon puisqu'ici, la volonté de parentalité était confondue avec le comportement effectif. L'échantillon est donc finalement composé de 251 participants.

Comme précédemment, nous ne constatons pas d'effet du genre de la personne ne souhaitant pas avoir d'enfant : $t(247) = 1.776, p = .184$.

Enfin, nous avons comparé sur cette variable les personnes ne voulant pas avoir d'enfant à celles qui en souhaitent. Pour ce faire, nous avons constitué 6 groupes. Le groupe 1 rassemble les participants qui n'ont pas d'enfant et qui n'en souhaitent pas ($n = 40$). Les cinq autres groupes contiennent les 211 participants de l'échantillon qui n'ont pas d'enfant mais qui en souhaitent, répartis de manière égale et aléatoire.

Cette comparaison n'est pas non plus significative, $F(5, 246) = 0.132, p = .985$. Aucun des tests post-hoc (comparaison des groupes de personnes ne souhaitant pas avoir d'enfant au groupe de personnes qui en souhaitent) n'est significatif.

1.3. Infra-humanisation.

La variable ne suit pas une répartition normale.

Il n'existe pas de différence significative sur les moyennes des scores d'infra-humanisation en fonction du genre du déviant, $U = 12539.000, p = .596$. Les participants ont infra-humanisé la cible, quel que soit son genre (en moyenne pour « Jean » : 0,74 et « Julie » : 0,77).

Nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, l'âge, la religion, le fait ou le souhait d'être parent (et de combien d'enfants) comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Les conditions de réalisation de la régression multiple sont respectées : les résidus se répartissent normalement, $Z = 1.15, n.s.$; les erreurs de prédiction sont indépendantes et l'homoscédasticité est respectée. De plus, nous ne rencontrons pas de problèmes majeurs de colinéarité : *tolérances* > 0.01 ; *valeur propre* = 2.53 ; *indice de conditionnement* < 15 ; et ce malgré certaines *VIF* > 2.

Le modèle obtenu n'est pas significatif : $F(8, 313) = 0.693, p = .698$; et n'explique que 0,1% de la variance. Aucune des variables prédictrices n'est significative, t *n.s.* L'analyse en régression multiple nous apprend que le sexe des participants, le fait d'être parent, même de nombreux enfants, le fait de souhaiter avoir des enfants ou non, d'être plus ou moins âgé et d'adhérer à différentes religions n'influe pas sur l'infra-humanisation.

Tableau 68. *Infra-humanisation – Moyennes et écarts-types en fonction des VI*

Genre de la cible	Infra-humanisation
Jean	0.74 (0.99)
Julie	0.77 (0.84)
Total	0.76 (0.91)

Enfin, une série d'analyses complémentaires a été menée pour confirmer que le souhait de parentalité des participants n'influe pas sur les résultats. Les répondants qui étaient eux-mêmes parents ont été supprimés de l'échantillon puisqu'ici, la volonté de parentalité était confondue avec le comportement effectif. L'échantillon est donc finalement composé de 251 participants.

Comme précédemment, nous ne constatons pas d'effet du genre de la personne ne souhaitant pas avoir d'enfant : $t(247) = 0.068, p = .794$.

Enfin, nous avons comparé sur cette variable les personnes ne voulant pas avoir d'enfant à celles qui en souhaitent. Pour ce faire, nous avons constitué 6 groupes. Le groupe 1 rassemble les participants qui n'ont pas d'enfant et qui n'en souhaitent pas ($n = 40$). Les cinq autres groupes contiennent les 211 participants de l'échantillon qui n'ont pas d'enfant mais qui en souhaitent, répartis de manière égale et aléatoire.

Cette comparaison n'est pas non plus significative, $F(5, 245) = 1.334, p = .250$. Aucun des tests post-hoc (comparaison des groupes de personnes ne souhaitant pas avoir d'enfant au groupe de personnes qui en souhaitent) n'est significatif.

1.4. Négation des émotions primaires.

Notre questionnaire d'infra-humanisation contenait également, et pour moitié, des émotions primaires (e.g. « crainte » ; « plaisir »). De la même manière, le sujet devait se positionner sur une échelle de Likert en 6 points pour chacune des 12 émotions primaires, une première fois en pensant à « Jean » ou « Julie » (1), une seconde fois en pensant « aux personnes qui veulent avoir des enfants » (2). Comme précédemment, nous calculons un score moyen de

négarion des émotions primaires pour chacun des sujets en faisant la différence des scores moyens des émotions primaires attribuées en 2 et en 1. Une note inférieure ou égale à 0 signifie que le sujet attribue plus d'émotions primaires à « Jean » ou à « Julie » qu'aux personnes voulant avoir des enfants, tandis qu'une note supérieure à 0 signifie l'inverse. Les scores peuvent théoriquement s'étendre sur l'intervalle [-5 ; +5].

Le score moyen d'attribution d'émotions primaires est de 0,82 ($s = 0,92$). Les participants ont donc attribué bien moins d'émotions primaires aux cibles en comparaison à celles attribuées aux personnes voulant avoir des enfants, $t(321) = 15.960$, $p = .000$, $d = 0.89$.

La variable suit une répartition normale, $Z = 1.33$, *n.s.* De plus, la condition d'égalité des variances est respectée, $F(1, 320) = 0.034$, $p = .854$. Nous effectuons un *test-t pour échantillons indépendants*.

Il n'existe pas de différence significative sur les moyennes des scores de négarion des émotions primaires en fonction du genre de la cible, $t(320) = 0.997$, $p = .319$. Les participants ont aussi peu attribué d'émotions primaires à « Jean » ou à « Julie » et ce, quel que soit leur genre (en moyenne pour « Jean » : 0,87 et « Julie » : 0,75).

1.5. Négarion des émotions positives.

Notre questionnaire d'infra-humanisation pouvait également se diviser en émotions positives et négatives. Nous nous pencherons dans un premier temps sur les émotions positives (e.g. « attachement » ; « émerveillement »). Le sujet répond une première fois en pensant à « Jean » ou « Julie » (1), une seconde fois en pensant « aux personnes qui veulent avoir des enfants » (2). Nous calculons un score moyen de négarion des émotions positives pour chacun des sujets en faisant la différence des scores moyens des émotions positives attribuées en 2 et en 1. Ici, une note inférieure ou égale à 0 signifie que le sujet attribue plus d'émotions positives aux cibles qu'aux personnes voulant des enfants, tandis qu'une note supérieure à 0 signifie l'inverse. Les scores peuvent théoriquement s'étendre sur l'intervalle [-5 ; +5].

Le score moyen d'attribution d'émotions positives est de 1,72 ($s = 1,50$) : $t(321) = 20.587$, $p = .000$, $d = 1.15$. Il est intéressant de noter qu'une telle moyenne signifie que la capacité à éprouver des émotions positives a été majoritairement déniée aux cibles en comparaison aux personnes voulant des enfants.

La variable ne suit pas une répartition normale, $Z = 1.44$, $p < .05$.

Il n'existe pas de différence significative sur les moyennes des scores de négarion des émotions positives en fonction du genre de la cible, $U = 12666.500$, $p = .874$. Les participants

n'ont pas attribué d'émotions positives aux cibles et ce, quel que soit leur genre (en moyenne pour « Jean » et « Julie » : 1,73).

1.6. Négation des émotions négatives.

Nous calculons un score moyen de négation des émotions négatives pour chacun des sujets en faisant la différence des scores moyens des émotions négatives attribuées « aux personnes voulant des enfants » et aux cibles. Ici, une note inférieure ou égale à 0 signifie que le sujet attribue plus d'émotions négatives aux cibles qu'aux personnes voulant des enfants, tandis qu'une note supérieure à 0 signifie l'inverse. Les scores peuvent théoriquement s'étendre sur l'intervalle [-5 ; +5].

Le score moyen d'attribution d'émotions négatives est de -0,14 (1,26), $t(321) = -2.016$, $p = .045$, $d = 0.11$. Ainsi, les participants ont plus attribué la capacité à ressentir des émotions négatives aux cibles qu'aux personnes voulant des enfants.

La variable ne suit pas une répartition normale.

Il n'existe pas de différence significative sur les moyennes des scores de négation des émotions négatives en fonction du genre de la cible, $U = 12759.000$, $p = .962$. Les participants ont plutôt attribué des émotions négatives aux cibles et ce, quel que soit leur genre (en moyenne pour « Jean » : -0,11 et « Julie » : -0,17).

Il faut noter ici que tous ces sous-scores issus du questionnaire d'infra-humanisation sont significativement et positivement corrélés entre eux.

Tableau 69. *Corrélations entre les scores de négation des émotions*

		Négation des émotions :		
		négatives	positives	primaires
Négation des émotions :				
positives	ρ	-.324	-	-
	N	322	-	-
	p	.000	-	-
primaires	ρ	.339	.629	-
	N	322	322	-
	p	.000	.000	-
secondaires (infra- humanisation)	ρ	.293	.643	.583
	N	322	322	322
	p	.000	.000	.000

1.7. Déviance déclarée.

La variable ne suit pas une répartition normale.

Il n'existe pas de différence significative sur les moyennes des scores de déviance déclarée en fonction du genre de la cible, $U = 11652.000$, $p = .166$. Les participants ont aussi peu attribué de déviance, quel que soit le genre de la cible (en moyenne pour « Jean » et « Julie » : $3,18 = 3,02$).

Tableau 70. *Déviance déclarée – Moyennes et écarts-types en fonction des VI*

Genre de la cible	Déviance déclarée
Jean	3.18 (1.05)
Julie	3.02 (1.29)
Total	3.09 (1.19)

En outre, nous avons réalisé une analyse *en régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, l'âge, la religion, le fait ou le souhait d'être parent (et de combien d'enfants) comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Les conditions de réalisation de la régression multiple sont respectées : les résidus se répartissent normalement, $Z = 1.06$, *n.s.* ; les erreurs de prédiction sont indépendantes et l'homoscédasticité est respectée. De plus, nous ne rencontrons pas de problèmes majeurs de colinéarité : *tolérances* > 0.01 ; *valeur propre* $= 2.53$; *indice de conditionnement* < 15 ; et ce malgré certaines *VIF* > 2 .

Le modèle obtenu est significatif : $F(8, 313) = 2.363$, $p = .018$; mais n'explique que 3,3% de la variance. Aucune des variables prédictrices n'est significative : *t n.s.* ; sauf le souhait d'avoir des enfants : $t = 2.799$, $p = .005$, $\beta = .173$. Les personnes souhaitant avoir un enfant considèrent Jean et Julie plus déviantes que les autres (respectivement $3,11 > 2,49$), $Z = -3.039$, $p = .002$. Ne pas souhaiter d'enfant semble faire diminuer la déviance déclarée.

Enfin, une série d'analyses complémentaires a été menée pour confirmer que le souhait de parentalité des participants influe sur les résultats. Ainsi, les répondants qui étaient eux-mêmes parents ont été supprimés de l'échantillon puisqu'ici, la volonté de parentalité était confondue avec le comportement effectif. L'échantillon est donc finalement composé de 251 participants.

Comme précédemment, nous ne constatons pas d'effet du genre de la personne ne souhaitant pas avoir d'enfant : $t(247) = 2.554$, $p = .111$.

Enfin, nous avons comparé sur cette variable les personnes ne voulant pas avoir d'enfant à celles qui en souhaitent. Pour ce faire, nous avons constitué 6 groupes. Le groupe 1 rassemble les participants qui n'ont pas d'enfant et qui n'en souhaitent pas ($n = 40$). Les cinq autres groupes contiennent les 211 participants de l'échantillon qui n'ont pas d'enfant mais qui en souhaitent, répartis de manière égale et aléatoire.

Cette comparaison est tendancielle, $F(5, 245) = 1.991, p = .081, d = 0.53$; et cette tendance est retrouvée dans les tests post-hoc comparant les groupes de personnes ne souhaitant pas d'enfant au groupe de personnes qui en souhaitent.

Tableau 71. *Comparaisons post-hoc des scores de déviance attribuée en fonction du souhait de parentalité des participants (test t de Dunnett)*

Groupe	Souhait de parentalité des participants					
	Non ^a	Oui ^b				
	1	2	3	4	5	6
Effectif	40	43	43	42	42	41
Moyenne	2.49	3.09	3.08	3.25	3.05	3.06
(Ecart-type)	(1.11)	(1.21)	(1.01)	(1.24)	(1.10)	(1.23)
Différence de moyennes ^c	-	.600	.588	.757	.554	.562
Signification	-	.080	.089	.015	.123	.115
Taille d'effet	-	.515	.504	.649	.476	.483

^ai.e. ne veulent pas d'enfant

^bi.e. veulent des enfants

^cLa différence de moyennes est effectuée par rapport au groupe 1.

2. Disqualification des déviants

2.1. Déviance et adhésion au stéréotype.

Déviance et Personnalité.

Pour tester le lien entre Déviance et Personnalité, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* en utilisant les mêmes prédicteurs que précédemment, ainsi que le genre du déviant.

Le modèle obtenu est significatif : $F(8, 321) = 2.339, p = .019$; mais n'explique que 3,2% de la variance. Aucune des variables prédictives n'est significative, $t n.s.$ L'analyse en régression multiple nous apprend que nos prédicteurs influent sur la relation entre déviance déclarée et personnalité. En effet, lorsque le sexe du répondant, le genre du déviant et l'âge, la religion, le souhait ou le fait d'être parent (et de combien d'enfants) sont contrôlés, le lien

observé initialement entre Déviance déclarée et Personnalité disparaît, $t(321) = 0.965$, $p = .336$.

Déviance et Intentions.

Pour tester le lien entre Déviance et Intentions, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* en utilisant les mêmes prédicteurs que précédemment, ainsi que le genre du déviant. Le modèle obtenu n'est pas significatif : $F(8, 321) = 1.668$, $p = .105$; et n'explique que 1,6% de la variance. Aucune des variables prédictrices n'est significative, t *n.s.* L'analyse en régression multiple nous apprend que nos prédicteurs n'influent pas sur la relation entre Déviance déclarée et Intentions, $t(321) = -0.164$, $p = .870$.

2.2. Déviance et essentialisation.

Pour tester le lien entre déviance et essentialisation, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* en utilisant les mêmes prédicteurs que précédemment, ainsi que le genre du déviant.

Tableau 72. Comparaison des liens entre déviance et disqualification en fonction de la parentalité

	Déviance déclarée
Adhésion au stéréotype	
Personnalité	
Echantillon complet ^a	$\rho(322) = .105, p = .059$
Echantillon sans les parents ^b	$\rho(251) = .100, p = .115$
Participants ne souhaitant pas d'enfant ^c	$\rho(40) = .092, p = .582$
Participants souhaitant des enfants ^d	$\rho(211) = .071, p = .303$
Intentions	
Echantillon complet ^a	$\rho(322) = .033, p = .559$
Echantillon sans les parents ^b	$\rho(251) = .012, p = .555$
Participants ne souhaitant pas d'enfant ^c	$\rho(40) = -.150, p = .367$
Participants souhaitant des enfants ^d	$\rho(211) = .022, p = .755$
Essentialisation	
Echantillon complet ^a	$\rho(322) = -.013, p = .821$
Echantillon sans les parents ^b	$\rho(251) = -.042, p = .509$
Participants ne souhaitant pas d'enfant ^c	$\rho(40) = .094, p = .574$
Participants souhaitant des enfants ^d	$\rho(211) = -.074, p = .285$

^aTotalité des participants de l'enquête, $N = 322$

^bLes participants eux-mêmes parents ont été retirés, puisque pour eux la parentalité était confondue avec le comportement effectif, $N' = 251$

^cGroupe 1, $n = 40$

^dGroupes 2 à 6, $n = 211$

Le modèle obtenu n'est pas significatif : $F(8, 321) = 1.734$, $p = .090$; et n'explique que 1,8% de la variance. Aucune des variables prédictrices n'est significative, t *n.s.* L'analyse en

3. Adhésion au stéréotype et essentialisation

régression multiple nous apprend que nos prédicteurs n'influent pas sur la relation entre déviance déclarée et essentialisation, $t(321) = -0.560, p = .576$.

3. Adhésion au stéréotype et essentialisation

Nous avons réalisé une analyse en régression multiple en utilisant l'adhésion au stéréotype, facteurs Personnalité et Intentions comme prédicteurs de l'essentialisation.

Le modèle obtenu est significatif : $F(9, 321) = 9.876, p = .000$; et explique 19,9% de la variance. Pendant que les variables sociodémographiques ne sont pas significatives : $t n.s.$; la Personnalité et les Intentions le sont, respectivement $t(321) = 6.792, p = .000$ et $t(321) = 2.730, p = .007$. L'analyse en régression multiple nous confirme la force du lien entre l'adhésion au stéréotype et l'essentialisation, puisqu'il est retrouvé en dépit du contrôle des variables sociodémographiques et des conditions de passation.

B. Annexes du Chapitre II – Etude 2

B.1. Questionnaire d'adhésion à la norme de parentalité

Précisons que le questionnaire est présenté ici de façon mixte, alors que dans la version passée par les répondants, il était soit question de Jean, soit de Julie.

Question 1 : condition normée.

Pensez-vous que les hommes (femmes) en général souhaitent avoir des enfants ?

- Oui
 Non

Question 1 : condition déviante.

Pensez-vous que les hommes (femmes) en général ne souhaitent pas avoir d'enfant ?

- Oui
 Non

Question 2.

D'après vous, quel pourcentage de gens a le même avis que vous sur cette question ?

%

Question 3.

Une des deux versions de la question 3 s'affichait, en fonction de la réponse à la question 1.

Vous avez indiqué : « les hommes (femmes) en général souhaitent avoir des enfants ». Dans quelle mesure seriez-vous à l'aise si vous deviez exprimer cette opinion devant une autre personne ?

1 6
pas du tout tout à fait

B.2. Pré-enquête pour la construction du questionnaire de déshumanisation
 1. Extrait du second questionnaire de la pré-enquête

Vous avez indiqué : « les hommes (femmes) en général ne souhaitent pas avoir d'enfant ». Dans quelle mesure seriez-vous à l'aise si vous deviez exprimer cette opinion devant une autre personne ?

1 6

tout à fait pas du tout

Avant de continuer, merci de vérifier que vous avez renseigné l'ensemble des items.

B.2. Pré-enquête pour la construction du questionnaire de déshumanisation

La totalité de la pré-enquête et des données qui lui sont associées est disponible sur demande.

1. Extrait du second questionnaire de la pré-enquête

Compte-tenu du très grand nombre d'adjectifs étudiés lors de cette seconde pré-enquête, nous ne présentons ici qu'un extrait de ce questionnaire. Chaque groupe d'adjectifs était présenté deux fois : une première fois pour établir à quelle catégorie l'adjectif s'apparentait le mieux (l'être-humain, la machine ou l'animal), où plusieurs réponses étaient possibles, et une seconde afin de déterminer la valence de chacun des adjectifs.

Voici une liste de qualificatifs qui peuvent convenir pour décrire l'être humain, l'animal ou la machine. Veuillez choisir pour chaque adjectif s'il décrit le mieux l'être humain, l'animal ou la machine, en cochant la case de votre choix. Cochez plusieurs cases seulement si l'adjectif décrit avec la même intensité l'être humain, l'animal ou la machine. Il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises réponses. Essayez de répondre le plus spontanément possible.

L'adjectif suivant s'applique le plus à :

	l'être-humain	la machine	l'animal	aucune des propositions
froid	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
matérialiste	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
répétitif	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
féroce	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
travailleur	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
entier	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
philosophe	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
pessimiste	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

A propos des adjectifs précédents, indiquez s'ils vous semblent être négatifs, neutres ou positifs en cochant la case de votre choix.

	négatif		neutre		positif
	1	2	3	4	5
féroce	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

B.2. Pré-enquête pour la construction du questionnaire de déshumanisation
2. Liste des adjectifs proposés lors de la seconde pré-enquête

matérialiste	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
froid	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
philosophe	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
entier	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
répétitif	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
travailleur	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
pessimiste	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

2. Liste des adjectifs proposés lors de la seconde pré-enquête

Ne sont présentés que les adjectifs qui décrivent soit l'être-humain, soit la machine, soit l'animal. Les adjectifs dont la catégorie n'est pas clairement déterminée ne figurent pas ici.

2.1. Adjectifs décrivant l'être-humain.

<u>Adjectifs positifs :</u>		<u>Adjectifs neutres :</u>	<u>Adjectifs négatifs :</u>	
philosophe	volontaire	arbitraire	pessimiste	malhonnête
travailleur	engagé	pressé	matérialiste	dépressif
civilisé	gourmet	mystique	égoцентриque	amoral
poli	distingué	faillible	calculateur	insatisfait
amoureux	compatissant	croquant	cupide	narcissique
chanceux	constructif	bavard	cruel	fainéant
créatif	bon vivant	communautaire	superficiel	stressé
mature	sensible	marginal	hypochondriaque	menteur
naturel	moral		injuste	mauvais
optimiste	passionné		caractériel	irrespectueux
unique	altruiste		grossier	envieux
généreux	raisonné		corruptible	profiteur
sentimental	réfléchi		avare	borné
aventureux	ambitieux		irrationnel	angoissé
coquet	ouvert d'esprit		dépensier	puéril

2.2. Adjectifs décrivant la machine.

<u>Adjectifs positifs :</u>	<u>Adjectifs neutres :</u>	<u>Adjectifs négatifs :</u>
efficace	répétitif	froid
incorruptible	interchangeable	limité
sans a priori	infaillible	monotone
logique	rentable	sans cœur
utile	non ambigu	passif
	conventionnel	insensible
	contrôlé	sans culture
	prévisible	artificiel
	régulier	rigide
	concret	infatigable

B.2. Pré-enquête pour la construction du questionnaire de déshumanisation
 3. Données relatives aux adjectifs du questionnaire de déshumanisation

2.3. Adjectifs décrivant l'animal.

<u>Adjectifs positifs :</u>	<u>Adjectifs neutres :</u>	<u>Adjectifs négatifs :</u>
vif	non matérialiste	féroce
affectueux	sauvage	peureux
	simple	primitif
	impudique	
	instinctif	
	insouciant	

3. Données relatives aux adjectifs du questionnaire de déshumanisation

Nous présentons ici les analyses statistiques réalisées sur un seul des adjectifs du questionnaire de déshumanisation (l'adjectif « poli » : positif et décrivant l'être humain). Tous les autres adjectifs ont été sélectionnés selon les mêmes critères. L'intégralité des données relatives aux adjectifs du questionnaire de déshumanisation est disponible sur demande.

Tableau 73. *Catégorie pour « poli »*

Catégorie	Réponse	Pourcentage	Khi-deux d'ajustement
Etre-humain	Oui	75.30	$\chi^2(1, N = 292) = 75.014, p < .001$
Animal	Non	89.70	$\chi^2(1, N = 292) = 184.329, p < .001$
Machine	Non	91.10	$\chi^2(1, N = 292) = 197.260, p < .001$
Aucune des propositions	Non	89.04	$\chi^2(1, N = 292) = 178.027, p < .001$

Les résultats présentés dans le tableau ci-dessus indiquent que les participants ont significativement catégorisé l'adjectif « poli » comme décrivant l'être-humain (réponse « oui » pour 75,30% de l'effectif, χ^2***), ne décrivant ni l'animal (réponse « non » pour 89,70% de l'effectif, χ^2***), ni la machine (réponse « non » pour 91,10% de l'effectif, χ^2***). De plus, les participants ont significativement considéré que la réponse « aucune des propositions » n'était pas appropriée (pour 89,04% de l'effectif, χ^2***).

Tableau 74. *Valence pour « poli »*

Valence				
Très négatif	Négatif	Neutre	Positif	Très positif
% valide	% valide	% valide	% valide	% valide
0.40	0.70	9.50	25.80	63.30
Khi-deux d'ajustement				
$\chi^2(1, N = 292) = 524.880, p < .001$				

B.3. Pré-test pour les Inventaires de sexisme
1. Inventaire de Sexisme Ambivalent envers les Femmes

Les résultats présentés dans le tableau ci-avant indiquent que les participants ont significativement plus considéré l'adjectif « poli » comme positif (89,10%).

B.3. Pré-test pour les Inventaires de sexisme

1. Inventaire de Sexisme Ambivalent envers les Femmes

1.1. Version proposée aux participants en pré-test.

Chaque item était assorti d'une échelle de Likert en 6 points, où seuls apparaissent les numéros 1 : « totalement en désaccord » ; et 6 : « totalement d'accord ». Précisons que les items notés (B) correspondent aux items de Sexisme Bienveillant dans la version originale et ceux notés (H) aux items de Sexisme Hostile. Les items notés * correspondent aux items inversés dans la version originale ; sigles qui n'apparaissent pas dans la version présentée aux participants.

Voici une liste d'items concernant les hommes, les femmes et leurs relations dans notre société contemporaine. Veuillez indiquer votre degré d'accord avec chacun des items, en cochant la case de votre choix. Il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises réponses. Essayez seulement de répondre le plus spontanément possible, sans revenir sur vos choix.

1. (B) Peu importe à quel point un homme est accompli, sans l'amour d'une femme, il n'est pas vraiment complet en tant que personne.
2. (H) Beaucoup de femmes sont actuellement à la recherche de faveurs spéciales, comme engager des politiques les favorisant par rapport aux hommes, sous le prétexte de demander l'« égalité ».
3. (B*) Lors d'une catastrophe, les femmes n'ont pas nécessairement à être secourues avant les hommes.
4. (H) La plupart des femmes interprètent des remarques ou des gestes innocents comme étant sexistes.
5. (H) Les femmes sont trop susceptibles.
6. (B*) Les gens sont souvent vraiment heureux dans la vie sans être pour autant engagés dans une relation amoureuse avec un partenaire de l'autre sexe.
7. (H*) Les féministes ne cherchent pas à ce que les femmes aient plus de pouvoir que les hommes.
8. (B) Beaucoup de femmes ont une certaine pureté que très peu d'hommes possèdent.
9. (B) Les femmes devraient être protégées et chéries par les hommes.
10. (H) La plupart des femmes n'arrivent pas à apprécier complètement ce que les hommes font pour elles.
11. (H) Les femmes cherchent à gagner du pouvoir en prenant le contrôle sur les hommes.
12. (B) Chaque homme devrait avoir une femme qu'il adore.
13. (B*) Les hommes sont complets sans les femmes.
14. (H) Les femmes exagèrent les problèmes qu'elles rencontrent au travail.
15. (H) Une fois qu'une femme s'est engagée avec un homme, elle ne le lâchera plus.

B.3. Pré-test pour les Inventaires de sexisme
1. Inventaire de Sexisme Ambivalent envers les Femmes

16. (H) Quand les femmes perdent contre les hommes dans une compétition juste, elles se plaignent souvent d'avoir été discriminées.
17. (B) Une femme bien devrait être mise sur un piédestal par son homme.
18. (H*) En réalité, il y a très peu de femmes qui aiment aguicher les hommes en ayant l'air sexuellement disponibles et qui ensuite refusent leurs avances.
19. (B) Les femmes, comparées aux hommes, tendent à avoir une sensibilité morale supérieure.
20. (B) Les hommes devraient vouloir sacrifier leur propre bien être pour subvenir financièrement aux femmes présentes dans leurs vies.
21. (H*) Les féministes ont des demandes entièrement raisonnables pour les hommes.
22. (B) Les femmes, comparées aux hommes, tendent à avoir un sens plus raffiné de la culture et du bon goût.

1.2. Analyse factorielle.

Nous faisons l'hypothèse que notre Inventaire de sexisme ambivalent envers les femmes (22 items) se structure autour de variables latentes, comme dans la version des auteurs. Par conséquent, nous allons réaliser une analyse factorielle exploratoire, *méthode des moindres carrés non pondérés* (puisque nos items ne suivent pas une répartition normale), rotation *Varimax*.

Notre effectif est suffisamment important ($N = 274$) pour permettre l'obtention d'une structure factorielle stable. Le KMO général est à .825 et les KMO individuels $> .5$, sauf pour l'item 18 qui doit donc être enlevé de l'analyse. L'analyse du déterminant de la matrice de corrélation indique qu'elle n'est ni singulière : $d = 0.001$, $d \neq 0$; ni d'identité : $\chi^2(231, N = 274) = 1755.760$, $p < .001$, hypothèse de Bartlett rejetée, $d \neq 1$. La plupart des items sont correctement corrélés entre eux. De plus, la qualité de représentation des items est bonne : $> .2$.

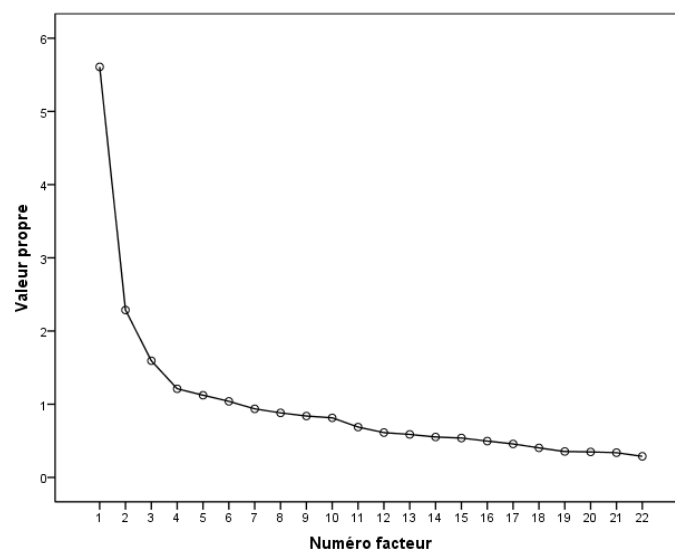


Figure 30. Inventaire de Sexisme Ambivalent envers les Femmes - Graphique des valeurs propres (critère de Cattell)

B.3. Pré-test pour les Inventaires de sexisme
1. Inventaire de Sexisme Ambivalent envers les Femmes

D'après le critère de Kaiser, nous devrions retenir 6 facteurs, dont la valeur propre est supérieure à 1. Néanmoins, les facteurs 3, 4, 5 et 6 expliquent moins de 7,25% de la variance. Ils sont donc écartés et, en accord avec le scree test, nous choisissons de n'en retenir que 2. Les items 2, 3, 6, 7, 13, 15 et 21 saturaient de manière non satisfaisante (saturation faible $< .30$; ou sur deux facteurs) et ont donc été enlevés.

Tableau 75. *Inventaire de sexisme ambivalent envers les femmes - Matrice factorielle après rotation Varimax*

	Facteurs	
	1	2
Item 1	.550	
Item 8	.435	
Item 9	.680	
Item 12	.569	
Item 17	.625	
Item 19	.590	
Item 20	.606	
Item 22	.506	
Item 4		.602
Item 5		.709
Item 10		.608
Item 11		.596
Item 14		.501
Item 16		.535

Soit une solution factorielle à 2 facteurs, comprenant 14 items au total, $\alpha = .853$; et expliquant 46,62% de la variance commune. Le facteur 1 explique 34,64% de la variance commune et regroupe 8 des items de Sexisme Bienveillant, $\alpha = .821$. Le facteur 2 explique 11,98% de la variance commune et regroupe 6 des items de Sexisme Hostile, $\alpha = .789$. Etant donné que ces deux facteurs sont corrélés, nous choisissons de réaliser une analyse factorielle de second ordre.

Le KMO général est à .500. L'analyse du déterminant de la matrice de corrélation indique qu'elle n'est ni singulière : $d = 0.978$, $d \neq 0$; ni d'identité : $\chi^2(1, N = 274) = 6.012$, $p < .05$, hypothèse de Bartlett rejetée, $d \neq 1$. Un seul facteur est extrait, correspondant à un facteur général de sexisme ambivalent.

1.3. Version finale de l'Inventaire de sexisme ambivalent envers les femmes.

La version finale de l'Inventaire de sexisme ambivalent envers les femmes comporte un facteur général « Sexisme Ambivalent » (14 items) et deux sous-dimensions « Sexisme

B.3. Pré-test pour les Inventaires de sexisme
2. Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes

Bienveillant » (8 items ; e.g. « Les femmes devraient être protégées et chéries par les hommes. ») et « Sexisme Hostile » (6 items ; e.g. « Les femmes sont trop susceptibles. »)

Tous ces scores sont positivement corrélés, ce qui reproduit les résultats de Glick et Fiske (1996).

D'après ce pré-test, notre version de l'Inventaire de sexisme ambivalent envers les femmes rencontre une adhésion moyenne dans notre échantillon, puisque le score moyen de sexisme ambivalent envers les femmes est de 3,29 ($s = 0,90$). Ce sont les participants les plus jeunes qui sont les plus sexistes, adhérant plus au sexisme hostile que les plus âgés. Les hommes de l'échantillon pré-testé sont plus sexistes que les femmes, adhérant plus qu'elles au sexisme bienveillant. Ce résultat est surprenant puisque, d'après les auteurs, ce sont les femmes qui adhèrent le plus au sexisme bienveillant pendant que les hommes endossent plus les préjugés hostiles (Glick & Fiske, 1996).

Tableau 76. Données relatives à l'Inventaire de sexisme ambivalent envers les femmes

	Sexisme		
	Ambivalent	Bienveillant	Hostile
Moyennes (Ecart-types)	3.29(0.90)	3.39(1.10)	3.20(1.05)
Normalité	$Z = 0.913, p \text{ n.s.}$	$Z = 1.485 *$	$Z = 1.053, p \text{ n.s.}$
Sexisme			
Ambivalent	-	$\rho = .849 ***$	$r = .825 ***$
Bienveillant		-	$\rho = .391 ***$
Hostile			-
Corrélation avec			
l'âge des participants	$\rho = -.178 **$	$\rho = -.097, p \text{ n.s.}$	$\rho = -.232 ***$
Effet du			
sexe des participants	$t(268) = 1.976 *$	$U = 5115.500 *$	$t(268) = 1.018, p \text{ n.s.}$
	♀ (3.25) < ♂ (3.51)	♀ (3.30) < ♂ (3.66)	

2. Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes

2.1. Version proposée aux participants en pré-test.

Chaque item était assorti d'une échelle de Likert en 6 points, où seuls apparaissaient les numéros 1 : « totalement en désaccord » ; et 6 : « totalement d'accord ». Précisons que les items notés (B) correspondent aux items de Sexisme Bienveillant dans la version originale et ceux notés (H) aux items de Sexisme Hostile ; sigles qui n'apparaissaient pas dans la version présentée aux participants.

B.3. Pré-test pour les Inventaires de sexisme

2. Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes

Voici une liste d'items concernant les hommes, les femmes et leurs relations dans notre société contemporaine. Veuillez indiquer votre degré d'accord avec chacun des items, en cochant la case de votre choix. Il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises réponses. Essayez seulement de répondre le plus spontanément possible, sans revenir sur vos choix.

1. (B) Même si les deux membres d'un couple travaillent, à la maison, la femme devrait être plus attentionnée envers son homme.
2. (H) Généralement, un homme qui est sexuellement attiré par une femme n'aura pas de limite morale et fera tout ce qu'il est nécessaire pour l'attirer dans son lit.
3. (B) Les hommes sont moins susceptibles que les femmes d'être déstabilisés face aux urgences.
4. (H) Lorsque les hommes aident les femmes, ils agissent souvent pour essayer de prouver qu'ils sont meilleurs qu'elles.
5. (B) Chaque femme a besoin d'un partenaire masculin qui la chérisse.
6. (H) Les hommes seraient perdus dans ce monde si les femmes n'étaient pas là pour les guider.
7. (B) Une femme ne sera jamais totalement accomplie si elle ne s'est pas engagée dans une relation à long terme avec un homme.
8. (H) Les hommes se comportent comme des bébés lorsqu'ils sont malades.
9. (H) Les hommes se battraient toujours pour avoir un plus grand contrôle que les femmes dans la société.
10. (B) Les hommes sont principalement utiles pour assurer la sécurité financière des femmes.
11. (H) Même les hommes qui disent être sensibles aux droits des femmes veulent en réalité une relation traditionnelle à la maison, avec une femme réalisant la plupart des tâches ménagères et des soins aux enfants.
12. (B) Toutes les femmes devraient avoir un homme qu'elles adorent.
13. (B) Les hommes se mettent plus facilement en danger pour protéger les autres.
14. (H) Les hommes essaient habituellement de dominer les conversations lorsqu'ils s'adressent à des femmes.
15. (H) La plupart des hommes se disent pour l'égalité hommes-femmes, mais ne peuvent supporter qu'une femme soit leur égale.
16. (B) Les femmes sont incomplètes sans les hommes.
17. (H) Lorsqu'il s'agit de prendre une décision, la plupart des hommes sont comme des enfants.
18. (B) Les hommes prennent plus de risques que les femmes.
19. (H) Lorsqu'ils sont en position de pouvoir sur elles, la plupart des hommes harcèlent sexuellement les femmes, même si c'est seulement de manière subtile.
20. (B) Les femmes devraient prendre soin de leurs hommes à la maison, parce qu'ils s'effondreraient s'ils devaient se débrouiller seuls.

2.2. Analyse factorielle.

Nous faisons l'hypothèse que notre Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes (20 items) se structure autour de variables latentes, comme dans la version originale. Par conséquent, nous allons réaliser une analyse factorielle exploratoire, *méthode des moindres carrés non pondérés* (puisque nos items ne suivent pas une répartition normale), rotation *Varimax*.

B.3. Pré-test pour les Inventaires de sexisme
2. Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes

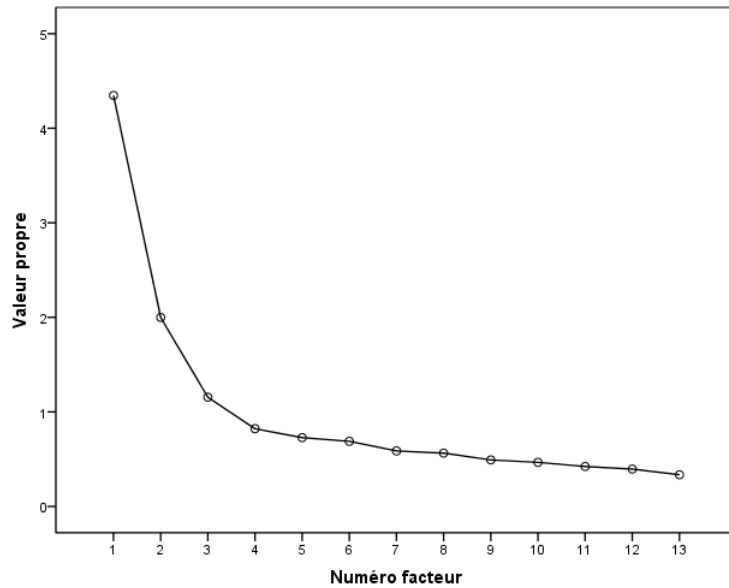


Figure 31. Inventaire de Sexisme Ambivalent envers les Hommes - Graphique des valeurs propres (critère de Cattell)

Notre effectif est suffisamment important ($N = 272$) pour permettre l'obtention d'une structure factorielle stable. Le KMO général est à .872 et les KMO individuels $> .5$. L'analyse du déterminant de la matrice de corrélation indique qu'elle n'est ni singulière : $d = 0.001$, $d \neq 0$; ni d'identité : $\chi^2(190, N = 272) = 1743.467$, $p < .001$, hypothèse de Bartlett rejetée, $d \neq 1$. La plupart des items sont correctement corrélés entre eux. De plus, la qualité de représentation des items est bonne : $> .2$. D'après le critère de Kaiser, nous devrions retenir 5 facteurs, dont la valeur propre est supérieure à 1. Néanmoins, les facteurs 3, 4 et 5 expliquent moins de 6,78% de la variance. Ils sont donc écartés et, en accord avec le scree test, nous choisissons de n'en retenir que 2. Les items 2, 3, 4, 6, 8, 18 et 20 saturaient de manière non satisfaisante (saturation faible $< .30$; ou sur deux facteurs) et ont donc été enlevés.

Soit une solution factorielle à 2 facteurs, comprenant 13 items au total, $\alpha = .833$; et expliquant 48,81% de la variance commune. Le facteur 1 explique 33,44% de la variance commune et regroupe 7 des items de Sexisme Bienveillant, $\alpha = .809$. Le facteur 2 explique 15,38% de la variance commune et regroupe 6 des items de Sexisme Hostile, $\alpha = .796$. Une rotation *Promax* donnant la même solution, nous pouvons conclure à l'orthogonalité de nos facteurs. De plus, ces deux facteurs ne sont que faiblement corrélés.

Le KMO général est à .500. L'analyse du déterminant de la matrice de corrélation indique qu'elle n'est ni singulière : $d = 0.970$, $d \neq 0$; ni d'identité : $\chi^2(1, N = 279) = 8.408$, $p < .01$, hypothèse de Bartlett rejetée, $d \neq 1$. Un seul facteur est extrait, correspondant à un facteur général de sexisme ambivalent.

B.3. Pré-test pour les Inventaires de sexisme
2. Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes

Tableau 77. *Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes - Matrice factorielle après rotation Varimax*

	Facteurs	
	1	2
Item 1	.512	
Item 5	.611	
Item 7	.719	
Item 10	.512	
Item 12	.599	
Item 13	.490	
Item 16	.721	
Item 9		.638
Item 11		.607
Item 14		.662
Item 15		.722
Item 17		.500
Item 19		.537

2.3. Version finale de l’Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes.

La version finale de l’Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes comporte un facteur général « Sexisme Ambivalent » (13 items) et deux sous-dimensions « Sexisme Bienveillant » (7 items ; e.g. « Les hommes se mettent plus facilement en danger pour protéger les autres. ») et « Sexisme Hostile » (6 items ; e.g. « La plupart des hommes se disent pour l’égalité hommes-femmes, mais ne peuvent supporter qu’une femme soit leur égale. »)

Tableau 78. *Comparaison des scores de sexisme envers les femmes et les hommes*

Sexisme	<i>test-t pour échantillon apparié</i>	Sexisme ambivalent	
		envers les femmes	envers les hommes
Bienveillant	$t(270) = 23.068, p = .000$	3.39	> 2.00
Hostile	$t(270) = 0.003, p = .998$	3.20	≈ 3.25
Ambivalent	$t(270) = 15.006, p = .000$	3.29	> 2.62

Tous ces scores sont positivement corrélés, ce qui reproduit les résultats de Glick et Fiske (1999).

D’après notre pré-test, notre version de l’Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes rencontre une adhésion plus faible dans notre échantillon, puisque le score moyen de sexisme ambivalent envers les hommes est de 2,62 ($s = 0,82$). En effet, nous avons réalisé un *test-t pour échantillon apparié* qui met en valeur que les participants font preuve de significativement plus de sexisme envers les femmes qu’envers les hommes, excepté pour le Sexisme hostile (voir tableau ci-dessous). Cette fois, ce sont les participants les plus âgés, par rapport aux plus jeunes, qui adhèrent le plus au sexisme bienveillant. Enfin, et comme

B.4. Pré-test pour le questionnaire d'identité de genre
1. Version proposée aux participants en pré-test

précédemment, les hommes de l'échantillon pré-enquêté font preuve de plus de sexisme bienveillant que les femmes, ce qui reproduit les résultats de Glick et Fiske (1999).

Tableau 79. Données relatives à l'Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes

	Sexisme		
	Ambivalent	Bienveillant	Hostile
Moyennes (Ecart-types)	2.62(0.82)	2.00(1.00)	3.25(1.14)
Normalité	$Z = .912, p = \text{n.s.}$	$Z = 2.687^{***}$	$Z = 1.075, p = \text{n.s.}$
Sexisme			
Ambivalent	-	$\rho = .713^{***}$	$\rho = .798^{***}$
Bienveillant		-	$\rho = .197^{**}$
Hostile			-
Corrélation avec			
l'âge des participants	$\rho = -.075, p = \text{n.s.}$	$\rho = .197^{**}$	$\rho = .061, p = \text{n.s.}$
Effet du	$U = 5759.000, p = \text{n.s.}$	$U = 4771.000^{**}$	$t(267) = -0.878, p = \text{n.s.}$
sexe des participants		$\text{♀} (1.92) < \text{♂} (2.24)$	

B.4. Pré-test pour le questionnaire d'identité de genre

1. Version proposée aux participants en pré-test

Chaque item était assorti d'une échelle de Likert en 6 points, où seuls apparaissaient les numéros 1 : « toujours ou presque toujours vrai » ; et 6 : « toujours ou presque toujours faux ». Précisons que les items notés (M) correspondent aux items de Masculinité dans la version originale et ceux notés (F) aux items de Féminité ; sigles qui n'apparaissaient pas dans la version présentée aux participants.

Voici une liste d'items qui pourraient vous concerner. Veuillez indiquer comment chacune des propositions suivantes vous décrit personnellement, en cochant la case de votre choix. Il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises réponses. Essayez seulement de répondre le plus spontanément possible, sans revenir sur vos choix.

1. (M) j'ai confiance en moi
2. (F) je suis de bonne humeur
3. (M) je suis ambitieux(se)
4. (F) je suis affectueux(se)
5. (M) je suis autoritaire
6. (F) j'essaie d'apaiser les peines d'autrui
7. (M) j'ai une forte personnalité
8. (F) je suis sympathique
9. (M) je suis énergique
10. (F) je suis sensible aux besoins des autres
11. (M) j'ai des qualités de commandement
12. (F) je suis compréhensif(ve)

- 13. (M) je prends facilement des décisions
- 14. (F) je suis compatissant(e)
- 15. (M) je suis dominant(e)
- 16. (F) je suis chaleureux(se)
- 17. (M) j'accepte de prendre des risques
- 18. (F) je suis tendre
- 19. (M) j'agis comme un chef
- 20. (F) je suis doux(ce)

2. Analyse factorielle

Nous faisons l'hypothèse que le questionnaire d'Identité de Genre se structure autour de variables latentes, comme l'original. Par conséquent, nous allons réaliser une analyse factorielle exploratoire, *méthode des moindres carrés non pondérés* (puisque nos items ne suivent pas une répartition normale), rotation *Varimax*.

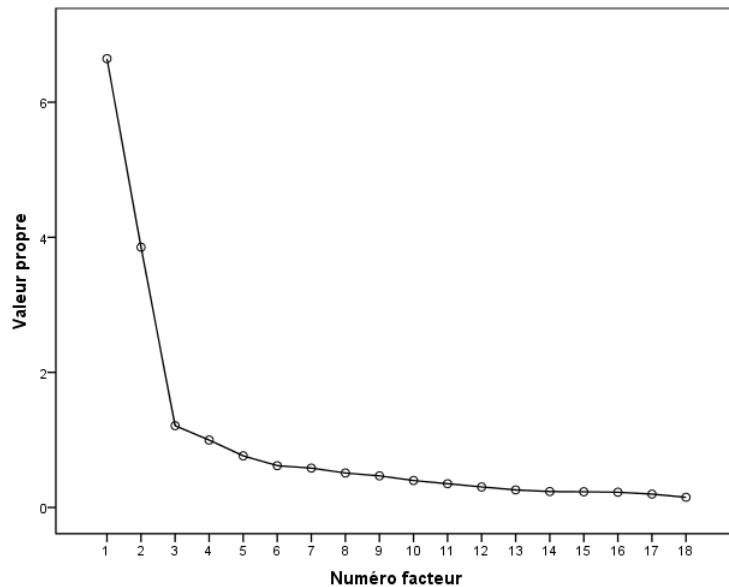


Figure 32. Questionnaire d'Identité de Genre - Graphique des valeurs propres (critère de Cattell)

Notre effectif est suffisamment important ($N = 272$) pour permettre l'obtention d'une structure factorielle stable. Le KMO général est à .905 et les KMO individuels $> .5$ (très bons indices). L'analyse du déterminant de la matrice de corrélation indique qu'elle n'est ni singulière : $d = 0.0000218$, $d \neq 0$; ni d'identité : $\chi^2(190, N = 272) = 3434.811$, $p < .001$, hypothèse de Bartlett rejetée, $d \neq 1$. La plupart des items sont correctement corrélés entre eux. De plus, la qualité de représentation des items est bonne : $> .2$. D'après le critère de Kaiser, nous devrions retenir 4 facteurs, dont la valeur propre est supérieure à 1. Néanmoins, les facteurs 3 et 4 n'expliquent que peu de variance et, selon le scree test, seuls 2 facteurs sont à

B.4. Pré-test pour le questionnaire d'identité de genre
 3. Version finale du questionnaire d'identité de genre

extraire. Nous choisissons donc de n'en retenir que 2. Enfin, les items 9 et 17 saturaient sur les deux facteurs et ont donc été enlevés.

Tableau 80. *Questionnaire d'Identité de genre - Matrice factorielle après rotation Varimax*

	Facteurs	
	1	2
Item 2	.581	
Item 4	.777	
Item 6	.752	
Item 8	.834	
Item 10	.791	
Item 12	.782	
Item 14	.788	
Item 16	.793	
Item 18	.778	
Item 20	.740	
Item 1		.473
Item 3		.507
Item 5		.628
Item 7		.618
Item 11		.810
Item 13		.553
Item 15		.804
Item 19		.785

Soit une solution factorielle à 2 facteurs, comprenant 18 items au total : $\alpha = .879$; et expliquant 58,32% de la variance commune. Le facteur 1 « Féminité » explique 36,92% de la variance commune et regroupe les 10 items de féminité, $\alpha = .933$. Le facteur 2 « Masculinité » explique 21,41% de la variance commune et regroupe 8 des items de masculinité, $\alpha = .852$. Une rotation *Promax* donnant la même solution, nous pouvons conclure à l'orthogonalité de nos facteurs. De plus, ces deux facteurs n'étant pas corrélés de manière significative, nous ne réaliserons pas d'analyse factorielle de second ordre.

3. Version finale du questionnaire d'identité de genre

La version finale du questionnaire d'identité de genre comporte 18 items et deux facteurs « Féminité » (10 items ; e.g. « je suis de bonne humeur ») et « Masculinité » (8 items ; e.g. « j'ai confiance en moi »).

Ces scores ne sont pas significativement corrélés.

D'après notre pré-test, le facteur féminité rencontre une forte adhésion dans notre échantillon : 2,36 ($s = 0,93$)³²³. Si nous ne constatons pas de lien entre le score de féminité et l'âge des participants, en revanche, les femmes de l'échantillon pré-testé adhèrent plus aux items féminins que les hommes. Enfin, le facteur masculinité rencontre une adhésion moyenne dans notre échantillon : 3,27 ($s = 0,93$). Là encore, nous ne constatons pas de lien entre le score de masculinité et l'âge des participants. Mais notons qu'ici il n'existe pas de différence significative en fonction du sexe des participants, les répondants hommes et femmes ne disposant pas de scores moyens de masculinité différents.

Tableau 81. *Données relatives au questionnaire d'Identité de genre*

	Score de Féminité	Score de Masculinité
Moyennes (Ecart-types)	2.36(0.93)	3.27(0.93)
Normalité	$Z = 2.096$ ***	$Z = 0.889$, p n.s.
Score de Féminité	-	$\rho = .082$, p n.s.
Corrélation avec		
l'âge des participants	$\rho = -.052$, p n.s.	$\rho = -.006$, p n.s.
Effet du	$U = 5296.500$, $p = .07$	$t(269) = -0.766$, p n.s.
sexe des participants	$\text{♀} (2.29) < \text{♂} (2.54)^a$	

^aComme dans la version originale, les scores d'Identité de genre sont inversés, ce qui signifie que les femmes ont une identité féminine significativement supérieure à celle des hommes.

B.5. Consignes

1. Messages d'invitation

1.1. Dans les forums.

Les forums dont les modérateurs ont accepté la publication du lien vers notre enquête sont les suivants : www.actu-politique.info, www.aufeminin.com, www.confidentielles.com, www.discutons.org, www.doctissimo.fr, www.egaliville.clicforum.fr, www.emma-en-ligne.forumactif.com, www.forumpolitique.com, www.forum-politique.org, www.forum-spiritualite.forumactif.fr, www.futura-sciences.com, www.genaisse.com, www.livenet.fr, www.maman.fr, www.monde-en-eveil.forumactif.org, www.mon-forum-psycho.com, www.psychologies.com, http://sansentraves.heberg-forum.net, www.sceptiques.qc.ca, www.techno-science.net, www.votreforum.net

Bonjour,

³²³ Rappelons que les scores sur l'identité de genre sont inversés.

Dans le cadre de ma thèse, je réalise plusieurs enquêtes pour lesquelles j'ai besoin d'un grand nombre de participants. Si vous acceptez de m'aider, il vous suffit de remplir un questionnaire en cliquant sur le lien ci-dessous.

<http://dm40.com/clients/myperception/Enquete>

La participation est totalement anonyme et n'engage à rien par la suite. Aucune information personnelle ne vous sera demandée. Les données ainsi recueillies serviront uniquement à des fins universitaires et de recherche. Si vous connaissez des personnes intéressées par la passation de questionnaires, n'hésitez surtout pas à leur faire suivre ce lien.

Merci du temps que vous me consacrerez,
Cordialement,

Annabelle Dominique
Doctorante
Univ. de Bordeaux,
Psychologie, Santé et Qualité de vie,
EA 4139

1.2. Par courriel.

Bonjour,

Dans le cadre de ma thèse, je réalise plusieurs enquêtes pour lesquelles j'ai besoin d'un grand nombre de participants. Si vous acceptez de m'aider, il vous suffit de remplir un questionnaire en cliquant sur le lien ci-dessous.

<http://dm40.com/clients/myperception/Enquete>

La participation est totalement anonyme et n'engage à rien par la suite. Aucune information personnelle ne vous sera demandée. Les données ainsi recueillies serviront uniquement à des fins universitaires et de recherche. Si vous connaissez des personnes intéressées par la passation de questionnaires, n'hésitez surtout pas à leur faire suivre ce mail.

Merci du temps que vous me consacrerez,
Cordialement,

Annabelle Dominique
Doctorante
Univ. de Bordeaux,
Psychologie, Santé et Qualité de vie,
EA 4139,
F-33000 Bordeaux, France
Tél. +33 (0)5 57 57 71 53
annabelle.dominique@u-bordeaux2.fr

2. Formules déontologiques

2.1. Formule de bienvenue.

Je réalise une enquête dans le cadre de ma thèse. Pour m'aider, il vous suffit de remplir ce questionnaire, dont la passation dure 25 minutes. La participation est totalement anonyme et n'engage à rien par la suite. Aucune information personnelle ne vous sera demandée. Les données ainsi recueillies serviront uniquement à des fins universitaires et de recherche.

2.2. Formule terminale.

Il faut préciser que n'est présentée ici qu'une des versions de formule terminale du questionnaire, condition normée – Jean. Les autres versions sont identiques, ne différant que par la précision en objet (condition normée – Julie : « Questionnaire Julie veut des enfants » ; condition déviante – Jean : « Questionnaire Jean » ; et condition déviante – Julie : « Questionnaire Julie »). Une adresse mail figurait à la fin sous forme de lien, permettant aux participants d'envoyer directement leurs questions après la passation de l'étude.

Merci beaucoup pour votre participation ! Le but de ce questionnaire, ainsi que les résultats peuvent être disponibles sur simple demande à l'adresse ci-dessous :

(s'il vous plaît, pensez à préciser en objet « Questionnaire Jean veut des enfants »)

questionnaire.theseAD-laboratoireEA4139@u-bordeaux2.fr

B.6. Recueil des données sociodémographiques

Veillez indiquer votre âge³²⁴ : Chaque entrée doit être entre 10 et 90.

Vous êtes :

- un homme
 une femme

Avez-vous des enfants ?

- oui
 non

De quelle religion êtes-vous ?

- catholique
 musulmane
 protestante
 juive
 bouddhiste
 athée
 autre

³²⁴ Les participants répondent obligatoirement en chiffres.

Ne choisissez la réponse « autre » que si vous ne vous sentez proche d'aucune des religions citées ci-dessus.

Veillez préciser la religion ou le courant de pensée auquel vous appartenez³²⁵ :

A quelle catégorie socioprofessionnelle appartenez-vous ? Veuillez choisir³²⁶ :

agriculteur exploitant / artisan, commerçant, chef d'entreprise / cadre, profession intellectuelle supérieure / profession intermédiaire / employé / ouvrier / retraité / étudiant / sans activité professionnelle

Si vous n'appartenez à aucune des catégories listées, choisissez celle dont vous vous sentez le plus proche.

B.7. Répartition de l'échantillon en fonction de l'âge

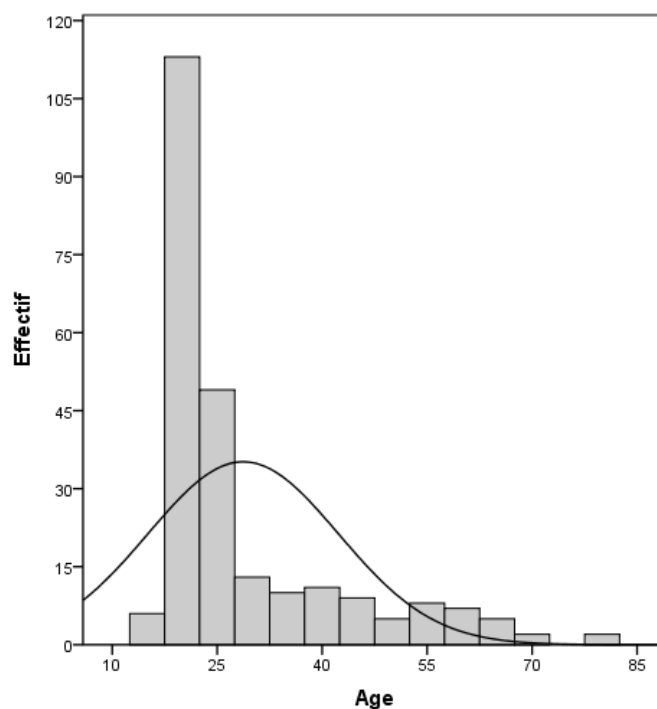


Figure 33. Histogramme de répartition de l'effectif en fonction de l'âge des participants

³²⁵ Cette question n'apparaissait que lorsque les participants cochaient la réponse « autre » à la question précédente.

³²⁶ Les réponses s'affichaient sous forme d'un menu déroulant.

B.8. Description de l'échantillon

1. Inventaire de sexisme ambivalent envers les femmes

1. Peu importe à quel point un homme est accompli, sans l'amour d'une femme, il n'est pas vraiment complet en tant que personne.
2. La plupart des femmes interprètent des remarques ou des gestes innocents comme étant sexistes.
3. Les femmes sont trop susceptibles.
4. Beaucoup de femmes ont une certaine pureté que très peu d'hommes possèdent.
5. Les femmes devraient être protégées et chéries par les hommes.
6. La plupart des femmes n'arrivent pas à apprécier complètement ce que les hommes font pour elles.
7. Les femmes cherchent à gagner du pouvoir en prenant le contrôle sur les hommes.
8. Chaque homme devrait avoir une femme qu'il adore.
9. Les femmes exagèrent les problèmes qu'elles rencontrent au travail.
10. Quand les femmes perdent contre les hommes dans une compétition juste, elles se plaignent souvent d'avoir été discriminées.
11. Une femme bien devrait être mise sur un piédestal par son homme.
12. Les femmes, comparées aux hommes, tendent à avoir une sensibilité morale supérieure.
13. Les hommes devraient vouloir sacrifier leur propre bien être pour subvenir financièrement aux femmes présentes dans leurs vies.
14. Les femmes, comparées aux hommes, tendent à avoir un sens plus raffiné de la culture et du bon goût.

1.1. Analyse factorielle.

Nous faisons l'hypothèse que les variables latentes retrouvées précédemment sous-tendent de nouveau l'Inventaire de sexisme ambivalent envers les femmes. Nos items ne se répartissant pas normalement, nous réaliserons une analyse factorielle, *méthode des moindres carrés non pondérés*. Les items sont correctement corrélés entre eux. Le KMO général est bon : .858. Les KMO individuels sont bons : $\geq .784$ (item 14). $d = .013$, donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière ; et l'hypothèse de Bartlett est rejetée, $\chi^2(91, N = 242) = 1014.428, p = .000, d \neq 1$: la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont donc remplies.

Les qualités de représentation de chacun des items sont bonnes : $> .2$. D'après le critère de Kaiser, il faudrait extraire 3 facteurs, dont la valeur propre est supérieure à 1. D'après le critère de Cattell, 2 facteurs suffisent. Nous ne retiendrons que 2 facteurs, car les seuls à être représentés correctement par les items. Après rotation *Varimax*, tous les items saturent correctement.

Soit une solution factorielle de l'Inventaire de Sexisme Ambivalent envers les Femmes à 2 facteurs, comprenant 14 items au total : $\alpha = .848$; et expliquant 47,00% de variance totale. Le facteur 1 « Sexisme Bienveillant » explique 33,83% de la variance totale et comprend les 8

items relevant du sexisme bienveillant, $\alpha = .819$. Le facteur 2 « Sexisme Hostile » explique 13,16% de la variance totale et comprend les 6 items relevant du sexisme hostile, $\alpha = .791$.

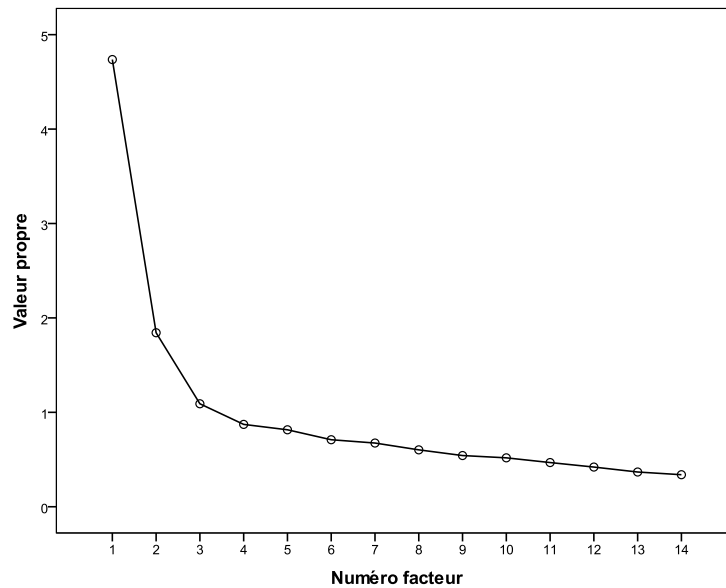


Figure 34. Inventaire de sexisme ambivalent envers les femmes - Graphique des valeurs propres (critère de Cattell)

Tableau 82. Inventaire de sexisme ambivalent envers les femmes - Matrice factorielle

	Catégorisation lors du pré-test		Facteurs	
	Sexisme Bienveillant	Sexisme Hostile	1	2
Item 5	✓		.638	
Item 12	✓		.615	
Item 14	✓		.602	
Item 8	✓		.602	
Item 4	✓		.567	
Item 11	✓		.537	
Item 13	✓		.518	
Item 1	✓		.513	
Item 6		✓		.722
Item 3		✓		.637
Item 2		✓		.626
Item 10		✓		.586
Item 7		✓		.560
Item 9		✓		.457
Total des pondérations			4.592	3.588

Comme lors du pré-test, les deux facteurs sont positivement corrélés. Nous faisons alors l'hypothèse qu'il existe un facteur général sous-tendant l'Inventaire de sexisme ambivalent envers les femmes. Nos facteurs se répartissant normalement, nous réaliserons une analyse factorielle de second ordre, *méthode de factorisation en axes principaux*. Les facteurs sont fortement corrélés entre eux. Le KMO général est bon : .500. $d = .800$ donc $d \neq 0$: la matrice

1. Inventaire de sexisme ambivalent envers les femmes

n'est pas singulière ; et l'hypothèse de Bartlett est rejetée, $\chi^2(1, N = 242) = 53.307, p = .000$ donc $d \neq 1$: la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont remplies.

Tableau 83. *Inventaire de sexisme ambivalent envers les femmes - Matrice factorielle, AF II*

	Facteur 1
Sexisme Bienveillant envers les Femmes	.668
Sexisme Hostile envers les Femmes	.668

Les qualités de représentation de chacun des facteurs sont bonnes : $> .2$. D'après le critère de Kaiser et celui de Cattell, il faut extraire 1 facteur, dont la valeur propre est supérieure à 1. Aucune rotation n'est donc nécessaire. Soit une solution factorielle de second ordre de l'Inventaire de sexisme ambivalent envers les femmes expliquant 72,36% de variance totale.

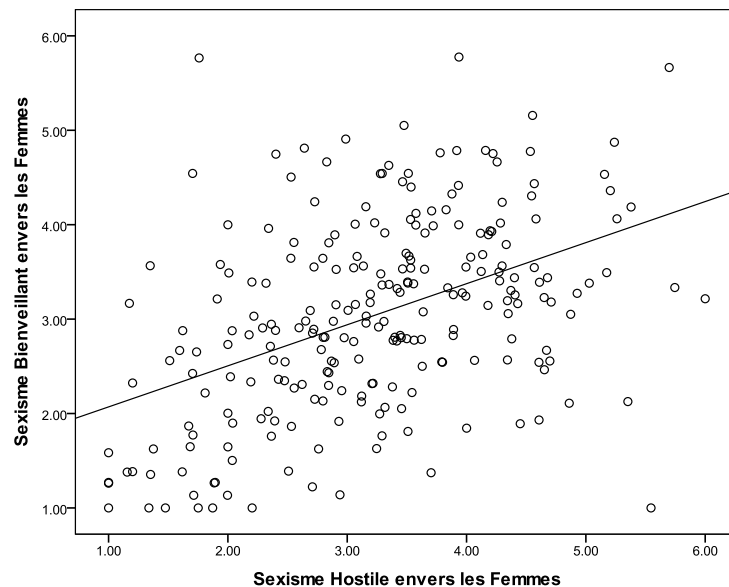


Figure 35. Diagramme de dispersion des scores de Sexisme Bienveillant et Hostile envers les femmes

Tableau 84. *Corrélations paramétriques entre les scores moyens pondérés de sexisme envers les femmes*

	Sexisme envers les femmes	
	Bienveillant	Hostile
Sexisme envers les femmes		
Bienveillant	-	-
Hostile	$r(242) = .447, p = .000$	-
Ambivalent	$r(242) = .846, p = .000$	$r(243) = .855, p = .000$

1.2. Données supplémentaires.

Tableau 85. *Données relatives à l'Inventaire de sexisme ambivalent envers les femmes*

	Sexisme		
	Ambivalent	Bienveillant	Hostile
Corrélation avec l'âge des participants	$\rho(240) = -.235,$ $p = .000$	$\rho(239) = -.195,$ $p = .002$	$\rho(240) = -.225,$ $p = .000$
Effet du sexe des participants	$t(238) = 1.578,$ $p = .116$	$t(237) = 1.414,$ $p = .159$	$t(238) = 1.253,$ $p = .211$

2. Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes

1. Même si les deux membres d'un couple travaillent, à la maison, la femme devrait être plus attentionnée envers son homme.
2. Chaque femme a besoin d'un partenaire masculin qui la chérissent.
3. Une femme ne sera jamais totalement accomplie si elle ne s'est pas engagée dans une relation à long terme avec un homme.
4. Les hommes se battraient toujours pour avoir un plus grand contrôle que les femmes dans la société.
5. Les hommes sont principalement utiles pour assurer la sécurité financière des femmes.
6. Même les hommes qui disent être sensibles aux droits des femmes veulent en réalité une relation traditionnelle à la maison, avec une femme réalisant la plupart des tâches ménagères et des soins aux enfants.
7. Toutes les femmes devraient avoir un homme qu'elles adorent.
8. Les hommes se mettent plus facilement en danger pour protéger les autres.
9. Les hommes essaient habituellement de dominer les conversations lorsqu'ils s'adressent à des femmes.
10. La plupart des hommes se disent pour l'égalité hommes-femmes, mais ne peuvent supporter qu'une femme soit leur égale.
11. Les femmes sont incomplètes sans les hommes.
12. Lorsqu'il s'agit de prendre une décision, la plupart des hommes sont comme des enfants.
13. Lorsqu'ils sont en position de pouvoir sur elles, la plupart des hommes harcèlent sexuellement les femmes, même si c'est seulement de manière subtile.

2.1. Analyse factorielle.

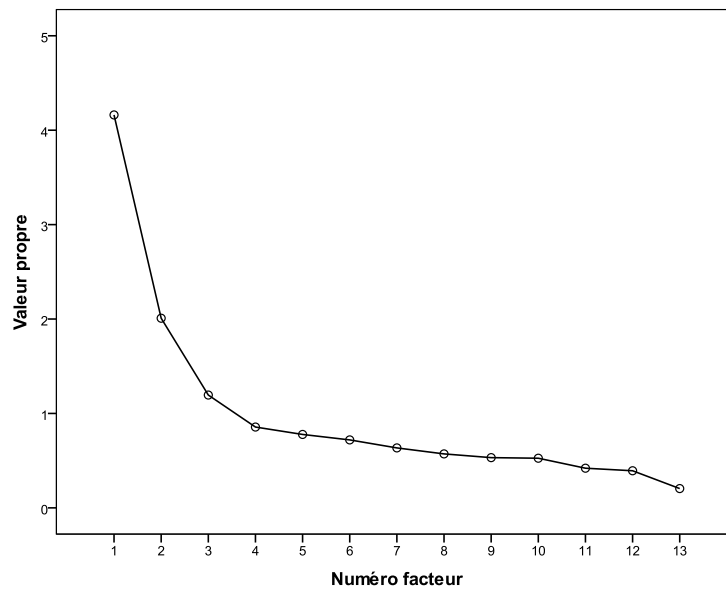


Figure 36. Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes - Graphique des valeurs propres (critère de Cattell)

Nous faisons l'hypothèse que les variables latentes retrouvées précédemment sous-tendent de nouveau l'Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes. Nos items ne se répartissant pas normalement, nous réaliserons une analyse factorielle, *méthode des moindres carrés non pondérés*. Les items sont correctement corrélés entre eux. Le KMO général est bon : .814. Les KMO individuels sont bons : $\geq .751$ (item 2). $d = .016$ donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière ; et l'hypothèse de Bartlett est rejetée, $\chi^2(78, N = 239) = 957.335, p = .000$ donc $d \neq 1$: la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont donc remplies.

Les qualités de représentation de chacun des items sont bonnes : $\geq .2$. D'après le critère de Kaiser, il faudrait extraire 3 facteurs, dont la valeur propre est supérieure à 1. D'après le critère de Cattell, 2 facteurs suffisent. Nous ne retiendrons que 2 facteurs, car les seuls à être représentés correctement par les items. Après rotation *Varimax*, les items saturent correctement sur les facteurs, sauf l'item 5 qui sature sur les deux. Une rotation *Promax* donne une meilleure répartition des items puisque chacun ne sature plus que sur un seul facteur. Ainsi, et comme lors de notre pré-test, nos facteurs sont dépendants.

Soit une solution factorielle de l'Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes à 2 facteurs, comprenant 13 items au total : $\alpha = .819$; et expliquant 47,46% de variance totale. Le facteur 1 « Sexisme Bienveillant » explique 32,01% de la variance totale et comprend les 7

2. Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes

items relevant du sexisme bienveillant, $\alpha = .805$. Le facteur 2 « Sexisme Hostile » explique 15,45% de la variance totale et comprend les 6 items relevant du sexisme hostile, $\alpha = .763$.

Tableau 86. *Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes - Matrice factorielle, rotation Promax*

	Catégorisation lors du pré-test		Facteur	
	Sexisme Bienveillant	Sexisme Hostile	1	2
Item 2	✓		.864	
Item 7	✓		.736	
Item 3	✓		.709	
Item 11	✓		.639	
Item 1	✓		.483	
Item 8	✓		.358	
Item 5	✓		.323	
Item 10		✓		.805
Item 9		✓		.721
Item 6		✓		.596
Item 4		✓		.494
Item 13		✓		.451
Item 12		✓		.410
Total des pondérations			4.112	3.477

Comme lors de notre pré-test, nous faisons l'hypothèse qu'il existe un facteur général sous-tendant l'Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes. Nous réaliserons une analyse factorielle de second ordre, *méthode de factorisation en axes principaux*, en utilisant les scores factoriels, qui suivent une répartition normale. Les items sont correctement corrélés entre eux. Le KMO général est bon : .500. $d = .826$ donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière ; et l'hypothèse de Bartlett est rejetée, $\chi^2(1, N = 239) = 45.133, p = .000$ donc $d \neq 1$: la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont remplies.

Tableau 87. *Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes - Matrice factorielle, AF II*

	Facteur
	1
Sexisme Bienveillant envers les Hommes	.568
Sexisme Hostile envers les Hommes	.568

B.8. Description de l'échantillon
 2. Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes

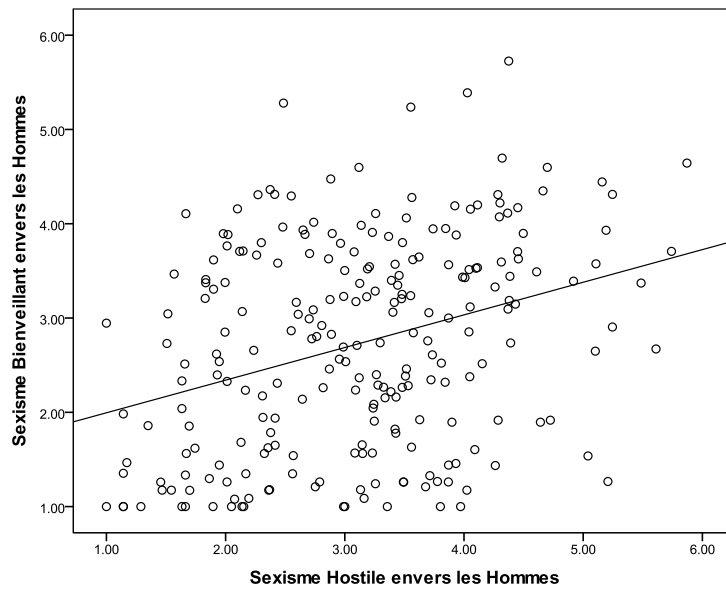


Figure 37. Diagramme de dispersion des scores de Sexisme Bienveillant et Hostile envers les hommes

Les qualités de représentation de chacun des items sont bonnes : $> .2$. D'après le critère de Kaiser, il existerait un facteur général, dont la valeur propre est supérieure à 1, ce qui est confirmé par le critère de Cattell. Aucune rotation n'est donc nécessaire. Soit un facteur général de Sexisme Ambivalent envers les hommes : $\alpha = .588$; qui explique 70,84% de variance totale.

Tableau 88. Corrélations paramétriques entre les scores moyens pondérés de sexisme envers les hommes

	Sexisme envers les hommes	
	Bienveillant	Hostile
Sexisme envers les hommes		
Bienveillant	-	
Hostile	$r(239) = .310, p = .000$	-
Ambivalent	$r(241) = .834, p = .000$	$r(240) = .763, p = .000$

Tableau 89. *Corrélations paramétriques entre les scores de Sexisme envers les femmes et envers les hommes*

		Sexisme envers les femmes		
		A ¹	B ²	H ³
Sexisme envers les hommes				
A ¹	<i>r</i>	.692 *	.731 *	.449 *
	<i>p</i>	.000	.000	.000
	<i>N</i>	242	241	242
B ²	<i>r</i>	.670 *	.725 *	.430 *
	<i>p</i>	.000	.000	.000
	<i>N</i>	241	240	241
H ³	<i>r</i>	.446 *	.460 *	.302 *
	<i>p</i>	.000	.000	.000
	<i>N</i>	240	239	240

*Après correction de Bonferroni, 9 liens étant testés, le seuil de significativité est abaissé à .006.

¹A : Ambivalent

²B : Bienveillant

³H : Hostile

2.2. Données supplémentaires.

Tableau 90. *Données relatives à l'Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes*

	Sexisme		
	Ambivalent	Bienveillant	Hostile
Corrélation avec l'âge des participants	$\rho(240) = -.115,$ $p = .076$	$\rho(239) = -.215,$ $p = .001$	$\rho(238) = -.009,$ $p = .893$
Effet du sexe des participants	$t(238) = 1.064,$ $p = .288$	$t(237) = 1.678,$ $p = .095$	$t(236) = -1.113,$ $p = .910$

3. Questionnaire d'identité de genre

1. j'ai confiance en moi
2. je suis de bonne humeur
3. je suis ambitieux(se)
4. je suis affectueux(se)
5. je suis autoritaire
6. j'essaie d'apaiser les peines d'autrui
7. j'ai une forte personnalité
8. je suis sympathique
9. je suis sensible aux besoins des autres
10. j'ai des qualités de commandement
11. je suis compréhensif(ve)
12. je prends facilement des décisions
13. je suis compatissant(e)
14. je suis dominant(e)

- 15. je suis chaleureux(se)
- 16. je suis tendre
- 17. j'agis comme un chef
- 18. je suis doux(ce)

3.1. Analyse factorielle.

Nous faisons l'hypothèse que les variables latentes retrouvées précédemment sous-tendent de nouveau le questionnaire d'Identité de genre. Nos items ne se répartissant pas normalement, nous réaliserons une analyse factorielle, *méthode des moindres carrés non pondérés*. Les items sont correctement corrélés entre eux. Le KMO général est bon : .887. Les KMO individuels sont bons : $\geq .669$ (item 1). $d = .0000651$, donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière ; et l'hypothèse de Bartlett est rejetée, $\chi^2(153, N = 235) = 2712.739, p = .000$ donc $d \neq 1$: la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont remplies.

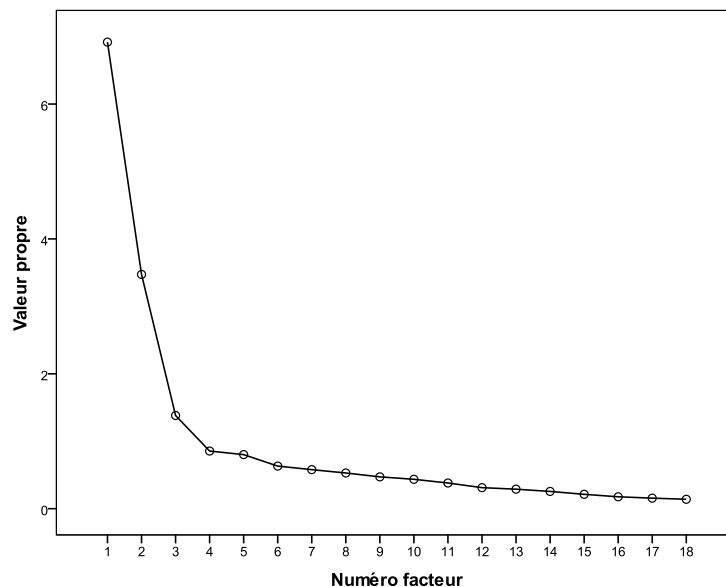


Figure 38. Questionnaire d'identité de genre - Graphique des valeurs propres (critère de Cattell)

Les qualités de représentation de chacun des items sont bonnes : $> .2$. D'après le critère de Kaiser, il faudrait extraire 3 facteurs, dont la valeur propre est supérieure à 1. D'après le critère de Cattell, 2 facteurs suffisent. Nous ne retiendrons que 2 facteurs, car les seuls à être représentés correctement par les items. Après rotation Varimax, les items saturent correctement sur les facteurs. Une rotation Promax donnant le même résultat, nous pouvons conclure à une indépendance des facteurs, ce qui reproduit les résultats de notre pré-test.

Soit une solution factorielle du questionnaire d'Identité de genre à 2 facteurs, comprenant 18 items au total : $\alpha = .859$; et expliquant 57,73% de variance totale. Le facteur 1 « Féminin »

explique 38,43% de la variance totale et comprend les 10 items relevant de la féminité, $\alpha = .941$. Le facteur 2 « Masculin » explique 19,30% de la variance totale et comprend les 8 items relevant de la masculinité, $\alpha = .797$.

Tableau 91. *Questionnaire d'identité de genre - Matrice factorielle, rotation Promax*

	Catégorisation lors du pré-test		Facteur	
	Féminin	Masculin	1	2
Item 6	✓		.873	
Item 9	✓		.852	
Item 11	✓		.826	
Item 4	✓		.817	
Item 13	✓		.804	
Item 8	✓		.800	
Item 15	✓		.778	
Item 16	✓		.770	
Item 18	✓		.749	
Item 2	✓		.598	
Item 14		✓		.779
Item 10		✓		.762
Item 17		✓		.715
Item 5		✓		.692
Item 7		✓		.549
Item 3		✓		.424
Item 12		✓		.367
Item 1		✓		.347
Total des pondérations			7.867	4.635
	Féminin	Masculin	1	2
	Catégorisation lors du pré-test		Facteur	

3.2. Données supplémentaires

Tableau 92. *Corrélations non-paramétriques entre les scores de Sexisme et d'Identité de genre*

		Sexisme					
		envers les femmes			envers les hommes		
		A ¹	B ²	H ³	A ¹	B ²	H ³
Identité de genre							
F ⁴	ρ	.038	.013	.063	.079	.050	.070
	p	.558	.837	.329	.222	.440	.286
	N	238	237	238	238	237	236
M ⁵	ρ	-.115	-.094	-.107	-.031	-.065	.020
	p	.077	.148	.099	.634	.317	.758
	N	239	238	239	239	238	237

Note. Après correction de Bonferroni, 12 liens étant testés, le seuil de significativité est abaissé à .004.

¹A : Ambivalent

²B : Bienveillant

³H : Hostile

⁴F : Féminin

⁵M : Masculin

B.9. Description des outils

1. Questionnaire d'adhésion au stéréotype

1. son enfance s'est bien passée
2. il(elle) n'a pas de problème de santé
3. il(elle) ne veut pas rester un(e) amant(e)
4. il(elle) a peur de prendre ses responsabilités
5. il(elle) aime sortir et faire la fête
6. il(elle) a peur que l'avenir ne soit pas favorable (écologie, guerres, violences, changements sociaux...)
7. il(elle) ne tient pas à son indépendance
8. il(elle) ne se sent pas prêt(e)
9. il(elle) privilégie sa carrière
10. il(elle) n'a pas trouvé la bonne personne
11. il(elle) a apparemment l'instinct paternel(maternel)
12. il(elle) n'est pas tout à fait normal(e)
13. il(elle) est sans doute égoïste
14. il(elle) n'est probablement pas homosexuel(le)
15. il(elle) est peut-être mal à l'aise avec sa masculinité(féminité)
16. il(elle) est financièrement capable d'assumer un enfant
17. il(elle) n'a pas peur d'être un(e) mauvais(e) père(mère)
18. il(elle) n'aime sûrement pas les enfants
19. il(elle) n'a vraisemblablement pas de problème affectif
20. il(elle) a peut-être un problème psychologique
21. il(elle) est apparemment complètement épanoui(e)

1.1. Analyse factorielle en fonction des variables indépendantes.

Pour la cible normée.

Nous faisons l'hypothèse qu'il existe des variables latentes sous-tendant notre questionnaire d'adhésion au stéréotype pour la condition normée. Nos items ne se répartissant pas normalement, nous réaliserons une analyse factorielle, *méthode des moindres carrés non pondérés*. Les items sont correctement corrélés entre eux (sauf les items 5, 7, 14 et 17). Le KMO général est bon : .647. Les KMO individuels sont bons (sauf pour l'item 7 : .449). $d = .003$ donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière ; et l'hypothèse de Bartlett est rejetée, $\chi^2(210, N = 112) = 610.836, p = .000$ donc $d \neq 1$: la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont remplies.

Les qualités de représentation de chacun des items sont bonnes : $\geq .2$ (sauf l'item 5). D'après le critère de Kaiser, il faudrait extraire 7 facteurs, dont la valeur propre est supérieure à 1. D'après le critère de Cattell, 2 facteurs suffisent. Nous ne retiendrons que 2 facteurs, les seuls à être correctement représentés par les items. Après rotation Varimax, les items 5, 7, 11, 14, 16, 17 et 21 ne saturent sur aucun facteur. Ils sont donc supprimés. Une rotation Promax donnant le même résultat, les facteurs sont suffisamment indépendants pour ne pas réaliser d'analyse factorielle de second ordre. De plus, le lien entre les deux facteurs n'est pas significatif : $r(115) = -.018, p = .850$.

Soit une solution factorielle du questionnaire d'adhésion au stéréotype pour la condition normée à 2 facteurs, comprenant 14 items au total : $\alpha = .709$; et expliquant 41,79% de variance totale. Le facteur 1 explique 24,56% de la variance totale et comprend 10 items : $\alpha = .761$; $m = 2,04$ ($s = 0,65$). Le facteur 2 explique 17,23% de la variance totale et comprend 4 items : $\alpha = .737$; $m = 4,01$ ($s = 1,10$).

Pour la cible déviante.

Nous faisons l'hypothèse qu'il existe des variables latentes sous-tendant notre questionnaire d'adhésion au stéréotype pour la condition déviante. Nos items ne se répartissant pas normalement, nous réaliserons une analyse factorielle, *méthode des moindres carrés non pondérés*. Les items sont correctement corrélés entre eux (sauf l'item 7). Le KMO général est bon : .616. Les KMO individuels sont bons : $\geq .500$ (sauf l'item 7). $d = .001$ donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière ; et l'hypothèse de Bartlett est rejetée, $\chi^2(210, N = 118) = 720.070, p = .000$ donc $d \neq 1$: la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont remplies.

Les qualités de représentation de chacun des items sont bonnes : $\geq .2$ (sauf l'item 7). D'après le critère de Kaiser, il faudrait extraire 7 facteurs, dont la valeur propre est supérieure à 1. D'après le critère de Cattell, 2 facteurs suffisent. Nous ne retiendrons que 2 facteurs, les seuls à être correctement représentés par les items. Après rotation Varimax, les items 3, 7, 8, 9, 10, 11 et 17 ne saturent sur aucun facteur. Ils sont donc supprimés. Une rotation Promax donnant le même résultat, les facteurs sont suffisamment indépendants pour ne pas réaliser d'analyse factorielle de second ordre. De plus, le lien entre les deux facteurs n'est pas significatif : $r(119) = -.044, p = .633$.

Soit une solution factorielle du questionnaire d'adhésion au stéréotype pour la condition déviante à 2 facteurs, comprenant 14 items au total : $\alpha = .643$; et expliquant 40,72% de variance totale. Le facteur 1 explique 22,32% de la variance totale et comprend 8 items : $\alpha = .717$; $m = 2,86$ ($s = 0,79$). Le facteur 2 explique 18,41% de la variance totale et comprend 6 items : $\alpha = .717$; $m = 3,63$ ($s = 0,96$).

Pour la cible masculine.

Nous faisons l'hypothèse qu'il existe des variables latentes sous-tendant notre questionnaire d'adhésion au stéréotype pour la cible masculine. Nos items ne se répartissant pas normalement, nous réaliserons une analyse factorielle, *méthode des moindres carrés non pondérés*. Les items sont correctement corrélés entre eux. Le KMO général est bon : .778. Les KMO individuels sont bons (sauf l'item 2 : .479). $d = .0001$ donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière ; et l'hypothèse de Bartlett est rejetée, $\chi^2(210, N = 118) = 956.219, p = .000$ donc $d \neq 1$: la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont remplies.

Les qualités de représentation de chacun des items sont bonnes : $> .2$. D'après le critère de Kaiser, il faudrait extraire 5 facteurs, dont la valeur propre est supérieure à 1. D'après le critère de Cattell, 2 facteurs suffisent. Nous ne retiendrons que 2 facteurs, les seuls à être correctement représentés par les items. Après rotation Varimax, les items 12, 15 et 20 ne saturent sur aucun facteur et les items 3 et 16 saturent sur les deux. Ils sont donc supprimés. Une rotation Promax donnant le même résultat, les facteurs sont suffisamment indépendants pour ne pas réaliser d'analyse factorielle de second ordre. De plus, le lien entre les deux facteurs n'est pas significatif : $r(115) = -.014, p = .878$.

Soit une solution factorielle du questionnaire d'adhésion au stéréotype pour la cible masculine à 2 facteurs, comprenant 16 items au total : $\alpha = .790$; et expliquant 46,27% de variance totale. Le facteur 1 explique 30,32% de la variance totale et comprend 11 items (dont certains sont

inversés) : $\alpha = .864$; $m = 3,28$ ($s = 1,03$). Le facteur 2 explique 15,96% de la variance totale et comprend 5 items : $\alpha = .714$; $m = 3,69$ ($s = 0,98$).

Pour la cible féminine.

Nous faisons l'hypothèse qu'il existe des variables latentes sous-tendant notre questionnaire d'adhésion au stéréotype pour la cible féminine. Nos items ne se répartissant pas normalement, nous réaliserons une analyse factorielle, *méthode des moindres carrés non pondérés*. Les items sont correctement corrélés entre eux (sauf l'item 7). Le KMO général est bon : $.729$. Les KMO individuels sont bons : $\geq .565$ (item 12). $d = .0001$ donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière ; et l'hypothèse de Bartlett est rejetée, $\chi^2(210, N = 127) = 849.417$, $p = .000$ donc $d \neq 1$: la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont remplies.

Les qualités de représentation de chacun des items sont bonnes : $> .2$ (sauf l'item 5). D'après le critère de Kaiser, il faudrait extraire 6 facteurs, dont la valeur propre est supérieure à 1. D'après le critère de Cattell, 2 facteurs suffisent. Nous ne retiendrons que 2 facteurs, les seuls à être correctement représentés par les items. Après rotation Varimax, les items 7, 12, 13, 14 et 17 neaturent sur aucun facteur et les items 3 et 15aturent sur les deux. Ils sont donc supprimés. Une rotation Promax donnant le même résultat, les facteurs sont suffisamment indépendants pour ne pas réaliser d'analyse factorielle de second ordre. De plus, le lien entre les deux facteurs n'est pas significatif : $r(119) = -.042$, $p = .647$.

Soit une solution factorielle du questionnaire d'adhésion au stéréotype pour la cible féminine à 2 facteurs, comprenant 14 items au total (dont certains sont inversés) : $\alpha = .643$; et expliquant 45,88% de variance totale. Le facteur 1 explique 28,30% de la variance totale et comprend 8 items : $\alpha = .753$; $m = 3,23$ ($s = 1,08$). Le facteur 2 explique 17,58% de la variance totale et comprend 6 items : $\alpha = .679$; $m = 4,03$ ($s = 0,87$).

1.2. Analyse factorielle pour l'échantillon général.

Analyse factorielle.

Comme lors de notre étude préliminaire, nous faisons l'hypothèse qu'il existe des variables latentes sous-tendant notre questionnaire d'adhésion au stéréotype. Nos items ne se répartissant pas normalement, nous réaliserons une analyse factorielle, *méthode des moindres carrés non pondérés*. Les items sont correctement corrélés entre eux. Le KMO général est bon : $.800$. Les KMO individuels sont bons : $\geq .611$ (item 2). $d = .001$ donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière ; et l'hypothèse de Bartlett est rejetée, $\chi^2(210, N = 230) = 1584.311$,

$p = .000$ donc $d \neq 1$: la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont remplies.

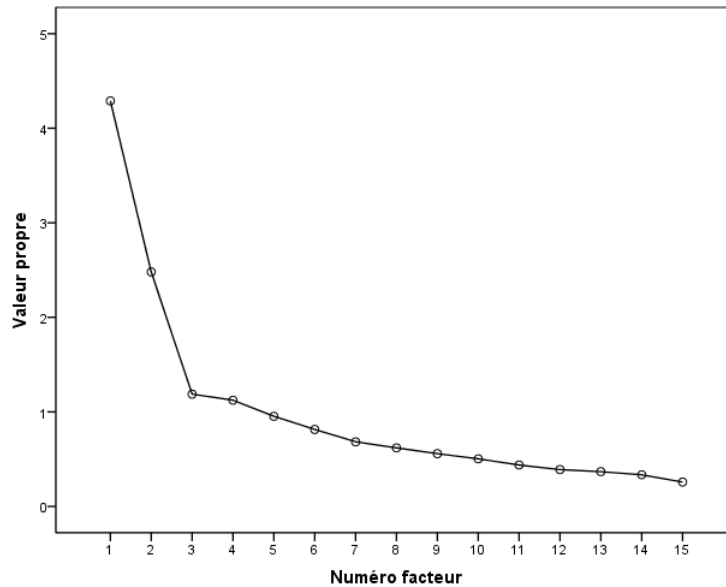


Figure 39. Questionnaire d'adhésion au stéréotype - Graphique des valeurs propres (critère de Cattell)

Les qualités de représentation de chacun des items sont bonnes : $\geq .2$. D'après le critère de Kaiser, il faudrait extraire 5 facteurs, dont la valeur propre est supérieure à 1. D'après le critère de Cattell, 2 facteurs suffisent. Nous ne retiendrons que 2 facteurs, car les seuls à être représentés correctement par les items. Après rotation Varimax, les items 7, 12, 15, 17 et 20 ne saturent sur aucun facteur (saturations $< .30$) et l'item 3 sature sur les deux facteurs. Ils sont donc supprimés. Une rotation Promax donnant le même résultat, les facteurs sont donc suffisamment indépendants pour ne pas réaliser d'analyse factorielle de second ordre. De plus, le lien entre les deux facteurs est faible, tendanciel et négatif : $r(234) = -.125$, $p = .056$.

Soit une solution factorielle du questionnaire d'adhésion au stéréotype à 2 facteurs, comprenant 15 items au total : $\alpha = .623$; et expliquant 45,13% de variance totale. Le facteur 1 « Absence d'envie » explique 28,59% de la variance totale et comprend 9 items, $\alpha = .850$. Ce facteur regroupe des items étiquetés lors de l'étude préliminaire comme relevant des intentions (4, 5, 6, 8, 9, 10, et 11 qui est à inverser) et des items précédemment étiquetés comme relevant de la personnalité (13 et 18). Le facteur 2 « Capacité, disposition » explique 16,53% de la variance totale et comprend 6 items, $\alpha = .687$. Ce facteur regroupe des items précédemment étiquetés comme relevant de la personnalité (1, 2, 14, 19 et 21) et un item qui ne faisait partie d'aucun des facteurs précédents (16).

Tableau 93. *Questionnaire d'adhésion au stéréotype - Matrice factorielle après rotation Varimax*

	Catégorisation de l'expérience 1		Facteurs	
	Personnalité	Intentions	1	2
Item 4		✓	.769	
Item 8		✓	.764	
Item 11		✓	-.678	
Item 6		✓	.670	
Item 9		✓	.667	
Item 18	✓		.654	
Item 10		✓	.549	
Item 5		✓	.462	
Item 13	✓		.346	
Item 1	✓			.676
Item 19	✓			.649
Item 2	✓			.628
Item 21	✓			.452
Item 14	✓			.376
Item 16				.335
Total des saturations			5.559	3.116

Répartition des scores d'adhésion au stéréotype sur l'échantillon.

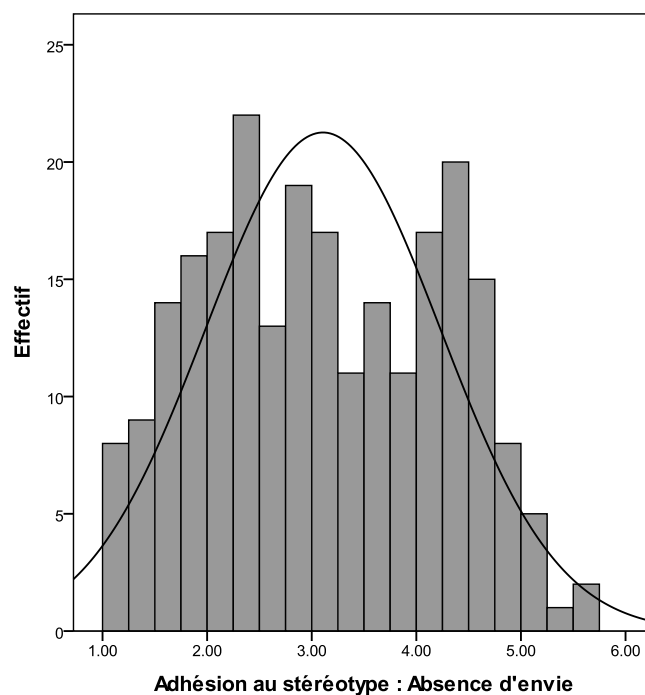


Figure 40. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Absence d'envie »

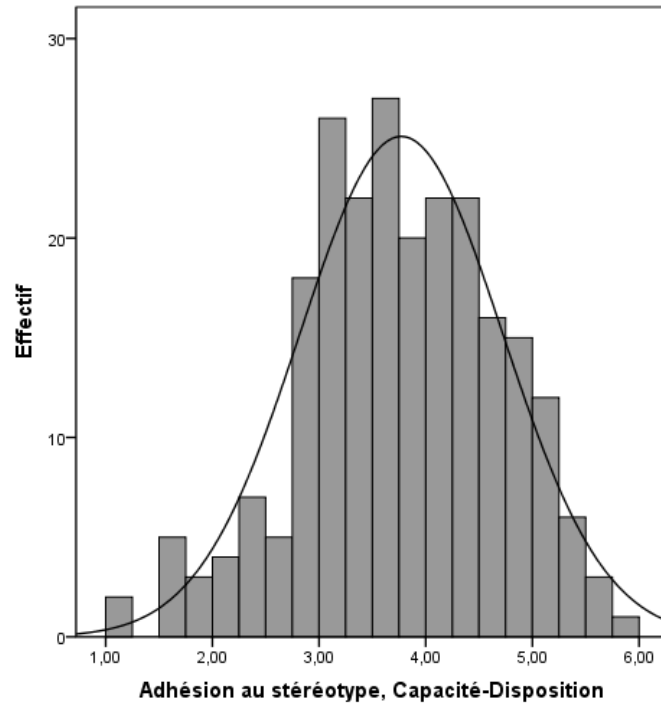


Figure 41. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Capacité-Disposition »

1.3. Comparaison des analyses factorielles.

En fonction de la condition de passation.

Tableau 94. *Questionnaire d'adhésion au stéréotype – Comparaison des matrices factorielles*

Facteurs	Répartition des items pour l'échantillon*					
	général		condition normée		condition déviante	
	Absence d'envie	Capacité-Disposition	1	2	1	2
Item 1		.676		.788		.540
Item 2		.628		.797		.503
Item 3	-.386 ^a	.375 ^a		.466		.287 ^b
Item 4	.769		.555		.592	
Item 5	.462		.255 ^b		.433	
Item 6	.670		.516		.308	
Item 7	-	-	-	-	-	-
Item 8	.764		.534		.276 ^b	
Item 9	.667		.523			.248 ^b
Item 10	.549		.355		.262 ^b	
Item 11	-.678		-.279 ^b			.279 ^b
Item 12	.208 ^b		.462		.567	
Item 13	.346		.508		.709	
Item 14		.376		.260 ^b		.425
Item 15	.272 ^b		.613		.543	
Item 16		.335		.229 ^b		.371
Item 17	-	-	-	-	-	-
Item 18	.654		.394		.378	
Item 19		.649		.582		.685
Item 20	.244 ^b		.626		.636	
Item 21		.452		.252 ^b		.625

Note. Pour une lecture plus aisée, figurent en grisé les seuls items (9 & 11) qui voient leur répartition factorielle inversée en fonction de la condition de passation.

*Les pondérations supérieures à .200 apparaissent ici.

^aSaturant sur plusieurs facteurs, l'item a été supprimé.

^bLa pondération de cet item sur ce facteur n'atteint pas le seuil de .300 mais est supérieure à .200.

Tableau 95. *Questionnaire d'adhésion au stéréotype – Comparaison des paramètres*

	Scores moyens pour l'échantillon					
	Général		condition normée		condition déviante	
	Absence d'envie	Capacité-Disposition	1	2	1	2
Moyenne	3.11	3.77	2.04	4.01	2.86	3.63
Ecart-type	1.12	0.95	0.65	1.10	0.79	0.96

En fonction du genre de la cible.

Tableau 96. *Questionnaire d'adhésion au stéréotype – Comparaison des matrices factorielles*

Répartition des items pour l'échantillon*						
Facteurs	Général		cible masculine		cible féminine	
	Absence d'envie	Capacité-Disposition	1	2	1	2
Item 1		.676		.693		.602
Item 2		.628		.560		.576
Item 3	-	-	-	-	-	-
Item 4	.769		.879		.571	
Item 5	.462		.581		.317	
Item 6	.670		.637		.682	
Item 7	-.252 ^b		-.312		-.224 ^b	
Item 8	.764		.801		.736	
Item 9	.667		.633		.739	
Item 10	.549		.504		.558	
Item 11	-.678		-.707		-.645	
Item 12	-	-	-	-	-	-
Item 13	.346		.445		.200 ^b	
Item 14		.376		.399		.243 ^b
Item 15	-	-	-	-	-	-
Item 16		.335	-.311 ^a	.398 ^a		.349
Item 17	-.280 ^{a,b}	.280 ^{a,b}	-.413			.281 ^b
Item 18	.654		.718		.594	
Item 19		.649		.683		.737
Item 20	.244 ^b		.241 ^b			-.434
Item 21		.452		.571		.431

Note. Pour une lecture plus aisée, figurent en grisé les seuls items (17 & 20) qui voient leur répartition factorielle inversée en fonction du genre de la cible.

*Les pondérations supérieures à .200 apparaissent ici.

^aSaturant sur plusieurs facteurs, l'item a été supprimé.

^bLa pondération de cet item sur ce facteur n'atteint pas le seuil de .300 mais est supérieure à .200.

Tableau 97. *Questionnaire d'adhésion au stéréotype – Comparaison des paramètres*

Scores moyens pour l'échantillon						
	Général		cible masculine		cible féminine	
	Absence d'envie	Capacité-Disposition	1	2	1	2
Moyenne	3.11	3.77	3.28	3.69	3.23	4.03
Ecart-type	1.12	0.95	1.03	0.98	1.08	0.87

2. Questionnaires d'essentialisation

2.1. Questionnaire d'essentialisation (adaptation de Haslam, Rothschild & Ernst, 2000).

1. Les hommes (femmes) ne voulant pas d'enfant forment un groupe à part dans notre société.
2. Jean(Julie) a peu de points communs avec les autres hommes (femmes) ne voulant pas d'enfant. (item inversé)
3. Savoir que Jean(Julie) ne veut pas d'enfant permet de mieux le(la) cerner.
4. Les hommes (femmes) ne voulant pas d'enfant ont certains traits biologiquement déterminés.
5. L'image que l'on a d'un(e) homme (femme) ne voulant pas d'enfant peut changer facilement. (item inversé)
6. Les caractéristiques des hommes (femmes) ne voulant pas d'enfant ont changé au cours des générations. (item inversé)
7. Jean(Julie) et les hommes (femmes) ne voulant pas d'enfant ne sont pas tous(tes) de même nature. (item inversé)
8. Certains traits sont nécessaires pour être un(e) homme (femme) ne voulant pas d'enfant.
9. Ne pas vouloir d'enfant peut exclure Jean(Julie) de certains groupes sociaux.

Analyse factorielle.

Nos items ne se répartissant pas normalement, nous réaliserons une analyse factorielle, *méthode des moindres carrés non pondérés*. Les items sont correctement corrélés entre eux. Le KMO général est moyen : .561 ; ainsi que les KMO individuels (sauf pour l'item 7 : .410). $d = .490$ donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière ; et l'hypothèse de Bartlett est rejetée, $\chi^2(36, N = 244) = 170.676, p = .000$ donc $d \neq 1$: la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont remplies.

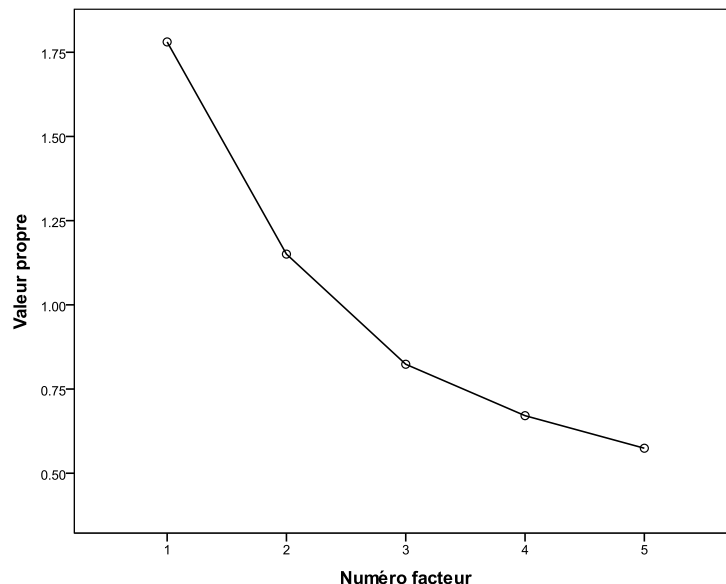


Figure 42. Questionnaire d'essentialisation - Graphique des valeurs propres (critère de Cattell)

Les qualités de représentation de chacun des items sont bonnes, sauf pour l'item 7 : .053. D'après le critère de Kaiser, il faudrait extraire 4 facteurs, dont la valeur propre est supérieure à 1. D'après le critère de Cattell, 1 facteur suffit. Nous ne retiendrons qu'un facteur, car le seule à être représenté correctement par les items. Nous n'effectuerons donc pas de rotation. Les items 5, 6, 7 et 9 ne saturent pas sur le facteur (saturations < .30) et sont donc supprimés.

Soit une solution factorielle du questionnaire d'essentialisation à 1 facteur, comprenant 5 items au total : $\alpha = .535$; et expliquant 35,61% de variance totale. Il regroupe des items relevant de la naturalité (items 8 : nécessité de certains traits pour la catégorie ; 4 : naturalité de la catégorie ; et 1 : caractère discret de la catégorie) et des items relevant de la réification (items 3 : informativité de la catégorie ; et 2 : non-uniformité de la catégorie).

Tableau 98. *Questionnaire d'essentialisation - Matrice factorielle*

Items présents dans l'étude 1	Facteur 1
Item 4	.630
Item 3	.496
Item 8	✓ .413
Item 2	.335
Item 1	✓ .322
Total des pondérations	2.196

Comparaison des analyses factorielles.

Tableau 99. *Questionnaire d'essentialisation – Comparaison des matrices factorielles*

Facteurs	Répartition des items pour l'échantillon en condition				
	général	normée	déviante	masculine	féminine
	1	1	1	1	1
Item 1	.322	.306	.656	.591	.465
Item 2	.335	.436	.339	.649	.354
Item 3	.496	.339	.499	.368	.456
Item 4	.630	.652	.463	.327	.496
Item 5	.226	.318	.141	.163	.373
Item 6	.224	.251	.178	.169	.288
Item 7	.172	.172	.165	-.064	.357
Item 8	.413	.436	.377	.360	.430
Item 9	.232	.283	.239	.181	.302

Note. Afin de permettre une lecture plus aisée, les pondérations dépassant .300 ont été grisées.

Répartition de l'échantillon.

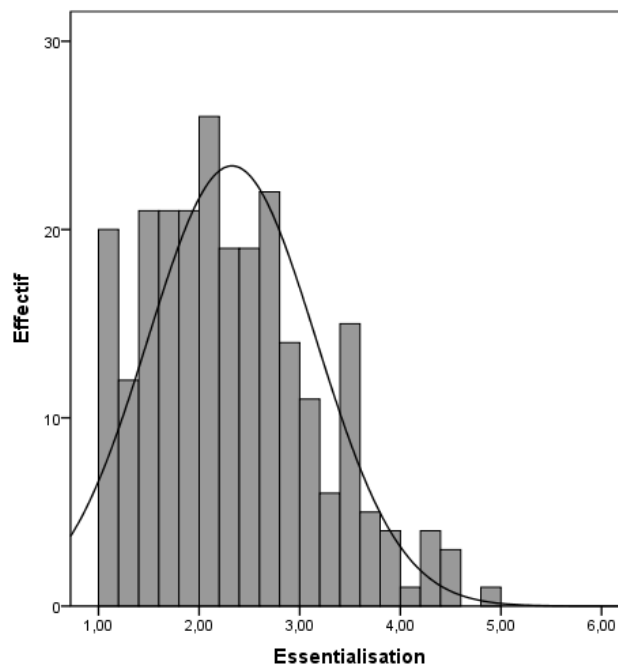


Figure 43. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Essentialisation »

2.2. Questionnaire d'essentialisation (opérationnalisation de la définition de Leyens, 2009).

1. Jean(Julie) est différent(e) des autres hommes (femmes).
2. Jean(Julie) parle de la même manière que les autres hommes (femmes). (item inversé)
3. Bon nombre d'aspects physiques sont identiques chez Jean(Julie) et les autres hommes (femmes). (item inversé)
4. Les croyances de Jean(Julie) ne sont pas les mêmes que celles des autres hommes (femmes).
5. Jean(Julie) a une culture différente de celle des autres hommes (femmes).

Analyse factorielle.

Nous faisons l'hypothèse qu'il existe des variables latentes sous-tendant nos items d'essentialisation (adaptés de la définition de Leyens, 2009). Nos items ne se répartissant pas normalement, nous réaliserons une analyse factorielle, *méthode des moindres carrés non pondérés*. Les items sont correctement corrélés entre eux. Le KMO général est bon : .663. Les KMO individuels sont bons (sauf pour l'item 3 : .452). $d = .351$, donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière ; et l'hypothèse de Bartlett est rejetée, $\chi^2(10, N = 245) = 252.687, p = .000$, donc $d \neq 1$: la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont remplies.

Les qualités de représentation de chacun des items sont bonnes : $\geq .2$. D'après le critère de Kaiser et celui de Cattell, il faut extraire 2 facteurs, dont la valeur propre est supérieure à 1. La rotation Varimax, ne révèle aucun item à supprimer : tous saturent correctement et sur un

seul facteur à la fois. Une rotation Promax donnant strictement le même résultat, nous pouvons donc conclure à une indépendance des facteurs.

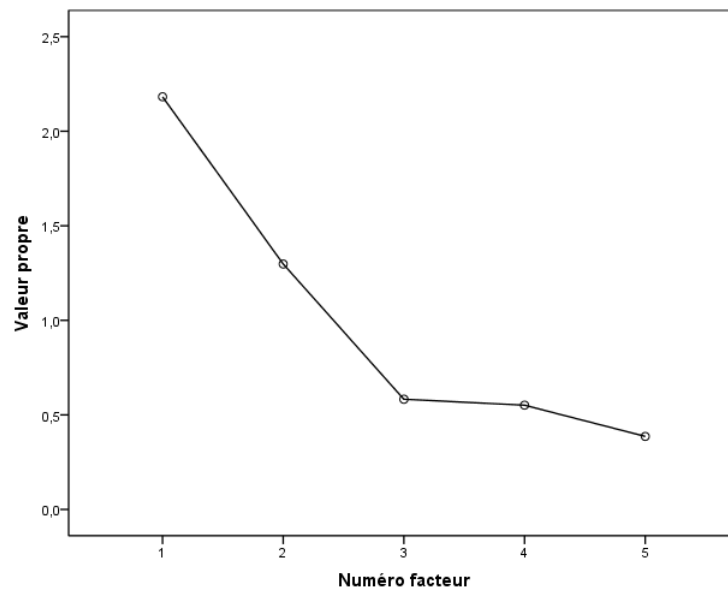


Figure 44. Questions d'essentialisation - Graphique des valeurs propres (critère de Cattell)

Tableau 100. Questions d'essentialisation - Matrice factorielle après rotation Varimax

	Facteur	
	1	2
Item 4	.862	
Item 1	.663	
Item 5	.643	
Item 2		.948
Item 3		.391
Total des pondérations	2.168	1.339

Soit une solution factorielle à 2 facteurs, comprenant 5 items au total : $\alpha = .416$; et expliquant 69,60% de variance totale. Le facteur 1 « Essentialisation distale » explique 43,64% de la variance totale et comprend 3 items, $\alpha = .762$. Ce facteur regroupe les items affirmant des différences d'ordre culturel, non-directement perceptibles, entre la personne présentée et les autres membres de sa catégorie. Le facteur 2 « Essentialisation proximale » explique 25,96% de la variance totale et comprend 2 items, $\alpha = .504$. Ce facteur regroupe les items insistant sur des points communs d'ordre physique, directement perceptibles, entre la personne présentée et les autres membres de sa catégorie. Les items concernés sont inversés pour la suite des analyses. Ainsi, ce facteur met en lumière des différences plutôt que des points communs.

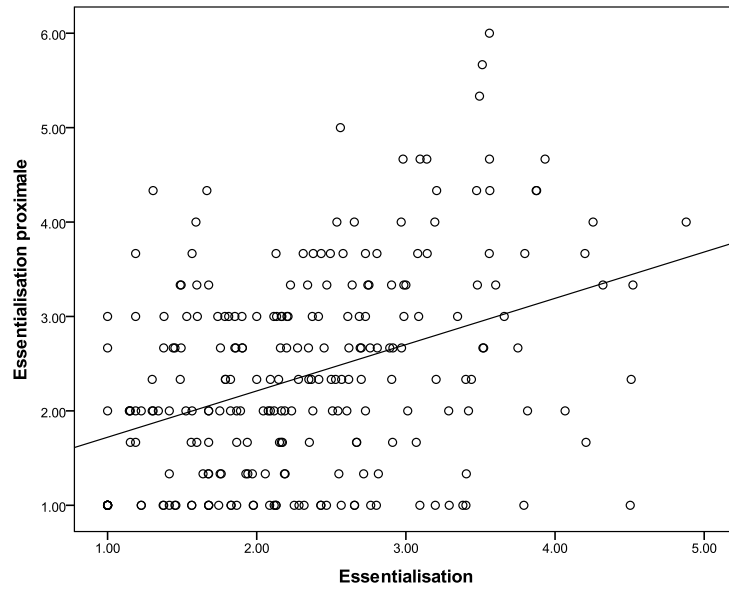


Figure 45. Diagramme de dispersion des scores d'essentialisation générale et proximale

Comparaison des analyses factorielles.

Tableau 101. *Questionnaire d'essentialisation – Comparaison des matrices factorielles*

Facteurs	Répartition des items pour l'échantillon en condition									
	général		normée		déviante		masculine		féminine	
	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2
Item 1	.663		.804		.450		.577		.630	
Item 2		.948		.342		.935		.431		.871
Item 3		.391		.985		.444		.985		.346
Item 4	.862		.847		.980		.825		.903	
Item 5	.643		.786		.446		.572		.657	

Répartition de l'échantillon.

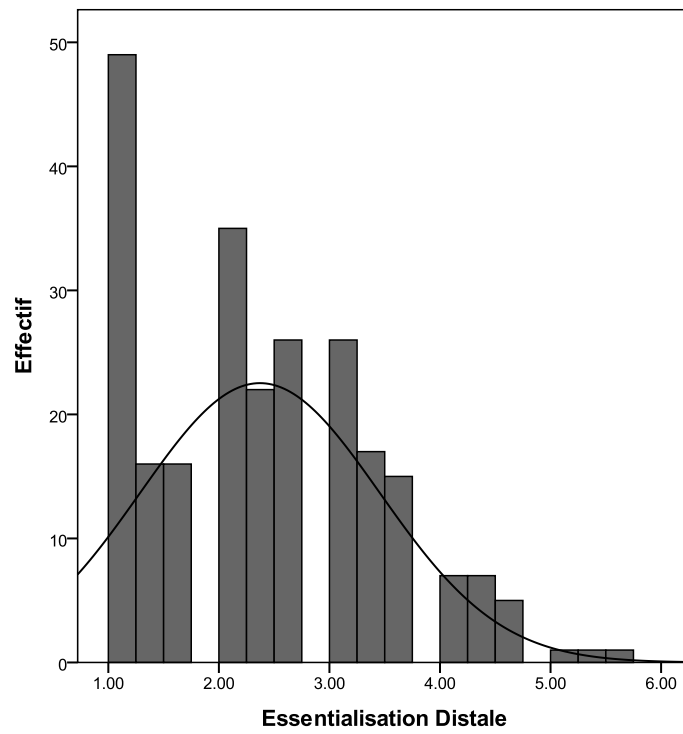


Figure 46. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Essentialisation distale »

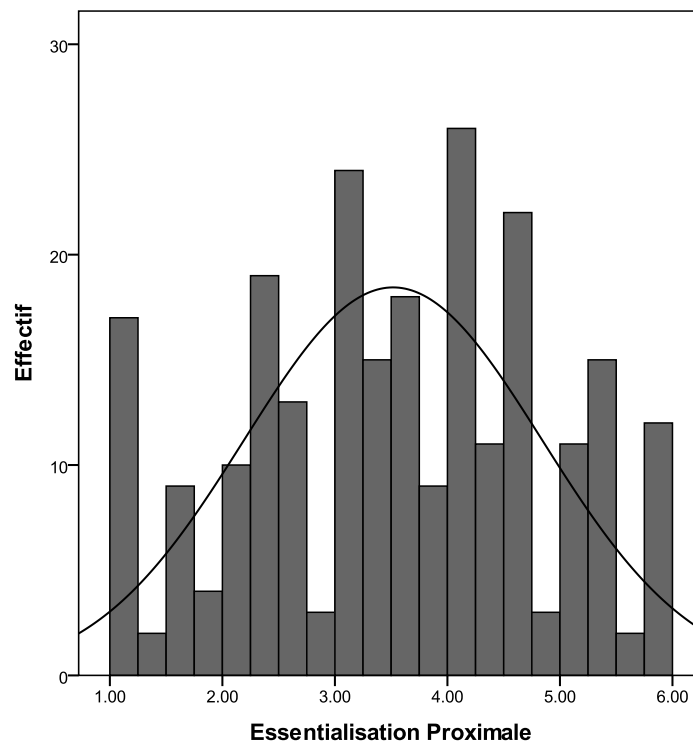


Figure 47. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Essentialisation proximale »

3. Questionnaires de déshumanisation

3.1. Questionnaire d'infra-humanisation.

-	I	crainte
+	I	attachement
-	I	détresse
+	I	plaisir
+	II	admiration
+	I	excitation
+	II	émerveillement
-	II	désenchantement
-	I	affolement
-	II	exaspération
-	II	embarras
+	II	réjouissance

Scores moyens en fonction de l'ordre de passation.

Tableau 102. Statistiques descriptives des scores différentiels d'émotions en fonction de l'ordre de passation

Scores moyens différentiels	Ordre	Effectif	Moyenne	(Ecart-type)
Infra-humanisation	(1) puis (2)	125	0.42	(0.88)
	(2) puis (1)	120	0.07	(0.90)
Emotions primaires	(1) puis (2)	125	0.32	(0.90)
	(2) puis (1)	120	0.13	(0.86)
Emotions positives	(1) puis (2)	125	0.19	(1.64)
	(2) puis (1)	120	0.11	(1.30)
Emotions négatives	(1) puis (2)	125	0.56	(1.50)
	(2) puis (1)	120	0.09	(1.52)

Note. Afin de permettre une lecture plus aisée, les scores différentiels pour lesquels un effet significatif de l'ordre de passation a été trouvé apparaissent en grisé.

Répartition de l'Echantillon.

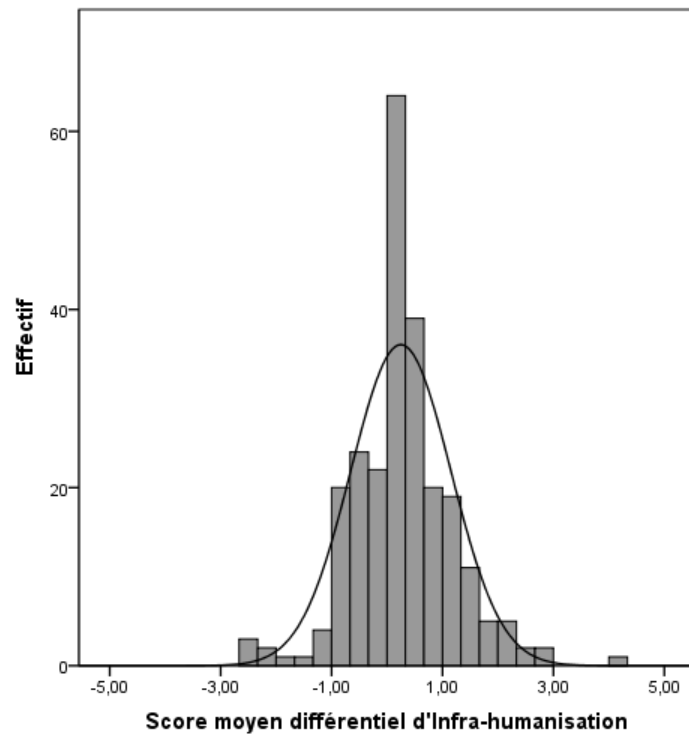


Figure 48. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Infra-humanisation »

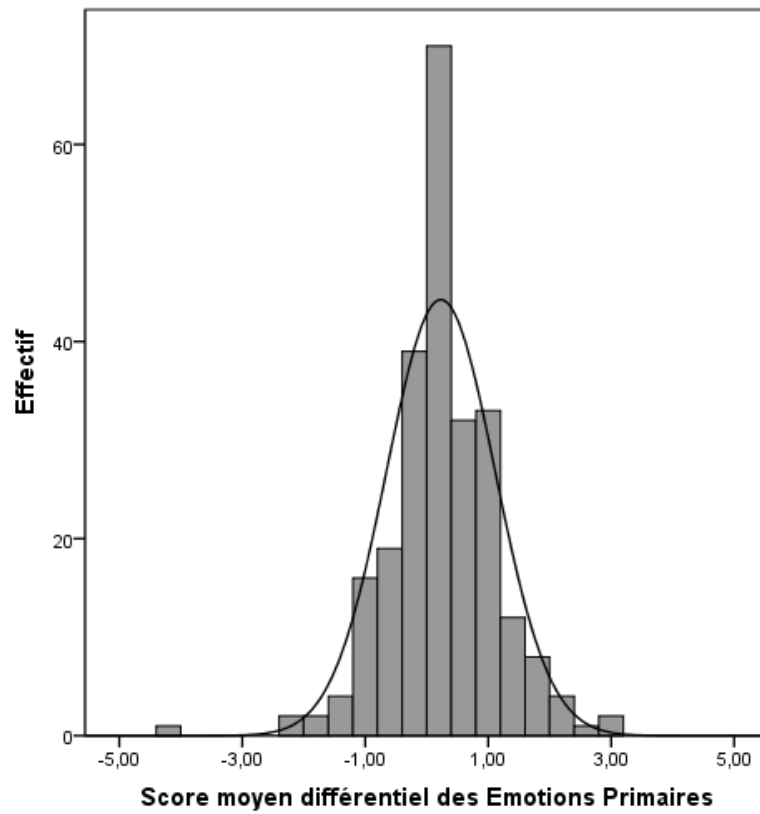


Figure 49. Répartition de l'effectif en fonction du score moyen différentiel de négation des émotions primaires

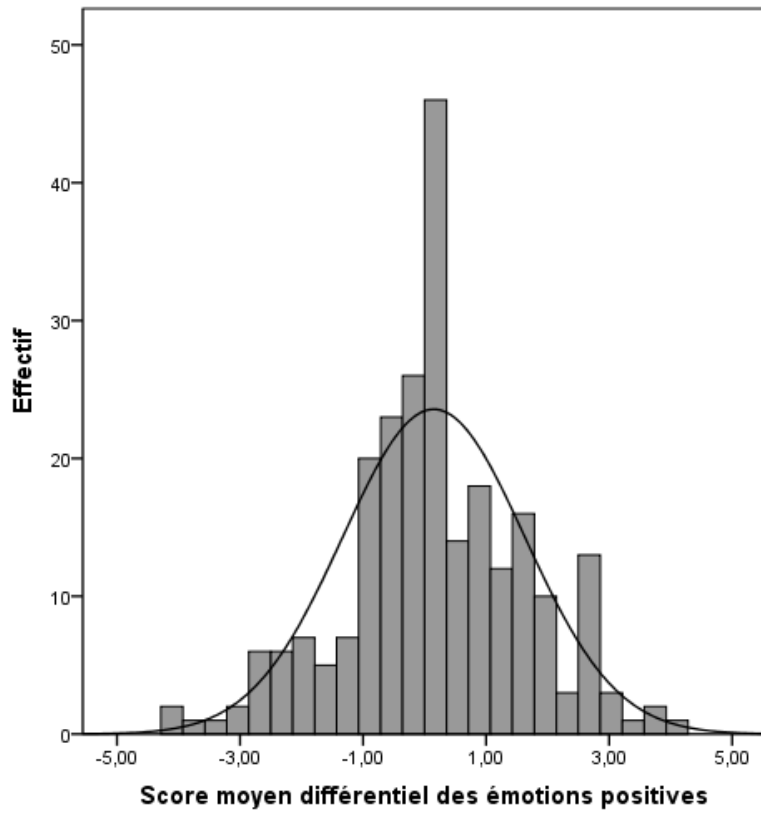


Figure 50. Répartition de l'effectif en fonction du score moyen différentiel de négation des émotions positives

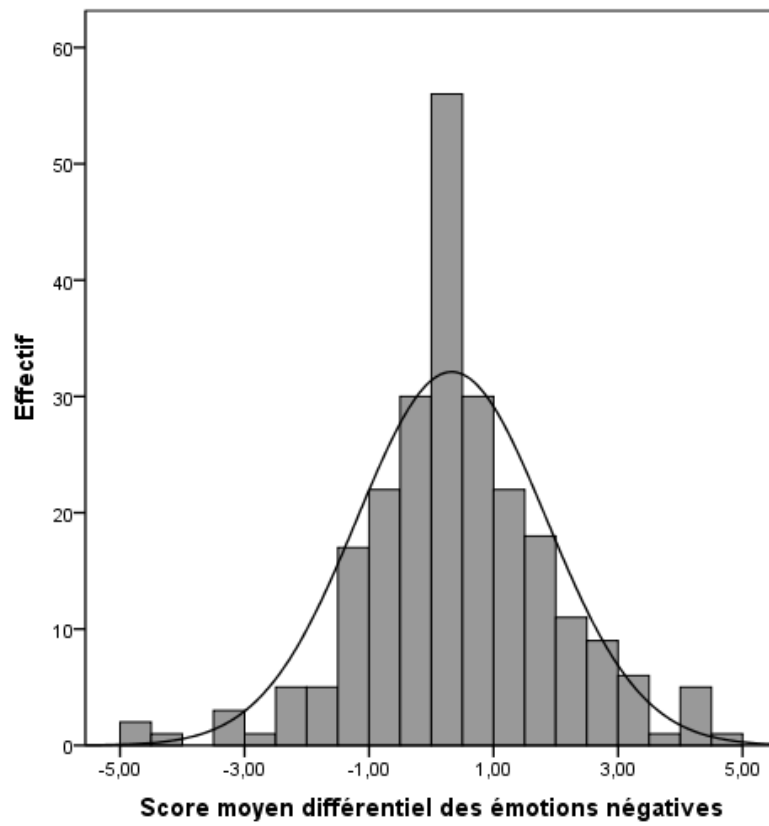


Figure 51. Répartition de l'effectif en fonction du score moyen différentiel de négation des émotions négatives

3.2. Questionnaire de déshumanisation.

1.	+	H	poli(e)
2.	+	M	logique
3.	+	A	vif(ve)
4.	-	H	envieux(se)
5.	-	A	primitif(ve)
6.	-	M	insensible
7.	+	H	créatif(ve)
8.	-	A	peureux(se)
9.	-	H	hypochondriaque
10.	+	M	utile
11.	+	H	raisonné(e)
12.	-	M	sans cœur
13.	+	A	affectueux(se)
14.	-	H	dépressif(ve)

Analyse Factorielle.

D'après notre pré-enquête, nous faisons l'hypothèse qu'il existe des variables latentes sous-tendant le questionnaire de déshumanisation. Nos items ne se répartissant pas normalement, nous réaliserons une analyse factorielle, *méthode des moindres carrés non pondérés*. Les items sont correctement corrélés entre eux. Le KMO général est bon : .780. Les KMO individuels sont bons : $\geq .702$ (item 4). $d = .008$ donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière ; et l'hypothèse de Bartlett est rejetée, $\chi^2(91, N = 242) = 1137.231, p = .000$ donc $d \neq 1$: la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont remplies.

De manière générale, les qualités de représentation de chacun des items sont bonnes : $> .2$. D'après le critère de Kaiser, il faudrait extraire 3 facteurs, dont la valeur propre est supérieure à 1. D'après le critère de Cattell, 2 facteurs suffisent. Nous ne retiendrons que 2 facteurs, car les seuls à être représentés correctement par les items. La rotation Varimax ne révèle aucun item à supprimer : tous saturent correctement et sur un seul facteur. Une rotation Promax donnant strictement le même résultat, nous pouvons donc conclure à une indépendance des facteurs.

Soit une solution factorielle du questionnaire de déshumanisation à 2 facteurs, comprenant 14 items au total : $\alpha = .729$; et expliquant 48,35% de variance totale. Le facteur 1 explique 26,82% de la variance totale et comprend 7 items, $\alpha = .838$. Ce facteur regroupe les adjectifs positifs du questionnaire (1, 2, 3, 7, 10, 11 et 13). Le facteur 2 explique 21,53% de la variance totale et comprend 7 items, $\alpha = .769$. Ce facteur regroupe les adjectifs négatifs du questionnaire (4, 5, 6, 8, 9, 12 et 14).

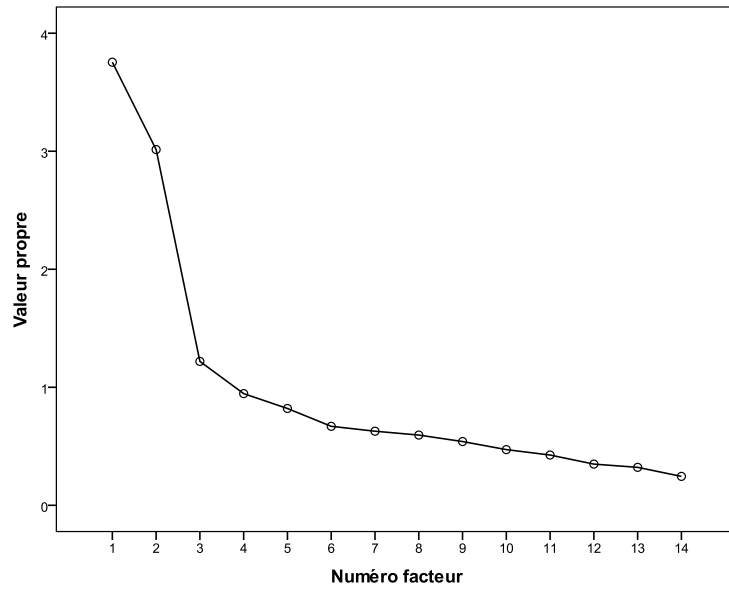


Figure 52. Questionnaire de déshumanisation - Graphique des valeurs propres (critère de Cattell)

Tableau 103. Questionnaire de déshumanisation - Matrice factorielle, rotation Varimax

	Catégorie			Valence		Facteur	
	humain	machine	animal	positif	négatif	1	2
Item 2		✓		✓		.768	
Item 1	✓			✓		.753	
Item 10		✓		✓		.677	
Item 3			✓	✓		.656	
Item 13			✓	✓		.599	
Item 7	✓			✓		.573	
Item 11	✓			✓		.526	
Item 14	✓				✓		.700
Item 12		✓			✓		.652
Item 6		✓			✓		.641
Item 9	✓				✓		.608
Item 8			✓		✓		.554
Item 5			✓		✓		.528
Item 4	✓				✓		.420
Total des pondérations						4.552	4.103

Répartition de l'Echantillon.

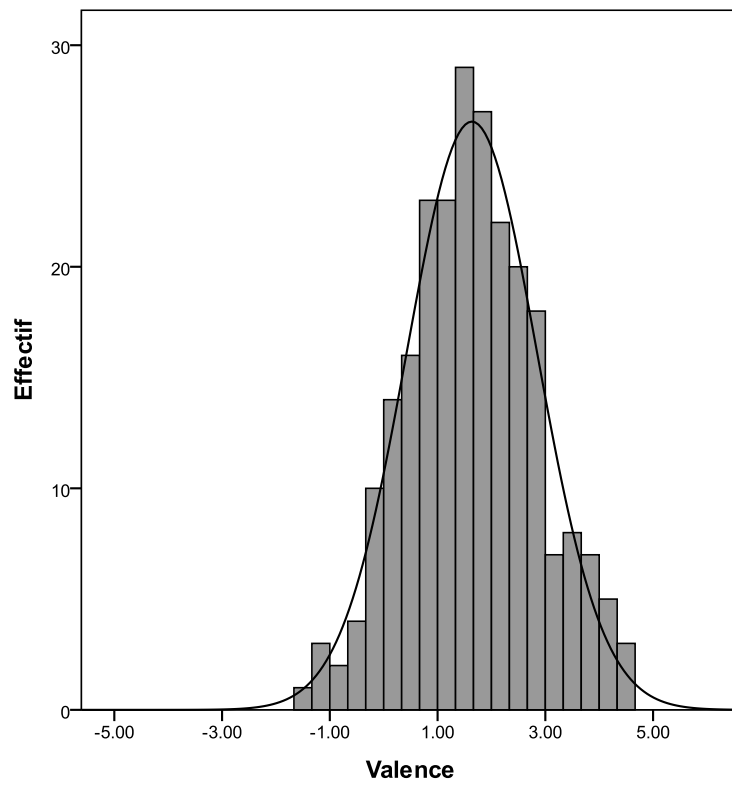


Figure 53. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Valence »

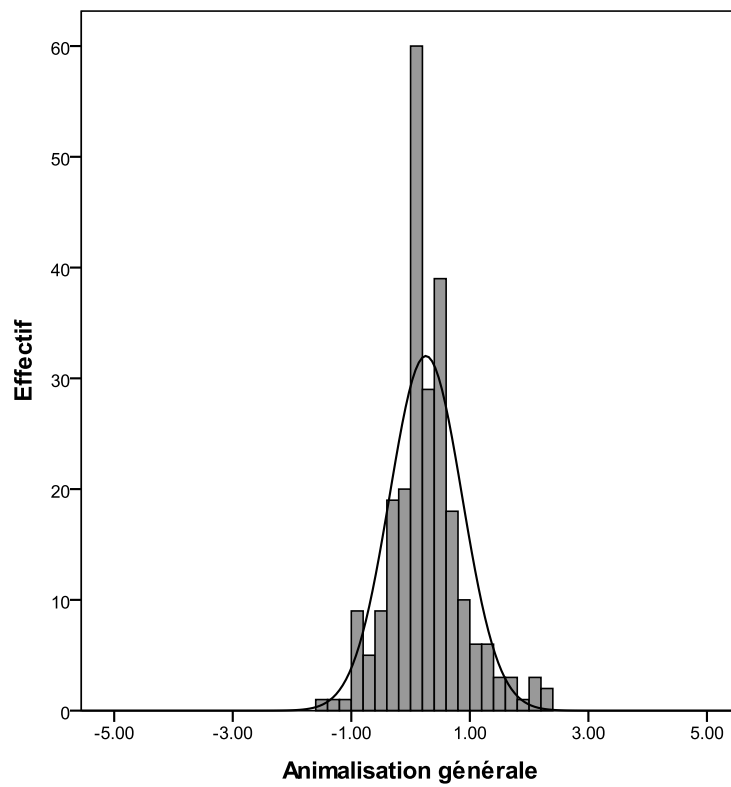


Figure 54. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Animalisation générale »

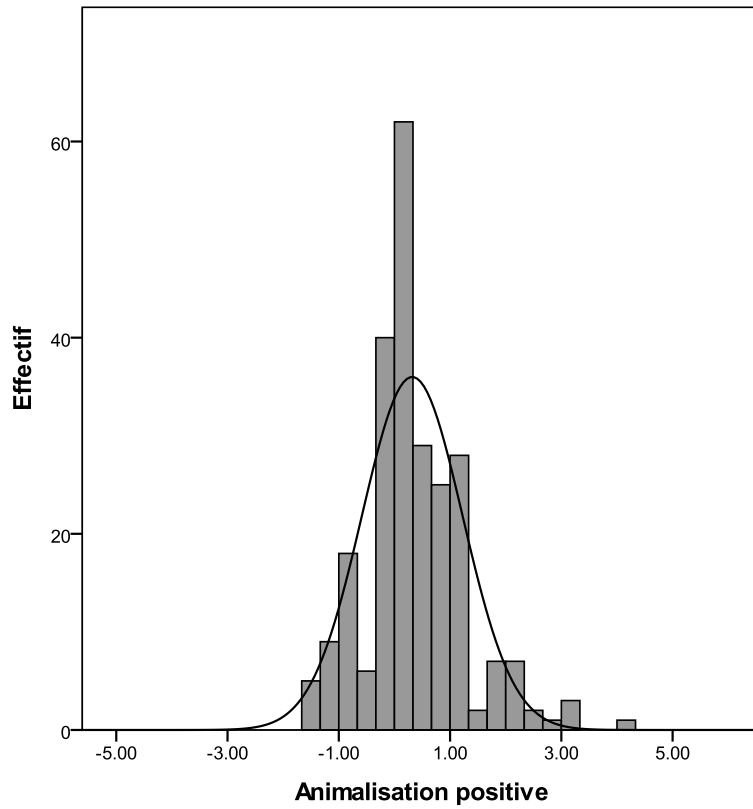


Figure 55. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Animalisation positive »

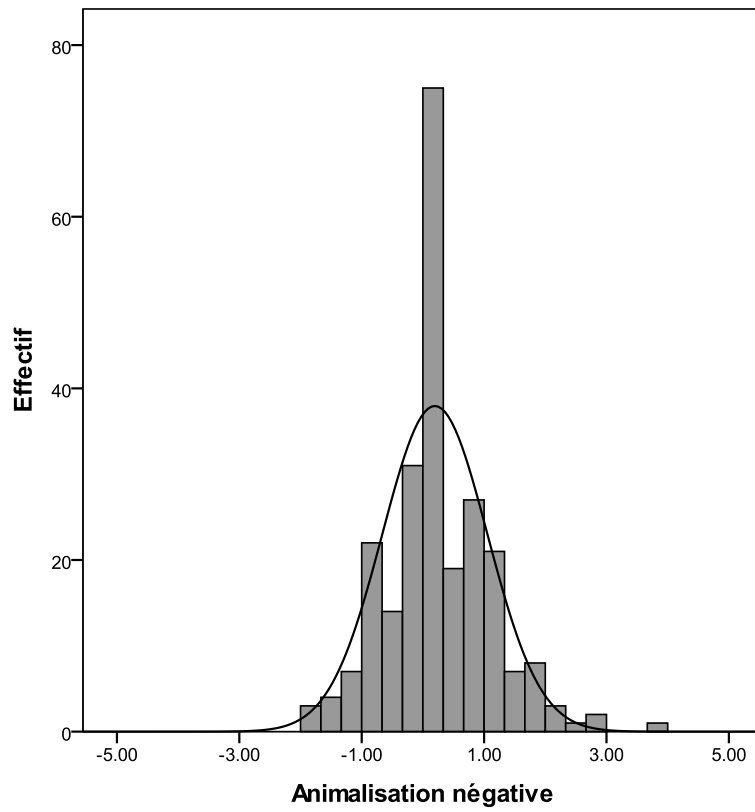


Figure 56. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Animalisation négative »

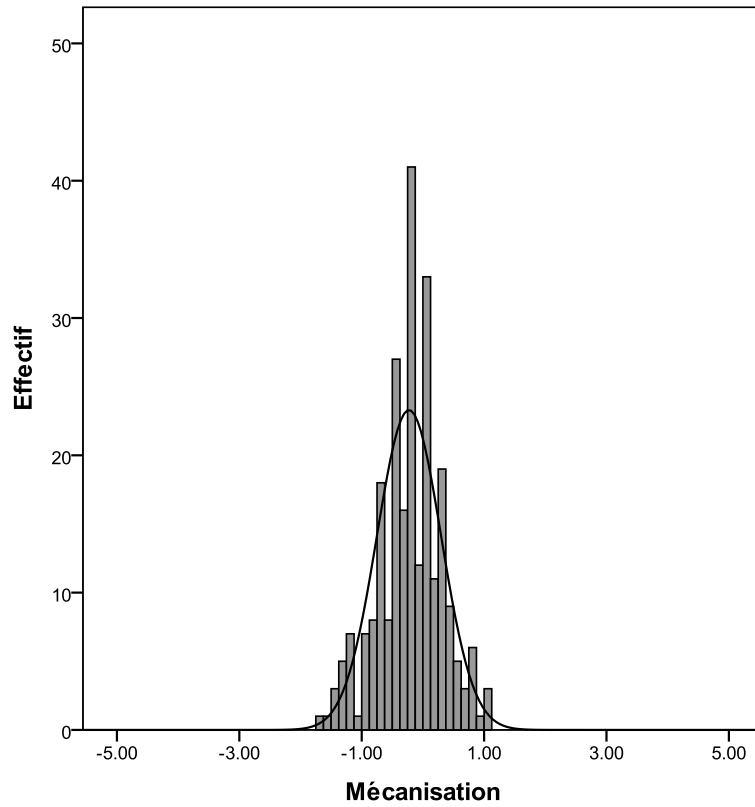


Figure 57. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Mécanisation générale »

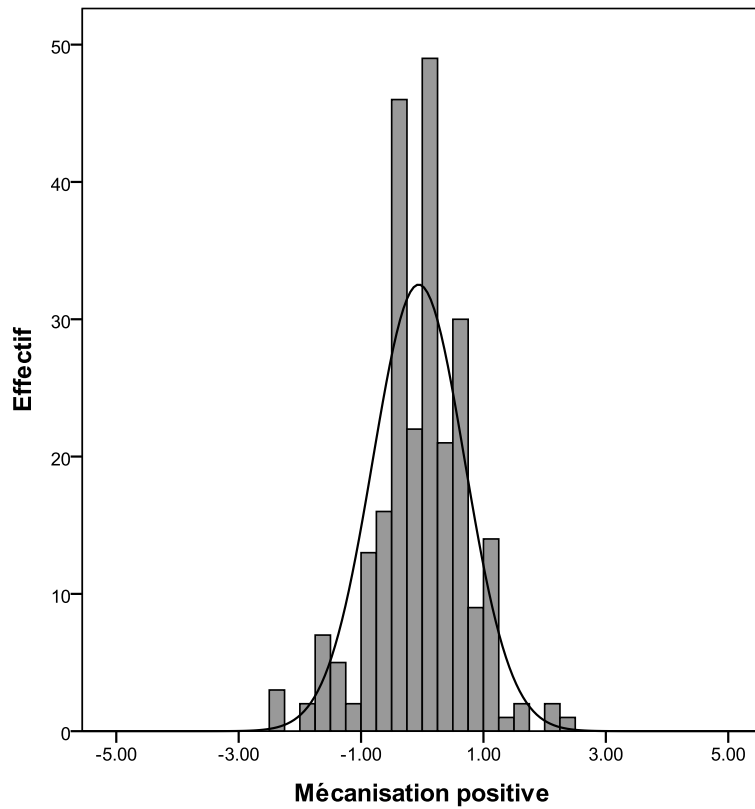


Figure 58. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Mécanisation positive »

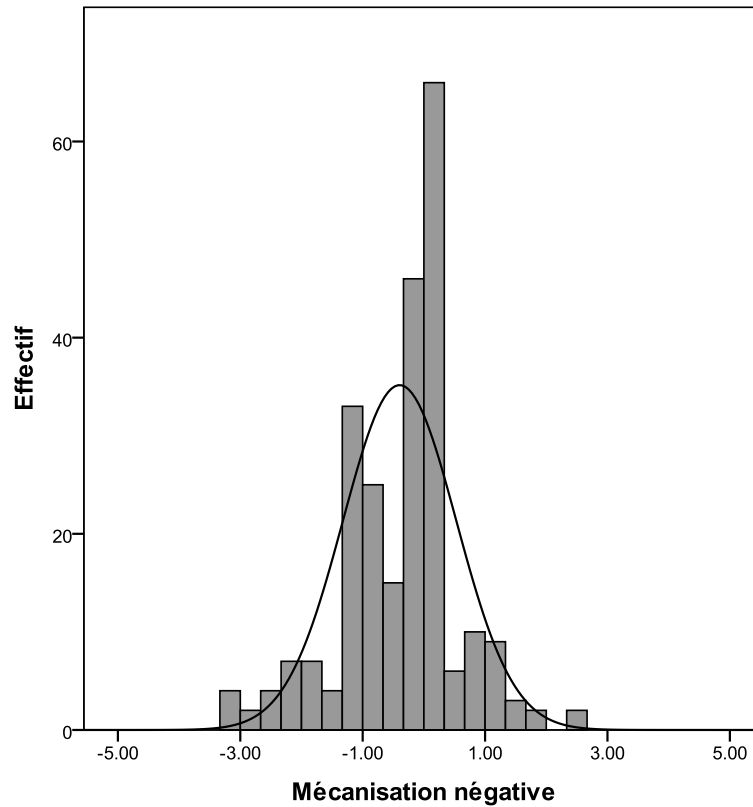


Figure 59. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Mécanisation négative »

3.3. Corrélations entre les scores de déshumanisation.

Tableau 104. Corrélations non-paramétriques entre les scores de déshumanisation

	A ^b	M ^a	A ^b (-) ^c	A ^b (+) ^d	M ^a (-) ^c
M ^a	$\rho(245) = .252,$ $p = .000 *$	-			
A ^b (-) ^c	$\rho(245) = .631,$ $p = .000 *$	$\rho(245) = .348,$ $p = .000 *$	-		
A ^b (+) ^d	$\rho(245) = .636,$ $p = .000 *$	$\rho(245) = .032,$ $p = .613$	$\rho(245) = -.091,$ $p = .157$	-	
M ^a (-) ^c	$\rho(245) = .243,$ $p = .000 *$	$\rho(245) = .697,$ $p = .000 *$	$\rho(245) = .479,$ $p = .000 *$	$\rho(245) = -.111,$ $p = .082$	-
M ^a (+) ^d	$\rho(245) = .114,$ $p = .075$	$\rho(245) = .522,$ $p = .000 *$	$\rho(245) = -.077,$ $p = .227$	$\rho(245) = .264,$ $p = .000 *$	$\rho(245) = -.159,$ $p = .013$

Note. Afin de permettre une lecture plus rapide, les corrélations significatives ont été grisées.

*Après correction de Bonferroni, 15 liens étant testés, le seuil de significativité est abaissé à .003.

^aM : Mécanisation

^bA : Animalisation

^c(-) : négative

^d(+) : positive

Tableau 105. *Corrélations entre les questionnaires de déshumanisation*

		Infra- humanisation	Emotions Primaires	Emotions Positives	Emotions Négatives
Animalisation	Coefficient	-.014	.002	.004	-.010
	Significativité	.833	.973	.955	.873
	ddl	242	242	242	242
Mécanisation	Coefficient	.075	.104	.175	-.067
	Significativité	.241	.107	.006	.294
	ddl	242	242	242	242
Animalisation négative	Coefficient	-.056	.024	.199 *	-.215 *
	Significativité	.383	.710	.002	.001
	ddl	242	242	242	242
Animalisation positive	Coefficient	.035	-.020	-.185	.191
	Significativité	.587	.758	.004	.003
	ddl	242	242	242	242
Mécanisation négative	Coefficient	-.059	.014	.111	-.136
	Significativité	.360	.830	.082	.033
	ddl	242	242	242	242
Mécanisation positive	Coefficient	.178	.127	.106	.074
	Significativité	.005	.047	.097	.249
	ddl	242	242	242	242

Note. Les corrélations présentées sont contrôlées par l'ordre de présentation du questionnaire d'infra-humanisation.

*24 corrélations étant réalisées, après correction de Bonferroni, le seuil de significativité est abaissé à .002. Les corrélations significatives sont grisées.

4. Questionnaires de déviance

4.1. Questionnaire de déviance attribuée à la cible.

Pensez à quelqu'un de votre entourage proche, et du même sexe que vous. Veuillez indiquer, en cochant la case de votre choix, dans quelle mesure cette personne trouverait le choix de Jean(Julie) :

1. inacceptable / acceptable
2. compréhensible / incompréhensible
3. injustifié / justifié

Analyse factorielle.

Nos items ne se répartissant pas normalement, nous réaliserons une analyse factorielle, *méthode des moindres carrés non pondérés*. Les items sont fortement corrélés entre eux. Le KMO général est bon : .707 ; ainsi que les KMO individuels : $\geq .671$ (item 1). $d = .358$ donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière ; et l'hypothèse de Bartlett est rejetée, $\chi^2(3, N = 244) = 247.959, p = .000$, donc $d \neq 1$: la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont remplies.

De manière générale, les qualités de représentation de chacun des items sont bonnes : $> .2$. D'après les critères de Kaiser et Cattell, il faut extraire 1 seul facteur, dont la valeur propre est

supérieure à 1. Tous les items saturent de façon satisfaisante. Nous n'effectuerons pas de rotation.

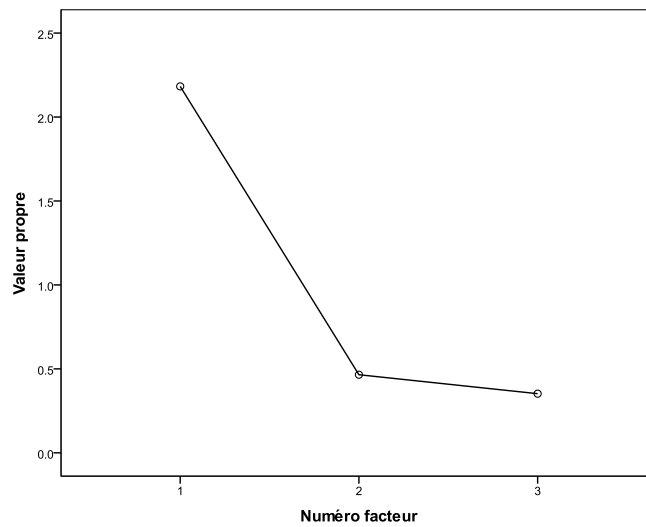


Figure 60. Questionnaire de déviance attribuée - Graphique des valeurs propres (critère de Cattell)

Soit une solution factorielle du questionnaire de déviance attribuée au choix de la cible à 1 facteur, comprenant les 3 items, expliquant 72,75% de variance totale et présentant une bonne cohérence interne : $\alpha = .809$. Les items 1 et 3 étant à inverser.

Tableau 106. Questionnaire de déviance attribuée - Matrice factorielle

	Facteur
Item 1	-.879
Item 2	.836
Item 3	-.843
Total des pondérations	2.558

Répartition de l'échantillon.

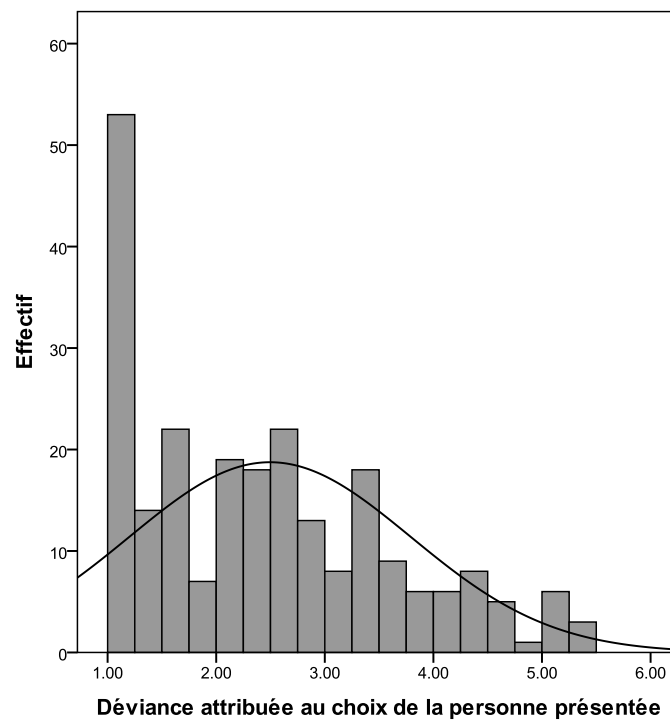


Figure 61. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Déviance attribuée à la cible »

4.2. Questionnaire d'attractivité de la cible.

Veillez indiquer, en cochant la case de votre choix, dans quelle mesure cette personne pourrait :

1. être proche de Jean
2. avoir Jean pour collaborateur
3. avoir Jean pour colocataire
4. avoir Jean pour ami
5. respecter Jean

Analyse factorielle.

Nos items ne se répartissant pas normalement, nous réaliserons une analyse factorielle, *méthode des moindres carrés non pondérés*. Les items sont significativement corrélés entre eux. Le KMO général est bon : .766 ; ainsi que les KMO individuels : $\geq .687$ (item 3). $d = .142$ donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière ; et l'hypothèse de Bartlett est rejetée, $\chi^2(10, N = 245) = 471.969, p = .000$, donc $d \neq 1$: la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont remplies.

De manière générale, les qualités de représentation de chacun des items sont bonnes : $\geq .2$. D'après les critères de Kaiser et Cattell, il faut extraire 1 seul facteur, dont la valeur propre est supérieure à 1. Tous les items saturent de façon satisfaisante. Nous n'effectuerons pas de rotation.

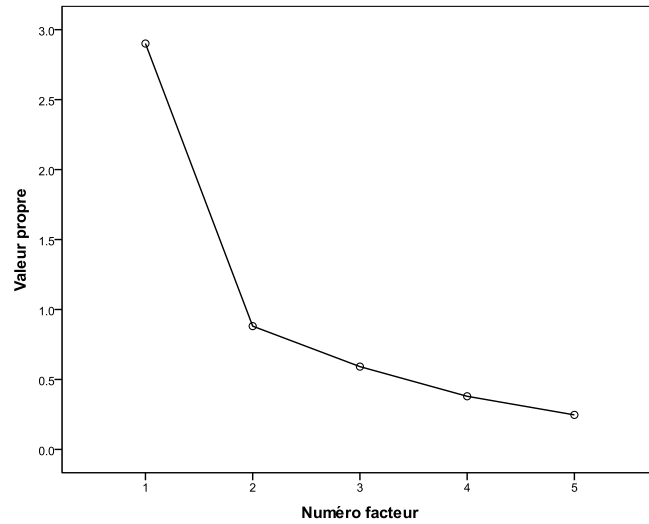


Figure 62. Questionnaire d'attractivité de la personne présentée - Graphique des valeurs propres (critère de Cattell)

Tableau 107. Questionnaire d'attractivité de la personne présentée - Matrice factorielle

	Facteur
Item 4	.893
Item 5	.742
Item 2	.714
Item 1	.643
Item 3	.433
Total des pondérations	3.425

Soit une solution factorielle des questions relatives à l'attractivité de la cible à 1 facteur, comprenant les 5 items au total, présentant une bonne cohérence interne : $\alpha = .803$; et expliquant 58,02% de variance totale.

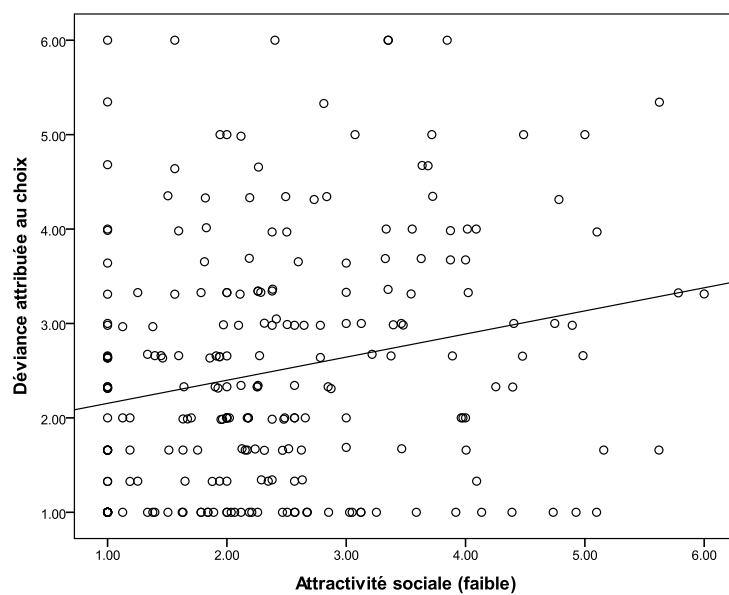


Figure 63. Diagramme de dispersion des scores d'attractivité et de déviance attribuée au choix de la cible

Répartition de l'échantillon.

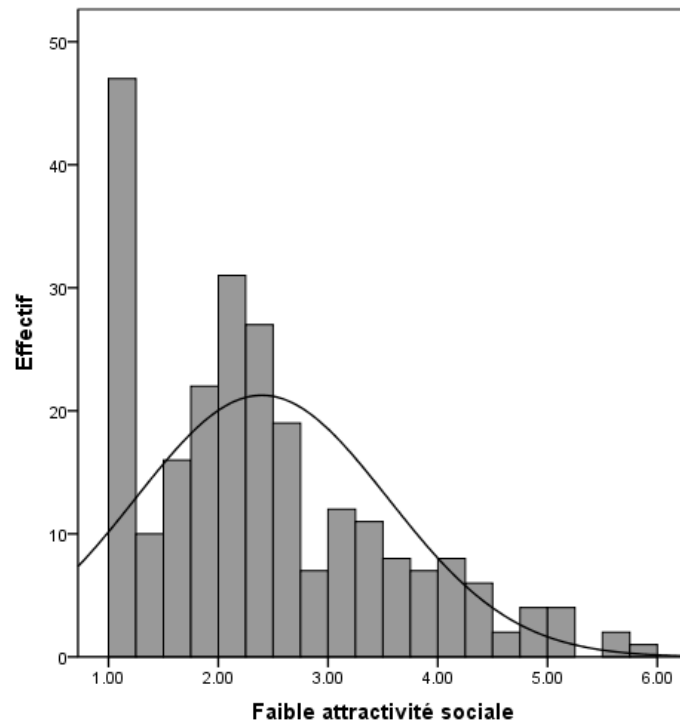


Figure 64. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Attractivité »

4.3. Questionnaire d'adhésion à la norme de parentalité.

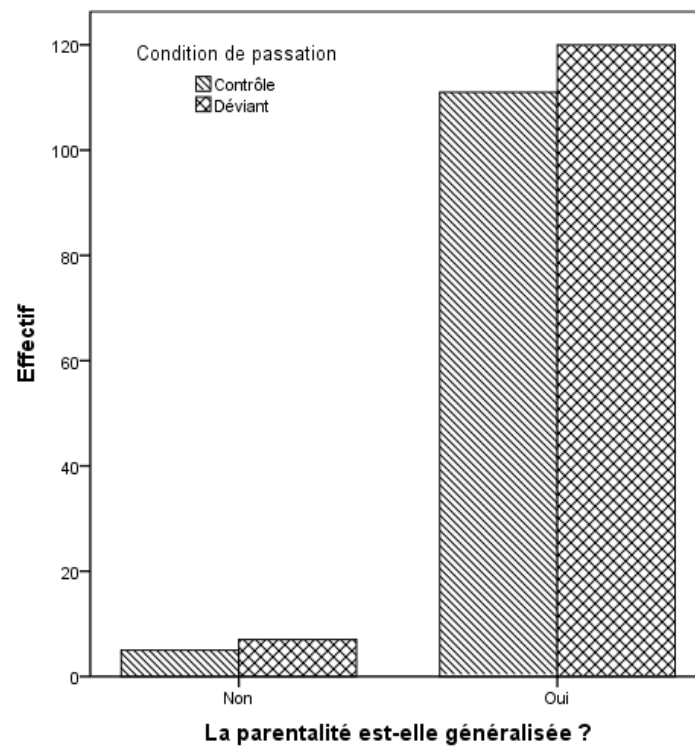


Figure 65. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Parentalité » et de la condition de passation

Tableau 108. Répartition dans l'échantillon de la variable « Parentalité » et de la condition de passation

Réponse	Condition de passation					
	normée			déviante		
	Les hommes (femmes) souhaitent avoir des enfants ?		Les hommes (femmes) ne souhaitent pas avoir d'enfant ?		La parentalité est généralisée ?	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Oui	111	95.70	7	5.50	231	95.10
Non	5	4.30	120	94.50	12	4.90

Tableau 109. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Parentalité » et du genre de la cible

Réponse	Genre de la cible			
	Jean		Julie	
	Les hommes souhaitent avoir des enfants ?		Les femmes souhaitent avoir des enfants ?	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Oui	106	90.60	125	99.20
Non	11	9.40	1	0.80

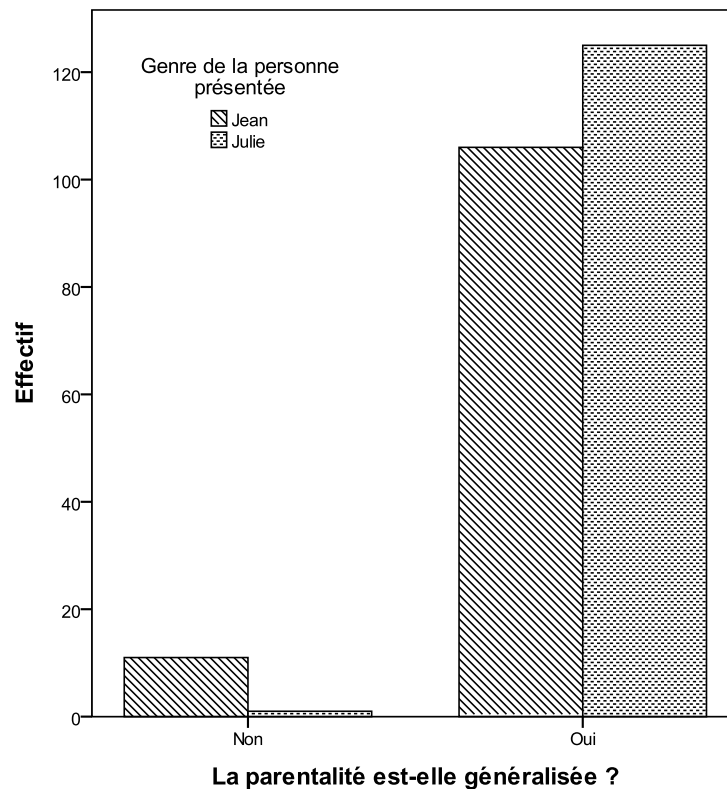


Figure 66. Répartition de l'effectif en fonction de la variable « Parentalité » et du genre de la cible

Tableau 110. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Parentalité » et de la parentalité des participants

		Parentalité des participants			Total
		Non souhaitée	Souhaitée	Effective	
Le souhait de parentalité est-il généralisé ?					
Non	<i>n</i>	7	4	1	12
	<i>n</i> théorique	1.70	7.90	2.40	
Oui	<i>n</i>	27	152	47	226
	<i>n</i> théorique	32.30	148.10	45.60	
Total	<i>n</i>	34	156	48	238

B.10. Résultats

1. Adhésion au stéréotype.

1.1. Absence d'envie.

Etant donné que les variances des erreurs sont égales : *test de Levene* : $F(3, 235) = 1.902$, $p = .130$; nous avons réalisé une *ANOVA* afin de tester nos hypothèses. Nous ne constatons pas d'effet du genre de la cible : $F(1, 235) = 1.044$, $p = .308$; mais un effet significatif de la condition de passation : $F(1, 235) = 368.066$, $p = .000$, $\eta^2 = .610$; et seulement un effet tendanciel d'interaction : $F(3, 235) = 3.407$, $p = .066$, $\eta^2 = .014$. Ainsi, les participants en condition déviante adhèrent significativement plus au facteur « Absence d'envie » (3,95) que les participants en condition normée (2,20).

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, le fait qu'ils soient parents ou qu'ils souhaitent le devenir, leur catégorie socioprofessionnelle, leurs scores de sexisme, bienveillant et hostile, envers les femmes et envers les hommes, ainsi que leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle est significatif : $F(14, 209) = 28.904$, $p = .000$, $R^2 = .637$ ³²⁷. L'effet de la condition de passation est retrouvé : $t = 19.201$, $p = .000$, $\beta = .789$; ainsi que celui d'interaction : $t = -2.201$, $p = .029$, $\beta = -.091$; sans que les variables contrôles n'interfèrent : t *n.s.*

³²⁷ Le R^2 indiqué ici, et dans toutes les régressions présentées ensuite, correspond au R^2 ajusté.

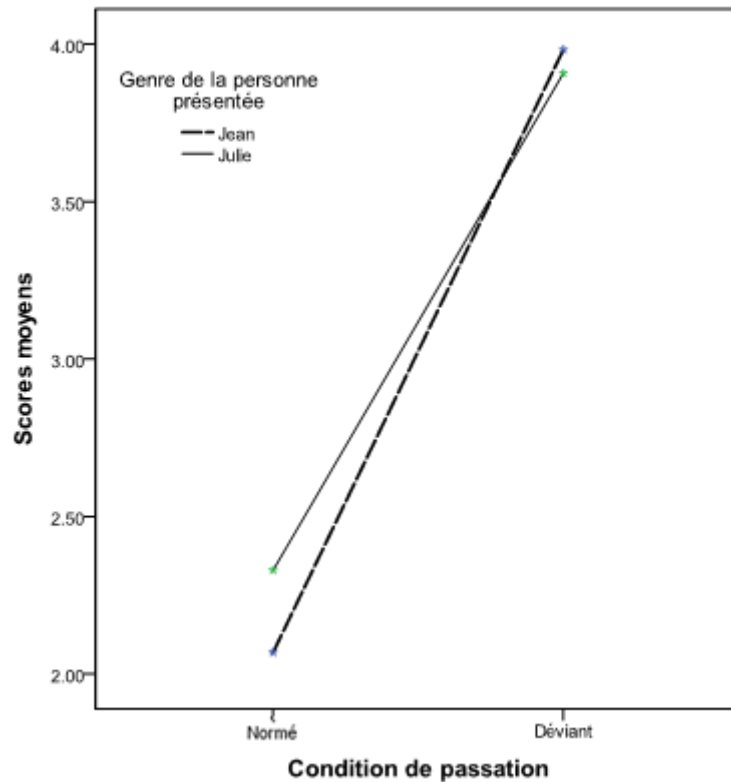


Figure 67. Scores moyens « Absence d'envie » en fonction de la condition de passation et du genre de la cible

Tableau 111. Scores moyens d'Adhésion au stéréotype, facteur « Absence d'envie »

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes (Ecart-types)	Echantillon
Jean	Normée	2.07 (0.56)	55
	Déviante	3.98 (0.80)	62
	Total	3.08 (1.19)	117
Julie	Normée	2.33 (0.71)	60
	Déviante	3.91 (0.70)	62
	Total	3.13 (1.06)	122
Total	Normée	2.20 (0.65)	115
	Déviante	3.95 (0.75)	124
	Total	3.11 (1.12)	239

1.2. Capacité-Disposition.

Etant donné que les variances des erreurs sont égales : *test de Levene*, $F(3, 235) = 0.559$, $p = .643$; nous avons réalisé une ANOVA afin de tester nos hypothèses. Nous ne constatons pas d'effet du genre de la cible : $F(1, 235) = 0.663$, $p = .416$; mais un effet significatif de la condition de passation : $F(1, 235) = 3.921$, $p = .049$, $\eta^2 = .016$; sans effet d'interaction : $F(3, 235) = 0.111$, $p = .739$. Les participants en condition normée adhèrent significativement plus au facteur « Capacité-Disposition » (3,90) que les participants en condition déviante (3,65).

Tableau 112. Scores moyens d'Adhésion au stéréotype, facteur « Capacité-Disposition »

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes (Ecart-types)		Echantillon
Jean	Normée	3.93	(0.96)	56
	Déviante	3.72	(0.95)	61
	Total	3.82	(0.96)	117
Julie	Normée	3.87	(0.85)	60
	Déviante	3.58	(1.02)	62
	Total	3.72	(0.94)	122
Total	Normée	3.90	(0.90)	116
	Déviante	3.65	(0.98)	123
	Total	3.77	(0.95)	239

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, le fait qu'ils soient parents ou qu'ils souhaitent le devenir, leur catégorie socioprofessionnelle, leurs scores de sexisme, bienveillant et hostile, envers les femmes et envers les hommes, ainsi que leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle n'est pas significatif : $F(14, 209) = 0.919, p = .539, R^2 = -.005$; l'effet de la condition de passation est néanmoins tendanciel : $t = -1.747, p = .082, \beta = -.033$; sans que les variables contrôles n'interfèrent : $t n.s.$

2. Essentialisation.

2.1. Essentialisation générale.

Etant donné que les variances des erreurs sont inégales, *test de Levene* : $F(3, 241) = 4.505, p = .004$; nous réaliserons des tests non-paramétriques afin de tester nos hypothèses. Nous constatons un effet du genre de la cible : $Z = -2.042, p = .041, d = 0.27$; de la condition de passation : $Z = -1.996, p = .046, d = 0.31$; ainsi qu'un effet d'interaction : $\chi^2(3, N = 230) = 8.064, p = .045$. Les participants ont significativement plus essentialisé Julie (2,45) que Jean (2,19) et significativement plus en condition normée (2,45) que déviante (2,22).

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, le fait qu'ils soient parents ou qu'ils souhaitent le devenir, leur catégorie socioprofessionnelle, leurs scores de sexisme, bienveillant et hostile, envers les femmes et envers les hommes, ainsi que leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables

quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle est significatif : $F(14, 214) = 3.583, p = .000, R^2 = .137$. L'effet de la condition de passation est retrouvé : $t = -2.406, p = .017, \beta = -.150$; ainsi que celui du genre de la cible : $t = 2.278, p = .024, \beta = .146$; mais pas celui d'interaction : $t = 0.200, p = .842, \beta = .013$ (ce qui n'est guère surprenant au vu du graphique ci-après représentant l'interaction des variables indépendantes). Enfin, les hommes ont significativement plus essentialisé que les femmes ($2,60 > 2,24$) : $t = 2.026, p = .044, \beta = .139$.

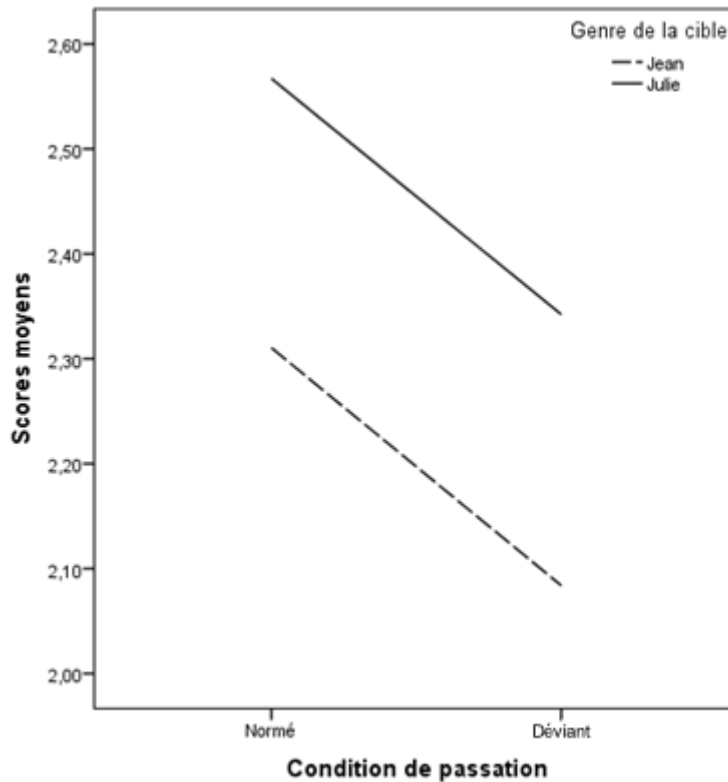


Figure 68. Scores moyens « Essentialisation générale » en fonction de la condition de passation et du genre de la cible

Tableau 113. Scores moyens d'essentialisation générale

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes (Ecart-types)		Echantillon
Jean	Normée	2.31	(0.72)	56
	Déviant	2.08	(0.67)	62
	Total	2.19	(0.70)	118
Julie	Normée	2.57	(0.96)	62
	Déviant	2.34	(0.90)	65
	Total	2.45	(0.93)	127
Total	Normée	2.45	(0.86)	118
	Déviant	2.22	(0.80)	127
	Total	2.33	(0.84)	245

2.2. Essentialisation distale.

Etant donné que les variances des erreurs sont inégales ; *test de Levene* : $F(3, 241) = 3.035$, $p = .030$; nous réaliserons des tests non-paramétriques afin de tester nos hypothèses. Nous constatons un effet significatif du genre de la cible : $Z = -2.159$, $p = .031$, $d = 0.34$; de la condition de passation : $Z = -5.664$, $p = .000$, $d = .665$; et un effet d'interaction : $\chi^2(3, N = 241) = 39.963$, $p = .000$. Les participants ont significativement plus essentialisé de manière distale Julie (2,55) que Jean (2,18) et les participants ont significativement plus adhéré à l'essentialisation distale en condition déviante (2,44) qu'en condition normée (1,90). Enfin, les participants ont plus essentialisé de manière distale Julie que Jean, surtout en condition déviante.

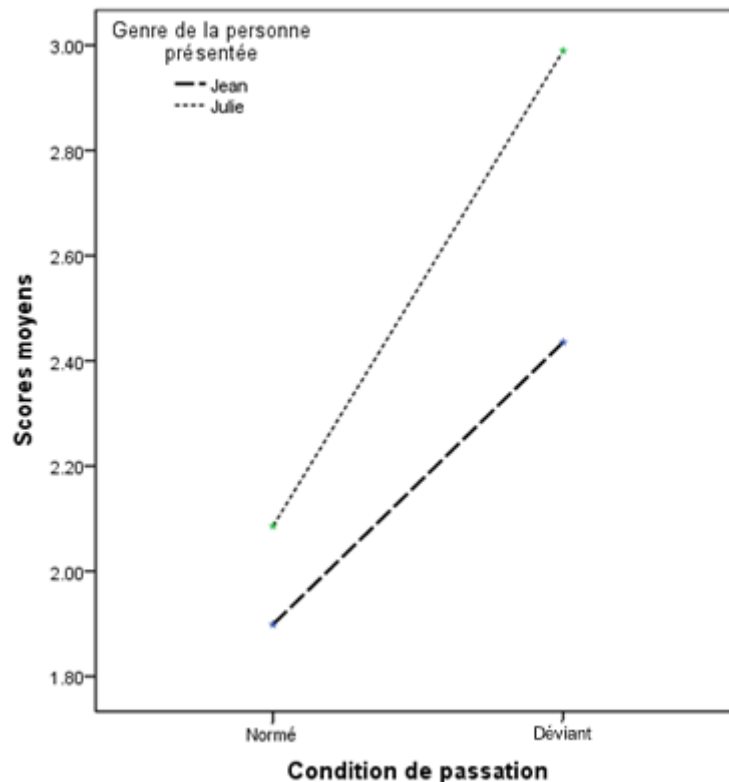


Figure 69. Scores moyens « Essentialisation distale » en fonction de la condition de passation et du genre de la cible

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, le fait qu'ils soient parents ou qu'ils souhaitent le devenir, leur catégorie socioprofessionnelle, leurs scores de sexisme, bienveillant et hostile, envers les femmes et envers les hommes, ainsi que leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle est significatif :

$F(14, 214) = 3.489, p = .000, R^2 = .133$. Les variables sociodémographiques n'interfèrent pas : t *n.s.* ; et les résultats précédemment décrits sont retrouvés. L'effet du genre de la cible est significatif : $t = 2.571, p = .011, \beta = .166$; ainsi que l'effet de la condition de passation : $t = 5.303, p = .000, \beta = .332$; mais pas celui d'interaction : $t = 0.927, p = .355, \beta = .058$.

Tableau 114. Scores moyens d'essentialisation distale

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes (Ecart-types)		Echantillon
Jean	Normée	1.90	(0.80)	56
	Déviante	2.44	(0.90)	62
	Total	2.18	(0.89)	118
Julie	Normée	2.09	(1.20)	62
	Déviante	2.99	(1.07)	65
	Total	2.55	(1.22)	127
Total	Normée	2.00	(1.03)	118
	Déviante	2.72	(1.02)	127
	Total	2.37	(1.09)	245

2.3. Essentialisation proximale.

Etant donné que les variances des erreurs sont inégales : *test de Levene* : $F(3, 241) = 2.710, p = .046$; nous réaliserons des tests non-paramétriques afin de tester nos hypothèses. Nous constatons un effet du genre de la cible : $Z = -2.428, p = .015, d = 0.332$; de la condition de passation : $Z = -2.227, p = .026, d = 0.241$; et d'interaction : $\chi^2(3, N = 245) = 14.217, p = .003$. Les participants ont plus essentialisé de manière proximale Jean (3,75) que Julie (3,31) et également plus la cible en condition déviante (3,67) qu'en condition normée (3,35). Enfin, que Jean soit présenté en condition normée ou en condition déviante, les participants l'ont tout autant jugé différent des autres hommes sur des critères biologiques, alors que pour Julie, les participants l'ont surtout essentialisée de manière proximale en condition déviante.

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, le fait qu'ils soient parents ou qu'ils souhaitent le devenir, leur catégorie socioprofessionnelle, leurs scores de sexisme, bienveillant et hostile, envers les femmes et envers les hommes, ainsi que leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle n'est pas significatif : $F(14, 214) = 1.373, p = .168, R^2 = .022$. Les variables contrôles n'interfèrent pas : t *n.s.* L'effet précédemment décrit du genre de la cible est retrouvé : $t = -2.612, p = .010, \beta = -.178$; mais pas celui de la condition de passation : $t = 1.574, p = .117, \beta = .105$; ce qui semblerait

indiquer que ce dernier est confondu avec les variables sociodémographiques et individuelles mesurées. L'effet d'interaction est ici tendanciel : $t = 1.831, p = .068, \beta = .123$.

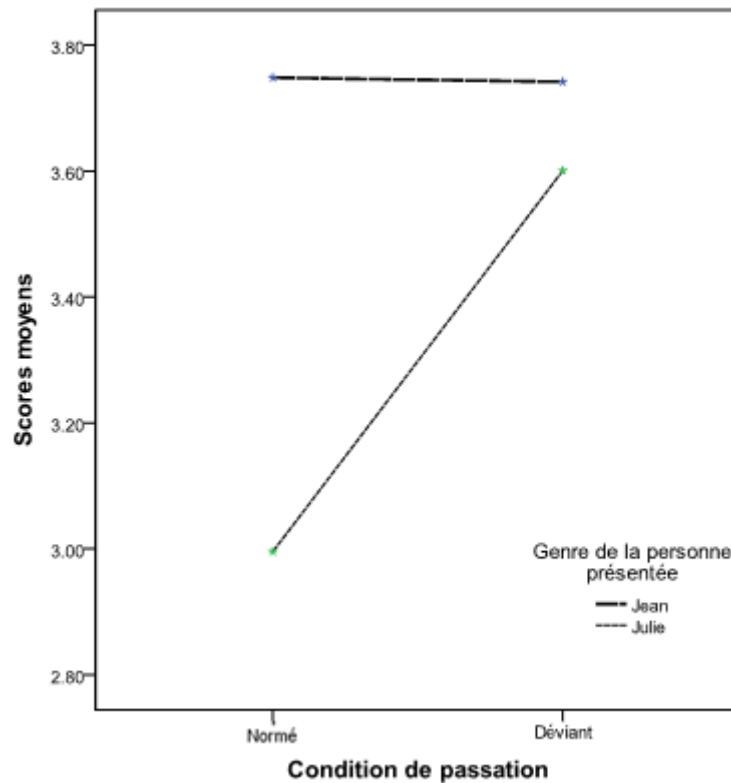


Figure 70. Scores moyens « Essentialisation proximale » en fonction de la condition de passation et du genre de la cible

Tableau 115. Scores moyens d'essentialisation proximale

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes (Ecart-types)		Echantillon
Jean	Normée	3.75	(1.37)	56
	Déviant	3.74	(1.22)	62
	Total	3.75	(1.29)	118
Julie	Normée	3.00	(1.09)	62
	Déviant	3.60	(1.47)	65
	Total	3.31	(1.33)	127
Total	Normée	3.35	(1.28)	118
	Déviant	3.67	(1.35)	127
	Total	3.52	(1.33)	245

3. Questionnaire de déshumanisation.

3.1. Mécanisation générale.

Etant donné que les variances des erreurs sont égales, *test de Levene* : $F(3, 241) = 0.560, p = .642$; nous avons réalisé une ANOVA afin de tester nos hypothèses. Nous constatons un

effet significatif du genre de la cible : $F(1, 241) = 5.681, p = .018, \eta^2 = .023$; et de la condition de passation : $F(1, 241) = 15.308, p = .000, \eta^2 = .060$; mais pas d'effet d'interaction : $F(3, 241) = 0.342, p = .559$. Les participants ont plus mécanisé de manière générale Jean (-0,15) que Julie (-0,30). Ils ont plus mécanisé les cibles en condition déviante (-0,11) qu'en condition normée (-0,36).

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, le fait qu'ils soient parents ou qu'ils souhaitent le devenir, leur catégorie socioprofessionnelle, leurs scores de sexisme, bienveillant et hostile, envers les femmes et envers les hommes, ainsi que leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle est significatif : $F(14, 214) = 2.063, p = .015, R^2 = .061$. Les effets du genre de la cible et de la condition de passation sont retrouvés, respectivement : $t = -2.171, p = .031, \beta = -.145$; $t = 3.743, p = .000, \beta = .244$; sans effet d'interaction significatif : $t = -0.860, p = .391, \beta = -.056$. Parmi les variables contrôles, seul le sexe des participants a un effet significatif. Les femmes mécanisent plus de manière générale (-0,20) que les hommes (-0,34) : $t = -2.331, p = .021, \beta = -.167$.

Tableau 116. Scores moyens de mécanisation générale

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes (Ecart-types)		Echantillon
Jean	Normée	-0.30	(0.50)	56
	Déviante	-0.01	(0.48)	62
	Total	-0.15	(0.51)	118
Julie	Normée	-0.41	(0.50)	62
	Déviante	-0.20	(0.54)	65
	Total	-0.30	(0.53)	127
Total	Normée	-0.36	(0.50)	118
	Déviante	-0.11	(0.52)	127
	Total	-0.23	(0.52)	245

3.2. Mécanisation positive.

Etant donné que les variances des erreurs sont égales, *test de Levene* : $F(3, 241) = 1.623, p = .185$; nous avons réalisé une *ANOVA* afin de tester nos hypothèses. Nous constatons un effet significatif du genre de la cible : $F(1, 241) = 5.359, p = .021, \eta^2 = .022$; mais pas de la condition de passation : $F(1, 241) = 0.235, p = .628$; ni d'effet d'interaction :

$F(3, 241) = 0.654, p = .420$. Les participants ont plus mécanisé positivement Jean (0,06) que Julie (-0,17).

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, le fait qu'ils soient parents ou qu'ils souhaitent le devenir, leur catégorie socioprofessionnelle, leurs scores de sexisme, bienveillant et hostile, envers les femmes et envers les hommes, ainsi que leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle tend à être significatif : $F(14, 214) = 1.575, p = .088, R^2 = .034$. Aucune des variables contrôles n'est significative : *t n.s.* ; l'effet du genre de la cible est retrouvé de manière tendancielle : $t = -1.853, p = .065, \beta = -.126$.

Tableau 117. Scores moyens de mécanisation positive

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes (Ecart-types)		Echantillon
Jean	Normée	0.04	(0.61)	56
	Déviante	0.07	(0.83)	62
	Total	0.06	(0.73)	118
Julie	Normée	-0.10	(0.73)	62
	Déviante	-0.23	(0.79)	65
	Total	-0.17	(0.76)	127
Total	Normée	-0.03	(0.68)	118
	Déviante	-0.08	(0.82)	127
	Total	-0.06	(0.75)	245

3.3. Mécanisation négative.

Etant donné que les variances des erreurs sont égales, *test de Levene* : $F(3, 241) = 0.607, p = .611$; nous avons réalisé une *ANOVA* afin de tester nos hypothèses. Nous ne constatons pas d'effet du genre de la personne présentée : $F(1, 241) = 0.590, p = .443$; mais un effet significatif de la condition de passation : $F(1, 241) = 23.607, p = .000, \eta^2 = .089$; sans effet d'interaction : $F(3, 241) = 0.000, p = .989$. Les participants ont mécanisé plus négativement les cibles en condition déviante (-0,13) qu'en condition normée (-0,68).

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, le fait qu'ils soient parents ou qu'ils souhaitent le devenir, leur catégorie socioprofessionnelle, leurs scores de sexisme, bienveillant et hostile, envers les femmes et envers les hommes, ainsi que leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables

quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle est significatif : $F(14, 214) = 2.572, p = .002, R^2 = .088$. Aucune des variables contrôles n'est significative : $t n.s.$; et l'effet de la condition de passation est retrouvé : $t = 4.522, p = .000, \beta = .290$.

Tableau 118. Scores moyens de mécanisation négative

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes (Ecart-types)		Echantillon
Jean	Normée	-0.64	(0.89)	56
	Déviante	-0.09	(0.89)	62
	Total	-0.35	(0.93)	118
Julie	Normée	-0.73	(0.93)	62
	Déviante	-0.17	(0.84)	65
	Total	-0.44	(0.93)	127
Total	Normée	-0.68	(0.91)	118
	Déviante	-0.13	(0.86)	127
	Total	-0.40	(0.93)	245

3.4. Animalisation générale.

Etant donné que les variances des erreurs sont égales, *test de Levene* : $F(3, 241) = 0.421, p = .738$; nous avons réalisé une ANOVA. Nous ne constatons pas d'effet du genre de la cible : $F(1, 241) = 1.007, p = .317$; ni de la condition de passation : $F(1, 241) = 0.057, p = .811$; mais un effet faible et tendanciel d'interaction : $F(3, 241) = 3.461, p = .064, \eta^2 = .014$. Les participants ont tendu à plus animaliser Julie que Jean en condition normée, tandis qu'en condition déviante Jean est plus animalisé que Julie.

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, le fait qu'ils soient parents ou qu'ils souhaitent le devenir, leur catégorie socioprofessionnelle, leurs scores de sexisme, bienveillant et hostile, envers les femmes et envers les hommes, ainsi que leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle n'est pas significatif : $F(14, 214) = 0.849, p = .616, R^2 = -.009$. De nouveau, aucun effet des variables indépendantes n'est observé, et les variables contrôles n'interfèrent pas : $t n.s.$ Nous retrouvons également l'effet d'interaction : $t = -2.078, p = .039, \beta = -.141$.

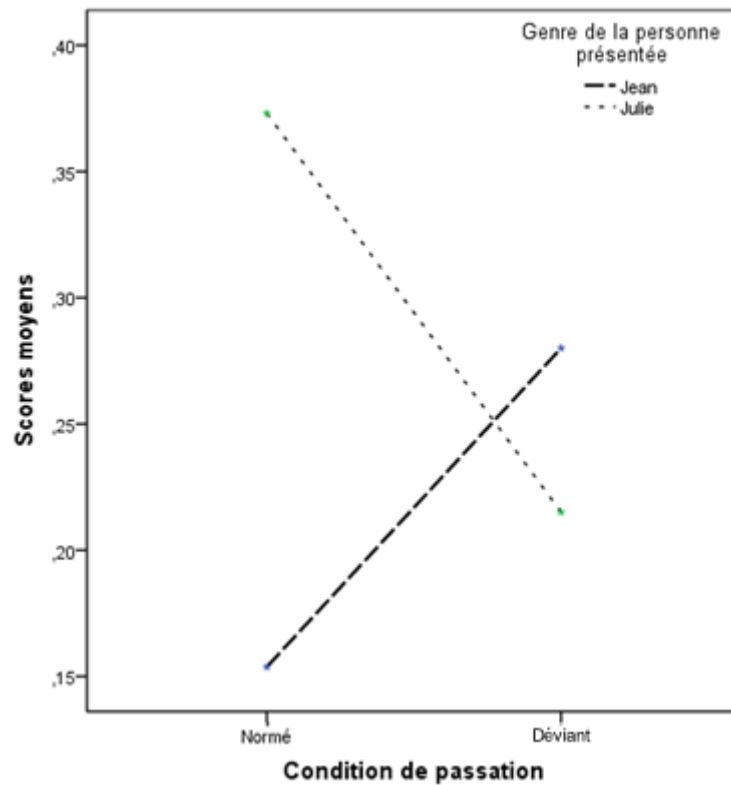


Figure 71. Scores moyens « Animalisation générale » en fonction de la condition de passation et du genre de la cible

Tableau 119. Scores moyens d'animalisation générale

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes (Ecart-types)		Echantillon
Jean	Normée	0.15	(0.58)	56
	Déviante	0.28	(0.68)	62
	Total	0.22	(0.63)	118
Julie	Normée	0.38	(0.57)	62
	Déviante	0.21	(0.60)	65
	Total	0.29	(0.59)	127
Total	Normée	0.27	(0.58)	118
	Déviante	0.25	(0.64)	127
	Total	0.26	(0.61)	245

3.5. Animalisation positive.

Etant donné que les variances des erreurs sont égales, *test de Levene* : $F(3, 241) = 0.413$, $p = .744$; nous avons réalisé une ANOVA. Nous constatons un effet tendanciel du genre de la cible : $F(1, 241) = 3.459$, $p = .064$, $\eta^2 = .001$; et un effet significatif de la condition de passation : $F(1, 241) = 14.979$, $p = .000$, $\eta^2 = .065$; mais pas d'interaction : $F(3, 241) = 0.518$, $p = .472$. Les participants ont significativement plus animalisé positivement les cibles en condition normée (0,57) qu'en condition déviante (0,09).

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, le fait qu'ils soient parents ou qu'ils souhaitent le devenir, leur catégorie socioprofessionnelle, leurs scores de sexisme, bienveillant et hostile, envers les femmes et envers les hommes, ainsi que leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle est significatif : $F(14, 214) = 2.087$, $p = .014$, $R^2 = .063$. Les variables contrôles n'interfèrent pas : *t n.s.* ; mais on ne retrouve qu'un effet de significatif de la condition de passation : $t = -4.083$, $p = .000$, $\beta = -.267$.

Tableau 120. Scores moyens d'animalisation positive

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes (Ecart-types)		Echantillon
Jean	Normée	0.42	(0.92)	56
	Déviante	0.02	(0.77)	62
	Total	0.21	(0.87)	118
Julie	Normée	0.70	(0.94)	62
	Déviante	0.15	(0.85)	65
	Total	0.42	(0.93)	127
Total	Normée	0.57	(0.94)	118
	Déviante	0.09	(0.81)	127
	Total	0.32	(0.91)	245

3.6. Animalisation négative.

Etant donné que les variances des erreurs sont égales, *test de Levene* : $F(3, 241) = 0.716$, $p = .543$, nous avons réalisé une *ANOVA*. Nous ne constatons pas d'effet significatif du genre de la cible : $F(1, 241) = 0.231$, $p = .631$; mais un effet significatif de la condition de passation : $F(1, 241) = 16.844$, $p = .000$, $\eta^2 = .065$; et un effet faible et tendanciel d'interaction : $F(3, 241) = 3.899$, $p = .049$, $\eta^2 = .016$. Les participants ont plus animalisé négativement les personnes présentées en condition déviante (0,40) qu'en condition normée (-0,03). Les participants ont tendu à plus animaliser négativement Julie que Jean en condition normée, alors qu'en condition déviante, ils ont plus animalisé négativement Jean que Julie.

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, le fait qu'ils soient parents ou qu'ils souhaitent le devenir, leur catégorie socioprofessionnelle, leurs scores de sexisme, bienveillant et hostile, envers les femmes et envers les hommes, ainsi que leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables

quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle est significatif : $F(14, 214) = 2.271, p = .007, R^2 = .072$. De nouveau, les variables contrôles n'interfèrent pas : t *n.s.* ; et les résultats précédents sont confirmés. Un effet significatif de la condition de passation est constaté : $t = 3.737, p = .000, \beta = .242$; sans effet du genre de la cible : $t = -0.653, p = .514, \beta = -.043$; avec un effet significatif d'interaction : $t = -2.483, p = .014, \beta = -.162$.

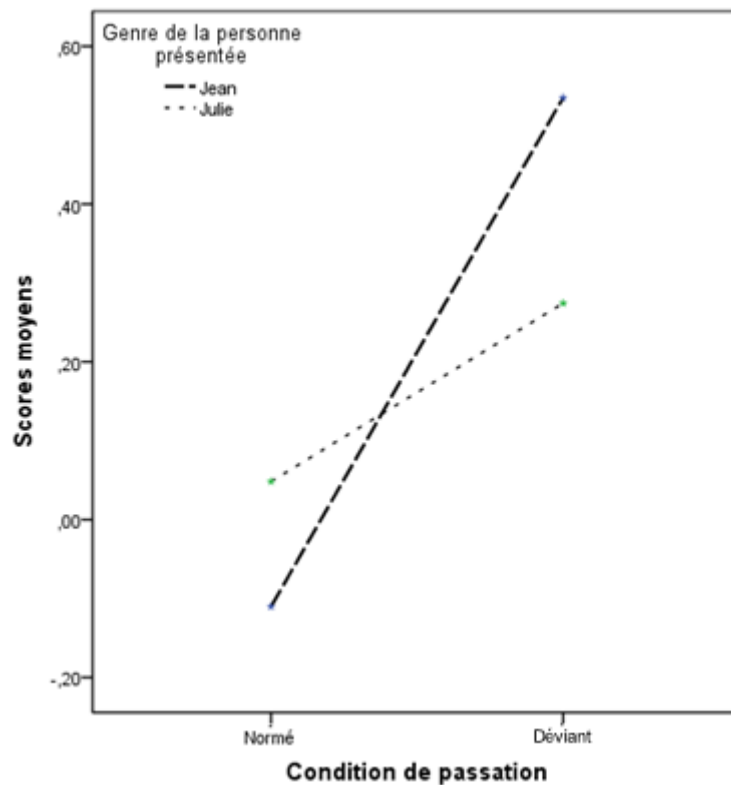


Figure 72. Scores moyens « Animalisation négative » en fonction de la condition de passation et du genre de la cible

Tableau 121. Scores moyens d'animalisation négative

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes (Ecart-types)		Echantillon
Jean	Normée	-0.11	(0.73)	56
	Déviante	0.54	(0.88)	62
	Total	0.23	(0.87)	118
Julie	Normée	0.05	(0.88)	62
	Déviante	0.27	(0.80)	65
	Total	0.16	(0.85)	127
Total	Normée	-0.03	(0.82)	118
	Déviante	0.40	(0.85)	127
	Total	0.20	(0.86)	245

3.7. Valence.

Etant donné que les variances des erreurs sont égales, *test de Levene* : $F(3, 238) = 1.614$, $p = .187$; nous avons réalisé une *ANOVA*. Nous ne constatons pas d'effet du genre de la cible : $F(1, 238) = 1.092$, $p = .297$; mais de la condition de passation : $F(1, 238) = 6.863$, $p = .009$, $\eta^2 = .028$; sans effet d'interaction : $F(3, 238) = 1.019$, $p = .314$. Les participants ont significativement plus attribué d'adjectifs à valence positive aux cibles en condition normée (1,85) qu'en condition déviante (1,44).

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, le fait qu'ils soient parents ou qu'ils souhaitent le devenir, leur catégorie socioprofessionnelle, leurs scores de sexisme, bienveillant et hostile, envers les femmes et envers les hommes, ainsi que leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle n'est pas significatif : $F(14, 212) = 1.228$, $p = .257$, $R^2 = .014$. L'effet de la condition de passation est confirmé : $t = -2.395$, $p = .017$, $\beta = -.161$. Parmi les variables contrôles, seul le sexe des participants a un effet : $t = -2.356$, $p = .019$, $\beta = -.174$. Les femmes ont significativement plus attribué des adjectifs positifs (1,76) que les hommes (1,22).

Tableau 122. Scores moyens de valence

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes (Ecart-types)		Echantillon
Jean	Normée	1.84	(1.05)	55
	Déviante	1.28	(1.34)	62
	Total	1.55	(1.24)	117
Julie	Normée	1.85	(1.12)	61
	Déviante	1.60	(1.24)	64
	Total	1.72	(1.18)	125
Total	Normée	1.85	(1.08)	116
	Déviante	1.44	(1.30)	126
	Total	1.64	(1.21)	242

4. Questionnaire d'infra-humanisation.

4.1. Infra-humanisation : score différentiel d'émotions secondaires.

Etant donné que les variances des erreurs sont égales, *test de Levene* : $F(3, 241) = 1.456$, $p = .227$; nous avons réalisé une *ANOVA* afin de tester les effets des conditions. En contrôlant l'ordre de passation du questionnaire, nous ne constatons pas d'effet du genre de la cible :

$F(1, 240) = 1.339, p = .248$; ni de la condition de passation : $F(1, 240) = 1.895, p = .170$; ni d'interaction : $F(3, 240) = 0.851, p = .357$.

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant l'ordre de passation du questionnaire et le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, le fait qu'ils soient parents ou qu'ils souhaitent le devenir, leur catégorie socioprofessionnelle, leurs scores de sexisme, bienveillant et hostile, envers les femmes et envers les hommes, ainsi que leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle est significatif : $F(15, 213) = 1.948, p = .020, R^2 = .059$. Nous ne constatons toujours pas d'effet des variables indépendantes. Nous avons constaté un effet de l'ordre de passation du questionnaire. Les participants ont significativement plus infra-humanisé lorsqu'ils passaient le questionnaire dans l'ordre (1) puis (2), c'est-à-dire en attribuant d'abord les émotions à la cible puis aux personnes de la catégorie opposée (0,42), que dans l'ordre inverse (0,07) : $t = -3.233, p = .001, \beta = -.217$.

Tableau 123. Scores moyens d'infra-humanisation

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes (Ecart-types)		Echantillon
Jean	Normée	0.18	(0.90)	56
	Déviante	0.44	(0.89)	62
	Total	0.32	(0.90)	118
Julie	Normée	0.18	(0.68)	62
	Déviante	0.19	(1.09)	65
	Total	0.19	(0.91)	127
Total	Normée	0.18	(0.79)	118
	Déviante	0.31	(1.00)	127
	Total	0.25	(0.90)	245

4.2. Score différentiel d'émotions primaires.

Etant donné que les variances des erreurs sont égales, *test de Levene* : $F(3, 241) = 2.273, p = .081$; nous avons réalisé une ANOVA. En contrôlant l'ordre de passation du questionnaire, nous constatons un effet du genre de la cible : $F(1, 240) = 7.326, p = .007, \eta^2 = .030$; de la condition de passation : $F(1, 240) = 11.729, p = .001, \eta^2 = .047$; mais pas d'effet d'interaction : $F(3, 240) = 0.001, p = .976$. Les participants ont plus nié la capacité à éprouver des émotions primaires à Jean (0,38) qu'à Julie (0,09). Ils ont plus nié la capacité à éprouver des émotions primaires aux personnes présentées dans la condition déviante (0,41) que dans la condition normée (0,04).

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant l'ordre de passation du questionnaire et le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, le fait qu'ils soient parents ou qu'ils souhaitent le devenir, leur catégorie socioprofessionnelle, leurs scores de sexisme, bienveillant et hostile, envers les femmes et envers les hommes, ainsi que leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle est tendanciel : $F(15, 213) = 1.678, p = .057, R^2 = .043$. Nous retrouvons l'effet du genre de la cible : $t = -2.322, p = .021, \beta = -.158$; et de la condition de passation : $t = 3.297, p = .001, \beta = .217$; et comme précédemment, pas d'effet significatif d'interaction : $t = -0.292, p = .771, \beta = -.019$. Les variables contrôles n'interfèrent pas : $t n.s.$; excepté l'ordre de passation du questionnaire. Les participants ont significativement plus nié la capacité à éprouver des émotions primaires lorsqu'ils passaient le questionnaire dans l'ordre (1) puis (2), c'est-à-dire en attribuant d'abord des émotions à la cible puis aux personnes de la catégorie opposée (0,32) que dans l'ordre inverse (0,13) : $t = -1.997, p = .047, \beta = -.135$.

Tableau 124. Scores moyens d'émotions primaires

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes (Ecart-types)		Echantillon
Jean	Normée	0.19	(0.83)	56
	Déviante	0.56	(0.77)	62
	Total	0.38	(0.82)	118
Julie	Normée	-0.09	(0.66)	62
	Déviante	0.26	(1.09)	65
	Total	0.09	(0.92)	127
Total	Normée	0.04	(0.76)	118
	Déviante	0.41	(0.96)	127
	Total	0.23	(0.88)	245

4.3. Score différentiel d'émotions positives.

Etant donné que les variances des erreurs sont égales, *test de Levene* : $F(3, 241) = 0.258, p = .856$; nous avons réalisé une ANOVA. En contrôlant l'ordre de passation du questionnaire, nous constatons un effet du genre de la cible : $F(1, 240) = 5.727, p = .017, \eta^2 = .023$; de la condition de passation : $F(1, 240) = 133.567, p = .000, \eta^2 = .358$; et un effet d'interaction : $F(3, 240) = 4.212, p = .041, \eta^2 = .017$. Les participants ont plus nié la capacité à éprouver des émotions positives à Jean (0,35) qu'à Julie (-0.04). Ils ont plus nié la capacité à éprouver des émotions positives aux personnes présentées dans la condition déviante (0,98) que dans la condition normée (-0,75). Enfin, si en condition normée, l'écart entre Jean et Julie n'est pas

grand, en condition déviante, les émotions positives sont nettement plus déniées à Jean qu'à Julie.

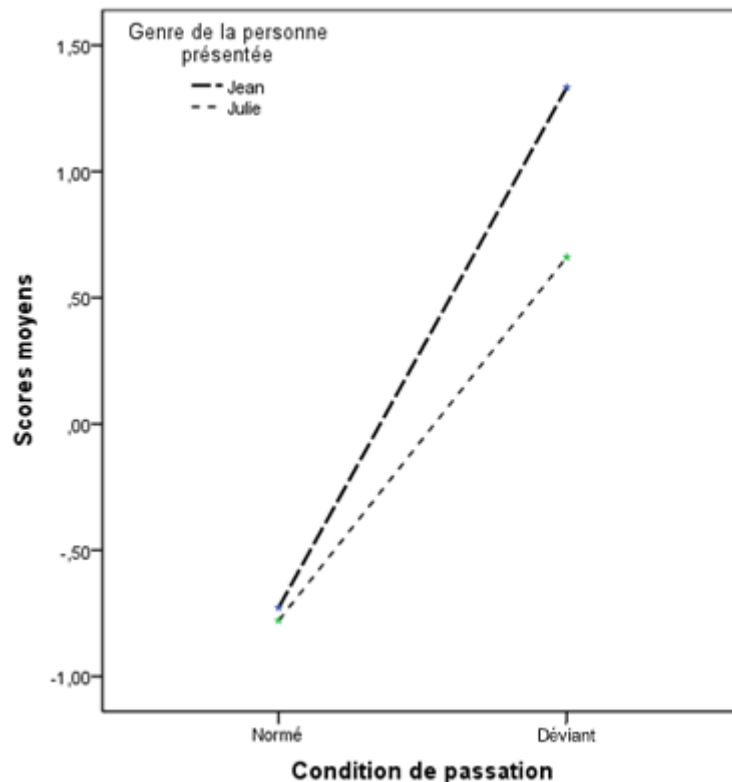


Figure 73. Scores moyens « Emotions positives » en fonction de la condition de passation et du genre de la cible

Tableau 125. Scores moyens d'émotions positives

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes (Ecart-types)		Echantillon
Jean	Normée	-0.73	(1.23)	56
	Déviante	1.33	(1.13)	62
	Total	0.35	(1.56)	118
Julie	Normée	-0.77	(1.19)	62
	Déviante	0.65	(1.18)	65
	Total	-0.04	(1.38)	127
Total	Normée	-0.75	(1.21)	118
	Déviante	0.98	(1.20)	127
	Total	0.15	(1.48)	245

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant l'ordre de passation du questionnaire et le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, le fait qu'ils soient parents ou qu'ils souhaitent le devenir, leur catégorie socioprofessionnelle, leurs scores de sexisme, bienveillant et hostile, envers les femmes et les hommes, ainsi que leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le

modèle est significatif : $F(15, 213) = 8.929, p = .000, R^2 = .343$. Nous retrouvons l'effet du genre de la cible : $t = -2.178, p = .031, \beta = -.123$; ainsi que celui de la condition de passation : $t = 10.855, p = .000, \beta = .592$; et d'interaction : $t = -2.016, p = .045, \beta = -.111$; sans que les variables contrôles n'interfèrent : $t n.s.$

4.4. Score différentiel d'émotions négatives.

Etant donné que les variances des erreurs sont égales, *test de Levene* : $F(3, 241) = 0.868, p = .458$; nous avons réalisé une ANOVA. En contrôlant l'ordre de passation du questionnaire, nous ne constatons pas d'effet du genre de la personne présentée : $F(1, 240) = 0.132, p = .716$; mais un effet de la condition de passation : $F(1, 240) = 47.319, p = .000, \eta^2 = .165$; et pas d'effet d'interaction : $F(3, 240) = 1.309, p = .254$. Les participants ont plus nié la capacité à éprouver des émotions négatives aux personnes présentées dans la condition normée (0,97) que dans la condition déviante (-0,27).

Tableau 126. Scores moyens d'émotions négatives

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes (Ecart-types)		Echantillon
Jean	Normée	1.09	(1.50)	56
	Déviante	-0.33	(1.23)	62
	Total	0.35	(1.54)	118
Julie	Normée	0.86	(1.31)	62
	Déviante	-0.21	(1.53)	65
	Total	0.31	(1.52)	127
Total	Normée	0.97	(1.40)	118
	Déviante	-0.27	(1.38)	127
	Total	0.33	(1.52)	245

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant l'ordre de passation du questionnaire et le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, le fait qu'ils soient parents ou qu'ils souhaitent le devenir, leur catégorie socioprofessionnelle, leurs scores de sexisme, bienveillant et hostile, envers les femmes et envers les hommes, ainsi que leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle est significatif : $F(15, 213) = 4.017, p = .000, R^2 = .166$. Nous retrouvons l'effet de la condition de passation : $t = -6.351, p = .000, \beta = -.390$; sans effet du genre de la cible : $t = -0.084, p = .933, \beta = -.005$; ni d'interaction : $t = -0.569, p = .570, \beta = .035$; sans que les variables contrôles n'interfèrent : $t n.s.$; excepté l'ordre de passation du questionnaire. Les participants ont significativement plus nié la capacité à éprouver des

émotions primaires lorsqu'ils passaient le questionnaire dans l'ordre (1) puis (2), c'est-à-dire en attribuant d'abord des émotions à la personne cible puis aux personnes de la catégorie opposée (0,56) que dans l'ordre inverse (0,09) : $t = -2.129, p = .034, \beta = -.135$.

5. Questionnaires de déviance.

5.1. Déviance attribuée à la cible.

Etant donné que les variances des erreurs sont égales, *test de Levene* : $F(3, 240) = 2.507, p = .060$; nous avons réalisé une *ANOVA* afin de tester nos hypothèses. Nous ne constatons pas d'effet du genre de la cible : $F(1, 240) = 0.000, p = .993$; mais un effet significatif de la condition de passation : $F(1, 240) = 23.615, p = .000, \eta^2 = .090$; sans effet d'interaction : $F(3, 240) = 1.681, p = .196$. Les participants ont considéré le choix en condition déviante (2,87) comme plus déviant que celui en condition normée (2,10).

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, le fait qu'ils soient parents ou qu'ils souhaitent le devenir, leur catégorie socioprofessionnelle, leurs scores de sexisme, bienveillant et hostile, envers les femmes et envers les hommes, ainsi que leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle est significatif : $F(14, 213) = 2.841, p = .001, R^2 = .102$. L'effet de la condition de passation est retrouvé : $t = 5.250, p = .000, \beta = .335$; et aucune variable contrôle n'est significative : *t n.s.*

Tableau 127. Scores moyens de déviance attribuée au choix

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes (Ecart-types)		Echantillon
Jean	Normée	1.99	(1.06)	56
	Déviante	2.97	(1.39)	62
	Total	2.51	(1.34)	118
Julie	Normée	2.20	(1.38)	62
	Déviante	2.77	(1.08)	64
	Total	2.49	(1.27)	126
Total	Normée	2.10	(1.24)	118
	Déviante	2.87	(1.24)	126
	Total	2.50	(1.30)	244

5.2. Attractivité de la cible.

Etant donné que les variances des erreurs sont égales, *test de Levene* : $F(3, 241) = 0.555$, $p = .645$; nous avons réalisé une *ANOVA* afin de tester nos hypothèses. Nous constatons un effet significatif du genre de la cible : $F(1, 241) = 4.627$, $p = .032$, $\eta^2 = .019$; mais pas d'effet de la condition de passation : $F(1, 241) = 0.536$, $p = .465$; et un effet tendanciel d'interaction : $F(3, 241) = 3.377$, $p = .067$. Les participants ont considéré Jean comme étant plus faiblement attractif (2,56) que Julie (2,24). Enfin, si, comme attendu, en condition normée, les participants ont tendu à estimer Jean et Julie aussi attractifs, en condition déviante, Julie tend à être préférée à Jean.

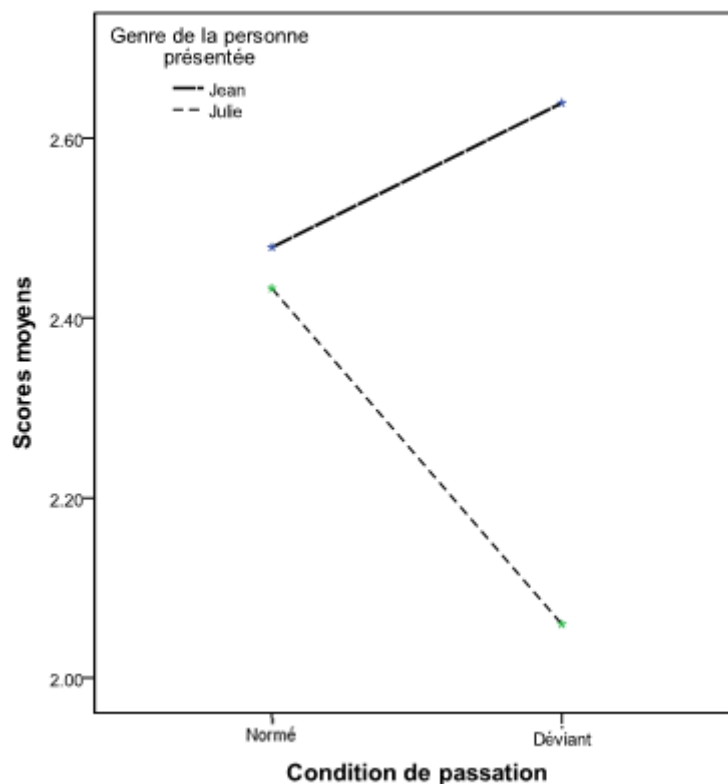


Figure 74. Scores moyens « Faible attractivité » en fonction de la condition de passation et du genre de la cible

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, le fait qu'ils soient parents ou qu'ils souhaitent le devenir, leur catégorie socioprofessionnelle, leurs scores de sexisme, bienveillant et hostile, envers les femmes et envers les hommes, ainsi que leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle n'est pas significatif : $F(14, 214) = 1.455$, $p = .130$, $R^2 = .027$. Aucune des variables contrôles n'est significative, et

lorsqu'elles sont prises en compte, nous n'observons plus d'effet des variables indépendantes : *t n.s.*

Tableau 128. *Scores moyens de faible attractivité*

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes (Ecart-types)		Echantillon
Jean	Normée	2.48	(1.17)	56
	Déviante	2.64	(1.17)	62
	Total	2.56	(1.17)	118
Julie	Normée	2.43	(1.04)	62
	Déviante	2.06	(1.16)	65
	Total	2.24	(1.11)	127
Total	Normée	2.46	(1.10)	118
	Déviante	2.34	(1.20)	127
	Total	2.40	(1.15)	245

C. Annexes du Chapitre III – Etude 3

C.1. Pré-enquête pour la construction du questionnaire d'adhésion au stéréotype

La pré-enquête dans son intégralité totalise plus de 60 pages. Nous avons donc choisi de ne faire figurer ici qu'un seul des entretiens. Nous tenons la totalité de la pré-enquête à disposition du lecteur sur demande.

N. (Homme, 27 ans, fonctionnaire).

« Si je vous dis qu'il existe des métiers féminins, vous pensez à quels métiers ?

Ben, tous les trucs qui se rapportent à, à la, à la ménagère.

C'est-à-dire ?

Ben, le ménage, le pressing ou tout ce qui va faire paraître l'homme comme plus féminin. Comme coiffeur. C'est ça.

Qu'est-ce que c'est exactement pour vous « rendre un homme plus féminin » ?

C'est que moi déjà, je me sentirais mal à l'aise ou, je sais pas, j'aurais un, un a priori, des préjugés sur la personne qui iraient plus vers l'homosexualité.

Rendre l'homme féminin dans le sens où il se rapproche...

De la femme. Non, c'est le mettre dans le rôle de la femme.

Ça s'accompagne d'attitudes féminines ?

Euh... Pas forcément. Non, parce que... Sur le coiffeur, j'étais parti là-dessus. Mais si on reste sur le ménage, non. Ça fait peut-être un peu sous-homme quand même. Tu te dis « Pourquoi il fait ça ? ». Mais pas de...

Pas d'attitudes féminines ?

Non.

Vous disiez « ça fait un peu sous-homme » ?

Pas forcément. Ouais. Mais si tu y repenses du côté de la femme, tu peux pas te, du coup, tu vas pas, tu peux pas le dire parce que sinon la femme est une... est un sous-homme donc...

Ce sont des métiers qui ne sont pas assez bien pour être des métiers d'homme ?

Je sais.... En fait ouais. Le truc dessous c'est ça.

C'est le manque de prestige qui rendrait féminin ces métiers ?

Pas forcément, peut-être y'a d'autres métiers féminins. Je suis parti sur ça, mais faut que j'y réfléchisse. Oui, après c'est soit... Je suis parti sur ceux-là, et si on fait vendeur, vendeur de vêtements. Mais maintenant, y'a beaucoup plus d'hommes, de plus en plus d'hommes qui le font. Donc ça se démocratise.

Vous vous imaginez pareil l'homme qui est vendeur et celui qui est technicien par exemple ? Non. Non, maintenant, c'est plus la même chose. C'est plus... Non, vendeur c'est plus du tout un métier de femme. Enfin, vendeur de vêtements, c'est plus approprié, proprement dit.

Parce que vendeur de volets roulants c'est masculin ?

Oui. Je sais pas qu'est-ce qui peut être un métier de femme surtout.

Vous avez déjà cité les métiers liés au ménage, au pressing, à la coiffure. Vous disiez qu'on soupçonnait ces hommes d'être soit des femmes, soit...

Soit des femmes, soit des, des hommes qui ont pas réussi en fait. Enfin, c'est ce qu'on pense.

Ouais, plutôt ça que des sous-hommes. C'est qu'ils ont pas réussi à faire autre chose donc...

En fait, on les soupçonne de ne pas avoir fait un choix de métier mais...

De n'avoir plus que ça. Voilà.

De faire ça par défaut ?

Ouais.

Pour un homme coiffeur ou un homme qui fait des ménages, imaginez-vous des caractéristiques psychologiques particulières ?

Ça peut dépendre. Soit... Le ménage ou la coiffure, ça serait pas les mêmes. Selon le choix du métier en lui-même. Ben, quand c'est parti sur le côté où on, on prend l'homme pour une femme, ça va plus être, on va lui associer plus de, de cotés féminins. Et donc, vite l'associer à un homosexuel. Celui qui va faire des ménages, plus à quelqu'un qui a pas réussi et donc plus à un feignant, à quelqu'un qui avait pas envie de, soit c'est par sa fainéantise, soit parce qu'il est pas capable. Ça dépendra peut-être de la personne et de comment elle est quand on la voit, mais... il est feignant ou pas, voilà, pas capable d'autre chose.

C'est pas des choix de métier vraiment justifiés ?

Ben, déjà, même si... Rien qu'une coiffeuse. Une coiffeuse, on va pas lui donner... ça va être une pipelette, ça va pas être quelqu'un qui a pas vraiment réussi dans la vie non plus. Donc... Et une femme de ménage non plus. En tant que femme, elle a... Donc, c'est pas, c'est pas, il faut pas le comprendre, dire que c'est fort par rapport à, à l'image de la femme le fait que, que la personne soit, enfin, homosexuel c'est différent mais... Que la personne qui fasse des ménages on dise que le gars a échoué et tout ça, mais la femme qui fait ça, c'est pas forcément... On va le voir moins fort je pense parce que c'est plus normal, c'est plus banal, et

mais si on compare les deux... Vous voyez ce que je veux dire ? Si on compare le fait que la femme qui est, qui fait des ménages elle est, elle a pas forcément réussi, mais comme c'est normal, on l'accepte. Un homme qui, qui n'a pas réussi, fait du ménage, c'est moins normal, donc on va le dégrader encore plus. Mais par rapport à... C'est pas non plus... Faut pas le voir qu'en disant l'homme qui fait des ménages c'est une grosse brêle et à côté de ça, la femme c'est normal.

Ce sont des métiers dégradants pour les deux, mais pour l'homme, en plus c'est étrange ?

Oui. Voilà. Ça mais en plus... Donc, c'est pas le coté où c'est que l'homme est vu comme... Ouais, c'est que c'est étrange. Parce que même pour une femme tu vas pas dire qu'elle a réussi parce qu'elle est femme de ménage. Mais tu vas trouver, lui trouver plus facilement des raisons, regardez, ne serait-ce que parce qu'elle a eu des enfants, parce qu'elle a pas voulu faire carrière ou...

Alors qu'un homme, lui, il veut faire carrière ?

Non. Mais on va lui trouver plus d'excuses, c'est ça que je dis, de raisons de, de faire ça.

On va mieux comprendre...

La situation de la femme et beaucoup moins celle de l'homme.

Est-ce que c'est acceptable socialement qu'un homme fasse un métier féminin ?

Oui. J'en ai côtoyé. Après c'est leur choix donc... Mais tu sais pas s'ils sont... Tu vas te dire qu'ils sont moins épanouis qu'une femme qui aura fait, qui fera des ménages mais qui à coté, tu lui dis, tu lui associes aussi une vie de famille avec des enfants tout ça. Donc il y a un épanouissement ailleurs que dans le métier, que dans le travail.

L'homme qui fait des ménages vous ne l'imaginez pas épanoui ?

Plus triste, ouais.

Vous voyez d'autres explications au fait que certains hommes fassent des métiers de femme ?

J'associe... Il s'associe à une femme ou il est moins bon.

Et mis à part ça ?

Ben après, faudrait que je trouve d'autres métiers de femme qui peuvent être, que maintenant peut-être on fait plus et que du coup je vois pas mais... Dans le secrétariat. C'est le truc de base normalement. Et c'est vrai qu'on va pas dire que c'est, on va les trouver un peu plus efféminés quand même. L'homme qui fait du secrétariat. Sans être, aller jusqu'à l'homosexualité. Mais pourquoi ? ça après... Parce que le, l'homme qui veut faire du secrétariat on va plus penser que c'est un choix. Même si c'est parce qu'il a pas réussi à faire

de grandes études, mais il a quand même choisi. Une petite, une petite part de choix là-dedans. Donc du coup...

C'est moins par défaut ?

Ouais. Ouais, et c'est pas non plus un choix... Le coiffeur c'est vraiment un choix qui a été fait. C'est peut-être ça qui fait qu'on trouve qu'il est moins, plus efféminé ou pas, par rapport à l'implication qu'il a dans son, par rapport au choix qu'il a fait de, de carrière. Plus il va être impliqué dans le choix dans une carrière plutôt de femme, et plus on va l'associer à la femme. Et moins il va être impliqué plus ça va être en défaut, par dépit, moins on va l'associer à une femme, mais on va l'envoyer dans une autre, on va lui donner des caractéristiques du coup plus, plus négatives. Oui.

Qu'est-ce qui rend féminin un homme secrétaire ?

Je sais pas, dans... La, la personne que j'imagine elle a plus une voix... Enfin, quelqu'un de, de mince, frêle, je sais pas, avec une petite voix. Je sais pas pourquoi, mais... Du coup, dans ses attitudes, pas dans les attitudes, mais ouais, des légères attitudes féminines. Avec un homme qui sera vraiment du coup secrétaire donc, qui aura un bureau tout rangé, qui organise, qui organise les papiers. Quelqu'un qui organise tout, qui... Et donc un homme très rangé très carré, ça fait vite... Normalement, un homme c'est plus bordélique. Et donc du coup, ce côté-là fait... Un peu plus soigneux voilà, le côté soigneux qu'on associe plus à la femme et qui va être, qui va être chez lui, qui va ressortir.

C'est un mélange entre des caractéristiques physiques et des caractéristiques psychologiques ?

Rangé, soigneux... Voilà, oui.

Vous pensez que c'est ces caractéristiques-là qui l'ont poussé à faire ce choix de métier ?

Non, le choix il est venu... C'est pour ça, le choix il est pas total. Il vient aussi de ses capacités, enfin, de son cursus scolaire qui a pas été... Et après, lors de son cursus, il a quand même fallu qu'il fasse un choix entre un truc, un cursus d'homme ou de secrétaire. Enfin, en prenant large dans ce truc. Mais, il aurait pu partir dans le bâtiment. Donc, il a un petit côté...

Vous l'imaginez frêle...

Oui, il peut pas. Oui, c'est pour ça que je l'imagine frêle, je pense. Parce que tu peux pas imaginer. Personne n'imagine je pense un grand costaud secrétaire quoi. Avec la voix bien rauque et des muscles.

Le grand costaud aurait choisi le bâtiment ?

Pas forcément du bâtiment, ouais, mais plus il serait parti sur des carrières qui iraient avec son physique. Après, bon, y'avait infirmière, mais bon, ça c'est beaucoup plus démocratisé. Et

donc du coup ça l'est plus. On peut dire que ça l'est plus en fait. C'est des métiers qui se sont, qui ont changé. Les métiers ne sont pas figés. Non.

Maintenant, si je vous dis qu'il y a des métiers masculins, auxquels pensez-vous ?

Le bâtiment, routier. Ouais, parce que ben c'est là où on voit... Le côté masculin c'est le côté... homme fort et rustre. C'est surtout ça qui ressort en fait.

Vous en voyez d'autres ?

Non, je réfléchis. Non, ça me... Sans dire bâtiment, c'est tout ce qui est travail manuel et physique, parce que y'a pas que bâtiment. Donc, c'est plus la définition du... un travail physique et éprouvant on va dire. Moi, par exemple, là, je vois les gens qui travaillent sur les voies. Et y'a pas de femmes. Y'en a eu une, une fois. Mais c'était pas, elle faisait pas le... Elle protégeait. C'est tout. Elle faisait pas les, c'était pas de la manœuvre. Voilà. Et elle était plus, enfin, elle était pas très féminine.

A quoi elle ressemblait ?

Elle avait quand même les cheveux longs, mais après, je sais pas. Elle s'habillait plus en mec, que... Ben du coup elle s'habillait comme les autres quoi, avec les tenues. Ben déjà, le boulot donnait des tenues qui sont plus homme donc, pantalon et veste, donc ça... ça aide pas.

Est-ce qu'il y avait autre chose ?

Ben c'est qu'elle était vraiment dans un monde où c'est qu'autour d'elle y'avait, c'est surtout ça quoi, c'est qu'autour d'elle c'était que des gros hommes costauds et rustres, on va dire. Enfin la vraie image de l'homme, de l'homme travailleur. Comme le bûcheron quoi.

D'accord. C'est un autre métier masculin ça ?

Oui. Et donc voilà, elle était entourée que de ça. Que d'hommes sales, on va dire. Dans un métier physique et sale aussi, salissant quoi. Ouais, mais c'est... Parce qu'on peut dire... Parce qu'après tous les sujets comme tu peux dire les métiers de réflexion, tout ça, on est tous égaux. Tout ce qui est... Enfin, égaux... Tu, tu vas l'associer à tout le, à n'importe qui. Mais le seul truc qui différencie l'homme et la femme, c'est vraiment le côté soigneux et le côté rustre et sale, et le côté physique et pas physique.

Cette femme manœuvre, est-ce que d'autres aspects la rendaient peu féminine ?

Non, non.

Pourquoi pensez-vous que cette femme avait choisi de faire ce métier-là ?

On va dire qu'à la SNCF c'est compliqué. Tu rentres par là où tu peux. Donc c'est peut-être par, en dépit, comme pour le, d'autres choses quoi. Parce qu'elle participait pas, pas totalement aux, elle faisait pas les mêmes trucs que les hommes quoi. Comme moi, par exemple, expérience personnelle. Quand je suis rentré, on était, on devait faire, je devais faire

des attelages à Dax. Donc, métier d'homme, salissant, il fallait forcer. Et on était deux normalement, avec une fille qui devait venir aussi. Le truc c'est qu'en fait elle arrivait pas à faire les attelages. Quand on a fait, on avait essayé ici à Bordeaux et elle arrivait pas à faire les attelages. Et je savais pas s'ils le savaient mais, au niveau des chefs, ils en ont conclu que c'était une fille, y'avait des attelages à faire et donc, ils l'ont même pas envoyée beaucoup plus loin de chez elle parce qu'ils ont mis un mec à la place quoi. Alors qu'elle, elle aurait, je pense qu'elle aurait quand même essayé, elle aurait...

Je n'ai pas compris. Elle a essayé ?

Non, non. Ils ont dit... C'était dans l'ordre, c'était elle qui aurait dû venir là.

Elle aurait dû faire les attelages, mais les chefs ont décidé qu'elle n'en était pas capable. Voilà, voilà. Donc ils l'ont mise ailleurs, à faire un métier, ben le métier juste faire des départs de trains qu'ils associent plus à la femme. Où on voit beaucoup plus de femmes.

Les choix de carrière sont faits par d'autres ?

Ben par..., oui.

En fonction de ce qu'ils attendent.

De eux, de ce qu'ils pensent eux de, des capacités de chacun. Donc là, les capacités qu'ils lui donnaient à elle c'était, enfin, ils, ils la donnaient incapable de faire un attelage quoi.

Ok. Si vous imaginez une femme qui travaille dans le bâtiment ou chauffeur-routier, comment expliquez-vous qu'elle ait choisi de faire ce métier ?

Ben déjà, on voit une femme forte dans le bâtiment, costaud. Une femme qui est énergique et qui a pas envie de s'emmerder dans un bureau. Enfin, comme, ça va être les mêmes choix qu'un homme. Mais, c'est pas forcément des choix. Ben, qui a envie d'être dehors et d'être, et de faire quelque chose de ses mains. Après, dans les choix on va pas la, l'associer à un homme mais c'est plus dans, du coup, dans son physique, dans son apparence, qu'on va la voir comme un homme. Parce que toute femme a, enfin, y'a beaucoup de femmes qui ont envie de, qui vont avoir envie de faire des métiers d'homme, où c'est que tu... enfin, routier, je sais que ce qu'ils recherchent les routiers c'est la solitude, enfin, c'est d'être sur la route, tranquilles et... Enfin, je sais pas, je le vois comme ça. Donc... Et dans le bâtiment c'est de faire quelque chose de ses mains. Pour l'homme ça va être, plus être un échec. Par contre, enfin, l'homme qui va dans le bâtiment c'est parce qu'il sait pas faire grand-chose. Mais la femme qui va dans le bâtiment, ça va plus être une motivation et quelqu'un qui a besoin de prouver quelque chose. Qui a envie de prouver quelque chose et de faire ce qu'elle veut en fait.

C'est plus un choix...

Ouais. Du coup, c'est vachement plus, c'est respecté.

C'est plus respectable pour une femme que pour un homme ?

Une femme ça va être quelqu'un qui veut montrer, ouais, qui est... On va la monter en estime parce qu'elle va être l'équivalent d'un homme. Et, même si je pense que c'est un milieu bien macho, on va dire, et qu'au début, ils vont quand même... Elle va être regardée vraiment de travers. Va falloir qu'elle fasse beaucoup plus qu'un homme pour, rien que pour faire, pour faire ses preuves quoi. Ça va être beaucoup plus dur pour elle. Et donc si elle y arrive, du coup si elle y arrive, c'est vraiment, c'est vraiment plus fort que si c'était un homme vu que ça va être beaucoup plus dur. Pas seulement physiquement mais surtout par rapport au regard des autres et par rapport aux... Mais ne serait-ce que c'est obligé qu'ils la testent sur, sur une journée à lui faire faire que des travaux pénibles et vraiment les, du bizutage, on va dire, du bizutage physique, avant de pouvoir approuver son choix et de l'avoir, de l'avoir comme collègue.

Un certain questionnement de sa valeur de la part de ses collègues ?

Oui, voilà. Parce qu'ils vont se dire... Parce que pour eux ils font vraiment un métier d'homme et de voir une femme là-dedans, ça, du coup, ça, ça banalise leur métier. Et donc ils ont besoin que cette femme leur prouve qu'elle est, qu'elle est un homme. Pour pas qu'ils se, pour pas qu'ils se sentent femmes. Sans doute, ouais, carrément.

Parce que si une femme est capable d'être maçon ils ne sont plus si virils que ça ?

Voilà, le, c'est le, c'est la seule chose qui peut peut-être compter dans leur métier. Parce que si tu leur demande à un maçon de quoi il est fier, il est fier, au bout d'un moment il est plus du tout fier de construire des maisons, c'est toujours la même chose. Mais il est fier de faire un métier, enfin, il se vantera plus de faire un métier physique, endurant, enfin, dur, dehors et tout ça. Donc c'est les seules choses qui vont le rattacher à son métier. Et si la femme arrive, elle va lui enlever ça... Et du coup son métier n'a plus du tout de, d'intérêt peut-être. Et donc cette femme a besoin de prouver tout ça quoi.

Vous avez dit tout à l'heure qu'une femme était maçon peut-être pour se prouver qu'elle avait autant de valeur.

Pas pour se prouver. Ouais, j'ai dit soit elle voulait prouver... ben soit elle a envie de se, de prouver quelque chose, soit c'est une envie qu'elle a, elle a envie de, de faire des choses, comme charpentier, où elle a envie de voir, de construire, de bâtir. Et de le faire de ses propres mains. C'est, ça doit être, c'est une passion ou quelque chose comme ça quoi. Donc c'est plus du tout un, à l'inverse de l'homme qui le fait par, plus par dépit.

Est-ce que vous pensez que de manière générale la société a du mal à accepter qu'une femme fasse un métier d'homme ?

La société oui. C'est pareil. Euh... Si on, ça dépend de si... Une femme, je sais pas le regard d'une femme qui va voir une femme faire un métier plus « truc ». Ça dépend. Y'a des femmes qui vont être pour, et y'a des femmes qui vont être contre, c'est sur aussi. Mais...

Pourquoi une femme pourrait être pour ?

Parce que, ben de voir qu'une femme est l'égale de l'homme en fait. Mais y'a des femmes qui vont pas vouloir parce que ça pourrait dégrader l'image de la femme, qui vont la renier parce qu'elle dégrade l'image de la femme, frêle et coquette. Ça, ça dépendra aussi, ben, par rapport aux hommes. Je pense que plus les hommes vont être impliqués dans ces métiers là et moins ils vont l'accepter. Enfin, au départ, moins ils vont l'accepter, et une personne ben qui est pas du tout impliquée dans ces métiers, qui a un regard extérieur, et ben, l'accepter beaucoup plus facilement je pense.

Ce sont les confrontations directes qui sont difficiles, soit parce qu'on est du même sexe, soit parce qu'on est collègues ?

Voilà.

Vous pensez que certains traits de caractère pourraient pousser ces femmes à faire des métiers d'homme ?

Les pousser ? Des traits de caractère ? Ben, j'ai dit que, voilà, elle avait envie de créer quelque chose, faire quelque chose de ses mains. Donc voilà... Quelqu'un, ouais, quelqu'un de créatif et de très motivé surtout. Après, pour y arriver faut vraiment que ce soit quelqu'un de caractère, avec du fort, avec un, un fort caractère et qui se laisse pas marcher sur les pieds. Donc avec des cotés un peu, une mentalité plus d'homme que de femme du coup, pour pouvoir se, ben, pour pouvoir survivre, on dira, aux pressions qu'il y aura par les collègues.

Est-ce vous pensez que les gens en général comprennent ce genre de choix ?

Euh... Je sais pas. Parce que moi je me dirais qu'il faudrait d'abord essayer de comprendre pourquoi la personne a fait ce choix et, enfin connaître la personne avant de la, de dire quelque chose sur le pourquoi. Mais je dirais que dans la société individualiste dans laquelle on est, elle serait montrée du doigt et voilà, et elle subirait des moqueries. Enfin, je pense qu'on avance petit à petit. La société avance. Donc, dans un... Je me demande qu'est-ce que je veux dire ? Je sais pas. Elle, elle commence à évoluer. Les mentalités évoluent, on va dire, sur ça, sur le fait que les hommes ou les femmes peuvent faire des métiers dits de femme ou d'homme. Mais, que, que c'est que le début. Donc, donc des métiers où c'est que le, où c'est que c'est encore très fortement des hommes, c'est, ce sera encore très difficile. Tant que tous

les autres métiers où c'est que la part de l'homme est moins importante ou quoi et, n'est pas, ne sont pas totalement faits... Comme si c'était, ça allait se faire petit à petit et que les extrêmes, les extrémités comme ça allaient se faire mais vraiment très, très lentement, quoi. Et donc pour l'instant, je pense que la femme qui veut faire un métier d'homme est encore montrée du doigt et...

Parce qu'elle fait partie des extrêmes de la courbe ?

Ouais.

Et si vous aviez l'occasion de croiser une femme qui fait un métier d'homme, vous lui demanderiez pourquoi ?

Si elle est dans mon entourage peut-être, sinon non parce que ça m'intéresse pas. Non, je sais pas.

C'est pas forcément une question que vous lui poseriez ?

Non ça viendrait pas. Parce qu'on resterait, je resterais sur ce que je pense, peut-être. Ça dépend. Je pense pas. Je viens de penser que mon ex-tante était dans le bâtiment et qu'elle est gouine. Mais ça je l'ai zappé vous voyez. Et, vu que c'est quelqu'un que j'apprécie beaucoup, ça n'a pas enlevé de truc, c'est juste qu'elle fait du bricolage, puisque... Plus de la peinture. Dans le bâtiment voilà y'a des, même dans le bâtiment on va retrouver des trucs qui vont plus être associés à la femme que d'autres. Comme la peinture. Ouais, le peintre c'est quand même un homme parce que c'est un homme. Mais on sait que la femme, la femme elle est capable de faire, d'être plus soigneuse qu'un homme là-dedans donc de faire un meilleur travail.

Vous pensez que les gens ont un soupçon quant à l'éventuelle homosexualité des femmes qui travaillent dans un milieu masculin ?

Ben, j'y avais pas pensé jusqu'à ma tante, mais, non. Non, parce que j'y ai pas pensé à ça. Plutôt on voit une femme costaud ou quoi, comme la femme paysanne, même si c'est pas un métier d'homme, vu que la femme paysanne travaille beaucoup plus que l'homme. Mais non.

D'accord. Vous imaginez que la femme maçon ou la femme routier, vous imaginez qu'elles ont beaucoup de liens sociaux ?

Oui, mais je les imagine avec un entourage qui vient du, du même corps de métier ou un truc comme ça. On va imaginer la femme, le mari de la femme routière on va l'imaginer maçon ou quoi, enfin, ou inversement. On va trouver, on va être dans un homme qui a un métier qui est, qui se rapproche. Et que du coup qu'il y ait pas de, qu'il y ait pas d'extrême, de, de grosses différences entre eux et, et que cette, qu'en fait elle soit plus féminine dans son métier que son homme quoi, qu'elle ait, même si elle a un homme, un métier masculin que son métier soit quand même plus féminin que son mari. C'est-à-dire que l'homme ferait, elle routière et lui

maçon, ou même s'ils sont les deux maçons mais que, comme lui il est un homme, il, il peut se dire meilleur que sa femme dans ce truc d'homme. Ou alors... Voilà, ou alors inversement. Si cette femme on l'imagine avec un homme qui fait pas un, un métier, ben, qui est dans ces extrêmes, il va faire un métier plus simple, plus classique. Et du coup on, on va voir l'homme, on va, c'est, on peut aller soit dans l'extrême, la femme qui bat son homme, mais quand même pas, mais c'est qu'à la maison, c'est elle qui aura le dessus sur l'homme. Et on imagine un homme qui est soumis.

Cette femme...

Elle serait plus forte donc...

Une force dans le champ du professionnel, comme dans l'intimité ?

Oui.

Vous imaginez cette femme qui travaille dans le bâtiment comme ayant moins de liens que si elle était secrétaire ?

Hum... Je sais pas. Non, mais je vais la, elle va être... Secrétaire, je la vois comme ayant des liens sociaux culs-culs, non, de merde, enfin voilà, pas tops. Alors qu'elle, elle aura peut-être moins de liens mais plus forts. De vrais liens quoi, je pense.

D'accord. Vous pensez que, pour certaines personnes, son métier peut être frein ?

Non. Non parce qu'on la sous-estime pas cette femme, on la surestime. On l'estime beaucoup, donc non. L'homme on va le sous-estimer, mais la femme qui vient vers un homme, on va la...

Si vous croisie chez des amis par exemple un homme coiffeur, est-ce que vous lui demanderiez pourquoi il fait ce métier ?

Non plus, je pense pas. Plus à savoir s'ils sont biens dans ce qu'ils font donc si c'est un choix, mais pas, enfin, je sais pas. Je sais pas si je leur demanderais mais ce qui est le, c'est le plus, si on veut connaître vraiment la personne c'est pas de savoir, oui, si c'est un choix du coup. S'ils l'ont choisi ou pas. C'est ça qui est le plus intrigant dans la chose, enfin pas intrigant, mais pour mieux cerner la personne on va plus vouloir savoir si on l'associe vraiment à ce métier ou pas, en fait. Donc, la, la question sera plus « Est-ce que c'est un choix personnel ? Ou est-ce que c'est en dépit de ? » pour l'associer ou pas, et du coup l'associer plus ou moins au, à ce métier. C'est la chose qu'on fait tout seul en fait pour le coiffeur ou pour l'homme de ménage.

Vous croyez que le coiffeur ou l'homme de ménage ont subi des moqueries par rapport à leur métier ?

Ben moi je pense que... Moi je les respecte mais je, je pense que oui, c'est, forcément, de toutes façons donc, forcément.

Vous voyez autre chose à dire à propos d'un homme qui fait un métier de femme ou d'une femme qui fait un métier d'homme ?

Non...

Merci. »

C.2. Consignes

1. Messages d'invitation

1.1. Dans les forums.

Les forums dont les modérateurs ont accepté la publication du lien vers notre enquête sont les mêmes que lors de l'étude 2, soient les suivants : www.actu-politique.info, www.aufeminin.com, www.confidentielles.com, www.discutons.org, www.doctissimo.fr, www.egaliville.clicforum.fr, www.emma-en-ligne.forumactif.com, www.forumpolitique.com, www.forum-politique.org, www.forum-spiritualite.forumactif.fr, www.futura-sciences.com, www.genaisse.com, www.livenet.fr, www.maman.fr, www.monde-en-eveil.forumactif.org, www.mon-forum-psycho.com, www.psychologies.com, <http://sansentraves.heberg-forum.net>, www.sceptiques.qc.ca, www.techno-science.net, www.votreforum.net

Bonjour,

Dans le cadre de ma thèse, je réalise plusieurs enquêtes pour lesquelles j'ai besoin d'un grand nombre de participants. Si vous acceptez de m'aider, il vous suffit de remplir un questionnaire en cliquant sur le lien ci-dessous.

<http://dm40.com/clients/myperception/Enquete>

La participation est totalement anonyme et n'engage à rien par la suite. Aucune information personnelle ne vous sera demandée. Les données ainsi recueillies serviront uniquement à des fins universitaires et de recherche. Si vous connaissez des personnes intéressées par la passation de questionnaires, n'hésitez surtout pas à leur faire suivre ce lien.

Merci du temps que vous me consacrerez,
Cordialement,

Annabelle Dominique
Doctorante
Univ. de Bordeaux,
Psychologie, Santé et Qualité de vie,
EA 4139

1.2. Par courriel.

Bonjour,

Dans le cadre de ma thèse, je réalise plusieurs enquêtes pour lesquelles j'ai besoin d'un grand nombre de participants. Si vous acceptez de m'aider, il vous suffit de remplir un questionnaire en cliquant sur le lien ci-dessous.

<http://dm40.com/clients/myperception/Enquete>

La participation est totalement anonyme et n'engage à rien par la suite. Aucune information personnelle ne vous sera demandée. Les données ainsi recueillies serviront uniquement à des fins universitaires et de recherche. Si vous connaissez des personnes intéressées par la passation de questionnaires, n'hésitez surtout pas à leur faire suivre ce mail.

Merci du temps que vous me consacrerez,
Cordialement,

Annabelle Dominique
Doctorante
Univ. de Bordeaux,
Psychologie, Santé et Qualité de vie,
EA 4139,
F-33000 Bordeaux, France
Tél. +33 (0)5 57 57 71 53
annabelle.dominique@u-bordeaux2.fr

2. Formules déontologiques

2.1. Formule de bienvenue.

Je réalise une enquête dans le cadre de ma thèse. Pour m'aider, il vous suffit de remplir ce questionnaire, dont la passation dure 25 minutes. La participation est totalement anonyme et n'engage à rien par la suite. Aucune information personnelle ne vous sera demandée. Les données ainsi recueillies serviront uniquement à des fins universitaires et de recherche.

2.2. Formule terminale.

Il faut préciser que n'est présentée ici qu'une des versions de formule terminale du questionnaire, condition normée – Marc. Les autres versions sont identiques, ne différant que par la précision en objet (condition normée – Marie : « Questionnaire Marie est secrétaire » ; condition déviante – Marc : « Questionnaire Marc » ; et condition déviante – Marie : « Questionnaire Marie »). Une adresse mail figurait à la fin sous forme de lien, permettant aux participants d'envoyer directement leurs questions après la passation de l'étude.

Merci beaucoup pour votre participation ! Le but de ce questionnaire, ainsi que les résultats peuvent être disponibles sur simple demande à l'adresse ci-dessous :

(s'il vous plaît, pensez à préciser en objet « Questionnaire Marc est mécanicien »)

questionnaire.theseAD-laboratoireEA4139@u-bordeaux2.fr

C.3. Recueil des données sociodémographiques

Veillez indiquer votre âge³²⁸ : Chaque entrée doit être entre 10 et 90.

Vous êtes :

- un homme
- une femme

De quelle religion êtes-vous ?

- catholique
- musulmane
- protestante
- juive
- bouddhiste
- athée
- autre

Ne choisissez la réponse « autre » que si vous ne vous sentez proche d'aucune des religions citées ci-dessus.

Veillez préciser la religion ou le courant de pensée auquel vous appartenez³²⁹ :

A quelle catégorie socioprofessionnelle appartenez-vous ? Veuillez choisir³³⁰ :

agriculteur exploitant / artisan, commerçant, chef d'entreprise / cadre, profession intellectuelle supérieure / profession intermédiaire / employé / ouvrier / retraité / étudiant / sans activité professionnelle

Si vous n'appartenez à aucune des catégories listées, choisissez celle dont vous vous sentez le plus proche.

Quel métier exercez-vous ?

³²⁸ Les participants répondent en chiffres.

³²⁹ Cette question n'apparaissait que lorsque les participants cochaient la réponse « autre » à la question précédente.

³³⁰ Les réponses s'affichaient sous forme d'un menu déroulant.

D'après vous, votre métier est plutôt exercé par :

une majorité de femmes autant des deux une majorité d'hommes

Les modalités de réponses pour cette question voyaient leur ordre modifié en fonction du sexe du participant. S'il était un homme, la version précédente s'affichait, alors que si le participant déclarait être une femme, la version suivante apparaissait :

une majorité d'hommes autant des deux une majorité de femmes

C.4. Répartition de l'échantillon en fonction de l'âge

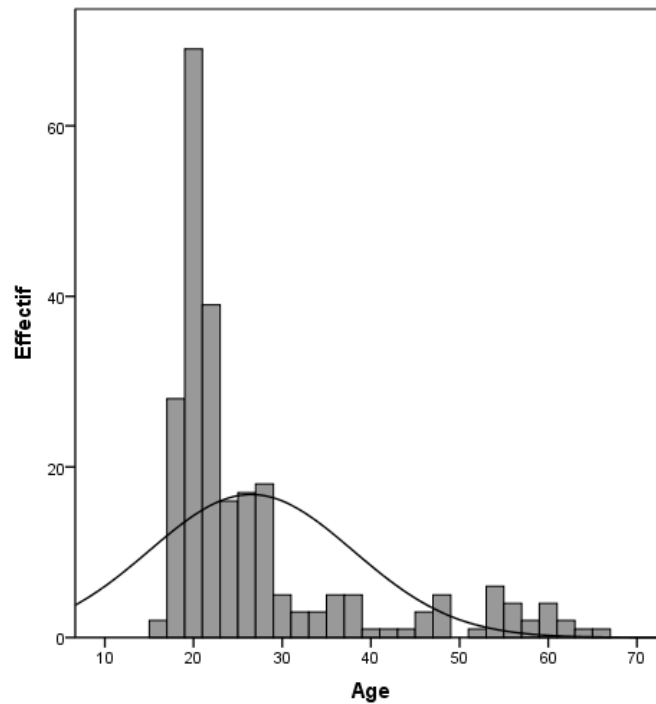


Figure 75. Répartition de l'effectif en fonction de l'âge des participants

C.5. Répartition de l'échantillon en fonction de la congruence du métier

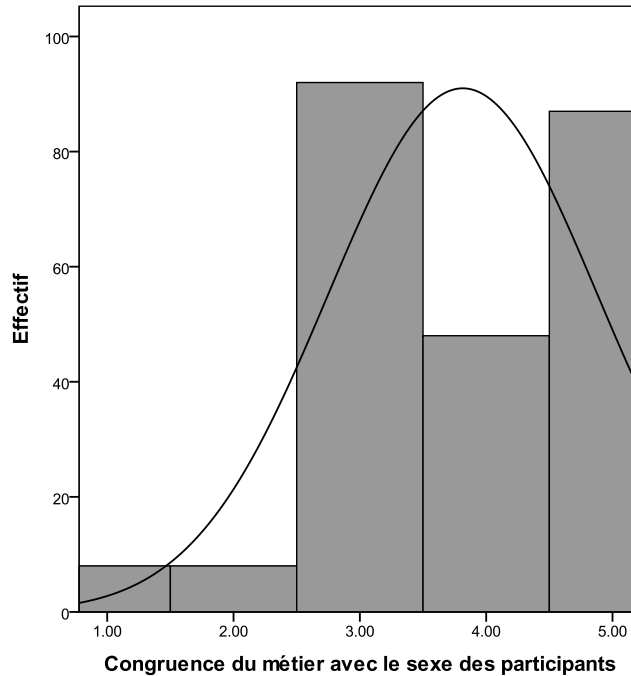


Figure 76. Répartition de l'effectif en fonction de la congruence du métier avec le sexe des participants

C.6. Description de l'échantillon

1. Inventaire de sexisme ambivalent envers les femmes

1. Peu importe à quel point un homme est accompli, sans l'amour d'une femme, il n'est pas vraiment complet en tant que personne.
2. La plupart des femmes interprètent des remarques ou des gestes innocents comme étant sexistes.
3. Les femmes sont trop susceptibles.
4. Beaucoup de femmes ont une certaine pureté que très peu d'hommes possèdent.
5. Les femmes devraient être protégées et chéries par les hommes.
6. La plupart des femmes n'arrivent pas à apprécier complètement ce que les hommes font pour elles.
7. Les femmes cherchent à gagner du pouvoir en prenant le contrôle sur les hommes.
8. Chaque homme devrait avoir une femme qu'il adore.
9. Les femmes exagèrent les problèmes qu'elles rencontrent au travail.
10. Quand les femmes perdent contre les hommes dans une compétition juste, elles se plaignent souvent d'avoir été discriminées.
11. Une femme bien devrait être mise sur un piédestal par son homme.
12. Les femmes, comparées aux hommes, tendent à avoir une sensibilité morale supérieure.
13. Les hommes devraient vouloir sacrifier leur propre bien être pour subvenir financièrement aux femmes présentes dans leurs vies.
14. Les femmes, comparées aux hommes, tendent à avoir un sens plus raffiné de la culture et du bon goût.

1.1. Analyse factorielle.

Nous faisons l'hypothèse que les variables latentes retrouvées précédemment sous-tendent encore l'Inventaire de Sexisme Ambivalent envers les Femmes. Nos items ne se répartissant pas normalement, nous réalisons une analyse factorielle, *méthode des moindres carrés non pondérés*. Les items sont correctement corrélés entre eux. Le KMO général est bon : .869. Les KMO individuels sont bons : $\geq .823$ (item 14). $d = .007$ donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière ; et l'hypothèse de Bartlett est rejetée, $\chi^2(91, N = 244) = 1191.875, p = .000$; $d \neq 1$ donc la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont remplies.

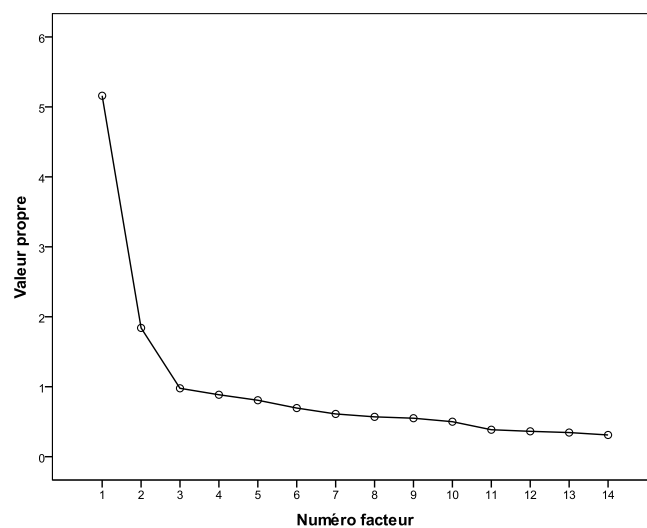


Figure 77. Inventaire de Sexisme Ambivalent envers les Femmes - Graphique des valeurs propres (critère de Cattell)

De manière générale, les qualités de représentation de chacun des items sont bonnes : $> .2$. D'après les critères de Kaiser et de Cattell, il faut extraire 2 facteurs, dont la valeur propre est supérieure à 1. Après rotation Varimax, les items saturent correctement sur les facteurs.

Soit une solution factorielle de l'Inventaire de sexisme ambivalent envers les femmes à 2 facteurs, comprenant 14 items au total, $\alpha = .866$, et expliquant 50,00% de variance totale. Le facteur 1 « Sexisme Bienveillant » explique 36,85% de la variance totale et comprend 8 items, $\alpha = .826$. Le facteur 2 « Sexisme Hostile » explique 13,15% de la variance totale et comprend 6 items, $\alpha = .831$.

C.6. Description de l'échantillon
1. Inventaire de sexisme ambivalent envers les femmes

Tableau 129. *Inventaire de Sexisme Ambivalent envers les Femmes - Matrice factorielle*

	Catégorisation lors du pré-test		Facteurs	
	S. Bienveillant	S. Hostile	1	2
Item 5	✓		.735	
Item 8	✓		.644	
Item 12	✓		.638	
Item 4	✓		.596	
Item 14	✓		.575	
Item 11	✓		.555	
Item 1	✓		.502	
Item 13	✓		.441	
Item 9		✓		.738
Item 3		✓		.657
Item 2		✓		.644
Item 6		✓		.640
Item 7		✓		.636
Item 10		✓		.533
Total des pondérations			4.686	3.848

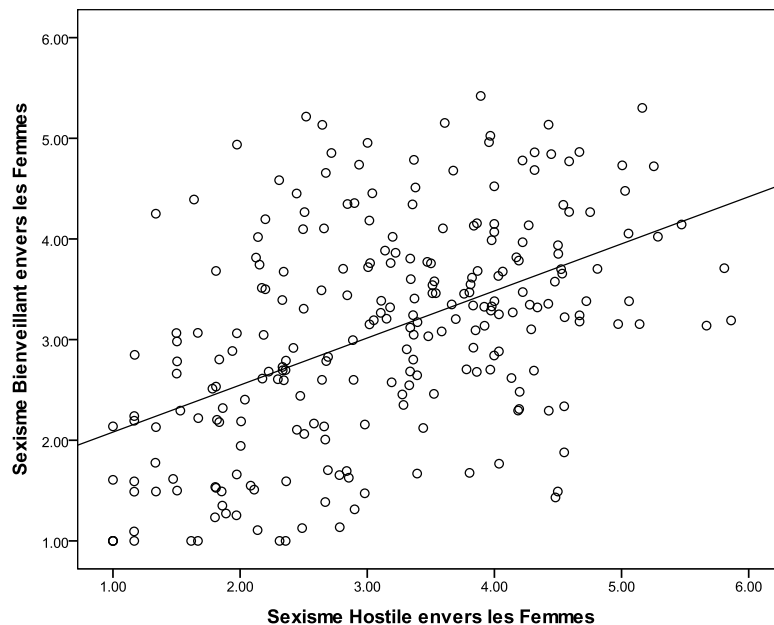


Figure 78. Diagramme de dispersion des scores de Sexisme Hostile et Bienveillant envers les Femmes

Nous faisons l'hypothèse qu'il existe également un facteur général sous-tendant l'Inventaire de sexisme ambivalent envers les femmes. Les facteurs se répartissant normalement, nous réalisons une analyse factorielle de second ordre, *méthode de factorisation en axes principaux*. Les facteurs sont fortement corrélés entre eux. Le KMO général est bon : .500. $d = .767$ donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière ; et l'hypothèse de Bartlett est rejetée,

2. Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes

$\chi^2(1, N = 244) = 63.952, p = .000 ; d \neq 1$ donc la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont remplies.

De manière générale, les qualités de représentation de chacun des facteurs sont bonnes : $> .2$.

D'après les critères de Kaiser et de Cattell, il faut n'extraire qu'un seul facteur, dont la valeur propre est supérieure à 1. Aucune rotation n'est donc nécessaire.

Soit une solution factorielle de second ordre de l'Inventaire de Sexisme Ambivalent envers les Femmes expliquant 74,12% de variance totale.

Tableau 130. *Inventaire de Sexisme Ambivalent envers les Femmes - Matrice factorielle, AF II*

	Facteur 1
Sexisme Bienveillant envers les Femmes	.694
Sexisme Hostile envers les Femmes	.694

Tableau 131. *Corrélations paramétriques entre les scores moyens pondérés de sexisme envers les femmes*

	Sexisme envers les femmes	
	Bienveillant	Hostile
Sexisme envers les femmes		
Bienveillant	-	
Hostile	$r(244) = .482, p = .000$	-
Ambivalent	$r(244) = .885, p = .000$	$r(244) = .835, p = .000$

1.2. Données supplémentaires.Tableau 132. *Données relatives à l'Inventaire de sexisme ambivalent envers les femmes*

	Sexisme		
	Ambivalent	Bienveillant	Hostile
Corrélation avec l'âge des participants	$r(242) = -.141, p = .028$	$r(240) = -.109, p = .038$	$r(241) = -.134, p = .028$
Effet du sexe des participants	$t(241) = 0.616, p = .538$	$t(239) = 0.070, p = .945$	$t(240) = 0.997, p = .320$

2. Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes

1. Même si les deux membres d'un couple travaillent, à la maison, la femme devrait être plus attentionnée envers son homme.
2. Chaque femme a besoin d'un partenaire masculin qui la chérisse.
3. Une femme ne sera jamais totalement accomplie si elle ne s'est pas engagée dans une relation à long terme avec un homme.
4. Les hommes se battent toujours pour avoir un plus grand contrôle que les femmes dans la société.
5. Les hommes sont principalement utiles pour assurer la sécurité financière des femmes.

2. Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes

6. Même les hommes qui disent être sensibles aux droits des femmes veulent en réalité une relation traditionnelle à la maison, avec une femme réalisant la plupart des tâches ménagères et des soins aux enfants.
7. Toutes les femmes devraient avoir un homme qu'elles adorent.
8. Les hommes se mettent plus facilement en danger pour protéger les autres.
9. Les hommes essaient habituellement de dominer les conversations lorsqu'ils s'adressent à des femmes.
10. La plupart des hommes se disent pour l'égalité hommes-femmes, mais ne peuvent supporter qu'une femme soit leur égale.
11. Les femmes sont incomplètes sans les hommes.
12. Lorsqu'il s'agit de prendre une décision, la plupart des hommes sont comme des enfants.
13. Lorsqu'ils sont en position de pouvoir sur elles, la plupart des hommes harcèlent sexuellement les femmes, même si c'est seulement de manière subtile.

2.1. Analyse factorielle.

Nous faisons l'hypothèse que les variables latentes retrouvées précédemment sous-tendent de nouveau l'Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes. Nos items ne se répartissant pas normalement, nous réalisons une analyse factorielle, *méthode des moindres carrés non pondérés*. Les items sont correctement corrélés entre eux. Le KMO général est bon : .810. Les KMO individuels sont bons : $\geq .734$ (item 13). $d = .014$ donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière ; et l'hypothèse de Bartlett est rejetée, $\chi^2(78, N = 240) = 1004.663, p = .000$; $d \neq 1$ donc la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont remplies.

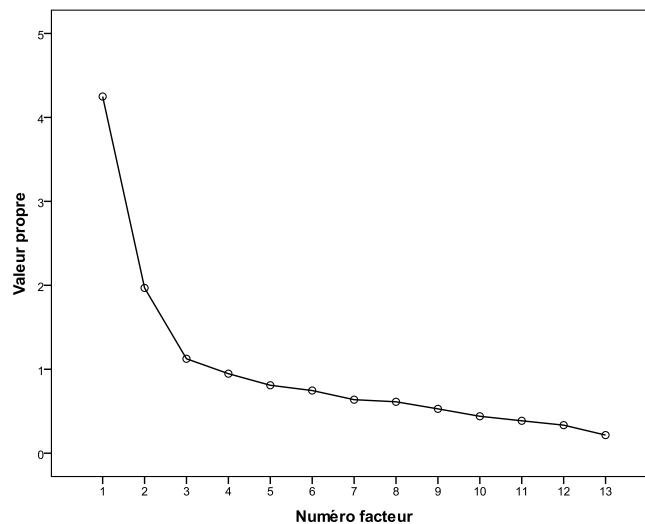


Figure 79. Inventaire de Sexisme Ambivalent envers les Hommes - Graphique des valeurs propres (critère de Cattell)

De manière générale, les qualités de représentation de chacun des items sont bonnes : $> .2$. D'après le critère de Kaiser, il faudrait extraire 3 facteurs, dont la valeur propre est supérieure à 1. D'après le critère de Cattell, 2 facteurs suffisent. Nous ne retenons que 2 facteurs, les seuls à être correctement représentés par les items. Après rotation Varimax, les items saturant

2. Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes

correctement sur les facteurs, sauf l'item 12 qui sature sur les deux. Une rotation Promax donne une meilleure répartition des items, chacun ne saturant que sur un seul facteur. Nos facteurs sont donc dépendants.

Soit une solution factorielle de l'Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes à 2 facteurs, comprenant 13 items au total, $\alpha = .823$, et expliquant 47,83% de variance totale. Le facteur 1 « Sexisme Bienveillant » explique 32,68% de la variance totale et comprend les 7 items de sexisme bienveillant, $\alpha = .820$. Le facteur 2 « Sexisme Hostile » explique 15,14% de la variance totale et comprend les 6 items de sexisme hostile, $\alpha = .738$.

Tableau 133. *Inventaire de Sexisme Ambivalent envers les Hommes - Matrice factorielle, rotation Promax*

	Catégorisation lors du pré-test		Facteur	
	S. Bienveillant	S. Hostile	1	2
Item 2	✓		.890	
Item 3	✓		.806	
Item 7	✓		.748	
Item 11	✓		.649	
Item 1	✓		.497	
Item 8	✓		.404	
Item 5	✓		.386	
Item 10			✓	.771
Item 6			✓	.551
Item 9			✓	.537
Item 4			✓	.529
Item 13			✓	.529
Item 12			✓	.321
Total des pondérations			4.380	3.238

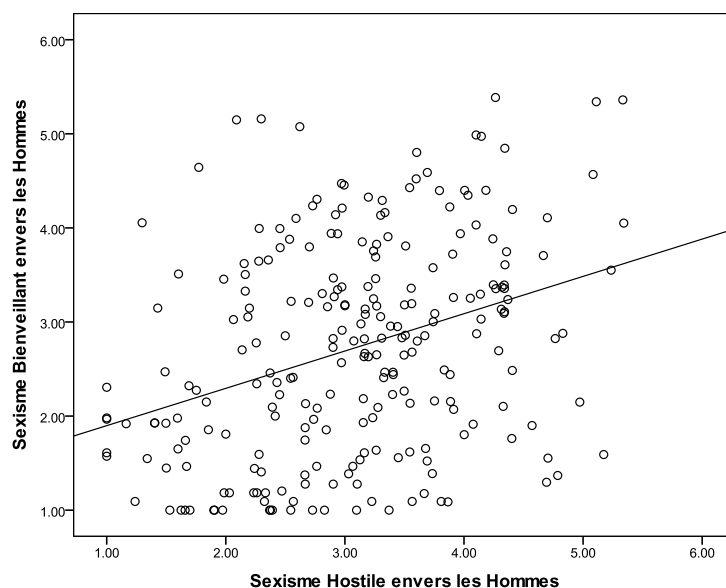


Figure 80. Diagramme de dispersion des scores de Sexisme Hostile et Bienveillant envers les Hommes

2. Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes

Compte tenu de la rotation choisie, nous effectuons une analyse factorielle de second ordre, *méthode de factorisation en axes principaux*, en utilisant les scores factoriels qui suivent une répartition normale. Les items sont correctement corrélés entre eux. Le KMO général est bon : .500. $d = .886$ donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière ; et l'hypothèse de Bartlett est rejetée, $\chi^2(1, N = 240) = 28.687, p = .000$; $d \neq 1$ donc la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont remplies.

De manière générale, les qualités de représentation de chacun des items sont bonnes : $> .2$. D'après le critère de Kaiser, il existerait un facteur général, dont la valeur propre est supérieure à 1, ce qui est confirmé par le critère de Cattell. Aucune rotation n'est donc nécessaire.

Tableau 134. *Inventaire de Sexisme Ambivalent envers les Hommes - Matrice factorielle, AF II*

	Facteur 1
Sexisme Bienveillant envers les Hommes	.580
Sexisme Hostile envers les Hommes	.580

Soit un facteur général de Sexisme Ambivalent envers les Hommes, $\alpha = .500$, et expliquant 66,87% de variance totale.

Tableau 135. *Corrélations paramétriques entre les scores moyens pondérés de sexisme envers les hommes*

	Sexisme envers les hommes	
	Bienveillant	Hostile
Sexisme envers les hommes		
Bienveillant	-	
Hostile	$r(240) = .337, p = .000$	-
Ambivalent	$r(245) = .850, p = .000$	$r(241) = .786, p = .000$

Tableau 136. *Corrélations paramétriques entre les scores de Sexisme envers les femmes et envers les hommes*

		Sexisme envers les femmes		
		A ¹	B ²	H ³
Sexisme envers les hommes				
A ¹	<i>r</i>	.709 *	.722 *	.501 *
	<i>p</i>	.000	.000	.000
	<i>N</i>	246	244	245
B ²	<i>r</i>	.703 *	.701 *	.514 *
	<i>p</i>	.000	.000	.000
	<i>N</i>	245	243	244
H ³	<i>r</i>	.453 *	.471 *	.309 *
	<i>p</i>	.000	.000	.000
	<i>N</i>	241	239	241

*Après correction de Bonferroni, 9 liens étant testés, le seuil de significativité est abaissé à .006.

¹A : Ambivalent

²B : Bienveillant

³H : Hostile

2.2. Données supplémentaires.

Tableau 137. *Données relatives à l'Inventaire de sexisme ambivalent envers les hommes*

	Sexisme		
	Ambivalent	Bienveillant	Hostile
Corrélation avec l'âge des participants	$r(241) = .025,$ $p = .695$	$r(240) = -.143,$ $p = .027$	$r(236) = -.196,$ $p = .003$
Effet du sexe des participants	$t(240) = 1.216,$ $p = .225$	$t(239) = 0.665,$ $p = .506$	$t(235) = 1.625,$ $p = .105$

3. Questionnaire d'identité de genre

1. j'ai confiance en moi
2. je suis de bonne humeur
3. je suis ambitieux(se)
4. je suis affectueux(se)
5. je suis autoritaire
6. j'essaie d'apaiser les peines d'autrui
7. j'ai une forte personnalité
8. je suis sympathique
9. je suis sensible aux besoins des autres
10. j'ai des qualités de commandement
11. je suis compréhensif(ve)
12. je prends facilement des décisions
13. je suis compatissant(e)
14. je suis dominant(e)

- 15. je suis chaleureux(se)
- 16. je suis tendre
- 17. j'agis comme un chef
- 18. je suis doux(ce)

3.1. Analyse factorielle.

Nous faisons l'hypothèse que les variables latentes retrouvées précédemment sous-tendent de nouveau le questionnaire d'identité de genre. Nos items ne se répartissant pas normalement, nous réalisons une analyse factorielle, *méthode des moindres carrés non pondérés*. Les items sont correctement corrélés entre eux. Le KMO général est bon : .896. Les KMO individuels sont bons : $\geq .765$ (item 1). $d = .0000207$ donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière ; et l'hypothèse de Bartlett est rejetée, $\chi^2(153, N = 234) = 2959.742, p = .000$; $d \neq 1$ donc la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont remplies.

De manière générale, les qualités de représentation de chacun des items sont bonnes : $> .2$. D'après le critère de Kaiser, il faudrait extraire 3 facteurs, dont la valeur propre est supérieure à 1. D'après le critère de Cattell, 2 facteurs suffisent. Nous ne retiendrons que 2 facteurs, les seuls à être correctement représentés par les items. Après rotation Varimax, les items saturent correctement sur les facteurs. Une rotation Promax donnant le même résultat, nous pouvons donc conclure à une indépendance des facteurs.

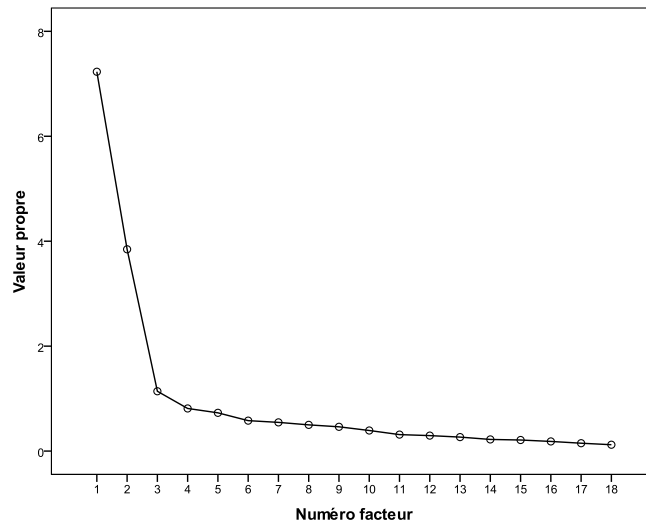


Figure 81. Questionnaire d'identité de genre - Graphique des valeurs propres (critère de Cattell)

Soit une solution factorielle du questionnaire d'identité de genre à 2 facteurs, comprenant 18 items au total, $\alpha = .893$, et expliquant 61,53% de variance totale. Le facteur 1 « Féminin » explique 40,17% de la variance totale et comprend les 10 items relevant de la féminité,

$\alpha = .947$. Le facteur 2 « Masculin » explique 21,37% de la variance totale et comprend les 8 items relevant de la masculinité, $\alpha = .853$.

Tableau 138. *Questionnaire d'identité de genre - Matrice factorielle, rotation Varimax*

	Catégorisation lors de la pré-enquête		Facteur	
	Féminin	Masculin	1	2
Item 9	✓		.872	
Item 11	✓		.845	
Item 8	✓		.842	
Item 4	✓		.831	
Item 15	✓		.809	
Item 16	✓		.797	
Item 6	✓		.793	
Item 13	✓		.792	
Item 18	✓		.769	
Item 2	✓		.611	
Item 14		✓		.837
Item 17		✓		.826
Item 10		✓		.807
Item 5		✓		.695
Item 7		✓		.677
Item 1		✓		.463
Item 12		✓		.442
Item 3		✓		.424
Total des pondérations			7.961	5.171

3.2. Données supplémentaires.

Tableau 139. *Corrélations non-paramétriques entre les scores de Sexisme et d'identité de genre*

		Sexisme					
		envers les femmes			envers les hommes		
		A ¹	B ²	H ³	A ¹	B ²	H ³
Genre	ρ	.082	.030	.089	.009	.057	-.036
	F ⁴ p	.209	.641	.172	.894	.379	.588
	N	239	237	238	238	237	233
M ⁵	ρ	.020	.050	-.025	.001	.013	.004
	p	.757	.446	.703	.984	.841	.956
	N	237	235	236	236	235	231

*Après correction de Bonferroni, 12 liens étant testés, le seuil de significativité est abaissé à .004.

¹A : Ambivalent

²B : Bienveillant

³H : Hostile

⁴F : Féminin

⁵M : Masculin

C.7. Description des outils

1. Questionnaire d'adhésion au stéréotype

1. il(elle) n'a pas d'attitude féminine(masculine)
2. il(elle) a choisi son métier
3. il(elle) n'est pas mal jugé(e)
4. il(elle) ne fait pas un métier d'homme (de femme)
5. il(elle) a apparemment un fort caractère
6. il(elle) est surement surprenant(e)
7. il(elle) n'est pas sociable
8. il(elle) est tout à fait masculin(féminine)
9. il(elle) a fait ses preuves
10. il(elle) n'est probablement pas homosexuel(le)
11. il(elle) est mal à l'aise avec les femmes(hommes)
12. il n'est pas costaud (elle est costaud)
13. il(elle) a peut-être une personnalité différente de celle des autres hommes (femmes)
14. il(elle) est apparemment complètement épanoui(e)
15. il(elle) profite de son métier pour faire des rencontres sexuelles
16. il(elle) veut peut-être faire carrière
17. son histoire personnelle n'est pas particulière
18. il(elle) prend mal les comportements de ses collègues
19. il(elle) n'aime pas son métier
20. il(elle) fait changer le regard sur les hommes (femmes)

1.1. Analyse factorielle en fonction des variables indépendantes.

Pour la cible normée.

Nous faisons l'hypothèse qu'il existe des variables latentes sous-tendant notre questionnaire d'adhésion au stéréotype pour la condition normée. Nos items ne se répartissant pas normalement, nous réalisons une analyse factorielle, *méthode des moindres carrés non pondérés*. Les items sont correctement corrélés entre eux (sauf les items 4, 7, 13, 16 et 17). Le KMO général est bon : .633. Les KMO individuels sont bons : $> .5$ (sauf les items 3, 13 et 16). $d = .005$ donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière ; et l'hypothèse de Bartlett est rejetée, $\chi^2(190, N = 118) = 586.109, p = .000$ donc $d \neq 1$: la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont remplies.

Les qualités de représentation de chacun des items sont bonnes : $\geq .2$ (sauf item 7). D'après le critère de Kaiser, il faudrait extraire 7 facteurs, dont la valeur propre est supérieure à 1. D'après le critère de Cattell, 3 facteurs suffisent. Nous ne retiendrons que 3 facteurs, les seuls à être correctement représentés par les items. Après rotation Varimax, les items 3, 7 et 16 ne saturent sur aucun facteur, tandis que les items 12 et 14 saturent sur deux d'entre eux. Ils sont

donc supprimés. Une rotation Promax donnant le même résultat, les facteurs sont suffisamment indépendants pour ne pas réaliser d'analyse factorielle de second ordre. De plus, aucun des liens entre les facteurs n'est significatif.

Soit une solution factorielle du questionnaire d'adhésion au stéréotype pour la condition normée à 3 facteurs, comprenant 15 items au total, $\alpha = .652$ et expliquant 46,42% de variance totale. Le facteur 1 explique 21,69% de la variance totale et comprend 7 items, $\alpha = .712$, $m = 2,50$ ($s = 0,73$). Le facteur 2 explique 13,38% de la variance totale et comprend 5 items (dont certains sont inversés), $\alpha = .608$, $m = 3,91$ ($s = 0,95$). Le facteur 3 explique 11,35% de la variance totale et comprend 3 items (certains inversés), $\alpha = .477$, $m = 2,71$ ($s = 0,90$).

Pour la cible déviante.

Nous faisons l'hypothèse qu'il existe des variables latentes sous-tendant notre questionnaire d'adhésion au stéréotype pour la condition déviante. Nos items ne se répartissant pas normalement, nous réalisons une analyse factorielle, *méthode des moindres carrés non pondérés*. Les items sont correctement corrélés entre eux (sauf l'item 17). Le KMO général est bon : $.733$. Les KMO individuels sont bons : $\geq .556$ (item 1). $d = .002$ donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière ; et l'hypothèse de Bartlett est rejetée, $\chi^2(190, N = 119) = 695.493$, $p = .000$ donc $d \neq 1$: la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont remplies.

Les qualités de représentation de chacun des items sont bonnes : $\geq .2$ (sauf l'item 17). D'après le critère de Kaiser, il faudrait extraire 6 facteurs, dont la valeur propre est supérieure à 1. D'après le critère de Cattell, 3 facteurs suffisent. Nous ne retiendrons que 3 facteurs, les seuls à être correctement représentés par les items. Après rotation Varimax, les items 5, 6 et 19 saturent sur deux des facteurs. Ils sont donc supprimés. Une rotation Promax donnant le même résultat, les facteurs sont suffisamment indépendants pour ne pas réaliser d'analyse factorielle de second ordre. De plus, aucun des liens entre les deux facteurs n'est significatif.

Soit une solution factorielle du questionnaire d'adhésion au stéréotype pour la condition déviante à 3 facteurs, comprenant 17 items au total, $\alpha = .585$ et expliquant 45,89% de variance totale. Le facteur 1 explique 21,38% de la variance totale et comprend 6 items, $\alpha = .725$, $m = 4,10$ ($s = 0,92$). Le facteur 2 explique 14,18% de la variance totale et comprend 7 items, $\alpha = .720$, $m = 2,49$ ($s = 0,81$). Le facteur 3 explique 10,33% de la variance totale et comprend 4 items, $\alpha = .601$, $m = 3,75$ ($s = 0,97$).

Pour la cible masculine.

Nous faisons l'hypothèse qu'il existe des variables latentes sous-tendant notre questionnaire d'adhésion au stéréotype pour la cible masculine. Nos items ne se répartissant pas normalement, nous réalisons une analyse factorielle, *méthode des moindres carrés non pondérés*. Les items sont correctement corrélés entre eux. Le KMO général est bon : .749. Les KMO individuels sont bons : $\geq .620$ (item 3). $d = .002$ donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière ; et l'hypothèse de Bartlett est rejetée, $\chi^2(190, N = 117) = 682.298, p = .000$ donc $d \neq 1$: la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont remplies.

Les qualités de représentation de chacun des items sont bonnes : $> .2$ (sauf l'item 3). D'après le critère de Kaiser, il faudrait extraire 6 facteurs, dont la valeur propre est supérieure à 1. D'après le critère de Cattell, 2 facteurs seraient à extraire au minimum. Nous retiendrons 3 facteurs, les seuls à être correctement représentés par les items. Après rotation Varimax, l'item 17 ne sature sur aucun facteur, pendant que les items 4 et 14 saturent sur les trois et les items 8 et 13 saturent sur deux. Ils sont donc supprimés. Une rotation Promax donnant le même résultat, les facteurs sont suffisamment indépendants pour ne pas réaliser d'analyse factorielle de second ordre. De plus, aucun des liens entre les facteurs n'est significatif.

Soit une solution factorielle du questionnaire d'adhésion au stéréotype pour la cible masculine à 3 facteurs, comprenant 15 items au total, $\alpha = .682$ et expliquant 48,24% de variance totale. Le facteur 1 explique 20,18% de la variance totale et comprend 6 items, $\alpha = .747, m = 2,26$ ($s = 0,81$). Le facteur 2 explique 17,50% de la variance totale et comprend 5 items, $\alpha = .670, m = 3,20$ ($s = 0,98$). Le facteur 3 explique 10,56% de variance totale et comprend 4 items, $\alpha = .570, m = 3,92$ ($s = 0,94$).

Pour la cible féminine.

Nous faisons l'hypothèse qu'il existe des variables latentes sous-tendant notre questionnaire d'adhésion au stéréotype pour la cible féminine. Nos items ne se répartissant pas normalement, nous réalisons une analyse factorielle, *méthode des moindres carrés non pondérés*. Les items sont correctement corrélés entre eux (sauf les items 1 et 17). Le KMO général est bon : .637. Les KMO individuels sont bons : $\geq .514$ (item 1). $d = .003$ donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière ; et l'hypothèse de Bartlett est rejetée, $\chi^2(190, N = 120) = 631.347, p = .000$ donc $d \neq 1$: la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont remplies.

Les qualités de représentation de chacun des items sont bonnes : $> .2$ (sauf item 7, 16 et 17). D'après le critère de Kaiser, il faudrait extraire 6 facteurs, dont la valeur propre est supérieure à 1. D'après le critère de Cattell, 3 facteurs suffisent. Nous ne retiendrons que 3 facteurs, les seuls à être correctement représentés par les items. Après rotation Varimax, l'item 17 ne sature sur aucun facteur, tandis que l'item 14 sature sur les trois et les items 4, 13 et 18 sur deux d'entre eux. Ils sont donc supprimés. Une rotation Promax donnant le même résultat, les facteurs sont suffisamment indépendants pour ne pas réaliser d'analyse factorielle de second ordre. De plus, aucun des liens entre les trois facteurs n'est significatif.

Soit une solution factorielle du questionnaire d'adhésion au stéréotype pour la cible féminine à 3 facteurs, comprenant 15 items au total, $\alpha = .826$ et expliquant 44,83% de variance totale. Le facteur 1 explique 18,26% de la variance totale et comprend 6 items, $\alpha = .859$, $m = 2,37$ ($s = 0,73$). Le facteur 2 explique 15,67% de la variance totale et comprend 6 items, $\alpha = .668$, $m = 2,91$ ($s = 0,87$). Le facteur 3 (dont certains items sont inversés) explique 10,90% de la variance totale et comprend 3 items, $\alpha = .475$, $m = 3,75$ ($s = 1,02$).

1.2. Analyse factorielle pour l'échantillon général.

Analyse factorielle.

Nous faisons l'hypothèse qu'il existe des variables latentes sous-tendant notre questionnaire d'adhésion au stéréotype. Nos items ne se répartissant pas normalement, nous réalisons une analyse factorielle, *méthode des moindres carrés non pondérés*. Les items sont correctement corrélés entre eux. Le KMO général est bon : $.664$. Les KMO individuels sont bons : $> .5$. $d = .130$ donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière ; et l'hypothèse de Bartlett est rejetée : $\chi^2(66, N = 244) = 485.615$, $p = .000$, $d \neq 1$ donc la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont remplies.

De manière générale, les qualités de représentation de chacun des items sont bonnes : $> .2$ (exceptés pour les items 16 et 17 qui sont supprimés). D'après les critères de Kaiser et de Cattell, il faut extraire 3 facteurs, dont la valeur propre est supérieure à 1.

Après rotation Varimax, l'item 3 ne sature sur aucun facteur (saturation $< .30$) et les items 5, 9, 12, 14 et 15 saturent sur deux facteurs. Ils sont donc supprimés. Une rotation Promax donnant strictement le même résultat, les facteurs sont suffisamment indépendants pour ne pas réaliser d'analyse factorielle de second ordre.

Soit une solution factorielle du questionnaire d'adhésion au stéréotype à 3 facteurs, comprenant 12 items au total : $\alpha = .589$, et expliquant 50,74% de variance totale. Le facteur 1

C.7. Description des outils
1. Questionnaire d'adhésion au stéréotype

« Mauvaise adaptation » explique 20,23% de la variance totale et comprend 5 items (2, 7, 11, 18 et 19 ; dont l'item 2 est à inverser), $\alpha = .665$. Ce facteur décrit une personne n'appréciant pas son travail et ayant des difficultés dans les rapports sociaux. Le facteur 2 « Porteur de changement » explique 15,84% de la variance totale et comprend 4 items (4, 6, 13 et 20), $\alpha = .631$. Ce facteur insiste sur les changements que la cible peut entraîner lorsqu'elle diffère des attentes liées aux rôles de genre. Le facteur 3 « Typique » explique 14,68% de la variance totale et comprend 3 items (1, 8 et 10), $\alpha = .560$. Ce facteur décrit une personne ayant des attitudes et des comportements typiques de son genre.

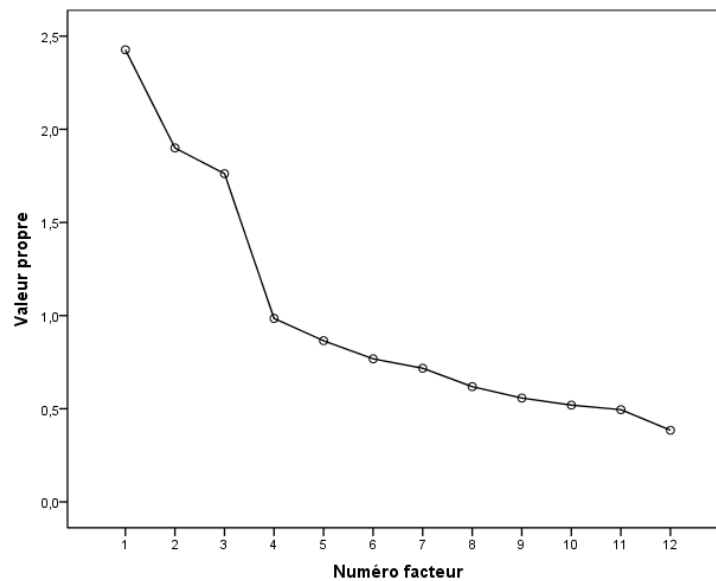


Figure 82. Questionnaire d'adhésion au stéréotype - Graphique des valeurs propres (critère de Cattell)

Tableau 140. Questionnaire d'adhésion au stéréotype - Matrice factorielle après rotation Varimax

	Facteurs		
	1	2	3
Item 11	.734		
Item 19	.600		
Item 18	.538		
Item 7	.465		
Item 2	-.402		
Item 20		.710	
Item 13		.573	
Item 4		.491	
Item 6		.462	
Item 10			.635
Item 8			.561
Item 1			.490
Total des saturations	2.739	2.236	1.686

Répartition de l'échantillon.

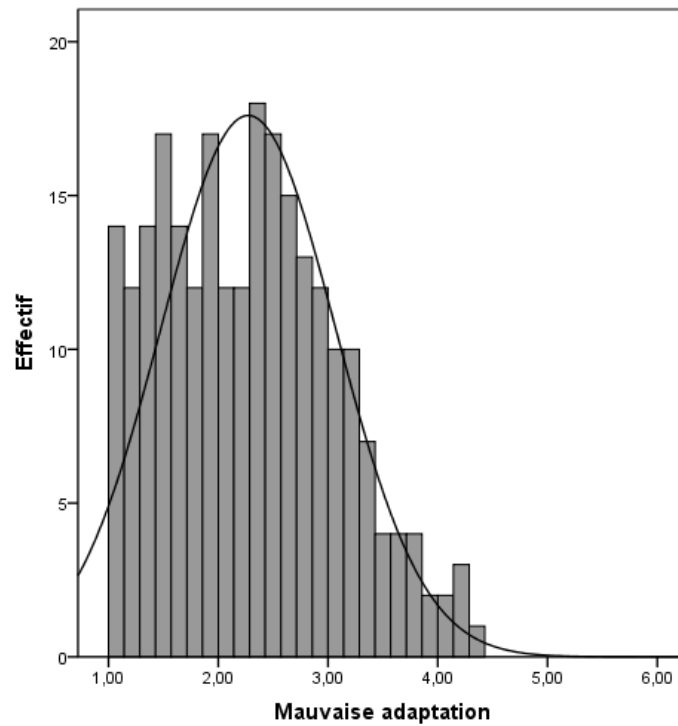


Figure 83. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Mauvaise adaptation »

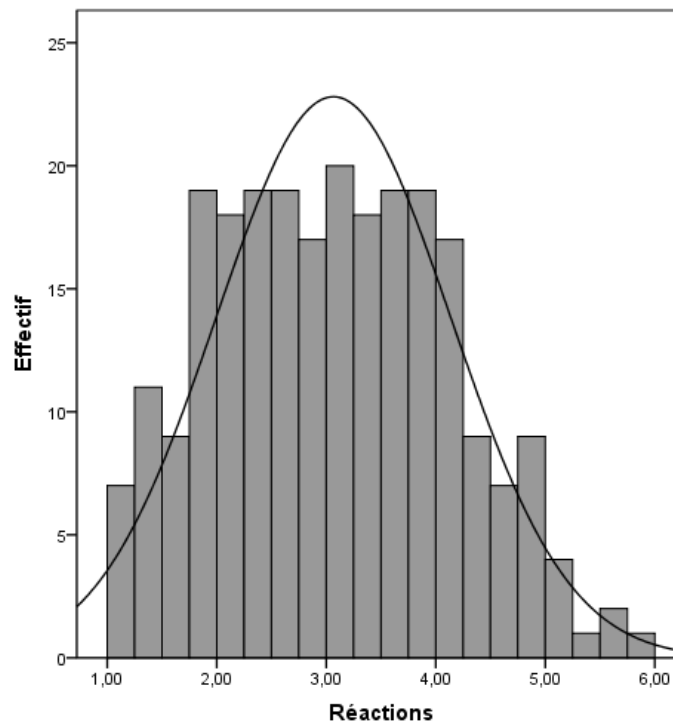


Figure 84. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Porteur de changement »

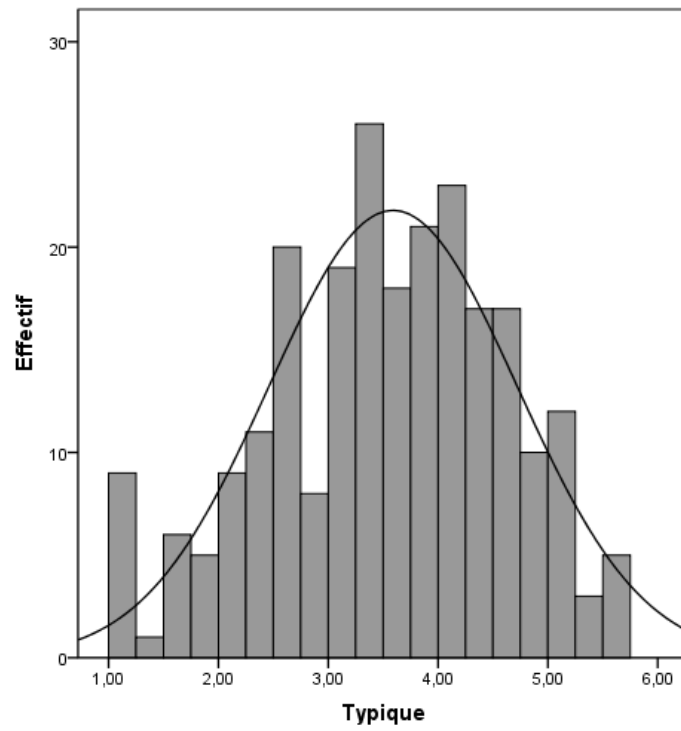


Figure 85. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Typique »

1.3. Comparaison des analyses factorielles.

En fonction de la condition de passation.

Tableau 141. *Questionnaire d'adhésion au stéréotype – Comparaison des matrices factorielles*

Facteurs	Répartition des items pour l'échantillon*								
	général			en condition normée			en condition déviante		
	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Item 1			.490		.443				.482
Item 2	-.402					-.462	.530		
Item 3			.286 ^b			.285 ^b			.443
Item 4		.491			-.351			.412	
Item 5	.437 ^a		.344 ^a	.351			.430 ^a	.401 ^a	
Item 6		.462		.507			.313 ^a	.336 ^a	
Item 7	.465			.250 ^b				.510	
Item 8			.561		.538				.766
Item 9	-.413 ^a		.421 ^a			-.599	.717		
Item 10			.635		.726		.383		
Item 11	.734			.552				.608	
Item 12	.493 ^a	.372 ^a		.396 ^a		.341 ^a		.656	
Item 13		.573		.367				.518	
Item 14	-.397 ^a		.482 ^a		.438 ^a	-.391 ^a	.730		
Item 15	.510 ^a	.320 ^a		.564				.600	
Item 16	-	-	-			.272 ^b	.482		
Item 17			.235 ^b		.369				.381
Item 18	.538			.644				.453	
Item 19	.600					.459	-.505 ^a	.491 ^a	
Item 20		.710		.636			.520		

Note. Pour une lecture plus aisée, figurent en grisé les seuls items (3 & 4) qui voient leur répartition factorielle conservée en fonction de la condition de passation.

*Les pondérations supérieures à .200 apparaissent ici.

^aSaturant sur plusieurs facteurs, l'item a été supprimé.

^bLa pondération de cet item sur ce facteur n'atteint pas le seuil de .300 mais est supérieure à .200.

Tableau 142. *Questionnaire d'adhésion au stéréotype – Comparaison des paramètres*

	Scores moyens pour l'échantillon								
	général			condition normée			condition déviante		
	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Moyenne	2.27	3.07	3.59	2.50	3.91	2.71	4.10	2.49	3.75
Ecart-type	0.80	1.07	1.13	0.73	0.95	0.90	0.92	0.81	0.97

En fonction du genre de la cible.

Tableau 143. *Questionnaire d'adhésion au stéréotype – Comparaison des matrices factorielles*

Facteurs	Répartition des items pour l'échantillon								
	général			cible masculine			cible féminine		
	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Item 1			.490		.444				.376
Item 2	-.402					.694	-.594		
Item 3			.286 ^b			.327			.584
Item 4		.491		.353 ^a	.303 ^a	-.561 ^a		.381 ^a	-.403 ^a
Item 5	.437 ^a		.344 ^a		.578			.612	
Item 6		.462			.573			.562	
Item 7	.465			.656			.332		
Item 8			.561		.421 ^a	.429 ^a			.545
Item 9	-.413 ^a		.421 ^a			.647	-.463		
Item 10			.635		.624			.365	
Item 11	.734			.666			.727		
Item 12	.493 ^a	.372 ^a		.538				.674	
Item 13		.573		.312 ^a	.340 ^a		.458 ^a		-.431 ^a
Item 14	-.397 ^a		.482 ^a	-.346 ^a	.442 ^a	.489 ^a	.385 ^a	.324 ^a	.329 ^a
Item 15	.510 ^a	.320 ^a		.458				.428	
Item 16	-	-	-			.371	-.358		
Item 17	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Item 18	.538			.587			.448 ^a	.453 ^a	
Item 19	.600			.574			.648		
Item 20		.710			.484			.493	

Note. Pour une lecture plus aisée, figurent en grisé les seuls items (3, 6, 7, 11, 19 & 20) qui voient leur répartition factorielle conservée en fonction de la condition de passation.

*Les pondérations supérieures à .200 apparaissent ici.

^aSaturant sur plusieurs facteurs, l'item a été supprimé.

^bLa pondération de cet item sur ce facteur n'atteint pas le seuil de .300 mais est supérieure à .200.

Tableau 144. *Questionnaire d'adhésion au stéréotype – Comparaison des paramètres*

	Scores moyens pour l'échantillon								
	général			cible masculine			cible féminine		
	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Moyenne	2.27	3.07	3.59	2.26	3.20	3.92	2.37	2.91	3.75
Ecart-type	0.80	1.07	1.13	0.81	0.98	0.94	0.73	0.87	1.02

1.4. Analyse discriminante.

Analyse discriminante.

Afin de sélectionner les items différenciant le mieux les sous-échantillons, nous avons réalisé une *analyse factorielle discriminante pas à pas, méthode Lambda de Wilk's*.

D'après le tableau ci-dessous, les scores moyens des items 4, 5, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 16, 19 & 20 diffèrent significativement en fonction du groupe (i.e. genre de la cible et condition de passation selon un plan emboîté), et tout particulièrement les items 4, 10 & 20 : $\lambda \leq .90$. Il existe donc bien des différences entre les 4 groupes.

Tableau 145. *Tests d'égalité des moyennes des groupes*

Items	Lambda de Wilks	F	ddl 1	ddl 2	Signification
1	.992	0.597	3	233	.618
2	.973	2.120	3	233	.098
3	.977	1.845	3	233	.140
4	.773 ^a	22.761	3	233	.000
5	.944	4.576	3	233	.004
6	.968	2.550	3	233	.056
7	.975	2.025	3	233	.111
8	.972	2.263	3	233	.082
9	.954	3.774	3	233	.011
10	.904 ^a	8.250	3	233	.000
11	.927	6.150	3	233	.000
12	.966	2.742	3	233	.044
13	.914	7.338	3	233	.000
14	.967	2.657	3	233	.049
15	.998	0.174	3	233	.914
16	.953	3.835	3	233	.010
17	.991	0.677	3	233	.567
18	.999	0.079	3	233	.971
19	.958	3.446	3	233	.017
20	.612 ^a	49.322	3	233	.000

Note. Afin de permettre une lecture plus aisée, apparaissent en grisé les items dont les scores moyens intergroupes diffèrent significativement.

^aLambda de Wilks $\leq .90$

Le test M de Box est significatif, ce qui confirme la validité de l'étude discriminante.

Tableau 146. *Test M de Box*

M de Box	99.586
F	2.128
ddl1	45
ddl2	133777.114
Signification	.000

D'après le tableau ci-après, l'analyse permettrait d'extraire 3 fonctions discriminantes. Néanmoins, nous ne nous intéressons qu'à la première, la seule à avoir une valeur propre > 1 , c'est-à-dire à être plus explicative que les items qui la composent pris indépendamment. En

effet, la fonction 1 explique 94,90% de la variance entre les groupes et présente une corrélation canonique proche de 1 (preuve d'un bon modèle).

Tableau 147. Valeurs propres

Fonction	Valeur propre	% de la variance	% cumulé	Corrélation canonique
1	1.163	94.9	94.9	.733
2	.055	4.5	99.4	.229
3	.007	.6	100.0	.082

De plus, la fonction 1 est la seule significative : $\lambda < .90$; et lorsqu'elle est retirée, le modèle n'est plus significatif. Nous ne définissons donc qu'une seule fonction discriminante, calculée à partir des items 4, 5, 10, 11 et 20 et des coefficients présentés ci-après.

Tableau 148. Lambda de Wilks

Test de la ou des fonctions	Lambda de Wilks	Khi-deux	Ddl	Signification
de 1 à 3	.435	192.637	15	.000
de 2 à 3	.941	14.028	8	.081
3	.993	1.578	3	.664

Tableau 149. Coefficients de la fonction discriminante

Items	Fonction 1
4	0.406
5	-0.075
10	0.220
11	-0.409
20	0.542
Constante	-2.453

Note. Coefficients non standardisés

Le tableau ci-après compare les effectifs réels à ceux prévus par la fonction discriminante : chaque participant y est classé à partir de ses scores sur chacun des 5 items. 114 sur 247 sont classés correctement (soient 46,2% des observations). Ainsi, la qualité de représentation de la fonction discriminante est toute relative.

Tableau 150. Résultats du classement

Effectif	Marc		Marie	
	Normé	Déviant	Normée	Déviant
Genre de la cible				
Marc				
Condition de passation				
Normée				
Réel	60	-	-	-
Prévu	26	5	29	0
Déviant				
Réel	-	63	-	-
Prévu	2	30	12	19
Marie				
Condition de passation				
Normée				
Réel	-	-	62	-
Prévu	32	3	24	3
Déviant				
Réel	-	-	-	62
Prévu	7	15	6	34

Tableau 151. Fonctions aux barycentres des groupes

Groupe	Fonction 1
Genre de la cible	
Marc	
Condition de passation	
Normée	-1.101
Déviant	0.795
Marie	
Condition de passation	
Normée	-1.018
Déviant	1.307

Note. Fonction discriminante canonique non standardisée évaluée aux moyennes des groupes

Enfin, les erreurs de classement les plus fréquentes sont dues à une confusion en fonction du genre de la cible. Seule la condition de passation semble pertinente. Cette observation est confirmée par le tableau ci-dessus qui présente les valeurs de la fonction discriminante évaluées aux moyennes des 4 groupes.

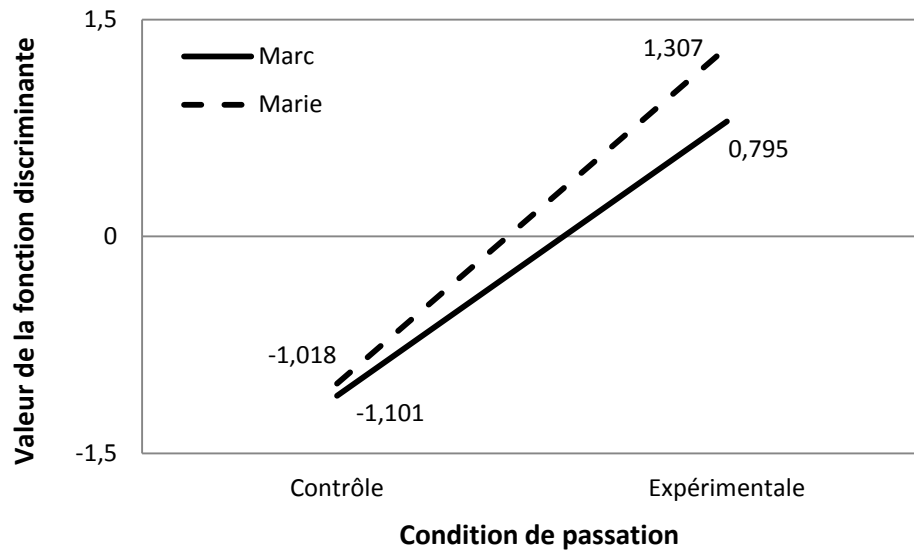


Figure 86. Fonction aux barycentres des groupes

Répartition de l'échantillon.

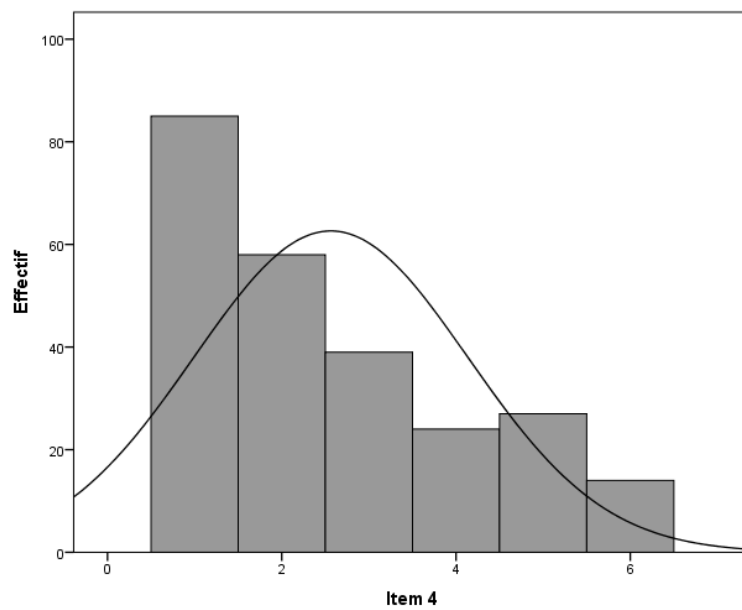


Figure 87. Répartition de l'échantillon en fonction de l'item 4

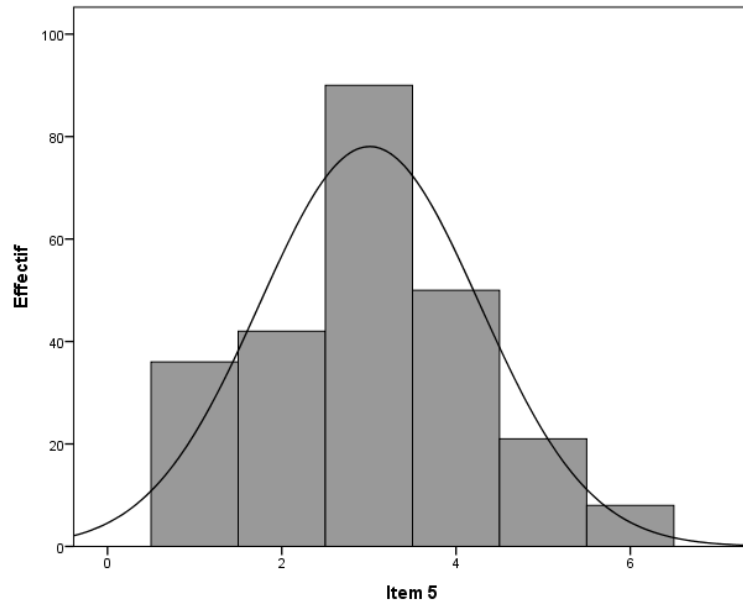


Figure 88. Répartition de l'échantillon en fonction de l'item 5

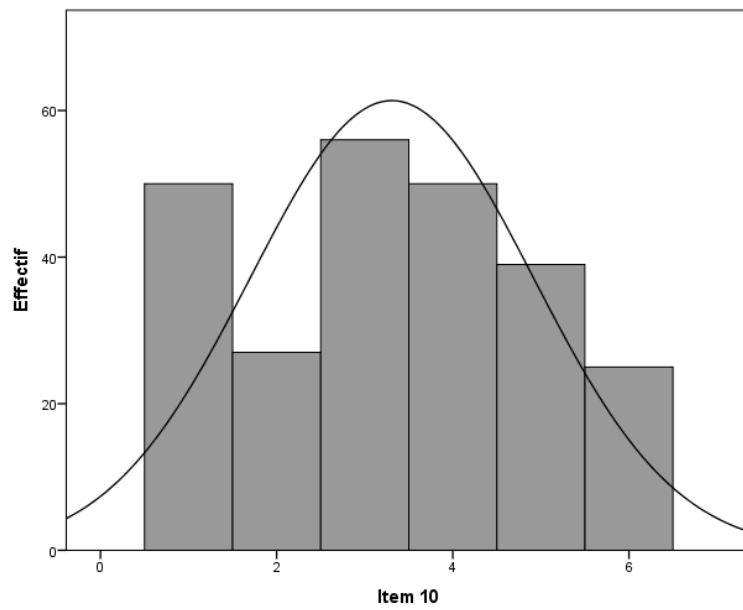


Figure 89. Répartition de l'échantillon en fonction de l'item 10

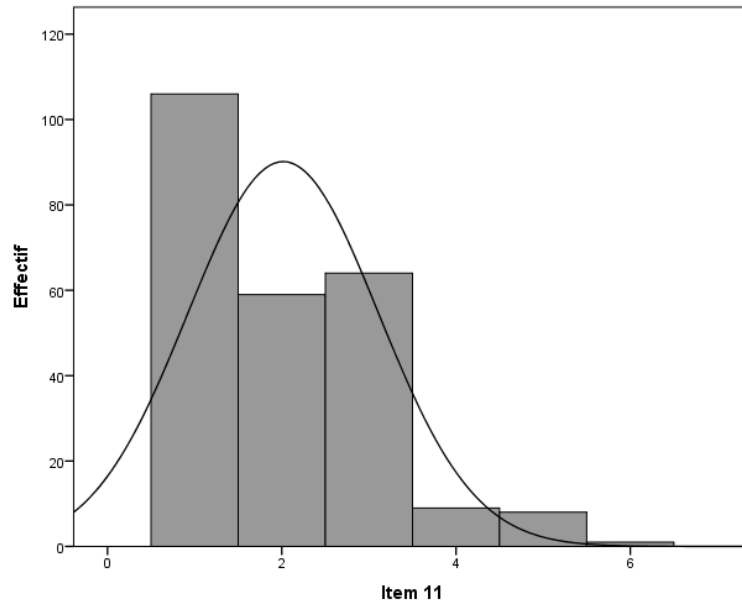


Figure 90. Répartition de l'échantillon en fonction de l'item 11

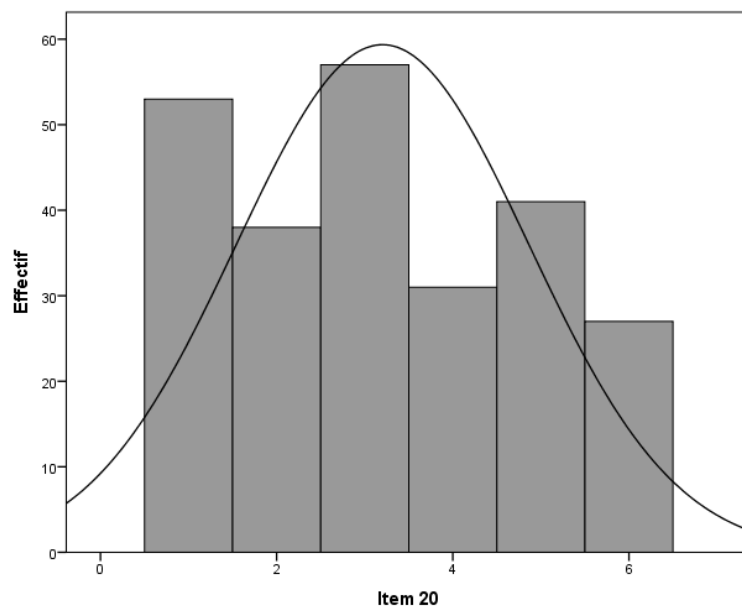


Figure 91. Répartition de l'échantillon en fonction de l'item 20

2. Questionnaires d'essentialisation

2.1. Questionnaire d'essentialisation (adaptation de Haslam, Rothschild & Ernst, 2000).

1. Les hommes (femmes) exerçant un métier plutôt féminin/masculin forment un groupe à part dans notre société.
2. Marc(Marie) a peu de points communs avec les autres hommes (femmes) exerçant un métier plutôt féminin/masculin. (item inversé)
3. Savoir que Marc(Marie) exerce un métier plutôt féminin/masculin permet de mieux le(la) cerner.

4. Les hommes (femmes) exerçant un métier plutôt féminin/masculin ont certains traits biologiquement déterminés.
5. L'image que l'on a d'un(e) homme (femme) exerçant un métier plutôt féminin/masculin peut changer facilement. (item inversé)
6. Les caractéristiques des hommes (femmes) exerçant un métier plutôt féminin/masculin ont changé au cours des générations. (item inversé)
7. Marc(Marie) et les hommes (femmes) exerçant un métier plutôt féminin/masculin ne sont pas tous de même nature. (item inversé)
8. Certains traits sont nécessaires pour être un(e) homme (femme) exerçant un métier plutôt féminin/masculin.
9. Exercer un métier plutôt féminin/masculin peut exclure Marc(Marie) de certains groupes sociaux.

Analyse factorielle.

Nous faisons l'hypothèse qu'il existe des variables latentes sous-tendant notre questionnaire d'essentialisation (adapté de Haslam, Rothschild & Ernst, 2000). Nos items ne se répartissant pas normalement, nous réalisons une analyse factorielle, *méthode des moindres carrés non pondérés*. Les items sont correctement corrélés entre eux. Le KMO général est bon : .610 ; ainsi que les KMO individuels : $\geq .496$ (pour l'item 7). $d = .314$ donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière ; et l'hypothèse de Bartlett est rejetée : $\chi^2(36, N = 241) = 273.292, p = .000$ donc $d \neq 1$ (la matrice n'est pas d'identité). Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont remplies.

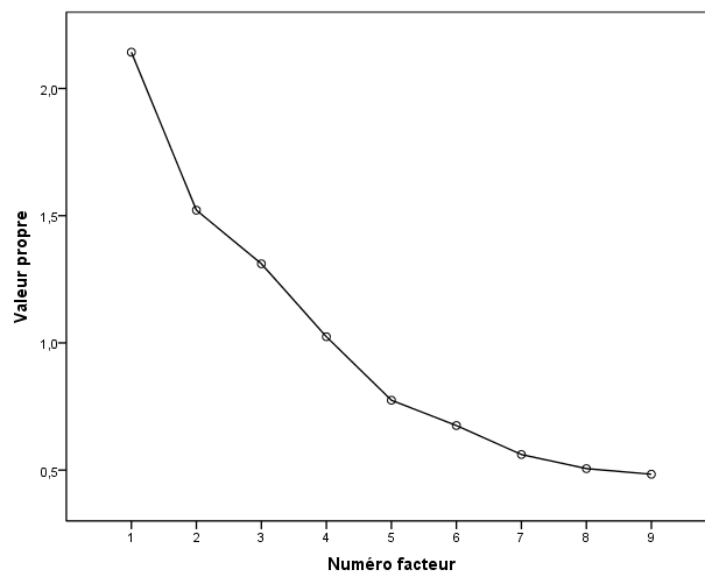


Figure 92. Questionnaire d'essentialisation - Graphique des valeurs propres (critère de Cattell)

De manière générale, les qualités de représentation de chacun des items sont bonnes : $\geq .167$ (item 7). D'après le critère de Kaiser, il faudrait extraire 4 facteurs, dont la valeur propre est supérieure à 1. D'après le critère de Cattell, 1 facteur suffit. Nous ne retiendrons qu'un seul facteur, correctement représenté par les items. Nous n'effectuons donc pas de rotation. Les items 5, 6 et 7 ne saturent pas sur le facteur (saturations $< .30$) et sont supprimés.

Tableau 152. *Questionnaire d'essentialisation - Matrice factorielle*

	Items présents précédemment		Facteur 1
	dans l'étude 1	dans l'étude 2	
Item 1		✓	.602
Item 9	✓		.538
Item 3		✓	.499
Item 8	✓	✓	.379
Item 4		✓	.362
Item 2	✓	✓	.360
Total des pondérations			2.740

Soit une solution factorielle du questionnaire d'essentialisation à 1 facteur, comprenant 6 items au total, $\alpha = .610$ et expliquant 34,29% de variance totale. Il regroupe des items relevant de la naturalité (items 8 : nécessité de certains traits pour la catégorie ; 4 : naturalité et 1 : caractère discret de la catégorie) et des items relevant de la réification (items 9 : exclusivité ; 3 : informativité et 2 : non-uniformité de la catégorie).

Comparaison des analyses factorielles.

Tableau 153. *Questionnaire d'essentialisation – Comparaison des matrices factorielles*

Facteurs	Répartition des items pour l'échantillon en condition				
	Général 1	normée 1	déviante 1	masculine 1	féminine 1
Item 1	.602	.326	.640	.641	.450
Item 2	.360	.394	.334	.354	.333
Item 3	.499	.372	.624	.504	.565
Item 4	.362	.355	.542	.401	.378
Item 5	.252	.562	.077	.426	.058
Item 6	.171	.530	.000	.245	.060
Item 7	.064	.163	.109	.186	-.091
Item 8	.379	.316	.478	.419	.410
Item 9	.538	.394	.573	.382	.619

Note. Afin de permettre une lecture plus aisée, les pondérations dépassant .300 ont été grisées.

Répartition de l'échantillon.

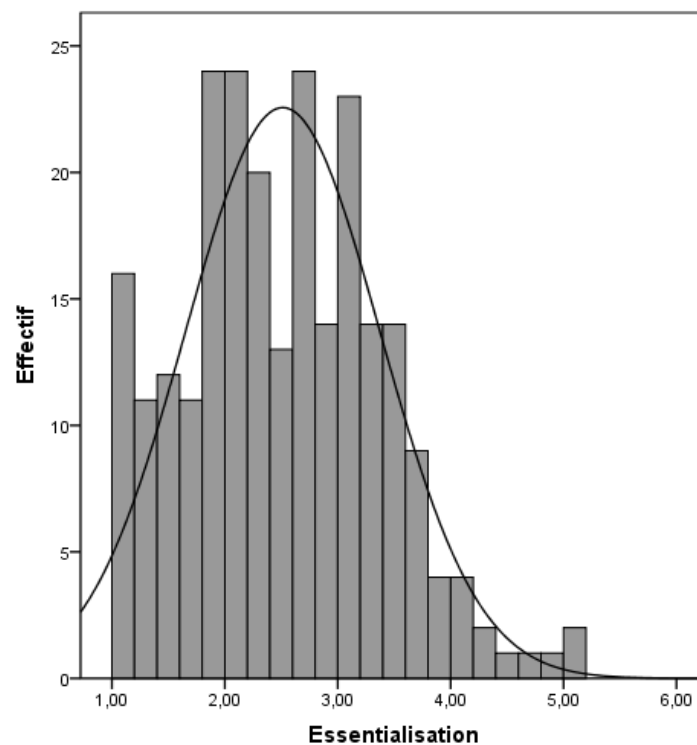


Figure 93. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Essentialisation »

2.2. Questionnaire d'essentialisation (opérationnalisation de la définition de Leyens, 2009).

Marc(Marie) est différent(e) des autres hommes (femmes).

Marc(Marie) parle de la même manière que les autres hommes (femmes). (item inversé)

Bon nombre d'aspects physiques sont identiques chez Marc(Marie) et les autres hommes (femmes). (item inversé)

Les croyances de Marc(Marie) ne sont pas les mêmes que celles des autres hommes (femmes).

Marc(Marie) a une culture différente de celle des autres hommes (femmes).

Analyse factorielle

Nous faisons l'hypothèse qu'il existe des variables latentes sous-tendant nos questions d'essentialisation (adaptées de la définition de Leyens, 2009). Nos items ne se répartissant pas normalement, nous réalisons une analyse factorielle, *méthode des moindres carrés non pondérés*. Les items sont correctement corrélés entre eux. Le KMO général est bon : .634. Les KMO individuels sont bons : $> .5$. $d = .411$ donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière ; et l'hypothèse de Bartlett est rejetée : $\chi^2(10, N = 246) = 215.569, p = .000$; $d \neq 1$ donc la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont remplies.

De manière générale, les qualités de représentation de chacun des items sont bonnes : $\geq .197$ (item 2). D'après le critère de Kaiser et celui de Cattell, il faut extraire 2 facteurs, dont la valeur propre est supérieure à 1.

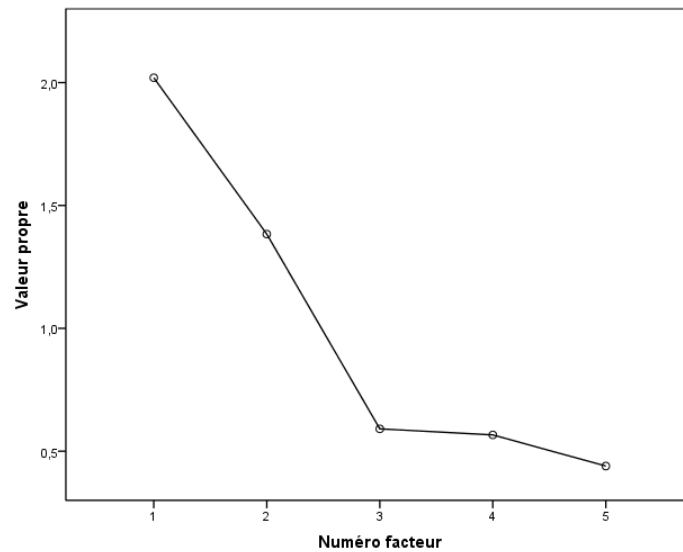


Figure 94. Questions d'essentialisation - Graphique des valeurs propres (critère de Cattell)

La rotation Varimax ne révèle aucun item à supprimer : tous saturent correctement et sur un seul facteur à la fois. Une rotation Promax donnant strictement le même résultat, nous pouvons conclure à une indépendance des facteurs.

Soit une solution factorielle à 2 facteurs, comprenant 5 items au total : $\alpha = .448$; et expliquant 68,06% de variance totale. Cette solution est identique à celle mise au jour dans l'étude 2. Le facteur 1 « Essentialisation distale » explique 40,39% de la variance totale et comprend 3 items : $\alpha = .733$. Le facteur 2 « Essentialisation proximale », inversé pour la suite des analyses, explique 27,67% de la variance totale et comprend 2 items : $\alpha = .601$.

Tableau 154. Questions d'essentialisation - Matrice factorielle après rotation Varimax.

	Facteur	
	1	2
Item 5	.771	
Item 4	.690	
Item 1	.617	
Item 3		.999
Item 2		.433
Total des pondérations	2.078	1.432

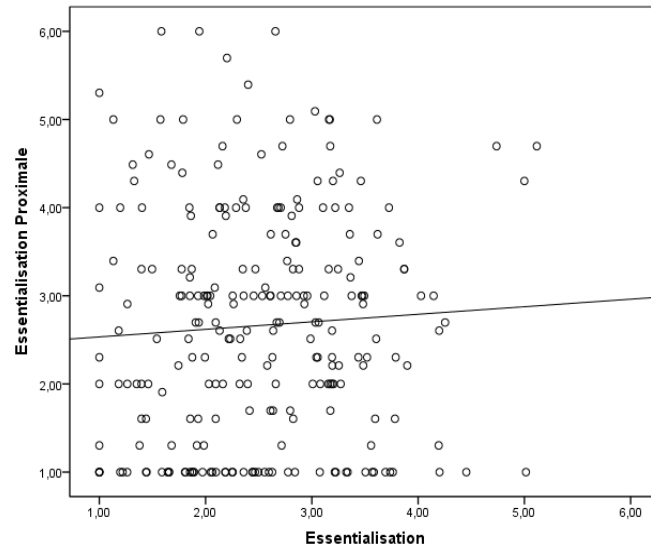


Figure 95. Diagramme de dispersion des scores d'essentialisation générale et proximale

Comparaison des analyses factorielles.

Tableau 155. Questionnaire d'essentialisation – Comparaison des matrices factorielles

Facteurs	Répartition des items pour l'échantillon en condition									
	général		normée		déviante		masculine		féminine	
	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2
Item 1	.617		.694		.522		.653		.587	
Item 2		.433		.640		.481		.439		.496
Item 3		.999		.556		.998		.851		.999
Item 4	.690		.752		.716		.686		.697	
Item 5	.771		.728		.726		.802		.745	

Répartition de l'échantillon.

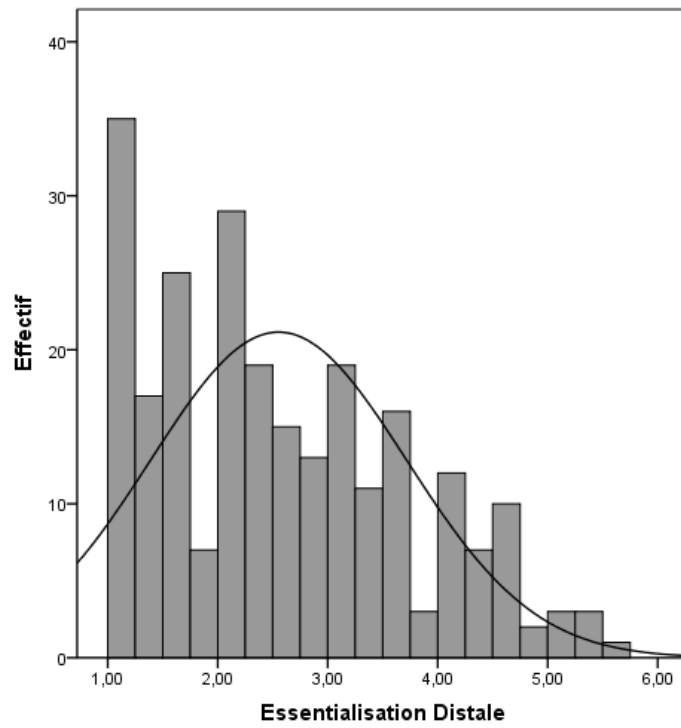


Figure 96. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Essentialisation distale »

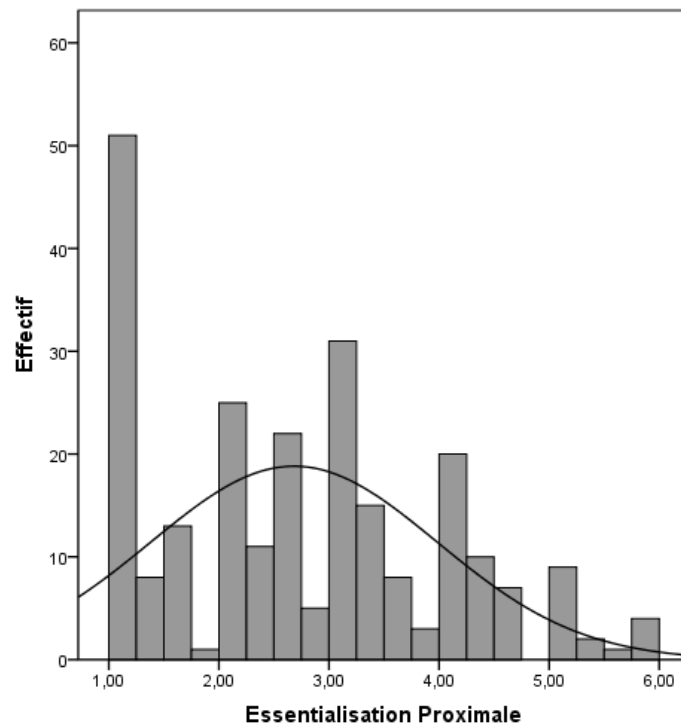


Figure 97. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Essentialisation proximale »

3. Questionnaires de déshumanisation

3.1. Questionnaire d'infra-humanisation.

-	I	crainte
+	I	attachement
-	I	détresse
+	I	plaisir
+	II	admiration
+	I	excitation
+	II	émerveillement
-	II	désenchantement
-	I	affolement
-	II	exaspération
-	II	embarras
+	II	réjouissance

Répartition de l'échantillon.

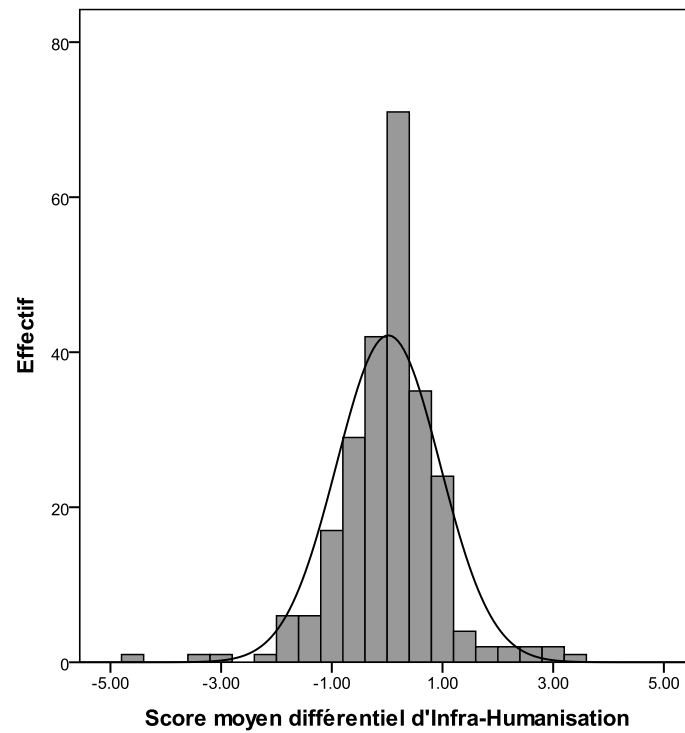


Figure 98. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Infra-humanisation »

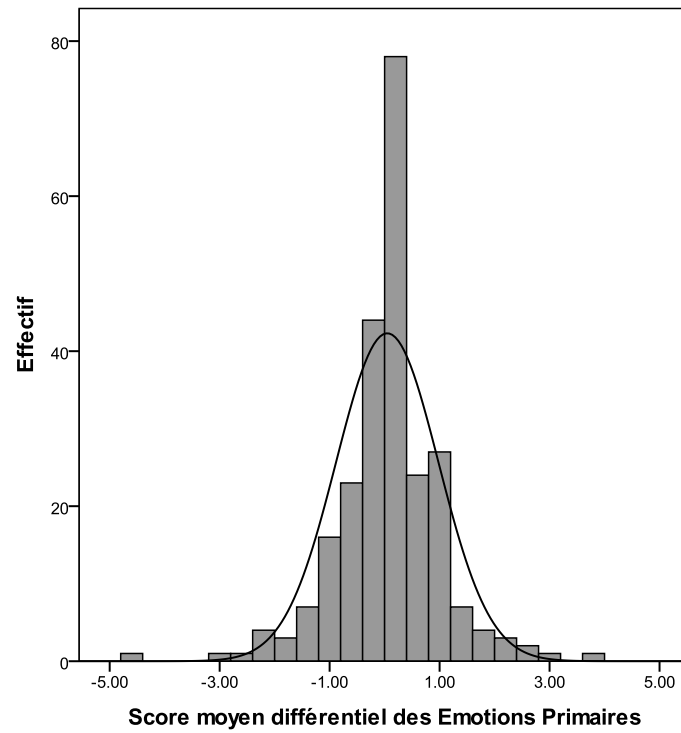


Figure 99. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Emotions Primaires »

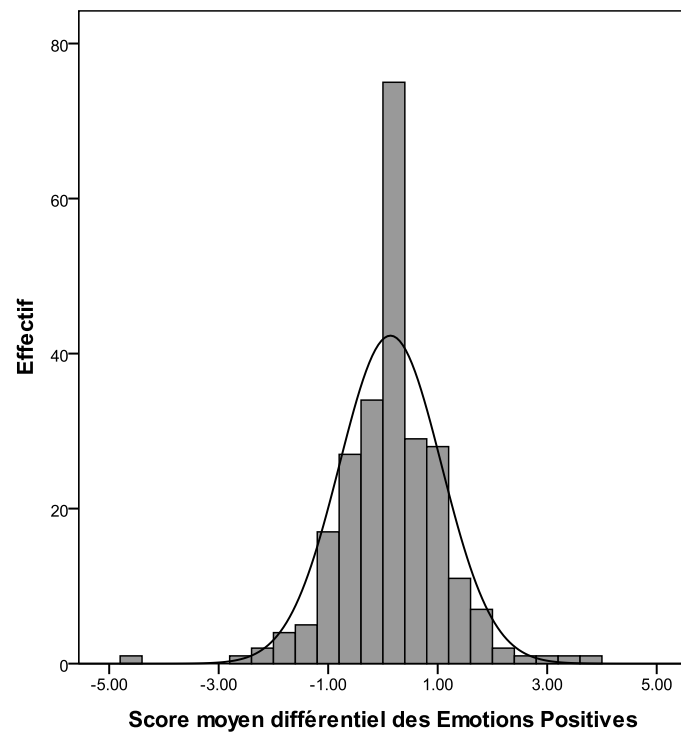


Figure 100. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Emotions Positives »

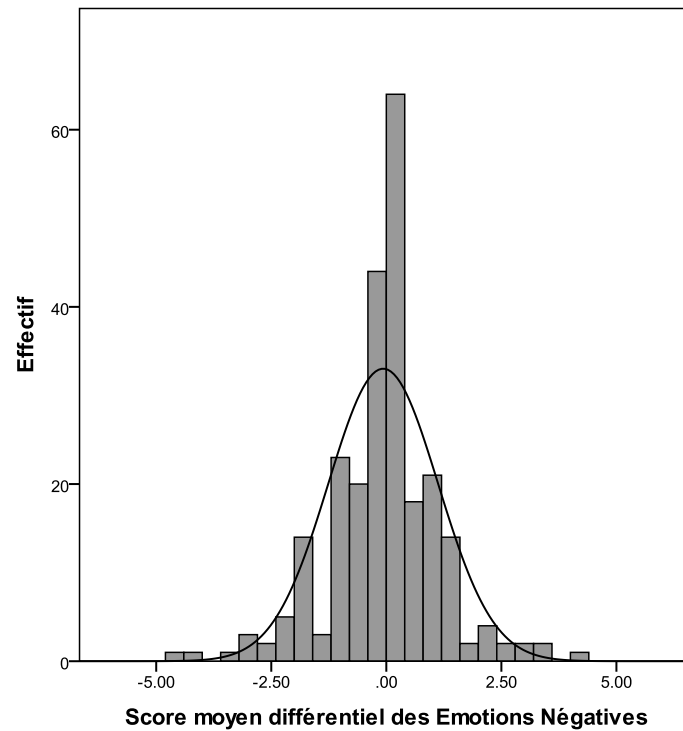


Figure 101. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Emotions Négatives »

Tableau 156. Statistiques descriptives des scores différentiels d'émotions en fonction de l'ordre de passation

Scores moyens différentiels	Ordre	Effectif	Moyenne	Ecart-type
Infra-humanisation	(1) puis (2)	132	0,21	0,91
	(2) puis (1)	115	-1,94	0,92
Emotions primaires	(1) puis (2)	132	0,21	0,85
	(2) puis (1)	115	-0,13	0,99
Emotions positives	(1) puis (2)	132	0,31	0,90
	(2) puis (1)	115	-0,06	0,93
Emotions négatives	(1) puis (2)	132	0,11	1,17
	(2) puis (1)	115	-0,27	1,19

3.2. Questionnaire de déshumanisation.

1.	+	H	poli(e)
2.	+	M	logique
3.	+	A	vif(ve)
4.	-	H	envieux(se)
5.	-	A	primitif(ve)
6.	-	M	insensible
7.	+	H	créatif(ve)
8.	-	A	peureux(se)
9.	-	H	hypocondriaque
10.	+	M	utile
11.	+	H	raisonné(e)
12.	-	M	sans cœur

13.	+	A	affectueux(se)
14.	-	H	dépressif(ve)

Analyse factorielle.

Nous faisons l'hypothèse que les variables latentes trouvées précédemment sous-tendent de nouveau notre questionnaire de déshumanisation. Nos items ne se répartissant pas normalement, nous réalisons une analyse factorielle, *méthode des moindres carrés non pondérés*. Les items sont correctement corrélés entre eux. Le KMO général est bon : .792. Les KMO individuels sont bons : $\geq .724$ (item 4). $d = .009$ donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière ; et l'hypothèse de Bartlett est rejetée : $\chi^2(91, N = 242) = 1107.206, p = .000$; $d \neq 1$ donc la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont remplies.

De manière générale, les qualités de représentation de chacun des items sont bonnes : $> .2$. D'après le critère de Kaiser, il faudrait extraire 3 facteurs, dont la valeur propre est supérieure à 1. D'après le critère de Cattell, 2 facteurs suffisent. Nous ne retiendrons que 2 facteurs, les seuls à être correctement représentés par les items. La rotation Varimax ne révèle aucun item à supprimer : tous saturent correctement et sur un seul facteur. Une rotation Promax donnant le même résultat, nous pouvons donc conclure à une indépendance des facteurs.

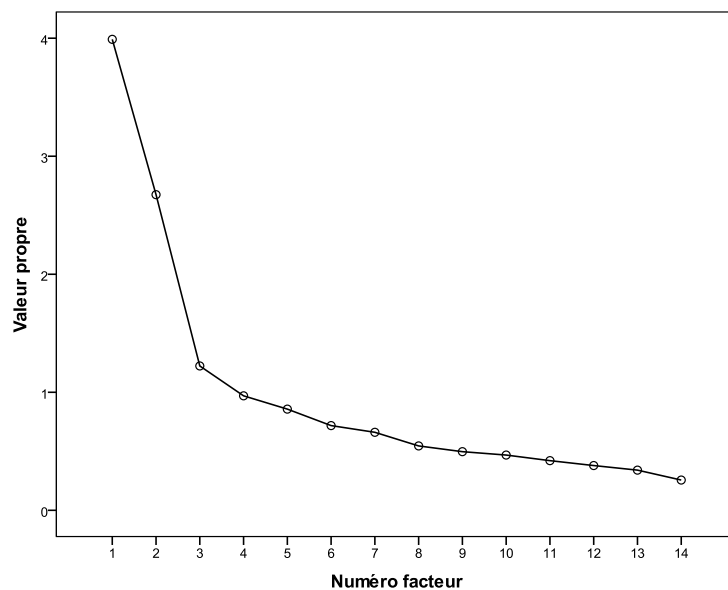


Figure 102. Questionnaire de déshumanisation - Graphique des valeurs propres (critère de Cattell)

Soit une solution factorielle du questionnaire de déshumanisation à 2 facteurs, comprenant 14 items au total : $\alpha = .664$; et expliquant 47,60% de variance totale. Le facteur 1 explique 28,50% de la variance totale et comprend les 7 items à valence négative, $\alpha = .811$. Le facteur 2 explique 19,10% de la variance totale et comprend les 7 items à valence positive, $\alpha = .785$.

Tableau 157. *Questionnaire de déshumanisation - Matrice factorielle, rotation Varimax*

	Catégorie			Valence		Facteur	
	humain	machine	animal	positif	négatif	1	2
Item 9	✓				✓	.733	
Item 12		✓			✓	.659	
Item 14	✓				✓	.658	
Item 5			✓		✓	.657	
Item 6		✓			✓	.636	
Item 8			✓		✓	.557	
Item 4	✓				✓	.443	
Item 2		✓		✓			.755
Item 3			✓	✓			.752
Item 11	✓			✓			.663
Item 1	✓			✓			.533
Item 7	✓			✓			.489
Item 10		✓		✓			.484
Item 13			✓	✓			.464
Total des pondérations						4.343	4.140

Répartition de l'échantillon.

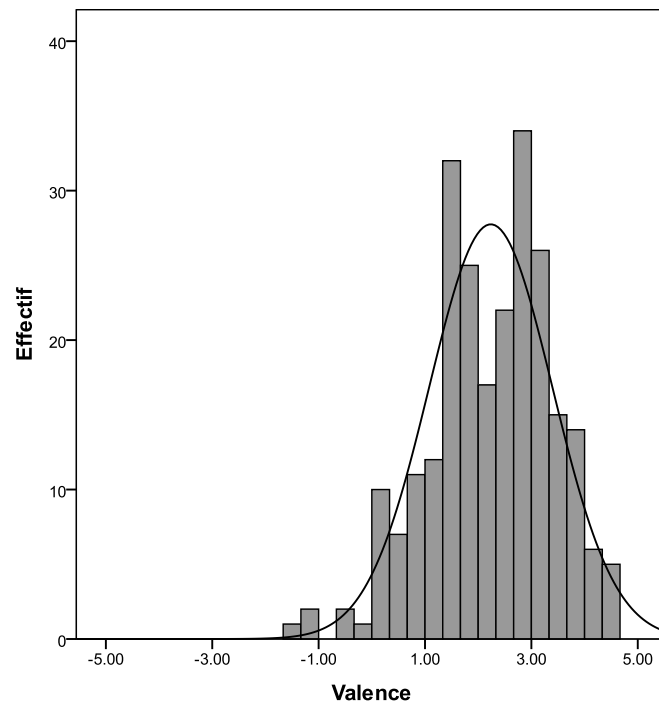


Figure 103. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Valence »

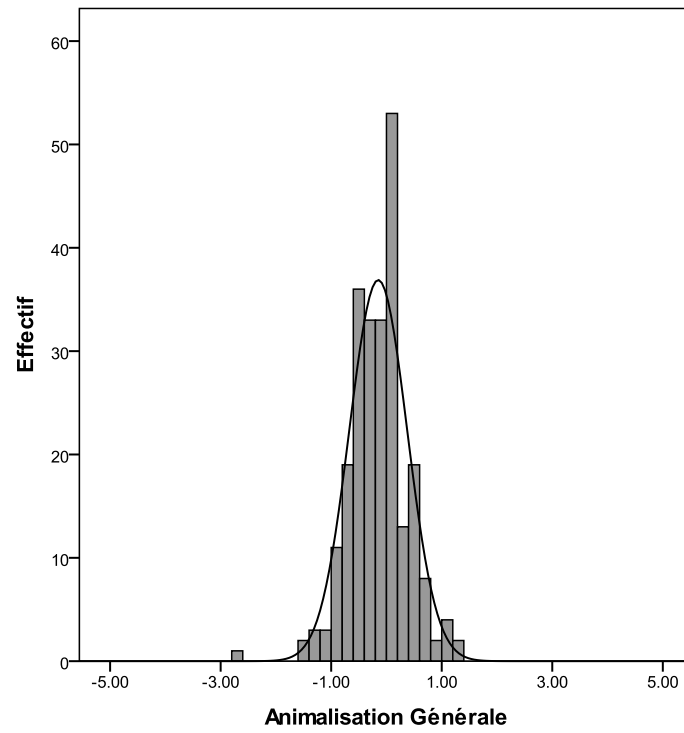


Figure 104. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Animalisation générale »

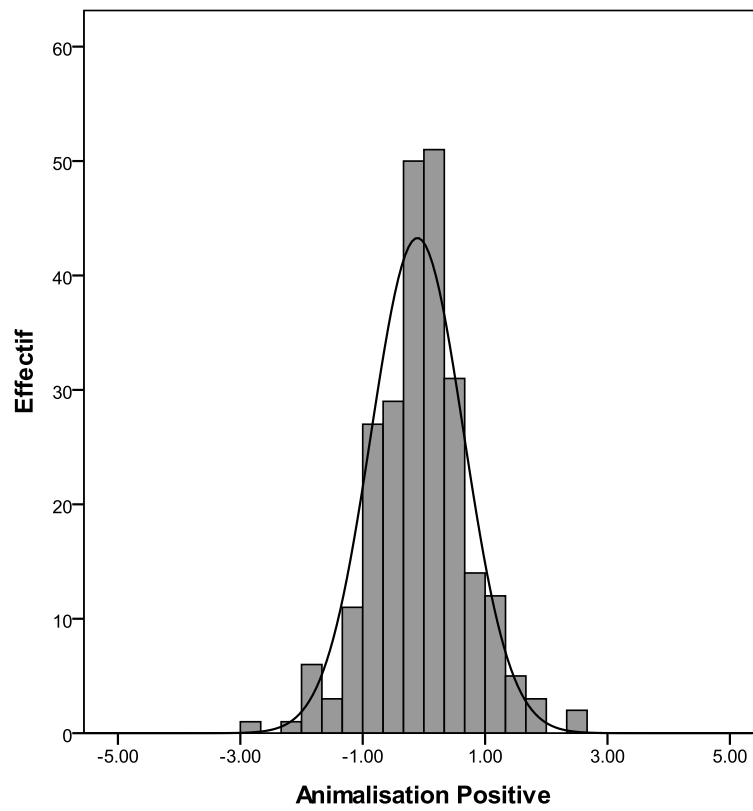


Figure 105. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Animalisation positive »

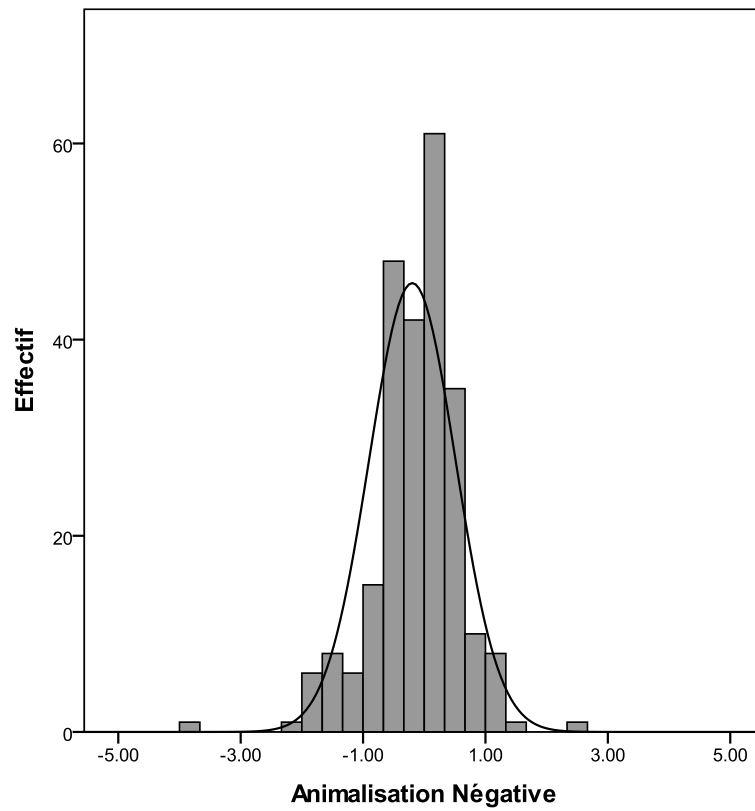


Figure 106. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Animalisation négative »

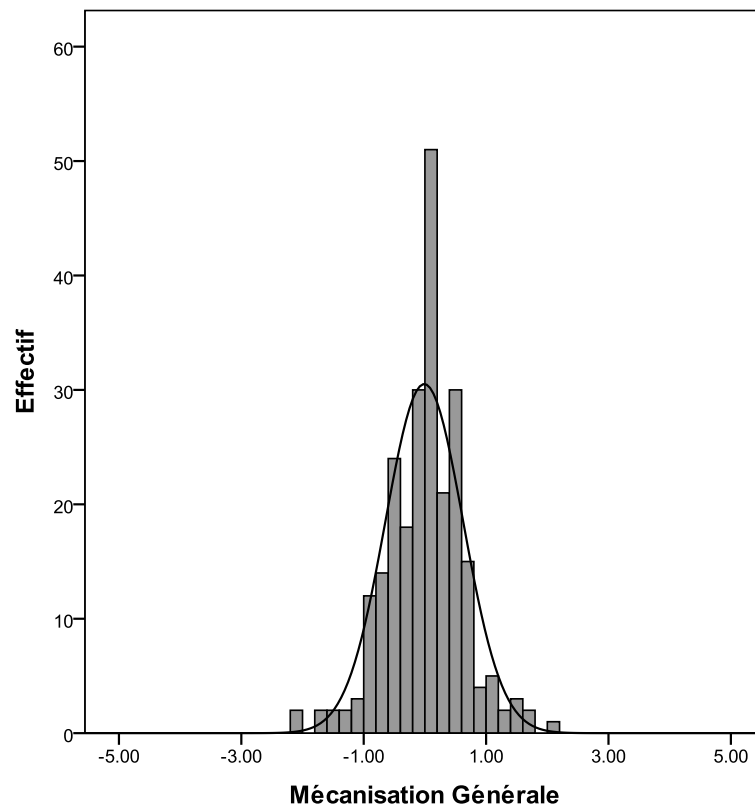


Figure 107. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Mécanisation générale »

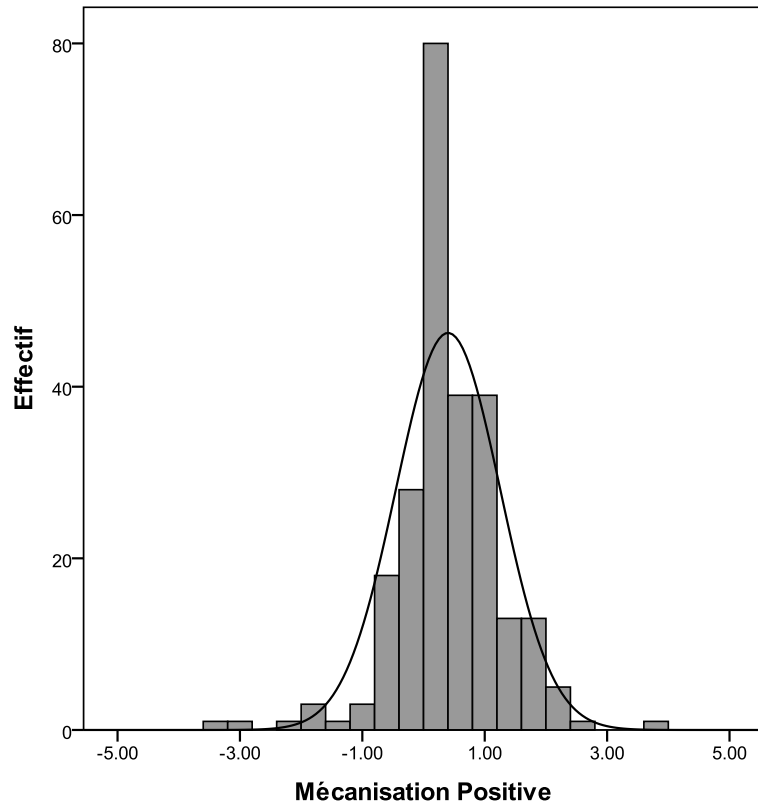


Figure 108. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Mécanisation positive »

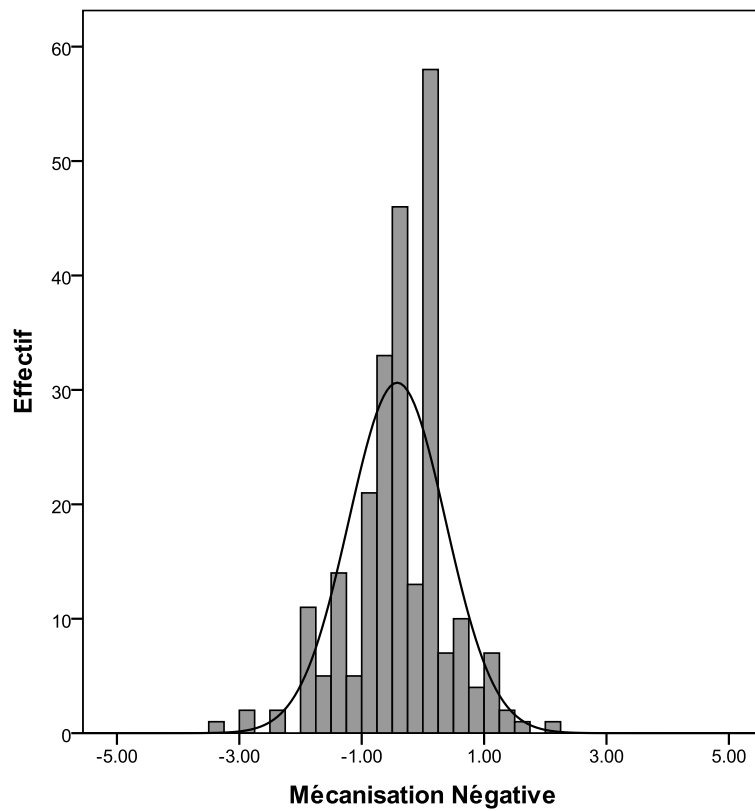


Figure 109. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Mécanisation négative »

3.3. Corrélations entre les scores de déshumanisation.

Tableau 158. *Corrélations non-paramétriques entre les scores de déshumanisation*

	A ^b	M ^a	A ^b négative	A ^b positive	M ^a négative
M ^a	$\rho(242) = .391, p = .000 *$	-	-	-	-
A ^b négative	$\rho(242) = .618, p = .000 *$	$\rho(243) = .336, p = .000 *$	-	-	-
A ^b positive	$\rho(242) = .716, p = .000 *$	$\rho(242) = .194, p = .002 *$	$\rho(242) = -.024, p = .716$	-	-
M ^a négative	$\rho(242) = .338, p = .000 *$	$\rho(243) = .739, p = .000 *$	$\rho(243) = .472, p = .000 *$	$\rho(242) = -.011, p = .867$	-
M ^a positive	$\rho(242) = .246, p = .000 *$	$\rho(243) = .758, p = .000 *$	$\rho(243) = .063, p = .329$	$\rho(246) = .274, p = .000 *$	$\rho(243) = .202, p = .002 *$

Note. Afin de permettre une lecture plus rapide, les corrélations significatives ont été grisées.

*Après correction de Bonferroni, 15 liens étant testés, le seuil de significativité est abaissé à .003.

^aM : Mécanisation

^bA : Animalisation

Tableau 159. *Corrélations entre les scores de déshumanisation*

		Infra- humanisation	Emotions Primaires	Emotions Positives	Emotions Négatives
Animalisation	Coefficient	-.090	-.041	-.040	-.071
	Significativité	.162	.531	.538	.275
	ddl	239	239	239	239
Mécanisation	Coefficient	-.072	.115	-.055	.076
	Significativité	.264	.074	.397	.240
	ddl	239	239	239	239
Animalisation négative	Coefficient	-.049	-.057	-.035	-.055
	Significativité	.450	.382	.590	.398
	ddl	239	239	239	239
Animalisation positive	Coefficient	-.079	-.003	-.022	-.046
	Significativité	.222	.960	.730	.474
	ddl	239	239	239	239
Mécanisation négative	Coefficient	-.077	.044	-.106	.056
	Significativité	.232	.499	.101	.386
	ddl	239	239	239	239
Mécanisation positive	Coefficient	-.036	.132	.016	.061
	Significativité	.577	.041	.799	.343
	ddl	239	239	239	239

Note. Les corrélations présentées sont contrôlées par l'ordre de présentation du questionnaire d'infra-humanisation.

*24 corrélations étant réalisées, après correction de Bonferroni, le seuil de significativité est abaissé à .002.

4. Questionnaires de déviance

4.1. Questionnaire de déviance attribuée à la cible.

Pensez à quelqu'un de votre entourage proche, et du même sexe que vous. Veuillez indiquer, en cochant la case de votre choix, dans quelle mesure cette personne trouverait le choix de Marc(Marie) :

1. inacceptable / acceptable
2. compréhensible / incompréhensible
3. injustifié / justifié

Analyse factorielle.

Nos items ne se répartissant pas normalement, nous réalisons une analyse factorielle, *méthode des moindres carrés non pondérés*. Les items sont fortement corrélés entre eux. Le KMO général est bon : .684 ; ainsi que les KMO individuels : $\geq .675$ (item 3). $d = .532$ donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière ; et l'hypothèse de Bartlett est rejetée : $\chi^2(3, N = 246) = 153.634, p = .000$; $d \neq 1$, donc la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont remplies.

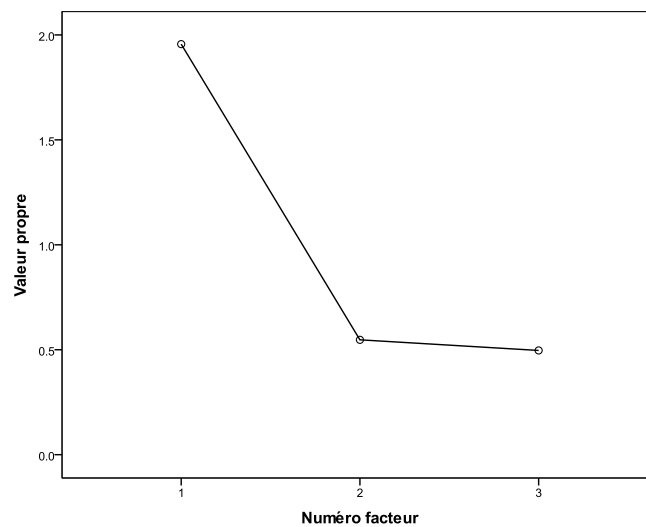


Figure 110. Questionnaire de déviance attribuée à la cible - Graphique des valeurs propres (critère de Cattell)

De manière générale, les qualités de représentation de chacun des items sont bonnes : $> .2$. D'après le critère de Kaiser, il faut extraire 1 seul facteur, dont la valeur propre est supérieure à 1, ce qui est confirmé par le critère de Cattell. Nous n'effectuons donc pas de rotation. Tous les items saturent sur le facteur de façon satisfaisante.

Soit une solution factorielle des items relatifs à la déviance attribuée au choix de la cible à 1 seul facteur, comprenant les 3 items et expliquant 65,20% de variance totale, $\alpha = .732$. Comme précédemment, les items 1 et 3 sont à inverser.

Tableau 160. *Questionnaire de déviance attribuée à la cible - Matrice factorielle*

	Facteur
Item 3	-.712
Item 2	.707
Item 1	-.656
Total des pondérations	2.075

Répartition de l'échantillon.

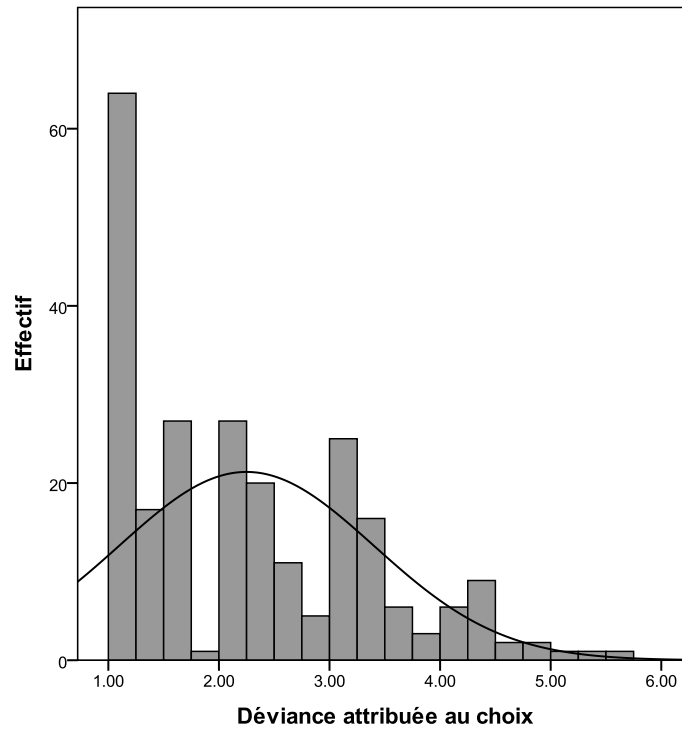


Figure 111. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Déviance attribuée »

4.2. Questionnaire d'attractivité de la cible.

Veillez indiquer, en cochant la case de votre choix, dans quelle mesure cette personne pourrait :

1. être proche de Marc(Marie)
2. avoir Marc(Marie) pour collaborateur(collaboratrice)
3. avoir Marc(Marie) pour colocataire
4. avoir Marc(Marie) pour ami(e)
5. respecter Marc(Marie)

Analyse factorielle.

Nos items ne se répartissant pas normalement, nous réalisons une analyse factorielle, *méthode des moindres carrés non pondérés*. Les items sont significativement corrélés entre eux. Le KMO général est bon : .742 ; ainsi que les KMO individuels : $\geq .742$, $d = .129$ donc $d \neq 0$: la matrice n'est pas singulière ; et l'hypothèse de Bartlett est rejetée : $\chi^2(10, N = 245) = 494.421$,

$p = .000$; $d \neq 1$ donc la matrice n'est pas d'identité. Les conditions de réalisation de l'analyse factorielle sont remplies.

De manière générale, les qualités de représentation de chacun des items sont bonnes : $\geq .2$. D'après le critère de Kaiser, il faut extraire 1 seul facteur, dont la valeur propre est supérieure à 1, ce qui est confirmé par le critère de Cattell. Nous n'effectuons donc pas de rotation. Tous les items saturent sur le facteur de façon satisfaisante.

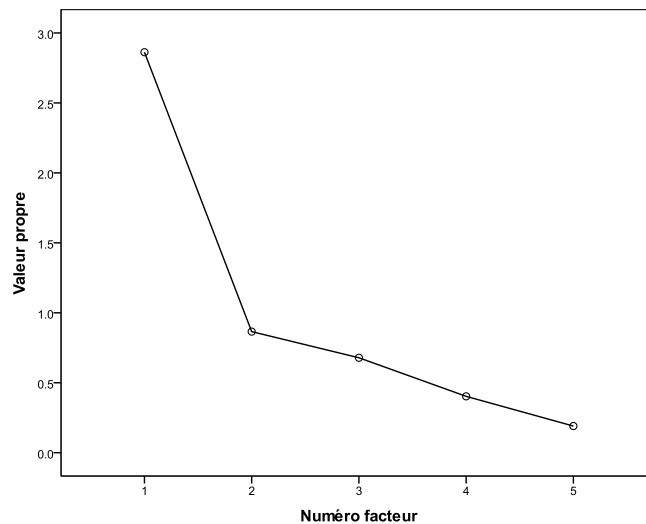


Figure 112. Questionnaire d'attractivité de la cible - Graphique des valeurs propres (critère de Cattell)

Tableau 161. Questionnaire d'attractivité de la cible - Matrice factorielle

	Facteur
Item 4	.950
Item 1	.831
Item 5	.638
Item 3	.486
Item 2	.483
Total des pondérations	3.388

Soit une solution factorielle des questions relatives à l'attractivité de la cible à 1 seul facteur, comprenant les 5 items et expliquant 57,25% de variance totale, $\alpha = .789$.

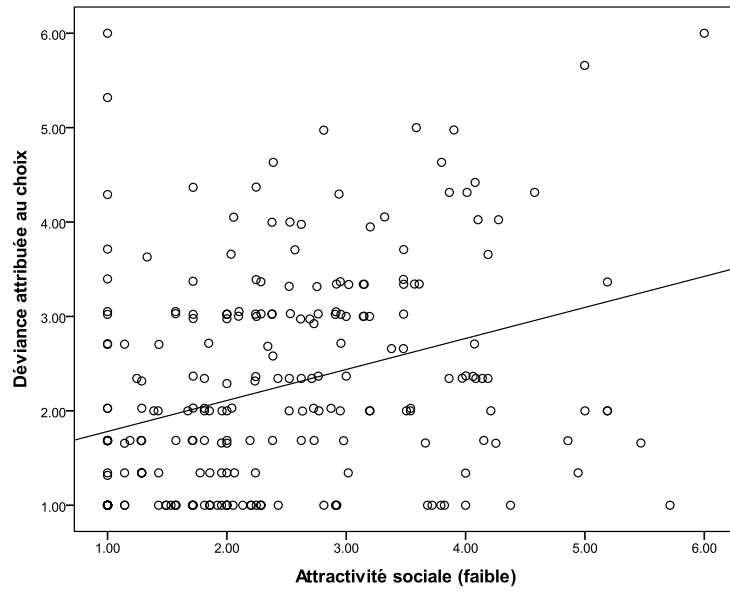


Figure 113. Diagramme de dispersion des scores d'attractivité et de déviance attribuée à la cible

Répartition de l'échantillon.

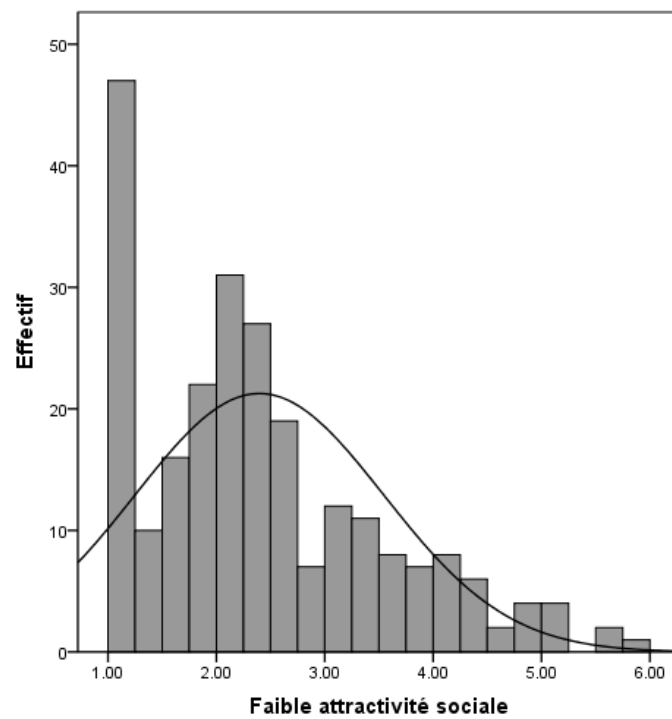


Figure 114. Répartition de l'échantillon en fonction de la variable « Attractivité sociale »

C.8. Résultats

1. Adhésion au stéréotype

1.1. Mauvaise adaptation.

Etant donné que les variances des erreurs sont égales ; *test de Levene* : $F(3, 242) = 0.678$, $p = .566$; nous avons réalisé une *ANOVA* afin de tester les effets des conditions. Nous ne constatons pas d'effet du genre de la cible : $F(1, 242) = 2.471$, $p = .117$; mais un effet significatif de la condition de passation : $F(1, 242) = 4.478$, $p = .035$, $\eta^2 = .018$; sans interaction : $F(3, 242) = 2.293$, $p = .131$. Les participants en condition normée adhèrent significativement plus au facteur « Mauvaise adaptation » (2,38) que les participants en condition déviante (2,17).

Tableau 162. Scores moyens d'Adhésion au stéréotype, facteur « Mauvaise adaptation »

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes	(Ecart-types)	Echantillon
Marc	Normée	2.38	(0.79)	60
	Déviante	2.32	(0.85)	62
	Total	2.35	(0.82)	122
Marie	Normée	2.38	(0.77)	62
	Déviante	2.01	(0.73)	62
	Total	2.20	(0.77)	124
Total	Normée	2.38	(0.78)	122
	Déviante	2.17	(0.80)	124
	Total	2.27	(0.80)	246

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, leur catégorie socioprofessionnelle et le genre du métier exercé par les participants, ainsi que sa congruence avec leur sexe, leurs scores de sexisme envers les femmes et les hommes, leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle est significatif : $F(15, 206) = 1.869$, $p = .028$, $R^2 = .056$ ³³¹. Lorsque les variables sociodémographiques sont contrôlées, l'effet de la condition de passation n'est pas retrouvé : $t = -1.414$, $p = .159$, $\beta = -.095$; ce qui semblerait indiquer que ce dernier est confondu avec les variables sociodémographiques et individuelles mesurées.

³³¹ Le R^2 indiqué ici, et dans toutes les régressions présentées ensuite, correspond au R^2 ajusté.

1.2. Porteur de changement.

Etant donné que les variances des erreurs sont inégales ; *test de Levene* : $F(3, 241) = 3.132$, $p = .026$, nous réaliserons des tests non-paramétriques, avec correction de Bonferroni³³², afin de tester les effets des conditions. Nous ne constatons pas d'effet du genre de la cible : $Z = -1.411$, $p = .158$; mais un effet significatif de la condition de passation : $Z = -9.324$, $p = .000$, $d = 1.168$; et un effet d'interaction : $\chi^2(3, N = 245) = 89.311$, $p = .000$. Les participants en condition déviante adhèrent significativement plus au facteur « Porteur de changement » (3,68) que les participants en condition normée (2,44), et ce d'autant plus lorsque la cible est féminine.

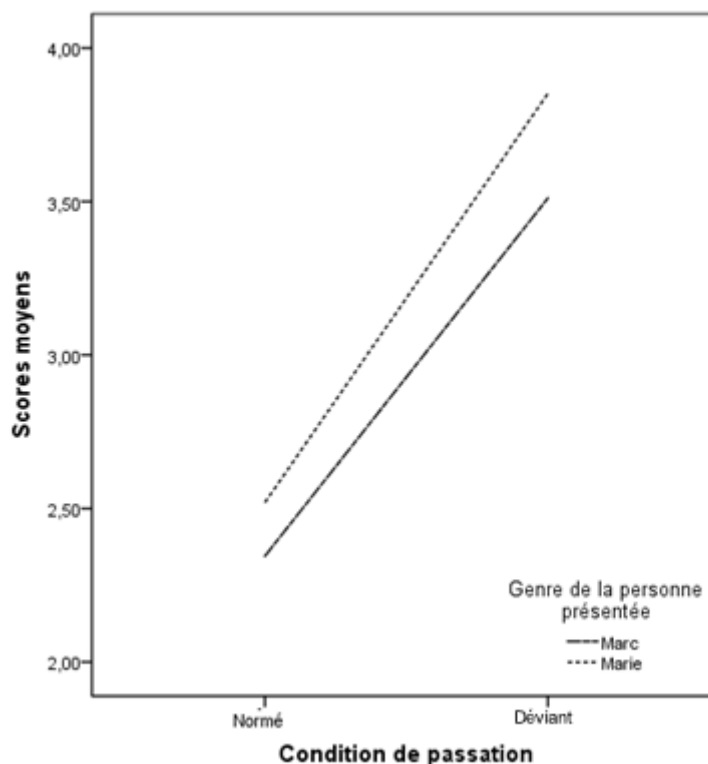


Figure 115. Scores moyens « Porteur de changement » en fonction de la condition de passation et du genre de la cible

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, leur catégorie socioprofessionnelle et le genre du métier exercé par les participants, ainsi que sa congruence avec leur sexe, leurs scores de sexisme envers les femmes et les hommes, leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle est significatif : $F(15, 205) = 10.394$, $p = .000$,

³³² 3 hypothèses étant testées, le seuil de significativité est alors de .017.

$R^2 = .390$. L'effet de la condition de passation est significatif : $t = 11.474$, $p = .000$, $\beta = .617$; on observe un effet du genre de la cible présentée : $t = 2.546$, $p = .012$, $\beta = .136$; mais pas d'effet d'interaction : $t = 1.077$, $p = .283$, $\beta = .058$. Aucune des variables contrôles n'est significative, $t n.s$. Il semblerait que la cible féminine (3,19) soit également considérée comme pouvant apporter plus de changement que la cible masculine (2,94).

Tableau 163. Scores moyens d'Adhésion au stéréotype, facteur « Porteur de changement »

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes	(Ecart-types)	Echantillon
Marc	Normée	2.35	(0.65)	59
	Déviante	3.51	(0.90)	62
	Total	2.94	(0.98)	121
Marie	Normée	2.52	(0.85)	62
	Déviante	3.85	(1.01)	62
	Total	3.19	(1.15)	124
Total	Normée	2.43	(0.76)	121
	Déviante	3.68	(0.97)	124
	Total	3.07	(1.07)	245

1.3. Typique.

Etant donné que les variances des erreurs sont inégales ; *test de Levene* : $F(3, 243) = 6.834$, $p = .000$, nous réaliserons des tests non-paramétriques, avec correction de Bonferroni³³³, afin de tester les effets des conditions. Nous ne constatons pas d'effet, ni du genre de la cible : $U = -1.272$, $p = .203$; ni de la condition de passation : $Z = -1.967$, $p = .049$; et pas d'effet d'interaction : $\chi^2(3, N = 247) = 5.924$, $p = .115$.

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, leur catégorie socioprofessionnelle et le genre du métier exercé par les participants, ainsi que sa congruence avec leur sexe, leurs scores de sexisme envers les femmes et les hommes, leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle est significatif : $F(15, 207) = 2.005$, $p = .016$, $R^2 = .064$; l'effet du genre des cibles n'est pas significatif : $t = -0.889$, $p = .375$, $\beta = -.059$; contrairement à celui de la condition de passation : $t = 2.894$, $p = .004$, $\beta = .193$. Nous ne constatons pas d'effet significatif d'interaction : $t = -0.702$, $p = .483$, $\beta = -.047$. Les participants en condition déviante ont plus adhéré au facteur « Typique » (3,74) que les participants en condition normée (3,43). Les variables contrôles n'interfèrent pas, hormis le

³³³ 3 hypothèses étant testées, le seuil de significativité est alors de .017.

score de masculinité : $t = 3.794$, $p = .000$, $\beta = .253$. En effet, plus les participants ont des scores de masculinité élevés, plus ils adhèrent au facteur « Typique », dans la condition normée, $r(116) = .273$, $p = .003$; mais pas dans la condition déviante, $r(121) = .110$, $p = .228$.

Tableau 164. Scores moyens d'Adhésion au stéréotype, facteur « Typique »

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes	(Ecart-types)	Echantillon
Marc	Normée	3.50	(1.19)	60
	Déviante	3.84	(1.30)	63
	Total	3.68	(1.25)	123
Marie	Normée	3.37	(1.15)	62
	Déviante	3.64	(0.79)	62
	Total	3.50	(0.99)	124
Total	Normée	3.43	(1.17)	122
	Déviante	3.74	(1.08)	125
	Total	3.59	(1.13)	247

1.4. Item 4.

« il(elle) ne fait pas un métier d'homme(de femme) »

Etant donné que la variable ne se répartit pas normalement, nous réaliserons des tests non-paramétriques, avec correction de Bonferroni³³⁴, afin de tester les effets des conditions. Nous ne constatons pas d'effet du genre de la cible : $Z = -0.960$, $p = .337$; mais un effet de la condition de passation : $Z = -6.958$, $p = .000$; avec un effet d'interaction : $\chi^2(3, N = 247) = 49.854$, $p = .000$. Ainsi, la cible déviante (3,24), plus que la cible normée (1,87), est vue comme n'exerçant pas un métier congruent avec son genre.

Tableau 165. Scores moyens à l'item 4 du questionnaire d'Adhésion au stéréotype

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes	(Ecart-types)	Echantillon
Marc	Normée	1.82	(1.13)	60
	Déviante	3.03	(1.53)	63
	Total	2.44	(1.48)	123
Marie	Normée	1.92	(1.27)	62
	Déviante	3.45	(1.66)	62
	Total	2.69	(1.66)	124
Total	Normée	1.87	(1.20)	122
	Déviante	3.24	(1.60)	125
	Total	2.56	(1.57)	247

³³⁴ 3 hypothèses étant testées, le seuil de significativité est alors de .017.

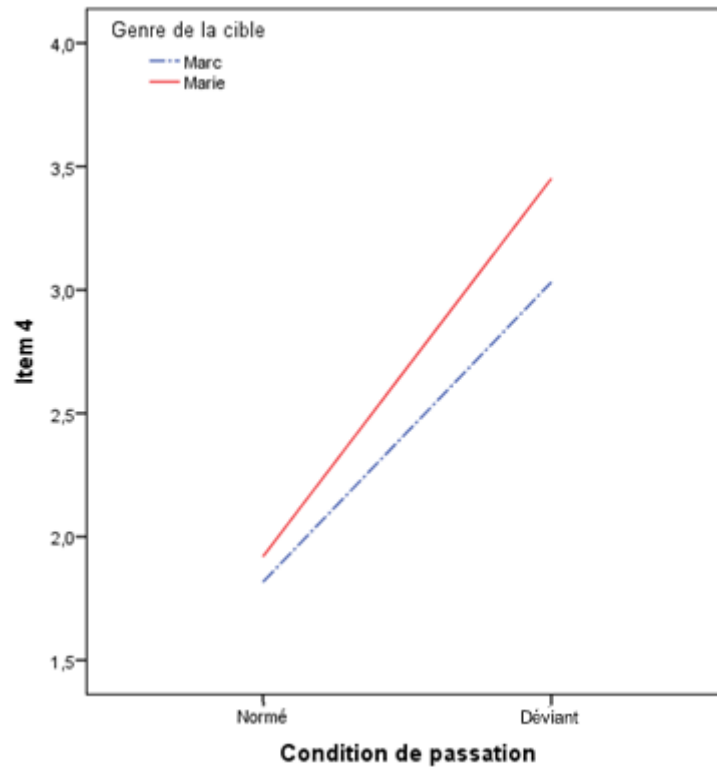


Figure 116. Scores moyens à l'item 4 en fonction de la condition de passation et du genre de la cible

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, leur catégorie socioprofessionnelle et le genre du métier exercé par les participants, ainsi que sa congruence avec leur sexe, leurs scores de sexisme envers les femmes et les hommes, leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle est significatif : $F(15, 207) = 4.465, p = .000, R^2 = .244$. Aucune variable contrôle n'interfère, t n.s. L'effet du genre des cibles n'est pas significatif : $t = 1.315, p = .190, \beta = .081$; contrairement à celui de la condition de passation : $t = 7.363, p = .000, \beta = .456$; et sans effet d'interaction : $t = .696, p = .487, \beta = .043$. Nous confirmons ici les résultats précédemment obtenus, sans retrouver néanmoins l'effet d'interaction.

1.5. Item 5.

« il(elle) a apparemment un fort caractère »

Etant donné que la variable ne se répartit pas normalement, nous réaliserons des tests non-paramétriques, avec correction de Bonferroni³³⁵, afin de tester les effets des conditions. Nous constatons un effet du genre de la cible : $Z = -2.440, p = .015$; pas d'effet de la condition de

³³⁵ 3 hypothèses étant testées, le seuil de significativité est alors de .017.

passation : $Z = -1.682$, $p = .093$; et un effet significatif d'interaction : $\chi^2(3, N = 247) = 14.193$, $p = .003$. Ainsi, la cible féminine (3,18), plus que la cible masculine (2,84), est vue comme ayant un fort caractère, et cet effet ne serait présent qu'en condition déviante.

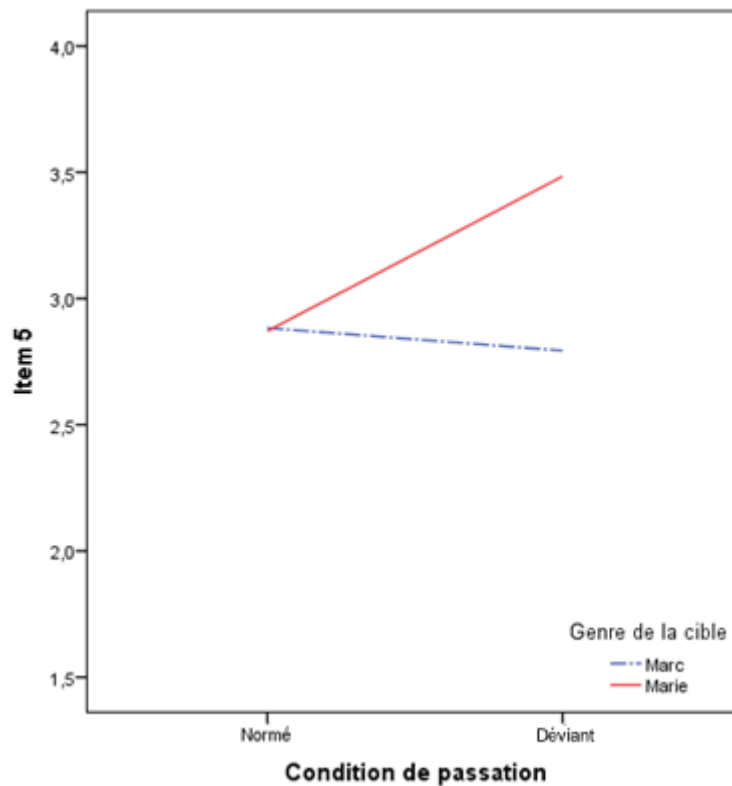


Figure 117. Scores moyens à l'item 5 en fonction de la condition de passation et du genre de la cible

Tableau 166. Scores moyens à l'item 5 du questionnaire d'Adhésion au stéréotype

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes	(Ecart-types)	Echantillon
Marc	Normée	2.88	(1.15)	60
	Déviante	2.79	(1.31)	63
	Total	2.84	(1.23)	123
Marie	Normée	2.87	(1.12)	62
	Déviante	3.48	(1.35)	62
	Total	3.18	(1.28)	124
Total	Normée	2.88	(1.13)	122
	Déviante	3.14	(1.37)	125
	Total	3.01	(1.26)	247

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, leur catégorie socioprofessionnelle et le genre du métier exercé par les participants, ainsi que sa congruence avec leur sexe, leurs scores de sexisme envers les femmes et les hommes, leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle est significatif : $F(15, 207) = 1.890$, $p = .026$, $R^2 = .120$.

Aucune variable contrôle n'interfère, t n.s. L'effet du genre des cibles est significatif : $t = 2.200$, $p = .029$, $\beta = .145$; ainsi que celui de la condition de passation : $t = 2.513$, $p = .013$, $\beta = .168$; et l'effet d'interaction est tendanciel : $t = 1.916$, $p = .057$, $\beta = .128$. Nous confirmons ici l'effet du genre de la cible et celui d'interaction, avec également un effet de la condition de passation : ce sont les cibles déviantes qui obtiennent des scores moyens significativement plus élevés (3,14) que les cibles normées (2,88).

1.6. Item 10.

« il(elle) n'est probablement pas homosexuel(le) »

Etant donné que la variable ne se répartit pas normalement, nous réaliserons des tests non-paramétriques, avec correction de Bonferroni³³⁶, afin de tester les effets des conditions. Nous ne constatons pas d'effet du genre de la cible : $Z = -0.404$, $p = .686$; mais un effet de la condition de passation : $Z = -4.642$, $p = .000$; et un effet significatif d'interaction : $\chi^2(3, N = 247) = 21.675$, $p = .000$. Ainsi, la cible déviante (3,78), plus que la cible normée (2,83), est vue comme n'étant pas homosexuelle.

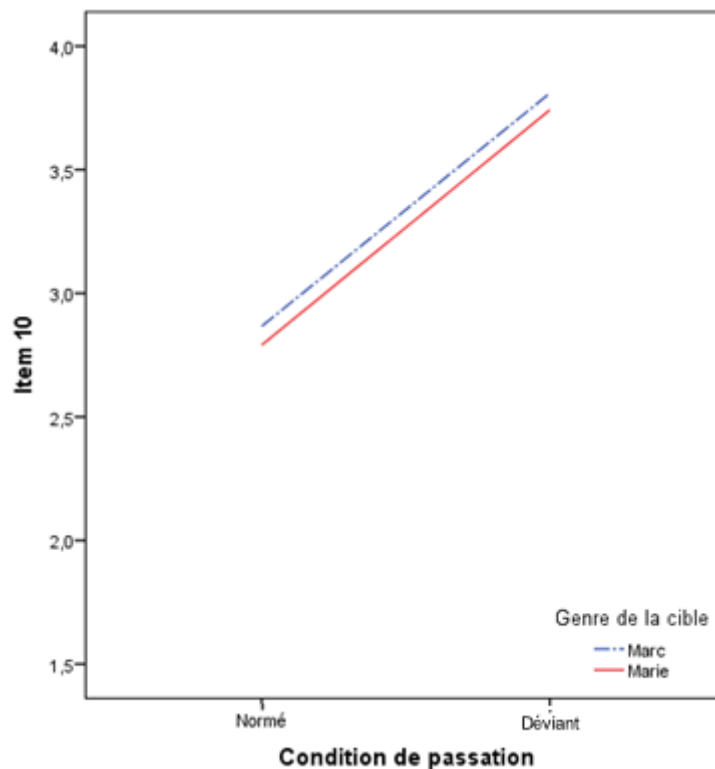


Figure 118. Scores moyens à l'item 10 en fonction de la condition de passation et du genre de la cible

³³⁶ 3 hypothèses étant testées, le seuil de significativité est alors de .017.

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, leur catégorie socioprofessionnelle et le genre du métier exercé par les participants, ainsi que sa congruence avec leur sexe, leurs scores de sexisme envers les femmes et les hommes, leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle est significatif : $F(15, 207) = 3.057, p = .000, R^2 = .181$. Aucune variable contrôle n'interfère significativement, *t n.s.* L'effet du genre des cibles n'est pas significatif : $t = -0.280, p = .780, \beta = -.018$; contrairement à celui de la condition de passation : $t = 5.236, p = .000, \beta = .337$. Nous n'observons pas d'effet d'interaction significatif : $t = -0.381, p = .703, \beta = -.025$. Nous retrouvons ici les mêmes résultats que précédemment, sans confirmer néanmoins l'effet d'interaction.

Tableau 167. Scores moyens à l'item 10 du questionnaire d'Adhésion au stéréotype

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes	(Ecart-types)	Echantillon
Marc	Normée	2.87	(1.55)	60
	Déviante	3.81	(1.64)	63
	Total	3.35	(1.66)	123
Marie	Normée	2.79	(1.52)	62
	Déviante	3.74	(1.47)	62
	Total	3.27	(1.56)	124
Total	Normée	2.83	(1.53)	122
	Déviante	3.78	(1.55)	125
	Total	3.31	(1.61)	247

1.7. Item 11.

« il(elle) est mal à l'aise avec les femmes(hommes) »

Etant donné que la variable ne se répartit pas normalement, nous réaliserons des tests non-paramétriques, avec correction de Bonferroni³³⁷, afin de tester les effets des conditions. Nous ne constatons pas d'effet du genre de la cible : $Z = -0.768, p = .443$; mais un effet de la condition de passation : $Z = -4.371, p = .000$; et un effet significatif d'interaction : $\chi^2(3, N = 247) = 20.115, p = .000$. Ainsi, la cible normée (2,30), plus que la cible déviante (1,74), est vue comme étant à l'aise avec le sexe opposé.

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, leur catégorie socioprofessionnelle et le genre du métier exercé par les participants, ainsi que sa congruence avec leur sexe, leurs

³³⁷ 3 hypothèses étant testées, le seuil de significativité est alors de .017.

scores de sexisme envers les femmes et les hommes, leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle est significatif : $F(15, 207) = 1.762, p = .042, R^2 = .113$. Aucune variable contrôle n'interfère significativement, t *n.s.* L'effet du genre des cibles n'est pas significatif : $t = -1.365, p = .174, \beta = -.091$; contrairement à celui de la condition de passation : $t = -3.082, p = .002, \beta = -.207$. Nous n'observons pas d'effet d'interaction significatif : $t = -0.445, p = .657, \beta = -.030$. Nous retrouvons ici les mêmes résultats que précédemment, sans confirmer néanmoins l'effet d'interaction.

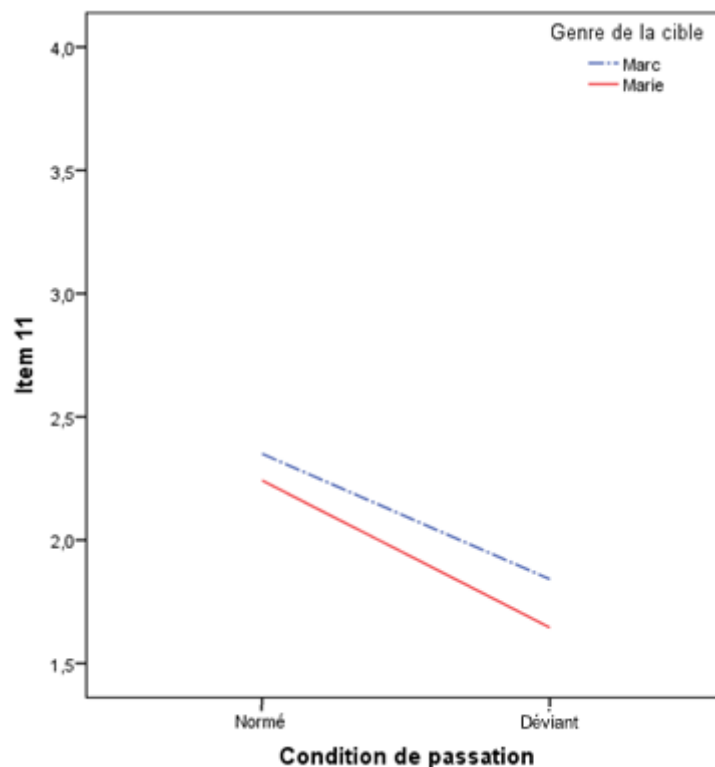


Figure 119. Scores moyens à l'item 11 en fonction de la condition de passation et du genre de la cible

Tableau 168. Scores moyens à l'item 11 du questionnaire d'Adhésion au stéréotype

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes	(Ecart-types)	Echantillon
Marc	Normée	2.35	(1.91)	60
	Déviante	1.84	(1.10)	63
	Total	2.09	(1.17)	123
Marie	Normée	2.24	(1.00)	62
	Déviante	1.65	(0.94)	62
	Total	1.94	(1.02)	124
Total	Normée	2.30	(1.10)	122
	Déviante	1.74	(1.02)	125
	Total	2.02	(1.09)	247

1.8. Item 20.

« il(elle) fait changer le regard sur les hommes (femmes) »

Etant donné que la variable ne se répartit pas normalement, nous réaliserons des tests non-paramétriques, avec correction de Bonferroni³³⁸, afin de tester les effets des conditions. Nous ne constatons pas d'effet du genre de la cible : $Z = -1.228$, $p = .219$; mais un effet de la condition de passation : $Z = -9.555$, $p = .000$; et un effet significatif d'interaction : $\chi^2(3, N = 247) = 95.691$, $p = .000$. Ainsi, la cible déviante (4,21), plus que la cible normée (2,17), est vue comme faisant changer le regard sur son genre, et surtout la cible féminine.

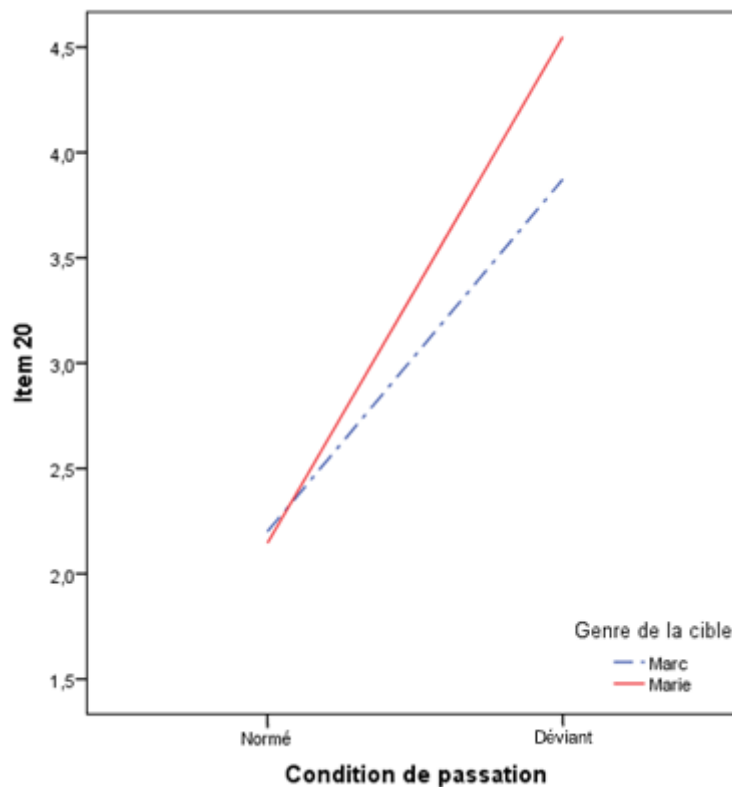


Figure 120. Scores moyens à l'item 20 en fonction de la condition de passation et du genre de la cible

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, leur catégorie socioprofessionnelle et le genre du métier exercé par les participants, ainsi que sa congruence avec leur sexe, leurs scores de sexisme envers les femmes et les hommes, leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle est significatif : $F(15, 207) = 11.563$, $p = .000$, $R^2 = .456$. Aucune variable contrôle n'interfère significativement, $t n.s.$ L'effet du genre des

³³⁸ 3 hypothèses étant testées, le seuil de significativité est alors de .017.

cibles est tendanciel : $t = 1.843$ $p = .067$, $\beta = .096$; celui de la condition de passation est significatif : $t = 11.954$, $p = .000$, $\beta = .628$; ainsi que celui d'interaction : $t = 2.289$, $p = .023$, $\beta = .121$. Nous retrouvons ici les mêmes résultats que précédemment.

Tableau 169. Scores moyens à l'item 20 du questionnaire d'Adhésion au stéréotype

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes	(Ecart-types)	Echantillon
Marc	Normée	2.20	(1.07)	60
	Déviante	3.87	(1.47)	63
	Total	3.06	(1.53)	123
Marie	Normée	2.15	(1.11)	62
	Déviante	4.55	(1.47)	62
	Total	3.35	(1.77)	124
Total	Normée	2.17	(1.09)	122
	Déviante	4.21	(1.50)	125
	Total	3.20	(1.66)	247

2. Essentialisation

2.1. Essentialisation générale.

Etant donné que les variances des erreurs sont inégales, *test de Levene* : $F(3, 240) = 2.178$, $p = .091$, nous avons réalisé une ANOVA, afin de tester les effets des conditions. Nous ne constatons pas d'effet du genre de la cible : $F(1, 240) = 0.032$, $p = .859$; mais un effet significatif de la condition de passation : $F(1, 240) = 13.887$, $p = .000$; sans effet d'interaction : $F(3, 240) = 0.073$, $p = .787$. Les participants en condition déviante ont significativement plus essentialisé les cibles (2,71) que ceux en condition normée (2,31).

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, leur catégorie socioprofessionnelle et le genre du métier exercé par les participants, ainsi que sa congruence avec leur sexe, leurs scores de sexisme envers les femmes et les hommes, leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle est significatif : $F(15, 204) = 4.788$, $p = .000$, $R^2 = .206$. L'effet de la condition de passation est confirmé : $t = 4.510$, $p = .000$, $\beta = .280$. Nous ne constatons pas d'effet du genre de la cible : $t = -0.075$, $p = .940$, $\beta = -.005$; ni d'effet d'interaction : $t = 0.435$, $p = .664$, $\beta = .027$. Parmi les variables contrôles, seul le sexisme hostile envers les hommes est significatif, $t = 3.859$, $p = .000$, $\beta = .289$. Plus les participants

ont un score de sexisme hostile envers les hommes élevé, plus ils essentialisent la cible de manière générale, $r(238) = .314, p = .000$.

Tableau 170. Scores moyens d'essentialisation générale

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes	(Ecart-types)	Echantillon
Marc	Normée	2.33	(0.79)	60
	Déviante	2.71	(0.89)	63
	Total	2.52	(0.86)	123
Marie	Normée	2.28	(0.74)	60
	Déviante	2.72	(0.94)	61
	Total	2.50	(0.87)	121
Total	Normée	2.31	(0.76)	120
	Déviante	2.71	(0.91)	124
	Total	2.51	(0.86)	244

2.2. Essentialisation proximale.

Etant donné que les variances des erreurs sont inégales, *test de Levene* : $F(3, 242) = 2.175, p = .092$, nous réaliserons une *ANOVA*, afin de tester les effets des conditions. Nous constatons pas d'effet du genre de la cible : $F(1, 242) = 0.795, p = .373$; mais un effet significatif de la condition de passation : $F(1, 242) = 8.534, p = .004$; sans effet d'interaction : $F(3, 242) = 0.248, p = .619$. Les participants ont significativement plus essentialisé de manière proximale la cible présentée en condition normée (2,93) que celle présentée en condition déviante (2,45).

Tableau 171. Scores moyens d'essentialisation proximale

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes	(Ecart-types)	Echantillon
Marc	Normée	2.96	(1.17)	59
	Déviante	2.56	(1.40)	63
	Total	2.75	(1.31)	122
Marie	Normée	2.89	(1.41)	62
	Déviante	2.33	(1.13)	62
	Total	2.61	(1.30)	124
Total	Normée	2.92	(1.29)	121
	Déviante	2.45	(1.27)	125
	Total	2.68	(1.30)	246

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, leur catégorie socioprofessionnelle et le genre du métier exercé par les participants, ainsi que sa congruence avec leur sexe, leurs scores de sexisme envers les femmes et les hommes, leur score de masculinité et de féminité

comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle est significatif : $F(15, 206) = 1.761, p = .042, R^2 = .049$. L'effet précédemment décrit de la condition de passation est retrouvé : $t = -2.995, p = .003, \beta = -.201$; et seul le score de sexisme hostile envers les hommes est significatif : $t = 2.303, p = .022, \beta = .189$. Plus les participants ont un score élevé de sexisme hostile envers les hommes, plus ils essentialisent de manière proximale la cible en condition déviante, $\rho(122) = .197, p = .030$; mais pas en condition normée, $\rho(118) = .148, p = .111$.

2.3. Essentialisation distale.

Etant donné que les variances des erreurs sont inégales, *test de Levene* : $F(3, 243) = 3.503, p = .016$, nous réaliserons des tests non-paramétriques, avec correction de Bonferroni³³⁹, afin de tester les effets des conditions. Nous ne constatons pas d'effet du genre de la cible : $Z = -0.940, p = .347$; mais un effet significatif de la condition de passation : $Z = -4.548, p = .000, d = .603$; et un effet d'interaction : $\chi^2(3, N = 247) = 21.681, p = .000$. Les participants ont plus essentialisé de manière distale la cible présentée en condition déviante (2,90) qu'en condition normée (2,20).

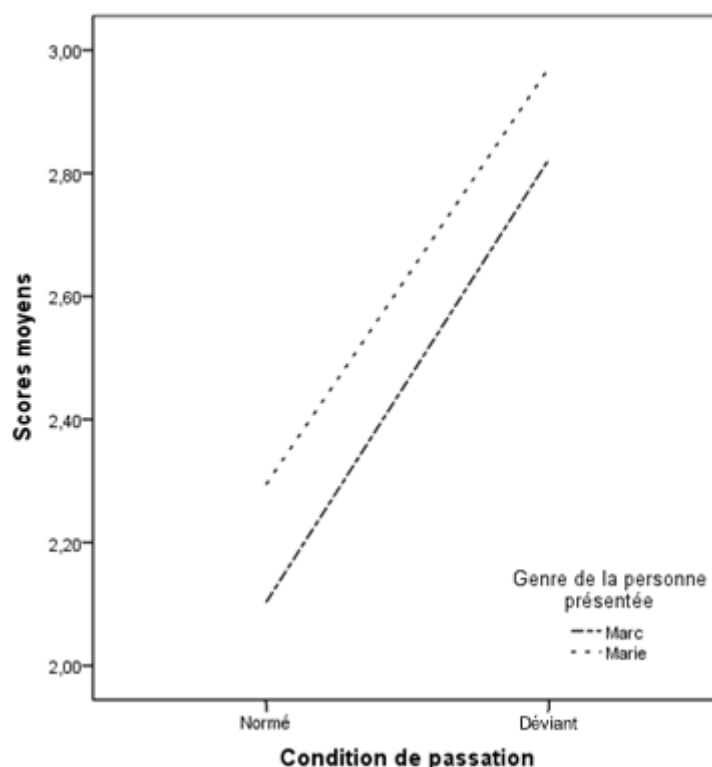


Figure 121. Scores moyens « Essentialisation distale » en fonction de la condition de passation et du genre de la cible

³³⁹ 3 hypothèses étant testées, le seuil de significativité est alors de .017.

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, leur catégorie socioprofessionnelle et le genre du métier exercé par les participants, ainsi que sa congruence avec leur sexe, leurs scores de sexisme envers les femmes et les hommes, leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle est significatif : $F(15, 207) = 4.899, p = .000, R^2 = .209$. Une fois les variables sociodémographiques contrôlées, l'effet de la condition de passation est retrouvé : $t = 5.842, p = .000, \beta = .357$; mais pas l'effet d'interaction : $t = 0.040, p = .968, \beta = .002$. D'autre part, les scores de sexisme hostile envers les hommes et ceux de féminité sont significatifs, respectivement : $t = 2.959, p = .003, \beta = .221$ et $t = 2.546, p = .012, \beta = .161$.

Plus les participants ont un score de sexisme hostile envers les hommes élevé, plus ils essentialisent la cible de manière distale en condition déviante, $\rho(122) = .382, p = .000$; mais pas en condition normée, $\rho(119) = -.015, p = .875$.

Plus les participants ont un score de féminité élevé, plus ils essentialisent la cible de manière distale en condition déviante, $\rho(120) = .255, p = .005$; mais pas en condition normée, $\rho(119) = .000, p = .997$.

Tableau 172. Scores moyens d'essentialisation distale

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes	(Ecart-types)	Echantillon
Marc	Normée	2.10	(0.86)	60
	Déviante	2.82	(1.23)	63
	Total	2.47	(1.12)	123
Marie	Normée	2.29	(1.13)	62
	Déviante	2.97	(1.20)	62
	Total	2.63	(1.21)	124
Total	Normée	2.20	(1.00)	122
	Déviante	2.90	(1.21)	125
	Total	2.55	(1.16)	247

3. Questionnaire d'infra-humanisation

3.1. Infra-humanisation : score différentiel d'émotions secondaires.

Etant donné que les variances des erreurs sont égales, *test de Levene* : $F(3, 243) = 0.984, p = .401$, nous avons réalisé une ANOVA afin de tester les effets des conditions. En contrôlant l'ordre de passation du questionnaire, nous ne constatons ni d'effet du genre de la cible :

3. Questionnaire d'infra-humanisation

$F(1, 242) = 0.100, p = .752$; ni de la condition de passation : $F(1, 242) = 1.324, p = .251$; et pas non plus d'interaction : $F(3, 240) = 0.197, p = .657$.

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant l'ordre de passation du questionnaire, ainsi que le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, leur catégorie socioprofessionnelle et le genre du métier exercé par les participants, sa congruence avec leur sexe, leurs scores de sexisme envers les femmes et les hommes, leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle est significatif : $F(16, 206) = 1.824, p = .030, R^2 = .056$. Nous ne constatons toujours pas d'effet significatif des variables indépendantes, ni des variables contrôles : $t n.s.$; mais seulement de l'ordre de passation du questionnaire. Les participants ont significativement plus infra-humanisé lorsqu'ils passaient le questionnaire en attribuant d'abord des émotions à la cible puis aux personnes de la catégorie opposée (0,21) que dans l'ordre inverse (-0,19) : $t = -3.144, p = .002, \beta = -.211$.

Tableau 173. Scores moyens d'infra-humanisation

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes	(Ecart-types)	Echantillon
Marc	Normée	0.14	(0.73)	60
	Déviante	-0.04	(0.80)	63
	Total	0.05	(0.77)	123
Marie	Normée	0.04	(1.02)	62
	Déviante	-0.05	(1.14)	62
	Total	-0.00	(1.08)	124
Total	Normée	0.09	(0.89)	122
	Déviante	-0.05	(0.98)	125
	Total	0.02	(0.94)	247

3.2. Score différentiel d'émotions primaires.

Etant donné que les variances des erreurs sont égales, *test de Levene* : $F(3, 243) = 2.609, p = .052$, nous avons réalisé une ANOVA afin de tester les effets des conditions. En contrôlant l'ordre de passation du questionnaire, nous ne constatons pas d'effet, ni du genre de la cible : $F(1, 242) = 0.483, p = .488$; ni de la condition de passation : $F(1, 242) = 2.359, p = .126$; mais un effet tendanciel d'interaction : $F(3, 242) = 3.725, p = .055, \eta^2 = .015$. Il semble en effet que la capacité à éprouver des émotions primaires soit plus niée aux hommes qu'aux femmes en condition normée, tendance qui s'inverserait en condition déviante.

3. Questionnaire d'infra-humanisation

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant l'ordre de passation du questionnaire, ainsi que le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, leur catégorie socioprofessionnelle et le genre du métier exercé par les participants, sa congruence avec leur sexe, leurs scores de sexisme envers les femmes et les hommes, leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle n'est pas significatif : $F(16, 206) = 1.551, p = .085, R^2 = .038$. Comme attendu, nous ne retrouvons aucun effet ni des variables indépendantes, ni des variables contrôles : t *n.s.* En revanche, nous confirmons l'effet d'interaction : $t = 2.482, p = .014, \beta = .168$.

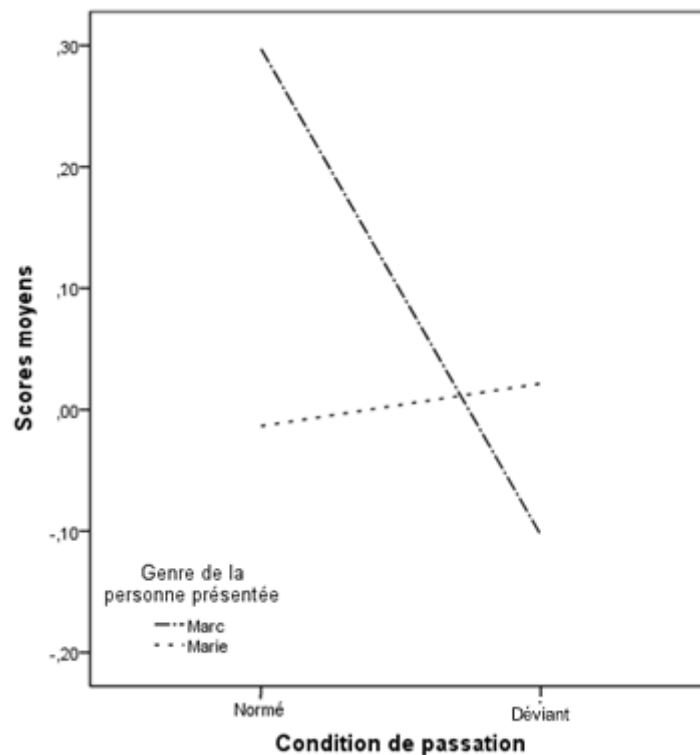


Figure 122. Scores moyens « Emotions primaires » en fonction de la condition de passation et du genre de la cible

Tableau 174. Scores moyens d'émotions primaires

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes	(Ecart-types)	Echantillon
Marc	Normée	0.30	(0.74)	60
	Déviante	-0.10	(0.64)	63
	Total	0.09	(0.72)	123
Marie	Normée	-0.01	(1.04)	62
	Déviante	0.02	(1.18)	62
	Total	0.00	(1.11)	124
Total	Normée	0.14	(0.91)	122
	Déviante	-0.04	(0.94)	125
	Total	0.05	(0.93)	247

3.3. Score différentiel d'émotions positives

Etant donné que les variances des erreurs sont égales, *test de Levene* : $F(3, 243) = 0.670$, $p = .571$, nous avons réalisé une ANOVA afin de tester les effets des conditions. En contrôlant l'ordre de passation du questionnaire, nous ne constatons pas d'effet du genre de la cible : $F(1, 242) = 0.631$, $p = .428$; ni de la condition de passation : $F(1, 242) = 0.207$, $p = .649$; et pas d'effet d'interaction : $F(3, 242) = 0.857$, $p = .355$.

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant l'ordre de passation du questionnaire, ainsi que le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, leur catégorie socioprofessionnelle et le genre du métier exercé par les participants, sa congruence avec leur sexe, leurs scores de sexisme envers les femmes et les hommes, leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle n'est pas significatif : $F(16, 206) = 1.342$, $p = .174$, $R^2 = .024$. Nous ne constatons pas d'effet des variables indépendantes, ni des variables contrôles : *t n.s.* ; mais seulement de l'ordre de passation du questionnaire. Les participants ont significativement plus nié la capacité à éprouver des émotions positives lorsqu'ils passaient le questionnaire en attribuant d'abord des émotions à la cible puis aux personnes de la catégorie opposée (0,31) que dans l'ordre inverse (-0,06) : $t = -3.002$, $p = .003$, $\beta = -.205$.

Tableau 175. Scores moyens d'émotions positives

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes	(Ecart-types)	Echantillon
Marc	Normée	0.18	(0.79)	90
	Déviante	0.02	(0.98)	63
	Total	0.10	(0.89)	123
Marie	Normée	0.16	(0.99)	62
	Déviante	0.20	(0.96)	62
	Total	0.18	(0.97)	124
Total	Normée	0.17	(0.89)	122
	Déviante	0.11	(0.97)	125
	Total	0.14	(0.93)	247

3.4. Score différentiel d'émotions négatives.

Etant donné que les variances des erreurs sont inégale, *test de Levene* : $F(3, 243) = 2.910$, $p = .035$, nous réaliserons des tests non-paramétriques, avec correction de Bonferroni³⁴⁰, afin de tester les effets des conditions. Nous ne constatons pas d'effet du genre de la cible :

³⁴⁰ 3 hypothèses étant testées, le seuil de significativité est alors de .017.

$Z = -1.393$, $p = .164$; ni de la condition de passation : $Z = -2.103$, $p = .035$; et pas d'effet d'interaction : $\chi^2(3, N = 247) = 7.417$, $p = .060$.

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant l'ordre de passation du questionnaire, ainsi que le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, leur catégorie socioprofessionnelle et le genre du métier exercé par les participants, sa congruence avec leur sexe, leurs scores de sexisme envers les femmes et les hommes, leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle n'est pas significatif : $F(16, 206) = 1.491$, $p = .105$, $R^2 = .034$. Nous ne constatons aucun effet des variables indépendantes, ni des variables contrôles : *t n.s.*

Tableau 176. Scores moyens d'émotions négatives

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes	(Ecart-types)	Echantillon
Marc	Normée	0.26	(0.87)	60
	Déviante	-0.17	(0.97)	63
	Total	0.04	(0.94)	123
Marie	Normée	-0.13	(1.26)	62
	Déviante	-0.23	(1.53)	62
	Total	-0.18	(1.39)	124
Total	Normée	0.06	(1.10)	122
	Déviante	-0.20	(1.27)	125
	Total	-0.07	(1.19)	247

4. Questionnaire de déshumanisation

4.1. Animalisation générale.

Etant donné que les variances des erreurs sont égales, *test de Levene* : $F(3, 238) = 1.376$, $p = .251$, nous avons réalisé une *ANOVA* afin de tester les effets des conditions. Nous ne constatons pas d'effet du genre de la cible : $F(1, 238) = 1.438$, $p = .232$; ni de la condition de passation : $F(1, 238) = 0.081$, $p = .776$; mais un effet significatif d'interaction : $F(3, 238) = 6.634$, $p = .011$, $\eta^2 = .027$. Les participants ont tendu à plus animaliser de manière générale Marc que Marie en condition normée, tandis qu'en condition déviante, c'est Marie qui est plus animalisée que Marc.

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, leur catégorie socioprofessionnelle et le genre du métier exercé, sa congruence avec le sexe des participants, leurs scores de

sexisme envers les femmes et les hommes, leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle n'est pas significatif : $F(15, 203) = 1.078, p = .379, R^2 = .005$. De nouveau, aucun effet des variables indépendantes n'est observé, et les variables contrôles n'interfèrent pas : t n.s. Nous confirmons néanmoins, l'effet d'interaction : $t = 2.125, p = .035, \beta = .147$.

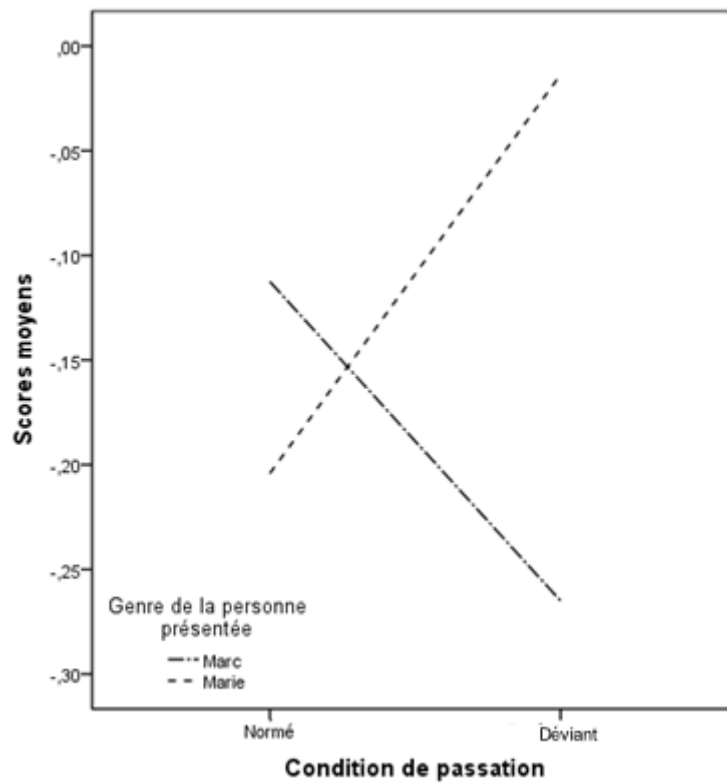


Figure 123. Scores moyens « Animalisation générale » en fonction de la condition de passation et du genre de la cible

Tableau 177. Scores moyens d'animalisation générale

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes	(Ecart-types)	Echantillon
Marc	Normée	-0.11	(0.43)	60
	Déviante	-0.27	(0.59)	61
	Total	-0.19	(0.52)	121
Marie	Normée	-0.20	(0.51)	60
	Déviante	-0.01	(0.53)	61
	Total	-0.11	(0.53)	121
Total	Normée	-0.16	(0.48)	120
	Déviante	-0.14	(0.57)	122
	Total	-0.15	(0.52)	242

4.2. Animalisation positive.

Etant donné que les variances des erreurs sont égales, *test de Levene* : $F(3, 242) = 0.681$, $p = .564$, nous avons réalisé une *ANOVA* afin de tester les effets des conditions. Nous ne constatons pas d'effet du genre de la cible : $F(1, 242) = 1.998$, $p = .159$; ni d'effet de la condition de passation : $F(1, 242) = 0.814$, $p = .368$; mais un effet d'interaction significatif : $F(3, 242) = 6.455$, $p = .012$. Les participants ont plus animalisé positivement la cible masculine en condition normée alors que c'est l'inverse en condition déviante.

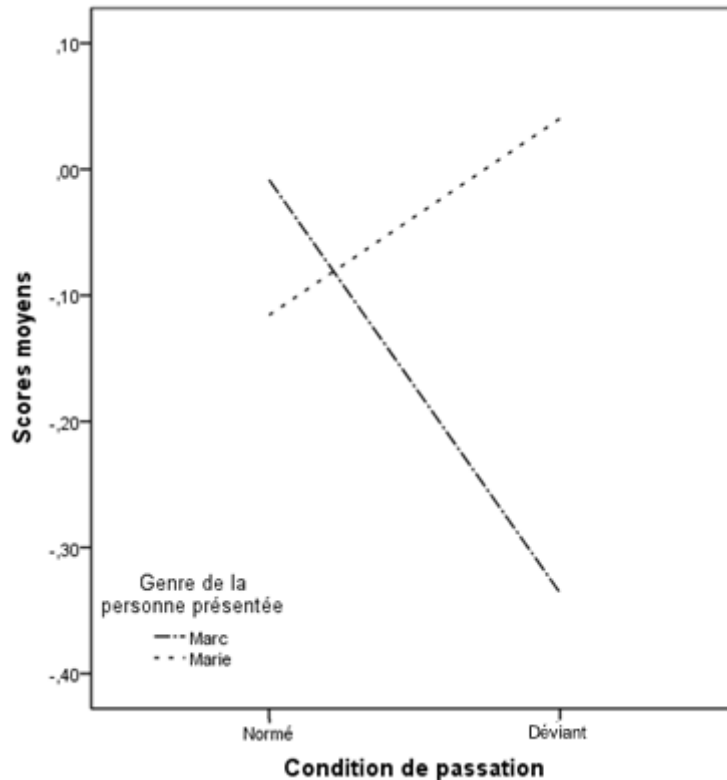


Figure 124. Scores moyens « Animalisation positive » en fonction de la condition de passation et du genre de la cible

Tableau 178. Scores moyens d'animalisation positive

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes	(Ecart-types)	Echantillon
Marc	Normée	-0.01	(0.63)	60
	Déviante	-0.34	(0.83)	62
	Total	-0.17	(0.75)	122
Marie	Normée	-0.12	(0.78)	62
	Déviante	0.04	(0.73)	62
	Total	-0.04	(0.76)	124
Total	Normée	-0.06	(0.71)	122
	Déviante	-0.15	(0.80)	124
	Total	-0.11	(0.76)	246

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, leur catégorie socioprofessionnelle et le genre du métier exercé, sa congruence avec le sexe des participants, leurs scores de sexisme envers les femmes et les hommes, leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle est tendanciel : $F(15, 206) = 1.556, p = .088, R^2 = .036$. Aucun effet significatif n'est constaté : $t n.s.$; hormis un effet significatif d'interaction : $t = 2.758, p = .006, \beta = .187$.

4.3. Animalisation négative.

Etant donné que les variances des erreurs sont égales, *test de Levene* : $F(3, 239) = 1.408, p = .241$, nous avons réalisé une *ANOVA* afin de tester les effets des conditions. Nous ne constatons pas d'effet significatif du genre de la cible : $F(1, 239) = 0.085, p = .771$; ni de la condition de passation : $F(1, 239) = 1.653, p = .200$; et pas d'effet d'interaction : $F(3, 239) = 1.253, p = .264$.

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, leur catégorie socioprofessionnelle et le genre du métier exercé, sa congruence avec le sexe des participants, leurs scores de sexisme envers les femmes et les hommes, leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle n'est pas significatif : $F(15, 204) = 1.176, p = .293, R^2 = .012$. Aucun effet significatif n'est constaté : $t n.s.$

Tableau 179. Scores moyens d'animalisation négative

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes	(Ecart-types)	Echantillon
Marc	Normée	-0.22	(0.59)	60
	Déviante	-0.20	(0.73)	62
	Total	-0.21	(0.66)	122
Marie	Normée	-0.29	(0.77)	60
	Déviante	-0.07	(0.72)	61
	Total	-0.18	(0.75)	121
Total	Normée	-0.25	(0.68)	120
	Déviante	-0.14	(0.73)	123
	Total	-0.20	(0.71)	243

4.4. Mécanisation générale.

Etant donné que les variances des erreurs sont égales, *test de Levene* : $F(3, 239) = 1.119$, $p = .342$, nous avons réalisé une ANOVA afin de tester les effets des conditions. Nous ne constatons pas d'effet significatif du genre de la cible : $F(1, 239) = 0.007$, $p = .934$; mais un effet tendanciel de la condition de passation : $F(1, 239) = 3.631$, $p = .058$, $\eta^2 = .015$; et un effet significatif d'interaction : $F(3, 239) = 14.208$, $p = .000$, $\eta^2 = .056$. Les participants tendent à plus mécaniser de manière générale les personnes présentées en condition normée (0,07) qu'en condition déviante (-0,09). Si Marc est plus mécanisé de manière générale que Marie en condition normée, c'est l'inverse en condition déviante.

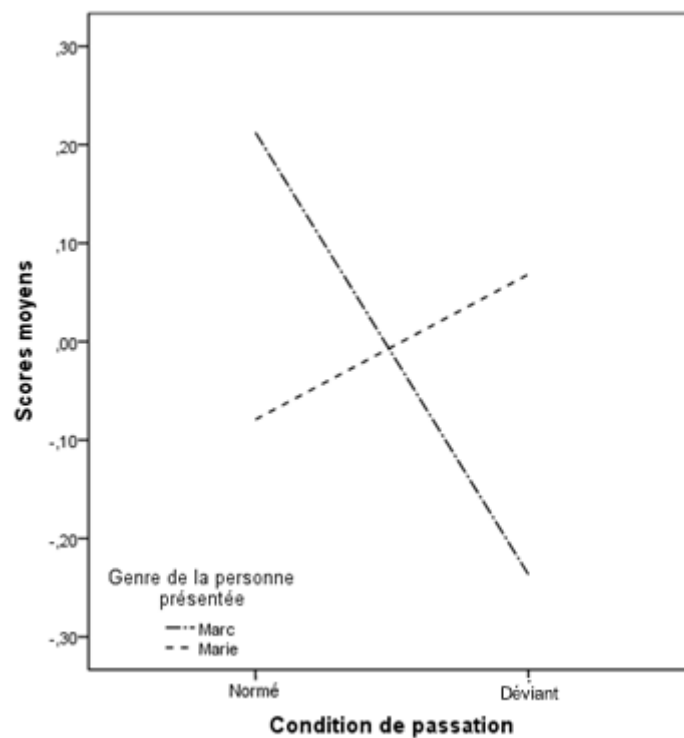


Figure 125. Scores moyens « Mécanisation générale » en fonction de la condition de passation et du genre de la cible

Tableau 180. Scores moyens de mécanisation générale

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes	(Ecart-types)	Echantillon
Marc	Normée	0.21	(0.65)	60
	Déviante	-0.24	(0.67)	62
	Total	-0.02	(0.69)	122
Marie	Normée	-0.08	(0.50)	60
	Déviante	0.07	(0.63)	61
	Total	-0.00	(0.57)	121
Total	Normée	0.07	(0.59)	120
	Déviante	-0.09	(0.67)	123
	Total	-0.01	(0.64)	243

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, leur catégorie socioprofessionnelle et le genre du métier exercé, sa congruence avec le sexe des participants, leurs scores de sexisme envers les femmes et les hommes, leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle est tendanciel : $F(15, 204) = 1.663, p = .067, R^2 = .042$. L'effet de la condition de passation est tendanciel : $t = -1.943, p = .053, \beta = -.131$. Nous confirmons l'effet d'interaction : $t = 2.859, p = .005, \beta = .194$; mais les autres variables du modèle ne sont pas significatives : $t n.s.$

4.5. Mécanisation positive.

Etant donné que les variances des erreurs sont égales, *test de Levene* : $F(3, 243) = 1.158, p = .326$, nous avons réalisé une *ANOVA* afin de tester les effets des conditions. Nous ne constatons pas d'effet significatif du genre de la cible : $F(1, 243) = 0.000, p = .983$; mais de la condition de passation : $F(1, 243) = 5.072, p = .025$; et un effet d'interaction significatif : $F(3, 243) = 16.413, p = .000, \eta^2 = .063$. Les participants ont plus mécanisé positivement les cibles présentées en condition normée (0,52) qu'en condition déviante (0,29). Si Marc est plus mécanisé de manière positive que Marie en condition normée, c'est l'inverse en condition déviante.

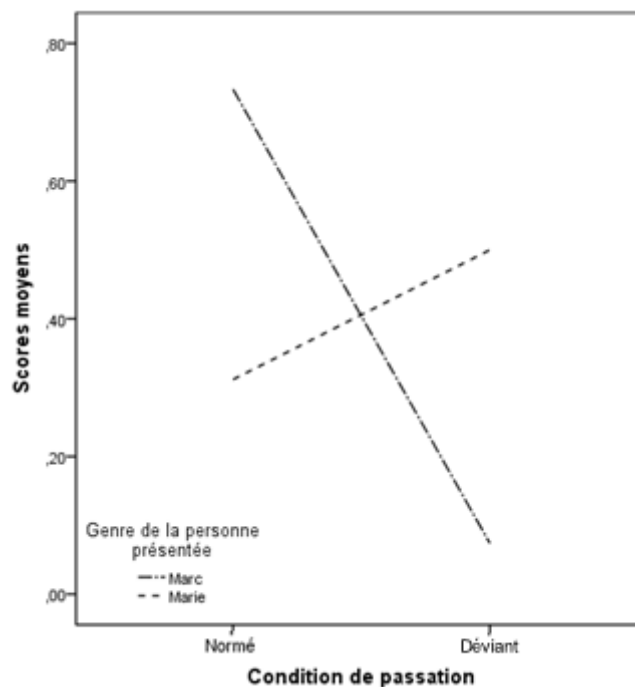


Figure 126. Scores moyens « Mécanisation positive » en fonction de la condition de passation et du genre de la cible

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, leur catégorie socioprofessionnelle et le genre du métier exercé, sa congruence avec le sexe des participants, leurs scores de sexisme envers les femmes et les hommes, leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle n'est pas significatif : $F(15, 207) = 2.010, p = .016, R^2 = .064$. Aucune des variables contrôles du modèle n'est significative : t *n.s.* Nous confirmons les effets de la condition de passation : $t = -2.123, p = .035, \beta = -.141$; et d'interaction : $t = 3.313, p = .001, \beta = .221$.

Tableau 181. Scores moyens de mécanisation positive

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes	(Ecart-types)	Echantillon
Marc	Normée	0.73	(0.89)	60
	Déviante	0.07	(0.80)	63
	Total	0.40	(0.90)	123
Marie	Normée	0.31	(0.67)	62
	Déviante	0.50	(0.91)	62
	Total	0.41	(0.80)	124
Total	Normée	0.52	(0.81)	122
	Déviante	0.29	(0.88)	125
	Total	0.40	(0.85)	247

4.6. Mécanisation négative.

Tableau 182. Scores moyens de mécanisation négative

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes	(Ecart-types)	Echantillon
Marc	Normée	-0.31	(0.76)	60
	Déviante	-0.54	(0.90)	62
	Total	-0.43	(0.84)	122
Marie	Normée	-0.48	(0.70)	60
	Déviante	-0.34	(0.78)	61
	Total	-0.41	(0.74)	121
Total	Normée	-0.40	(0.74)	120
	Déviante	-0.44	(0.84)	123
	Total	-0.42	(0.79)	243

Etant donné que les variances des erreurs sont égales ; *test de Levene* : $F(3, 239) = 0.516, p = .672$, nous avons réalisé une *ANOVA* afin de tester les effets des conditions. Nous ne constatons pas d'effets significatifs, ni du genre de la cible : $F(1, 239) = 0.011, p = .917$; ni

de la condition de passation : $F(1, 239) = 0.210, p = .647$; sans effet d'interaction : $F(3, 239) = 3.347, p = .069$.

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, leur catégorie socioprofessionnelle et le genre du métier exercé, sa congruence avec le sexe des participants, leurs scores de sexisme envers les femmes et les hommes, leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle n'est pas significatif : $F(15, 204) = 0.789, p = .689, R^2 = -.015$. Aucune des variables n'est significative : *t n.s.*

4.7. Valence.

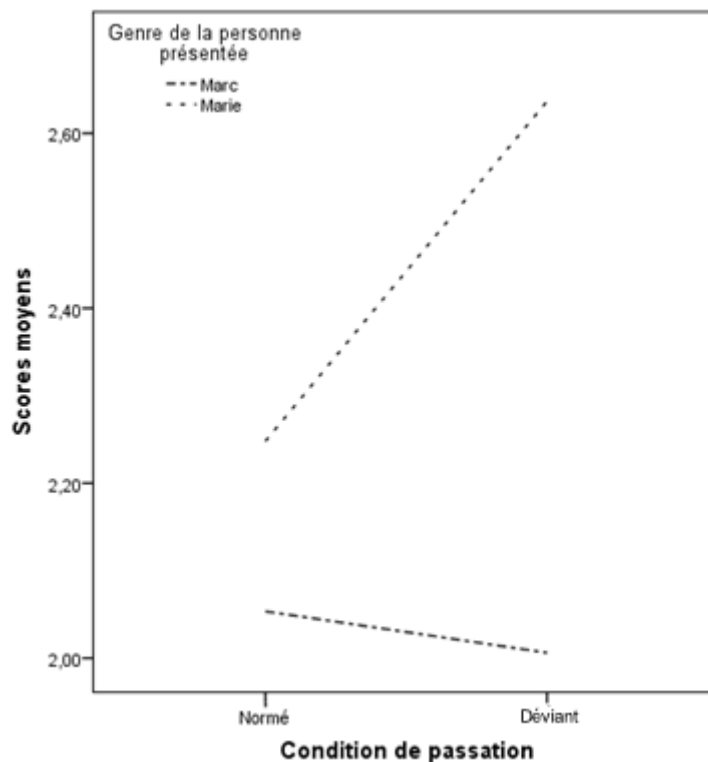


Figure 127. Scores moyens « Valence » en fonction de la condition de passation et du genre de la cible

Etant donné que les variances des erreurs sont inégales, *test de Levene* : $F(3, 238) = 3.084, p = .028$, nous réaliserons des tests non-paramétriques, avec correction de Bonferroni³⁴¹, afin de tester les effets des conditions. Nous constatons un effet du genre de la cible : $Z = -2.855, p = .004$; mais pas de la condition de passation : $Z = -1.838, p = .066, d = 0.256$; ainsi qu'un effet d'interaction significatif : $\chi^2(3, N = 242) = 13.057, p = .005$. Les participants ont

³⁴¹ 3 hypothèses étant testées, le seuil de significativité est alors de .017.

significativement plus attribué d'adjectifs à valence positive aux cibles féminines (2,44) qu'aux masculines (2,03), et ce surtout en condition déviante.

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, leur catégorie socioprofessionnelle et le genre du métier exercé, sa congruence avec le sexe des participants, leurs scores de sexisme envers les femmes et les hommes, leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle est significatif : $F(15, 203) = 3.130, p = .000, R^2 = .128$. L'effet du genre de la cible est confirmé : $t = 2.719, p = .007, \beta = .174$; mais pas celui d'interaction : $t = 1.063, p = .289, \beta = .069$; et parmi les variables contrôles, le score de masculinité a un effet significatif, $t = 3.242, p = .001, \beta = .211$. Plus les participants ont un score de masculinité élevé, plus ils attribuent à la cible féminine des adjectifs positifs, $r(117) = .254, p = .006$, lien qui n'est pas retrouvé pour la cible masculine, $r(116) = .124, p = .185$.

Tableau 183. *Scores moyens de valence*

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes	(Ecart-types)	Echantillon
Marc	Normée	2.05	(0.93)	60
	Déviante	2.01	(1.38)	61
	Total	2.03	(1.17)	121
Marie	Normée	2.25	(1.07)	60
	Déviante	2.64	(1.13)	61
	Total	2.44	(1.11)	121
Total	Normée	2.15	(1.00)	120
	Déviante	2.32	(1.29)	122
	Total	2.24	(1.60)	242

5. Questionnaires de déviance

5.1. Déviance attribuée à la cible.

Etant donné que les variances des erreurs sont égales, *test de Levene* : $F(3, 242) = 0.437, p = .727$, nous avons réalisé une ANOVA afin de tester les effets des conditions. Nous ne constatons pas d'effet, ni du genre de la cible : $F(1, 242) = 1.047, p = .307$; ni de la condition de passation : $F(1, 242) = 0.027, p = .869$; et pas d'effet d'interaction : $F(3, 242) = 0.262, p = .609$.

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, leur catégorie socioprofessionnelle et le genre du métier exercé, sa congruence avec le sexe des participants, leurs scores de sexisme envers les femmes et les hommes, leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle n'est pas significatif : $F(15, 207) = 1.270, p = .224, R^2 = .018$. Aucun effet significatif n'est constaté, ni des variables indépendantes, ni des variables contrôles : *t n.s.*

Tableau 184. Scores moyens de déviance attribuée au choix

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes	(Ecart-types)	Echantillon
Marc	Normée	2.20	(1.20)	60
	Déviante	2.15	(1.08)	63
	Total	2.17	(1.14)	123
Marie	Normée	2.28	(1.16)	62
	Déviante	2.38	(1.20)	61
	Total	2.33	(1.17)	123
Total	Normée	2.24	(1.17)	122
	Déviante	2.26	(1.14)	124
	Total	2.25	(1.15)	246

5.2. Attractivité de la cible.

Etant donné que les variances des erreurs sont égales, *test de Levene* : $F(3, 241) = 0.559, p = .643$, nous avons réalisé une *ANOVA* afin de tester les effets des conditions. Nous constatons un effet significatif du genre de la cible : $F(1, 241) = 4.442, p = .036, \eta^2 = .018$; et un effet tendanciel de la condition de passation : $F(1, 241) = 3.611, p = .059$; mais sans effet d'interaction : $F(3, 241) = 0.000, p = .997$. Les participants ont considéré Marie comme étant plus faiblement attractive (2,53) que Marc (2,22) et tendent à considérer les cibles normées comme plus faiblement attractives (2,52) que celles en condition déviante (2,24).

En outre, nous avons réalisé une analyse en *régression multiple* sur la variable en utilisant le sexe des participants, leur âge, leur implication religieuse, leur catégorie socioprofessionnelle et le genre du métier exercé, sa congruence avec le sexe des participants, leurs scores de sexisme envers les femmes et les hommes, leur score de masculinité et de féminité comme variables contrôles (après avoir centré-réduit nos variables quantitatives et contrasté nos variables qualitatives). Le modèle est significatif : $F(15, 205) = 2.440, p = .003, R^2 = .089$. Seuls le sexe et la féminité des participants sont significatifs, respectivement : $t = 2.599$,

$p = .010$, $\beta = .212$; $t = 2.970$, $p = .003$, $\beta = .204$; et lorsque toutes les variables contrôles sont prises en compte, seul le genre de la cible est significatif : $t = 2.355$, $p = .019$, $\beta = .154$. Les hommes jugent les cibles plus faiblement attractives (2,90) que les femmes (2,22), et plus les participants ont un score de féminité élevé, plus ils jugent les cibles comme étant faiblement attractives : $\rho(237) = .209$, $p = .001$. Il semble que la différence d'attractivité constatée en fonction du genre de la cible soit le fait des hommes de l'échantillon. En effet, ce sont les eux qui estiment les cibles féminines comme plus faiblement attractives (3,33) que les cibles masculines (2,44), $F(1, 46) = 4.870$, $p = .032$. L'échantillon féminin ne fait pas de différence sur cette variable, $F(1, 187) = 0.723$, $p = .396$.

Tableau 185. Scores moyens de faible attractivité

Genre de la cible	Condition de passation	Moyennes	(Ecart-types)	Echantillon
Marc	Normée	2.36	(1.01)	60
	Déviante	2.09	(1.11)	63
	Total	2.22	(1.07)	123
Marie	Normée	2.66	(1.15)	62
	Déviante	2.39	(1.19)	60
	Total	2.53	(1.17)	122
Total	Normée	2.52	(1.09)	122
	Déviante	2.24	(1.15)	123
	Total	2.38	(1.13)	245